



Traductions et variabilité en langue bretonne : l'exemple des traductions bretonnes de "l'Introduction à la vie dévote" (XVIIIe – XXe)

Antoine Chatelier

► To cite this version:

Antoine Chatelier. Traductions et variabilité en langue bretonne : l'exemple des traductions bretonnes de "l'Introduction à la vie dévote" (XVIIIe – XXe). Littératures. Université Rennes 2, 2016. Français. NNT : 2016REN20019 . tel-01345192

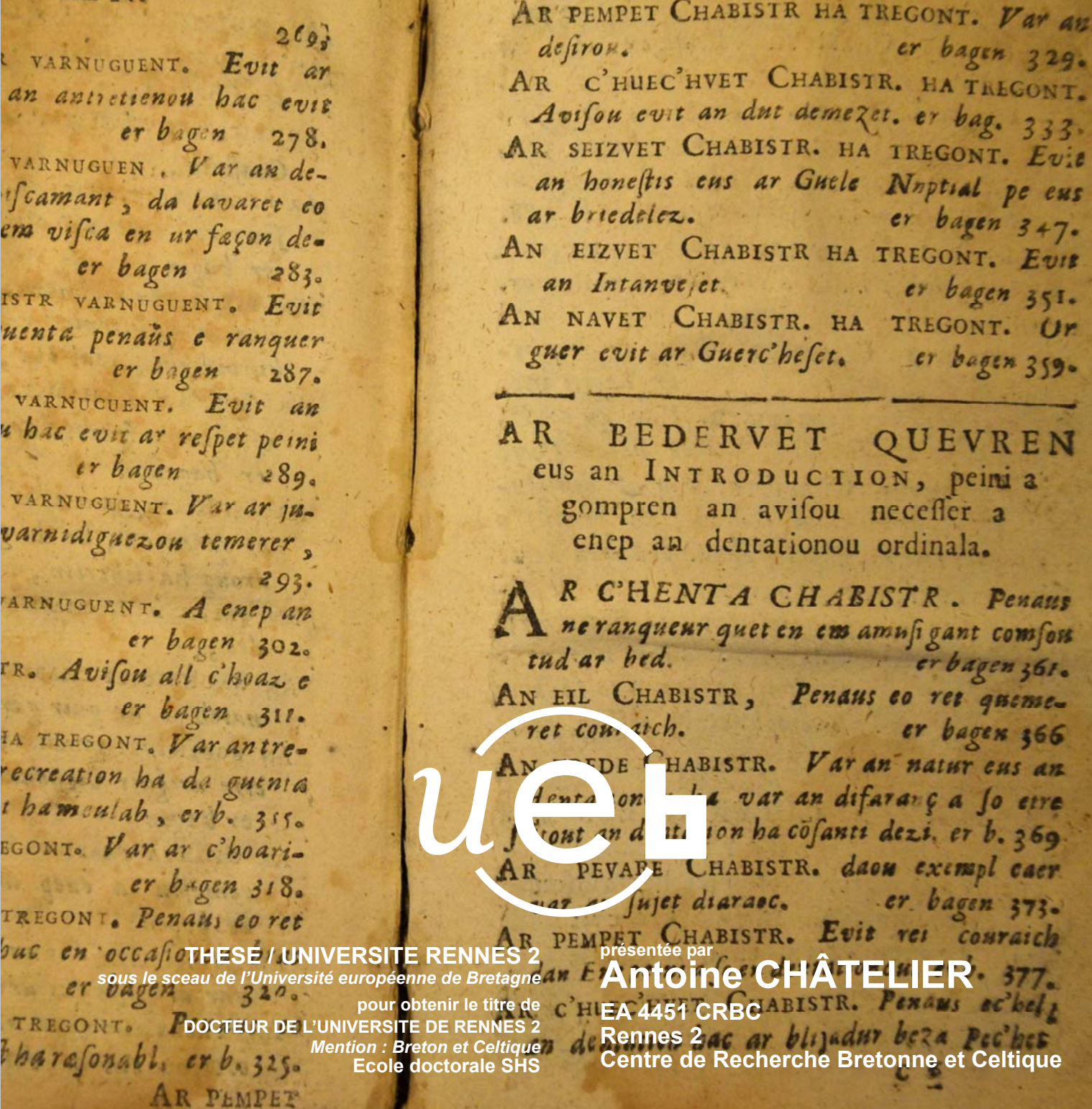
HAL Id: tel-01345192

<https://theses.hal.science/tel-01345192>

Submitted on 13 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE / UNIVERSITÉ RENNES 2
 sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne
 pour obtenir le titre de
 DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2
 Mention : Breton et Celtique
 Ecole doctorale SHS

présentée par
Antoine CHÂTELIER
 EA 4451 CRBC
 Rennes 2
 Centre de Recherche Bretonne et Celtique

Traductions et variabilité en langue bretonne : L'exemple des traductions bretonnes de l'Introduction à la vie dévote (XVIII^e – XX^e)

Thèse soutenue le 23 juin 2016
 devant le jury composé de :

Patrick Sauzet
 Professeur, Université de Toulouse Jean Jaurès / rapporteur

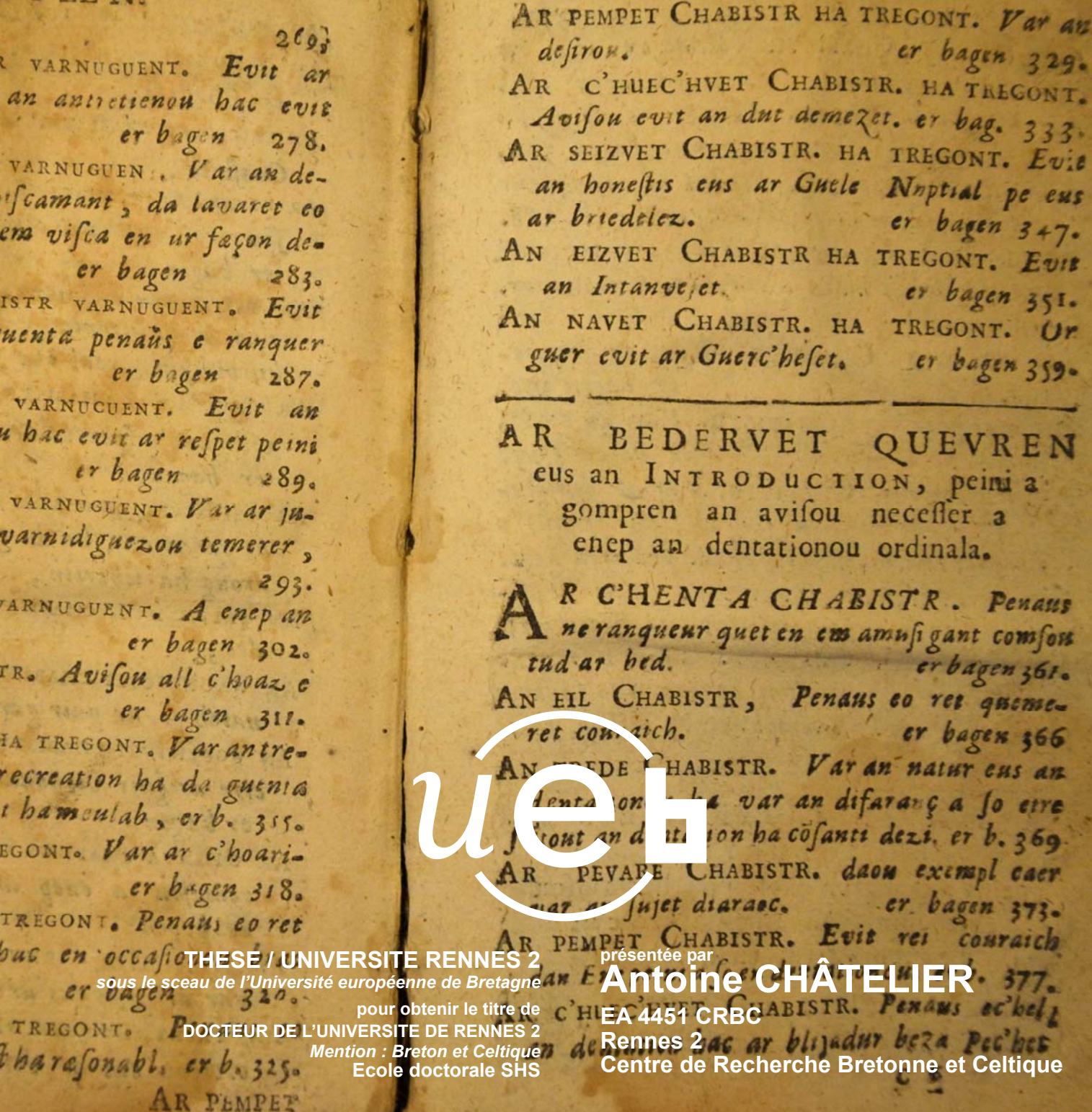
Paul Widmer
 Professeur, Université de Zurich / rapporteur

Gwendal Denis
 Professeur, Université de Rennes 2 / examinateur

Pierre-Yves Lambert
 Directeur de Recherche CNRS Émérite, EPHE-Paris / examinateur

Daniel Le Doujet
 Maître de Conférences, Université de Rennes 2 / examinateur

Hervé Le Bihan
 Professeur, Université de Rennes 2 / directeur de thèse



THESE / UNIVERSITE RENNES 2
 sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne
 pour obtenir le titre de
 DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE RENNES 2
 Mention : Breton et Celtique
 Ecole doctorale SHS

présentée par
Antoine CHÂTELIER
 EA 4451 CRBC
 Rennes 2
 Centre de Recherche Bretonne et Celtique

Traductions et variabilité en langue bretonne : L'exemple des traductions bretonnes de l'Introduction à la vie dévote (XVIII^e – XX^e)

3

Thèse soutenue le 23 juin 2016
 devant le jury composé de :

Patrick Sauzet
 Professeur, Université de Toulouse Jean Jaurès / rapporteur

Paul Widmer
 Professeur, Université de Zurich / rapporteur

Gwendal Denis
 Professeur, Université de Rennes 2 / examinateur

Pierre-Yves Lambert
 Directeur de Recherche CNRS Émérite, EPHE-Paris / examinateur

Daniel Le Doujet
 Maître de Conférences, Université de Rennes 2 / examinateur

Hervé Le Bihan
 Professeur, Université de Rennes 2 / directeur de thèse

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Introduction | 8 |
| Remerciements | 10 |
| Abréviations et références | 11 |
| PARTIE I | 12 |
| I) Biographies des auteurs | 12 |
| A) François de Sales et le texte source, <i>L'introduction à la vie dévote</i> | 13 |
| Biographie | 13 |
| Profil linguistique. | 15 |
| B) Charles Le Bris | 16 |
| Biographie | 16 |
| Standard écrit | 16 |
| Bibliographie | 17 |
| Réception de l'œuvre | 18 |
| Profil linguistique. | 19 |
| Orthographe | 21 |
| C) Jean Marion | 22 |
| Biographie | 22 |
| Postérité | 27 |
| Standard écrit | 28 |
| Profil linguistique. | 30 |
| Bibliographie | 36 |
| D) Sylvestre Sévéno | 39 |
| Bibliographie | 39 |
| La traduction de <i>L'introduction à la vie dévote</i> dans la littérature vannetaise | 41 |
| Profil linguistique. | 43 |
| Norme écrite. | 45 |
| II) Versions et corpus étudiés | 48 |
| <i>Le Bris</i> | 48 |
| <i>Marion</i> | 52 |
| <i>Sévéno</i> | 54 |
| Auteurs vannetais, comparaisons | 56 |
| III) Temps et mœurs | 58 |
| 1) Modernisations et adaptations | 58 |
| A) Croyances dépassées | 59 |
| B) Mœurs et adaptations | 62 |
| C) Choix des auteurs, modernisation des méthodes de traductions. | 64 |
| 2) Tabou et traduction | 67 |
| A) Vocabulaire. | 67 |
| B) Non-traduction | 69 |
| C) D'un substantif à l'autre | 70 |
| D) Pudeur du traducteur ou du lecteur ? | 70 |

| | |
|--|-----|
| E) Entre textes français | 71 |
| F) Coupures, censures et tabous | 71 |
| Traduire « Vouloir » | 75 |
| 1) <i>Mennout</i> | 75 |
| 2) <i>Faotañ da</i> | 76 |
| 3) <i>Karout, kariñ</i> | 77 |
| 4) <i>Kontant</i> | 79 |
| <i>Hétérogénéité des traductions</i> | 81 |
| Ponctuation et traduction chez Le Bris | 84 |
| IV) D'un substantif à l'autre | 89 |
| 1) Hyperonymes bretons | 89 |
| 2) Traduction des locutions | 98 |
| 3) Équivalences en référencialisation | 106 |
| 4) Noms propres et traduction | 115 |
| 5) Démonstratifs et localisations spatiales et temporelles | 120 |
| 6) Traduction et pronoms articulateurs: Pehini / Pere | 132 |
| PARTIE II | 148 |
| 1) Verbes | 148 |
| Déclinaison du nom verbal | 149 |
| Négation | 167 |
| Verbes défectifs et très défectifs | 180 |
| Conjugaison analytique | 207 |
| Présent locatif II | 247 |
| Voix passives et actives | 267 |
| Le conditionnel | 289 |
| Temps d'habitude | 301 |
| Impersonnel et la non-personne | 312 |
| Laka/ lak | 322 |
| Influence du standard du nord-ouest sur le vannetais, l'exemple du verbe <i>gouiet</i> | 342 |
| 2) Autres | 346 |
| Ma / Mar | 346 |
| La particule <i>en</i> | 367 |
| <i>Hun / Hur</i> chez Sévéno, entre deux systèmes | 389 |
| <i>Keneve</i> et <i>Paneve</i> | 396 |
| Pronoms suffixés | 406 |
| Pronoms objet | 425 |
| Conclusion générale | 437 |
| Bibliographie | 441 |
| 2) Corpus | 448 |
| 3) Sites Internet | 451 |
| ANNEXES | 452 |
| Annexe 1 : Hapax et mots rares | 452 |
| Annexe 2 : Paternité des écrits anonymes | 454 |
| Annexe 3 : Tableaux de conjugaison | 457 |
| Le Bris | 457 |

| | |
|----------------|-----|
| Marion | 482 |
| Sévénno:..... | 502 |
| Abstract | 526 |

Introduction

Grâce à l'étude de *Buhez an Itron Sanctes Cathell*¹ (traduction en moyen-breton de la Vie de Sainte Catherine de la *Légende Dorée*) dans mon mémoire de master (2011), je me suis exercé à l'étude de la langue bretonne par l'intermédiaire des textes anciens. Hervé Le Bihan m'a alors proposé de travailler sur les traductions en breton pré-moderne et moderne de *L'introduction à la vie dévote*, œuvre de saint François de Sales, publiée pour la première fois en 1609. Ces traductions en breton sont au nombre de trois, la première étant *Introduction dar vuez devot* de Charles Le Bris (1664-1737) publiée un siècle après le texte source, en 1709, à Morlaix, dans un breton du domaine nord-ouest (de l'ancien évêché du Léon d'où était originaire le traducteur). L'ouvrage fut un succès dans le monde de l'impression en langue bretonne de l'époque, et pas moins de cinq éditions suivirent, la dernière parue en 1873 étant assez tardive pour un texte de cette époque.

Une seconde traduction *En or ag er vuhé devot*, très différente de celle de Le Bris, est la publication posthume (1838) d'une des premières traductions du recteur d'Hoëdic, Jean Marion (1759-1824). Celui-ci avait une affection particulière vis-à-vis de ce texte et avait souhaité en donner une version accessible au public du sud-est du domaine bretonnant, dans le dialecte de Vannes. Toujours en haut-vannetais, la dernière traduction *En nor ag er vuhé devot* de Sylvestre Sévéno (1864-1925) fit l'objet de deux publications (1917 et 1922). Cette fois le traducteur présente une vision très différente et beaucoup plus militante de la langue bretonne, ce qui en fait un texte nettement plus moderne que les précédents.

Ce corpus inclut donc plusieurs textes peu étudiés, rédigés à plusieurs époques différentes et dans des dialectes divers. Deux des trois textes de ce corpus ont été rédigés par des traducteurs haut-vannetais, dialecte que j'utilise quotidiennement. Outre un intérêt personnel pour ces parlers, le corpus présente un intérêt documentaire indéniable. Pour le domaine du sud-est, en comparaison à celui du nord-ouest, on ne compte que peu de textes antérieurs au XVIII^{ème} siècle. La traduction de Marion peut être considérée comme un texte ancien dans ce contexte. Les comparaisons linguistiques avec celui de Sévéno se sont rapidement faites, soulevant des différences lexicales et syntaxiques de tout ordre. Grâce à la numérisation d'un nombre important de textes vannetais du XVIII^{ème} au début du XX^{ème} siècles, l'étude a pu être étendue à d'autres auteurs du même domaine et ainsi préciser les évolutions du standard

1 Châtelier Antoine, *Buhez Santez Katell, Labour dielfennerezh ur skrid krennvrezhonek*. Mémoire de master, Université de Rennes II, inédit, 2011.

vannetais ayant eu lieu entre les deux traductions vannetaise de *L'introduction à la vie dévote*.

L'analyse linguistique de ces différents textes permet de les analyser comme des pièces d'un jeu d'influences diverses, inhérentes aux traductions. Leur étude sous l'angle de la traductologie s'est vite avérée incontournable. Les différents auteurs ont ainsi dû faire constamment des choix linguistiques complexes en fonction de ce qui était vu comme adéquat vis-à-vis de plusieurs paramètres : texte source, public ciblé, standard de l'époque, autres traductions, ... Ce qui fait diverger leurs modes d'expression écrite. C'est donc autour de ces quatre textes, un en français et trois en breton, et des relations qu'ils entretiennent entre eux que s'articulera le présent travail : influences diverses, rapport au travail de traduction, dialectologie, évolution de la langue ou du standard écrit,... autant de sujets qui seront abordés.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur, Hervé Le Bihan, pour ses nombreux conseils tout au long de la rédaction de ce travail.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance aux personnes m'ayant fourni des informations, Erwan Vallerie, Gwendal Denez, Julien Coffornic, Nelly Van Seventer, Bertrand Luçon, Maxime Crahé, Patrick Dréan, Pascal Lamour, Yannick Dabo, Daniel Carré et Erwan Le Pipec concernant les formes locales du breton vannetais ou sa littérature. Pierre-Yves Lambert pour ses précieuses relectures. Dominique Ferré de l'association « La Jaupitre » au sujet des jeux bretons anciens. Le personnel de la bibliothèque de l'abbaye de Landevennec. Stanislas Bossard pour la mise en page de la couverture.

Jeanne Blanchet et Roger Alannic, tous deux d'Hoëdic, qui ont accepté que je les enregistre en train de parler breton, ainsi qu'Émilie le Tohic originaire de Moréac.

Gilles Boucherit et Annie Mordelet qui ont toujours fait preuve de patience dans leurs domaines respectifs.

Merci à mes collègues de *Skol an Emsav* qui ont toujours adapté mes horaires de travail, voire accepté de me remplacer à Nantes (en particulier Arno Abdulsater) lorsque j'ai eu des obligations dues à ma thèse ou plus généralement à l'université.

Enfin je suis profondément reconnaissant à ma famille et à mes amis et particulièrement à ces deux autres thésards : Gadea Cabanillas de la Torre et Yann-David Varennes.

Abréviations et références

1) Abréviations

T1 : Texte source

T2 : Première traduction (Le Bris)

T3 : Seconde traduction (Marion)

T4 : Troisième traduction (Sévéno)

S : Sujet

Vb : Verbe

P.R : Pronom-relatif

Pl : Pluriel

Sing : Singulier

Pers : Personne

N : nom

Fem : féminin

Masc : masculin

H.V : Haut-vannetais

B.V : Bas-vannetais

ALBB : Atlas linguistique de Basse-Bretagne

2) Citations du texte source

(XIX/III) : entre parenthèse le chapitre suivi de la partie.

(+) (Suivant une citation de T1) : Seconde édition de T1.

Si aucun astérisque ne suit la citation : Première édition de T1.

PARTIE I

Présentation du corpus

I) Biographies des auteurs

A) François de Sales et le texte source, *L'introduction à la vie dévote*

Introduction

Il convient de commencer cette analyse par une présentation rapide de la vie de l'auteur du texte source ainsi que le contexte et la réception de cet ouvrage.

Biographie

Issu d'une famille noble, François de Sales est né le 21 août 1567 au château de Sales dans le duché de Savoie. Son père, François de Sales, est le seigneur de Sales, Boisy et Novel. Quant à Françoise de Sionnaz, sa mère, elle est aussi issue d'une importante famille aristocratique. C'est au Collège Chappuisien à Annecy (1575-1578) que le jeune François apprend le français (sa langue maternelle était l'« arpitan », aussi appelé franco-provençal). C'est aussi à cette époque que s'affirme sa vocation religieuse. Il part pour étudier à Paris au Collège de Clermont où il pourra commencer à étudier la théologie, sujet qui le passionne. En 1588 il passe sa maîtrise avant de partir à Padoue afin de continuer ses études. Il s'impose un train de vie sévère et refuse les mondanités, cette méfiance envers les choses « du monde » apparaît assez souvent d'ailleurs dans *L'introduction à la vie dévote*. Il échappe de peu à la mort en Italie à cause d'une maladie grave, et pense alors donner son corps à la science :

« au moins, je servirai de quelque chose au public puisque je n'ai servi de rien en ma vie² »

Après deux années d'études à Padoue, François de Sales achève son doctorat. En 1592, il retourne ainsi en Savoie et accède un an plus tard, en 1593, à la charge de prévôt du chapitre, la plus haute fonction existante dans le diocèse. Certaines zones de sa juridiction étant alors devenues calvinistes, François de Sales devient alors missionnaire dans le Chablais où il mène une vie très rigoureuse. Les efforts du futur saint s'avèrent d'abord vains, mais les habitants du Chablais redeviennent catholiques entre 1597 et 1598 lorsque le Duc de Savoie fait venir des jésuites accompagnés de vétérans des guerres indiennes. Ces derniers sont alors logés chez les plus réfractaires au catholicisme. Cette méthode plus « musclée » s'avère finalement efficace. Le 8 décembre 1602, François de Sales est ordonné évêque de Genève. Cependant,

2 De Sales Charles-Auguste, *Histoire du Bienheureux François de Sales*, réédition de 1879 p. 37.

celle-ci étant une ville protestante, son siège épiscopal est en exil à Annecy.

En 1604, il commence l'écriture de plusieurs correspondances prodiguant des conseils religieux, qui donneront naissance à son *L'introduction à la vie dévote*. Certaines sont adressées à sa cousine Madame de Charmois qui les lit à son entourage. Ces lettres reviennent alors à François de Sales qui, durant l'année 1608 ou 1609, les organise et fait quelques retouches dans le but de les publier. Le succès de ce livre est considérable. C'est aussi à cette époque que naît le désir de créer un nouvel ordre religieux lors de ses correspondances avec Jeanne de Chantal. Lorsque Madame de Sionnaz, sa mère, décède, François de Sales renonce à ses titres de noblesse et fonde l'Ordre de la Visitation avec Jeanne de Chantal.

Sa réputation ne fait que grandir dans les années qui suivent, notamment à Paris où il donne des conférences en 1619. Cependant, sa santé se détériore et il meurt quelques années plus tard le 28 décembre 1622. Sa spiritualité conciliant catholicisme et humanisme eut une importance non négligeable sur la société de son vivant et après sa mort, ses ouvrages, traduits dans de nombreuses langues, devinrent ainsi les œuvres les plus publiées en France après la Bible. Il fut béatifié en 1626, déclaré bienheureux en 1661 puis sanctifié en 1665 par l'Église.

Voici une liste non exhaustive des écrits de François de Sales :

L'Introduction à la vie dévote, Pierre Rigaud, Lyon, 1609

Traité de l'Amour de Dieu, Pierre Rigaud, Lyon, 1616

De nombreuses lettres et entretiens furent publiés après sa mort:

Épistres spirituelles, éd. Par Charles Louys de Sales, V. de Coeursilly, Lyon, 1626

Les vrais entretiens spirituels, éd. Par Charle Louys de Sales , V. de Coeursilly, Lyon, 1629

Controverses de S. François de Sales, Léonard, Paris, 1675

Issue de correspondances destinées à un membre de sa famille, *L'introduction à la vie dévote* diffère des autres œuvres religieuses de son époque par la simplicité de sa langue. En effet, le texte est presque dépourvu de citations latines ou grecques contrairement aux usages de l'époque. Le texte est assez proche de la langue parlée, ou en tout cas de ce que parlaient les élites de l'époque au quotidien. Ce choix linguistique a été une des raisons du succès de *L'introduction à la vie dévote*.

L'ouvrage s'articule en cinq parties. Ces parties sont précédées d'une *Oraison* et d'une *Préface* où François de Sales s'adresse à ces lecteurs :

- 1) « *Contenant les avis et exercices requis pour conduire l'âme dès son premier désir de L'introduction à la vie dévote jusques à une entière résolution de l'embrasser* »
- 2) « *Contenant divers avis pour l'élévation de l'âme à Dieu par l'oraison et les sacrements* »
- 3) « *Contenant plusieurs avis touchant l'exercice des vertus* »
- 4) « *Contenant les avis nécessaires contre les tentations plus ordinaires* »
- 5) « *Contenant des exercices et avis pour renouveler l'âme et la confirmer en la dévotion* »

Le succès de l'œuvre de François de Sales se mesure à ses nombreuses traductions qui apparaissent très tôt. Par exemple, une version anglaise de *L'introduction à la vie dévote* est publiée dès 1613, issue du travail de John Yakesley³. Le breton n'est pas la seule langue celtique à avoir eu une traduction, puisque le moine franciscain Pilib Ó Raghallaigh rédigea en 1647⁴ une version de l'œuvre de François de Sales en gaélique irlandais : *An Bheatha Chrábhaidh*.

Profil linguistique

Comme nous l'avons vu, François de Sales n'aurait appris le français standard qu'à l'école. Sa première langue devait en revanche être l'arpitan ou franco-provençal, nous verrons dans ce travail que certains traits linguistiques trahissent cette influence, notamment en ce qui concerne l'utilisation des démonstratifs.

3 Cottagnies Line, *L'Eclipse du regard: la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)* Librairie Droz, 1997, p 61

4 Dillon, Charles. *An Bheatha Chrábhaidh: A "Popular" Translation. Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World*, (Vol. III – n°1), 200

B) Charles Le Bris

Biographie

Charles Le Bris est né dans l'évêché du Léon en 1664, mais nous n'avons cependant aucune indication du lieu précis. Il est le fils de Charles Le Bris et de Marguerite Henry. On sait peu de chose de ses premières années de vie. Nous le retrouvons le 23 septembre 1689 pour son acte de tonsure dans la paroisse de Lanhouarneau. Il part ensuite avec sa famille à Plougar pour devenir prêtre, il y reste de 1691 à 1694 au moins. Au moins dès 1701, il fait partie de la confrérie de la Sainte Famille à Lesneven. En 1711, il est aumônier chez les Dames de l'Union Chrétienne à Brest, structure vouée à l'éducation des jeunes filles, il reste dans cette communauté jusqu'en 1715. Les sources divergent alors, et cette même année il part soit à Quimper pour rejoindre l'Ordre de Saint Ursule⁵ soit à Carhaix chez les religieuses Augustines⁶, dans les deux cas comme aumônier. Il est mort avant 1737 à Quimper ou bien à Carhaix en fonction les sources.

Standard écrit

Comme les autres œuvres en langue bretonne de cette zone et de cette époque, le standard écrit utilisé par Le Bris découle de la réforme orthographique entamée un siècle plus tôt par le père Maunoir (1606-1683). Un certain nombre d'innovations apportées apparaissent dans les écrits de Le Bris, comme le « c'h » rendant les sons /x/ ou /χ/.

er c'heriou

5 Raoul Lukian, 1992. p 201.

6 Site de la mairie de Lanhouarneau. <http://www.lanhouarneau.fr/histoire/lanhouarneau-dautrefois.html>. Consultée en 2013.

eürussoc'h

Les mutations sont rendues à l'écrit, contrairement à la coutume du moyen-breton (période précédente) :

ho tesir

→ Le mot *désir* a subi ici une mutation par durcissement.

o fried

→ Le mot *pried* a subi ici une mutation spirante.

Bibliographie

Le corpus de Le Bris est entièrement d'inspiration religieuse. Son but semble avoir été l'instruction religieuse de la population bretonnante :

Canticou spirituel var an oll exerciçou eus a ur guir gristen, 1698.

Canticou spirituel var guement so requis ha necesser da ur christen evit e silvidigez, 1702.

Introduction dar vuez devot composet gat sant Franses de Sales, Ecuier P. de Ploesquellec, Morlaix, 1710 et réimpressions en 1727.

Ar boquet spirituel eus ar mission hac eus ar retret pini a gompren ur reglamant a vuez, Malassis, Brest, première édition en 1712 et réimpressions en 1726, 1764, 1784, 1804.

Pedennou hac instructionou christen evit servichout da heuriou brezonec e faver ar bopl simpl, Perier, Quimper, première édition entre 1698 et 1712 et réimpressions en 1727, 1767.

Instructionou, praticou ha pedennou evit an devocion d'ar galon sacr a Jesus, Malassis,

Brest, édité entre 1745 et 1785.

An exercicou spirituel eus ar vuez christen, evit ar mission : pere a gompren ar pes a dle pep christen da Zoïe, ha d'e Ene, Saint-Paul de Leon, première édition en 1715 et réimpressions en 1755, 1767, 1799.

Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, première édition en 1715 et réédition en 1834.

Preparationou d'ar maro, composet e gallec gant an tad Crasset jesuist. Le Sieur, Saint-Paul de Leon, première édition en 1722 et réimpressions en 1746, 1754, 1784.

Reflexionou profitabl var ar finvezou diveza eus an den evit instruction ar bopl, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1722 et réimpressions en 1746, 1754, 1771, 1830, 1848, 1860.

An horolach a bassion Hor Salver ha pedennou devot evit an oferen hac ar communion, Le Sieur, Saint-Paul de Leon 1725

Ar stationou eus or Salver en e Passion. Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1725 et réimpressions en 1725, 1737, 1764.

Abrégé eus a vuez hac eus a vertuzyou an den eurus Vincant a Baul, Le Sieur, Saint-Paul de Leon

Collocou ar C'halvar, pe autramant antretienou ha meditationou var Passion hon autrou Jesus-Christ, assambles gant stationou Hor Salver en e Bassion, Perier, Quimper, 1737 et réimpressions en 1761, 1784, 1797, 1827.

Réception de l'œuvre

Le succès de certaines des œuvres de Le Bris fut important et la plupart d'entre elles furent rééditées de nombreuses fois avec comme record les *Heuryou Brezonec* qui furent rééditées trente-cinq ou trente-six fois. Ce même ouvrage fut surnommé *Heuryou Bris* localement.

L'*Introduction dar Vuez Devot* connaîtra le même succès et sera rééditée de nombreuses fois et ce jusqu'à tardivement :

Introduction dar vuez devot, 1709, Montroules (Morlaix)

Introduction dar vuez devot, 1727, Montroules (Morlaix)

Introduction d'ar vuez devot, entre 1779 et 1812, Quemper (Quimper)

Introduction d'ar vuez devot, 1833, Guemper (Quimper)

Introduction d'ar vuez devot, 1873, (Brest)

Profil linguistique

Le breton de Le Bris est du breton pré-moderne. Il appartient aux parlers de l'évêché du Léon dans le nord-ouest de la Basse Bretagne. Le standard de l'époque est fortement influencé par le breton de cette zone à l'époque, et permet à l'auteur de s'exprimer à l'écrit dans une forme qui devait s'apparenter à son dialecte maternel. Certaines diphtongues courantes en breton du Léon se retrouvent abondamment dans les écrits de Le Bris :

leac'h (« lec'h » en standard actuel)

great (« graet » en standard actuel)

ear (« aer » en standard actuel)

L'existence d'une forme spatiale/temporelle du verbe être au passé en *edo*, aussi typique des dialectes du nord-ouest, dans le Léon et les environs.

*edon evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou*⁷

*penaus edomp hon daou en-unan*⁸

Autre particularité du breton de Le Bris, assez révélatrice de certains parlers du nord-ouest, est l'existence d'affection vocalique. Les exemples sont particulièrement nombreux avec le verbe *laquat* :

*o c'hortos e lequeomp*⁹

7 XII/II

8 XIX/III

*Hoguen liquit evez*¹⁰

Ainsi que pour le verbe « lavaret » :

*va Doue, a leverrot-hu*¹¹

*livirit dezo*¹²

Dans ces verbes tri ou bi-syllabiques, les voyelles initiales peuvent être en « a », « e » ou en « i » selon la voyelle finale utilisée lorsque le verbe est conjugué.

1)voy 2)voy 3) o → e+e+o

1)voy 2) voy 3) i → i+i+i

1)voy 2)voy 3) e → e+e+e



(Carte 1: localisation de Lanhouarneau¹³)

9 XVIII/I

10 I/II

11 XII/II

12 XXI/II

13 Images : Googlemap (<https://www.google.fr/maps>), Wikipedia (<https://br.wikipedia.org/wiki/Lanhouarne>)

Orthographe

L'orthographe qu'utilise Le Bris reprend les innovations apportées par le père Julien Maunoir durant le XVII^{ème} siècle avec la retranscription des mutations ou encore l'utilisation du « c'h ». L'orthographe employée reste cependant très proche de celle du français de l'époque.

Les nasalisations sont rendues par des accents¹⁴ :

-disquez**ân**

- am**â**

Comme en français, plusieurs caractères peuvent rendre le même son. [s] peut ainsi être rendu par pas moins de cinq caractères ou combinaisons de caractères :

ç = *Prefaç*

t = *affection*

ss = *necessite*

c = *certenamant*

s = *Sant*

En comparant l'orthographe utilisée dans une autre œuvre de l'auteur, « *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera* », nous retrouvons le même système que dans *L'introduction à la vie dévote*. Les nasalisations, par exemple, y sont aussi marquées par des accents graves ou circonflexes : *anez**ân***. Nous n'avons pas trouvé de différences orthographiques entre ces deux textes.

14 Comme c'était aussi l'usage en français à l'époque

C) Jean Marion

Biographie

Marion a tenu un carnet où il nota certains passages importants de sa vie, ce témoignage précieux nous a permis de connaître les grandes lignes d'une vie hors du commun à une époque des plus tourmentées.

*«Je ne compte plus les heures lorsque je suis à écrire à ma table cette petite chronique d'un temps que nul n'a connu jusque-là et qui se doit d'être connu de ceux qui viendront après nous // C'est mon plus cher désir de transmettre à ceux qui viendront après nous, notre modeste expérience de vie partagée dans notre communauté d'Hoedic. »*¹⁵

Né le 8 août 1759, Jean Marion est fils de Jean Marion et de Françoise Selon, tous deux simples métayers habitants le village du Bignot dans la paroisse d'Arradon. Ces derniers sont sous la tutelle des seigneurs du lieu, le marquis de Stapleton (d'origine anglaise) et sa femme Marie-Anne de Lannion. Le jeune Marion tisse des liens d'amitié avec Joseph-Marie de Stapleton le fils du marquis, amitié qui aura ensuite beaucoup de conséquences sur la vie de Marion. C'est grâce à cette camaraderie qu'il est remarqué par la dame d'Arradon, étonnée par l'intelligence, l'« esprit naturel » que montre l'enfant. Alors soutenu et protégé par cette dernière, Jean Marion peut entreprendre des études, d'abord au collège puis au séminaire.

Son goût et son intérêt pour la langue bretonne datent peut-être de cette époque puisqu'il mentionne le rôle d'Amelot (évêque de Vannes) qui lui enseigne « *le respect de la tradition dans l'esprit de notre pays breton* »¹⁶, il parle aussi de Pourchasse, qui fut son maître au séminaire¹⁷ avec lequel il entreprit de traduire en breton *La Littérature religieuse à l'usage des*

¹⁵ Buttin M-P, *La République de Monsieur Marion*, Keltia Graphic, 2005, Épiphanie 1810

¹⁶ Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Lundi 24 septembre, 1786

¹⁷ Idem p. 85

croyants. C'est ce même Amelot qui désignera Marion comme prêtre d'une petite île du Morbihan, Hoëdic, nouvelle qui ne semble d'ailleurs pas vraiment réjouir notre jeune prêtre :

*« cette première charge qui m'est confiée est l'une des plus humbles et des plus effacées du diocèse. »*¹⁸

L'île est éloignée de plusieurs heures de navigation du continent et ne compte guère que 25 foyers: Marion se trouve, pour ainsi dire, en partie coupé du monde. Sa passion pour la langue bretonne transparaît alors: arrivé à Hoëdic, il décrit brièvement le parler des îliens qu'il trouve plus « doux » que celui de la côte et qui se parle avec un « phrasé aux accents chantants ». Cet éloignement lui permet, peu de temps après, de jouir d'une relative sécurité pendant la Grande Terreur, étant donné qu'il est recherché à plusieurs reprises¹⁹.

Houat et Hoëdic étaient alors rattachées à la sénéchaussée de Rhuys, et donc sous la tutelle de l'abbaye de Saint Gildas. Mais suite à la chute de l'ancien régime elles ne relèvent plus d'aucune tutelle et après à la mort de Lorcy (l'ancien recteur de Houat), les deux petites îles morbihanaises se retrouvent, de fait, gouvernées par Jean Marion. Celui-ci est soutenu par le conseil des anciens houadicaïs et hoëdicaïs. Il y applique un certain nombre de mesures pour y faciliter la vie des îliens et pallier la misère ambiante. Cette situation est aussi permise par le climat de l'époque, les côtes morbihanaises sont alors bousculées par des combats entre républicains et contre-révolutionnaires et les assauts sont âpres sur terre, comme sur mer²⁰.

Les îles ont alors connu²¹ les incursions et même l'occupation des Anglais venus appuyer les troupes contre-révolutionnaires, et la cohabitation entre ces militaires et les îliens se fait en bonne intelligence :

*« j'aurais aimé ne pas avoir à dire que j'ai plus souvent redouté les incursions de nos compatriotes que celles des Anglais, qui sont pourtant nos ennemis »*²²

Sous contrôle anglais, les deux îles deviennent alors une sorte de territoire neutre. Marion

18 Idem , Lettre de Marion J. Jeudi 27 septembre, 1786

19 Idem, Lettre de Marion J. p. 45

20 Idem, Lettre de Marion J. Pâques 1796

21 Idem, Lettre de Marion J. Pâques 1796

22 Idem.

noue une amitié forte avec l'amiral anglais John Warren avec lequel il échange quelques mots d'anglais. C'est peut-être en partie grâce à cette complicité qu'il signe parfois « John Marion » ou encore « John Mahrion »²³. L'amiral et ses hommes, vivant en bonne entente avec les habitants et respectant leurs traditions, permirent une amélioration du cadre de vie des îliens (commerce, techniques de pêches modernisées²⁴,...). Warren joue aussi un rôle prépondérant dans la vie de Marion et le soutient même dans ses traductions en langue bretonne²⁵ :

*« Ces relations sans flagorneries m'ont procuré un heureux soutien dans bien des circonstances et un apport non négligeable pour mes travaux de traduction en breton des manuels de piété français. »*²⁶

C'est à cette époque qu'en passionné des langues, Marion, prend connaissance d'un manuel d'apprentissage de l'anglais écrit par M. Clifton, et s'étonnant qu'à la fin des années d'occupation anglaise les hoëdicaïs avaient fini par connaître la langue de ces militaires, il imagine créer le même genre de méthode « breton-français » pour enseigner la langue française aux bretonnants, et c'est à partir de cette idée qu'il contribuera à la rédaction du *Vocabulaire nouveau, ou dialogues français et breton*²⁷.

L'indépendance toute relative dont jouissent les deux îles se poursuivra après le départ des Anglais, et sous le concordat, il devient agent national pour l'administration. Les années de stabilité qui suivent lui permettent d'effectuer des recherches et de se lancer de nouveau dans l'écriture en langue bretonne :

*« J'ai voulu dans ce climat de provisoire détente, reprendre mes chers travaux sur cette langue bretonne, le vannetais de mon enfance. »*²⁸

Dans son mot écrit à la Chandeleur 1802, il décrit ses conditions de rédaction dans un environnement fort modeste, luttant contre l'humidité ambiante et les rats, nombreux sur l'île. Il prête une attention particulière à l'amélioration de l'orthographe, permettant ainsi une certaine unification à la diversité des parlers vannetais. Il s'attache aussi à corriger et adapter

23 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J., Fête-Dieu 1804

24 Les casiers de pêches, appelés « bornioù » à Hoedic auraient été emmenés sur l'île par les soldats de la Navy. Il s'agit certainement d'une légende.

25 Il en reste que « l'apport » d'un amiral anglais pour des traductions bretonnes peut nous sembler surprenant sans plus d'informations.

26 Buttin M-P, 2005, 1820

27 Éditons Galles, Vannes, 1810

28 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Chandeleur 1802

les textes sources afin de produire un travail de qualité mais aussi accessible à une population modeste :

*« Mon but est de procurer aux Bretons des manuels de piété et de rendre service aux nombreuses familles de marins dans une langue qui leur est familière. »*²⁹

Ses traductions lui servent d'ailleurs directement sur le terrain pour l'enseignement religieux de ses paroissiens :

*« Ce soir, après Vêpres, j'ai comme à l'accoutumée, fait l'instruction sainte des enfants en âge de commencer une vie spirituelle et d'apprendre les vérités qui ont nourri la foi de leurs pères. J'ai l'avantage de puiser pour cet enseignement dans mes traductions en breton, faites à l'intention des fidèles du pays de Bretagne qui n'ont jamais appris le français. »*³⁰

À cette époque d'instabilité, le travail d'édition n'est pas toujours été simple, et est parfois même dangereuse. L'éditeur, Galles, prend de grands risques pour publier ces textes religieux pendant la période révolutionnaire et doit cacher son atelier dans la cave. L'auteur et l'éditeur communiquent alors par lettres transportées dans une chaloupe hoëdicaise et pour se protéger, ils utilisent de fausses signatures dans leur correspondance, par anagramme Jean Marion signe alors « J. Noiram »³¹. À cette époque dangereuse les ouvrages restent souvent anonymes. Selon Marion, il est pendant cette période le seul auteur à travailler pour Galles :

*« Et si monsieur Galles est le seul éditeur à Vannes qui puisse imprimer ces pieux ouvrages, je sais bien que je suis le seul auteur à ce jour qui travaille pour lui. »*³²

Le succès est cependant au rendez-vous et ses traductions en langue bretonne d'œuvres religieuses se retrouvent chez les plus modestes, pour son plus grand contentement :

*« Quelle n'est pas ma joie de voir maintenant en bonne place dans chaque foyer un de ces livres qui soutient la vie chrétienne des familles ! »*³³

29 Idem.

30 Idem, Lettre de Marion J. Épiphanie 1810

31 Idem, Lettre de Marion J. Chandeleur 1802

32 Idem.

33 Idem, Épiphanie 1810

Ce succès ne se dément pas même bien après la mort de l'auteur comme le remarque Albert Danet à propos d'*Inis er Vertu* et du *Magasin Spirituel* :

*« Ces deux ouvrages, le « Magasin Spirituel » surtout, eurent une vogue extraordinaire dans nos campagnes vannetaises où on le trouvait dans toutes les maisons. »*³⁴

Jean Marion joue alors la carte dangereuse de renseigner les autorités françaises sur le continent (lui permettant de passer pour un « patriote » et lever certains soupçons d'ailleurs bien justifiés) tout en essayant de ne pas trahir ses amis anglais et abritant parfois sur ses îles certains prêtres réfractaires activement recherchés comme l'abbé Guillevic par exemple. Mais son expérience des îles, l'appui de ses paroissiens, et sans doute un certain don pour la diplomatie lui permettent de ne pas être arrêté ou tué par un camp ou un autre. Ces intrigues, rajoutées à des conditions de vie particulièrement difficiles l'épuisent, notre homme, désormais cinquantenaire, trouve du réconfort en traduisant :

*« Si l'âge et les douleurs ralentissent mon activité, j'ai du moins le bonheur de pouvoir continuer mes traductions en langue bretonne, grandement aidé en cela par monsieur Galles qui édite à Vannes // j'ai repris les travaux de mon maître Pourchasse Instructioneu Santel, ainsi qu'une grande partie du Catéchisme de Montpellier. Je trouve dans cette étude la paix de l'esprit. »*³⁵

Après 35 années de vie sur une île située à plus d'une heure de navigation du continent, c'est fatigué que Jean Marion quitte Hoëdic en 1820 pour retourner vivre dans le pays de son enfance, dans le manoir de Kerran où réside la famille Stapleton. Emmenant avec lui son « précieux coffre » où se trouvent tous ses écrits, il laisse cependant à Hoëdic sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* « que je ne destine pas à l'impression. Je demande instamment qu'elle ne quitte jamais l'île. »³⁶. Il semble en effet que sa toute première traduction ait eu une valeur particulière pour le recteur d'Hoëdic, elle est aussi sa plus ancienne traduction. Il est

34 Danet A, Monographie historique d'Arradon, Le Livre d'histoire, 2004, fac-similé de la première édition de 1955. p. 226-227

35 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J., 1812

36 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Février 1820

probable que l'œuvre de François de Sales ait été son livre de chevet³⁷. Du fait qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse, il paraît aussi vraisemblable que Jean Marion ait voulu effectuer des corrections et modernisations avant une probable impression, travail qu'il n'aura pas achevé. *En or ag er vuhé devot* est cependant éditée elle aussi, grâce au recteur de l'île aux Moines, Corneille le Diot (1797-1862) qui fait publier certains textes inédits de Marion. C'est ainsi aussi par son initiative qu'est publié *Officieu eit er sulieu* en 1837. Jean Marion meurt le 17 août 1824. Au XIX^{ème} siècle un incendie dans le château de Kerran emporta son « précieux coffre » et ses archives.

Postérité

Comme nous l'avons vu plus haut, les traductions de Marion connaissent un grand succès populaire dans le Morbihan, et nous avons retrouvé plusieurs mentions³⁸ prétendant que ses ouvrages se trouvaient dans « toutes les fermes », ce qui est probablement exagéré mais montre bien la notoriété de ses œuvres. Le style de l'auteur a servi de modèle à plus d'un, notamment celui de son œuvre souvent vue comme la plus réussie, *Inis er Vertu*. Même si l'on a critiqué un nombre excessif d'emprunts au français, les auteurs bretonnants le lisent et l'étudient pour ses tournures.

« *Brehoneg en E. Marion e zou lan a halleg; ha neoah, én é livreu é teli er skriùagnerion ieuank monet de glah girieu iah ha troieu dispar de zispleg un dra.* »³⁹

(Loeiz Herrieu)

Le breton de M. Marion est plein de mots français, et pourtant, les jeunes écrivains devraient chercher dans ses livres des mots vifs et des tournures sans pareilles pour rendre les choses.

37 Buttin M-P, 2005 p.136

38 *Magasin er Beurerion; Instructioneu santél; Historieu en neu destament; en Or ag er vuhé devot ha réal, hag e vezè kavet guéharal é kement ti e oè ar er méz*, Loeiz Herrieu, Livreu Neùé, Dihunamb, 1925 p.300.
- « ar levrou-se a oa kavet ker stank e-mesk an dud ha lennet e pep tiegezh. » A.Guillevig, *Inis er Vertu* (préface)

39 Herrieu L., «Livreu Neùé», Dihunamb, 1925 p.300

Standard écrit

L'orthographe utilisée par Marion est surtout basée sur celle du français de l'époque, les « e » muets apparaissent ainsi généralement dans les mots d'origine française : *langage*, *brumene*, *véritabte*, *disprisable*, *sorte*,... mais aussi dans les mots d'origine celtique, la finale n'est alors pas étymologique : *klemme* «plainte», *clasque* «chercher»,... elle apparaît aussi, enfin, dans les conjugaisons : *hui hé gùèle*⁴⁰. Ce système pose les mêmes difficultés de lecture que le standard du français où à un même phonème, peuvent correspondre plusieurs caractères ou combinaisons de caractères :

[s] = s, ss, ç, c

Pour les sons inexistants en langue française, Marion reprend les conventions orthographiques précédentes :

[ɛ̃n] → *ein*

[œu] → *eu*

Il est cependant important de rappeler que la version que nous avons étudiée de *L'introduction à la vie dévote* de Marion est une édition posthume. Il semble à la vue des autres œuvres de l'auteur que la graphie ait été parfois modernisée mais présente paradoxalement aussi des « archaïsmes » orthographiques issus des premières étapes de rédaction. Les différences graphiques entre les œuvres publiées du vivant de l'auteur et *L'introduction à la vie dévote* sont importantes :

Les finales en « -cg » (*tammicg* dans *L'introduction à la vie dévote*) sont alors retranscrites par « -q » (*tamiq* dans le *Magasin Spirituel*). La lettre « y » ne sert plus dans *L'introduction à la vie dévote* qu'à rendre [j] (*moyand*, *muyan*,...) alors qu'elle pouvait aussi servir à rendre [i] dans son premier texte (*ty*). Les « e » muets ont tendance à disparaître dans les mots n'étant pas d'origine française :

sadourne (Vie Dévote) → *sadourn* (*Magasin Spirituel*)

40 XX/III

Doh en dougue (Vie Dévote) → *en doar d'hé doug* (*Magasin Spirituel*)

ha ni e zigueore hur halon (Vié Dévote) → *ha pedein Doué de zigueor ou deulagad*
(*Magasin Spirituel*)

Les déclinaisons des prépositions sont aussi orthographiées différemment entre ses premières et dernières traductions :

doh-oh (Vie Dévote) → *dohoh* (*Magasin Spirituel*)

guet-n-eign (Vie Dévote) → *gueneign* (*Magasin Spirituel*)

ar (Vie Dévote) → *àr* (*Magasin Spirituel*)

Pour certains mots, Jean Marion hésite manifestement entre deux écritures que l'on retrouve simultanément dans les mêmes textes :

attàu / atàu (toujours) = doublement du « t » ou non.

Ces recherches concernant l'orthographe de la langue bretonne apparaissent dans ses chroniques :

*« J'ai terminé la traduction des psaumes, prières et cantiques de l'Office parisien et le Magasin spirituel er beurerion » est en bonne voie. Mon but n'est pas de me faire un nom dans cette littérature mais d'aménager les traductions pour les fidèles bretons qui ne parlent que leur dialecte. J'ai parfois de grandes difficultés, car, de tradition orale, je dois innover dans la transcription. Je me fie à la seule prononciation lorsqu'elle l'exige. »*⁴¹

Il semble avoir été assez préoccupé par cette orthographe de la langue bretonne et avoir nourri un vrai désir d'unification et de modernisation du standard vannetais écrit, comme le montre l'exemple suivant dans une lettre adressée à son éditeur :

« Jamais je n'ai goûté la méthode des doubles lettres, et je ne les emploie que quand il est

41 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Le Jour après Noël, 1815.

*absolument nécessaire. Pour les accêns c'est une autre affaire. Vous seriez embarrassé, Monsieur, s'il vous fallait lire nos livres bretons de la façon qu'ils sont écrits. Nous avons quantité de mots écrits de la même façon, qui se prononcent cependant différemment. Comment faire entendre cette différence si ce n'est par les accêns ? En voici un exemple : cousquêt; à l'infinitif : cousquet ; à l'impératif : cousquét; au participe. Il en est de même de presque tous nos verbes. Mais quoique je fasse usage des accêns où il en faut absolument, je puis dire que je n'en emploie point d'inutiles comme on en trouve dans nos livres bretons, tandis que les nécessaires, à mon avis, y manquent presque toujours."*⁴²

Il est souvent question dans ses lettres de Pourchasse qui semble avoir été un modèle à dépasser. L'auteur se réjouit d'ailleurs que le disciple dépasse le maître et que Pourchasse, se mette à utiliser l'orthographe de Marion :

10 janvier 1797

*« Celui-la ma fait penser que si j'avois communiqué ma façon d'écrire à l'auteur il l'auroit adopté avec plaisir. Quelle satisfaction pour un disciple de voir son maître adopter son orthographe ! Je m'en vante, monsieur mais ce n'est pas ce dont il est question. Si je me suis fait une orthographe fixe, je conviens que je l'ai pillé dans ses différents écrits : et si d'abord j'ai hasardé quelque chose de mon chef, j'ai l'avantage de le voir de mon sentiment dans ses dernières productions »*⁴³

Profil linguistique

Marion le répète souvent dans ses chroniques, la langue bretonne a eu une place prépondérante tout au long de sa vie :

*« mais aussi je veux poursuivre mon travail de réflexion et d'étude pour cette langue bretonne que j'ai tant servie »*⁴⁴

42 Le Goff P. «Marion», *Revue Morbihannaise*, 1908, p 19

43 Le Goff P. 1908, p .22

44 Buttin M-P, 2005 , Lettre de Marion J.Février 1820

Arradon



(Carte 2: Localisation d'Arradon⁴⁵)

Le breton de Marion est le breton de la paroisse d'Arradon qu'il a appris de sa mère, Françoise Selo :

*« Il renferme aussi des ouvrages de piété, des méditations de retraites et des cantiques qu'avec monsieur Pourchasse, mon maître au séminaire, nous avons entrepris de transcrire dans le breton que j'ai appris de ma mère »*⁴⁶

Ce breton se rattache aux parlers de type haut-vannetais maritime qui sont les plus proches du standard écrit de Vannes de l'époque. Les particularités phonétiques principales de cette forme du breton concernent principalement l'existence de palatalisations semblables à celle que nous décrivons plus bas dans le parler de l'île d'Hoëdic (astenn → [a'ʃtjɐ:n]⁴⁷), ainsi que

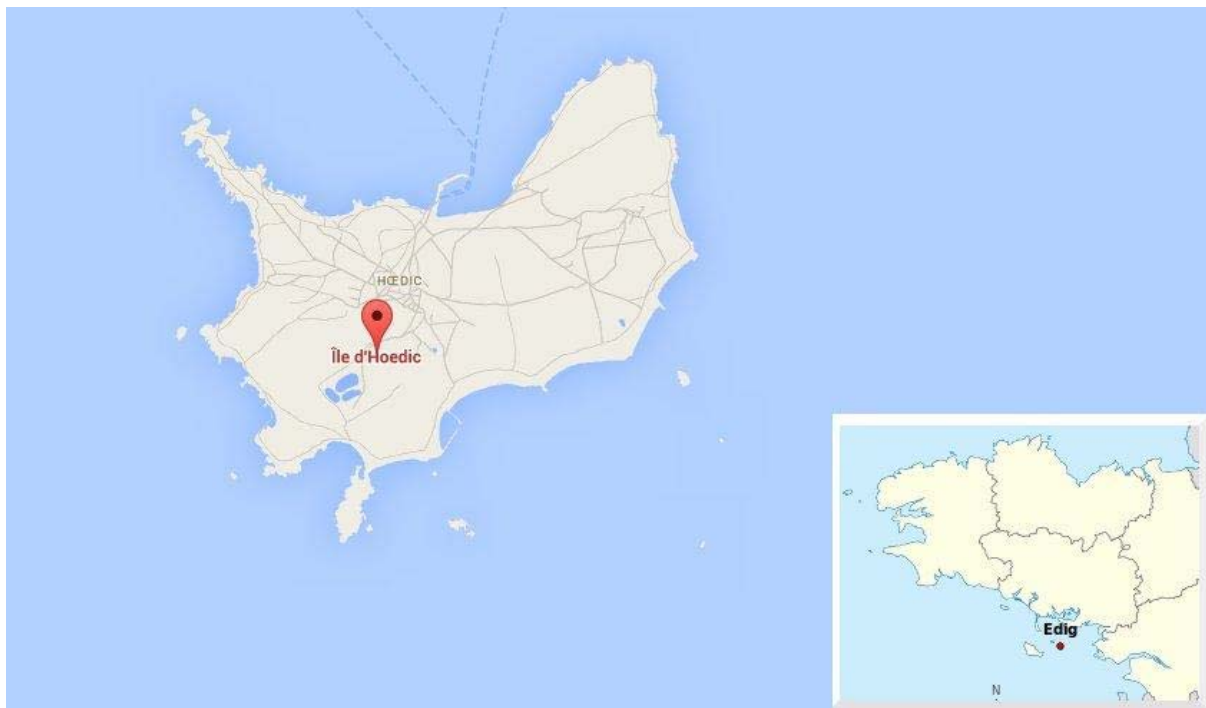
45 Images :Googlemap (<https://www.google.fr/maps>), Wikipedia (<https://br.wikipedia.org/wiki/Aradon>)

46 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J.Février 1820

47 Faby-Audic, A. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013 p 11

la chute du [d] intervocalique et du [t] en position finale (pichoned → [pø'ʃynjø:]⁴⁸).

Hoëdic



(Carte 3 : Localisation d'Hoëdic⁴⁹)

Même si ce n'est pas son parler maternel et qu'il reste très proche de celui d'Arradon, Marion a tout de même vécu presque la moitié de sa vie sur cette île et comme il l'indique lui-même dans ses chroniques, le breton local a influencé sa manière de parler.

« ce rythme lent et guttural si particulier à Hoëdic et que j'ai appris à suivre »⁵⁰

L'île de Houat correspond au point 81 de l'atlas linguistique de Basse Bretagne de Pierre Le Roux. Cependant, Hoëdic n'y figure pas. Elle apparaît cependant dans le NALBB⁵¹. Les recherches sur le breton de l'île ayant été plutôt rares, je m'y suis rendu durant les étés 2012 et

48 Faby-Audic

49 Image *Googlemap*, Wikipedia en langue bretonne, www.wikipedia.org/wiki/Edig, consultée en 2013

50 Buttin M-P, 2005 , Lettre de Marion J. 8 septembre 1800

51 Le Dû J. *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Brest, 2001

2014 pour y effectuer des collectages, principalement auprès de Jeanne Blanchet et de Roger Alannic⁵². Il en ressort, sans surprise, un breton de type haut vannetais littoral partageant des traits phonétiques avec le pays d'Auray/ Quiberon, les parlers de la presqu'île de Rhuys mais aussi avec des parlers disparus comme celui de Damgan.

Nous ferons ici une rapide description des traits particuliers de ce parler. Comme dans les parlers littoraux⁵³ du continent nous retrouvons la même tendance⁵⁴ du [i:] à produire une diphtongue en [œi:] :

-Tri (trois): [tʁœi:]

-Hir (long): [jœ :ɛ]

Suivie d'une consonne, une voyelle fermée ou mi-fermée peut aussi être légèrement palatalisée :

-penn (tête) : [pjɛn]

-touristed (touristes) : [tu'kɪstjə:t]

-me zud (mes parents) : [mø'zjə :t]

Ce trait phonétique se retrouve aussi dans d'autres zones du golfe et des îles⁵⁵. Le « o » est aussi souvent diphtongué :

-torr (cassé) → [twɔ:ɛ]

-moc'h (porcs) → [mwɔ:h]

-hoc'h (cochon) → [wɔ:h]

Cette particularité phonétique se trouvait aussi dans les autres parlers du « Mor-Bras », même ceux aujourd'hui disparus de l'île de Belle-île et de Damgan comme l'indique l'Atlas linguistique de Basse Bretagne, ainsi que probablement dans les anciens parlers bretons du

52 Résidant aujourd'hui à la Turballe (44).

53 Von Seventer N. *Alreaj -Some Aspects of the Phonology of Coastal Vannetais*, actes du colloque de Trèves. (à paraître)

54 Cette tendance n'est cependant pas générale et il semble qu'un même locuteur puisse prononcer des deux manières différentes le même mot.

55 Le Manuscrit de Francheville, inédit, présente un certain nombre d'exemples de ce type dans le breton de Sarzeau: *diguior, huiguent, enieptiemp*

pays nantais⁵⁶. Comme dans la commune d'Arradon, la chute du [d] intervocalique est présente :

-kevnidenn (araignée) → [ko'vənɲə:t]

En revanche, contrairement à de nombreuses communes orientales du continent, le [t] final est toujours prononcé :

-kranked (crabe) → [kã'gɹijə:t]

En tempo lent, la forme verbale de la troisième personne du singulier du verbe *bout* (être) peut aussi être diphtonguée :

-pet eur eo (quelle heure est-il ?) → [pje'dɛʁ'ei:]

C'est peut-être cet usage important de diphtongues qui a fait dire à Marion que ce breton serait plus « lent », plus « doux » que celui de la côte et qu'il se parle avec un phrasé aux « accents chantants ».⁵⁷

On y retrouve aussi certains traits que l'on peut qualifier d'« hyper-orientaux », c'est-à-dire des formes phonétiques qui étaient présentes dans des parlers aujourd'hui disparus comme celui de Batz-sur-Mer en Loire-Atlantique⁵⁸, mais aussi encore de nos jours dans le Goëlo :

« f » final :

Brav (beau) → [bʁa:f] lorsque situé en fin de phrase (*an amzer zo brav*).

Skrav (mouette) → [ʃkʁaf]⁵⁹

56 «Le Gosquet° en Saint-Lyphard noté *Gouasquer* en 1669 et 1678 » Luçon B, *Les noms de lieux bretons du pays Nantais*, sous presse

57 Buttin M-P, 2005, 1786

58 Ernault E, *Étude sur le dialecte breton de Batz*, L. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1883

59 Berr A-G, *Ichtyonymie bretonne, un atlas linguistique de la faune marine de Bretagne*, Université de Brest, 1970 (disponible en ligne : <http://ichtyo.cnrs.fr>)

nasale finale en « ã »

Unan (1) → [ənã:]

Il faudrait effectuer d'autres collectages pour préciser ces données qui ne sont pas forcément étonnantes étant donné que les Hoëdicais se rendaient fréquemment dans les ports nantais de Piriac et de la presqu'île du Croisic où se trouvaient des bretonnants locaux jusqu'au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Dans les deux communes où il aura vécu, Marion aura donc trouvé deux formes du breton à la fois relativement semblables et proches du standard breton vannetais de l'époque. Les difficultés qu'il mentionne pour passer de l'oral à l'écrit, du dialectal au standard, concerne sans doute en partie les diphtongues, nombreuses dans ces dialectes orientaux du littoral vannetais.

Influence de la prononciation du breton haut-vannetais littoral sur la graphie de Marion

La prononciation de Marion devait donc être celle du haut-vannetais maritime. Malgré le travail évident d'uniformisation qu'il a effectué dans ses écrits, elle apparaît de temps à autre, notamment dans la prononciation du mot aujourd'hui retranscrit *mezv* (ivre) :

- *hou pout-eañ guélet ur huéh **meàu** pé é lairreah*⁶⁰

Ce mot, *meàu*, correspond tout à fait à la prononciation locale que l'on retrouve dans une grande partie de la zone littorale comme l'indique l'ALBB⁶¹. Cette prononciation spécifique du littoral vannetais se retrouve aussi dans sa transcription du mot *blev* (cheveux) :

- *er réputation vad doh ur haër a bennad **bleàu***⁶²

Cette diphtongue interne ne se retrouve que dans la zone littorale entre Quiberon, le golfe

60 XXIX/III

61 Le Roux P. 1924, carte 45

62 VII/III

du Morbihan et les îles⁶³. Cette graphie sera par la suite standardisée comme chez Sévéno par exemple, qui retranscrira ces deux mots respectivement *mêu* et *blèu*.

Bibliographie

En or ag er vuhé Devot, pé instructioneu forh pourfitable eit conduie ha sonnat en inean en devotion dré Saint Françaes a Sales.

L'ouvrage est publié posthume à Vannes par les éditions Galles en 1838, notamment grâce au recteur de l'île aux Moines, Corneille Le Diot. Comme nous l'avons vu plus haut, cette traduction de l'œuvre de Saint François de Sales avait une valeur particulière aux yeux de Marion et aurait été sa première traduction⁶⁴. Cet ouvrage apparaît mentionné dans son *Magasin Spirituel*, sous son titre breton (alors qu'il n'était pas encore publié) :

« leinet , pé pedet unan-benac charitabl de leine deoh en Or ag er Vuhé devod dré S. Françaes a Sale »⁶⁵.

Dans une lettre adressée à son éditeur, Marion exprime ses motivations quant à l'édition d'une version en breton vannetais de *L'introduction à la vie dévote* :

« Ce livre ne vous sera pas inutile : car je sçais que plusieurs personnes l'ont fait venir de Quimper, et que beaucoup d'autres en auroient fait autant, si elles avoient pu se faire au bas-breton. »⁶⁶

Ce court passage est intéressant concernant plusieurs points, d'abord Jean Marion ne semble pas considérer le vannetais comme du « bas-breton », l'expression désignant les locuteurs du breton du nord-ouest. En effet, la limite entre Basse-Bretagne et Haute-Bretagne a été fluctuante et la séparation n'a pas toujours répondu à des critères linguistiques. Il montre aussi que certaines personnes dans le vannetais commandaient des livres en « bas-breton ». Il s'agissait certainement de personnes instruites qui lisaient habituellement des ouvrages rédigés dans ce standard.

À l'initiative de de Sagot et Le Diot, l'impression de cette traduction s'accompagne d'une

63 Le Roux, 1924, carte 96

64 Buttin M-P, 2005, p. 136

65 P. 445

66 Le Goff P. 1908, p 23

circulaire concernant les souscriptions adressée à tous les prêtres du diocèse :

« *Monsieur le Recteur,*

L'excellent ouvrage intitulé : Introduction à L'introduction à la vie dévote par saint François de Sales, traduit en breton par M. Marion, déjà connu dans le diocèse, doit être incessamment livré à l'impression chez M. Galles, imprimeur-libraire à Vannes, par M. Sagot, recteur d'Hoedic, qui en est le propriétaire. Je crois que ce sera avec plaisir que nos habitants de la campagne verront paraître cet ouvrage intéressant, auquel nos livres bretons renvoient leurs lecteurs pour ainsi dire à chaque page, et que nous n'avions cependant pas l'avantage de posséder dans notre dialecte. Épuré d'ailleurs de tout ce qui serait capable de blesser certaines âmes, on pourra le mettre sans crainte entre les mains de toutes sortes de personnes.

Ce sera donc rendre un véritable service à nos bons Bretons que de leur procurer un ouvrage qu'ils désirent, pour la plupart, avoir depuis longtemps. À cet effet, M. Sagot me prie de vous donner avis qu'il se décide à le faire imprimer par souscription, à son compte, et au profit des pauvres de sa paroisse et qu'il n'a cru devoir s'adresser, pour cette souscription qu'aux seuls ecclésiastiques.

Daignez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'assurance de mes sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Diot, Recteur de l'Isle-aux-Moines⁶⁷

Cet appel à la souscription est intéressant, en ce qui nous concerne, sur plusieurs points. D'abord il indique une fois de plus le public ciblé : le peuple, les « bons Bretons ». Il est aussi remarquable que Le Diot mentionne clairement qu'il s'agit là d'une version épurée rassurant ainsi les potentiels souscripteurs. Comme nous le verrons ce n'est pas parce qu'il fut écrit par un saint que le texte de *L'introduction à la vie dévote* n'a pas choqué les lecteurs de son époque et aussi bien en français qu'en breton les coupures et censures furent nombreuses. Le fait que ce sujet apparaisse dès les premières lignes de l'appel à la souscription semble indiquer qu'il s'agissait là d'un sujet sensible.

Magasin spirituel er Beurerion, en Artisanet, er Serviterion, hac en dud diar er maezeu.

Publiée à Vannes par les éditions Galles en 1790, cette « traduction » est en fait une

⁶⁷ Isle-aux-Moines, 8 janvier 1837

adaptation très libre du *Magasin des pauvres* et du *Magasin des Dévots*. L'action est transposée en Bretagne et c'est la société bretonne du XVIII^{ème} siècle qui y est dépeinte par Marion, les conseils religieux sont prodigués sous forme de dialogues entre différents personnages. C'est l'une des œuvres les plus connues de Marion.

Publication : 1790

Iniz er Vertu

Publié à Vannes par les éditions Galles, peut-être en 1790. Ce livre est aussi une traduction très libre de la *Relation du voyage mystérieux de l'Isle de la Vertu* de l'abbé Maillor. C'est aussi l'une de ses œuvres les plus connues, particulièrement appréciée pour la qualité de sa langue.

Officieu eit er sulieu ha goulieu principal ag er blai guet excelciceu ur hrechén

Publié posthume à Vannes par les éditions Galles en 1837 à l'initiative de Corneille Le Diot, il s'agit de la traduction du *Bréviaire en usage à Vannes*. Une deuxième édition paraît en 1844.

Histoëriou ag en eu Testamand, ancien ha nehué

Publié à Vannes par les éditions Galles. Il s'agit d'une traduction de la *Bible de Royaumont* écrite par Nicolas Fontaine et Isaac Lemaistre de Sacy. La première édition n'est pas datée, la deuxième paraît en 1810.

Instruction Santel ar er guirionnéeu principal ag er religion

Publié à Vannes par les éditions Galles en 1790. Marion avait à l'origine commencé la traduction de cette œuvre à partir du *Catéchisme de Montpellier*, avec l'aide de Louis Pourchasse. Il est né à Ploeren en 1720, est l'auteur d'œuvres et cantiques en langue bretonne, l'homme a manifestement eu une certaine importance dans la vie de Marion, il s'est éteint en 1796. L'ouvrage est réimprimé en 1830 et 1848.

Vocabulaire nouveau, ou dialogue français et breton

Cet ouvrage est publié à Vannes par les éditions Galles en 1810. Il s'agit du travail de Marion (inspiré des colloques anglais-français transposés en breton). L'œuvre a par la suite été retravaillée par J. Guillôme et publiée à nouveau en 1835 et 1891.

D) Sylvestre Sévéno

Sylvestre Sévéno naît au lieu-dit Le Bourgneuf dans la commune de Moréac le 30 décembre 1864. Ses parents, Guillaume Sévéno (1820-1885) et Anne Guillemotto (1823- ?) sont cultivateurs. Nous ne savons que peu de chose de l'enfance de l'auteur et de ses parents, si ce n'est que la famille semble installée à Moréac depuis longtemps et que l'auteur grandit dans un milieu rural et agricole. En outre Sylvestre est le dernier-né d'une fratrie de cinq. Il fait d'abord ses études au séminaire de Sainte Anne d'Auray avant de rejoindre celui des Missions. Cependant, à cause d'une santé fragile, Sylvestre Sévéno doit abandonner le projet de devenir missionnaire. Il devient donc professeur chez les Jésuites au collège Saint François-Xavier de Vannes.

C'est donc tardivement qu'il publie sa première traduction *Histoer en Intron Varia a Lourd*. Il faut croire qu'il prit goût à l'écriture puisque ce livre sera suivi de 31 autres publications ayant toutes pour thème la religion avec manifestement une certaine préférence pour les vies de saintes : Sainte Anne, Sainte Marie, Sainte Thérèse, Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Hélène,. Quelques ouvrages sortent cependant du lot, car ils n'ont pas de rapport direct avec la religion et nous permettent de connaître d'autres intérêts de Sévéno, il s'agit de *Histoér er Vretoned* (Histoire des Bretons) et plus curieux, une édition des prophéties du Roué Stevan : *Profesieu er roué Stevan hag er brezél bras* publiée en 1915, preuve qu'il appartient à cette société rurale dont il désire rapporter les croyances populaires. Il mourut vingt ans plus tard, le trente janvier 1925 à Vannes.

Bibliographie

Histoer en Intron Varia a Lourd lakeit e brehoneg Guened, Galles, Vannes, 1905

Histoer en Intron Varia a Lourd aveit lén de viz Mari lakeit e brehoneg Guened dre en eutru Sévéno, Galles, Vannes, 1906

Histoer er perhinded a Stéz Anna, Lafolye, Vannes, 1907

Burhudeu en Intron Varia a Lourd, Lafolye, Vannes, 1908

Buhé Jeanne D'Ark, Lafolye, Vannes, 1909

En Intron Varia a Lourd ha Bernadet, Lafolye, Vannes, 1910

Livr pedenneu eit er vugalé get en overen espliket, Lafolye, Vannes, 1910

Er Burhudeu ag er Purgatoer, Lafolye, Vannes, 1911, 1912

Miz Mari er Vretoned, Lafolye, Vannes, 1911

Buhé ha burhudeu er Sent, Normand, Hennebont, 1912

Buhé en eutru Viannei person Ars, Normand, Hennebont, 1912

En devosion é kevér kalon sacret Jésus, Normand, Hennebont, 1912

Histoer burhudus sœur Thérèse léannez ag er Harmel, Normand, Hennebont, 1912

Histoér en Iliz, Normand, Hennebont, 1912

Histoér er Vretoned, Normand, Hennebont, 1912

Er Salett ha Pontmain, Normand, Hennebont, 1913

En Aviel espliket, Normand, Hennebont, 1913

En hosti santél hag é vurhudeu, Normand, Hennebont, 1914, Lafolye, Vannes 1921

Histor burhudus en c'hoar Tereza ar Mabig Jezus, Normand, Hennebont, 1915, 1916,

Lafolye, Vannes, 1917

Profesieu er roué Stevan hag er brezél bras, Normand, Hennebont, 1915

Er gomunion santél dré en eutru Segur, Normand, Hennebont, 1915

Er guir devosion é kevér er Huerhuez Vari revé en eutru Grignon Montfort, Normand, Hennebont, 1915

Keriolet er penijennour, Normand, Hennebont, 1922

Buhé santez Helen, hé ferhinded, Normand, Hennebont, 1915

Mis Mari sant Alfons, a LigorI/Normand, Hennebont, 1916

Mis Mari er berhinderion a Lourd, Normand, Hennebont, 1916

En nor ag er vuhé devot revé sant Fransez a Sal, Normand, Hennebont, 1917

Burhudeu neùé en hoer Terez, Normand, Hennebont, 1918

Buhé sant Uisant Fierré, Normand, Hennebont, 1919

Histoér Intron Varia Kelen, Normand, Hennebont, 1921

Livr adorasion er sakremant ag en auter, Normand, Hennebont, 1925

En hoér Terez er Hroedur Jezus ?

La traduction de L'introduction à la vie dévote dans la littérature vannetaise

Nous avons une trace de la popularité de cette traduction dans une œuvre en langue

bretonne, les *Ribardenneu*, écrite par J.M Héneu⁶⁸. Il s'agit d'un ensemble de contes et d'histoires montrant avec humour la société rurale du pays vannetais au début du XX^{ème} siècle. L'extrait est issu du conte *Un Urisinour, hir troieu é gorden*, titre qui pourrait être traduit par « un sorcier ayant plus d'un tour dans son sac ». Un paysan fainéant se fait passer pour un sorcier et trompe les gens avec des tours et des escroqueries. Pour passer pour un sorcier confirmé aux yeux de la population et des autres membres de cette profession, il doit posséder les différents attributs du métier, notamment les grimoires :

« Diùéléein e hra Oliér én ur rekinal ha monet e hra getè digalon kaer, get ur gazaliad lévreur du, melén, mogedet skriùet diar pep tra, kén nameit diar en urisinereh. Bout e oè én ou mesk pemp pé huéh **Almanak** koh, deu pé tri **katekiz** hag un « **Nor ag er vuhé dévot** ». Mar ne saùè ket d'é spered er chonj é hellè disoh de urisinat, é chonjè ataù obér kement a ardeu èl er ré en doé guélet én é droiad ketan. »⁶⁹

« Oliér sort de son lit et c'est avec mauvaise volonté qu'il part avec eux en emportant sous le bras des livres noirs, jaunes, enfumés au sujet de toutes choses, sauf de sorcellerie. Il y avait parmi eux cinq ou six vieux **Almanachs**, deux ou trois **catéchismes** et une « *L'introduction à la vie dévote* ». S'il ne pensait pas pouvoir réellement pouvoir envoyer des sorts, il pensait tout de même pouvoir faire autant de mauvais tours que la dernière fois. »

Cet extrait est à notre avis intéressant puisque le but de l'auteur est de citer des livres célèbres, bien connus et courants dans les campagnes. Cela pose la question de la traduction dont parlait Héneu car même si le titre correspond tout à fait à la graphie de Sévéno (*en Nor ag ar Vuhé Dévot*) c'est peut-être simplement parce que ces deux auteurs utilisaient le même standard écrit et il pourrait très bien s'agir ici de la traduction de Marion, très populaire comme nous l'avons vu, dont le titre aurait été modernisé par Héneu. Quoi qu'il en soit nous avons là une trace de la popularité des traductions en langue bretonne de *L'introduction à la vie dévote* dans le vannetais rural du début du XX^{ème} siècle.

68 Héneu J.M, *Ribardenneu*, 1939

69 Héneu J.M, *Ribardenneu*, 1939

Profil linguistique

Le breton de Sévéno (Moréac) est rattaché au domaine haut-vannetais. Il a notamment été étudié, essentiellement sous un angle phonétique et lexicographique dans l'*Atlas Linguistique de la Région de Pontivy*. Ce parler partage un certain nombre de traits phonétiques avec la région de Pontivy comme, par exemple, l'existence de la dentale voisée /ð/ :

Breureg (beau-frère) : [bʁeðek]

Redek (courir): [ʁeðek]



(Carte 4 : Localisation de Moréac⁷⁰)

En décembre 2013, nous avons rendu visite à Emilie le Tohic (bretonnante de naissance originaire de Moréac, née en 1924). La comparaison entre le breton de Sévéno et celui de Madame Le Tohic met parfois en évidence la standardisation de l'auteur bretonnant, en effet chez cette dernière le tutoiement est actif :

Me te wel [metəwe:l (je te vois)]

⁷⁰ Image *Googlemap*, Wikipedia en langue bretonne

En revanche, nous n'avons relevé que des exemples de vouvoiement dans tout le corpus Sévéno :

*-Ama, sellet, mé **hou** ped⁷¹*

Ce vouvoiement systématique, contraire à la pratique courante aussi bien à Moréac qu'à Arradon, où le tutoiement et vouvoiement cohabitent, aurait été favorisé par les thèmes abordés par Sévéno, presque essentiellement religieux et acceptant sans doute moins le tutoiement que les œuvres plus profanes.

Certains traits du breton de Moréac peuvent parfois apparaître dans le corpus de Sévéno, il ne s'agit pas de traits linguistiques spécifiques à la commune de Moréac mais lorsque plusieurs substantifs bretons existent en standard de Vannes pour un seul et même concept, Sévéno opte généralement pour la forme utilisée dans sa commune de naissance :

Pichon / evn :

Pour « oiseau », deux termes sont en concurrence dans le domaine vannetais : *evn* en bas vannetais et *pichon* dans la majeure partie du haut vannetais.⁷²

*-é ma nezé èl ur **pichon** dalhet én ur gavidel⁷³*

Sévéno utilise uniquement le mot haut-vannetais contrairement à certains autres auteurs du même domaine linguistique, comme Héneu, qui seront tentés de délaisser le mot *pichon* jugé comme moins « breton » que *evn*.

*-é kañnal ur son ha ne hanvalé ket doh hani peb unan ag en **éned** aral⁷⁴*

Yoc'h :

Un des indicateurs des différents parlers vannetais est la traduction du mot « beaucoup ».

71 I/I

72 Le Roux P. 1924, carte 191 et Rolland P. 1994 carte 43.

73 IV/II

74 *Guéladen Tondal*, gobr er sentereh

Comme dans de nombreuses communes du haut vannetais Sévéno utilise le substantif *yoc'h*, ce qui correspond à la pratique moréacaise⁷⁵ :

*-Dihoaallet a vonet re fonapl, é sigur laret ur **ioh** pedenneu*⁷⁶

Bez zo :

Dans la quasi-totalité des cas Sévéno, utilise la forme la plus courante pour rendre « il y a »
bez zo :

*Mes **be zou** ineañneu hag e saù é mat trema Doué*⁷⁷

Nous n'avons trouvé qu'une seule autre forme :

***Bout zou** chanj arnehl/nen dé ket mat hé fen*⁷⁸

Le breton écrit de Sévéno garde donc, malgré une standardisation certaine, certains traits de la région du haut vannetais dont Moréac fait partie.

Norme écrite

Le breton de Sévéno est très normalisé et conservateur d'un point de vue grammatical. Sa graphie est très proche de celle utilisée par les autres auteurs vannetais de la « génération Dihunamb »⁷⁹, c'est-à-dire une graphie qui s'est éloignée du standard de la langue française tout en se simplifiant. Son système est ainsi beaucoup plus homogène que celui de Marion par exemple.

Entre la norme de Marion et celle de Sévéno, nous voyons certaines lettres faire leur apparition comme le ñ :

⁷⁵ Rolland P. 1994, carte 25

⁷⁶ II/II

⁷⁷ I/I

⁷⁸ Sylvestre S. 1905, Eihvet Dé

⁷⁹ Début du XX^{ème} siècle.

Sévéno :

-huañnad

Marion :

- huannad

Le « k » se généralise :

Sévéno :

-komans

-krechénion

-sakremanteu

Marion :

-commance

-crechénion

-sacremanteu

La perte du « h » au futur :

Sévéno :

-veet

Marion :

-vehet

Le phonème [ɥ] autrefois rendu par plusieurs graphies *hue*, *hüe*, *ù*,... devient *ù*
(Guillevic/Le Goff) :

Sévéno :

-più

-hiniù

Marion :

-*pihue*

-*hinihue*

Les « e » muets n'apparaissent plus dans l'orthographe de Sévéno :

Sévéno :

-*konz*

-*lak*

Marion :

-*conze*

-*laque*

L'orthographe utilisée par Sévéno est le fruit d'un processus qui s'étend du XVIII^{ème} au début du XX^{ème} siècle. Entre le système de Marion et celui de Sévéno plusieurs auteurs vannetais ont eu une réflexion poussée sur l'amélioration de l'orthographe du breton du sud-est. Le premier d'entre eux après Marion est Guillôme (disparition des « e » muets, rajout du caractère « w »,...). Après, La Villemarqué et le romantisme breton apporte un nouveau regard sur la langue, et le désir d'un standard unique se renforce. L'orthographe vannetaise recevra ensuite une autre modification par le travail des grammairiens Guillevic et Le Goff⁸⁰. Des écrivains bretonnants se regroupent autour d'eux et de leur travail qui aboutit au standard utilisé par la génération *Dihunamb*

80 Guillevic A, « Le dialecte de Vannes », *Mélanges bretons et celtiques offerts à Joseph Loth*, Champion, Paris, p.170-179

II) Versions et corpus étudiés

Introduction

Nous analyserons ici les différentes versions des textes étudiés et leurs évolutions au fil des différentes impressions et éditions successives ainsi que les sources extérieures ayant influencé ces textes.

Le Bris

Les différentes éditions et réimpressions de l'œuvre de Le Bris sont très nombreuses, et datent parfois de plusieurs siècles après le travail de l'auteur. Il est assez remarquable que les différences entre elles soient en fait minimales. Les imprimeurs n'ont manifestement pas ressenti le besoin de moderniser la langue de la traduction de Le Bris. Les lecteurs bretonnants de la fin du XIX^{ème} siècle continuèrent à lire un écrit en breton pré-moderne sans que cela ne semble avoir posé problème. Les divergences entre les différentes éditions concernent essentiellement l'orthographe.

Version utilisée

La version utilisée pour ce travail est une impression de 1727. Il s'agit de la deuxième édition de la traduction de Le Bris. Les divergences entre cette édition et la première ne concernent, comme nous l'avons remarqué plus haut, que l'orthographe.

Différences entre édition I et II (1727) :

1) Abréviations.

Les modifications les plus courantes concernent la transcription des nasales. La deuxième édition utilise des abréviations pour les rendre :

L'utilisation d'un tildé permet de remplacer une lettre, souvent un « n » ou un « m », ces abréviations n'apparaissent pas dans la seconde édition.

édition I :

cõmançant

édition II :

commançant

édition I :

da bardõni

édition II :

da bardoni.

édition I :

gãt

édition II :

gant

édition I :

Ouzpēn

édition II :

Ouzpenn

Dans la deuxième édition, la présence d'une nasale est supposée par le type de consonne suivant la voyelle.

2) Modification du texte :

Dans la version de 1727, le texte en soi n'est que rarement modifié, contrairement aux versions ultérieures où l'*épistre* et l'« *avis evit al lectur* » étant supprimés, il ne restera du travail de Le Bris que sa traduction. Les fautes et coquilles relevées à la toute fin de la

première édition sont corrigées⁸¹ dans la seconde même si de nouvelles sont notées après son *oraeson*.

Parfois certains éléments, sans doute vus comme inutiles, disparaissent comme dans l'exemple suivant :

édition I :

-ar guir devotion, ô Philothée

(I/I⁸²)

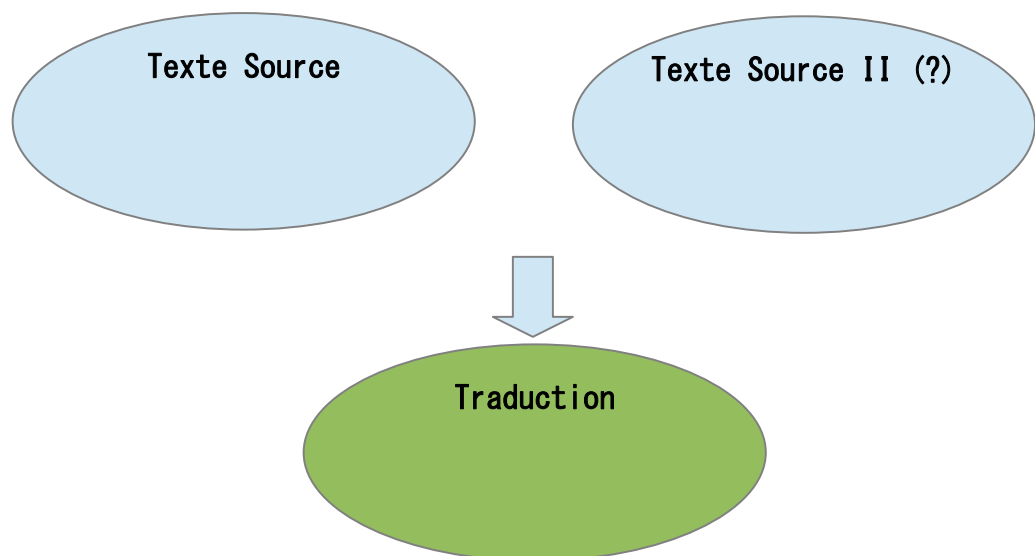
édition II :

-ar guir devotion, Philothée

Les modifications entre cette version et la première édition restent somme toute minimales.

Influences

Pour chaque auteur nous avons analysé les sources et influences ayant inspiré la traduction. Étant donné qu'il s'agit de la première traduction en breton de *L'introduction à la vie dévote*, le schéma des influences concernant Le Bris est assez simple (Schéma 1).



(Schéma 1 : Sources et influences, la traduction de Le Bris)

81 *Fautou great dre zievezdet*

82 I/I

Texte source

Les différentes éditions de *L'introduction à la vie dévote* en langue française présentent de fortes divergences les unes par rapport aux autres. Ces différentes éditions très caractéristiques permettent de repérer aisément quel était le texte source des traducteurs bretonnants. Le Bris n'a sans doute pas utilisé uniquement l'une des trois premières éditions faites du vivant de François de Sales mais aussi une quatrième édition revue par le recteur Jean Brignon de la Compagnie de Jésus qui parue au début du XVIII^{ème} siècle :

Ex. :

Édition I :

-*Arélius peignait toutes les faces des images qu'il faisait, à l'air et ressemblance des femmes qu'il aimait*

(D'après l'édition de 1619 (I/I))

Édition 4 :

-*Un peintre nommé Arelius peignoit dans ses figures les femmes pour qui il avoit conçu de l'estime*

(1709)

Le Bris :

-*Ur Peinteur hanvet Arelius a gustume peinta quement Imaich a rea, diouz an ear hac an hevelidiguez eus ar merc'het pere a veze d'e faltasi*

L'exemple ci-dessus montre des correspondances entre la traduction de Le Bris, la première édition, mais la quatrième de *L'introduction à la vie dévote* même si elle est généralement plus proche de celle-ci. Il est ainsi très probable à notre avis que Le Bris ait travaillé conjointement avec plusieurs éditions différentes de *L'introduction à la vie dévote*.

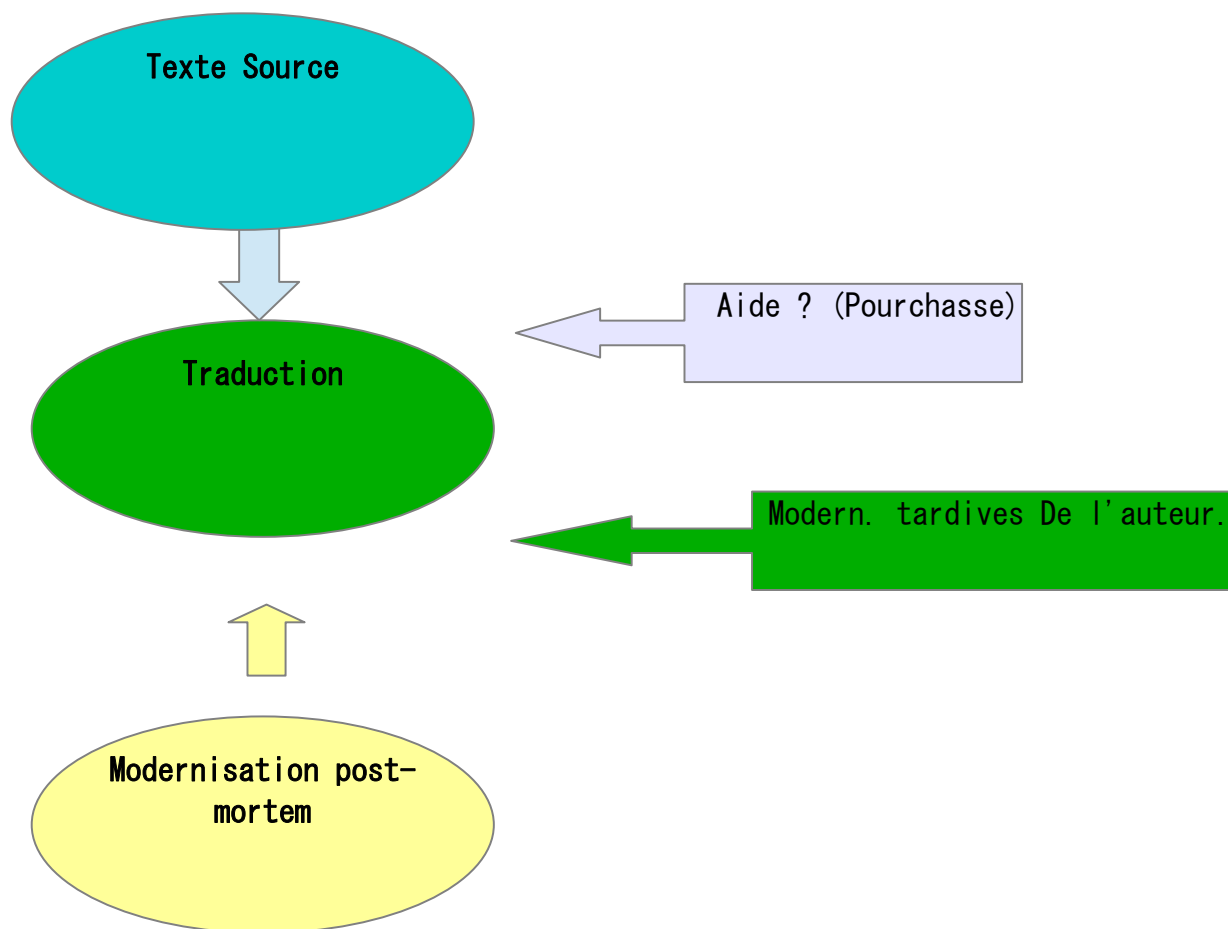
Marion

Version utilisée

La traduction de Marion n'ayant été imprimée qu'une seule fois, elle ne pose pas de problème de versions et de comparaison de ces dernières entre elles. Une version numérisée par la société *Google*⁸³ de bonne qualité est aussi disponible sur Internet.

Influences

Le problème des différents textes et personnes ayant influé sur ce texte est plus complexe que ce que nous avons vu pour *Le Bris* précédemment. La traduction de Marion pose de nombreuses questions en ce sens (Schéma 2).



83 <https://play.google.com/store/books/details?id=4bYNAAAAYAAJ&hl=fr> Dernière consultation en 2016.

Texte source

La version employée par Marion est différente de celle de Le Bris. Il a dû utiliser une version semblable à celle de 1766, qui reprend les modifications de Brignon mais « à l'usage des personnes peu accoutumées au vieux langage »⁸⁴.

Aide

Marion commença la traduction de texte religieux en langue bretonne avec l'aide de J. Pourchasse au séminaire. *L'introduction à la vie dévote* étant son premier travail de ce type, il est très probable que Pourchasse ait eu une certaine influence sur la traduction, en tout cas dans ses premières phases. Cette aide n'est cependant pas à exagérer et nous verrons que les différences qu'affichent cette traduction et les autres traductions de Jean Marion ne correspondent pas forcément aux pratiques de Joseph Pourchasse.

Modernisation du texte par l'auteur

Nous savons par ses lettres que Marion a modifié le texte de son vivant. Dans une lettre à destination de son éditeur, il demande le retour de son travail afin d'en corriger l'orthographe :

10 janvier 1797

« Vous avez encore de moi un manuscrit de *L'introduction à la vie dévote par saint François de Sales*, ou il y a aussi beaucoup de ces accens inutiles avec une orthographe trop hasardée en beaucoup d'endroits; renvoyez le moi, je vous en prie, et je vous le rendrai moins accentué et moins long. Ce livre ne vous sera pas inutile : car je sçais que plusieurs personnes l'ont fait venir de Quimper, et que beaucoup d'autre en auroient fait autant, si elles avoient pu se faire au bas-breton. »⁸⁵

Nous ne savons malheureusement pas jusqu'à quel point ce texte fut modernisé par Marion

84 Version de 1772 imprimée par les Freres Bruysset à la Croix D'Oc.

85 Le Goff P. 1908, p. 21

lui-même. Cette tâche ne fut probablement jamais achevée puisque son texte resta sur Hoëdic à la mort de son auteur.

Modernisation post-mortem

Édité après sa mort, le texte de Marion a été modernisé par une autre personne dont nous ignorons le nom (certainement Le Diot avant de le faire imprimer). Toutes ces modifications et influences issues de personnes différentes posent un certain nombre de difficultés, comme nous le verrons dans ce travail, certains passages ou certaines formes verbales n'apparaissant jamais dans les autres œuvres de Marion.

Influence du texte de Le Bris ?

Marion a manifestement eu un exemplaire de la traduction de Le Bris entre les mains⁸⁶ cependant nous verrons qu'il ne l'a pas utilisé dans son travail. Nous montrerons par la suite que ces deux traductions sont très différentes.

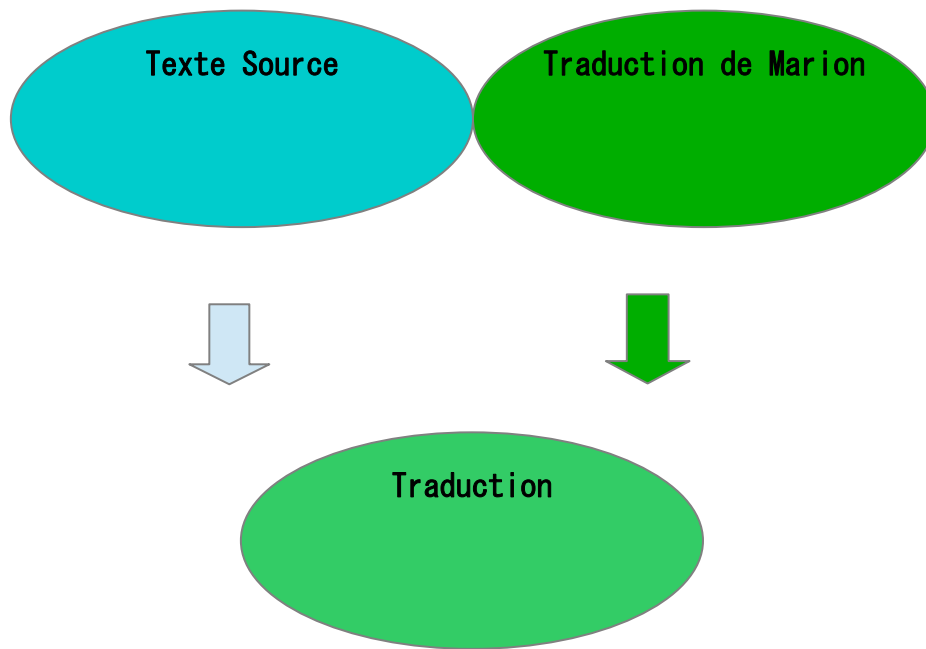
Sévénio

Version

Le texte de Sévénio a fait l'objet de deux impressions, une en 1917 et l'autre en 1922. Ces deux traductions sont semblables et nous avons utilisé l'une et l'autre pour notre étude du fait qu'elles ne présentent aucune divergence.

86 Le Goff P. 1908

Influences



(Schéma 3 : Sources et influences, la traduction de Séveno)

Texte Source

La version utilisée par Séveno est semblable à celle utilisée précédemment par Marion (1766 ?).

Traduction de Marion

La traduction de Marion est l'influence principale du texte de Séveno. Il est assez évident que celui-ci travaillait conjointement avec les deux ouvrages au point que dans certains passages, on assiste plus à une correction ou modernisation du texte de Marion qu'à une véritable traduction de celui de François de Sales. Il ne faut cependant pas exagérer cette tendance et malgré cette influence prégnante, Séveno a su écrire une œuvre très personnelle avec une refonte du texte (à la fois dans les choix de langue, les tournures, et le style général).

Auteurs vannetais, comparaisons

Afin d'approfondir l'étude du standard écrit du breton de Vannes, un corpus d'ouvrages a été retenu comme référence de comparaison (carte 5). L'analyse de ces textes permet d'éclairer l'évolution et les variantes présentes dans les traductions de Marion et Sévéno.

-Pourchasse Louis (1724-1796) Ploeren. Œuvre étudiée :

Instructioneu Santell, Galles, Gwened 1768.

L'auteur le plus ancien, il fut le maître de Marion au séminaire.

Le Diot Corneille (1797-1862) Ile-aux-Moines. Œuvres étudiées :

Mis caér Mari pé mis mai nehué, Galles, Guénedd, 1851

Livr er vredér ha hoéresèd ag en drived-urh a benign Sant-Dominiq laqueit e brehonec dré en Eutru person a Izenah, Lamarzelle, Gwened, 1857

Mis en ineanneu ag er purgatoér dré Francesco Vitali, Lamarzelle, Gwened, 1861

Joachim Guillôme (1797-1857) Malguénac. Œuvre étudiée :

Livr el labourer, Lamarzelle, Vannes, 1849.

Buléon Aloys Jérôme (1854-1934) Plumergat. Œuvre étudiée :

Histoér Santél, Lafolye, Guened, 1911

Oliero Jean Baptiste (1856-1930) Locmariaquer. Œuvre étudiée :

En Avièl, Lafolye, Gwened, 1913.

Le Bayon Joseph-Marie (1876-1935) Pluvigner. Œuvres étudiées :

En Eutru Kériolet, M. er V. Lafolye, Vannes 1902

Er Hémenér, Francis Simon, Rennes, 1906

En Ozeganned, Francis Simon, Rennes, 1908

Bah Sant Guénolé, Le Bayon-Roger, Lorient, 1912

Loeiz Herrieu (1879-1953) Caudan (aujourd'hui: Lanester). Œuvres étudiées :

Kammdro en Ankoù, Al Liamm, Brest, 1994

Da c'hortoz Kreisnoz, Dihunamb, 1942

Jean-Marie Héneu (1868-1929) Naizin. Œuvres étudiées :

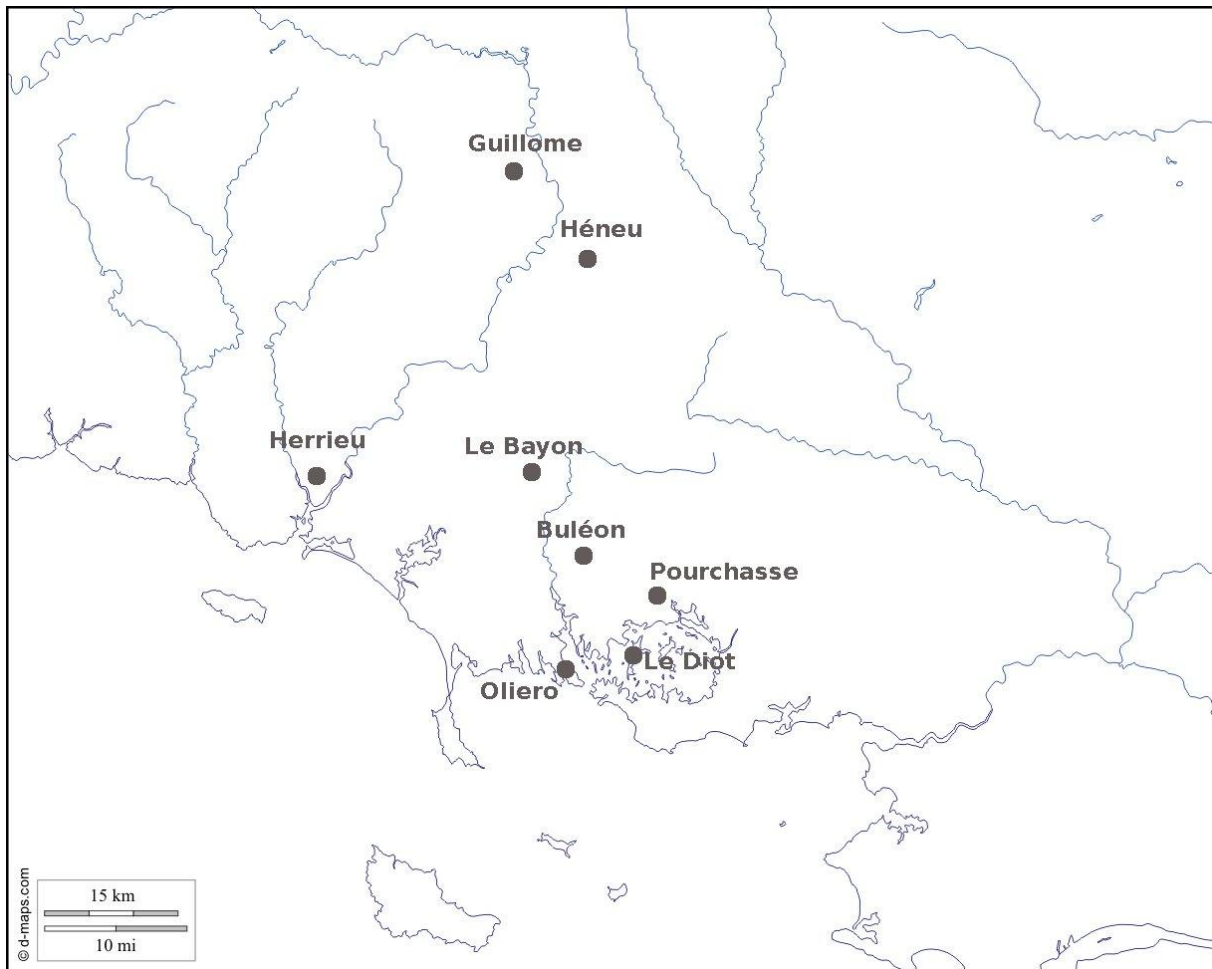
Er Graal Santél, Dihunamb, Lorient, 1935

Bourapted en tiegeh, Dihunamb, Lorient, 1932

Derdriù, Dihunamb, Lorient, 1933

Guéladen Tondal, Dihunamb, Lorient, 1932

Buhé Sant Kolmkel, Dihunamb, Lorient, 1939



(Carte 5 : Localisation des auteurs étudiés)

Ces auteurs se répartissent entre deux zones linguistiques principales : le bas-vannetais à l'ouest (Herrieu) et le haut vannetais à l'est (carte 5). Le haut vannetais comprend d'une part le breton vannetais dit « maritime » sur la côte (Pourchasse, Marion, Oliero, Le Diot) et d'autre part, le breton haut-vannetais de l'Argoad (Héneu).

Il est important de rappeler que traditionnellement le standard écrit du vannetais est basé sur la variante de la ville de Vannes. L'influence linguistique du breton vannetais maritime se ressent souvent, comme nous le verrons, dans les écrits des auteurs des autres zones.

III) Temps et mœurs

1) Modernisations et adaptations

Le corpus se compose de quatre textes, écrits entre le XVII^{ème} et le XX^{ème} siècles. Les choix de traduction méritent donc d'être étudiés d'un point de vue diachronique. La variable chronologique peut se manifester par des modernisations, soit à partir du texte source, T1, soit, comme nous le verrons, entre les différents traducteurs ; une traduction pouvant être motivée par le désir de moderniser une traduction plus ancienne.

Modernisation du texte source.

Les traducteurs par ses traducteurs bretons. Cela peut paraître étonnant à première vue, cependant il faut garder à l'esprit qu'il s'agit là d'un texte religieux, et qui plus est, un « best-seller », ce qui incite plutôt au conservatisme. Le résultat pouvait parfois sembler risible à des lecteurs du XX^{ème} siècle, notamment dans les passages décrivant des croyances dépassées, des mœurs obsolètes, ou employant un lexique trop influencé par le français.

A) Croyances dépassées

Le lièvre blanc

L'histoire du lièvre blanc est un exemple parfait de croyance encore en usage à l'époque de François de Sales mais vue comme douteuses au XIX^{ème} siècle.

«Kleuet em eus laret, Philoté, é huélér ar er maññéieu goleit a erh, er gadon é tonet de vout guen kann, rak n'ou des meit erh de zèbrein épad er gouian. » (chapitreXXI/2ème partie de l'introduction).

(J'ai entendu dire, Philoté, que l'on voit sur les montagnes recouvertes de neige, les lièvres qui deviennent tout à fait blancs puisqu'ils n'ont que de la neige à manger pendant l'hiver)
(Traduction du breton)

T1 :

«et croyez-moi, les lièvres deviennent blancs parmi nos montagnes en hiver parce qu'ils ne voient ni mangent que la neige » (XXII/I)

Notons le remplacement du « croyez-moi » par *kleuet em eus laret* «j'ai entendu dire», nous passons donc de l'affirmation au discours rapporté, sans doute une façon de donner du recul à une anecdote peu crédible de son temps. De plus, Séveno fait une implication, en éliminant le fait que nos lièvres « ne verraient que de la neige », probablement aussi une manière de ne pas s'étendre sur l'anecdote. La modernisation du texte reste donc discrète.

Ce recul n'est pas présent chez les deux autres traducteurs :

Marion :

« revé ma huélamb er gadon péré a vihue ar re mannéieu ér broyeu yeine, ha péré e za devout gùen durant er gouyan, rac ne huélant na ne zaibrant meit éerh »

(Comme nous voyons que les lièvres qui vivent dans les montagnes des pays froids, et qui deviennent blancs pendant l'hiver car ils ne voient et ne mangent que de la neige)

Le Bris :

« ha credit din-me ar gadoun a zeu da veza guenn var certen meneziou er gouàn, abalamour na velont ha na zebront nemet an erc'h »

(Et croyez-moi, les lièvres deviennent blancs sur certaines montagnes pendant l'hiver, parce qu'ils ne voient et ne mangent que de la neige)

Le crocodile

L'histoire du crocodile dans le chapitre VII de la troisième partie constitue un autre exemple de ce conservatisme :

«Les crocodiles n'endommagent que ceux qui les craignent, ni certes la médisance, sinon ceux qui s'en mettent en peine.»

Le Bris n'opère aucune modernisation :

« Ar C'hrocodilles ne noas nemet dar re o deveus aon razan »
(Le crocodile ne nuit qu'à ceux qui ont peur de lui)

Marion utilise le discours rapporté :

« Er hrocodil ne hroa quet, e m'ind-i, a zroug nameit d'er ré en dèz eune rac-t-ou: »
(Le crocodile ne font, disent-ils, de mal qu'à ceux qui ont peur d'eux)

Sévéno utilise le même procédé que Marion :

« Revé ma larér, er hrocodil ne hra droug nameit d'er ré en deus eun anehou »
(A ce que l'on dit, le crocodile ne fait de mal qu'à ceux qui ont peur de lui)

Les araignées

Une autre anecdote animalière pourtant douteuse, est directement rapportée par les premiers traducteurs bretons.

Les araignes ne tuent pas les abeilles, mais elles gâtent et corrompent leur miel, et, embarrassent leurs rayons des toiles qu'elles y font, en sorte que les abeilles ne peuvent plus faire leur ménage.

(XXII/I)

Le Bris et Marion ne la modernisent pas.

Le Bris :

Ar C'hinit ne lazont quet ar guenan maes courroumpi ar mel hac ambarassi ar folennou enezàn gant ho guiad a reont; en hevelep feçon na ell mui ar guenan ober o zieguez

(Les araignées ne tuent pas les abeilles mais corrompent le miel et embarrassent les feuilles par leurs toiles, de telle manière que les abeilles ne peuvent plus y faire leur ménage.)

Marion :

En iragnèd ne lahant quet er gùirén; maes ind e goucie ou mél; hag a pe hum laquant ardro er rusquad, ind e ambarrasse quement en térenneu guet ou gùiad, ma virant er gùirén a labourat.

(Les araignées ne tuent pas les abeilles ; mais elles souillent leur miel; et quand elles se mettent autours de la ruche elles embarrassent tellement les rayons avec leurs toiles qu'elles empêchent les abeilles de travailler.)

Comme précédemment, Sévéno utilise le discours rapporté permettant de se décharger :

Er hanived, e larér, e loui kement en térenneu koér guet ou guiad, ma parrant doh er gérén a hobér ou labour

(Les araignées, dit-on, obstruent les rayons de cire avec leurs toiles, qu'elles empêchent les abeilles de faire leur travail.)

Nous l'avons vu, François de Sales utilise souvent les animaux dans ses métaphores, et véhicule des anecdotes au sujet de leurs comportements qui peuvent être douteuses. Face à ces affirmations dépassées, les modernisations n'apparaissent, sans surprise, que chez les

traducteurs les plus récents comme Séveno et dans une moindre mesure Marion. L'emploi du discours rapporté et de l'omission sont alors les procédés les plus fréquents.

B) Mœurs et adaptations

Outre celles concernant les croyances dépassées à l'époque des traducteurs bretonnants, d'autres types d'adaptations, relatives aux mœurs sont opérées.

Modes capillaires

T1 :

Les autres se prisent et regardent, pour des moustaches relevées, pour une barbe bien peignée, pour des cheveux crêpés, pour des mains douillettes
(chIV/p III)

Le Bris :

reall en em istim evit bleo friset pe boultret, pe o caout ûr visach coant, daouarn propr
(D'autres s'estiment pour leurs cheveux frisés ou poudrés, ou pour avoir un joli visage, des mains propres)

Le Bris s'écarte quelque peu du T1 ici en ne mentionnant pas les moustaches et barbes mais seulement le poudrage des cheveux. Les auteurs vannetais restent proches de la deuxième version (de 1766) :

T1 (V2)

Combien y en a-t-il qui s'entêteront d'une vaine complaisance d'eux-mêmes pour avoir de beaux cheveux, de belles dents, ou de belles mains

Marion :

Péquement e zou hag hum gave rac ma'ou dès bleàu bràu, dènt caër, deourne bràu
(Combien sont-ils ceux qui se croient importants car ils ont de beaux cheveux, de jolies dents, de belles mains)

Sévéno :

Pegement a dud hum gav un dra benak rak ma ou des blèu flour, dent guen, dehorn kaer
(Combien sont-ils qui se croient d'une quelconque importance car ils ont des cheveux doux,
des dents blanches, de belles mains)

Les fléaux

T1

comme font les tempêtes, les feux, les inondations, les stérilités, les larcins, les procès
(XV/III)

Le Bris :

mar d'eu ar goal amser, pe al laer, pe ar chicaneur, pe ar bleiz, pe ar c'hlenvet

→ En adaptant le texte source, Le Bris nous offre un panel des peurs courantes dans la Bretagne du XVIII^{ème} siècle : tempêtes, voleurs, larcins, loups et maladies. Remarquons que le traducteur n'a gardé que les trois premiers éléments de la liste du texte source.

Marion :

un tampeste, en tan, en dibord deur, er séhour, el lairronci, ur proçaes

→ calque

Sévéno :

un taul bouillard, ur laer pé ur chikañnour

→ L'adaptation de Sévéno se fait par des coupes.

Les jeux

Le Bris choisit aussi d'adapter le passage concernant les jeux dans le chapitre XXXI de la troisième partie. Il énumère une suite de jeux en langue bretonne qui constitue un ajout par rapport au texte source. Cette originalité empêche le lecteur actuel de comprendre de quels jeux il s'agit.

Le Bris :

Quemeret an ear, en em bourmen , en em antreteni eus a draou joaius hac amiabl e peb honestis, c'hoari gant un dra zeçant bennâc, musica pe gana guersiou ha soniou honest, c'hoari castellic pe c'hoari gadic , pe en em zivertissa en ur feçon-all bennâc evelse gant moderation ha gant modesti

(Prendre l'air, se promener, s'entretenir de choses joyeuses et aimables en tout honnêteté, jouer avec quelque chose de décent, jouer de la musique ou chanter des complaintes et des chansons honnêtes, jouer au «petit château» ou jouer au petit lièvre, ou se divertir d'une autre façon avec modération et modestie)

L'expression *Soniou honest* ne pose pas de soucis, il s'agit là d'honnêtes chants. Les deux termes suivants posent problème car elles ne semblent être mentionnées dans aucun texte breton de l'époque. L'association de jeux traditionnels bretons La Jaupitre⁸⁷ a eu cependant la gentillesse de nous proposer quelques pistes d'interprétation :

C'hoari gadic : Dans les environs de Brest, le terme « pomme de terre gadig » désigne les conopodes, les noisettes de terre. Il pourrait s'agir d'une sorte de jeux de billes avec ces petits tubercules.

C'hoari castellic : En Franche-Comté, le jeu du Castellot consiste à faire un petit château constitué de trois noix que l'on doit détruire avec une noisette ou encore une autre noix. Ce jeu est attesté dès l'Antiquité romaine⁸⁸.

Il s'agirait donc vraisemblablement de jeux de billes, jeux d'habileté considérés comme étant « honnêtes » par François de Sales.

C) Choix des auteurs, modernisation des méthodes de traductions.

⁸⁷ Je remercie Dominique Ferré pour son aide.

⁸⁸ Bourgeois Noëlle, Chauve Marie-Françoise, Guillaumin Jean-Yves. Jeux de noix de la Rome antique et jeux de billes de Franche-Comté. In: *Dialogues d'histoire ancienne*. Vol. 33 N°1, 2007. pp. 71-84.

La modernisation passe aussi par la langue bretonne et les choix de traduction. Chaque traduction reflète des enjeux linguistiques propres à des époques différentes. Les deux principaux indicateurs des traductions anciennes sont les emprunts au français et les calques syntaxiques.

1) Le choix des mots : l'emprunt

L'emprunt de mots français est particulièrement important pour certains champs lexicaux. C'est le cas des registres qui concernent la religion, comme le lexique des vertus et des vices :

T1 :

« Le peintre Parrhasius peignit le peuple Athénien par une invention fort ingénieuse, le représentant d'un naturel divers et variable : colère, injuste, inconstant, courtois, clément, miséricordieux, hautain, glorieux, humble, bravache et fuyard... »

(XV/III)

T2 (Le Bris):

« ar peinteur Parrahsius a beintas ar bopl Athenien dre un invention speredus meurbet, oc'h e represanti eus a un natural bigarre ha variant, colerus, injust, inconstant, courtesius, truezus ha debonaer, resolu, glorius, humbl. »

Dans la version de Le Bris, tous les mots sont des emprunts au français. Seul *truezus* est une véritable équivalence.

T3 (Marion):

« Ur pentour brudet, hanhuet Parrhasius e hroas ag er boble a Athêne[...]hag a vertuyeu, a golér hag a zoustér, a orgueil hag a humilité, a gourage hag a landrennage, a hraciustaet hag a rustoni »

La traduction de Marion présente ici moins d'emprunts. Cependant, même quand il choisit de s'écarter de T1, Marion, utilise aussi des emprunts : *a gourage*, *a orgueil*. Deux raisons peuvent expliquer ce choix: premièrement, ces mots peuvent très bien être devenus populaires en breton à l'époque. Deuxièmement, il peut s'agir d'un certain « jargon ecclésiastique », que

l'on nomme en breton « brezhoneg beleg » (breton de curé) où tous les mots se rattachant au vocabulaire ecclésiastique sont empruntés au français.

T4 (Sévénno) :

« ul liùour brudet, hanùet Parazius e hras ag e bobl a Athen ur porteled ag er choéj, rak ma ré de huélet imur skan ha valigand er bobl-sé. Ean e lakas,én ur memb taulen en imurieu kontrél en eil d'égilé merchet ar faseu en dud, er fallanté hag er vadeleh, er gounar hag en doustér, en orgueil hag en izélded a galon, en hardéhted hag en doujans, er haz hag er garanté. »

Sévénno s'inscrit clairement dans une autre école, post-romantique, où la langue bretonne se revendique. Les écrivains sont alors souvent aussi militants et tentent d'éviter les emprunts « gratuits » au français, c'est-à-dire l'usage de mots français inconnus, ou rares dans la langue bretonne parlée. Seul « orgueil » constitue un emprunt ce qui indique que le mot était employé dans le pays vannetais.

2) Tabou et traduction

"...c'est encore pour cela que j'ai omis les deux Chapitres qui traitent des Bals et des Danses, et qui m'ont paru fort inutiles et même dangereux pour le menu peuple, ainsi qu'une partie du Chapitre qui traite de l'honnêteté du lit Nuptial, où j'ai mis une petite transition à la place des choses que la simplicité et la naïveté de cet Idiome auroient rendu trop sensibles et trop chatouilleuses."

(Le Bris, introduction)

Un problème majeur de la traduction en langue bretonne révélé par notre corpus est le poids de certains tabous, principalement en lien avec la sexualité. Le texte source, bien que religieux, a une vocation d'accompagnement et d'instruction du lecteur sur chaque étape de sa vie. Certains passages et chapitres évoquent ainsi plus ou moins en détail la sexualité. Ils peuvent être classés en deux catégories :

- La sexualité comme péché (dans l'ensemble du texte mais plus particulièrement dans la quatrième partie).
- La sexualité au sein du mariage (évoquée dans deux chapitres de la troisième partie: XXXVIII et XXXIX).

Comme le montre la citation de Le Bris, les traducteurs bretons se sont trouvés en difficulté face à ce type de traduction, pour des raisons manifestement culturelles. Les écarts et adaptations dus à ces tabous sont de plusieurs ordres, puisqu'ils aboutissent à des changements dans le vocabulaire, des omissions, des détournements, voire des censures qui varient dans le temps et d'une version à l'autre du texte.

A) Vocabulaire

Pour ne pas « chatouiller » (pour reprendre l'expression de Le Bris) leur public bretonnant, les traducteurs adoptent différentes stratégies concernant le vocabulaire lié aux pratiques sexuelles.

T1 :

était provoqué par toutes sortes de vilains attouchements et attraits d'une impudique femme, qui était couchée avec lui exprès pour ébranler sa constance,

(IV/pIV)

Le Bris :

*a yoa sollicitet dre bep-seurt **attouchamanchou** vil ha cherisset e peb-feçon gant ur **gourtisanen impudic***

→ Le Bris utilise ici des emprunts (attouchements = *attouchamanchou*, impudique = *impudic* ; *ur gourtisanen*), probablement incompréhensibles pour ses lecteurs monolingues.

Marion :

*hac attahinet dré guement sorte **ardeu** a béré é ellé hum avisal ur voès **lubrique** e oé bet casset ar é dro eit el laquat de renonciein d'er fé.*

→ Marion choisit une hyperonymisation en utilisant un substantif au sens très vague, *ardeu* (artifice, ruse, enchantements, manières, grimaces, simagrées⁸⁹), pour remplacer un terme français précis. Le terme « impudique » est curieusement remplacé par un autre emprunt *lubrique*.

Sévéno :

*hag atahinet a bep mod dré **ardeu** ur voéz **a fal vuhé** e oé bet kaset ar é dro eit er lakat de nahein er fé.*

→ Sévéno reprend la stratégie de Marion et utilise le même hyperonyme (*ardeu*). Peu enclin aux emprunts, il traduit en revanche « impudique » par « *a fal vuhé* » (de mauvaise vie).

Le choix de l'emprunt permet au traducteur d'atténuer le sens d'un mot. En passant en

⁸⁹ Ernault, E. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Lafolye frères. Vannes 1904.

breton ce mot change de registre (plus élevé), il n'est clairement compris que par les lecteurs parfaitement bilingues, même si pour le cas d' « attouchement », la racine « touch » est bien connue en breton et permet donc une compréhension partielle. Dans ce cas où sont traduits des sujets vus comme dérangeants, l'emprunt a la valeur d'un euphémisme.

Une autre stratégie utilisée abondamment dans ces cas est l'hyperonymisation, qui permet aussi d'atténuer la valeur du substantif. La locution traduite passe ainsi du spécifique au générique. Cette stratégie est particulièrement caricaturale chez Marion et Séveno avec l'emploi du substantif « *ardeu* » pour « *attouchements* ».

B) Non-traduction

L'omission est aussi une stratégie courante dans ces cas. Elle peut s'effectuer à différents niveaux : parfois il ne s'agit que d'un mot, parfois d'un paragraphe, voire d'un chapitre entier.

Exemple :

T1 :

la bienheureuse Angèle de Foligny sentait des tentations charnelles si cruelles,

(III/IV)

Marion :

Angèle a Folini e oé bet tourmantet dré dantationeu quer cruel, m'en dé un druhé hé hleuèt é conze a nehai.

Ici Marion n'a pas traduit le mot « charnelles », les tentations ne sont plus que cruelles, ce qui change largement le sens de la phrase. Ce genre d'omissions bien placées, pour des raisons évidemment extra-linguistiques, permettent de « préserver » le lecteur d'un récit vu comme indécent.

C) D'un substantif à l'autre

Une autre manière d'euphémiser le texte source est le remplacement d'un substantif du texte source par un autre n'ayant pas la même valeur :

T1 :

C'est ainsi que tant de jeunes gens, surpris par une fausse et folle estime des plaisirs voluptueux

(XII/III)

T4 (Sévénno) :

Chetu perak ur lod vat a dud iouank, gouniet get en hoant ag er faus plijadurieu

Les plaisirs « voluptueux » sont devenus ici de « faux plaisirs ». Les deux locutions n'ont clairement pas la même valeur sémantique : ce procédé est une autre stratégie utilisée dans le but de vider au maximum la traduction de toute valeur érotique, même si le texte est justement là pour les dénoncer.

D) Pudeur du traducteur ou du lecteur ?

On remarque une pudeur croissante parmi les trois auteurs : alors que Le Bris et Marion ont traduit, en grande partie, les derniers chapitres de la troisième partie, il n'en va pas de même pour Sévénno qui a cru bon de les ignorer. Le texte de Marion présente, quant à lui, plus d'omissions que celui de Le Bris, mais comme nous le verrons ensuite, on ne peut pas toujours les attribuer au traducteur.

Cette pudeur croissante est-elle vraiment un souci d'adaptation aux lecteurs / auditeurs ? Vraisemblablement non : les trois traducteurs choisissent délibérément d'éviter les termes bretons correspondants, qui existent bien dans leur langue. Cependant, ils s'inscrivent dans le mouvement idéologique plus vaste de la réforme post-tridentine: ce mouvement puritain vient d'en haut et non d'une supposée adaptation à un public particulièrement « chatouilleux »⁹⁰.

90 C'était aussi le cas de François de Sales, cependant il avait gardé une influence « baroque » dans son

E) Entre textes français

Le gommage de locutions vues comme trop osées n'est pas exclusif des traducteurs bretons qui s'inscrivent dans un phénomène plus large impliquant l'évolution de la société et de l'Église en général, bretonnante ou non. Ainsi, les rééditions françaises du texte de François de Sales présentent le même genre d'omissions :

ou quelque basilic vienne jeter des regards impudiques (d'après la version de 1619)

(XXXIII/III)

si l'on est surpris du regard de quelque basilic (version de 1772)

Ces modifications dans les versions françaises du texte ont des répercussions sur les traductions des auteurs bretonnants :

Marion :

mar hum gavér de vout sellet dré ur basilique benac

F) Coupures, censures et tabous

Coupures et censures, comme nous l'avons vu précédemment, concernent surtout les passages en rapport à la sexualité. La censure apparaît à trois niveaux différents dans les traductions bretonnes :

- 1) Réédition française du texte source : les transformations, rajouts ou raccourcis de l'original sont fréquentes.
- 2) Coupure du traducteur : le traducteur choisit d'omettre complètement un passage au risque de choquer son public.
- 3) Censure : la traduction est censurée, après le travail du traducteur par l'Église, ou l'imprimeur.

expression.

Le Bris

La traduction de Le Bris est celle qui présente le plus de passages censurés. Deux chapitres sont entièrement supprimés dans la troisième partie :

XXXIII : *Les bals et passe temps loïsibles mais dangereux*. Les raisons de la non-traduction de ce chapitre sont certainement à trouver dans les allusions à la luxure que peuvent engendrer ces passe-temps.

XXXIV : *Quand on peut jouer et danser*. Il n'est pas question de sexualité dans ce chapitre. Il est probable que Le Bris n'ait pas traduit ce court chapitre pour des raisons de lourdeur du propos, en effet François de Sales y répète simplement ce qui est énoncé dans les chapitres précédents, agrémenté de quelques exemples.

En revanche, le chapitre XXXIX, *De l'honnêteté du lit nuptial*, est traduit en partie. François de Sales fait le choix de la métaphore :

« Il y a quelque ressemblance entre les voluptés honteuses et celles du manger, car toutes deux regardent la chair, bien que les premières, à raison de leur véhémence brutale, s'appellent simplement charnelles. J'expliquerai donc ce que je ne puis pas dire des unes, par ce que je dirai des autres. »⁹¹

Ce procédé n'a manifestement pas plu à Le Bris puisque toute la partie métaphorique est coupée, contrairement à la fin du chapitre.

Marion

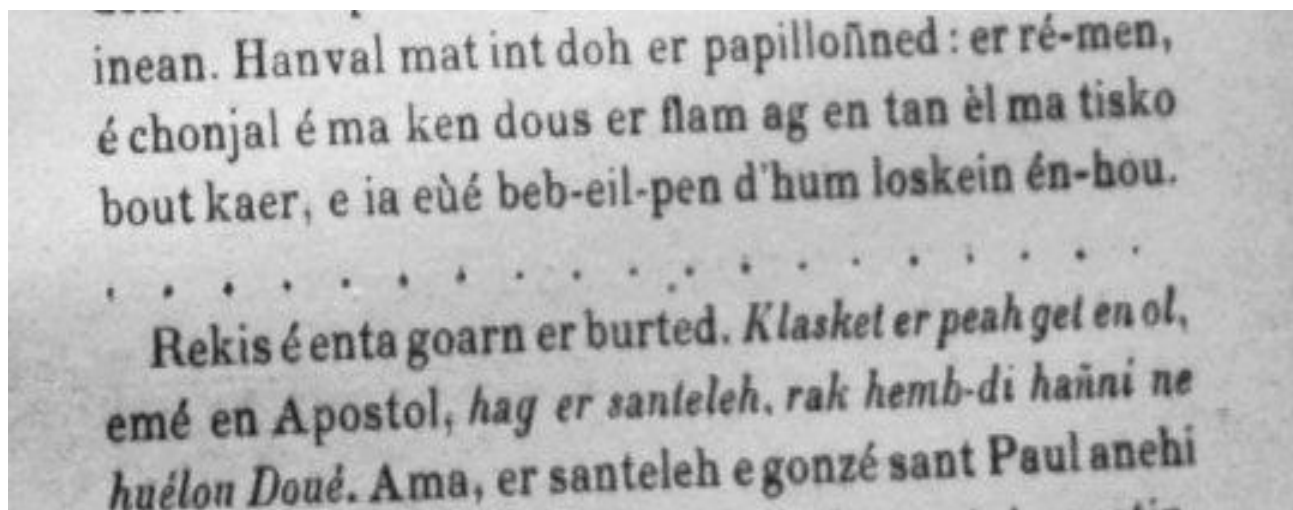
Autres temps, autres mœurs, la traduction de Marion montre moins de raccourcis, coupes ou censures vis-à-vis du texte source. Il faut cependant se garder d'y voir un relâchement de l'Église ou de la société sur ces questions, car à l'époque le texte source avait déjà subi plusieurs remaniements supprimant les passages considérés comme osés.

Sévénô

Jusqu'alors il était difficile de différencier les omissions du traducteur et les censures extérieures provenant de l'éditeur ou d'une tierce personne. Le texte de Sévénô présente

91 XXXIX/III

plusieurs coupures assez grossières signalées par des points au cœur même du texte. Ces coupures, encore une fois, touchent généralement le domaine de la sexualité⁹². Elles peuvent être importantes et concerner plusieurs pages du texte source.



(Fig.1. Exemple d'une coupe au sein du texte de Sévéno page 157)

92 P. 108, 174, 157

II) **D'une langue à l'autre**

Décalages

La langue bretonne possède un grand nombre de verbes présentant certaines divergences dans les nuances sémantiques ou syntaxiques mais correspondant tous au verbe français unique « vouloir ». Celui-ci a un champ sémantique large obligeant les traducteurs en langue bretonne à produire de légers décalages de sens.

1) Verbes de souhait en breton et en français

Le verbe vouloir en français recouvre un vaste champ sémantique, qui inclut l'intention (je veux manger), l'autorité (la loi veut que..), le consentement (tu veux bien?), la possibilité (cet ordinateur ne veut pas marcher), etc. La langue bretonne en revanche ne possède pas un verbe à la valeur aussi large et exige l'emploi différents verbes et locutions pour préciser le sens de la phrase.

Traduire « Vouloir ».

1) *Mennout*

Le verbe modal *mennout* n'apparaît que dans les traductions des auteurs vannetais. Il permet de traduire le sens du verbe français « vouloir » qui engage le plus l'expérienceur et implique la volonté la plus forte. Le participe passé de ce verbe *mennet* est d'ailleurs traduit par « déterminé, volontaire »⁹³.

Exemple 1 :

T1 :

*Dans la Loi de Moïse, une fille étrangère **vouloît** épouser un Israélite*
(IV/I)

T4 (Sévénno) :

*É lézen Moïse, a pe **venné** ur verh estrangér diméein d'ur Juif,*

Exemple 2 :

T1 :

*Oui je **veux** faire comme il faut la discussion de toute ma conscience*
(XIV/I)

T3 (Marion) :

*Ya, me **venne** gobér un inclasque perhuéh a me ol béhedeu*

T4 (Sévénno) :

*Me **venn** enta hum jujein bremen eit ne vein ket jujet*

93 Favereau, F. 1992

Ce verbe est aussi utilisé par les traducteurs pour traduire « aspirer à » (même si d'autres locutions comme *kemer poan* sont plus utilisées) :

T1

*O Philothée ! puisque vous **aspirez** sincèrement à la dévotion*
(VII/I/+)

T4 (Sévéno) :

*O Filoté, a pen dé guir é **vennet** a zevri bout devot*

Ce verbe implique donc une intention forte et réfléchie de l'expérienceur.

2) *Faotañ da*

Faotañ da (chez les auteurs vannetais) ou *fellout da* (chez Le Bris) sont des verbes défectifs, dans ces constructions l'expérienceur est introduit par la préposition *da*.

T1 :

*Vous **voulez** jouer avec lui*
(XVIII,III)

Le Bris :

*En em zivertissa a **fell deoc'h** ganti*

Marion :

*Hui e **faut d'oh** hum zivertissein*

Dans les phrases introduisant une reformulation du type « je veux dire par là », le verbe vouloir est le plus souvent traduit par *faotañ da* ou *fellout da* :

T1 :

*je **veux** dire qu'il faut garder, s'il est possible, un peu de silence*
(VIII/II)

T2 (Le Bris) :

*me **a fell din** lavaret e renquit, mar d'e possibl, miret un dra bennâc a silanç*

T3 (Marion) :

*me **faute d'eign** larèt é teliér hum arreste un tamicg hemb sannein gricq*

Sévéno utilise ici une forme contractée où *me* n'apparaît pas :

T4 (Sévéno) :

***Faut d'ein** laret é teliér chom hemb sañnein grik*

Ces verbes ont une valeur sémantique plus large et évoquent une intention moins importante de l'expérienceur que le verbe *mennout* analysé ci-dessus.

3) *Karout, kariñ*

Kariñ/karout signifient à la fois « aimer » et « (bien) vouloir » quand il se trouve après la conjonction *ma /mar* (si), d'où la locution *ma karez* (si tu veux). Ce verbe est donc utilisé pour traduire une locution ou un verbe exprimant un souhait après une conjonction ou une préposition introduisant une condition (avec la conjonction *mar*) :

Exemple 1 :

T1 :

*Que **si vous le voulez**, vous pourrez user de quelques paroles courtes et enflammées, comme sont celles ici de David*

(III,II)

T2 (Le Bris) :

***Mar quirit**, ec'h illit en em servichout eus a ur c'homou bennâc hac a vezo ber ha fer- vant,*

evel ma zeo ar re-mâ da Zavid:

(Si vous voulez, vous pourrez vous servir de quelques unes de ces paroles qui seront courtes et ferventes comme le sont celles-ci de David)

T3 (Marion) :

*Hui e elle, **mar caret**, hum chervige a certaen conzeu bër ha gredus, èl mei er ré-men ag er profaet David :*

(Vous pouvez, si vous voulez, vous servir de certaines paroles courtes et dévouées, comme le sont celles du prophète David)

T4 (Sévéno) :

*Laret, **mar karet**, konzeu er profet David*

(Dites, si vous voulez, des paroles du prophète David)

Exemple 2 :

T1

*pourvu que nous **voulions** combattre.*

(VI,I)

T4 (Sévéno) :

*pen dé guir é hellamb doug er viktoér sel guéh ma **karamb** brezélat.*

(parce que nous pouvons porter la victoire chaque fois que nous voulons faire la guerre)

D'autres verbes et locutions, s'ils suivent une conjonction introduisant une condition et exprimant un souhait, peuvent être rendus par ce verbe *karout* ou *kariñ* dans *L'introduction à la vie dévote* :

T1 :

*ayant ouï la proposition déshonnête, peut **si bon lui semble**, chasser le messager et ne le plus ouïr*

(III/IV)

T4 (Sévéno) :

*honen, **mar kar**, e hell pellat doh-ti er lorbour méhus hag hum -virèt ag er cheleu ;
(celle-ci, si elle veut, peut s'éloigner de chez le trompeur et se garder de l'écouter;)*

Ils peuvent également être introduits par la conjonction *ma* comme dans *èl ma* (comme, de la manière que) :

T1 :

nous ne saurions monter selon notre dessein
(II/IV)

Sévénno :

*n'hellamb ket donet de vout parfet én un taul, èl **ma karehemb**.
(nous ne pouvons pas devenir parfaits d'un coup, comme nous le voudrions)*

Ce verbe *karout* signifiant «aimer», n'a donc le sens de «vouloir» qu'après les conjonctions *ma* et *mar* et avec une valeur de permission, consentement, «bien vouloir». En ce sens, sa valeur rejoint celle de la locution suivante :

4) Kontant

La locution *bezañ kontant da* chez Le Bris ou «*bout koutant a*» en breton du sud-est, avec le verbe «être» et la préposition *da* ou *a* introduisant une proposition infinitive :

T1 :

*Nous lui savons mauvais gré de ce qu'il ne **veut** pas nous accommoder (+)*
(XXXVI)

T3 (Marion) :

*ma nen dé quet **coutant** a hobér pligeadur d'emb
(s'il ne veut pas nous faire plaisir)*

T4 (Sévénno) :

*Mar nen dé ket **koutant** a hobér plijadur*

(XXXV)

(s'il ne veut pas nous faire plaisir)

Cette locution apparaît aussi bien chez Le Bris que chez Marion et Sévéno :

T1 :

***Veux-tu** bien quitter ton Dieu pour jamais ?*

T2 (Le Bris) :

*ha te a so **contant** da guitaat da Zoue evit jamaes?*

(et toi veux-tu quitter ton Dieu à jamais ?)

T3 (Marion) :

*Ha te vehé **coutant** a gùittat ha Toué eit un éternité ?*

(et tu voudrais bien quitter ton Dieu pour l'éternité ?)

T4 (Sévéno) :

*Ha **koutant** e vehéh a guitat hou Toué eit jamés ?*

(Seriez-vous d'accord de quitter votre Dieu à jamais ?)

Cette construction implique un consentement, lorsqu'il recouvre le sens de « faire quelque chose volontiers », « bien vouloir faire quelque chose ».

| Valeur | Breton | Français |
|---|-------------------------------------|----------|
| Implication de l'expérienceur : + | <i>Mennout</i> | Vouloir |
| Implication de l'expérienceur : + - | ----- <i>Faotañ / fellout da</i> | |
| Après <i>ma/mar</i> = « bien vouloir » | <i>Karout</i> | |
| « bien vouloir » Implication de l'expérienceur : - | <i>Bezañ kontant da</i> | |

(Tableau 1 : Tableau récapitulatif des traductions du verbe « vouloir »)

Hétérogénéité des traductions

Étant donné que plusieurs mots peuvent correspondre à «vouloir», les choix de traduction se font selon le contexte et la manière dont le traducteur apprécie et comprend le texte source. Il peut en résulter des divergences dans les traductions :

Exemple 1 :

T1

*Par exemple, **si vous voulez** méditer Notre Seigneur*
(IV/II)

Cette phrase sera traduite avec trois verbes différents selon les traducteurs :

T2 (Le Bris) :

*Dre exempl **mar fell deoc'h** medita hor Salver*
(*Par exemple si vous voulez méditer notre Sauveur*)

→ Le Bris utilise ici le verbe au champ sémantique le plus vaste, le risque de l'écart vis-à-vis du texte source paraît ainsi moindre.

T3 (Marion) :

*Par-exemple, **mar vennet** gobér oraeson ar varhue Jésus-Chrouist*
(*Par exemple, si vous voulez pratiquer l'oraison sur la mort du Christ*)

→ En traduisant « vouloir » par le verbe *venniñ* (*mennout* en standard) Marion implique l'expérienceur, il est ici question d'une volonté forte. Cette nuance est issue d'une interprétation du traducteur le verbe du texte source n'impliquant pas forcément cette idée.

T4 (Sévénio) :

*Pé **mar karet**, lakeit én hou chonj é vér é stagein Jésus*
(*Ou si vous voulez, joignez-vous à Jésus [mettez en votre esprit que l'on se joint à Jésus. sic]*)

→ La présence de la conjonction « si » introduisant une condition permet au traducteur l'utilisation du verbe *kariñ* suggérant ainsi un consentement.

Exemple 2 :

Cette diversité de choix de traductions s'observe fréquemment :

TI

Si les jeunes gens ne veulent pas se contenter de la bienséance. (+)
(XXV)

Le Bris :

*maes e quencas na **falfe** quet d'ar re yaouanc en em gontanti eus ar faeçon deçant ha dereat*
(mais au cas où les jeunes ne voudraient pas se contenter de la manière décente et convenable).

→ Le Bris utilise ici le verbe *fallout* (*fellout*).

Marion :

*ma nen dé quet **coutant** en dud youanq a hum arreste d'en honestis*
(si les jeunes ne veulent pas s'arrêter à l'honnêteté)

→ En utilisant cette locution Marion, sous-entend un désaccord des « jeunes gens » en question : ils ne veulent pas « consentir » à faire quelque chose.

Sévénio :

*Ha mar ne **venn** ket en dud iouank hum goutantein ag er péh e zou jaujabl,*
(et si les jeunes ne veulent pas se contenter de ce qui est respectable)

→ En revanche, Sévénio opte pour une volonté forte: plus que d'un simple choix, il serait question ici d'une réticence réfléchie, un avis tranché.

À partir d'une seule et même phrase du texte source, les traducteurs ont fait trois choix

différents impliquant de légères variations sémantiques. Ces variantes sont dues à la large valeur sémantique du verbe français et des interprétations qu'en font les auteurs bretonnants selon le contexte du texte source. Celui-ci ne permettant pas toujours une seule interprétation; il peut en résulter une pluralité des choix de traduction de la part des auteurs.

Conclusion

Le champ sémantique du verbe français « vouloir » étant vaste et ne correspondant pas à un seul et unique verbe en langue bretonne, les trois traducteurs se sont vu obligés de le rendre par divers verbes et locutions correspondant à certains aspects de ce verbe français « vouloir ». L'utilisation d'un verbe ou d'une locution est source de décalage sémantique vis-à-vis du texte source mais aussi entre les traductions bretonnes elles-mêmes. Comme nous l'avons vu, les différents traducteurs peuvent parfois opter pour des verbes précis différents pour rendre le verbe générique « vouloir » ; ce qui a pour effet de créer des dissensions sémantiques entre les traductions en langue bretonne et laissent une place importante à l'interprétation du texte source. Les traductions bretonnes reflètent ainsi des conceptions différentes de la notion de volonté.

Ponctuation et traduction chez Le Bris

Le Bris mentionne plusieurs fois dans son épître la difficulté du travail de traduction en général et de la traduction en breton en particulier.

Dans un passage il laisse entendre qu'il aurait dû «diviser» et «renverser » certains passages.

S'il est si difficile de faire de bonnes Traductions en quelque Langue que ce soit selon les témoignages que je viens de rapporter, cela est bien vrai sans doute en Langue Bretonne, qui est extrêmement ingrate & stérile, quoique très énergique & très persuasive, & qui demande un raisonnement si coupe & une expression si claire & si naïve, qu'elle ne souffre point de période ni d'autre figure de longue halène: c'est ce qui m'a obligé de diviser & de renverser celles qui sont ordinairement fort longues & quelques-fois assez obscures dans les Ouvrages de nôtre Saint.

La langue bretonne serait donc plus « coupée » et « naïve » même si à la fin de l'extrait Le Bris semble dire que parfois c'est le texte source qui est peu clair.

Dans quelle mesure Le Bris a-t-il dû couper ou réduire les phrases souvent «fort longues» du texte source ? Était-ce une difficulté réelle ou simplement une suite d'idées toutes-faites concernant les langues populaires ?

Nous avons choisis quelques passages du texte sources présentant des phrases particulièrement longues pour répondre à ces problématiques.

Extrait 1 :

T1 :

La première purgation qu'il faut faire c'est celle du péché; le moyen de la faire c'est le saint sacrement de la Pénitence. Cherchez le plus digne confesseur que vous pourrez ; prenez en main quelqu'un des petits livres qui ont été faits pour aider les consciences à se bien confesser, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger; lisez-les bien, et remarquez de point en point en quoi vous avez offensé, à prendre depuis que vous eûtes l'usage de raison jusques à

l'heure présente; et si vous vous défiez de votre mémoire, mettez en écrit ce que vous aurez remarqué.

(VI/I)

Points: 2

Points-virgules: 4

Virgules: 7

Le Bris :

Ar guenta purgation a ranquer da ober eo an hini douz ar pec'het, hac ar voyen d'en em burgi diouz ar pec'het eo ar Sacramant a binigen. Clasquit ur c'honfessour an dina a ellot da gaout, en em servichit eus al levriouigou pere a ell ho sicour da ober ur gonfession vad: lennit-y gant attantion, ha remerquit a bouent e pouent pe en tra hoc'h eus offanset Doue, oc'h en em examina abaoue ma hoc'h eus bet an usaich a raeson bete an heur bresant:hac o veza erc'hisse prepalet ha destumet ar pec'hejou a so var ho c'houstonanç, detestit-y ha regretit-y dre ur gontrition hac un displijadur ar brassa a vezo possibl deoc'h, o consideri ar pevar zramâ, da guenta, penaus hoc'h eus collet graç Doue, d'an eil, penaus hoc'h eus quiteat ho lot eus ar barados, d'an drede, penaus hoc'h eus acceptet ar poaniou etrenel eus an Ifern, ha d'ar pevare, penaus hoc'h eus renoncet d'ar garantez a Zoue.

Points: 2

Points-virgules: 4

Virgules: 14

Deux-points : 1

Dans cet extrait la ponctuation est effectivement plus importante chez Le Bris surtout en ce qui concerne les virgules.

Extrait 2 :

T1

Et vous, o mon Dieu, mon Sauveur, vous serez dorénavant le seul objet de mes pensées; non, jamais je n'appliquerai mon esprit à des cogitations qui vous soient désagréables: ma

mémoire se remplira tous les jours de ma vie, de la grandeur de votre débonnairété, si doucement exercée en mon endroit; vous serez les délices de mon coeur et la suavité de mes affections.

(X/I)

Point: 1

Points-virgules: 2

Virgules: 6

Deux-points : 1

Le Bris:

C'hui eta, ô va Doue, va Salver; c'hui hoc'h-unan a vezo hivisiquen an objet eus va songesonou. Non, biquen mui ne appliquin va speret e songesonou pere a ve disagreeabl deoc'h; va memmor en em occupo bemdez eus ho madelez infinit pehini hoc'h eus exercet em andret gant quement a zouçder.

Points: 2

Point-virgule:1

Virgules:4

Contrairement au passage précédent, nous avons ici plus de ponctuation dans le texte source que dans celui de Le Bris.

Extrait 3:

T1 :

Vous aspirez à la dévotion, très chère Philothée, parce qu'étant chrétienne, vous savez que c'est une vertu extrêmement agréable à la divine Majesté : mais, d'autant que les petites fautes que l'on commet au commencement de quelque affaire s'agrandissent infiniment au progrès et sont presque irréparables à la fin, il faut avant toutes choses que vous sachiez que c'est que la vertu de dévotion; car, d'autant qu'il n'y en a qu'une vraie, et qu'il y en a une quantité de fausses et vaines, si vous ne connaissiez quelle est la vraie, vous pourriez vous tromper et vous amuser à suivre quelque dévotion impertinente et superstitieuse.

(I/I)

Point: 1

Point-virgule: 1

Virgules: 9

Deux-points : 1

Le Bris:

Desir hoc'h eus d'an Devotion, Filotee, abalamour ma c'housoc'h ervat, dre ma hoc'h eus ar feiz, penaus ez eo ur vertus hac a so agreabl bras d'ar Vajeste divin: maes eguis ma teu ar fautou dister, pere a gometeur e commançamant un affer bennac, da grisqui mui-ouz-vui sul ma c'hanvanceur en affer-ze, ha da veza casi impossibl remedia outo erfin, eo ret da guenta oll ec'h oussac'h petra eo ar vertus a zevotion: rac evel na deus nemet ur guir devotion, ha ma zeus un nombr bras a zevotionou vean ha faus, ma na enevit pehini eo ar guir devotion, ec'h allac'h en em drompla, oc'h en em amusi gant un devotion imprudent ha superstitius.

Point: 1

Point-virgule: 0

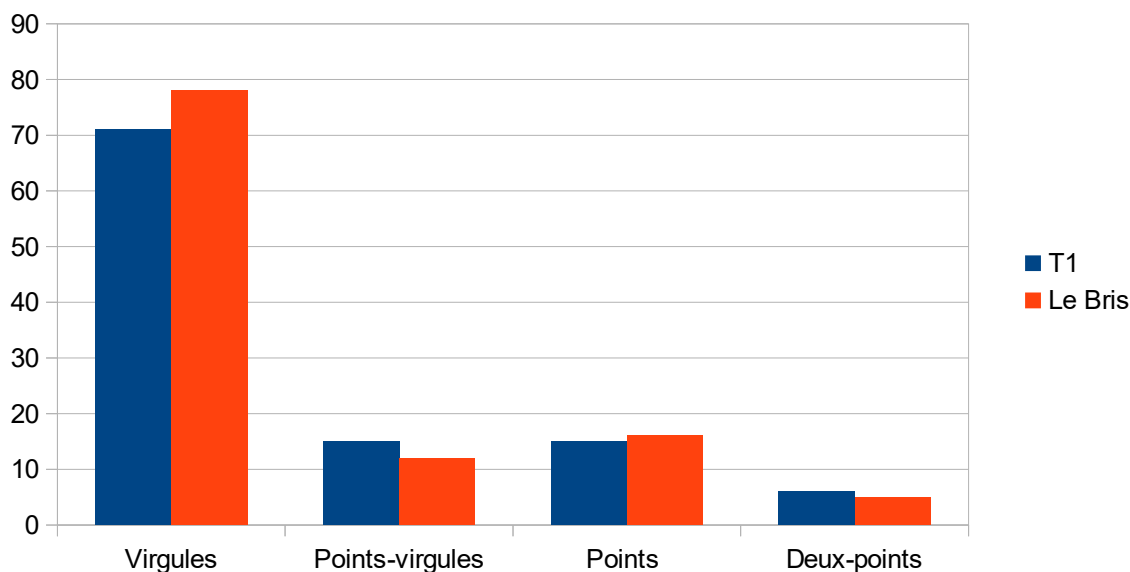
Virgules: 12

Deux-points : 2

Ce dernier extrait montre une quantité légèrement plus important de ponctuation chez Le Bris, toujours au niveau des virgules.

L'analyse d'extraits choisis pour leur longueur ne montre pas de différences criantes entre les deux textes.

Pour avoir une vision d'ensemble, nous avons aussi analysé la ponctuation d'un chapitre entier, le premier de la première partie.



(Fig.2, la ponctuation du T1 et de Le Bris)

Encore une fois nous constatons une certaine préférence de Le Bris pour les virgules et une légère sous utilisation des points-virgules par rapport au texte source.

Quoiqu'il en soit la ponctuation ne montre pas clairement ce que Le Bris prétend dans son *Introduction*.

Conclusion

Pourquoi cette différence entre ce que dit Le Bris dans l'épître et ce que l'on observe dans sa traduction ? Deux théories sont envisageables, l'une n'annulant pas l'autre par ailleurs.

D'abord comme nous l'avons suggéré plus haut Le Bris ne fait peut être que répéter des lieux-communs de son époque concernant la langue bretonne qui serait plus limitée que la langue française. Ce sentiment peut aussi être nourri du contexte culturel de l'auteur où la langue bretonne est une langue en grande partie parlée et ce par toutes les couches de la société, et une pratique de la langue française où la littérature tient une part bien plus importante et concerne essentiellement l'élite et les marchands.

IV) D'un substantif à l'autre

1) Hyperonymes bretons

La création et la catégorisation des substantifs peuvent fonctionner selon des modèles distincts d'une langue à l'autre et poser des problèmes aux traducteurs, car ils peuvent créer des décalages entre les deux langues. Le breton comme les autres langues celtiques mais aussi les langues germaniques⁹⁴ est une langue endocentrique et ses catégories lexicales, comme nous allons le voir, peuvent parfois différer du français, langue exocentrique. Lorsqu'il est question d'hyperonymes et de co-hyperonymes, la création de substantifs et leur classement fonctionnent de manière distincte.

Exemple :

Breton-----Français

Karr----- véhicule

Karr-samm (*fardeau*)-----camion

Karr-tan (*feu*)-----voiture

Karr-nij (*volant*)-----avion

Karr-boutin (*commun*)-----car

Karr est ici un hyperonyme classificateur, un terme abstrait marquant le champ lexical des différents types de véhicule. Les substantifs plus concrets ont été formés par l'addition d'un

94 Baron I., « Catégorie lexicale et catégorie de pensée : une approche typologique du danois et du français », *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003, p. 35-53

second substantif, *nij* par exemple qui indique l'action, formé sur le verbe *nijal* «voler»⁹⁵. Les substantifs français, eux, sont complètement distincts les uns des autres et rien ne permet de les catégoriser en fonction d'une racine commune quelconque. Ces hyperonymes classificateurs bretons sont nombreux et mériteraient une étude approfondie : *ti*, *loa*, *pod*, *dilhad*....

Les co-hyperonymes cités ci-dessus sont des néologismes. On peut se demander si ce type de création de substantifs se retrouve dans des dérivations utilisées chez les locuteurs traditionnels. On peut citer l'exemple de *ti* illustre ce processus : ce terme est traduit par « maison » dans les lexiques, mais il s'agit aussi un hyperonyme classificateur au champ sémantique bien plus large que « maison » qui montre que ces dérivations ne sont pas de création récente :

Ti----- maison
Ti-tan (*feu*)-----cuisine
Ti-sistr (*cidre*)-----cave à cidre
Ti-karr (*véhicule*)-----garage
Ti-forn (*four*)-----fournil

Hyperonymes classificateurs et langue culture

Certains co-hyperonymes peuvent parfois sembler obscurs vus de l'extérieur, la logique de catégorisation d'une langue n'étant pas forcément la même dans une autre. Prenons le cas du substantif marc'h (étalon, cheval) qui peut aussi entrer en composition:

Breton-----français
Marc'h-----étalon/cheval
Marc'h-houarn (*fer*)-----vélo

95 Dans le système ancien du breton, l'hyperonyme classificateur est le second élément du substantif. Les constructions de ce type sont encore nombreuses en breton, dans des termes anciens comme « karrdi » « voiture+maison = garage » mais aussi dans certains néologismes : *tangarr* « feu+voiture = automobile ».

Marc'h-tan (*feu*)-----moto

Marc'h-du (*noir*)-----locomotive

Le rapport entre un cheval et un vélo n'est pas tout à fait évident. Plutôt que «cheval», *marc'h* est ici un substantif abstrait prototypique catégorisant ce qui actionne un mouvement et peut transporter quelqu'un ou quelque chose. Cet exemple montre que ces substantifs sont bien intégrés dans le système intrinsèque à la langue et obéissent à une logique propre qui ne se retrouve pas forcément tout à fait dans une autre.

Difficultés de traduction

Ces hyperonymes classificateurs peuvent engendrer des décalages entre le texte source et les traductions :

-Abstraction

Les hyperonymes bretons sont plus abstraits que les équivalents français et sont souvent difficiles à traduire. La valeur sémantique de *marc'h* est plus large que celle de « cheval », de même que celle de *karr* est plus large que celle de « véhicule » en français. Il en découle une certaine difficulté pour les traduire. Cet écueil transparaît notamment dans les dictionnaires :

« *Karr* : *alies bih*. -IG g. *kirri a-w* ; *charrette* (*anc. char*), *parf. remorque*, (& composés) *rouet*, (*néol.*) *véhicule (automobile)*, (& *dim.*) *chariot*, & *poussette*... »⁹⁶

Cette difficulté est accentuée par l'emploi des hyperonymes dans la langue courante. La phrase *emañ ar c'harr en ti* pouvant être traduite par : */voiture, charette, véhicule..../* est dans la */maison, local, lieu habité....*

96 Favereau F. 1992

Le locuteur bretonnant comprend ces différents substantifs abstraits grâce au contexte. Ainsi, s'il permet une bonne compréhension l'hyperonyme n'est pas forcément dérivé. Un substantif abstrait comme *karr* peut signifier différentes choses selon le contexte, le lieu ou encore l'époque, comme, par exemple, le français québécois ou dialectal « char » qui a d'abord signifié la charrette, mais la démocratisation des véhicules motorisés aidant, nous avons assisté à un basculement sémantique de ce mot :

karr “charrette” ->*karr-tan* “voiture” ->*karr* “voiture”

La voiture étant devenu l'objet de type *karr* le plus courant, « voiture » est devenue la valeur sémantique principale, ou disons « par défaut » de *karr* en ce début de XXI^{ème} siècle, le co-hyperonyme *karr-tan* n'étant plus utilisé que lorsque le contexte n'est pas évident. Les co-hyperonymes bretons sont souvent aussi plus abstraits que leurs homologues français, ainsi *karr-nij* pourrait traduire à la fois *avion* et *voiture volante*. Une abstraction trop importante de ces hyperonymes peut être un embarras pour l'auteur traduisant du breton au français mais leur emploi en passant du français au breton peut aussi créer un décalage sémantique plus ou moins important entre le texte source et sa traduction bretonne.

-Décalage entre catégories lexicales

Une autre source de décalage entre deux langues peut apparaître lorsque le critère de concrétisation diffère entre elles. Prenons l'exemple de la « marinière », que les dictionnaires bretons traduisent par *krez martolod*⁹⁷ (chemise masculine de marin) ou encore *chupenn martolod*⁹⁸ (veste de marin). Dans les deux cas, l'hyperonyme breton *krez* ou *chupenn* est spécifié par *martolod* (marin). Le critère est donc l'utilisateur alors que le sens du terme « marinière » insiste plus sur l'aspect physique (vêtement en coton bicolore) ce qui crée un décalage, puisque, contrairement à la « marinière », la *chupenn martolod* bretonne pourrait ne pas être bicolore, par exemple. Ici encore, entre ces substantifs le terme breton recouvre un champ sémantique plus large alors que le terme français présente plus de traits spécifiants.

97 Dictionnaire en ligne « *termofis* » : <http://www.fr.brezhoneg.bzh/36-termofis.htm>, consultée en 2013

98 Favereau F. 1992

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Les hyperonymes sont à l'origine de nombreux décalages sémantiques dans traductions bretonnes de *L'introduction à la vie dévote*.

-Hyperonymes et catégorisations

T1 :

Les comètes paraissent pour l'ordinaire plus grandes que les étoiles

(chI/p III)

Pour comète, le français possède un substantif arbitraire ne le rattachant pas au mot « étoile ». Or, dans l'esprit des traducteurs de langue bretonne, « comète » et « étoile » font partie de la même catégorie lexicale basée sur l'hyperonyme classificateur *stered*⁹⁹. Ils doivent donc adopter différentes stratégies pour résoudre ce problème :

T2 (Le Bris):

Ar steredennou lostec a seblant ordinal beza brassoc'h eguet ar stered eus an Eê

(Les « étoiles à queue » semblent habituellement plus grandes que les « étoiles des cieux »)

→ Le Bris traduit la phrase à l'aide de deux co-hyperonymes, l'un pour la comète, l'autre pour les étoiles, qu'il traduit un peu maladroitement par « étoiles des cieux ». La spécification se fait ici à travers l'emplacement.

T3 (Marion) :

99 Gregoire de Rostrenen (1732) donne trois traductions pour «comète», toute construite avec l'hyperonyme classificateur *stered* : *sterenn blevecq*, *sterenn barvecq*, *sterenn lostecq*.

haval guet-n-emb, é huélet er stir-rid, é mant hilleih brassoh eit er stir parfaet

(il nous semble, en voyant les « étoiles courantes » sont beaucoup plus grandes que les « étoiles parfaites »)

→ Comme le Bris, Marion utilise deux co-hyperonymes, avec une spécification physique pour les deux : « étoiles courantes » pour les comètes, et l'emploi d'une curieuse locution *stir parhaet* « étoiles parfaites » pour les étoiles.

Stered et *stered-red /lostek* ne se situent pas sur le même plan en breton, le premier a un sens plus générique qui englobe le second. Le fait de comparer les deux a mis les traducteurs en difficulté : pour compenser, ils ont dû faire gagner des niveaux de caractérisation à *stered* par le rajout d'une information même si elle était peut-être mal aisée d'où un résultat qui peut nous sembler un peu naïf.

T4 (Sévéno) :

Er stired lostek, é kav genemb, e zou paudmat brasoh eir er stired aral

(Les « étoiles à queue », nous trouvons, sont beaucoup plus grande que les autres étoiles)

→ La stratégie de Sévéno est différente mais met aussi en évidence la catégorisation lexicographique, après avoir traduit comètes par « étoiles à queue », il traduit « les étoiles » par « les autres étoiles ». Les *stered lostek* sont donc des *stered* comme les autres.

-Abstraction ou sur-traduction :

Les hyperonymes bretons se caractérisant par un niveau d'abstraction plus élevé que les hyperonymes français, le traducteur doit jouer entre ces différentes échelles, courant le risque de sur-traduire. Ce jeu pose souvent le problème des répétitions, lorsque une phrase présente à

suivre différents termes qui sont, en breton, recouverts par le même substantif hyperonymique.

T1 :

en la voie des commandements de Dieu », et, de plus, il passe et court dans les sentiers des conseils et inspirations célestes

(I/I)

T2 (Le Bris) :

en hent a C'hourc'hemennou Doüe, hac ouzpenn e tremen gât couraich dre an henchou difficila

T3 (Marion) :

én hent a hourheméneu Doué; ean e ride guet courage én henteu péré e selle en dud aral èl impossible de bratiquein

T4 (Sévénno) :

én hent digor a hourhemenneu Doué ; open, ean e dré, e rid én henteu moén

Les traducteurs n'ont pas employé les termes *minotenn* ou *gwenojenn* pour sentier, pourtant utilisés dans *L'introduction à la vie dévote*. Dans ce cas précis, métaphorique, ces termes ont dû être jugés comme des sur-traductions. Les traducteurs ont donc recours à la concrétisation de l'hyperonyme classificateur *hent* par un adjectif (Le Bris, Sévénno) ou encore par une subordonnée (Marion), chacun évoquant la difficulté. À l'inverse, un substantif distinct est bien utilisé pour traduire sentier dans certains contextes, moins métaphoriques, ou encore pour éviter une redondance :

T1 :

enla quelle il n'y ait ni sentier ni chemin pour trouver Dieu

(ch XIV/p IV)

T2 (Le Bris) :

eleac'h ne deus nac hent nac quenod¹⁰⁰ da vont etrese Doue

T3 (Marion) :

é péhani ne huélehet quet mui na hènt na minoten eit monet de Zoué

Ces deux traducteurs ont utilisé un second substantif, distinct du substantif classificateur *hent* pour éviter une répétition sans doute jugée trop lourde. L'ordre des mots est cependant inversé, le substantif classificateur étant mis en premier, le lecteur passe du terme générique au terme le plus spécifique.

La stratégie de traduction de ces auteurs a donc été :

Terme spécifique + terme spécifique → terme générique + terme spécifique.¹⁰¹

Cette stratégie apparaît chez tous les traducteurs :

T1 :

Les voies et les chemins

(VIII/I)

T3 (Marion) :

en henteu hag er minotenneu

T4 (Sévénio) :

en henteu hag er minotenneu

Voici enfin un dernier exemple où les traducteurs ont dû passer à un niveau d'abstraction supérieur :

T1 :

Les cordes avec lesquelles Dieu tira votre petite barque à ce port salutaire

(II/IV)

Il n'y a pas de substantif morphologique distinct correspondant à « barque » en breton. Il faut donc le traduire à partir d'un dérivé d'un lexème général comme *bag* ou encore *lestr*,

¹⁰⁰ Le terme *guenod* (« sentier », cf *gwenodenn*) porte ici une trace de sandhi provoquée par *nac*.

¹⁰¹ Passage non traduit par Sévénio

comme le fait Le Bris :

T2 (Le Bris) :

"ar c'herdin pe gant re e sachas Doue ho lestric etrese ar porz a silvidiquegez"

Le traducteur utilise le substantif *lestr* (vaisseau) avec le diminutif *-ig* pour rendre le terme français¹⁰². Le terme français de « barque » recouvrait anciennement un champ sémantique un peu plus large qu'actuellement¹⁰³, le décalage entre le mot source et la traduction bretonne est ainsi minimisé.

Conclusion

Langue française et langue bretonne présentent des systèmes différents en ce qui concerne la création, l'emploi et la catégorisation des substantifs. Ces systèmes impliquent une logique interne qui leur est propre, le français préférant des substantifs différenciés et généralement plus concrets alors que le breton, comme les autres langues celtiques, a souvent recours à des substantifs classificateurs, ce qui donne une élasticité à la langue mais imposant un degré d'abstraction plus élevé.

Au cours du travail de traduction, ces deux systèmes peuvent créer des décalages sémantiques plus ou moins importants et nous avons vu quelques stratégies employées par les traducteurs pour les réduire. Ils maîtrisent bien le jeu d'abstraction/spécification en passant d'une langue à l'autre et nous n'avons pas trouvé de sur-traduction, ce qui était pourtant le principal piège dans lequel les traducteurs pouvaient tomber.

Les auteurs ayant manifestement conscience de cette différence de systèmes, il est probable que l'affirmation de Le Bris dans son introduction concernant l'ingratitude mais aussi « l'énergie » du breton découle en partie de cette impression d'utiliser parfois des termes plus génériques :

« cela est bien vrai sans doute en langue Bretonne, qui est extrêmement ingrate et stérile, quoique très énergique et très persuasive, »

102 Le terme n'a pas été traduit par Marion et Séveno.

103 Le champ sémantique moderne s'est réduit à celui d'une embarcation mue à l'aviron, rame ou moteur.

2) Traduction des locutions

Introduction

L'analyse des traductions bretonnes permet de distinguer deux types de locutions françaises en fonction de leur traitement en breton. D'une part, les locutions sémantiquement transparentes peuvent être traduites littéralement puisqu'elles obéissent au principe de compositionnalité.

T1 : *étant la fleur de la charité* (VIII/III)

T2 (Le Bris) :

dre ma zeo ar fleur hac an dién eus ar garantez
(*puisque c'est la fleur et la crème de la charité*)

T3 (Marion) :

rac hi-é er vlêhuén ag er garanté
(*car elle est la fleur de la charité*)

T4 (Sévénio) :

Hi é er boket ag er garanté
(*elle est la fleur de la charité*)

Tous les traducteurs reprennent la métaphore de la fleur, vraisemblablement transparente pour leurs lecteurs. Notons cependant la répétition de Le Bris « ar fleur hac an dién » (la fleur et la crème). Le rajout d'un élément métaphorique supplémentaire pourrait être une simple figure de style. Cependant, Le Bris fait souvent suivre des locutions proches du français des termes proprement bretons. Cela pourrait indiquer que Le Bris doutait de la transparence de cette expression pour son public, le rajout d'une locution répondant alors à un désir d'adaptation.

D'autre part, certaines locutions opaques appellent une adaptation de la langue source. C'est alors, ici aussi, une forme de décalage culturel entre la langue cible et la langue source.

Exemple 1 :

T1 : *un abîme de délices* (ch XVI/p I)

T2 (Le Bris) :

un abym a joa hac a levenez
(*un abîme de joie et de liesse*)

T3 (Marion) :

er vamèn ag en ol madeu
(*la source de tous les plaisirs*)

T4 (Sévénno) :

ur mor a leuiné
(*une mer de joie*)

Différentes stratégies de traduction ont été employées par les auteurs. Le Bris reste très proche du texte source, et fait une traduction pratiquement mot à mot. Il en résulte une locution sans doute peu compréhensible pour le lectorat bretonnant ne comprenant pas le français. Marion et Sévénno ont, eux, recours à une adaptation et utilisent des expressions bien connues par leurs lecteurs¹⁰⁴

Exemple 2 :

Je ne puis assez admirer l'ardeur avec laquelle cet avis fut pratiqué par saint Louis, l'un des grands rois que le soleil ait vus

104 Ur mor a = *Er péh e zou liés **ur vammen a** dristé é mesk en dud ér bed* (Tri bléad ketan Dihunamb !, *Er Héré hag en Eutru*, Stevan K. Hennebont, 1905-1906-1907, p 176)
Ar vammenn a = *Lemel get ur hroèdur é garanté aveit er brehoneg e zo mougein énnon **er vammen ag** er vuhé speredel*. (Dihunamb ! Bléadeu 1924-1925, non signé, Hennebont p. 327)

(ch XV/pIII)

Le Bris et Marion adaptent l'expression tout en gardant la métaphore du soleil : *sous le soleil*

T2 (Le Bris) :

ne allàn quet aoualc'h admira an ardeur pe gant hini e praticas Sant Lois an avis-mâ, èn peini a ioa unan eus ar Rouanez vras, a so bet dindan an heaul

Marion utilise une autre locution bretonne, *sous le « tour » du soleil*, tour est ici à comprendre dans le sens de « promenade », « marche ». C'est bien, ici aussi, une locution populaire en breton, car elle apparaît chez d'autres auteurs vannetais¹⁰⁵.

T3 (Marion) :

n'ellan quet istimein assès gred berhuidant sant Loeis, unan ag er Rouanné brassan e zou bet biscoah édan tro an heaul

Chez Sévéno, l'écart vis-à-vis du texte source est plus grand, l'image du soleil n'est pas reprise.

T4 (Sévéno) :

N'hellan ket laret péker kaer é kavan er péh e hré a fet en dra-men sant Loeiz, unan ag er rouañné brasan e zou bet biskoazh

Les expressions incluant le mot « cœur »

François de Sales apprécie particulièrement les locutions comprenant l'image du « cœur », parfois même jusqu'à l'excès :

T1 :

il vous faut dire de tout votre cœur et à votre cœur: « O mon cœur, mon cœur, Dieu est

105 « Bamdé, un **droiad héaulen** kaer é kreiz en dramùél glas-teur », « Get **tro en héaul** é sour Franséz de rekinat » Héneu Jean-Marie, *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, 1932

vraiment ici. (ch II/pII)

Les expressions contenant ce mot constituent d'excellents points de repère pour analyser les décalages sémantiques liés aux choix de traduction.

Exemple de locution transparente :

T1

et nous ouvre le cœur pour avec confiance nous bien déclarer aux confessions suivantes.
(chVI/p I)

T2 (Le Bris) :

hac e tigor hor c'haloun evit en em zisclerya gant fizioñ hen hor c'honfessionou all varlerc'h.
(*et il ouvre notre cœur pour se montrer avec confiance dans nos confessions futures*)

T3 (Marion) :

hi e zigueore hur halon eit covessat hur pèhedeu guet mui a gonfiance én amzér da zonnet
(*elle ouvre notre cœur pour confesser nos péchés avec plus de confiance à l'avenir*)

T4 (Sévén) :

hi e zigor hun halon hag e laka én-hi mui a gonfians de laret splannoh hun pèhedeu én amzér de zonnet.
(*elle ouvre notre cœur et met en lui (elle, sic.) plus de confiance pour dire plus clairement nos péchés à l'avenir.*)

Tous les traducteurs ont donc utilisé le calque pour rendre la locution dans la langue cible.

Exemples de locution opaques :

T1

laissant presque emporter leur cœur à la tentation de tout quitter
(chV/pI)

T2 (Le Bris) :

*o lesell o c'haloun da goueza casimant gant an dentation da guitaat o dessein ha da zistrein
var ho c'his*

*(laissant leur cœur presque tomber par la tentation de quitter leur dessein et de revenir en
arrière)*

→ Le Bris choisit une adaptation par une autre locution verbale tout en gardant l'image du cœur.

T3 (Marion) :

preste-ind de vout feahet dré en tantation, de gùittat ol, ha de retourne ar ou faseu.

(ils sont prêts à être vaincus par la tentation, de tout quitter, et de retourner en arrière.)

→ Marion traduit par une adaptation où la locution métaphorique est remplacée par un verbe. Il ne reprend pas l'image du « cœur ».

T4 (Sévénno) :

é kol kalon betag chonjal monet éndro ha kuitat agrén en hent mat

(perdant courage (du cœur, sic) jusqu'à penser à revenir et quitter résolument la bonne voie)

→ Comme Le Bris, Sévénno adapte la locution tout en gardant l'image du cœur.

T1 :

car, quoique la douce voix de son bien-aimé lui eût touché le cœur

(XVIII/II)

T4 (Sévénno) :

boéh hé Fried en doé tinéreit hé halon

(la voix de son aimé avait attendri son cœur)

→ Le participe « touché » est remplacé, la métaphore de cœur est ici aussi maintenue.

Par l'adaptation d'une partie de la locution ou encore la « dilution » de la locution verbale en un simple verbe, ces exemples montrent quelques stratégies adoptées par les traducteurs face à une locution qui devait manifestement être opaque (ou du moins considérée comme tel par les auteurs) pour le lectorat bretonnant.

Lorsque le sens même de la locution paraît quelque peu obscur ou maladroit, les traducteurs bretonnants l'adaptent, au risque de créer un écart sémantique, parfois tout en essayant de garder un élément de la métaphore (ici le cœur chez Sévéno) :

T1 :

lave nos âmes de leurs imperfections et désaltère nos cœurs de leurs passions.

(ch I/pII)

T2 (Le Bris) :

hac ar memes sclerigen pehini a ra deomp guelet an imperfectionou hac an defautou-se, a zeu d'hon toma ha d'on excita dan desir d'en em neatât ha, d'en em burifia.

(et la même lumière qui nous permet de voir ces imperfections et ces défauts vient nous chauffer et exciter le désir de nous laver, de nous purifier)

T3 (Marion) :

En oraeson e zou en deur a vénédiction, a béhani é teliamb hum chervige eit golhein hun ineanneu a ou fallanté

(L'oraison est l'eau de la bénédiction, que nous devrions utiliser pour laver nos âmes de notre méchanceté)

T4 (Sévéno) :

tennein e hra hur spered ag en tioélded, ha distag e hra hur halon doh pep sort fallanté

(elle sort notre esprit de l'ombre, et sépare notre cœur de toute sorte de méchanceté)

Ces exemples, impliquant une refonte totale de la phrase par le traducteur, permettent aussi une certaine liberté à la fois stylistique et sémantique.

Parfaire un saint

Il serait réducteur de cantonner la traduction de locutions à un système binaire entre locutions opaques et transparentes. L'adaptation d'une locution peut ainsi être un procédé courant permettant de gommer quelques lourdeurs du texte source. Surtout chez Sévéno, des locutions parfaitement transparentes sont adaptées pour corriger des répétitions. De ce fait le substantif « cœur » qui, comme nous l'avons vu, est parfois sur-employé par François de Sales est régulièrement remplacé par *inean* (âme), par exemple en reprenant l'exemple cité plus haut :

T1 :

il vous faut dire de tout votre cœur et à votre cœur: « O mon cœur, mon cœur, Dieu est vraiment ici. (ch II/pII)

Sévéno :

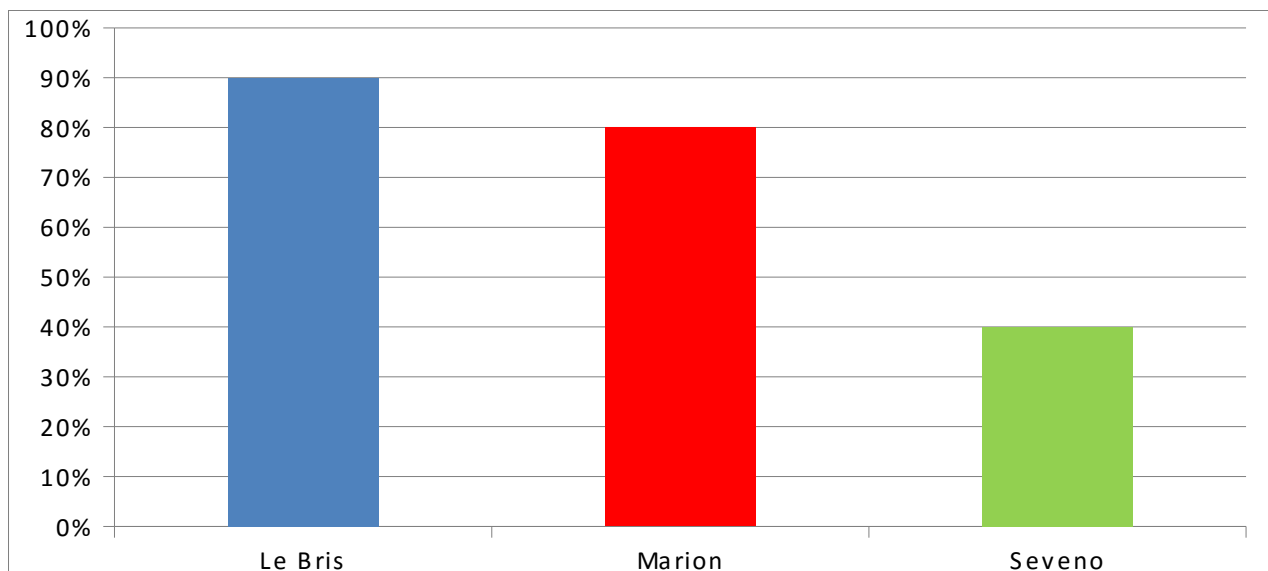
konzet a greiz hou kalon doh hous inean ha laret : " O m'inean, o m'inean !"

Le même procédé est utilisé dans une moindre mesure par Marion.

Statistiques et stratégies de traduction

Le chapitre deux étant particulièrement riche en locutions métaphoriques comprenant le mot « cœur », les données sur les traductions de ces expressions sont exploitables numériquement. Les résultants de ce traitement mettent en évidence les tendances de traduction que présentent les différentes œuvres des auteurs bretonnants.¹⁰⁶

106 Comptages effectués à partir de 10 locutions du chapitre II de l'*Introduction à la vie dévote*.



(Fig. 3: Le choix du calque pour traduire les locutions chez les différents traducteurs)

Les résultats de ces comptages diffèrent de ceux que nous avons repérés dans d'autres chapitres concernant les stratégies de traduction. En effet, Le Bris fait preuve dans d'autres situations (adaptations culturelles, modernisations....) d'un vrai souci d'adaptation vis-à-vis de son public et paraît plutôt peu enclin aux calques. Pourtant, en ce qui concerne les locutions, ce sont bien les calques qui sont majoritaires. La baisse progressive des calques entre les trois auteurs pourrait indiquer une origine chronologique à cette divergence.

3) Équivalences en référencialisation

Introduction

Parfois le travail de traduction s'avère plus compliqué qu'il n'y paraît et les auteurs doivent donc recourir à des équivalences ou des référencialisations (des précisions) afin de rendre le message du texte source accessible au public visé dans la langue cible.

Le Bris

Les équivalences.

Courant dans la littérature bretonne, surtout dans la période pré-romantique, nous appelons équivalences la répétition de substantifs ayant une valeur sémantique proche dans le but d'être compris d'un large public.

T1 :

*si vos affections sont douces, votre **jugement** sera doux*
(XXVIII/III)

Exemple 1 :

*Mar d'ê douç hoc'h affecstionou, ar **jujamant** hac ar **varnidiguez**, pehini a reot, a vezo douç ;*
(*Si vos affections sont douces, le jugement et /synonyme/, que vous ferez, sera doux ;*)

Pour traduire le mot français « jugement », Le Bris a fait le choix d'utiliser successivement deux substantifs bretons, le premier « jujamant » est un emprunt au français alors que le second « barnidiguez » est le terme celtique de même sens. Cette répétition permet à Le Bris d'être compris à coup sûr par ses lecteurs.

Exemple 2 :

T1 :

*Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont choses bien différentes de la sollicitude, souci et **empressement**.*

(ch X/p III)

Le Bris :

*Ar sourci hac an diligeañ, peini a dleomp da gaout en hon afferou, a so dishêvel dious an inquietud, **an hast** hac **an ampressamant**.*

(Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont différents de l'inquiétude de la hâte et l'empressement)

Ici encore Le Bris propose plusieurs substantifs pour traduire un seul substantif français, il s'agit encore une fois d'un emprunt direct, sinon même d'un calque : « ampressamant », et d'un mot aussi d'origine romane, mais fort bien connu en langue bretonne et ce de longue date : « hast ». Il n'est néanmoins pas question ici d'un quelconque jargon ecclésiastique comme nous l'avons vu pour l'exemple 1, ce qui pose le problème des raisons d'un tel choix de traduction. Pourquoi utiliser un calque pour un concept qui peut être recouvert par des substantifs bien connus dans la langue cible, surtout si cela pousse le traducteur à rajouter une équivalence dans sa traduction au risque d'alourdir son propos ?

Il devait être de bon ton pour une personne instruite et bilingue comme Le Bris de parsemer son breton de quelques emprunts à la langue française, langue dominante, pas ou peu compréhensible parmi les bretonnants moins lettrés. Nous aurions donc ici une pratique quelque peu mondaine permettant au traducteur et à ses lecteurs instruits de jouer avec les deux langues qu'ils maîtrisent, tout en proposant une équivalence pour les lecteurs/auditeurs ne sachant pas ou pas assez le français.

Termes techniques, « Hanvet e gallec »

Un autre type d'équivalence utilisé par Le Bris est la traduction du terme français tout en citant le mot de la langue source : « *hanvet e gallec X* » nommé en français *X*

Le Bris :

*ober dezo douguen dindan plantou o zreid lousaouen ar scleric, **hanvet e gallec éclair** ou **chelidoine**.*¹⁰⁷

(Leur faire porter sous la plante des pieds /nom breton/, nommée en français /éclair ou chelidoine/ sic).

Dans cet exemple Le Bris oublie d'ailleurs de traduire la conjonction de coordination « ou » entre les termes français.

Le Bris :

*Ar re o devez ur certen clènvét, **hanvet e gallec, la jaunisse**, hac er brezo- nec, ar melender pe zroug ar Roue*¹⁰⁸

Dans le deuxième exemple Le Bris utilise deux termes bretons pour traduire la jaunisse, c'est aussi une référenciation, ayant pour but d'être compris malgré une pluralité du lexique due probablement à la richesse dialectale.

Le fait que le traducteur soit enclin à utiliser une référencialisation dans les cas précédents a sans doute une autre origine : celle des termes précis, disons presque techniques, renvoyant à la biologie ou à la médecine. La multiplication des termes concernant ces concepts permettant à la fois de gagner en précision et d'être sûr qu'au moins un des termes soit compris par le lecteur/public. Comme nous l'avons entrevu plus haut, les noms des maladies et des plantes sont particulièrement marquées par la dialectisation et de nombreux termes locaux peuvent correspondre à une plante, ou une maladie par exemple. Nous pouvons imaginer que ces référencialisation permettaient au lecteur, lors des lectures en public, de mieux comprendre le concept en question et de l'adapter à l'oral selon les origines dialectales de ses auditeurs.

Concernant les œuvres du XVIII^{ème} en langue bretonne, on peut supposer que ces référencialisations écrites ne représentent qu'une partie des référencialisations possibles, car les commentaires et référencialisations orales devaient être nombreuses lors des lectures publiques.

107 XXVIII/III

108 XXVIII/III

Notes aux lecteurs

Autre stratégie de traduction utilisée par Le Bris est la note personnelle prodiguant des avis et des conseils à l'attention des lecteurs.

Exemple 1 :

(Caout a reot quement hac a guerrot eus an seurt canticou-ze composet a nevez gant ur belec eus a Escopti Leon , hac a so approuvet mad.)¹⁰⁹

(Vous trouverez tout ce que vous voudrez au sujet de ce type de cantiques composés par un prêtre de l'évêché du Léon et qui sont approuvés)

Exemple 2 :

A propos eo rei deoc'h avis amâ penaus e queffot e lèvrïou ar C'hanticou brezonec pere a so nevez imprimet hac aprouvet e Quemper, ur voyen excellant da glevet an Oferen dévotamant.)¹¹⁰

(Il est opportun de vous faire savoir que vous trouverez dans le livre des Cantiques en breton qui sont nouvellement imprimés et approuvés à Quimper, un excellent moyen d'entendre la messe avec dévotion.)

Dans les exemples ci-dessus Le Bris propose la lecture de cantiques composés récemment par un certain prêtre du Léon et qui seraient un moyen « excellent » pour entendre la messe avec dévotion. Le Bris utilise peut-être ces notes pour faire habilement et sans se mentionner un peu de ce que nous appellerions aujourd'hui de la publicité pour ses *Canticou spirituel* parus douze ans avant la première édition de son *Introduction à L'introduction à la vie dévote*... Nous aurions ici en quelque sorte une référencialisation à visée commerciale...

109 XIII/II

110 XIV/II

Équivalences

Les équivalences utilisées par Marion sont d'une nature différente de celles que nous avons vues chez Le Bris et sont toujours présentées sous la même forme, le terme breton étant suivi du terme français entre parenthèses.

Exemple 1 :

*A zeu zén, péré en dèr er malitouche (**cancer**), unan én é vréh hag en aral én é face¹¹¹*
(De deux hommes, qui ont le cancer; un dans son bras et l'autre au viage)

Exemple 2 :

*èl er ré lovre (**léprus**)¹¹²*
(les lépreux)

Nous avons ici affaire à des maladies et donc à des termes assez précis ou d'usage peu courant parmi une partie de la population, l'exemple 2 présente même un équivalent en français dialectal, ce qui peut être une indication nous permettant de deviner à quel public ces équivalences étaient réservées. Comme pour Le Bris nous pouvons en déduire que ces termes français s'adressaient aux ecclésiastiques ou aux lettrés. Les termes bretons précédents devaient être quant à eux rares ou méconnus d'une partie de la population ce qui motivait le recours au terme français.

Exemple 3 :

*istimein e rér hilleih en avistet (**prudance**)¹¹³*
(on estime beaucoup la prudence)

111 VI/III
112 XV/III
113 VI/III

Exemple 4 :

*hag en ol vertuyeu aral, èl mei en avis mad (**prudance**)¹¹⁴
(et toutes les autres vertus, comme l'est la prudence)*

Dans les exemples 3 et 4 Marion nous présente deux synonymes bretons permettant de traduire « prudence ». L'origine de la motivation d'une telle référencialisation est la tendance à utiliser les termes français en ce qui concerne les traits moraux dans le jargon religieux en langue bretonne, au point que les autres termes pouvaient être mal compris dans ce contexte.

Exemple 5 :

*ma ras ur rô (**voeu**) particulié¹¹⁵*

Nous avons dans l'exemple 5 le cas du mot breton rare d'où l'utilisation d'un équivalent en langue française.

Notes aux lecteurs

Parfois Marion s'adresse directement à ces lecteurs, toujours entre parenthèse pour ne pas créer de confusion entre le propos de F. de Sales et le sien :

(Me ellehé hanhuein d'oh un nombre bras a livreu a zevotion; maes èl nen doh quet ér stad d'hou pout ind, assaiet hou pout ahoel er ré e ellehet leine, èl mei en Instructioneu santel, Imitation Jésus, er Stationeu, er Réflexioneu ar er pedair Fin deuhéuan, en Devotion de alon Jésus, er Hantiqueu spirituel, er pratiqueu devot, etc.)¹¹⁶

« Je pourrai vous nommer un grand nombre de livres de dévotion, mais comme vous n'êtes pas dans l'état de les avoir, essayez d'avoir au moins ceux que vous pourriez lire comme le sont en Instructioneu santel, Imitation Jésus, er Stationeu, er Réflexioneu ar er pedair Fin

114 I/III

115 IV/I

116 XVII/II

dehuéhan, en Devotion de Galon Jésus, er Hantiqueu spirituel, er pratiqueu devot, *etc.* »

Comme souvent, cette note est intéressante, car elle nous renseigne sur le public ciblé. Le propos n'est d'ailleurs pas très clair, pourquoi Marion suppose-t-il que ses lecteurs ne sont pas en « état » de lire d'autres ouvrages religieux ? La réponse est sous-entendue dans la phrase suivante : « *ahoel er ré e ellehet leine* » (au moins ceux que vous pourriez lire). Sans le mentionner expressément Marion semble s'adresser aux bretonnants monolingues alphabétisés, les autres livres qu'il pourrait citer étant probablement des ouvrages en français ou encore en latin.

Par cette courte note, Marion nous renseigne sur le public pour qui il écrit : les bretonnants alphabétisés et monolingues, ou en tout cas qui ne sont pas suffisamment à l'aise en français pour pouvoir lire des ouvrages dans cette langue.

Contrairement à Le Bris, Marion ne cite pas ses propres ouvrages ici, pour une raison simple : *L'introduction à la vie dévote* est manifestement sa première traduction. Les livres mentionnés sont donc d'auteurs antérieurs, comme Pierre Noury ou encore Pierre Barisy.

Sévéno

Équivalences

D'un style plus concis, la traduction présente beaucoup moins d'équivalences que les traductions précédentes, nous avons cependant quelques cas qui pourraient se rapporter à ces dernières :

*mes eit rantein gloér de Zoué ha guel istimein en nésan, e zou er vertu hanùet é gallek
humilité ; hé hanùein. e hramb amen en izélded a galon*¹¹⁷
(mais pour rendre gloire à Dieu et mieux estimer son prochain, il y a une vertu qui se nomme
en français humilité, nous l'appelons ici « izélded a galon »)

Ici Sévéno cite le nom français : humilité et présente sa traduction : « nous l'appelons ici

117 VI/III

« izélded a galon ». Le traducteur présente les termes utilisés que le lecteur sera amené à rencontrer régulièrement dans cette œuvre. Si Sévéno estime raisonnable de présenter le mot conjointement au mot français, c'est que, comme nous l'avons vu plus haut, les termes rapportant aux traits moraux ont largement été empruntés du français au breton par les traducteurs et écrivains antérieurs. Sévéno, en ce début du XX^{ème} siècle essaye de traduire ces termes en breton.

Ur goapour e zou drest ol de zoujein. Hellein e hrér konparahein é valis doh hani er lezeuen hanùet ciguë é gallek: più benak e zèbr anehi ne vè ket anpouizonet aben kaer
(un moqueur est à craindre avant toute chose. On peut comparer sa malice à celle d'une plante appelée cigüe en français : celui qui en mange ne s'empoisonne pas aussitôt)

Dans l'exemple ci-dessus Sévéno ne connaît pas le terme breton pour la cigüe, c'est donc le terme français qui est proposé tout en mentionnant que c'est un mot de la dite langue.

Notes

Sévéno utilise assez régulièrement des notes en bas de page permettant de préciser certaines informations de sa traduction, pour ce faire un nombre suit la phrase en question et renvoie à une note.

Er ré e gousk ar er lezeuen hanùet agnus cactus (1)¹¹⁸
(ceux qui dorment sur la plante appelée cactus)

Renvoi à la note suivante :

gir latin hag e senefi Oén glan, hanù Jézus-krist.
(mot latin qui signifie Agneau pur, le nom de Jesus Christ)

Il est donc ici question de précision linguistique.

a pen dé rekis eit gloér hag inour en Eutru Doué (1)¹¹⁹

118 XIII/III
119 XXX/III

(quand c'est requis pour la gloire et l'honneur du Seigneur)

Renvoi à la note suivante :

"kuhein er huirioné" nen dé ket laret un dra kontrél dehi.

(«cacher la vérité » ce n'est pas dire son contraire)

Ici Sévéno clarifie le propos du texte de François de Sales.

Parfois les notes sont beaucoup plus longues et apportent des informations plus récentes aux lecteurs comme cette note ci-dessous :

Chetu amen petra en des skriùet hun Tad Santél er Pab Pi x d'er grechéneh abéh, en 20 a viz en avent 1905:

« Er grechénion e zeli bout douget de dostat liés d'en Daul Santél ; Hun Salvér hag hun Mam santél en Iliz e houlen kement-sé. Chetu perak dén erbet ne zeli bout pelleit a zoh en Daul Santél, adal ma vou é stad a hrès, ha ma en devou un intansion réh ha santél. »

Sévéno y donne l'avis du Pape X : « Voici ce qu'a écrit notre Saint Père le Pape Pi X à tous les chrétiens, le 20 décembre 1905 : »

Les traducteurs bretonnants ont donc prêté une attention particulière à être bien compris du public visé en multipliant les équivalences lexicales et en utilisant les notes de bas de page.

4) Noms propres et traduction

Introduction

L'introduction à la vie dévote présente de nombreux noms propres, noms de personnes ou de lieux. Ils peuvent être gérés différemment par les traducteurs en langue bretonne qui peuvent les rendre soit par un simple emprunt issu du texte source, soit en adaptant leur graphie afin qu'elle convienne à la graphie bretonne ou bien encore en bretonnisant le nom lorsque cela est possible.

Afin de mieux comparer les différentes stratégies de traduction adoptées par les auteurs bretonnants nous avons relevé un certain nombre de noms propres qui apparaissent dans *L'introduction à la vie dévote* et qui ont été regroupés dans les tableaux ci-dessous.

Nous avons divisé les choix de traductions en trois catégories :

Emprunt : Le nom propre dans le texte cible est semblable à celui du texte source.

Adaptation : Le nom propre dans le texte cible a subi une adaptation orthographique afin de faciliter sa lecture par le public bretonnant.

Forme bretonne : Le nom propre dans le texte cible apparaît sous une forme bretonne.

Le Bris

| Le Bris | T1 | Type |
|---------------------|---------------------|----------------|
| Anton | Antoine | forme bretonne |
| Aristot | Aristote | Adaptation |
| Augustin | Augustin | Emprunt |
| Auxilius | Auxilius | Emprunt |
| Beneat | Benoît | Forme bretonne |
| Bernard | Bernard | Emprunt |
| David | David | Emprunt |
| Euloge | Euloge | Emprunt |
| Frances | François | Forme bretonne |
| Philothée | Philothée | Emprunt |
| Gregor | Grégoire | Forme bretonne |
| Ian | Jean | Forme bretonne |
| Jacques | Jacques | Forme bretonne |
| Geffre eus a Perone | Geoffroi de Peronne | Adaptation |
| Jérom | Jérôme | Emprunt |
| Joseph | Joseph | Emprunt |
| Leta | Léta | Emprunt |
| Lois | Louis | Forme bretonne |
| Loth | Loth | Emprunt |
| Mithridates | Mithridates | Emprunt |
| Paul | Paul | Emprunt |
| Salomon | Salomon | Emprunt |
| Sara | Sara | Emprunt |
| Stephan | Étienne | Forme bretonne |

(Tableau 3 : Noms propres, Le Bris)

Le Bris utilise généralement la même forme du nom propre que celle utilisée dans le texte source même si les adaptations orthographiques existent aussi chez cet auteur. Les formes bretonnes de ces noms sont aussi assez courantes et concernent exclusivement des noms bretons bien connus par les bretonnants comme Ian, Frances¹²⁰, etc.

¹²⁰ Il est d'ailleurs étonnant que Le Bris utilise un calque pour le nom de « Joseph » qui possède des formes bretonnes bien connues des bretonnants.

Marion

| | | |
|-------------------|--------------------|----------------|
| Marion | T1 | Type |
| Antoén | Antoine | Forme bretonne |
| Aristot | Aristote | Adaptation |
| Augustin | Augustin | Emprunt |
| Benœd | Benoît | Forme bretonne |
| Bernard | Bernard | Emprunt |
| David | David | Emprunt |
| Euloge | Euloge | Emprunt |
| Franœas | François | Forme bretonne |
| Philothé | Philothée | Emprunt |
| Gregoër | Grégoire | Forme bretonne |
| Jâque | Jacques | Forme bretonne |
| Geoffroi Perronne | Geoffroy de Pérone | Adaptation |
| Jérôme | Jérôme | Emprunt |
| Jojob (Jogeb) | Joseph | Forme bretonne |
| Léta | Léta | Emprunt |
| Loeis | Louis | Forme bretonne |
| Loth | Loth | Emprunt |
| Mithridate | Mithridate | Emprunt |
| Paul | Paul | Emprunt |
| Salomon | Salomon | Emprunt |
| Sara | Sara | Emprunt |
| Stevan | Étienne | Forme bretonne |
| Yehan en Aviélour | Jean l'évangéliste | Forme bretonne |

(Tableau 4 : Noms propres, Marion)

Comme pour Le Bris, Marion hésite entre les trois stratégies, parfois il utilise le nom « tel-quel » sans y apporter de modification alors que dans d'autres exemples il fait le choix de rendre le nom dans son système. Les formes bretonnes n'apparaissent que lorsque le nom est bien connu par le lectorat bretonnant.

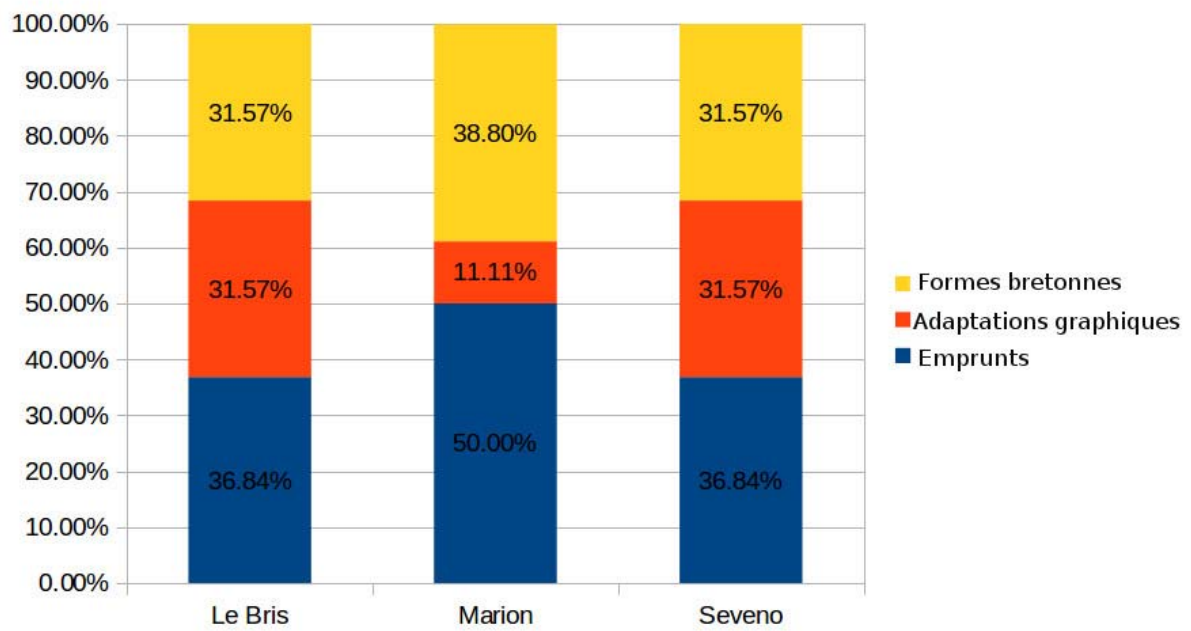
Sévéno

| Sévéno | T1 | Type |
|----------------------|--------------------|----------------|
| Antoén | Antoine | forme bretonne |
| Aristot | Aristote | Adaptation |
| Augustin | Augustin | Emprunt |
| Auxilius | Auxilius | Emprunt |
| Bernard | Bernard | Emprunt |
| David | David | Emprunt |
| Euloj | Euloge | Adaptation |
| Filoté | Philothée | Adaptation |
| Gregoér | Grégoire | Forme bretonne |
| Jak | Jacques | Adaptation |
| Jéofroi Péronn | Geoffroy de Pérone | Adaptation |
| Jérom | Jérôme | Adaptation |
| Jojob | Joseph | Forme bretonne |
| lehann en Alézounour | Jean l'évangéliste | Forme bretonne |
| Loeiz | Louis | Forme bretonne |
| Loth | Loth | Emprunt |
| Mitridat | Mithridate | Adaptation |
| Paul | Paul | Emprunt |
| Salomon | Salomon | Emprunt |
| Sara | Sara | Emprunt |
| Stevan | Étienne | Forme bretonne |

(Tableau 5 : Noms propres, Sévéno)

Avec Sévéno nous rencontrons un taux de calques plus faible que ce que nous avons pu relever chez Marion. Il semble soucieux d'adapter les noms propres au standard du breton de Vannes, même si les calques sont aussi possibles. Comme pour les deux autres traducteurs, les noms connus par le lectorat bretonnant sont généralement rendus dans leur forme bretonne.

Tableau récapitulatif



(Fig.4: Noms propres calques et adaptations)

Les traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* ont donc dans la majorité des cas essayé de donner une forme bretonne ou du moins d'adapter les noms connus. Reste le cas des noms plus exotiques qui appellent plus aisément le calque.

5) Démonstratifs et localisations spatiales et temporelles

Introduction

L'emploi des démonstratifs diffère en breton et en français, en breton ce sont des adverbes affixés et permettent de référer à un objet et de le localiser à un certain degré d'éloignement par rapport au locuteur¹²¹. En français, en revanche, les adjectifs démonstratifs d'une part « ce, cet, cette » et les adverbes démonstratifs d'autre part ci / là ne proposent qu'un ou deux degrés de localisation contre trois en breton.

Décalage linguistique

Adverbes déictiques spatiaux

Le français possède deux adverbes démonstratifs :

- « ci » qui exprime une idée de proximité (temporelle ou physique).
- contrairement à « là » qui indique un endroit autre que celui où se trouve l'énonciateur. *Là-bas* désigne-lui une situation éloignée, mais il n'est pas d'usage courant dans tout le domaine gallo-roman, et c'est le cas notamment de la zone dite franco-provençale (arpitane) ce qui explique peut-être le non-usage de cet adverbe par François de Sales¹²².

Le breton en possède lui trois :

- *-mañ*, indique l'environnement immédiat de l'énonciateur, ou le temps présent et s'oppose à *-se*.
- *-se* est la forme « première » et exprime une certaine distance intermédiaire (temps et

¹²¹ Hemon R. 2000, §75

¹²² « En savoyard, l'adv. là est souvent traduit par ici : ihn lèye lè/.../ Il est là-bas : al t ilé » Viret T. *Dictionnaire Français-Savoyard*, 2013 : http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf

espace). C'est sans doute l'adverbe démonstratif breton ayant le champ d'utilisation le plus large.

- *-hont* définit un endroit éloigné, une tierce personne ou une situation lointaine dans le temps.

| Français | Breton |
|------------------------------------|---------------------------------------|
| Ci (proximité physique/temporelle) | -mañ (proximité physique/temporelle) |
| Là (éloignement physique/temporel) | -se (forme régulière ¹²³) |
| (Là-bas) | -hont (éloignement physique/temporel) |

(Tableau 6 : Adverbes démonstratifs en français et bretons)

Dans nos textes on remarque une correspondance *-ci/-mañ* et *-là/-se* et sans doute, du coup, un sous-emploi de *-hont*, car même lorsque le récit se place à une époque ou dans un lieu lointain, les auteurs utilisent *-se* comme dans l'exemple ci-dessous où *-se* a un sens temporel :

T1

Hélas! Combien Dieu vous fut doux et gracieux en ce temps-là! :

(Ch II/p V)

Le Bris :

Allas! Pe guen douç ha pe guer gracios e voue Doue en hoc'h andrethu en amser-se ?

Marion :

Ah ! Na doucet, na misericodiusset-oé en Eutru Doué én hou quevér én amzér-zé

(*Ah ! Si doux, si miséricordieux était le Seigneur envers-vous en ce temps là*)

Sévénio :

Ah ! Na douset, na truhéuset oé en Eutru Doué én hou kavér én amzér-sé !

¹²³ Appelés « derez plaen » pour *-mañ*, « derez tost » pour *-se* et « derez pell » pour *-hont* par Kervella F. dans *Yezhadur Bras ar Brezhoneg*, Skridoù Breizh, La Baule, 1947. p. 462

(Ah ! Si doux, si miséricordieux était le Seigneur envers-vous en ce temps là)

La recherche d'une correspondance entre les démonstratifs a pu se faire au détriment de l'adverbe *-hont*, même s'il apparaît tout de même comme nous le verrons.

-De l'adjectif français à l'adverbe breton

Le français connaît quatre formes d'adjectif démonstratif en fonction du genre et du nombre, sans notion de distance temporelle ou spatiale : Ce/cet/cette/ces

Pour rendre ces adjectifs le breton recourt aux mêmes adverbes démonstratifs que nous avons mentionnés plus haut.

La correspondance entre ces démonstratifs ne se faisant pas sur le même plan, « genre/nombre » pour le français contre « distance vis-à-vis de l'énonciateur » pour le breton, nous avons là une situation source de décalage entre la traduction et le texte source.

| |
|------------------------|
| Breton |
| -mañ (présent) |
| -se (passé) |
| -hont (passé lointain) |

(Tableau 7 : adverbes bretons)

L'adverbe *-se* ayant la valeur la plus large, c'est ici aussi sans surprise l'adverbe le plus employé pour rendre les adjectifs démonstratifs français :

T1

Mais le remède en cette occurrence

(chXV/p IV)

Le Bris :

Ar remed en occasion-se

(Le remède en cette occasion)

Marion :

Er guellan remaed ér stad-cé
(Le meilleur remède dans cet état)

Sévéno :

er guellan remed ér stad-sé
(Le meilleur remède dans cet état)

Mais il est en concurrence avec *-mañ* que les traducteurs utilisent généralement lorsque le récit est amené à présenter, conclure ou citer des passages proches :

T1 :

Enfin pour conclusion de cet avertissement
(ChXV/pIV)

Le Bris :

Erfin evit conclui an avertissamant-mâ

Marion :

Anfin, eit achihue en avertissemant-men

Pour traduire ces adjectifs démonstratifs les auteurs bretonnants ont donc recours aux adverbes, la valeur sémantique étant différente entre ces démonstratifs dans les deux langues, les traducteurs sont contraints de faire des écarts, de type explicitation, en précisant la distance de l'élément désigné vis-à-vis de l'énonciateur selon l'adverbe utilisé.

Cette explicitation se fait, nous l'avons vu, selon le contexte.

Cependant le contexte n'étant pas toujours évident et le choix entre *-se* et *-mañ* est souvent arbitraire, d'où des divergences entre les auteurs :

Exemples :

T1

Et à propos de ce glorieux Père,
(XV/IV)

Le Bris :

Hac apropos dan Tad Santel-mâ

(Et à propos de ce saint Père)

Marion :

Er Sant-cé

(Ce Saint)

Sévénno :

Er Sant-men

(Ce Saint)

→Le Bris comme Sévénno utilise l'adverbe *-mañ*, et exprime ainsi une proximité, la proximité se trouve ici au niveau du texte, car le « ce » réfère au personnage de Saint François cité dans la phrase précédente. En revanche, Marion utilise une forme plus neutre: *-se*.

Ici pour traduire « ce », Le Bris et Sévénno ont choisi *-mañ* alors que Marion utilise *-se*, l'éloignement ou au contraire la proximité du récit dépendent largement du ressenti de l'auteur et obéissent parfois à des critères subjectifs

Autre exemple avec l'adverbe *-hont* traduisant ici « cette » :

T1

cette résistance en ton cœur

(chIII,pIV)

Marion :

er ferme resistance-hont

(cette ferme résistance)

(non traduit par les autres traducteurs)

-Pronoms démonstratifs :

Le même problème se pose avec les pronoms démonstratifs, leurs formes sont nombreuses dans les deux langues et obéissent à des règles différentes.

Outre le genre et le nombre, les pronoms démonstratifs bretons comme leurs homologues français ont une valeur de spatialisation, placée à différents degrés d'éloignement ou de proximité de l'énonciateur en fonction du pronom utilisé. Comme ci-dessus le breton possède un degré supplémentaire de localisation.

| T1 | Breton |
|--|---|
| celui-ci/celle-ci/ceux-ci/ icelle /icelui/ iceux | hemañ /homañ / ar re-mañ |
| ceux-là /celle-là /ceux-là | hennezh / honnezh /(henn ¹²⁴)/ ar re-se |
| | (henhont / honhont)/ ar re-hont |

(Tableau 8 : les pronoms démonstratifs en français et en breton)

-Les pronoms français du type « icelle, icelui et iceux » s'emploient pour mentionner un ou des éléments déjà cités auparavant dans le texte.

T1

il s'adonna tellement à l'exercice d'icelle (une vertu)

(chI/pIII)

Plusieurs stratégies de traductions existent pour traduire ce type de pronoms, soit par un pronom justement, ce que fit Le Bris dans cet exemple :

Le Bris :

en em lequeas quement goudese d'he exerci

(il se mit tellement après cela à l'exercer)

Soit en répétant l'élément mentionné avec un adverbe démonstratif, nous nous retrouvons alors avec les mêmes référentialisations spatiales que celles abordées plus haut.

Marion :

ean e hum daulas de bratiquein er vertu-zé guet quement a hrèd

124 Il est présent dans le texte e Le Bris dans la tournure : « hen a hen » (tel et tel) : « me a sonch din e velàn hen-a-hen oc'h ober an dram'andra » II/II

(il se mit a pratiquer cette vertu avec tellement de dévotion)

Sévénno :

ean hum lakas de bratikein er vertu-sé get kement a hred

(il se mit a pratiquer cette vertu avec tellement de dévotion)

-hont chez Marion

L'adverbe - *hont* permet en breton de référer à un tiers ou encore à quelqu'un ou quelque chose se situant dans un endroit éloigné, dans le temps ou l'espace. C'est le démonstratif breton qui situe son objet le plus loin du narrateur. N'ayant pas d'équivalent exact en français nous ne le rencontrons que rarement dans ces traductions de *L'introduction à la vie dévote*. Il est cependant présent, chez Marion par exemple.

Nous retrouvons souvent ce démonstratif dans des explications, des éléments qui ne sont pas présents dans le texte source et furent rajoutés par Marion. Par exemple dans le chapitre III de la partie IV où nous le retrouvons plusieurs fois. Le récit s'apparente à celui du conte, comme le suppose la première phrase dans le texte source :

Imaginez-vous, Philothée, une jeune princesse extrêmement aimée.....

La situation étant irréaliste et le personnage de la princesse renvoyant à un certain exotisme, Marion traduira un peu plus loin « cette princesse » par « er brinsès-**hont** », puis par cohérence vis-à-vis du récit, le traducteur réutilisera ce -*hont* tout au long de ce chapitre et du chapitre suivant où il est question de la dite princesse, ce démonstratif servira donc à traduire les adjectifs démonstratifs français «ce/cette» :

*el louvignès-**hont** / cette mauvaise âme*

*en tan **hont** / comme ce feu*

*er resistance-**hont** / cette résistance*

L'emploi de *-hont* est cependant souvent réservé à des explicitations :

er Brincès-hont = la princesse

*en infâme inttropér*¹²⁵ *-hont* = le messager

ludu-hont = de cendre

Ce n'est pas le cas de ces deux chapitres seuls, mais de toute l'œuvre, les exemples de *-hont* comme explicitation sont nombreux :

el luherni-hont / les petits renardeaux

rac er ré-hont, é léh calmein hou ç'inean / car autrement au lieu d'alléger votre cœur¹²⁶

inouret én hermit-hont / (non présent dans le texte source)¹²⁷

Allas! durant ma oèh én assamblé-hont / Hélas! Tandis que vous étiez là¹²⁸

Nous remarquons aussi une tendance à associer de cet adverbe avec des éléments considérés comme négatifs par l'auteur : *luherni*, *louvignès*, *fol*, *assamblé*, *libertin*, *accidanteu*, *mél pussunius*¹²⁹, *er sod farisién*....

Nous pensons que l'éloignement suggéré ici par *-hont* pourrait être ici d'ordre moral.

Adverbes de lieux

L'étude des décalages linguistiques dus aux démonstratifs implique aussi l'étude des adverbes de lieux, sémantiquement et étymologiquement liés. Le risque de décalage

¹²⁵ *Entremetteur*

¹²⁶ III/III

¹²⁷ VI/III

¹²⁸ XXXIII/III

¹²⁹ *Empoisonné*

linguistique est ici fort, car François de Sales n'utilise que deux adverbes :

«ici» = indiquant le lieu de narration

«là» = indiquant un lieu éloigné.

En breton, les auteurs ont pour rendre ces deux mots un ensemble de quatre substantifs représentant différents de degré d'éloignement ou de proximité vis-à-vis du narrateur :

Adverbes déictiques spatiaux statiques :

Amañ : indique le lieu de narration, l'environnement immédiat.

Aze : indique un lieu plus éloigné de l'énonciateur.

Ahont : éloignement maximum.

Adverbe spatial anaphorique :¹³⁰

Eno : Se réfère à lieu dans le contexte.

Di : indique un lieu atteint après un mouvement

| Français | Breton |
|------------------------------------|---|
| Ici (proximité) | Amañ (proximité) |
| Là (éloignement physique/temporel) | aze (forme régulière) |
| (là-bas) | ahont/du-hont (éloignement physique/temporel) |
| | eno (sans mouvement+passé) |
| Y | di (mouvement) |

(Tableau 9 : *adverbes de lieux en français et en breton*)

La relation entre «ici» et *amañ* ne pose pas de problème de décalage ces deux mots indiquant l'endroit où se trouve l'auteur :

T1 :

¹³⁰ Terminologie: Jouitteau M. Site Arbre.

http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Les_adverbes_d%C3%A9ictiques_spatiaux

Je ne parle pas ici de l'amour simple de charité
(chXIX/pIII)

Le Bris :

*ne gomsan quet **amâ** eus ar garantez simpl a charité*
(je ne parle pas ici de simple amour et de charité)

Marion :

*ne gomzan quet enta **amen** ag er garanté simple a charité*
(je ne parle donc pas ici de simple amour et de charité)

Sévéno :

*Ne gomzér ket **amen** ag er garanté madelehus*
(on ne parle pas ici de charité)

De même, l'adverbe *di*, que nous ne retrouvons que dans la traduction de Le Bris, est toujours utilisé pour traduire l'adverbe français *y* :

T1 :

Ressouvenez-vous souvent du voyage que Notre Dame fit en Égypte pour y porter son cher enfant
(XVI/III)

Le Bris :

Ho pezet memor alies eus ar veaic'h a eureu ar Verc'hes en Egypt, o touguen hé Mabic quer ganti d'y
(Rappelez-vous souvent du voyage que fit la Vierge en Égypte, en y portant avec elle son bel Enfant)

En revanche, en ce qui concerne la traduction de « là » (François de Sales n'utilise pas « la-bas »), les auteurs bretons doivent choisir entre trois adverbes différents : le mot « là » français offrant un champ sémantique plus large que les adverbes bretons, ils doivent se référer au contexte :

T1 :

Ils sont là comme des heureux oiseaux

(XVI/I)

Le Bris :

*emaint **eno** ec'his laboucet eurus*

(ils sont là-bas comme des oiseaux heureux)

Sévénno :

*ind e viù **én-hou** èl en éned én ér ag en amzér*

(ils vivent là-bas comme des oiseaux dans l'air)

Il est ici question du paradis, zone déjà précédemment énoncée, le choix des traducteurs s'est donc porté sur *eno*, adverbe spatial anaphorique.

Parfois, le contexte permet plusieurs choix aux traducteurs :

T1 :

car c'est là où on exerce l'amour de Dieu envers le prochain

(VI/V)

Le Bris :

*rac **eno** eo e c'hexercer carantez Doue en andret an Nessa*

(car là-bas s'exerce l'amour de Dieu envers son prochain)

Marion :

*rac **azé** en hum gave juste caranté Doué doh en nessan*

(car là se trouve justement l'amour de Dieu envers son prochain)

Ici « là » réfère à la représentation de « certaines gens ennuyeux et maussades » et permet donc l'usage de *eno* par Le Bris, mais c'est *aze* qu'emploie ici Marion. Dans le même contexte l'adverbe, « là » peut donc appeler des traductions différentes.

Le système des différents adverbes spatiaux obéit à la logique interne de la langue et peut varier, dans une certaine mesure, d'une langue à l'autre. Nous avons ainsi vu dans cette étude que les adverbes spatiaux français recouvrent des champs sémantiques plus larges que leurs homologues bretons et peuvent être à l'origine de décalages linguistiques lors de la traduction.

La traduction d'un adverbe spatial à la valeur sémantique large par un adverbe plus spécifiant de la langue cible entraîne ainsi un décalage d'ordre sémantique entre le texte source et sa traduction.

La recherche de correspondances par les traducteurs entre les adverbes de la langue cible et ceux de la langue source entraîne la sous-utilisation d'adverbes ayant un champ sémantique trop spécifique comme *-hont*, son utilisation apparaît en grande partie réservée aux éléments non présents dans le texte source, rajouts et explicitations du traducteur.

Conclusion

La traduction des locutions ne repose ainsi pas uniquement sur le jeu de locutions opaques/transparentes (« amélioration » de T1) même s'il est réel, mais dépend aussi largement du texte en général. Leurs coupes ou adaptations permettent de gommer quelques imperfections du texte source, comme les répétitions.

Les locutions ne permettant que le calque ou l'adaptation, le choix de cette dernière par les traducteurs leur permet une certaine liberté de style voire même sémantique. Nous avons aussi relevé que les traducteurs les plus anciens, Le Bris et Marion, sont plus timorés face à ces adaptations et préfèrent bien souvent le calque au risque de ne pas être compris, à l'inverse de Sévéno qui coupe ou adapte souvent les locutions.

6) Traduction et pronoms articulateurs: Pehini / Pere

Symbole de ce que l'on appelle le « breton de curé » l'emploi des substantifs *pehini* et *pere* comme pronoms articulateurs est une pratique qui semble uniquement littéraire (comme nous le verrons plus loin). Son étude dans notre corpus est intéressante, car elle peut être la marque d'une probable influence de la structure du texte source sur les différentes traductions.

Dans ces cas les substantifs *pehini* et *pere* prennent le rôle de complémenteur dans la relative et sont suivis d'une particule verbale. Nous les retrouvons à la fois lorsque le syntagme est défini et indéfini.

1) Hag a / a

Les constructions relatives les plus courantes à la fois à l'écrit et à l'oral sont celles construites autour d'une particule *a*¹³¹ entraînant une mutation adoucissante lorsque le syntagme est défini :

*Ne gomprenan quet raï er pèh e larét*¹³²

Les grammaires le préconisent souvent lorsque le syntagme est indéfini. Un complémenteur nul¹³³ serait alors utilisé : *hag*, précédant la particule verbale. Cependant les contre-exemples sont très nombreux, ce qui met franchement en doute cette affirmation¹³⁴ comme nous le verrons plus loin avec les textes vannetais.

Le Bris :

*un den **hac a** so colerus*¹³⁵

(un homme qui est coléreux)

*Evel ma zeus bremâ Lêvriou Brezonnec **hac a** so profitabl bras*¹³⁶

131 « e » dans le standard de Vannes.

132 Marion J. 1790 p. 84

133 Favereau F. 1997 §574-591

134 Le Bihan H, *Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576*, *Mélanges Pierre-Yves Lambert, article sous presse.*

135 XI/I

(Comme il y a désormais des Livres en breton qui sont très utiles)

Sévéno :

*Mes be zou ineañneu **hag e** saù és mat trema Doué¹³⁷*

(Mais il y a des âmes qui montent très facilement vers Dieu)

En réalité seule la traduction de Le Bris semble correspondre pleinement à cet usage, car manifestement les variantes dialectales existent, et les auteurs du domaine vannetais montrent des pratiques différentes.

Marion utilise ainsi la particule verbale seule dans tous les cas :

Marion :

*en diaul n'eëllehai quet quemér un dra **e** zou de Zoué¹³⁸*

(le diable ne pourrait pas prendre une chose qui est à Dieu)

Hag n'apparaît pas comme complémentateur dans les relatives chez Marion.

Le système de Sévéno est aussi loin d'être « standard » et si « hag a » apparaît après un indéfini, la particule verbale seule semble aussi suffire dans de nombreux cas :

Exemple 1 :

*En inean **hag e** guita er péhed eit hum dural d'en devosion ne zisohou ket én un taul*

(V/I)

(L'âme qui quitte le péché pour se mettre à la dévotion ne réussira pas d'un coup)

Exemple 2 :

*èl moéz Loth **hag e** zistroas hé fen eit sellet hoah de gavet Gomor*

(VII/I)

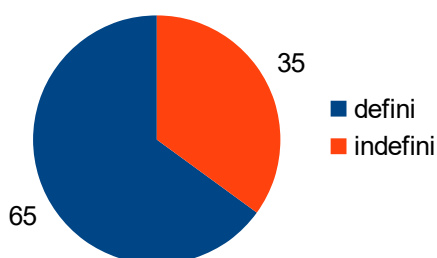
(comme la femme de Loth qui tourna la tête pour regarder encore vers Gomorrhe)

136 XVII/II

137 I/I

138 Marion J. 1790 p.107

Dans la majorité des cas ce type de complémenteur est précédé par un élément défini (65 % des cas comme le montre le diagramme ci-dessous) :



(Fig.5: complémenteur et élément défini/indéfini)

2) Pehini/Pere

Origine

Deux pistes ont été proposées quant à l'origine de *pehini* et *pere* comme pronoms articulateurs :

Indigène :

Attesté depuis le XVI^e siècle et très employé jusqu'à la fin de la période pré moderne, Fleuriot¹³⁹ a vu dans ce type de constructions une origine indigène étant donné que des parallèles existent en langue galloise.

« Le développement de l'emploi de *pehini* est sans doute dû à cette volonté qu'il y a eu de faire le distinguo entre un lien sujet/objet avec le verbe et un relatif. »¹⁴⁰

139 Fleuriot L., « Notes sur certaines particules relatives en breton », *Études Celtiques*, 21, Paris, 1984, p. 230-233

140 Le Bihan H, *Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576*, *Mélanges Pierre-Yves Lambert*, sous presse.

Influence du français :

Une autre origine possible est celle, proposée par N. Blanchard dans l'introduction de *Histor eur famill eus Breïis-Izel*¹⁴¹, d'une influence la langue française, en effet ces constructions sont rares en breton parlé et se retrouvent essentiellement dans le corpus écrit, elle vont de pair avec ce que l'on a coutume d'appeler le « brezhoneg beleg », le breton de curé, réputé pour avoir une structure et un lexique largement basé sur celui de la langue française.

Les pronoms articulateurs sont ainsi d'usage courant en langue française : qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles :

*mais en Dieu, **lequel** vous favorisera et parlera par l'entremise de cet homme*
(IV/I)

Le fait que notre corpus soit constitué de traductions pourra présenter des indices quant au rapport entre ces pronoms en langue bretonne et le texte source en langue française.

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Le Bris

Cet auteur présente les deux systèmes présentés plus haut.

Système I : Pehini / Pere.

Les exemples de *pehini* et *pere* comme pronoms articulateurs sont particulièrement abondants dans la traduction de cet auteur.

Pere :

¹⁴¹ *Histor eur famill eus Breïis-Izel* p. 24

*An Eneou **pere**, goude beza sortiet eus ar stad a bec'het¹⁴²*
(Les âmes qui, après être sorties de l'état de péché)

*ar re **pere** ne servichont da netra evit ar fin-ze.¹⁴³*
(ceux qui ne servent à rien pour cette fin)

Pehini :

*hac un union fall **pehini** a ranquer da derri ha da guitaat?¹⁴⁴*
(et une mauvaise union que l'on doit rompre ou quitter)

*hac ur siel sacr var ho calon **pehini** a vezo nevezet-oll.¹⁴⁵*
(et un sceau sacré sur vos coeurs qui seront entièrement renouvelés)

Système II : particules verbales .

*a lavare dezo penaus ez oa ur vro, **hac a** zevore an habitantet anezi¹⁴⁶*
(qui leur dit que c'était un pays, qui a dévoré ses habitants)

*evel ma o devezo rancontret unan bennâc **hac a** bligeo dezo¹⁴⁷*
(comme ils ont rencontré quelqu'un qui leur plaisait)

Marion

Comme pour Le Bris nous retrouvons chez Marion les deux systèmes.

Système I : Péhani / péré :

Péré :

142 VII/I
143 X/I
144 XIII,I
145 XXII/I
146 II/I
147 XVIII/III

*er vanden nombrus a dud devot, **péré** e hum zalhe guet ou Aelèd-gardién¹⁴⁸*
(une bande de nombreuses personnes dévotes, qui restent fidèles à leurs anges-gardiens)

*ul lod vad a dud **péré** e zou fol hag innoçand¹⁴⁹*
(un gros groupe de gens qui sont fous et idiots)

Péhani :

*Hennéh-é el leah-hont **péhani** e represante d'emb faveurieu er Prièd divin¹⁵⁰*
(Là-bas c'est celui-ci qui nous présente les faveurs du divin Époux)

*ur medicinour **péhani** e grihua un dén digalonnêc¹⁵¹*
(un médecin qui redonna courage à un homme découragé)

Système II : particules verbales.

*beah sourcius de chairrein perhuéh en tréosieu **e** zou cuhet én-ou¹⁵²*
(soyez appliqué à ramasser soigneusement les trésors qui y sont cachés)

*Rac partout é larér penaus en hani **e** vèle guet grèd ur varhadoureañ péhani nen dé guet ér stad de brenein¹⁵³*
(car partout ont dit que celui qui mêle résolument une marchandise qui n'est pas en état d'être vendue)

Ce système est souvent utilisé pour éviter les répétitions de **péhani** ou de **péré** comme dans le dernier exemple.

Sévénno

L'emploi que Sévénno a de *pehini* comme pronom articulateur tranche largement de celui

148 XVIII/I

149 XI/I

150 XIII/IV

151 XIII/IV

152 Avertissement

153 XXXVIII/III

que nous avons vu pour les deux traducteurs antérieurs. En effet chez cet auteur ce type de construction est rare et nous ne trouvons que cinq cas de *pehini* et cinq autres de *pere* dans sa traduction en breton de *L'introduction à la vie dévote* :

Péré :

*m'el lar grons, n'em bou mui meit kaz ha donjér doh en deverranseu é **péré** en hum blijén*¹⁵⁴
(je le déclame, je n'aurai plus que haine et dégoût envers les divertissements avec lesquels je m'amusais)

*ré en dud get **péré** é viùet*¹⁵⁵
(ceux avec qui vous vivez)

Péhani :

*respetet ha karet drest er réral É-l-gardién en eskopti é **péhani** é chomet*¹⁵⁶
(respectez et aimez par-dessus tous les autres l'Ange-gardien de l'évêché où vous vivez)

*er beuranté vras é **péhani** en des biùet sant Franséz*¹⁵⁷
(la grande pauvreté dans laquelle a vécu saint François)

Dans deux exemples sur ces dix les substantifs *péré* et *péhani* n'ont pas une valeur de pronoms articulés mais sont des mots interrogatifs, c'est essentiellement cette valeur que leur donnent la plupart des grammaires bretonnes modernes.

Évolution

Dans le but de mettre en évidence les disparités entre les différents traducteurs quant à l'emploi de *pehini* et *pere* comme pronoms articulés nous avons quantifié ces deux

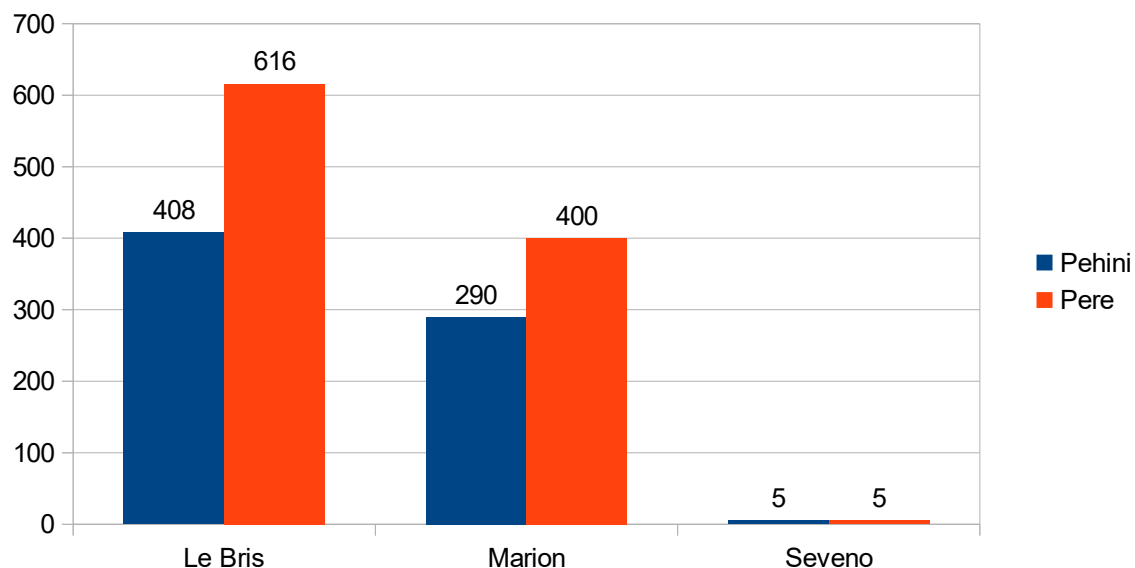
154 V/I

155 XVI/II

156 XVI/II

157 XVII/II

substantifs chez chaque auteur :



(Fig.6 : Nombre de « pehini » et « pere » chez les trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote*)

Les résultats présentent une baisse significative de ces derniers d'une génération d'auteurs bretonnants à une autre et les données tranchent particulièrement nettement entre Séveno et les deux antérieurs.

Mal perçu par les auteurs et grammairiens modernes, l'arrêt de l'utilisation de « pehini » dans la littérature en langue bretonne coïncide avec l'entrée dans le XX^e siècle et un désir d'inscrire la langue dans la modernité, délaissant certaines structures vues comme lourdes et dépassées.

Traduction et pronoms articulateurs

Nous avons vu que l'influence de la langue française serait une des origines probables de ces pronoms, cette possibilité pose la question du lien entre *pehini* et *pere* comme pronoms

articulateurs et de la traduction comme calque du texte source.

Le Bris :

T1 :

*Loth, dit saint Grégoire, **qui** fut si chaste en la ville*

Le Bris :

*Loth, eme Sant Gregor, **pehini** a oue quer chast endra edo e kear*

Nous remarquons dans ces exemples que Le Bris reste très proche du texte source et que ses pronoms articulateurs correspondent à des pronoms articulateurs français du texte source. L'influence du texte source est remarquable, pour la même phrase Marion n'utilise pas « péhani ».

Marion :

*Loth, émé sant regoër, **e** gollas én désérh er burtaet admirable*

Cependant il ne s'agit nullement ici d'une quelconque évolution intrinsèque à la langue bretonne, mais d'une traduction d'une version différente du texte source où le pronom articulateur n'est pas utilisé ici, puisqu'il n'y a plus de relative dans le texte français.

T1(+) :

Loth , dit saint Grégoire , perdit dans la solitude cette, admirable chasteté

Ces cas sont assez courants et les différences d'emploi entre système I et II entre les différents traducteurs ont généralement comme origine le fait qu'ils travaillaient sur des éditions différentes.

D'autre pronoms articulateurs

Pehini et *pere* peuvent traduire différents pronoms articulateurs français.

T1 :

*la dévotion n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle par le moyen de **laquelle** la charité fait ses actions en nous*

(I/I)

Le Bris :

*En ur guer an devotion ne d'ê quen tra nemet un diligeañ hac un agilite spirituel dre voyen **pehini** e ra enomp ar garantez*

Notons que le recours aux pronoms articulateurs n'est pas systématique et parfois le traducteur emploie la particule verbale « a » ou elle est précédée de « hag ».

T1 :

que c'était un pays qui «dévorerait les habitants »

(II,I)

Le Bris :

*penaus ez oa ur vro, **hac a** zevore an habitantet anezi*

Proportions

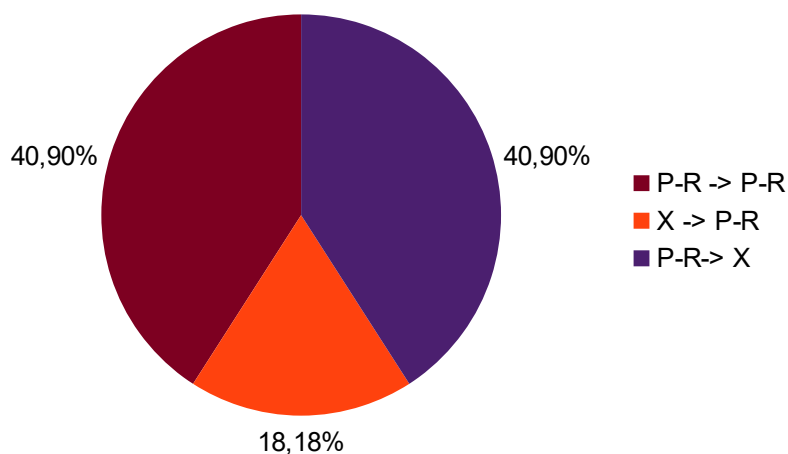
Afin de déterminer dans quelles mesures l'emploi de pronoms articulateurs correspond à une influence du texte source en langue française dans la traduction de Le Bris nous avons répertorié les trois stratégies de traductions impliquant les pronoms-articulateurs:¹⁵⁸

-P-R → P-R : Un pronom- articulateur dans T1 est rendu par un pronom-relatif dans T2.

-X → P-R : Un pronom- articulateur apparaît dans T2 mais ne correspond à aucun pronom-relatif du T1.

-P-R → X : Un pronom- articulateur dans T1 n'est pas traduit par un pronom- articulateur dans T2.

¹⁵⁸ Nous avons pris en compte pour cette étude les chapitres I et II de la première partie.



(Fig. 7: les pronoms- articulateurs dans la traduction de *Le Bris*)

Marion :

T1 :

*Oui la dévotion répand partout cette odeur de suavité **qui** conforte l'esprit des hommes & qui réjouit les anges.*

(II,I)

Marion :

*Ya , en devotion e esrèaue partout ur houste douce hag agréable, **péhani** e gonforte sperèd mab-dén hag e rejouisse en aelèd.*

T1 :

*les justes, **qui** sont encore imparfaits*

(I,I)

Marion :

*er ré juste, **péré** nen dint quet hoah parhaet*

Les pronoms articulateurs ne sont, en revanche, pas systématiquement rendus par un autre pronom- articulateur comme le montre l'exemple ci-dessous :

T1 :

elle donne du recueillement à ceux **qui** sont dans le commerce du monde
(I,I)

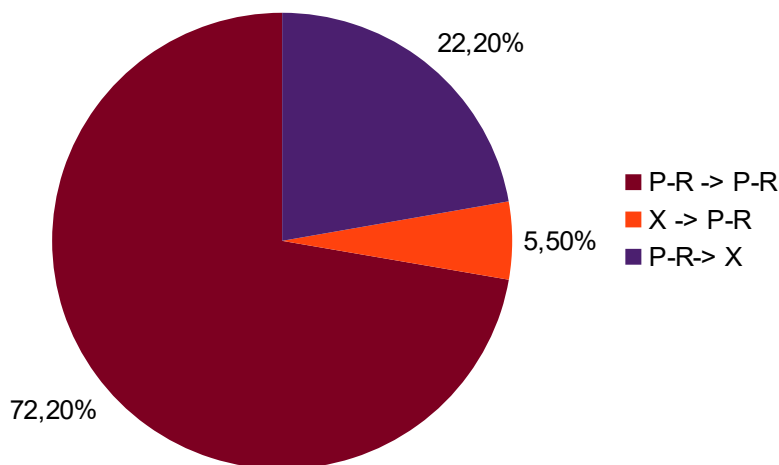
Marion :

hag e laque goard ar squêndeu er ré e zou angaget ér hommerce ag er bed

Proportions

Comme pour Le Bris nous avons dénombré les différents pronoms-articulateurs dans le texte source¹⁵⁹ et remarqué les différentes stratégies de traduction employées par Marion les concernant.

Les résultats obtenus sont assez différents de ceux que nous avons relevés plus haut chez Le Bris en effet les pronoms-articulateurs présents dans la partie étudiée de la traduction de Marion traduisent essentiellement des pronoms-articulateurs du texte source et nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de pronom-articulateur breton ne correspondant pas à un équivalent français du texte source.



(Fig.8: les pronoms- articulateurs dans la traduction de Le Bris)

Nous avons déjà vu que Marion est le plus fidèle au texte source des trois traducteurs bretonnants, cependant la rareté de l'emploi des pronoms- articulateurs bretons ne s'appuyant pas sur le texte source pourrait refléter une plus grande dépendance de ces pronoms vis-à-vis

¹⁵⁹ Dans les chapitre I et II de la première partie.

du T1.

Sévéno :

Comme nous l'avons vu les exemples de *péhani* et de *péré* comme pronom-articulateur sont rares, comparons nos deux traducteurs vannetais sur ce point pour mettre en évidence les divergences.

Exemple 1 :

T1 :

*à l'Autél où Jesus-Christ ratifiera l'absolution de son Ministre , & confirmera la promesse **qu'il** vous a faite de vous donner son Paradis*

(XXI/I)

Marion :

*en Daul-Vasque de receu Jésus-Chrouist, **péhani**, doh hum rein d'oh ér Sacremant ag é garantié*

Sévéno :

*en Daul-Vask er bara dichennet ag en nean, **hag e** rei d'oh er vuhé éternél.*

Exemple 2 :

T1 :

*Oui la dévotion répand partout cette odeur de suavité **qui** conforte l'esprit des hommes & qui réjouit les anges.*

(II,I)

Marion :

*Ya , en devotion e stéàue partout ur housté douce hag agréable, **péhani** e gonforte sperèd mab-dén hag e rejouisse en aelèd.*

Sévéno :

en devosion e vou er vogeden huek e saù eit plijadur en dud hag en éled.

Les deux exemples ci-dessus montrent assez bien le cas typique où Marion traduit le pronom- articulateur du texte source par un autre pronom-articulateur en breton alors que Sévéno utilise une simple particule verbale ou une particule verbale précédée de « hag » comme complémentateur lorsque le syntagme est indéfini comme dans l'exemple 1. Ces passages mettent aussi en évidence la plus grande proximité de Marion vis-à-vis du texte source par rapport à Sévéno.

Même si dans la quasi-totalité des cas Sévéno n'utilise pas « péhani » et « péré » comme dans les relatives, les quelques contre-exemples sont intéressants et trahissent peut-être ici encore les pratiques de traduction de l'auteur.

Exemple 1 :

T1 :

*placez-la dans votre cœur comme un étendart sous **lequel** vous devez combattre vos ennemis*
(XIII/II)

Marion :

*laqueit-hi én hou calon èl un ansaigne a vrezél, édan **péhani** é vennet combattal hou
ç'anemisèd*

Sévéno :

*plantet hi én hou kalon èl un anseign a vrezél, get **péhani** é vennet tàlein doh bous anemized*

Nous pensons que l'utilisation très sporadique de ces pronoms-articulateurs chez Sévéno serait une preuve qu'il avait, au moins pour certains passages, le texte de Marion sous les yeux lorsqu'il traduisait.

Certains exemples sont assez parlants:

Exemple 2

T1 :

*Ah ! c'en est fait , tels & tels amusemens auxquels je m'appliquois , tels &: tels vains
exercices **qui** occupoient tout mon temps telles & telles affections qui engageoient mon cœur;*

tout cela ne fera plus qu'un objet d'horreur pour moi

(X,I)

Marion :

*Ya, m'el lare a zevri, n'em bou mui meit caz ha dongér doh en deverranceu-men hag en deverranceu, é **péré** en hum bligèn*

Sévénio :

*la, m'el lar grons, n'em bou mui meit kaz ha donjér doh en deverranseu é **péré** en hum blijén*

Ici la traduction de Marion est assez différente du T1 et met en évidence les grandes similitudes quant aux traductions de nos deux auteurs bretonnants, aussi bien d'un point de vue lexical (*deverranseu/deverranceu* pour traduire « exercices » et « amusements »), l'ordre des mots dans la phrase, mais aussi et surtout la présence de *péré* comme pronom-articulateur.

Conclusion

Nous ne répondrons pas ici au problème de l'origine de l'emploi des pronoms-articulateurs en langue bretonne, cependant nous avons pu constater différents emplois dans le cadre de la traduction à partir d'un texte source en langue française par trois auteurs de trois époques différentes.

Première constatation qui apparaît de manière frappante lorsque l'on compare ces trois textes : l'arrêt presque total et assez soudain de l'emploi de ces pronoms au tournant du XX^{ème} siècle comme le montre le premier diagramme de cette partie. Cet arrêt est la marque d'un phénomène plus général, un changement profond du rapport entre l'écrivain/e bretonnant/e et la langue bretonne ; la langue bretonne n'est plus vue comme un simple outil pour faire passer un message religieux à la population, elle devient un objet d'intérêt en soi. En conséquence les auteurs ont gommé certaines pratiques inhérentes au « brezhoneg beleg » vues comme lourdes et inutiles, c'est le cas des pronoms-articulateurs bretons.

Deuxième remarque, en se penchant plus près sur les œuvres de Le Bris et Marion utilisant les pronoms-articulateurs et analysant leur relation avec le texte source en langue française, nous avons remarqué des divergences entre ces deux auteurs. Le plus ancien, Le Bris, a une utilisation assez importante de ces pronoms-articulateurs dans ses écarts vis-à-vis du texte source contrairement à Marion où les exemples de ces pronoms semblent aller presque

systematiquement de pair avec un équivalent du texte source. Ces divergences pourraient traduire une perte de ces pronoms dans la langue quotidienne, la langue parlée, mais elles traduisent surtout la plus grande fidélité de Marion vis-à-vis du texte source.

PARTIE II

Langues et variations

1) Verbes

«Conjugaison» du nom verbal

Introduction

Certains parlers du sud-est de la Basse-Bretagne présentent une « conjugaison » du nom verbal en ce qui concerne le verbe « avoir » *en devout*. Les deux traducteurs originaires de l'évêché de Vannes utilisent largement ces formes dans leurs traductions.

Origine, comparaisons

Le nom verbal **bout** est, dans ce cas, précédé d'un pronom proclitique accordant ainsi le nom verbal constitué en genre et en nombre avec le possesseur. Ce pronom peut aussi entraîner une mutation par durcissement sur le radical de la deuxième personne du pluriel *hou pout* (*ho pout* en standard actuel). À la troisième personne, c'est sur un radical en *devout* (venant de *de* et du verbe *bout*) que se rajoute le pronom. Cette « conjugaison » est mentionnée dans les grammaires vannetaises anciennes comme celle de Le Bayon¹⁶⁰.

Système

Marion comme Sévéno utilisent les mêmes formes de cet infinitif « conjugué » sauf à la première personne du pluriel où deux formes coexistent. Les voici dans le tableau ci-dessous :

¹⁶⁰ Le Bayon A-M, 1896, p. 29

| | |
|-----------------------------|--|
| 1S | <i>Em bout</i> |
| 2S | <i>XXXX</i> |
| 3S masc./ forme « neutre ». | <i>En devout</i> |
| 3S fem. | <i>Hé devout</i> |
| 1P | <i>Hur bout (Marion) / Hun bout (Sévéno)</i> |
| 2P | <i>Hou pout</i> |
| 3P | <i>Ou devout</i> |

(Tableau 8 : *En devout*)

Nous n'avons pas trouvé de forme de la seconde personne du singulier dans notre corpus.

Exemples d'emploi dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*

1ère personne du singulier

Marion :

*goudé **em bout** consideret erhat madeleah infini men Doué¹⁶¹*

(1S)

(après avoir considéré tout à fait la bonté infinie de mon Dieu)

Sévéno :

*ha ne gredein jamés **em bout** labouret erhoalh eit digol en Eutru Doué¹⁶²*

(1S)

(et je ne croirai jamais avoir travaillé assez pour dédommager le Seigneur)

3ème personne du singulier

Forme féminine :

Marion :

161 XX/I

162 XII/I

*é sigur laquat hur halon d'hé devout quae*¹⁶³

(3SFem.)

(dans le but de mettre notre cœur d'avoir du chagrin)

Sévénno :

*santéz Teréz, arlerh hé devout grateit sentein doh er supérieur ag hé urh dré er ro a aboeisans,*¹⁶⁴

(3SFem.)

(sainte Thérèse, après avoir promis d'obéir aux supérieurs de son ordre par le vœux d'obéissance)

Forme masculine :

Marion :

*rac-cé m'istime mui sant Charles Borromé a en devout souffret guet doustér*¹⁶⁵

(3SMasc.)

(ainsi j'estime plus saint Charles Borromé d'avoir souffert avec douceur)

Sévénno :

*Er stad a huerted, ret é en devout ur gousians réh ha tinér*¹⁶⁶

(3SMasc.)

(Dans l'état de virginité, il faut avoir une conscience droite et sensible)

1ère personne du pluriel

Marion :

*Eit hur bout collet en doustér intérieur*¹⁶⁷

(1P)

(Pour avoir perdu la douceur intérieure)

163 VIII/III

164 XI/III

165 III/III

166 XII/III

167 XV/IV

Sévénno :

*Arlerh **hun bout** remerket kement-sé¹⁶⁸*

(1P)

(Après avoir remarqué cela)

La forme rencontrée dans la traduction de Sévénno diverge donc de celle utilisée par Marion, cependant il est à noter que cet auteur utilise la même forme que celle employée par Marion, *hur bout*, dans d'autres œuvres.

*goudé **hur bout** pedet Mam santél en Eutru Doué¹⁶⁹*

(après avoir prié la sainte Mère du Seigneur)

Ces deux formes ne sont cependant pas en concurrence dans les mêmes écrits, Sévénno utilise ainsi *hun bout* à la fois dans *Burhudeu en Intron Varia a Lourd* et dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* alors que la forme « *hur bout* » apparaît, elle, dans *Histoér en intron Varia a Lourd* *aveit lén de viz Mari*. Cette hésitation entre deux formes s'inscrit dans le contexte plus large de la coexistence entre les pronoms personnels *hun* et *hur* que nous retrouvons alternativement dans les écrits de Sévénno.

2ème personne du pluriel

Marion :

*a gaus d'er garanté e zeliét **hou pout** eit er huirioné¹⁷⁰*

(2p)

(à cause de l'amour que vous devez avoir envers la vérité)

Sévénno :

*Hui e hell eùé **hou pout** madeu¹⁷¹*

(2P)

(Vous pouvez aussi avoir des biens)

168 VII/V

169 Sévénno, 1910, Trived dé arnugent.

170 III/III

171 XIV/III

3ème personne du pluriel

Marion :

*eit reparein er hol e ellehènt **ou devout** groeit d'oh.*¹⁷²

(3p)

(pour réparer le dommage que vous pouvez vous avoir fait)

Sévénno :

*Chetu penaus é ma en dud lausk ha digalon arlerh **ou devout** kovéseit ou fêhedeu*¹⁷³

(3p)

(voilà comment sont les gens lâches et sans cœur après avoir confessé leurs péchés)

Mise à part la première personne du pluriel, nos deux auteurs présentent donc deux systèmes similaires quant à l'emploi de ces formes de l'infinitif du verbe *en devout*.

***Hun devout**

Nous trouvons cette forme chez Sévénno :

*Doué, pe houlen genemb **hun devout** ké a hun fêhedeu*¹⁷⁴

(Dieu, quand il nous demande d'avoir du regret envers nos péchés)

Elle nous semble cependant aberrante car la forme *devout* est réservée aux troisièmes personnes. En outre il s'agit là d'un hapax et nous n'avons pas trouvé d'autres exemples chez cet auteur ni chez les autres auteurs vannetais étudiés. Elle trahit peut-être l'inexistence ou la rareté de ces formes à l'usage oral dans le parler de Sévénno.

Propositions infinitives

172 XIX/II

173 VII/I

174 IX/III

Ces formes sont aussi présentes dans les propositions infinitives :

Marion

*hac er joé hé dès **en devout** laqueit un dén ér bed*¹⁷⁵

(et la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde)

Sévénno :

*Ni e zeli trugèrékat Doué **en devout** hun goarnet pad en dé.*¹⁷⁶

(Nous devons remercier Dieu de nous avoir gardé le jour)

*ur fortun hemb par eit **en devout** reit ur huéh hemb quin*

(IX/II)

(une fortune sans pareil pour avoir donné une seule fois)

Le cas des objets directs post-verbaux

Pour ce qui est des objets directs post-verbaux ; l'infinitif suit la règle plus générale de l'utilisation du pronom personnel pour les troisièmes personnes du pluriel et du singulier lorsqu'ils sont objets du verbe *en devout* «avoir», pour les autres personnes ou pour les autres verbes c'est l'utilisation de l'adjectif possessif qui apparaît généralement¹⁷⁷.

*é ma Doué en des ean krouéet*¹⁷⁸

(c'est dieu qui l'a créé)

→ objet (troisième personne du singulier, masculin) rendu par le pronom personnel : « ean »

*kenevé men des en Eutru Doué hou krouéet er péh ma oh*¹⁷⁹

→ objet (deuxième personne du pluriel) rendu par l'adjectif possessif : hou

(si le Seigneur n'avait pas créé ce que vous êtes)

Nous retrouvons ainsi strictement le même système concernant les objets directs suivant la

¹⁷⁵ III/III

¹⁷⁶ XI/ I (Sévénno)

¹⁷⁷ Sauf dans le cas de l'impératif.

¹⁷⁸ IX/ I (Sévénno)

¹⁷⁹ IX/I

forme infinitive du verbe « en devout »:

Marion:

*Arlerh **hur bout-ind** receuet guet humilité ha guet istime,*¹⁸⁰

(3P)

(Après les avoir reçus avec humilité et avec estime)

*eit n'hun nès-ni de zesirein **hur bout-ean** inemb d'er gùir ha raeson ?*¹⁸¹

(3MS)

(parce que nous devons le désirer contre le droit et la raison)

***hou pout-ean** gùélet ur huéh meàu pé é lairreah*¹⁸²

(3MS)

(l'avoir vu une fois ivre ou en train de voler)

Sévéno :

*arlerh **en devout** hi hanaùet mat*¹⁸³

(3FS)

(après l'avoir bien connue)

*nag é vehé ket hou chonj **hou pout** ind dré fausoni*¹⁸⁴

(3P)

(et si vous ne pensez pas les avoir par fausseté)

*arlerh **en devout** hi gourdroutet get rustoni*¹⁸⁵

(3FS)

(après l'avoir grondé avec rudesse)

180 XIII/IV
181 XIV/III
182 XXIX/III
183 II/III
184 XIV/III
185 IX/III

Dans les exemples ci-dessus c'est le pronom personnel qui rend l'objet à la troisième personne du singulier, masculin (*ean*) , féminin (*hi*), et pluriel (*ind*).

En revanche dans tous les autres cas c'est bien un adjectif possessif qui est employé :

Marion :

*trugairéqueit Doué en devout hou corteit bet bermen*¹⁸⁶

(2P)

(remerciez Dieu de vous avoir attendu jusqu'à maintenant)

*Adoret Doué guet un humble respect : trugairéqueit-ean en devout hou conservet durant en noz*¹⁸⁷

(2P)

(Adorez Dieu avec un humble respect : remerciez-le de vous avoir protégé durant la nuit)

Sévéno :

*Trugèrékeit Doué d'en devout hou korteit betag bremen*¹⁸⁸

(2P)

(Remerciez Dieu de vous avoir attendu jusqu'au jour)

*Ni e zeli trugèrékat Doué en devout hun goarnet pad en dé*¹⁸⁹

(1P)

(Nous devons remercier Dieu de nous avoir protégé durant la nuit)

Contrairement aux pronoms personnels, les adjectifs possessifs peuvent exercer sur le substantif ou le verbe suivant directement une mutation, comme dans l'avant dernier exemple ci-dessus où le participe passé *gorteit* (*gortozet* en *peurunvan*) subit une mutation par durcissement *hou korteit*.

186 XII/IV

187 X/II

188 XII/IV

189 XI/II

Fréquence de ce type de construction périphrastique

Afin de mieux comprendre l'origine de ces variations nous avons relevé les différentes occurrences de cet infinitif dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*.

Marion :

| | |
|-----------|----|
| em bout | 8 |
| hé devout | 1 |
| en devout | 52 |
| hur bout | 6 |
| hou pout | 22 |
| ou devout | 5 |

(Fig.9 : Occurrences de *en devout* décliné à l'infinitif, Marion)

Sévénno :

| | |
|-----------|----|
| em bout | 4 |
| hé devout | 4 |
| en devout | 44 |
| hur bout | 3 |
| hou pout | 17 |
| ou devout | 8 |

(Fig.10 : Occurrences de *en devout* décliné à l'infinitif, Sévénno)

Ces tableaux de fréquence présentant les différentes personnes utilisées par Sévénno et Marion nous permettent d'émettre plusieurs remarques, d'abord une fréquence légèrement plus haute de ces formes conjuguées d'*en devout* chez Sévénno par rapport à Marion qui peut être le signe de la baisse de l'usage de ces formes dans le standard écrit. Deuxièmement, la troisième personne du singulier au masculin, *en devout*, est la forme qui est de loin la plus employée, elle concerne à elle seule presque la moitié des occurrences des différentes formes de l'infinitif. L'origine de cette surreprésentation de la forme « en devout » est diverse, nous

allons en voir les causes plus en détail ci-dessous.

Absence du nombre et du genre

Le nombre et le genre n'apparaissent pas toujours dans l'infinitif du verbe avoir. C'est donc la troisième personne du singulier et au masculin qui est utilisée comme forme « neutre ».

Sévénno:

*douget omb d'en devout méh*¹⁹⁰

(nous sommes enclins à avoir honte)

*ma veemb soursius d'en devout brud mat dirak en ol*¹⁹¹

(si nous étions soucieux d'avoir une bonne réputation devant tous)

*Ni e hell eùé en devout chonj a gonzeu Jakob*¹⁹²

(Nous pouvons aussi nous souvenir (avoir pensée) des paroles de Jacob)

Dans ces trois exemples nous aurions pu attendre une forme « conjuguée » d'en devout correspondant à la première personne du pluriel : **douget omb d'hur bout méh* et **ma veemb soursius d'hur bout brud mat dirak en ol*.

*Pen dé rekis d'oh enta, Filoté, en devout unan benak d'houl kas é hent en devosion*¹⁹³

(Parce qu'il est vous est requis, Philotée, d'avoir quelqu'un qui vous mène sur le chemin de la dévotion)

Ici la deuxième personne du pluriel n'apparaît pas dans l'infinitif : * *Pen dé rekis d'oh enta, Filoté hou pout unan benak*.

190 VI/I

191 VII/III

192 II/II

193 IV/I

Ce type de construction où l'infinitif du verbe *en devout* n'est pas conjugué n'apparaît que quatre fois dans la traduction de Sévéno.

Cette forme neutre de l'infinitif se trouve aussi chez Marion, nous en avons relevé six exemples dans sa traduction :

*maes un dra certaen é hoah é elle casi **en ol**, memb er ré lourtan a sperèd, **en devout**-ean, meit ma veint conduyet mad¹⁹⁴*

(mais une chose est encore certaine c'est que presque tous, même les plus lourd d'esprits, peuvent l'avoir s'ils sont bien conduit)

*ni e bède er Huérhiés santel, er Saent hag hun Ael-gardién d'**en devout** sourci a han-amb¹⁹⁵
(nous prions la sainte Vierge, les Saints et notre Ange-gardien d'avoir soucis envers nous)*

Dans les deux exemples ci-dessus c'est la forme plurielle de la troisième personne qui était attendue : *ou devout*.

Comparons le dernier exemple avec la version de Sévéno, qui lui, donne bien la forme correspondant à la troisième personne du pluriel :

Sévéno :

*Ni e bed er Huerhiéz santél, er Sent hag en Él-gardien d'**ou devout** soursi anehomb*

Nous pourrions avoir ici un exemple de correction, de rectification du texte de Marion par Sévéno.

Sauf un cas où *en devout* remplace *hur bout*, tous les cas de non flexion de l'infinitif concernent les troisièmes personnes : *en devout* apparaît trois fois à la place de *hé devout* et deux fois à la place de *o devout* dans le texte de Marion par exemple.

Cette absence de covariation en fonction du genre et du nombre pour les troisièmes personnes du féminin et pluriel est l'une des causes de l'abondance de la forme *en devout* et d'un léger sous-emploi de *hé devout* et *ou devout*.

194 XVII/V

195 XII/II

En devout et l'impersonnel

Le décalage qui apparaît ci-dessus entre la forme « en devout » et les autres formes conjuguées est aussi renforcé par le fait que cette forme se retrouve devant les différents verbes et locutions évoquant un sujet neutre ou l'impersonnel :

Verbes impersonnels :

Ret eo (il faut) :

Sévéno :

*é ma ret **en devout** er garanté*¹⁹⁶
(il faut avoir de l'amour)

Marion :

*Ret-é **en devout** er garanté, hag, eit bout devot, ret-é **en devout** er garanté joéntet doh un attantion bihue*¹⁹⁷
(Il faut avoir de l'amour, et, pour être dévot, il faut avoir de l'amour joint à une vive attention)

Rekis eo (il est nécessaire) :

Sévéno :

*rekis é **en devout** ur hovézour avizet.*¹⁹⁸
(il est requis d'avoir un confesseur avisé)

Marion :

*Requis-é **en devout** en isprid juste ha roesonable.*¹⁹⁹
(Il est requis d'avoir un esprit juste et raisonnable)

Lorsque le sujet n'est pas énoncé :

196 I/I
197 I/I
198 IV/I
199 XXXVI/III

Sévénno :

*Mes nen dé ket treuhoalh **en devout** er volanté sonn d'hobér d'er guellan²⁰⁰*
(Mais ce n'est pas assez d'avoir la volonté forte de faire de son mieux)

*Eit **en devout** un intansion réh, ret é monet d'er gomunion²⁰¹*
(Pour avoir une intention correcte, il faut aller à la communion)

Marion :

*é ma un dra abominable dirac Doué **en devout** deu bouis²⁰²*
(c'est une chose abominable devant Dieu d'avoir deux poids)

Les verbes en -ér :

La terminaison verbale en -ér, comme nous l'avons vu, est la marque verbale de l'impersonnel ; dans les constructions où elle apparaît, l'infinitif du verbe « avoir » est aussi rendu sous sa forme *en devout* :

Marion :

*ne hanaùe quet paud en intantion e zeliér **en devout** en deviseu²⁰³*
(il ne connaissait pas bien les intentions que l'on doit avoir dans les décisions)

*en hum gavér liès d'**en devout** dobér ag un dra-benac²⁰⁴*
(on se retrouve souvent à avoir besoin de quelque chose)

Les exemples de ce type sont nombreux chez Marion, alors que la traduction de Sévénno n'en présente aucun.

La forme *en devout* est parfois en concurrence avec la première personne du pluriel *hur bout* même si ce dernier cas se trouve de manière beaucoup plus diffuse dans ces traductions :

²⁰⁰ X/II

²⁰¹ XXI/II

²⁰² XXXVI/III

²⁰³ XXVII/III

²⁰⁴ XV/III

T1 :

Après les avoir reçues avec humilité et avec estime

Marion :

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime²⁰⁵*

Dans trois des cinq exemples où *hur bout* s'emploie pour l'impersonnel, la phrase contient une préposition. Or il n'existe pas dans ces parlers bretons de forme impersonnelle pour les prépositions déclinales ni d'ailleurs de pronom pour l'impersonnel. En plus de l'influence du texte source (le français rendant aisément l'impersonnel par « nous »), ce serait probablement cette préposition qui force l'emploi de la première personne du pluriel dans ces phrases où *en devout* est généralement attendu pour rendre l'impersonnel.

Comme lorsqu'il est conjugué à la troisième personne du singulier masculin du verbe, *en devout* exprime l'impersonnel, il a parfois aussi tendance à rester pétrifié sous cette forme et à ne pas s'accorder en genre et en nombre avec le sujet. Ces emplois contribuent à une certaine généralisation de cette forme. Il est par ailleurs très probable que certains parlers où seule la forme *en devout* est connue et non déclinaire aient aussi connu les autres formes anciennement, mais la généralisation de cette forme gelée a fini par faire disparaître les autres formes fléchies.

Un infinitif « du futur » ?

Cette expression est mentionnée dans la grammaire français-breton de Joachim Guillôme :

Le futur de l'infinitif se tourne par le futur de l'indicatif après que; exemple : j'espère avoir; c'est à dire, que j'aurai, én gorto-on em bou.²⁰⁶

Ce type de construction se trouve effectivement dans *L'introduction à la vie dévote*, comme dans les exemples suivants où le verbe «avoir» au futur introduit une subordonnée.

205 XIII/IV

206 Guillôme 1836

Sévénio :

*rak beeh éngorto en **hou pou** hou koalh*²⁰⁷

(car /soyez en attente. sic./ d'avoir votre soûl)

Marion :

*beah én gorto en **hou pou** hilleih de souffrein diarbèn ou mêlacioneu didalvé*²⁰⁸

(/soyez en attente. sic./ d'avoir à souffrir énormément à cause de leur compliments vains)

Si Guillôme nomme cela un infinitif futur c'est certainement parce que le français, dans ce type de constructions utilisera un infinitif : * *soyez en attente d'avoir*. Que ce soit avec le verbe *en devout* ou d'autres verbes les phrases où *én gorto* est présent appellent généralement une conjugaison au futur de l'indicatif :

Sévénio :

*beet engorto en hou telivrou en Eutru Doué*²⁰⁹

Il ne s'agit donc pas d'une autre forme « conjuguée » de l'infinitif.

Dans le breton parlé

Il semble que ces formes multiples du nom verbal ne soient pas en usage dans les communes d'Arradon et d'Hoëdic²¹⁰. Plutôt que d'y voir un emploi quelque peu archaïque dû à une recherche de standardisation et de correspondance avec le standard écrit de Vannes par les auteurs, nous pensons que nous avons affaire ici à des formes encore utilisées dans le breton parlé au XIX^{ème} siècle, en tout cas dans la zone du breton haut vannetais maritime. C'est ce que laisse supposer le manuscrit d'Amédée de Francheville (1802-1889), recueil de phrases en breton (de Sarzeau) relatives à la mer et la navigation traduites en français. Ce manuscrit présente un certain nombre d'exemples présentant le nom verbal décliné :

*pegourss enta é ellamb ni **ur boutt** ur banic ahuel ?*

207 III/III

208 I/IV

209 XXI/III

210 Dabo Y.

(quand donc pourrions nous avoir un peu de vent ?)

ni a achihou d'**en devout** [illisible]

(nous aurons fini d'avoir...)

En fait il s'agit d'un trait du haut vannetais des environs de Vannes comme nous le verrons plus bas.

Evolution du standard

Il existe des divergences quant à l'emploi du nom verbal décliné parmi les différents auteurs vannetais que nous étudions.

| Auteur | Pourchasse | Marion | Buleon | Sévénio | Oliero | Le Bayon | Heneu | Herrieu |
|---------------------------------|------------|--------|--------|---------|--------|----------|-------|---------|
| Présence du nom verbal décliné. | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non |

(Tableau 8 : Présence ou non d' « en devout » décliné)

Ce système se retrouve ainsi chez les auteurs les plus anciens :

Pourchasse :

*a p'enn doh quenn anquinnet **hou pout** offanset Doué*²¹¹

(et quand vous êtes si inquiet d'avoir offensé Dieu)

Buleon :

*Goudé **ou devout** gorteit pèl amzér*²¹²

(Après avoir attendu longtemps)

Oliero :

*Ha ne vennet ket neoah donet devad ein eit **hou pout** er vuhé.*²¹³

(Et vous ne voulez pourtant pas venir vers moi pour avoir la vie)

En revanche il n'apparaît plus chez les trois plus jeunes étudiés : Le Bayon, Héneu et

211 Pourchasse L. 1768 p. 319

212 Pourchasse L. 1768 ch.VI

213 Oliéro, 1913 p. 48

Herrieu et disparaît en partie donc avec la génération Dihunamb et même s'il est encore parfois utilisé dans ce journal son usage y est critiqué :

*É brehoneg kosté kër Guened é larér mem bout hou pout aveit laret avoir gallek. Kement-sé nen dé ket reih*²¹⁴

→ *En breton du côté de la ville de Vannes on dit « mem bout hou pout » pour dire l' « avoir » français. Ceci n'est pas correct.*

Traductions et écarts

Ces formes déclinées en fonction du genre et du nombre n'existant pas en langue française nous avons ici une probable source de décalage dans nos traductions en langue bretonne. Les exemples sont cependant peu nombreux.

Exemple 1 :

T1

*je ne sais si c'est un désir juste de désirer **d'avoir** justement, ce qu'un autre possède justement*
(XV/pIII)

Marion :

*ne houyan quet hag ean e vehé forh juste desirein **en devout** dré voyandeu juste er péh e apparténe dré justice d'un aral*

Malgré l'utilisation de la première personne dans la principale, Marion utilise ici la troisième personne du singulier qui est aussi la forme de l'impersonnel et donne ainsi au discours une valeur de vérité générale. Le traducteur aurait pu de la même manière utiliser la forme *em bout*, entraînant alors, au contraire, une individualisation, une particularisation de l'expérience.

Exemple 2 :

214 *Dihunamb*, 1925, p. 140

T1 :

*Après les **avoir** reçues avec humilité et avec estime*

(XIII/IV)

Marion:

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime*

Exemple 3 :

T1 :

Cette supposition étant ainsi faite

Marion :

*Arlerh **hou pout** disposet el-ce hou sperèd*

Les deux exemples ci-dessus montrent des cas d'explicitations : le sujet n'étant pas indiqué dans les phrases en français, la « conjugaison » du verbe *en devout* en breton permet au lecteur de la traduction d'accéder immédiatement à une information qui n'est pas présente dans le texte source, même si ici le décalage est moindre étant donné que le sujet est généralement mentionné par la suite dans le discours.

Négation

Le Bris

Ne :

Ne est la particule de la négation la plus courante en breton. Elle entraîne une mutation par adoucissement sur le radical du verbe, elle apparaît sous la forme de plusieurs variantes phonétiques que nous retrouvons dans la traduction de *Le Bris* :

Ne, avant une consonne:

*ne ell beza istimer*²¹⁵

(il ne peut être estimé)

N', avant une voyelle:

*ha n'en em gueront nemet hervez an apparañ.*²¹⁶

(et ils ne s'aiment que selon l'apparence)

Après la particule verbale *ne* un *d* de liaison est employé avant le verbe *beza* «être» et *mont* «aller» lorsque le radical commence par une voyelle :

*ne dint nemet imachou*²¹⁷

(ils ne sont que des images)

Le Bris semble hésiter entre rajouter ce « d » de liaison directement au radical du verbe comme dans l'exemple ci-dessus ou le rendre indépendamment :

*cértenamant ne d'e quet n'am eus c'hoant da veza*²¹⁸

215 I/I

216 XVII/I

217 I/I

218 Prefaç

(certainement ce n'est pas parce que je ne veux pas être)

Na :

Na n'est pas une variante phonétique, mais apparaît dans certains cas, lorsque la particule négative est précédée du sujet, dans les subordonnées relatives et dans certaines locutions :

*heaul da ampeich **na** vellet sclear ar Steret hac al Loar*²¹⁹

(du soleil pour empêcher que vous ne voyez clairement les Étoiles et la Lune)

Cette forme sert aussi à former les impératifs négatifs :

*ha **na** lammit quet digueneën ar faveur eus ho Speret Santel.*²²⁰

(et ne m'enlevez pas la faveur de votre Seigneur)

***na** zeuot quet d'en em droubli evit quemense*²²¹

(vous ne viendrez pas me troubler pour cela)

Quet

La négation en langue bretonne est généralement rendue de manière discontinue: le verbe est précédé d'une particule négative *ne, na* et suivi d'un adverbe : *quet*.

*n'en em droublomp **quet** eta evit guelet hon imperfectionou*²²²

(ne nous troublons donc pas pour voir nos imperfection)

*Na espernit **quet** lavaret ar pezh a so requis*²²³

(N'économisez pas de dire ce qui doit être)

Cet adverbe n'est pas indispensable si la phrase comporte un mot négatif comme *na, nemet*,

219 XVI/I
220 III/II
221 IX/II
222 V/I
223 XIX/II

ebet, ...

*ne vale nemet quement ha ma ze ret dezâ epquen*²²⁴

(il ne marche que ce qu'il doit uniquement)

*ne ell beza istimet na den honest, na den devot*²²⁵

Les pronoms suffixés sont placés entre le verbe conjugué et l'adverbe *quet*₂ contrairement à l'usage ultérieur.

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int **ii** quet curiussoc'h ha diligeantoc'h*²²⁶

(Les jardiniers des grands Princes ne sont-ils pas plus curieux et rapides)

Non

Adverbe négatif, manifestement emprunté au français.

***Non**, biquen mui ne appliquin va speret e songesonou pere a ve disagreeabl deoc'h*²²⁷

(Non, je n'appliquerai plus jamais mon esprit aux réflexions qui ne vous sont pas agréable)

***Non** Philotee, nicun ne velo Doue hep ar chastete*²²⁸

(Non Philotée, personne n'adore Dieu sans chasteté)

Le Bris semble donner une valeur emphatique à cet adverbe.

Non-pas :

Autre emprunt au français des plus courants dans la traduction de Le Bris, puisque nous la retrouvons pas moins de 71 fois dans *L'introduction à la vie dévote* de cet auteur :

224 I/I

225 I/I

226 XV/III

227 X/I

228 XII/III

*lacaat **non pas** hepquen da ober àr mad²²⁹*
(mettre pas seulement pour faire le bien)

*e teu **non pas** hepquen da guerzet²³⁰*
(il ne vient pas seulement pour être vendu)

Marion

Ne

La particule *ne* rendant la négation chez Marion présente aussi différentes formes, changeant pour des raisons phonétiques ou selon le verbe utilisé.

N' est la forme se trouvant avant les voyelles:

*pé **n'**ou devou quet²³¹*
(ou ils n'auront pas)

Ne est la forme se trouvant devant les consonnes :

*ma **ne** vér ehuéhet mad²³²*
(si l'on n'est pas bien attentif)

Nen est la forme se trouvant devant le verbe *bout* «être» ou *monet* «aller» :

*péré **nen** dint quet é cargue²³³*
(qui ne sont pas en charge)

Ne entraîne une mutation par adoucissement.

229 I/I
230 I/I
231 I/IV
232 XX/III
233 XXXVIII/III

*ma ne houyant quet*²³⁴
(si je ne sais pas)

Quet

Le système de construction des phrases négatives chez Marion est majoritairement discontinu et le verbe est généralement entouré de la particule *ne* et de l'adverbe *ket* comme dans les exemples suivants :

*eit n'achappou quet mui er memb tra guet-n-oh*²³⁵
(pour qu'il ne vous échappe pas la même chose)

Il existe des exemples où seule la particule *ne* marque la et nous pouvons les diviser en deux catégories. Premièrement les cas où un mot négatif ou une préposition privative est déjà présente dans la phrase, il s'agit principalement des mots : *erbet*, *'meit*, *nameit*, *mui*, *nitra*.

*ma nen d'omb tinerroh nameit doh-emb hun hunan*²³⁶
(si nous sommes plus tendre qu'envers nous-même)

*Nen dès nitra capaploh de ziscare hur gloër*²³⁷
(Il n'a rien plus apte à détruire notre gloire)

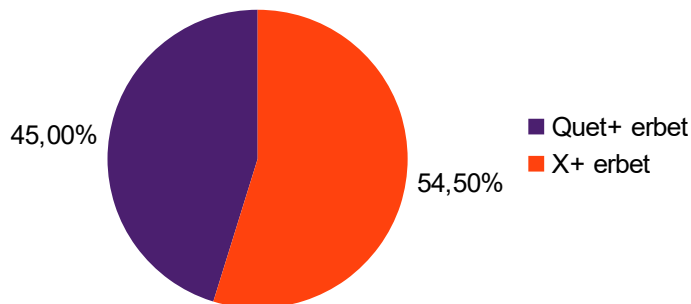
Il ne s'agit cependant pas ici d'un usage systématique et certains cas présentent à la fois des mots négatifs comme ceux cités plus haut et l'adverbe *quet* :

*deustou ne gavehet quet pèhèd marvel erbet ar hou couciance*²³⁸
(même si vous ne trouvez aucun péché mortel sur votre conscience)

Les deux tendances sont en concurrence et apparaissent à peu près aussi abondamment l'une que l'autre, pour le mettre en valeur nous avons compté le nombre de construction sans

234 XX/II
235 XIX/II
236 XIII/ IV
237 V/III
238 XIX/ II

et avec l'adverbe *quet* dans des phrases où le mot négatif *erbet* « aucun » était présent.



(Fig.11 : Présence de « quet » dans les phrases où le mot *erbet* est présent)

En outre il existe des phrases négatives où *quet* n'est pas présent et où aucun mot négatif n'est présent non plus, ce type de construction est assez rare mais néanmoins bien présent :

nen dint bet divlam²³⁹

(ils ne sont pas sans reproche)

hac er joé-zé ***nen*** dé-hi injuste hâ diraesonable²⁴⁰

(Et cette joie-là n'est pas injuste et déraisonnable)

eit quement-cé, ***nen*** dès laret é oé ur blasfémour²⁴¹

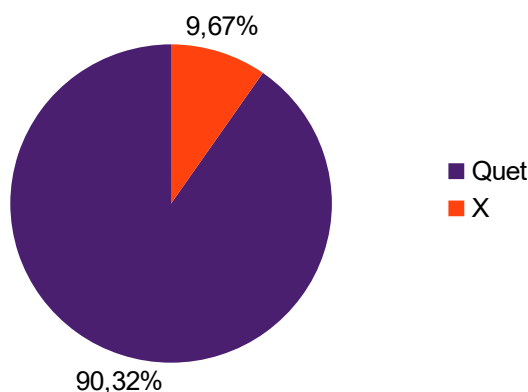
(pour cela, il n'est pas dit qu'il était un blasphémateur)

Ici encore nous avons compté leurs occurrences parmi les phrases négatives ne présentant pas de mots négatifs :

239 XVIII/III

240 XXXII/III

241 XXIX/III



(Fig.12 : Présence de « quet » dans les autres phrases négatives n'ayant aucun mot négatif)

Les exemples sont donc peu nombreux mais cette tendance existe encore dans le parler de Marion.

Naren

Particularité vannetaise, l'adverbe *naren* pour la négation ; cet adverbe remplace même presque complètement les autres adverbes négatifs breton dans la traduction à *L'introduction à la vie dévote*, *pas* et *nann*.

Ce petit mot très courant en breton vannetais littéraire a été étudié par Ernault²⁴² qui souligne le caractère plus « expressif » de *naren* que *nann* et le rapproche d'un moyen breton *na goux a rann* «on ne sait point». Le caractère exclusif de l'emploi de cet adverbe dans *L'introduction à la vie dévote* peut nous faire douter de son usage emphatique.

*Naren, men Doué, naren*²⁴³

*Naren, Philothé, m'el lare d'oh a berh Doué*²⁴⁴

Nous avons trouvé un cas contraire à l'interprétation d'Ernault, où cet adverbe est employé après une question positive :

242 Ernault E. *Etudes bretonnes*, T. 13, 1892, p 350

243 XVIII/V

244 XXI/III

*Ha pihue hur separou-ni doh é garanté ? **Naren**, jamaes nitra n'hur separou doh-t-hi²⁴⁵*
(Et qui nous séparera de l'amour ? Non jamais personne nous nous en séparera)

Usage sans doute permis par le fait que la réponse ne répond pas tout à fait à la question.

Non-pas

Parfois c'est la locution *non-pas*, empruntée au français qui sert d'adverbe négatif, nous en avons la preuve dans les deux exemples ci-dessous :

*durant ma larou ehué : **non-pas**²⁴⁶*
(quand il dira aussi : non)

***Non-pas**, émé-ean²⁴⁷*
(Non, dit-il)

Pas :

Nous avons un cas assez intéressant d'une phrase présentant à la suite deux adverbes négatifs, *quet* et *pas* :

*que ne chommehé **quet pas** unan hemb quin²⁴⁸*
(car il n'en resterait qu'un seul)

Il est clair ici que Marion a voulu mettre de l'emphase sur la négation.

245 XIII/IV

246 VII/ IV

247 II/ III

248 XII/I

Sévéno

Ne

Le système est le même que pour Marion :

N' devant les voyelles :

*de laret é n'hellent ket biùein én-hi*²⁴⁹
(c'est-à-dire que je ne pourront pas vivre en elle)

Ne devant les consonnes :

*ha mar ne houiet ket lakat diforh étré-zé*²⁵⁰
(et si vous ne savez pas faire la différence entre eux)

Nen devant les verbes *bout* et *monet* lorsqu'ils commencent par une voyelle : chez Sévéno comme pour Marion il apparaît un *d* devant le radical du verbe *bout* au présent ainsi que du verbe *monet*.

*Erfin, nen des chet a ziforh étré er garanti hag en devosion*²⁵¹
(Enfin, il n'y a pas de différence entre l'amour et la dévotion)

Ket

Comme pour les auteurs précédents nous retrouvons l'adverbe négatif *ket*:

*nen dint ket devot tam erbet*²⁵²
(ils ne sont pas du tout dévots)

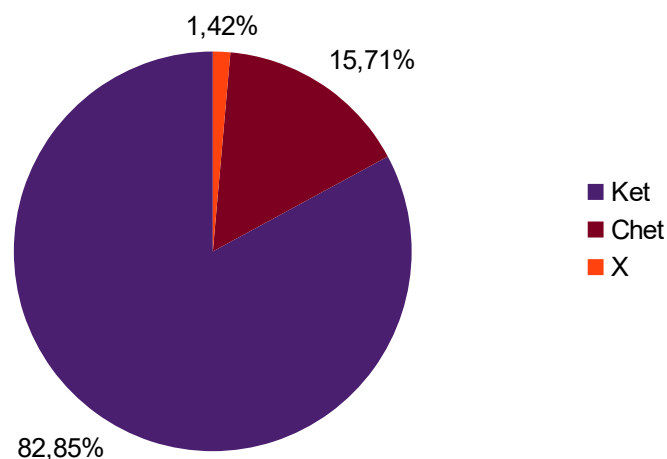
249 II/I
250 I/I
251 I/I
252 I/I

*de laret é n'hellent **ket** biùein én-hi²⁵³*
(c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas vivre en elle)

Différence notable avec la traduction de Marion, chez cet auteur les phrases négatives n'ayant pas de mot négatif et qui ne présentent pas non plus l'adverbe négatif *ket* sont presque inexistantes, nous n'avons en réalité trouvé que deux exemples qui correspondent à ce cas :

*Perak **nen** doh hui hanval dohtè?²⁵⁴*
(Pourquoi ne leur vous êtes pas semblables)

***nen** devou tremén nag achimant épad en éternité²⁵⁵*
(il n'y aura pas de dépassement ni de fin durant l'éternité)



(Fig. 13 : Présence de ket ou chet et de phrase négative sans adverbe négatif chez Séveno)

Les phrases négatives ne présentant pas l'adverbe ket concernent normalement les constructions où un mot négatif est présent comme nous l'avons vu chez les auteurs précédents :

***nen** dint meit ur gouél²⁵⁶*
(ils ne sont qu'une fête)

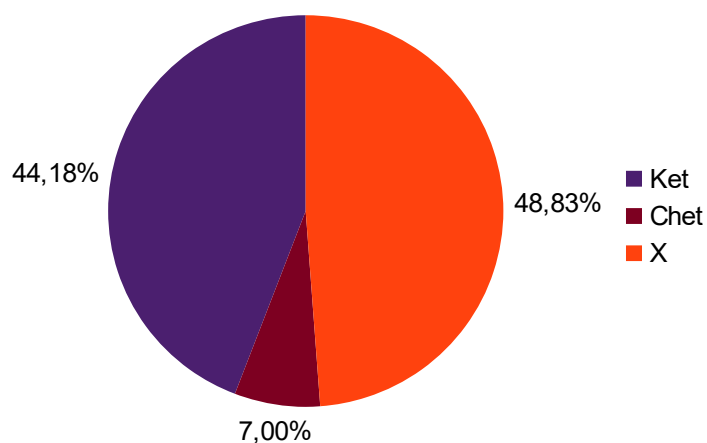
253 II/I
 254 XII/I
 255 XIV/I
 256 III/II

*rak **ne** hra geu doh stad na mechér erbet*²⁵⁷
 (car il ne fait de mal a aucun état ni métier)

Ce non-emploi de « ket » n'est pas systématique :

*mar n'hellet ket a briz erbet er gobér d'er hours-sé*²⁵⁸
 (si vous ne pouvez pas pour aucun prix le faire en cette période)

Nous avons ici aussi quantifié la présence ou non de l'adverbe « ket » dans les phrases négatives présentant un mot négatif, « erbet ».



(Fig.14 : Présence de *ket* dans les phrases où le mot *erbet* est présent dans la traduction de Sévéno)

Nous retrouvons quelque chose d'assez semblable aux autres traductions. Il faut cependant mentionner le fait que ce taux est variable en fonction du mot négatif, et si *erbet* semble accepter *ket* ce n'est pas le cas de *meit* qui occulte toujours l'adverbe *ket*.

Chet :

L'adverbe *chet* est une particularité que nous retrouvons chez Sévéno mais pas chez

257 III/I
 258 I/II

Marion, c'est une variante phonétique de l'adverbe *ket*²⁵⁹.

*nen des **chet** poén erbet*²⁶⁰

(il n'a aucun mal)

*Erfin, nen des **chet** a ziforh étre er garanté hag en devosion*²⁶¹

(Enfin, il n'y a pas de différence entre l'amour et la dévotion)

Cette variante se place après lorsque le mot précédent fini en *-es*, c'est dans *L'introduction à la vie dévote* essentiellement le cas des verbes *bout* et *en devout*.

Chet est assez courant dans le corpus littéraire vannetais et nous le retrouvons chez d'autres auteurs :

Guillôme :

*N'hun nes **chet** ni sentet avel guir bugalé ?*²⁶²

(Nous n'avons pas obéi comme de vrais enfants ?)

Le Bayon :

*n'em es **chet** bet dobér*²⁶³

(je n'ai pas eu besoin)

Il s'agit surtout d'auteurs antérieurs à Séveno, cette graphie disparaîtra par la suite et seul *ket* sera utilisé.

Hérrieu :

*N'em es **ket** poén é kredein...*²⁶⁴

(Je n'ai pas de mal à croire)

Plus étonnant nous le retrouvons dans le *Magasin Spirituel* de Marion (mais pas dans *En eu*

259 Jackson K. §524

260 I/I

261 I/I

262 *Livr er Labourer*

263 Le Bayon, 1902

264 Herrieu L. 1974

Testamand par exemple) :

*Ne mès **chet** neoah caz doh Doué*²⁶⁵

Mais pas dans *En eu Testamand* par exemple.

Naren

L'utilisation de *naren* est sensiblement la même chez Sévéno et chez Marion :

***Naren**, emé sant Paul, ne juj ket bet ken ne zeï en Eutru' Doué*²⁶⁶

(Non, dit saint Paul, ne jugez pas jusqu'à ce que Seigneur Dieu ne vienne)

*N'hellér ket enta jamés jujein en néïan? **Naren**, Filoté, rak Doué é unan e juj get réhted*²⁶⁷

(On ne peut donc jamais juger les cieux ? Non, Philothée, car Dieu seul juge convenablement)

Pas

L'adverbe *pas* permet aussi d'énoncer un refus :

*ne hellou bout feahet én tantasion tré ma larou **pas**.*²⁶⁸

(il ne pourra pas être vaincu par la tentation tant qu'il dira non.)

Indice du désir du traducteur d'éviter les locutions et substantifs vus comme des emprunts abusifs au français, Sévéno n'utilise pas *nonpas* dans sa traduction.

265 Marion J. 1790 p. 81

266 XXVIII/ III

267 XXVIII/III

268 VIII/IV

Verbes défectifs et très défectifs

Les verbes défectifs sont des verbes ne pouvant être conjugués à toutes les personnes et tous les temps, de la même manière les verbes très défectifs ne peuvent être conjugués qu'à la troisième personne du singulier (en français : pleuvoir, falloir, ...). La langue bretonne présente aussi quelques verbes de ce type encore peu étudiés, notamment les textes vannetais qui emploient deux verbes très défectifs des plus courants dans ce dialecte : *berniñ* et *b/piaouiñ*.

Piaouiñ

Origine du mot

Le mot breton *piaouiñ* est à rapprocher du gallois *piau* (*to possess own, be the owner of*²⁶⁹), du vieux gallois *piou* et du cornique *pew* et seraient formés selon R. Hemon²⁷⁰ et A. Falileyev du cas oblique de *piu* (qui) et du verbe être.

Piou (boi) '*to whom belong, who own*' A combination of *pi* (see *pui*), and 3sg pres. form of the verb '*be*'.)²⁷¹.

Joseph Loth propose une étymologie semblable à ces deux termes²⁷² :

« *pieu, mod. piau qui est, qu'on reconnaît être, pour pi-yw (breton piaou)* ».

Grammaires et dictionnaires, vers une normalisation

269 Bevan, G. A. *Geiriadur prifysgol Cymru*. Caerdydd: Gwasg prifysgol Cymru. 1950-

270 Hemon R. 1975 §153

271 Falileyev V-A. *Etymological glossary of old Welsh*. Tubingen: M. Niemeyer. 2000

272 Loth J. « Notes étymologiques et lexicographiques », *Revue celtique*, Libr. A. Franck, Paris. 1924 , tome 42 p 362.

L'étude des différents lexiques et grammaires met en évidence une certaine dichotomie concernant l'usage de ce verbe :

Dictionnaire françois breton du dialecte de Vannes de Cillart de Kerampoul (1744) :

-Posséder : Enn-devoutt : boutt de : **E'-byeu** : Possédein²⁷³

Le rédacteur du dictionnaire, C. Cillart de Kerampoul, ne mentionne pas la forme à l'infinitif mais une forme figée assez courante comme nous le verrons plus bas. Cette mention montre cependant un adoucissement du radical dès le XVIII^{ème} siècle²⁷⁴, époque de rédaction du dictionnaire.

Joseph Loth :

« **pieu** : me n'en de question nemeit a douet, a doüein, membieu er veüoh, (s'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous; me bieu, il m'appartient [**piau**; bas-vannet. id; gall.**piau**]²⁷⁵) »

Cette note, placée dans l'appendice à la fin du lexique, est basée non pas sur le dictionnaire de Pierre de Châlon mais sur celui de Kerampoul²⁷⁶; elle rétablit la consonne initiale étymologiquement correcte. C'est sans doute le début d'une tentative de « renormalisation » de ce verbe. L'infinitif n'est pas mentionné, contrairement à l'abbé P. Le Goff qui dans son supplément au dictionnaire précédent²⁷⁷ mentionne ce substantif comme nom et avec un [b] à l'initiale :

bieu, s. possession : bout é bieu de, appartenir à.

bieuour, propriétaire.

Dans le dictionnaire du breton de Vannes d'Emile Ernault :

273 Châlons, P. de, & Le Menn, G. *Le premier dictionnaire vannetais: Pierre de Châlons, 1723*. Saint-Brieuc: Skol. (1996)

274 Hemon R. 1975 §153

275 Châlons P, Loth. J. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Rennes, 1895

276 Les deux hommes ont d'ailleurs travaillé ensemble.

277 Goff (Le) Pierre, *Supplément du dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Lafolye Frères, Vannes, 1919.

pieuein, v. a. posséder.²⁷⁸

Le verbe est présenté ici à l'infinitif, sans mention d'un quelconque caractère défectif. Les formes en *b* ne sont pas citées.

Avec Emile Ernault la consonne initiale est rétablie ainsi que la marque de l'infinitif vannetais *-ein*, une probable défectuosité du verbe n'est pas mentionnée.

La grammaire de Le Goff et Guillevic explique^{279 280} :

« **Pieuein** posséder, appartenir, est défectif en ce qu'on évite de le placer après des mots comme *é, ma, ho* qui exigeraient le P du radical. On dit **me bieu, pe bieuehen** je possède, *si je possédais* mais on ne dirait guère **breman é pieuan**. »

Cette note représente bien l'emploi populaire de ce verbe. Remarquons tout de même l'utilisation de l'infinitif avec [p] en radical. Roparz Hemon dans son *Dictionnaire historique*²⁸¹ mentionne des formes anciennes de ce verbe sous l'entrée de la forme verbale *pieu*.

Plusieurs usages différents semblent donc cohabiter :

L'un plus proche de la langue parlée (comme l'attestent les mentions les plus anciennes) gardant un radical en [b] et présentant un verbe ayant subi une défektivité et ne se conjuguant plus guère que lorsqu'il suit directement le sujet et ne s'employant généralement que dans des expressions du type « e-biaou ».

Dans une logique propre au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle de normalisation générale et notamment des verbes défectifs (ce fut aussi le cas du français²⁸²) et qui tend à faire de ces

278 Ernault, E. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Vannes: Lafolye frères. 1904

279 Goff (le) Pierre- Guillevic Augustin, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986

280 D'ailleurs repris par la méthode d'apprentissage vannetaise *Le breton parlé*. Herrieu, M., & Sévellec, J.-J. *Le breton parlé*. s.l.: éd. Bleun Brug Bro Gwened. 1979 p. 225

281 Hemon R. *Geriadur istorel ar brezhoneg*, Preder 1958

282 « Aux xvii^e et xviii^e siècles, dès qu'une forme verbale leur paraissait « bizarre », ils avaient tendance à l'exclure et à déclarer le verbe défectif. Au contraire, ceux des xix^e et xx^e siècles, qui aimaient sans doute les cases bien remplies, ont eu tendance à « forcer » les verbes à entrer dans les tableaux. On le voit bien pour un verbe comme vaincre, auquel les grammairiens classiques ne donnaient pas de singulier parce que les formes je vains, tu vains, il vaint leur paraissaient inusitées, alors que ceux de maintenant (M. Grevisse, Bescherelle, P. Le Goffic) donnent à ce verbe une conjugaison complète. » Blanche-Benveniste Claire, « Structure et exploitation de la conjugaison des verbes en français contemporain », *Le français aujourd'hui* 1/ 2005 (n° 148),

verbes des verbes « comme les autres », *piaouein* voit le rétablissement du radical étymologique en [p] pouvant accepter de nouveau différents types de mutations ainsi qu'une forme à l'infinitif en *-ein*.

Nous verrons ci-dessous comment et où se placent nos deux traducteurs bretonnants entre ces deux traditions divergentes, nous étudierons également d'autres auteurs utilisant le dialecte de Vannes et tenterons de comprendre l'évolution de ce verbe de manière synchronique.

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Marion :

Contrairement à celle de Sévéno, la traduction bretonne de *L'introduction à la vie dévote* de Marion ne montre pas d'exemples où *bieu* est présent. Les exemples ci-dessous sont tirés d'*Inis er Vertu*.

Remarquons d'abord que chez Marion l'initiale reste toujours [b]:

*Hui-zou bet merhat é commodité de zaccor en argand-ce d'er-ré ou bieu ?*²⁸³

(Vous avez peut-être eu la possibilité de rendre cet argent à ceux qui la possède ?)

*n'en dai-hui hé bieu ?*²⁸⁴

(ce n'est pas vous qui la possédez?)

Si l'initiale était [p] nous aurions attendu des mutations par spiration : **ou fieu* et **hé fieu*.

Ce verbe n'apparaît jamais à une autre conjugaison que la troisième personne du singulier ni à un autre temps que le présent dans les exemples que nous trouvons chez cet auteur à la fois dans son introduction à *L'introduction à la vie dévote* et dans *Inis er Vertu*. Il ne faut cependant pas en tirer des conclusions trop générales étant donné le peu d'exemples étudiés, il

p. 75-87
283 P.110
284 P.281

ne s'agit ici que de constatations.

Ce verbe est aussi une exception du point de vue des mutations :

N'en dai-ind e bieu ou danné ? ²⁸⁵

(Ils ne possèdent pas leurs biens)

Dans l'exemple ci-dessus la particule verbale *e* (*a* en breton standard) appellerait une mutation par adoucissement.

Nous nous trouvons donc face à un radical paradoxal, qui semble être un [b] et reste [b] même lorsque l'on attendrait une mutation par adoucissement gardant ainsi la forme que ce verbe avait autrefois à la négative lorsque son radical était [p].

Sévéno :

Nous pouvons faire à peu près les mêmes constatations chez Sévéno que chez Marion, la forme verbale de base semble aussi être avec un b à l'initiale (cf. exemple ci-dessous, après le pronom possessif *ou* une spirante est attendue rendant p > f)

Nous avons cependant trouvé un exemple de ce verbe au passé :

Passé :

*hag er ré ou **bieu** e gredé mat ou devehé tennet ar ou madeu benoh en Eutru Doué*

(uigentvet dé, Histoér en Intron Varia a Lourd)

(et ceux qui les possédaient pensaient bien avoir eu sur leurs biens la bénédiction du Seigneur)

Autres exemples de ce verbe chez Sévéno (introduction à *L'introduction à la vie dévote*) :

*En hani e **bieu** un dra benak, ha nen des ean mui a rézon d'er goarn eit n'hun es ni d'en dezirein?*

285 P. 65

(XIV/III)

(Celui qui possède quelque chose, n'aurait-il pas plus de raison de le garder que nous avons de le désirer ?)

*Rak ma klaskant plijein d'er roué e **bieu** er jardrinieu-sé.*

(XIV/III)

(car ils essayent de plaire au roi qui possède ces jardins)

Le dernier exemple comme pour Marion plus haut montre le paradoxe du radical : il semble bien être un [b] mais tout se passe comme si l'adoucissement du [p] initial n'était pas complet et que son souvenir empêchait la mutation par adoucissement à la forme négative.

Nos deux auteurs de *L'introduction à la vie dévote* présentent donc une utilisation défective de ce verbe. Il se présente toujours sous sa forme mutée avec un [b] à l'initiale et ne se retrouve conjugué qu'à la troisième personne du singulier. Remarquons que Sévéno utilise ce verbe à l'imparfait. Dans les cas relevés chez ces auteurs, *bieu* se retrouve toujours après le sujet ou un pronom régime et toujours à la voix active.

D'autres auteurs

L'emploi de ce verbe varie entre les différents auteurs :

Auteurs ayant un usage semblable à celui de Sévéno et Marion

Étudions dans un premier temps les auteurs présentant un emploi comparable à celui de Sévéno et Marion :

Le Bayon

Chez Le Bayon le radical est bien en [b] comme le prouve l'exemple cité ci-dessous :

*n'hé **bieues** chet hoah*²⁸⁶
(tu ne la possèdes pas encore)

Un [p] en radical aurait appelé une mutation spirante. Remarquons la conjugaison à la seconde personne du singulier.

*Me halon, Izaak, m'er bieu, èl agent*²⁸⁷
(Mon coeur Isaac, je le possède, comme auparavant))

Remarquons la poursuite de normalisation de ce verbe avec cette phrase extraite de l'édition d'origine *Er Hémenér* :

*Kas endro en argand d'en hani en **bieu**.*²⁸⁸
(Renvoi l'argent à celui qui le possède)

On peut la comparer avec la même phrase dans le texte mis en *peurunvan*²⁸⁹ :

*Kas en-dro an arc'hant d'an hini e **piaou**.*
(Renvoi l'argent à celui qui le possède)

Une rectification de la consonne initiale y a été effectuée avec le rétablissement du [p] étymologique.

Buléon

Nous retrouvons le même système chez cet auteur :

*ma n'er bieuér ket*²⁹⁰
(si on ne le possède pas)

286 Le Bayon, J. *Ar hent en Hadour, mister tennet ag en l aviél*. Lafolye. Guéned, 1913

287 Le Bayon J. 1902

288 Le Bayon J. *er Hémenér*, Francis Simon, Rennes, 1906

289 <http://www.daskor.org>, consultée en 2014

290 Buléon, J. *Histoér Santél: de ziskein er burhudeu en dés groeit en Eutru Doué ar en doar aveit salvedigeh er bed*. Guéned: e ti Lafolye. 1900, 49175

*dañé bras e bieué*²⁹¹

(il avait beaucoup de biens)

Ce dernier exemple montre le même paradoxe du radical en [b] que chez Marion et Sévéno avec une perte partielle du radical puisque le radical en [b] n'accepte pas les adoucissements (qui aurait dû apparaître ici après la particule verbale *e* (*a* en breton standard)).

Le Goff

Remarquons la conjugaison à la troisième personne du pluriel et à l'imparfait de ce premier exemple :

*é voé skarhet er Jézuisted er méz ag ur skolaj bras e bieuent ér gér a Reims*²⁹² (*En Eutru Mary*)

(les Jésuites furent mis hors du grand collège qu'ils possédaient à Reims)

*En hani e atrap er had hé bieu.*²⁹³

(celui qui attrape le lièvre le possède)

→ Les auteurs suivant cet emploi traditionnel sont nombreux, nous pouvons aussi mentionner des auteurs plus récents comme Job Jaffré²⁹⁴.

Auteurs ayant un usage divergent

Héneu

Héneu a en réalité un usage mixte de ce verbe défectif et certaines phrases supposent un

291 *Petra é ur sakrifis* / Histoér Santél

292 « En Eutru Mary », Le Goff, P., & Belz, J. *Œuvres*. Rennes: Institut culturel de Bretagne. 1986

293 Proverbes, 77.

294 Jaffré J. *Etrezomp e brezhoneg 1980-1981*, Emglev Bro an Oriant, 2008

radical en [b]:

*Bieu kekaéreu en Nibelunged ne vo ket de hañni aral.*²⁹⁵

(la possession des pierreries des Nibelungen ne sera à personne d'autre)

Nous avons ici une substantivation avec le radical [b]: *bieu*= possession.

À la forme négative nous trouvons la forme en [b] qui n'empêche pas un radical en [b] comme nous l'avons vu plus haut :

*Ne bieuè nameit ur strèuadig doar éndro d'un ti*²⁹⁶

(Il ne possédait qu'un peu de terre autour d'une maison)

L'utilisation la plus courante de ce verbe chez Héneu se trouve dans l'expression *é bieu* (*e biaou*):

*Ha bremen, a pe vehé er bed abéh é bieu dehé, é rehent rah a galon vat*²⁹⁷

(Et maintenant, si le monde entier était à eux, ils feraient tout de bon cœur)

Cette locution présente clairement un [b] à l'initiale.

En revanche nous avons trouvé deux exemples avec [p] comme radical dans une conjugaison analytique où l'infinitif est utilisé avec le verbe *ober* :

*Pieuein e hran ur vouestig*²⁹⁸

(Je possède une petite boîte)

Ou ici simplement à l'infinitif :

*Un dé é ma kouviet get é él de zibab étré en tère vertu e garezè er muian pieuein*²⁹⁹

(Un jour ils ont été conviés à choisir entre les trois vertus qu'ils aimeraient le plus posséder)

295 Héneu, J.-M., & Herrieu, L. *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. En Oriant: Dihunamb. 1939

296 Héneu J-M, 1939 VI

297 « er stad kreiz », guéladen Tondal

298 Héneu J-M, 1939, XIV

299 « én ihuerhon », Sant Kolmkel

En définitive l'emploi d'Héneu semble situé entre deux tendances, d'une part il utilise des locutions et des formes présentant un [b] comme radical mais il utilise une forme infinitive normalisée.

Oliero

Connu dans la revue *Dihunamb* sous le surnom de Golvañnig, cet auteur né à Locmariaquer montre des formes avec [p] pour radical :

Impératif :

*tud beniget get me Zad, **pieuet** er ranteleh e zou bet kanpennet d'oh a houdé m'éma groeit er bed*³⁰⁰

(gens bénis par Dieu, prenez possession du royaume qui vous a été fait depuis qu'il est au monde)

Conjugaison à la 3ème personne du pluriel au futur de l'indicatif :

*rak ma **pieueint** en doar*³⁰¹

(car ils posséderont la terre)

à l'infinitif dans une conjugaison analytique :

*rak **pieu** e hré madeu bras*³⁰²

(car il possède beaucoup de biens)

Remarquons l'absence du suffixe verbal *-ein* dans ce nom verbal.

300 p. 165, En Aviel

301 Oliero, 1913, p..4

302 Idem. p.130

C'est chez Herrieu que les formes ou le radical avec un radical rétabli sont les plus nombreuses.

Nous la retrouvons sous sa forme infinitive :

*É kosté Fay é ma é vanér ha **pieuein** e hrè ur ioh tachenneu ér vro-man.*³⁰³
(Il est du côté de Fay et il possédait beaucoup de terrains dans ce pays)

Mais aussi dans le verbe conjugué :

*dré ma **pieuant** ol, pé gozik, un dra benak*³⁰⁴
(puisqu'ils possèdent tout quelque chose, ou presque)

Cet emploi normalisé n'a pas empêché la réalisation d'une coquille :

*Ur Helt, Euloge é hanù, hé **pieuè***
(Un celte, nommé Euloge, la possédait)

Nous aurions attendu une forme mutée en *f* → *hé fieuè*. Cette coquille pourrait avoir comme origine l'irrégularité de ce verbe, notamment en ce qui concerne les mutations dans la langue populaire.

→ L'emploi que fait Herrieu du verbe *piaouiñ* est donc celui d'un verbe régulier pouvant être utilisé dans n'importe quelle structure de phrase, et subissant normalement les mutations.

303 Herrieu L. 1974, Ketan dé a Vé 1916

304 Herrieu L. 1974, E Bad-Dürkheim.

Tableau récapitulatif

| | Marion | Buléon | Oliero | Le Goff |
|-----------------|-----------------------------|-----------------|-------------------|------------|
| naissance | 1759 | 1854 | 1856 | 1860 |
| Lieu de naiss. | Aradon (H-V) ³⁰⁵ | Plumergat (H-V) | Locmariaker (H-V) | Baud (H-V) |
| Forme en « p ». | X | X | 0 | X |

| Sévénio | Héneu | Le Bayon | Herrieu |
|--------------|--------------|-----------------|----------------|
| 1864 | 1868 | 1876 | 1879 |
| Moréac (H-V) | Naizin (H-V) | Pluvigner (H-V) | Lanester (B-V) |
| X | O | X | O |

(Tableau 8 : Utilisation ou non d'un radical en « p » chez les différents auteurs étudiés)

Héneu, Oliero et bien sûr Herrieu ont en commun d'avoir largement contribué à la revue morbihannaise en langue bretonne *Dihunamb*, mais c'est aussi le cas de Buléon et de Le Bayon. De plus la dite revue présente plusieurs cas de radical en [b]:

*Ma nen da ket er ré ou **bieu** d'ou goulén genoh é korv 24 eur*³⁰⁶

(Si ceux qui ne les possèdent pas ne viennent pas vous les demander d'ici 24 heures)

Bieu comme substantif :

*O hui en des **bieu** ur marh hag éhén vat.*³⁰⁷

(Oh, vous qui avez possession d'un cheval et de bons bœufs)

Nous pensons que les auteurs se sont trouvés entre deux tendances: l'une, la plus suivie, coïncide avec l'usage populaire et défectif de ce verbe, utilisation d'ailleurs légitimée par la grammaire de Le Goff et Guillevic, l'autre s'inscrit dans un mouvement plus large de

305 H-V=Haut-Vannetais, B-V= Bas Vannetais

306 Er B. K, *Treu mat de houiet*, 1923 p 76

307 J-M Cadic, *en dornereh, En Est, Dihunamb* 1923, p 238

normalisation des verbes défectifs et plus largement de la langue.

Dans la langue parlée

Même si notre propos concerne les usages et évolutions de la langue écrite, nous ne pouvons nous permettre d'ignorer les emplois parlés. Dans certaines zones du breton vannetais, nous assistons à une normalisation de ce verbe qui n'apparaît pas dans notre corpus :

*Ah ben, be oa re hag a **viaoue** o zachennoù mes be oa ur yoc'h feurmizion !³⁰⁸*
(Eh bien, il y avait ceux qui possédaient leurs fermes mais il y avait beaucoup de métayers)

Ici (Arradon), manifestement le radical de ce verbe est devenu [b] de manière définitive et présente les mutations régulières de ce radical. Après la particule verbale *a* (*e* en orthographe vannetaise traditionnelle) le [b] a donc de manière tout à fait régulière été adouci en [v].

Comparons avec une structure semblable de notre corpus :

Marion :
N'en dai-ind e bieu ou danned ?³⁰⁹
(ils n'ont pas possession de leur bien ?)

L'usage parlé a donc aussi essayé de normaliser ce verbe, plutôt que de rétablir le radical en [p] étymologique nous avons ici l'exemple d'une régularisation du radical en [b].

Réalisation

Récapitulation des usages :

308 Faby-Audic, A.. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle: réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013 p335

309 Marion J. 1790 p. 65

1) : radical « paradoxal » en [b].

Infinitif : *bieu, bieuein*,...

L'usage le plus courant, autant à l'oral qu'à l'écrit.

→ Se rencontre principalement dans des structures du type : SUJET + particule « a » + verbe, la particule verbale n'entraîne pas l'adoucissement attendu. En résumé ce verbe a une tendance aux constructions présentant un sujet préverbal.

→ Après un pronom régime.

→ Dans les formes négatives, la particule *ne* n'entraîne pas non plus de mutation adoucissante.

Tout ce passe comme si la mémoire du [p] à l'initiale était restée vivante ou en tout cas comme si ses formes mutées étaient fossilisées dans l'usage et que le nouveau radical en [b] ne pouvait appliquer les mutations relevant de cette consonne mais conserve seulement les formes mutées du radical en [p] :

Stade 1 : *piaouiñ = ne biaouan ket* (mutation adoucissante)

Stade 2 : *biaouiñ = ne biaouan ket* (fossilisation de la mutation du stade 1, une intégration totale du radical en [b] aurait donné : * *ne viaouan ket*).

Ce statut d'entre deux a donc contraint ce verbe à un emploi défectif où les structures engendrant des mutations vues comme aberrantes (résultant sur autre chose qu'un [b] à l'initiale) sont inutilisées.

2) : radical normalisé en « p » :

Infinitif : *piaouiñ, piaou*

Emploi principalement réservé à langue écrite.

Le rétablissement du radical étymologique a permis un emploi régulier du dit verbe qui présente un participe passé et une conjugaison régulière et les mutations s’y appliquent de manière standard.

Origine de la défektivité

Le verbe *piaouiñ*, *piaou* a subi une restriction de son emploi ne le rendant effectif que dans certaines formes figées, ce procédé est en fait une des causes typiques de la défektivité des verbes en général. Le fait que ce verbe ne soit connu que dans une partie (sud-est) du domaine bretonnant est peut-être un autre indice du déclin de ce verbe sans doute dû à la concurrence d’autres verbes et locutions exprimant aussi la possession (*kaout*) ou l’attribution (*bezañ da*).

C'est l'usage exclusif de ce verbe dans quelques structures figées (du type : phrases négatives, Sujet+particule+verbe) qui amena un adoucissement du radical (dû aux particules verbales *a* et *ne*)

Cet adoucissement ne fut cependant pas complet et ne concerne en réalité que le nom verbal mais à aussi contribué à la défektivité du verbe en le cantonnant à des structures maintenant le « b » du radical.

Étapes probables de la défektivité :

1 → La forme tombe partiellement hors d'usage, fossilisation dans des structures négatives ou avec sujet préverbal entraînant dans tous ces cas une mutation par adoucissement.

2 → La forme à l’initiale adoucie devient la seule connue, les substantivations du dit verbe présentent alors un [b] à l’initial.

3 → Pour éviter des formes vues comme aberrantes (aussi bien avec un [p] rétabli par durcissement (après l’adjectif possessif *ho*) qu’avec un [v] si l’adoucissement du radical était tout à fait accompli) l’emploi du verbe reste figé aux formes présentant un [b] comme radical entraînant une réduction morphologique.

Berniñ

Autre verbe défectif très courant dans les versions vannetaises de *L'introduction à la vie dévote*, le verbe *bernein* ou *vernein*, pour lequel, comme nous le verrons deux infinitifs coexistent.

Mentions

Pierre de Châlons :³¹⁰

Bernein ara din, ou vernein, il m'importe.

→ De Châlons mentionne deux infinitifs, le premier présente le radical d'origine, disons étymologique alors que le second présente une forme adoucie.

Le dictionnaire de Cillart de Kerampoul («Monsieur de l'Armerye») comporte l'entrée suivante à ce sujet³¹¹ :

*Bernein ou Vernein : gobérr forh. Vernein a ra dein. Que m'importe Péh forh a ran-mé ?
Qu'importe Petra vernn : enn dra gaire ?*

Émile Ernault.³¹² Ce dictionnaire est en fait une réédition du dictionnaire de Pierre de Châlons, avec quelques suppléments issus du dictionnaire de Cillart de Kerampoul cité plus haut et des notes et remarques de Loth :

Bernein, vernein. importer, être important

310 Châlons, P. de.. *Dictionnaire breton-françois du diocèse de Vannes: Très-utile, non seulement pour ceux qui veulent apprendre le breton, mais même pour tous ceux qui le savent, afin de s'y perfectionner & le prononcer correctement.* Chez Jacques de Heuqueville. 1723

311 Cillart de Kerampoul C.. *Dictionnaire françois-breton ou françois-celtique du dialecte de Vannes:* . Leide. 1744

312 Ernault Emile, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, édition Lafolye frères, Vannes, 1904

Le caractère défectif de ce verbe n'est en revanche pas mentionné.

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Marion

Ce phénomène est très courant chez cet auteur :

*Ne **verne** enta péguement é veheoh tantet, ha ne **verne** péh pligeadur e santeheoh diar-bèn en tantation*

(V,IV)

(Peu importe donc dans quelle proportion vous serez tentés, et peu importe quel plaisir vous sentirez au sujet de la tentation)

*ne **verne** de béh tu é troei pe é tistroei tro-ha-tro d'emb*

(XIII/IV)

(peu importe de quel côté il tournera et virevoltera autour de nous)

Marion l'utilise essentiellement dans des constructions où il introduit des adverbes interrogatifs : (*péguement, péh, ha, hag ean, petra, pihue,...*). Dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*, notre auteur n'utilise ce verbe que dans des formes négatives. Cependant Marion utilisait aussi ce verbe dans des constructions affirmatives que nous trouvons dans son *Magasin spirituel* :

*petra e **vern** deign*³¹³

Remarquons l'emploi de la préposition conjugable *da* pour introduire le complément d'objet indirect.

Ket : Cet adverbe postverbal qui apparaît dans les phrases négatives n'est utilisé que rarement

313 P. 324

avec le verbe *bernein* :

Magasin Spirituel :

*hac e ouair mui eid-on? Ne **vern** quet; me rescondou a uellan ma heëllein.*³¹⁴
(et il sait plus que moi ? Peu importe ; je répondrai du mieux que je le pourrai)

Sévéno

Sans surprise, l'emploi que fait Sévéno de ce verbe est très semblable à celui de Marion, comme chez cet auteur, le verbe ne se trouve conjugué qu'à la troisième personne du singulier, n'apparaît que dans des phrases négatives et introduit généralement un adverbe interrogatif.

*ne **vern** pe sort liù ou des*³¹⁵
(peu importe leur couleur)

*ne **vern** men é troamb hag é tistroamb, ni e gav perpet en Eutru Doué.*³¹⁶
(peu importe où nous tournons et retournons, nous retrouvons toujours le Seigneur)

Nous avons trouvé un exemple où *bernein/vernein* n'introduit pas une interrogative indirecte :

*D'er liésan, nen des chet droug bras ér sort treu-sé ; mes, ne **vern**, ind e daul ur vogeden kousiadur ar braùité er burted.*³¹⁷

(Le plus souvent, il n'y a pas grand mal pour ce genre de chose ; mais qu'importe, ils jettent une fumée de souillure sur la beauté de la pureté.)

« Ne vern » est une locution que nous pourrions traduire par « qu'importe ».

L'infinitif de ce verbe n'apparaît pas chez nos deux traducteurs vannetais de *L'introduction à*

314 P. 309

315 III/I

316 II/II

317 XIII/III

la vie dévote. Il apparaît néanmoins ailleurs, chez d'autres auteurs :

*Ha **bernein** e hra a beban é ta en deur mar vé mat; ha **bernein** e hra a beban é ta ur vleuen adal ma vé kaer hé liù ha huek hé frond*³¹⁸.

(Et il importe d'où vient l'eau si elle est bonne ; et il importe d'où vient une fleur du moment qu'elle ait une belle couleur et une bonne odeur)

Ou dans des locutions populaires :

« *Kamm, gourgamm, e-menn aes-te ?*

*Penn touzet, ne **verniñ** a ra dis-te ?* »³¹⁹

Dans ces deux cas l'infinitif apparaît dans une conjugaison analytique avec le verbe *ober* «faire».

Usages

Apparaît rarement à l'infinitif.

- Utilisé presque exclusivement dans des constructions permettant l'adoucissement du radical.
- N'apparaît qu'à la troisième personne du singulier.
- Ne semble pas posséder de participe passé.
- L'adverbe *ket* à la négative est souvent occulté (particulièrement chez Marion).

Un verbe avalent

Bernein/vernein, est un verbe avalent, c'est à dire un verbe où le sujet est actant objet³²⁰. Le verbe réfère cependant à un objet implicite dans le discours ou encore à un groupe d'objets ou de situations envisageables.

318 J.H, «En Intron Santéz Brehed Beniget», *Dihunamb*, 1909, p 198.

319 Faby-Audic, A.. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013, p 452

320 Lambert P et Feuillet Y. 1998

L'origine de la réduction morphologique de ce verbe peut être diverse, à la manière de *biaouein*, *piaouein* ce verbe semble principalement restreint à des structures entraînant une mutation par adoucissement et éviter les structures ne provoquant pas de mutation ou provoquant une mutation par durcissement.

→ Étape 1 : verbe à valence nulle, employé principalement dans des structures négatives ou encore exclamatives du type « *petra 'vern ?* » « *pe 'vern* ».

→ Étape 2 : l'utilisation restreinte à ce type de forme où le radical du verbe apparaît adouci a fait de la forme adoucie la forme de base, dans certains parlers en tout cas.

Le Bris

Le Bris n'utilise pas le verbe *bernein* comme nous l'avons vu plus haut, pour rendre la notion « d'importer » il utilise plusieurs locutions.

Le rajout de *bennâc* après un adverbe interrogatif permet de traduire « n'importe où », « n'importe quoi »... :

*petra bennâc a raimp*³²¹
(peu importe ce que nous ferons)

*ha memes peleac'h bennâc e ve*³²²
(et même où qu'il soit)

Mais il utilise aussi une autre locution qui nous intéresse dans notre propos : « *ober forzh* », nous la retrouvons dans un exemple :

*non pas o combati nac o respont outo, maes oc'h ober actou control, n'eus fors pe seurt*³²³
(non pas en combattant ni en leur répondant, mais en faisant des actes inverses, peu importe)

321 I/V
322 XXIX/III
323 VIII/IV

lesquels)

Ce type de locution ne se retrouve pas chez les traducteurs vannetais.

Autres verbes défectifs

Fellout, Faotañ

Ces deux verbes modaux sont des emprunts au français « falloir » qui est aussi un verbe défectif.

Le Bris :

Cet auteur utilise uniquement la première forme : *fellout* avec le sens de « vouloir », l'expérienceur est introduit par la préposition *da* :

ma fell din e serviche d'ar profit commun

(prefaç)

(si je veux qu'il serve au profit commun)

ar myster pehini a fell deomp da vedita

(IV/I)

(le mystère sur lequel nous voulons méditer)

penaus e fell dezi da jamaes beza oll dezàn hepquen

(VII/III)

(comment elle veut n'être que pour lui à jamais)

Il n'apparaît jamais conjugué à une autre personne que la troisième du singulier.

Nos deux traducteurs vannetais font le même usage de ce verbe et utilisent la deuxième

forme: *fautein* qui trouve aussi son origine dans le français « faut ».

La valeur sémantique de ce verbe est plus grande que le *fellout* vu plus haut, en effet il correspond à la fois au français « falloir », mais aussi plus généralement à « vouloir ». Comme pour Le Bris, l'expérienceur est introduit par la préposition *da* :

Marion :

*Hui e faut d'oh hum zivertissein*³²⁴

(Vous voulez vous divertir)

*ne faut quet memb desirein nitra e vehé dangerous*³²⁵

(il faut même ne rien désirer qui soit dangereux)

Sévénno :

*ne fautehé ket biskoah dilezel er vertu eit hum virèt doh er goalgonzereh*³²⁶

(il ne faudrait jamais abandonner la vertu pour se protéger des mauvaises paroles)

*en diaul pe faut dehou hun zronpein*³²⁷

(VII/IV)

(le diable qund il veut nous tromper)

*kement èl ma faut*³²⁸

(tant qu'il faut)

Chez les traducteurs vannetais ce verbe est en concurrence avec *vennein* (vouloir).

***Eme*, entre verbe défectif et préposition**

324 XVIII/III

325 XXXVII/III

326 VII/III

327 VII/ IV

328 XIII/IV

Ce verbe défectif (si s'en est bien un comme nous le verrons plus bas) est à comparer avec le gallois *meddaf* (dis-je) qui est régulier et le cornique *medhaf*, l'étymologie de ce verbe a par ailleurs, été étudiée par E. Ernault :³²⁹

« Le gallois *ebe fi* se conjugue exactement comme en breton *eme ve*. Le verbe armoricain *eme(z)* paraît donc le résultat d'une fusion entre deux mots restés distincts en gallois, *medd* et *ebe*, *heb*. »

Ce mot était régulièrement cité comme étant un exemple de verbe défectif dans les grammaires vannetaises et plus généralement dans les grammaires du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}.

« **Emé** ne s'emploie qu'intercalée dans une proposition et suivie d'un sujet, comme en français dis-je, dis-tu... On la rencontre surtout à la 3^{ème} personne : **emé eañ** dit-il, **emé hi** dit elle, **emé ind** disent-ils. »³³⁰

À l'inverse elle est aujourd'hui plutôt considérée comme une préposition, même si l'origine verbale est parfois mentionnée (Favereau³³¹) et pour reprendre l'expression de Ledunois³³², *eme* est certainement la plus verbale des prépositions.

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Nos trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* présentent des variantes dans les usages qu'ils font de ce mot :

Le Bris :³³³

La préposition *eme* peut entraîner chez Le Bris une mutation adoucissante sur l'actant :

329 Ernault E. «Études bretonnes» dans *Revue celtique*. Libr. A. Franck Paris 1890. tome 11 p.477

330 Herrieu, M., & Sévellec, J.-J. *Le breton parlé*. Bleun Brug Bro Gwened. 1979 p 225

331 Favereau, F. 1992

332 Ledunois, J.-P. *La préposition conjuguée en breton*. Rennes 2. 2002, p 189.

333 Ed : Derrien.

*Lavaret em eus, **eme Zavid**, me a lacai evez ouz va c'homportamant*³³⁴

(J'ai dit, dit David, je ferai attention à mon comportement)

Cependant elle ne semble pas obligatoire et nous trouvons des phrases semblables avec le radical d'origine :

*me a gano meuleudi da Zoue, **eme David**, dirac an Elez.*³³⁵

(je chanterai à la gloire de Dieu, dit David, devant les Anges)

Par ailleurs on remarque plusieurs systèmes, premièrement le temps de l'énonciation est précisé en rajoutant le verbe *bezañ* (sous une forme adoucie) directement après la préposition *eme* :

*Maes, **eme vezo c'hui**, pa zeus consolationou sansibl, pere a so mad hac a zeu digant Doue,*³³⁶

(Mais, dites-vous, quand il y a une consolation sensible, qui sont bonnes et viennent de Dieu)

*Allas, **eme viot-hu**, pe en tra e songen- me, va Doue*³³⁷

(Hélas, direz-vous, à quoi pensais-je, mon Dieu)

*Tud maleürus, **eme vezo-èn***³³⁸

(Des gens malheureux, dit-il)

*n'en em glemmen quet, **eme vezo unan***³³⁹

(je ne me plaignais pas, disent certains)

Ce rajout permet d'exprimer un temps autre que le présent qui est compris dans la valeur de *eme*. L'emploi de *bezañ* dans les exemples ci-dessus permet d'exprimer le futur.

Cette construction avait été repérée par Loth :

334 XXX/III

335 XV/II

336 XIII/IV

337 X/I

338 XX/II

339 III/III

« En breton, par l'adjonction du verbe substantif, on a pu lui donner d'autres temps (moy. bret. *emez voe an eal*, dit l'ange) »³⁴⁰

Le verbe se présente toujours conjugué à la troisième personne du singulier étant donné qu'il est suivi par un pronom personnel.

Au présent *eme* est suivi d'une affixe pronominal semblable à celui qui s'attache aux prépositions. Il a un statut de prédicat secondaire:

liquit evez mad, eme-zàn

(I,III)

(soyez attentifs, dit-il)

Entre verbe défectif et préposition :

Au vu de ces données, il semble que la frontière entre verbe défectif et préposition peut parfois effectivement paraître mince. Même s'il n'existe pas d'infinitif ni de participe passé, cette particule grâce à l'adjonction du verbe être peut être conjuguée à d'autres temps que le présent. Cette conjugaison à partir du verbe être n'est d'ailleurs pas un cas particulier et nous pouvons citer l'exemple du verbe *gouzout* (comme ses équivalents gallois *gwybod* et cornique *gothvos*) qui est aussi formé à partir de *bezañ* même si ce verbe a été normalisé dans plusieurs dialectes.

Eme n'a cependant pas été « verbalisé » et chez les traducteurs de langue vannetaise il paraît être une simple préposition ne pouvant exprimer ni le passé ni le futur (dans quel cas l'auteur utilisera le verbe *lâret* (dire) :

Marion :

Allas ! émé-hi, chetu petra-é me chongeu

(XIII/II)

(Hélas ! dit-elle, voilà ce que sont mes pensées)

340 Loth J. «Remarques et additions» dans *Revue*, Libr. A. Franck Paris/ gallica. 1917-1919,n°37, p 44

*Non-pas, **émé-ean**, me guemère eit teste Jésus-Chrouist*
(II,III)

(Non, dit-il, je prends comme témoin Jésus-Christ)

*teste a guement-cé, **émé-ean**, er fidel ha charitable Rahab*
(I/III)

(témoin de tout cela, dit-il, le fidèle et charitable Rahab)

Sévéno :

*« Me Salvér karantéus, **émé hi** kentéh, men é oeh-hui épad ma oè lan me halon a dihoélded
ag a dreu ker lous? »*

(IV/IV)

*(Mon Sauveur plein d'amour, dit-elle aussitôt, où étiez-vous quand mon cœur était plein de
ténèbres et de choses fort sales)*

*Keméret kalon, keh inean, **émé ind**,*

(XVII/I)

(Prenez courage, pauvre âme, disent-ils)

*Er helion, **émé er Spered Santél**, pe za dehé béein én treu huekan, ou degas de vout donjerus*
(XXII/I)

*(Les mouches, dit le Saint Esprit, quand elles se noient dans les choses les plus douces, elles
les rendent dégoûtantes)*

Les traducteurs vannetais fléchissent cette préposition par l'ajout d'affixes (pronoms personnels).

Conclusion

La défectivité d'un verbe peut donc avoir des origines diverses comme, par-exemple, la perte du radical d'origine poussant le verbe à n'être employé que dans certaines constructions, pour éviter des mutations qui seraient alors vues comme aberrantes, cause allant souvent de pair avec le fait de ne plus être utilisées que dans des tournures figées.

Le XX^{ème} siècle fut un siècle de normalisation importante pour nombre de langue dont fait partie le breton, et l'usage écrit de ces verbes défectifs évolua de telle sorte qu'elle eu tendance à faire de ces verbes des verbes réguliers.

Conjugaison analytique

Il existe en breton deux manières de conjuguer le verbe, la seconde étant la conjugaison analytique, aussi appelée conjugaison périphrastique³⁴¹, généralement rendue par l'auxiliaire « faire » : *ober* (*gober* en vannetais) suivant l'infinitif et précédé de la particule verbale *a* créant une mutation adoucissante sur le verbe *ober*. Le temps et la personne sont donc marqués par ce dernier.

L'emploi de cette conjugaison analytique paraît très différent entre les trois auteurs de langue bretonne comme nous le verrons ci-dessous.

1) Paradigme du verbe *ober* comme auxiliaire

Les paradigmes verbaux de l'auxiliaire *ober* dans les deux traductions de *L'introduction à la vie dévote* où ces constructions sont présentes, chez Le Bris et chez Marion, apparaissent dans les tableaux 9 et 10 ci-dessous. L'auxiliaire étant précédé d'une particule verbale : *a* (*e* en vannetais) entraînant une mutation par adoucissement, les formes sont mutées.

Le Bris

341 Favereau F. 1997 p. 191

| | Ober | | |
|-----|---------|-----------|-------|
| | Présent | Imparfait | Futur |
| I | ràn | | |
| II | | | |
| III | ra | rae | raï |
| | | | |
| I | reomp | | |
| II | rit | | reot |
| III | reont | | |
| | | | |
| IV | | raet | |

(Tableau 9 : Le Bris. Verbe ober, nous n'avons trouvé aucun exemple de conjugaison analytique au conditionnel ou encore au passé simple dans la traduction de Le Bris.)

Marion

| | Gober | | |
|-----|-----------|-----------|-------|
| | Présent | Imparfait | Futur |
| I | ran | | rein |
| II | | | |
| III | ra | | rei |
| | | | |
| I | ramb | | |
| II | | | |
| III | rant | | |
| | | | |
| IV | hroér/ ré | | |

| | Passé simple |
|-----|--------------|
| I | |
| II | |
| III | |
| | ras |
| I | |
| II | |
| III | |
| | |
| IV | |

(Tableau 10 : Marion. Verbe ober)

Comme pour Le Bris, nous n'avons trouvé aucun exemple de conjugaison analytique où *ober* est au conditionnel, cependant il apparaît à la troisième personne du passé simple.

Le verbe *rein* étant phonétiquement très proche du verbe *gober* Marion utilise la même graphie pour ces deux verbes :

*Chetu bermen er règle e ran d'oh eit cleùet erhat en Overen*³⁴²

(Voici maintenant la règle que je vous donne pour bien entendre la messe)

Parfois ces graphies semblables peuvent prêter à confusion comme cet exemple ci-dessous :

*gourhemennein e ran drès peb-tra d'en dud diméet*³⁴³

(je donne ordre avant tout aux gens mariés / j'ordonne avant tout aux gens mariés)

Nous avons d'abord pensé à une conjugaison analytique avec *gober*, cependant il se trouve être l'unique cas que nous ayons trouvé du verbe *gourhemennein* dans ce type de construction et cette phrase ne correspond pas à la valeur sémantique que présentent les CA en vannetais (comme nous le verrons plus loin). Nous pensons qu'il s'agit bien ici du verbe *rein*.

Sévéno

| | Gober | | |
|-----|---------|-----------|--------|
| | Présent | Imparfait | Futur |
| I | hran | | |
| II | | | |
| III | hra | | hrei |
| | | | |
| I | hramb | | hreemb |
| II | hret | | hreet |
| III | hrant | hrent | hreint |
| | | | |
| IV | hrér | | |

(Tableau 11 : Sévéno. Verbe ober)

342 XIV/II

343 XXXVIII/III

Comme pour Marion la CA est curieusement rare à l'imparfait contrairement au futur. Elle n'est pas présente au passé simple.

Comme pour Marion, les formes conjuguées de *gober* et de *rein* sont homophones. Sévéno utilise en revanche deux graphies différentes pour les rendre, avec un /h/ à l'initiale pour *gober* comme nous l'avons vu ci-dessus et avec un /r/ à l'initiale pour *rein* :

*hag eit kement-sé héliamb en aviz **e ra** d'emb er Spered Santél*³⁴⁴

(et pour tout cela suivons l'avis que nous donne le Saint Esprit)

Exemples de conjugaisons analytiques dans *L'introduction à la vie dévote* :

Le Bris :

*ampeich a **ra** un den*³⁴⁵,
(un homme empêche)

*Presanti a **ràn** deoc'h tri exempl admirabl*³⁴⁶
(je vous présente trois exemples admirables)

*Guelet a **rit** ervat*³⁴⁷
(Vous voyez bien)

À noter qu'il existe une seconde forme au présent à la troisième personne: *a eureu*. Cette forme se retrouve deux fois dans une construction analytique:

344 II/III

345 II/I

346 XXVII/III

347 VI/I

*commanç **a eureu** pa gommanças beza Doue.³⁴⁸*

(il commença quand il commença à être Dieu)

*ober **a eureu** 'ta peb seurt suggestionou impudic d'he c'halon³⁴⁹*

(il fait donc toute sorte de suggestions impudiques à son cœur)

Marion :

*gourhemennein e **ran** drès peb-tra d'en dud diméet hum gêrein³⁵⁰*

(j'ordonne avant tout aux gens mariés de s'aimer)

*Arrihue e **ra** liès cavouet defauteu énorme é covézioneu ordinaer en dud³⁵¹*

(Il arrive souvent de trouver des défauts énormes dans les confession ordinaires des gens)

*Hac ellein e **ramb** nezé larèt èl er Pried sacret...³⁵²*

(Et nous pouvons donc dire comme l'époux sacré...)

*Arrihue e **rant** gùéhavé guet mab-dén³⁵³*

(Il arrive parfois à l'Homme)

Sévéno :

*téein e **hra** èl er maged³⁵⁴*

(il fond comme de la fumée)

*donet e **hrei** d'emb diùaskel³⁵⁵*

(il nous viendra des ailes)

*Hellein e **hrér** ou santein³⁵⁶*

348 XIV/V

349 IV/IV

350 XXXVIII/III

351 VI/I

352 XV/IV

353 XV/IV

354 I/IV

355 II/IV

(On peut les sentir)

Dans ce type de construction l'infinitif se trouve normalement en tête de phrase même s'il peut être précédé d'un adverbe monosyllabique³⁵⁷ comme dans les exemples ci-dessous :

Le Bris :

maes dont a ra ouzpen d'hon excita³⁵⁸

(mais il vient en plus nous exciter)

Marion :

hag ellein e rér ou hanhuein³⁵⁹

(et on peut les connaître)

Sévéno :

ha péhein **e hra**³⁶⁰

(et il pêche)

M. Jouitteau³⁶¹ propose plusieurs origines probables à ce type d'exception:

« *Il n'est pas clair si l'adverbe est cliticisé sur une tête verbale (entraînant une lecture neutre) ou si c'est un constituant plus important qui est antéposé (entraînant une focalisation), ou encore si l'adverbe n'est pas en train de se grammaticaliser en particule verbale. »*

Ce type d'exception est peut-être aussi à rapprocher des exceptions que nous avons relevées dans l'étude des conjonctions *ma* et *mar*, où il apparaît à la place de *ma* après certains adverbes monosyllabiques :

Sévéno :

Mes mar dé déjà louiet³⁶²

(Mais s'il est déjà pourri)

356 III/IV

357 Jouitteau M. 2013 p. 332

358 I/I

359 XXVII/III

360 VI/IV

361 Jouitteau M. 2013 p.332

362 XX/ III

Certains adverbes monosyllabiques bretons auraient donc un statut particulier.

Un pronom objet proclitique peut aussi précéder l'infinitif et peut donc aussi se trouver en tête de phrase, ce type de cas se retrouve fréquemment chez nos trois traducteurs :

Le Bris :

*o lacaat a reont var bord ar mor*³⁶³
(ils les mettent sur le bord de la mer)

Marion :

*er gobér e rér neoah*³⁶⁴
(on le fait pourtant)

Sévénio :

*hé hanùein e hramb amen en izélded a galon*³⁶⁵
(nous l'appelons ici «izélded a galon »)

II) Infinitifs pré-verbaux et post-verbaux

Comme le remarque E. Ernault³⁶⁶ en ce qui concerne les parlers du centre Bretagne, il semble qu'en breton certains infinitifs présentent une morphologie différente s'ils se trouvent en position post ou pré-verbale: les verbes ayant -o comme marque de l'infinitif post-verbal auront une -ek comme marque de l'infinitif lorsque celui-ci est dans une conjugaison analytique.³⁶⁷

363 XIV/III

364 Marion J. Non daté p. 20

365 VI/III

366 «Etudes bretonnes» VI. Revue Celtique, A. Franck, Paris, 1888, tome 6, p. 247

367 Jouitteau M. 2013 p. 336

Ce type de dualisme entre infinitifs post et pré-verbaux se retrouve aussi dans notre corpus :

Le Bris

Nous n'avons pas trouvé de formes différenciées pour les verbes en position post ou pré-verbale chez cet auteur.

Marion

Infinitif post-verbal :

*ne vehé quet un dra mêlable **gùélet** un Escob é vihuein èl un hermit*³⁶⁸
(ce ne serait pas flatteur de voir un Évêque vivre comme un hermite)

*hemb espérance erbet ag er **gùélet** jamaes*³⁶⁹
(sans aucune espérance de le (re-)voir jamais)

Infinitif pré-verbal :

***gùélein** e rér tud é passein nozieu het-ahet é hoarie*³⁷⁰
(on voit des gens passer des nuits entières à jouer)

***gùélein** e rér ul lod vad a dud*³⁷¹
(on voit beaucoup de monde)

Nous retrouvons le même type d'exemple dans d'autres textes de l'auteur :

368 III/ I
369 XV/ I
370 I/ IV
371 III/ XXIII

Pré-verbal :

gùélein e rait tud a vaez-bro é tonnèt d'er Judé³⁷²

(vous voyez des gens de l'étranger en train de venir en Judée)

Post-verbal :

ind e hum avisas de monèt beèd Bethleèm eit **gùélèt** er marveill en doai groeit Doué inou³⁷³

(Ils s'avisèrent d'aller jusqu'à Béthléème pour voir la merveille qu'y avait fait Dieu)

L'opposition **gùélèt/gùélein** n'est pas le seul relevé :

Cavouét / Cavein

Pré-verbal :

Cavein e rér guet er mab-hont er mercheu ag ur gùir gonversion³⁷⁴

(On trouve chez ce fils là les marques d'une vraie conversion)

Post-verbal :

hac e ra **cavouét** plijadur é pratiquein er honzeu-men³⁷⁵

(et qui procure du plaisir en pratiquant ces paroles)

Larèt / Larein

Pré-verbal :

ha **larein** e rér a nehais é mant havalloh doh merhèd eit doh mâlèd³⁷⁶

(et on dit d'eux qu'ils sont plus semblables aux femmes qu'aux hommes)

ha **larein** e rér nen dèd nitra gùel³⁷⁷

(et on dit qu'il n'y a rien à voir)

Post-verbal :

372 Histoëriou ag en neu Testamand p. 358

373 Idem. p. 354

374 Idem p. 423

375 Idem p. 386

376 XXV/ III

377 XXVIII/ III

*Ellein e rér **larèt** é ma honnéh er gruellan e zou tout.*³⁷⁸
(On peut dire qu'elle est le plus cruel qui soit)

*Ha hui e elle **larèt** en e hoès renonciét*³⁷⁹
(Et vous pouvez dire que vous avez renoncé)

Cleuet / Cleuein

Pré-verbal :

***Cleuein** e rér hilleih é larèt*³⁸⁰
(On entend beaucoup dire)

Post-verbal :

*er vugalé vihan, é **cleuet** dalh-mad ou mameu é conze*³⁸¹
(On entend toujours parler les mères des petits enfants)

Sellet / Sellein

Pré-verbal :

***sellein** e rér er bropretaet extérieur-zé*³⁸²
(on regarde cette propreté extérieure)

Post-verbal :

*é **sellet** d'oh hé izeldaet ha doh hé feuranté*³⁸³
(en regardant sa modestie et sa pauvreté)

Guellet / Ellein

Outre la marque de l'infinitif, c'est le radical qui change dans ce verbe, l'initiale subit une mutation par adoucissement.

378 XXIX/ III
379 IV/V
380 V/ III
381 I/ II
382 XXV/III
383 VI/III

Pré-verbal :

***Ellein** e rér larèt é ma honnéh er gruellan e zou tout.*³⁸⁴

(On peut dire qu'elle est la plus cruelle possible)

Post-verbal :

*Péré en dehé **guellet** nezé hum zizobér forh aez a ou anemis*³⁸⁵

(qui auraient alors pu se défaire fort facilement de leurs ennemis)

Une marque de l'infinitif post-verbal en *-et* est le point commun entre tous ces verbes.

| | Infinitifs Post-verbaux | Infinitifs Pré-verbaux |
|-----------------------|-------------------------|------------------------|
| Marque de l'infinitif | -et | -ein |

(Tableau 12 : Typologie des doubles infinitifs chez Marion)

Non-systématique :

Nous avons trouvé deux exemples d'infinitifs en *-et* utilisés dans des conjugaisons analytiques chez Marion :

*ha neoah gùélet e rér liès deu zén a faeçon*³⁸⁶

(et cependant on voit souvent deux hommes excellents)

*Hum gavouet e ra gùéhavé circonstanceu é péré ne ellamb quet delézel hur réputation*³⁸⁷

(Il se trouve parfois des circonstances auxquelles nous ne pouvons pas perdre notre réputation)

Nous aurions ici attendu respectivement **ha neoah gùélein e rér* et **hum gavein e ra*.

384 XXIX/III

385 IV/ XIII

386 I/III

387 VI/ III

Sévéno

Gellet / Gellein / Hellein

Pré-verbal :

Hellein e hramb feahein hun goaldècheu³⁸⁸

(Nous pouvons vaincre nos défauts)

gellein e hrér neoah ou bihannat³⁸⁹

(on peut cependant les diminuer)

Post-verbal :

ind e garehé **gellet** er gobér hemb bout dañnet³⁹⁰

(ils voudraient pouvoir le faire sans être damné)

Kavet / Kavein

Pré-verbal :

Kavein e hrér hoah ér pratik ag er memb vertu³⁹¹

(On trouve encore dans la pratique de la même vertu)

Post-verbal :

eit **kavet** en tu de zonet ér mèt a vouillen er péhed³⁹²

(pour trouver le moyen de sortir de la boue du péché)

Laret / Larein

Pré-verbal :

larein e hrér é ma dibarfet³⁹³

(on dit qu'il est imparfait)

388 XXI/ I

389 XXIV/ I

390 VII/ I

391 VI/III

392 XX/ I

393 XXIV/ II

Post-verbal :

*é sigur **laret** ur ioh pedenneu*³⁹⁴

(dans le but de dire beaucoup de prières)

Chonjal / Chonjein

Pré-verbal :

***Chonjein** e hran ér vadeleh*³⁹⁵

(Je pense à la bonté)

Post-verbal:

*é sellet a dost Jézus-Krist hag é **chonjal** erhat én é gonzeu*³⁹⁶

(en regardant de près Jésus-Christ et en méditant sur ses paroles)

Élargi, le corpus de Sévéno présente de nombreux autres exemples et nous permet de dresser un tableau comparatif plus complet des différents cas.

| Sévéno | Infinitifs Post-verbaux | Infinitifs Pré-verbaux | Exemples |
|-----------------------|-------------------------|------------------------|---------------------------|
| Marque de l'infinitif | -et | -ein | Ivet / Ivein |
| | -al | -ein | Chonjal / Chonjein |
| | - | -ein | Konz / Konzein |

(Tableau 13 : Forme I et II des infinitifs, Marion et Sévéno)

En résumé, dans les traductions de Marion comme dans celles de Sévéno, toute marque de l'infinitif du verbe subit une sorte de normalisation et tend à devenir « -ein » en position pré-verbale dans les conjugaisons analytiques.

394 I/II
395 XX,I
396 I/II

Non-systématique :

Les exemples de verbes restant en *-et* dans des conjugaisons analytiques sont un peu plus fréquentes chez Sévéno que chez Marion et cet auteur semble hésiter entre la forme en *-ein* et en *-et* en ce qui concerne le verbe *hanaùein/hanaùet*. En outre nous avons trouvé deux exemples où c'est l'infinitif «standard» qui est utilisé contrairement aux autres exemples relevés plus haut :

*Ha neoah guélet e hrér liés*³⁹⁷

(et pourtant on voit souvent)

*Er laret e hré get kement a nerh*³⁹⁸

(Il le disait avec tellement de force)

Il existe aussi un exemple de verbe en *-al* gardant sa marque verbale post-verbale :

*hum stleijal e hrant*³⁹⁹

(ils se traînent)

Typologie des contre-exemples

Que ce soit chez Marion ou chez Sévéno, tous ces contre-exemples ont en commun d'avoir l'infinitif utilisé dans la conjugaison analytique précédé d'un élément : adverbe, pronom proclitique, conjonction ou encore particule réfléchie. Nous avons le sentiment que ces formes verbales normalement post-verbales sont en fait appelées par ces éléments, et plutôt que d'être des formes « pré-verbales », les infinitifs en *-ein* seraient en réalité plutôt des infinitifs de « tête de phrase ».

Autres auteurs

397 III/III
398 XVI/II
399 I/I

Les remarques ci-dessus sont aussi valables pour les œuvres de cet auteur, où la terminaison en *-ein* se généralise comme marque de l'infinitif des verbes pré-verbaux.

Certains exemples apportent de nouveaux éclairages, comme dans l'exemple ci-dessous qui présente un verbe irrégulier *seùel* « lever » dont la base verbale est *saiù-*. Or ce verbe (ici avec le suffixe *di-*) dans la conjugaison analytique voit son infinitif normalisé à la fois par le rajout de *-ein* en finale mais aussi par la construction du verbe sur la base verbale *saiù-* normalement utilisée pour les conjugaisons.

*ou **desaùein** e hrér é mod kér*⁴⁰⁰

(on les élève à la mode citadine)

Les contre-exemples sont plus nombreux chez Olériou que chez les deux traducteurs vannetais de *L'introduction à la vie dévote*.

*huchal e hra én ul laret*⁴⁰¹

(il hurle en disant)

Cependant, la grande majorité des contre-exemples concerne le verbe *laret* :

*Laret e hra hoah dehoul*⁴⁰²

(Il lui dit encore)

et « *gùélet* » :

*Guélet e hren Satan é koéh ag en nean èl er gurun*⁴⁰³

(Je voyais Satan tomber du ciel comme le tonnerre)

400 Oliéro, 1913 Un aviz d'er Vretoned.

401 Idem § 21

402 Oliéro, 1913 § 23

403 Idem § 96

Les autres contre-exemples, impliquant d'autres verbes que ces deux derniers correspondent à la typologie proposée à partir des mentions relevées chez Marion et Sévéno ;

*um **gavet** e hras unan dal azéet étal en hent é houlen en alézon*⁴⁰⁴

(il se trouva un aveugle assis à côté du chemin demandant l'aumône)

Le Bayon

En Eutru Keriolet présente aussi des exemples de ce type de verbe possédant deux infinitifs :

***Larein** e hrér ataù é ta spered d'un dèn é kohat*

(On dit toujours qu'un homme qui vieillit devient plus sage)

***Kleuein** e hrér er vugalé é kannein*

(On entend des enfants en train de chanter)

***Chomein** e hran bamet !*

(je reste surpris)

Héneu

Chez Héneu, les infinitifs, qu'ils soient en position pré ou post-verbale présentent généralement toujours la même forme :

***Chonjal** e hran*⁴⁰⁵

(Je pense)

Dans cet exemple le verbe *chonjal* garde sa terminaison en *-al* contrairement à ce que nous avons vu plus haut chez les auteurs précédents.

404 Idem § 137

405 Héneu J-M, 1939

Kavet e hra er maligorn⁴⁰⁶

(l'escargot trouve)

Même chose pour la phrase ci-dessus où *kavet* garde sa marque en *-et*.

Cependant il existe des exemples notables d'infinitifs différenciés :

Larein e hrér penaos aveit bout un toér mat é rekér stankein un toul hag obér deu⁴⁰⁷

(On dit que pour être un bon couvreur il faut boucher un trou et en faire deux)

Cependant, ces exemples sont rares et en ce qui concerne ses *Ribardenneu*, Héneu utilise une fois la forme « *larein* » dans une CA contre 48 fois la forme unique *laret*.

Laret e hrér penaos...⁴⁰⁸

(on dit que...)

En dehors du verbe *laret* nous n'avons guère trouvé qu'un autre verbe qui présente deux infinitifs chez cet auteur: *miret/ mirein*.

Hérrieu

Nous trouvons plus d'exemples d'infinitifs doubles chez cet auteur que chez Héneu :

Eit Farsal⁴⁰⁹:

Kleùein e hran dré zé

(J'entends par là)

Larein e hra en hi

(Elle se dit)

Gouiein e hret ou hanù

406 Héneu J-M, 1939

407 Héneu J-M, 1939

408 Héneu J-M, 1939

409 Herrieu L. 1900

(Vous savez leur nom)

Ce dernier exemple est d'ailleurs intéressant en ce qu'il présente une normalisation à la fois de la marque de l'infinitif mais aussi de la base verbale. En dehors de ce cas d'infinitif pré-verbal c'est généralement la forme standard qui est utilisée comme dans les exemples ci-dessous :

Gout e hramb nezé⁴¹⁰

(nous savons alors)

Laret e hrér demb éh emb de gemér léh en 21 Etranger⁴¹¹

(On nous dit que nous allons prendre la place du 21 Etranger)

Au terme de cette étude des auteurs vannetais nous pouvons désormais avoir une vision plus précise de l'emploi de ces infinitifs en conjugaison analytique même si, nous l'avons vu, les deux systèmes coexistent et sont en concurrence.

| | Infinitifs Post-verbaux | Infinitifs Pré-verbaux |
|-----------------------|---------------------------|--------------------------|
| Marque de l'infinitif | -et | -ein |
| | -al | -ein |
| | - | -ein |
| | Verbes irréguliers | Base verbale+-ein |

(Tableau 14 : Analytique global des infinitifs post et pré-verbaux en vannetais)

Il est cependant à noter que certains verbes ayant une marque en *-et* ne possèdent pas de deuxième infinitifs en *-ein* en position pré-verbale, il s'agit des deux verbes de mouvement : *monet* «aller» et *donet* «venir»:

Marion :

Monèt e rér d'en Ilis⁴¹²

(On va à l'Église)

410 Herrieu L. 1974

411 Idem

412 Marion J. 1790 p. 9

Sévéno :

donet e hrei d'emb diùasket⁴¹³

(il nous viendra des ailes)

Autres typologies : Joachim Guillôme

Les infinitifs syncopés peuvent aussi dans certaines zones être utilisés en position pré-verbale comme le remarque F. Favereau⁴¹⁴. Le seul auteur vannetais où nous avons trouvé ce type d'infinitif pré-verbal est aussi l'un des plus anciens : Joachim Guillôme (né en 1797).

Kleu e hrer pel duhont er gurun é tarhein⁴¹⁵

(On entend loin là-bas le tonnerre qui gronde)

Koeh e hra ha merwel é dan hé beh ponner⁴¹⁶

(Elle tombe et meurt sous le fardeau de son poids)

Cependant les formes pleines des mêmes infinitifs apparaissent dans le même texte :

Kleuèt e hrer nezen ur son trist ha kriwoh

(On trouve alors un air triste et plus fort)

L'auteur semble souvent hésiter entre deux formes :

Chemel e hra bamet é huélèt er palez

(On reste surpris en voyant le palais)

Chom e hra hoah ér bed men

(Il reste encore dans ce monde)

413 III/IV

414 Grammaire du breton contemporain, p 169

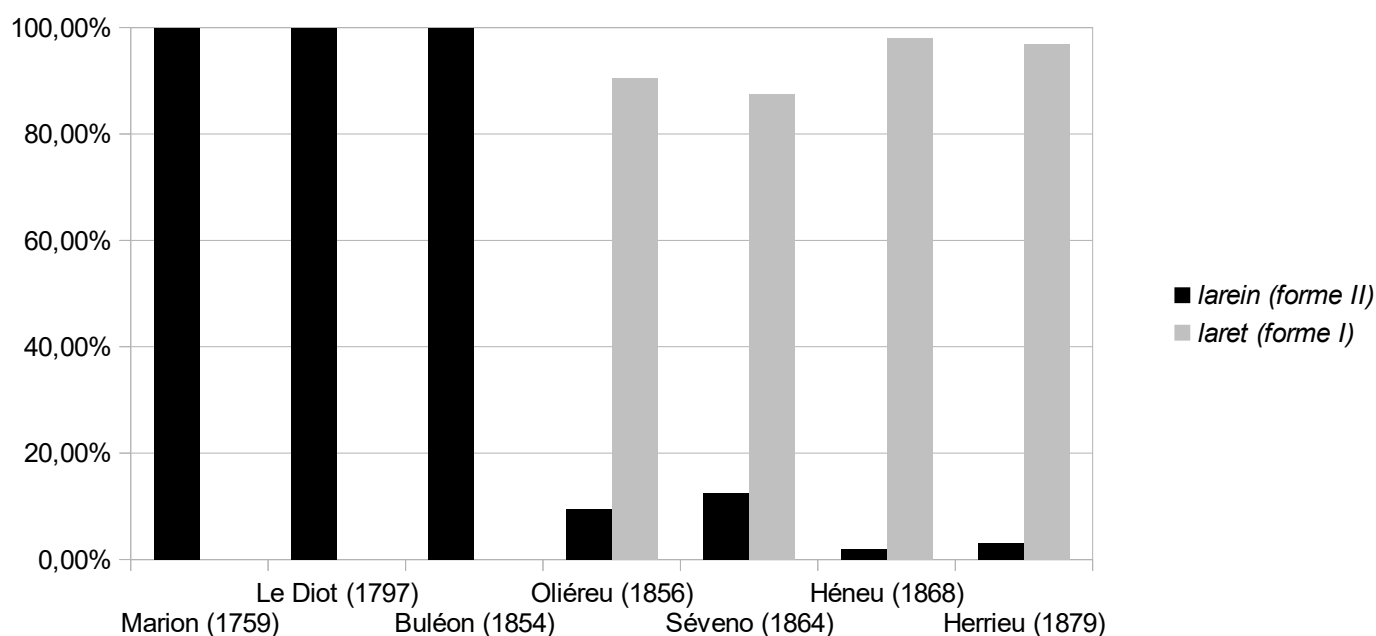
415 *Livr el Labourér*

416 *Livr er Labourér*

Évolution et divergences

Dans le but de mieux visualiser et de comprendre les disparités entre les différents auteurs

et pour recadrer ces comparaisons dans un point de vue synchronique, nous avons étudié ici les formes du verbe *laret/larein*, ce verbe étant l'un des plus courant dans les CA, entre les différents auteurs vannetais. Ce diagramme pourrait mettre en évidence l'évolution synchronique de l'utilisation d'infinitifs pré-verbaux différents des infinitifs post-verbaux chez les auteurs vannetais (fig.15) entre le XVIII^{ème} et le début du XX^{ème} siècle.



(Fig.15: *Laret et Larein dans des C.A*)

La génération la plus ancienne d'auteurs vannetais utilise exclusivement la forme différenciée « larein » dans les conjugaisons analytiques présentes dans leur corpus. Sylvestre Séveno serait aussi à classer parmi eux puisque les 12,50 % d'infinitif en *laret* trouvé dans des CA chez cet auteur suivent un élément autre en tête de phrase comme nous l'avons vu dans la partie *typologie des contre-exemples*. Il est notable que la langue de Séveno, ici encore, se particularise par son conservatisme. Nous ne pensons pas que ce trait soit dû à une potentielle influence de la traduction du texte de Marion sur sa traduction puisque nous retrouvons les mêmes statistiques dans ses autres textes.

La génération née dans les dernières décennies du XIX^{ème} présente en revanche des résultats sensiblement différents : et en un siècle nous passons, de presque 100 % de formes en *larein* à presque 100 % de forme en *laret* chez Héneu et Herrieu, résultat d'une normalisation des infinitifs.

L'utilisation des infinitifs post ou pré-verbaux existe aussi chez Oliero mais elle est beaucoup plus fluctuante que les auteurs antérieurs. Certains verbes apparaissent alternativement à la première ou seconde forme. Cette variabilité importante est peut-être le signe du futur étiolement de ces formes infinitives pré-verbales.

Le cas du verbe Gallout

Nous nous penchons ici sur le verbe *gallout* «pouvoir» et ses différentes formes post et pré-verbales. En effet, comme nous l'avons rapidement vu plus haut, ce verbe présente la particularité d'avoir chez certains auteurs un adoucissement du radical lorsqu'il se trouve en position pré-verbale.

C'est le cas dans les œuvres de Marion, où la forme *ellein* est la forme post-verbale :

*ellein e rér neoah ou hélié mui pé bihan*⁴¹⁷
(on peut cependant les suivre plus ou moins)

*Eëllein e ra arrihue ma varhue a bèn-blai*⁴¹⁸
(ma mort peut arriver dans un an)

Le participe passé présentera en revanche généralement le radical d'origine en « g » :

*bout contraignet de vihuein inou hemb guellet gùélet é dad*⁴¹⁹
(être contraint à vivre là-bas pouvoir voir son père)

Même si le système semble assez stable dans *L'introduction à la vie dévote*, dans d'autres

417 XVII/II

418 Marion J. 1790 p. 342

419 XV/I

œuvres de Marion nous trouvons des formes au radical adouci dans des participes-passés ou dans des formes conjuguées :

*Heurus vehait mar **eëllét** en discar*⁴²⁰

(Vous seriez heureux si vous pouviez le détruire)

*Ne vou meid d'er gùellan ag en ol Tadeu é vou **eëllét** manquein hemb méh !*⁴²¹

(Il n'y aura que le meilleur de tous les Pères que vous pourrez tromper sans honte)

*mar hi devai **eëliét** goud guet-ou*⁴²²

(si elle avait pu savoir auprès de lui)

Cette forme sans « g » au radical est même généralisée dans ces écrits. Cela pose la question de l'origine de ce changement de système, est-ce un archaïsme présent seulement dans le premier texte de Marion, *L'introduction à la vie dévote*, ou au contraire, est-ce que le système de Marion qui n'utiliserait que des radicaux adoucis pour ce verbe et aurait été corrigé durant l'édition posthume de cette traduction ? Nous ne pouvons malheureusement que formuler des hypothèses.

Nous retrouvons aussi cette ambiguïté chez Sévéno :

Dans les constructions présentant une conjugaison analytique nous trouvons respectivement les deux infinitifs *Ellein* et *Gellein* dans :

Ellein : 63 % des cas.

Gellein : 36,6 % des cas.

Dans les autres cas c'est la forme avec /g/ comme radical qui apparaît, comme pour l'infinitif post-verbal :

420 Marion J. 1790 p. 400

421 Idem p.388

422 Marion J. Non daté p.148

*distag en dén iouank doh pep tra avait **gellet** gobér anehou devéhatoh er péh en devehé kare⁴²³*

(séparer le jeune homme de toute chose pour qu'il puisse faire plus tard ce qu'il aurait voulu)

Nous n'avons pas trouvé de forme de l'infinitif du verbe «pouvoir» présentant un adoucissement du radical chez les auteurs plus récents.

Conjugaisons analytiques avec d'autres auxiliaires

Apparues durant en breton pré-moderne les conjugaisons analytiques formées à partir d'autres verbes que le verbe *ober* sont assez fréquentes dans le corpus, en tout cas dans les parlers du nord-ouest en ce qui concerne certains verbes, principalement avec *gouzout* «savoir» et dans une moindre mesure *rankout* «devoir» ou encore *gallout* «pouvoir».

*Goût a **oar** labourat⁴²⁴*
(Il sait travailler)

*Rankout a **renkan**⁴²⁵*
(je dois)

Ce type de construction permettrait là aussi de créer un effet d'emphase sur le verbe.

Dans les différentes traductions de *L'introduction à la vie dévote*, aussi bien chez le Bris que chez Marion ces verbes n'apparaissent jamais dédoublés et sont toujours conjugués avec l'auxiliaire *ober* :

Le Bris :

*maes gouzout a **ràn** ervat penaus hor c'halon a denn e alan dre an diou-scouarn⁴²⁶*
(mais je sais très bien que notre cœur respire par les oreilles)

423 *En Eutru Viannei*/VI.

424 Favereau F. 1997 p. 205

425 Idem p.191

426 XXI/III

Marion :

*maes goud **e rér** assès é rinquehai en darn-muyan ag en dud studial é humilité⁴²⁷*
(mais on sait bien que la majorité des gens devraient étudier avec humilité)

En définitive seul le verbe « gober » peut donc être « dédoublé » par son auxiliaire :

*er gobér **e rér** neoah⁴²⁸*
(on le sait pourtant)

Cet emploi du seul auxiliaire *gober* ou *ober* dans les conjugaisons analytiques doit être vu comme un archaïsme. Nous verrons par la suite pourquoi.

III) La conjugaison analytique du XVIII^{ème} au début du XX^{ème}

Nous proposons de voir dans ces divergences la marque d'une évolution synchronique, étant donné que chez l'auteur le plus ancien ce type de conjugaison est tout à fait courant, puisque nous retrouvons des verbes conjugués avec l'auxiliaire *gober* dans toutes ses œuvres:

*É gurionné , creinein **e ran** doh hou cleuèt⁴²⁹*
(En vérité, je tremble en vous entendant)

*cleuein **e rér** neoah ur gonz guet unan , ur guir guet un aral⁴³⁰*
(on entend cependant une parole par l'un et un mot par l'autre)

*Commance **e rér** dré drohein é vleàu, de larèt-é, coll **e ra** é vertuyeu: tarhein **e rér** é zeulagad,
de larèt-é, couéh **e ra** én dalledigueah a speret⁴³¹*
(On commence par lui couper les cheveux, c'est à dire, perdre ses vertus: ou lui perce les

427 Marion J. Non daté p. 284

428 Idem p. 20

429 Marion J. 1790 p. 36

430 Idem p. 44

431 Marion J. Non daté p.149

yeux, c'est à dire qu'il tombe dans l'aveuglement de son esprit)

Il ne s'agit donc pas d'une potentielle influence de la traduction de Le Bris sur celle de Marion, influence d'autant plus improbable que ces deux auteurs ne présentent pas le même emploi de cet auxiliaire *gober*.

| Période | Domaine du nord-ouest | Domaine du sud-est |
|----------------------|--|--|
| Moyen-breton | Les conjugaisons analytiques avec l'auxiliaire <i>ober</i> sont déjà courantes. | ? |
| XVII ^{ème} | -CA avec <i>ober</i> courantes. -Apparition de CA construites avec d'autres auxiliaires. ⁴³² | ? |
| XVIII ^{ème} | -CA avec <i>ober</i> courantes. -Les CA construites avec d'autres auxiliaires ne sont pas utilisées sur toute la zone. (Aucun exemple chez Le Bris) | -CA avec <i>ober</i> courantes. -Infinitifs pré-verbaux courants |
| XIX ^{ème} | -CA avec <i>ober</i> courantes. -CA+ autres auxiliaires courantes | -CA avec <i>ober</i> courantes. -Perte des infinitifs pré-verbaux |
| XX ^{ème} | -CA avec <i>ober</i> courantes. -CA+ autres auxiliaires courantes | -CA avec <i>ober</i> courantes. |

(Tableau 15 : Proposition d'un historique de la conjugaison analytique en breton)

432 Le Roux, 1933, p. 416

IV) Valeur sémantique

L'effet créé sur le verbe conjugué de manière analytique reste matière à débat en breton, dans certains cas il semble qu'une focalisation est faite sur le verbe se trouvant en tête de phrase. Ce type de construction exprime aussi une certaine idée de fréquence, d'habitude.

Cependant, ici aussi, nous constatons deux systèmes différents.

Le Bris :

*accepti a ràn ho carantez eternal*⁴³³

(j'accepte votre amour éternel)

Comme souvent dans les dialectes du breton du nord-ouest l'emphase est placée sur le mot se situant en tête de phrase; étant donné qu'ici c'est l'infinitif, *accepti*, qui occupe cette place grâce à la conjugaison analytique le focus est mis sur l'action, exprimée par le verbe «accepter».

L'effet de fréquence en revanche n'est pas toujours aussi clair chez Le Bris ;

*Merca a ràn deoc'h da guenta ar breparation pehini a gonsiste e daou bouent*⁴³⁴

T1 :

La premiere regle regarde la préparaion , & je la réduis à ces trois points :

L'exemple ci-dessus avec *merca a ràn deoc'h* (je vous marque) exprime plutôt une idée de progressivité.

Sémantique de la conjugaison analytique chez les auteurs vannetais

Le cas du breton du sud-est semble obéir à une sémantique différente. En effet, dans les

433 XVII/I

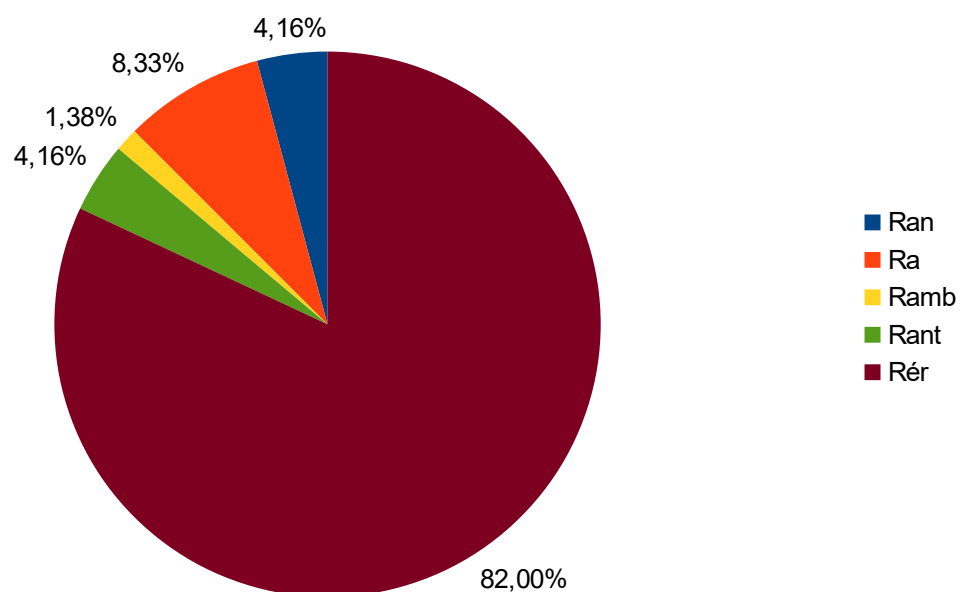
434 II/II

exemples relevés dans les parlers vannetais, les conjugaisons analytiques n'impliquent pas directement le sujet, ou pas de manière consciente comme dans les exemples ci-dessous :

- 1) *Glav a ra* (il pleut)
- 2) *Breiniñ a ra* (il pourrit)
- 3) *Dont a rae an dud* (les gens venaient, le sujet étant ici vague)
- 4) *Mervel a ra ar verc'h-mañ* (cette fille meurt)

Auxiliaire « gober », statistiques et « sujet vague » :

Qu'en est-il dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* ? Un premier point apparaît de façon assez évidente si l'on quantifie le pourcentage d'emploi de conjugaisons analytiques par personnes comme dans le diagramme ci-dessous :



(Fig.16 : La conjugaison analytique avec « gober » par personne dans la traduction de Marion)

Nous remarquons que le parler de Marion présente une sur-représentation de l'impersonnel en -*ér* dans ce type de construction.

*Cavouet e **rér** hoah ér pratique ag ur memb vertu actioneu a béré lod e zou dispriset*⁴³⁵
(On trouve encore dans la pratique de la même vertu des actions qui sont en partie méprisées)

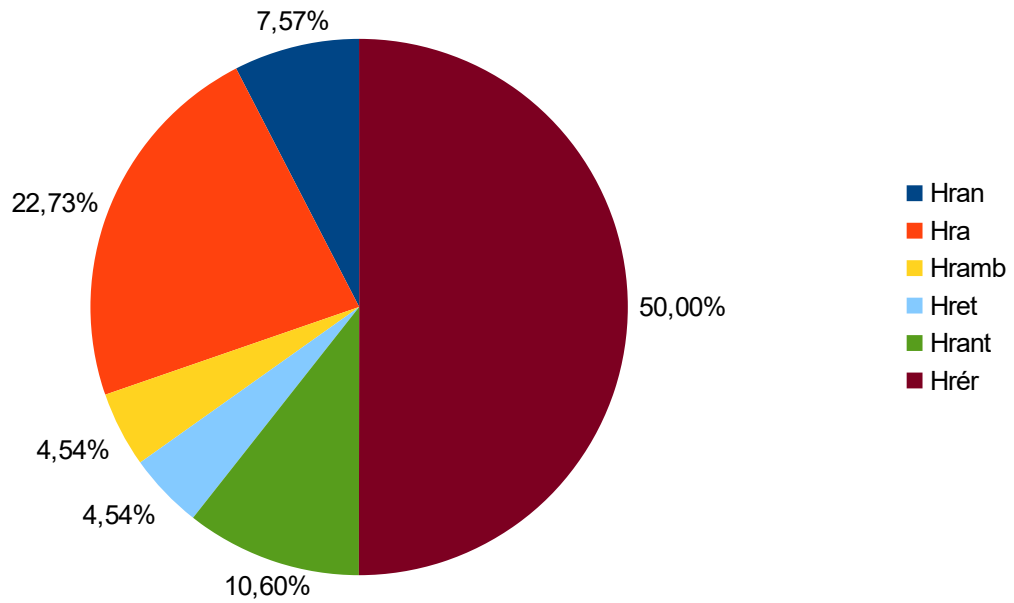
*Hur hasse e **rér** de hùèlet tud clan*⁴³⁶
(On nous envoie voir des gens malade)

Ces résultats confirment la théorie proposée ci-dessus et correspondent à l'exemple (3) où le sujet énoncé est vague.

Les troisièmes personnes du singulier et du pluriel ainsi que la première personne du pluriel peuvent aussi correspondre à un sujet vague, en revanche les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel n'apparaissent pas dans les conjugaisons analytiques.

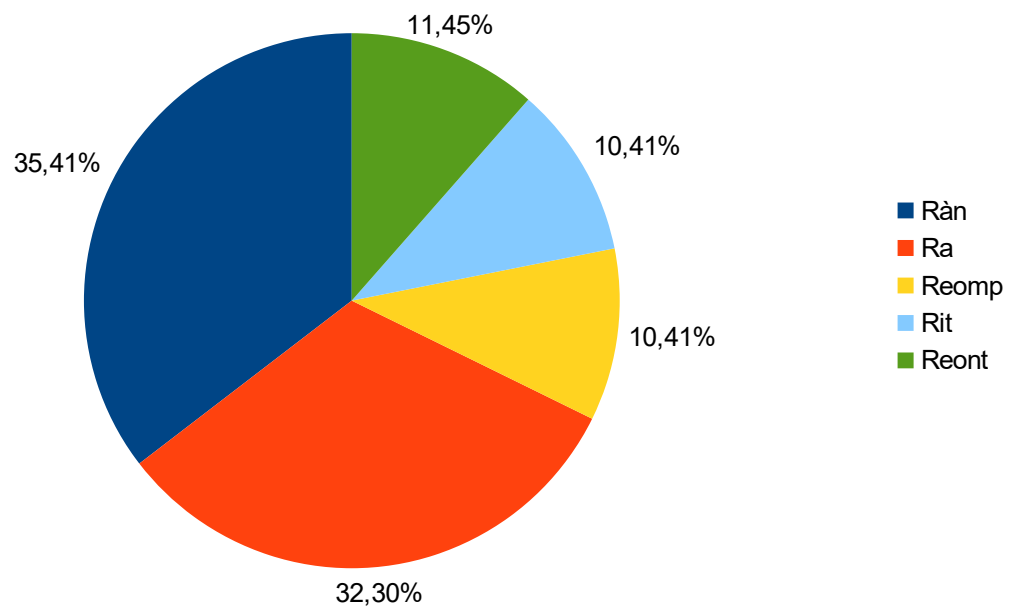
Les résultats chez Sévéno sont plus nuancés, cependant la non-personne reste de loin la forme la plus présente dans ce corpus.

435 II/III
436 II/III



(La conjugaison analytique avec « ober » par personne dans la traduction de Le Bris)

Cette particularité vannetaise apparaît aussi encore plus sûrement lorsque l'on compare le dernier diagramme basé sur la traduction de Marion à celui basé sur la traduction de Le Bris :



(Fig.17: La conjugaison analytique avec « ober » par personne dans la traduction de Le Bris)

Les résultats de la traduction de Le Bris sont en effet beaucoup plus équitables entre les

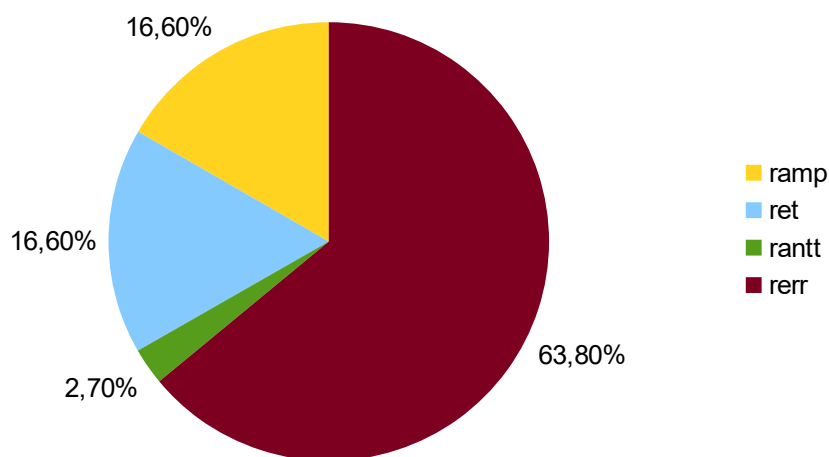
différentes personnes utilisées, excepté l'impersonnel qui n'est pas présent dans les conjugaisons analytiques chez cet auteur.

D'autres auteurs :

Cette omniprésence de la non-personne dans la traduction de Sévéno et plus encore dans la traduction de Marion ne se rencontre pas chez tous les auteurs vannetais comme l'indiquent les diagrammes effectués ci-dessous :

La même tendance à utiliser la CA avec l'impersonnel se retrouve chez les auteurs les plus anciens :

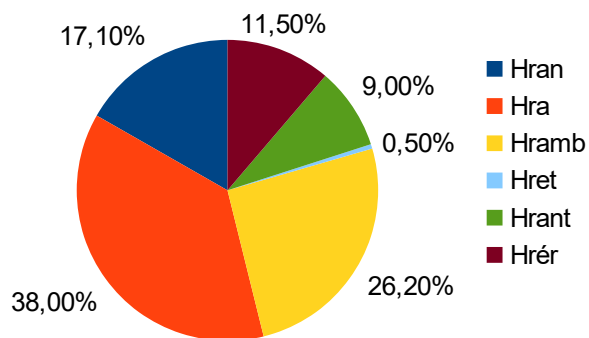
Pourchasse :



(Fig.18 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Pourchasse, Instructioneu Santéll)

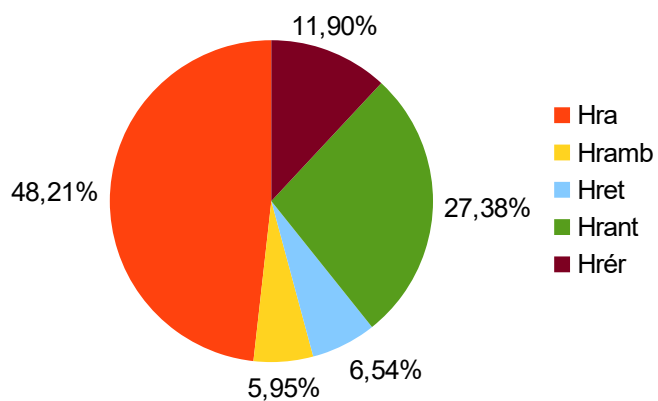
En revanche cette tendance disparaît avec les auteurs plus récents :

Hérrieu :



(Fig.19 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Hérrieu, Kamdro en Ankeu)

Oliero :



(Fig.20 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Oliero, En Aviel)

Même si ces deux auteurs la troisième personne du singulier combinée à la non-personne se retrouve dans la majorité ou presque la majorité (pour Hérrieu) des cas, ce qui peut aussi être un marqueur d'un détachement entre l'action et le sujet.

Verbes et contre-exemples:

Les statistiques mettent donc en évidence une grande proportion de sujet indéterminé (en tout cas chez les auteurs les plus anciens) permettant l'usage de la conjugaison avec l'auxiliaire *gober*. Mais qu'en est-il des autres cas ? Afin de mieux cerner cette potentielle valeur sémantique de la CA avec l'auxiliaire *gober* en vannetais nous allons nous pencher de plus près sur le corpus afin d'en prélever des exemples significatifs. Les personnes autres que la 3PS et que la non-personne seront favorisés, étant donné, que si contre-exemple il y a, ils se trouveront principalement dans les autres personnes présentes dans notre corpus.

Verbes utilisés :

Le type de verbe utilisé permet de nous renseigner sur la relation entre l'action figurée par le verbe et le sujet.

Sévéno :

Les exemples autres que la 3PS et la non-personne étant les plus nombreux, nous nous penchons premièrement sur la traduction de Sévéno.

Le tableau ci-dessous indique les verbes relevés principalement dans des constructions impliquant d'autres personnes que celle pouvant impliquer facilement un indéterminé.

Ac. = action

Ab. = sujet abstrait (l'amour, la tentation,...)

| Verbe | monet | jaujein | digoéh | vennein | téein | meritei n | doujein | parrat | seùel |
|----------|-------|---------|--------|---------|-------|--------------|---------|--------|-------|
| Sujet | Ab. | Un hent | Ac. | Doue | Ab. | Un ami | | Ab. | Ab. |
| volonté | - | - | - | + | - | - | - | - | - |
| Mentions | 2 | 1 | 3 | 4 | 2 | 1 | 2 | 1 | 1 |

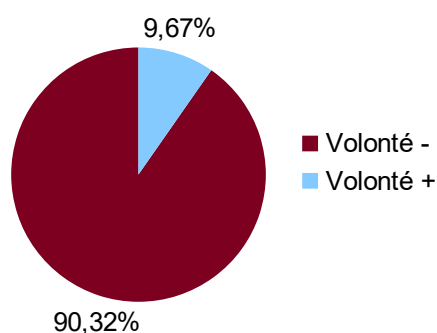
| Verbe | chonjei n | hanaùet | Digoéh | lakaat | gout | meritei n | donet | fari | tennein |
|----------|--------------|---------|--------|--------|------|--------------|-------|------|---------|
| Sujet | 1PS | | Ac. | | | | Ab. | 3PP | Ab. |
| volonté | - | - | - | - (+) | - | - | - | - | - |
| Mentions | 3 | 2 | 3 | 4 | 1 | 1 | 8 | 2 | 3 |

| Verbe | konz | tostat | hellein | hoantat |
|----------|------|--------|---------|---------|
| Sujet | 1PS | 2PP | | 1PS |
| volonté | + | - | - | - |
| mentions | 1 | 1 | 11 | 2 |

(Tableau 16 : Volonté et Construction analytique)

Les verbes ne figurant pas une action exercée par le sujet sont donc majoritaires comme *hellein* (pouvoir), *hoantat* (vouloir), *hanaùet* (connaître), *digoéh* (se passer, arriver).

Ces exemples où le sujet n'est pas vague se rencontrent donc, pour une grande partie d'entre eux, dans des situations où l'action n'est pas volontairement exercée par le sujet comme le résume le diagramme ci-dessous :



(Fig.21: Volonté dans les constructions analytiques chez Sévéno)

Analysons quelques exemples obéissant à cette relation de volonté entre le sujet et l'action.

Sévéno

1) *donet **e hrant** d'emb a hun tadeu én hun raug*⁴³⁷
(ils nous viennent de nos pères avant nous)

Il s'agit d'honneur, de la noblesse, concepts n'ayant pas de volonté propre.

2) *ou haranté ne bad ket, ha téein **e hra** èl en erh édan en héaul.*⁴³⁸
(leur amour ne dure pas, et elle fond comme la neige au soleil.)

Nous avons une métaphore évoquant un processus naturel et bien évidemment ce n'est pas une quelconque « volonté » de la neige qui est à l'origine de l'action de fondre.

3) *ha méritein **e hra** kol hun haranté*⁴³⁹
(il mérite de perdre notre amour)

L'action de mériter ou non est une appréciation issue d'une tierce personne.

Marion

Les mêmes remarques peuvent être formulées en ce qui concerne la traduction de Marion.

*hac ellein **e ramb** nezé larèt èl er Prièd sacret*⁴⁴⁰
(et nous pouvons donc dire comme l'époux sacré)

Il s'agit dans cet exemple d'une potentialité, d'une qualité intrinsèque au sujet et non d'une volonté d'action.

*Arrihue **e rant** gùéhavé guet mab-dén diarbèn en dirangemant ag er horve*⁴⁴¹
→ Ils arrivent parfois à l'Homme à propos des désagréments du corps

437 IV/III
438 XVII/III
439 XXII/III
440 XV/IV
441 XV/IV

Il s'agit ici d'un sujet abstrait, les « afflications », sans volonté propre.

Contre-exemple :

Reste cependant ces 9,67% de cas qui se partagent en fait principalement entre trois infinitifs :

Vennein :

Même si le verbe est conjugué à la 3PS, le sujet est ici exprimé dans les phrases précédentes, il s'agit de Doue (Dieu) dans les exemples 1), 3) et 4), et dans le second correspond à Jakob.

1) *vennein **e hra** ma veemb dous é kevér peb unan*⁴⁴²

(Il veut que nous soyons doux envers tous)

2) *vennein **e hré** laret en doé en ankoéheit*⁴⁴³

(Il voulait dire qu'il avait oublié)

3) *vennein **e hra** ma splannou en niù vertu-sé*⁴⁴⁴

(Il veut que ces deux vertus resplandissent)

4) *Ah ! vennein **e hra** bout karet genemb dré grad vat*⁴⁴⁵

(Ah ! Il veut être aimé de nous de bonne volonté)

Konz :

*ha konz **e hran** memb ag en dezirieu e sell en treu ag er bed-me*⁴⁴⁶

442 XIII/IV

443 II/II

444 VIII/ III

445 XVIII/III

446 XXXVI/III

(et je parle même des désires qui concerne les choses de ce monde)

Lakat :

*lakat e hré én hé spered é oè é chervij Hun Salvér èl guéharal santéz Marth*⁴⁴⁷

(elle mettait en son esprit qu'elle était au service de Notre Sauveur comme l'était autrefois Sainte Marthe)

*ha lakat e hreemb hur honfians é madeleh truhéus en Eutru Doué*⁴⁴⁸

(et nous mettions notre confiance et bonté miséricordieuse dans le Seigneur)

Point commun entre tous ces verbes, il s'agit de verbes impliquant une réflexion, une idée, peut-être s'agit-il ici d'un autre champ sémantique acceptant les conjugaisons analytiques.

Ces potentiels contre-exemples sont donc peu nombreux dans la traduction de Marion, il n'existe que deux constructions de conjugaison avec l'auxiliaire *gober* à la première personne du singulier :

*En avouéein e ran*⁴⁴⁹

(Je l'avoue)

En définitive les exemples de CA trouvés dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* en breton vannetais correspondent assez bien aux archétypes vus plus : soit le sujet est peu défini, soit l'action ne découle pas de la volonté de ce dernier. Nous avons cependant aussi relevé chez Séveno des contre-exemples qui impliquent souvent l'idée de songe, d'idée.

Évolution

Comparons avec les autres auteurs étudiés plus haut.

447 XXXIV/III

448 VI/II

449 XVII/V

La majorité des exemples trouvés dans son *En Aviél* correspondent aux cas énoncés plus haut, les verbes d'état ne découlant pas d'une volonté sont nombreux dans les CA de cet auteur :

berùein, ankoéhat, krénein, chomein (bamet),...

Kornal e hré en ti get é douiadelleu⁴⁵⁰

(la maison résonnait de ses jurons)

Rein e hra dein er veitouréz ul léh de seùel guélé én ur hardi, ar ur bern pel guénih ha

prestein e hra dein ul lanjéer⁴⁵¹

(La métayère me donne un endroit pour y mettre un lit dans le garage, sur un tas de balle de froment et me prête une couverture)

Dans l'exemple ci-dessus la métayère « donne » et « prête » à l'auteur, l'action découle donc ici de la volonté d'un sujet précis en contradiction avec les remarques faites plus haut.

Héneu

Les verbes infinitifs utilisés dans les CA sont nombreux à ne pas impliquer une volonté du sujet :

skuéhein, seùel, gouiet, ankoéhat,...

na **luhein** e hrant !⁴⁵²

(ce qu'ils illuminent)

Cependant les contre-exemples ne sont pas rares :

kavet, bourein, karein, divouret...

450 Oliéro, 1913, Ketan pennad

451 Idem, p.16

452 Héneu J-M, 1932

*Aters e hra en oheh geti*⁴⁵³
(Le patriarche lui demande)

Herrieu

Les contre-exemples sont aussi nombreux chez cet auteur, dans son *Kamdro en Ankeu*, les verbes impliquant une volonté du sujet et avec un sujet référençable sont nombreux :

rein, trezein, Kañnal, labourat, pourfitein, kenig,...

*Kenig e hran dehon skriù deu pé tri gir*⁴⁵⁴
(je lui propose d'écrire deux ou trois mots)

*Goulen e hra dohtu er Génie, 200 dén*⁴⁵⁵
(Le Génie demande aussitôt, 200 hommes)

Ces contre-exemples littéraires pourraient être la marque d'une évolution récente de la langue écrite à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, vers une généralisation des constructions utilisant la conjugaison analytique, ce qui suppose l'annulation de la valeur sémantique qu'ont pu avoir ces formes à une époque antérieure ou dans certains parlers encore aujourd'hui. L'étude du breton parlé pourra ici encore éclairer bien des points sur l'usage de ces formes en breton moderne.

Sémantique de la conjugaison analytique et traduction chez le Bris

Il n'est pas aisé de montrer un probable effet de focus sur l'infinitif crée par les constructions utilisant une conjugaison analytique, cependant en comparant avec le texte source, certains extraits permettent d'éclairer les raisons de l'utilisation de cette forme par le traducteur plutôt qu'une autre.

453 Idem.

454 Herrieu L. 1974

455 Idem.

Ainsi dans le chapitre II de la première partie, nous avons chez Le Bris une suite de phrases construites avec la conjugaison analytique :

T1 :

elle ôte le chagrin aux pauvres

Le Bris :

*Lamet **a ra** ar chagrin eus a speret ar beorien,*

T1 :

elle sert de feu en hiver et de rosée en été

Le Bris :

*Servichout **a ra** da dan er gouàn*

T1 :

elle sait abonder

Le Bris :

*gouzout **a ra** cundui larguentez*

T1 :

elle reçoit le plaisir et la douleur avec un cœur presque toujours semblable

Le Bris :

*receo **a ra** gant ur memes disposition ar bligeadur hac ar boan,*

Il est ici question de la « dévotion », et ses différents effets sont alors cités comme dans les phrases ci-dessus. Nous avons ici un exemple de stratégie de traduction de la part de Le Bris qui a tourné le texte source de manière à mettre en valeur les infinitifs fruits de l'action de la « dévotion ».

Pour ce faire, il a dû décomposer le texte original qui avait la forme d'une longue phrase entrecoupée de virgules:

« elle ôte le chagrin aux pauvres et l'empressement aux riches, la désolation à l'oppressé et l'insolence au favorisé, la tristesse aux solitaires et la dissolution à celui qui est en compagnie; elle sert de feu en hiver et de rosée en été, elle sait abonder et souffrir pauvreté »

Les CA ne pouvant se trouver qu'en tête de phrase après une coupure claire, les virgules du T1 sont devenues des points virgules dans la traduction de Le Bris et elles ouvrent chacune sur une CA permettant ainsi de commencer la nouvelle phrase par l'infinitif, ce qui crée un effet de répétition et donc d'emphase sur les différentes actions de la dévotion ici personnalisée.

Conclusion

La conjugaison analytique s'est avérée être très présente chez nos différents traducteurs et malgré le fait qu'elle soit une construction des plus courantes en breton, elle a soulevé un certain nombre de problèmes et de remarques.

Premièrement, nous avons remarqué la présence d'infinitifs post et pré-verbaux dans les traductions vannetaises et plus généralement chez les auteurs vannetais du XIX^e et début du XX^e siècle. Ce système semble être un archaïsme : alors qu'il est courant dans les textes les plus anciens, il disparaît petit à petit chez les auteurs les plus récents.

Nous avons ensuite abordé la problématique de la valeur sémantique de ce genre de construction, il est plus difficile de la mettre en évidence et nous avons vu qu'il répond tout de même à certaines tendances, le sujet « vague », l'action non-voulue par le sujet⁴⁵⁶, et peut être aussi un lien avec les verbes d'opinion chez certains auteurs vannetais, ou encore l'effet de focus, d'emphase chez Le Bris.

Dernier point, nous avons pu voir la CA comme partie d'une stratégie de traduction chez Le Bris où elle est parfois utilisée par les traducteurs pour mieux mettre en valeur certains éléments du texte source.

⁴⁵⁶ Ces formes permettant d'atténuer le lien entre l'effet et la personne se rencontrent fréquemment dans les langues celtiques. Elles pourraient être les restes d'une conception déterministe du monde impliquant une croyance très forte au destin. Cf: LAMBERT P-Y. 2011

Présent locatif II

Introduction

Le locatif II du verbe «être» moyen breton, persiste encore dans certains dialectes bretons comme sur l'île de Sein⁴⁵⁷. Dans le Léon, ou plus exactement dans la zone du nord-ouest⁴⁵⁸, son emploi a évolué et est devenu le locatif passé. Cette conjugaison est basée sur le radical *ed* - qui peut être comparé avec le gallois. Comme l'a remarqué F. Morvannou⁴⁵⁹ m des traces de ce temps sont encore présentes en vannetais, en effet il apparaît après la conjonction *ma*.

« On disait il y a moins d'un siècle et on peut dire encore : *rak meidi, meidint ; rak meï, meïnt*. Aujourd'hui on intercale aussi nd, après ma : *rak men dé, men dint*. »⁴⁶⁰

Ce passage de la grammaire de Guillevic Le Goff est intéressant et nous reviendrons dessus. Tout comme son concurrent, *ema,ei* ne se rencontre qu'aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel.

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Les traductions en breton de *L'introduction à la vie dévote* présentent deux emplois très différents de cet ancien locatif II, chez Le Bris nous trouvons un emploi typique de la zone du nord-ouest de la Basse-Bretagne où il garde un sens locatif mais au passé, chez Marion en revanche nous trouvons des traces de ce temps au présent mais son caractère locatif est discutable, comme nous le verrons.

457 Hemon R. 2000 p.191

458 Le Roux P. 1924, carte 63

459 *Aspects de la littérature bretonne vannetaise*, p 686

460 *Grammaire bretonne du Dialecte de Vannes*, p 40

Le Bris

Ce temps est resté vivant dans la zone d'où était natif Le Bris, le Léon, mais son emploi a évolué et concerne maintenant l'imparfait, il est le pendant passé des conjugaisons en *emañ* :

*solitud; edon evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou*⁴⁶¹
(solitude; j'étais comme une chouette dans une ruine)

Comme *emañ* il peut se retrouver en tout début de phrase. Il peut être conjugué à toutes les personnes et est assez courant dans l'œuvre de Le Bris.

*edon e creis da galon*⁴⁶²
(1PS)
(j'étais au centre de ton cœur)

pa *edo* o vont e beaich⁴⁶³
(3PS)
(quand il allait partir en voyage)

*penaus edomp hon daou en-unan*⁴⁶⁴
(1PP)
(comme nous étions seuls)

*peleac'h edoc'h-hu, emezi*⁴⁶⁵
(2PP)
(où êtes-vous, dit-elle)

pa *edont* en deserz⁴⁶⁶
(3PP)

461 XII/II
462 IV/IV
463 XIV/II
464 XIX/III
465 IV/IV
466 VII/I

(puisque j'étais dans le désert)

Locatif II et traduction chez Le Bris

Ce temps n'existant pas en langue française, il est source de décalage entre le texte source et le texte cible comme le mettent en évidence les exemples suivant :

T1 :

*j'**ai été** fait comme le chat-huant ou le hibou dans les mesures*
(XII/II)

Le Bris :

*solitud; **edon** evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou*⁴⁶⁷

→ Notre traducteur bretonnant a ici décidé d'utiliser la forme passée de localisation plutôt que la forme simplement d'état *oa* . Ce choix est certainement appelé par la fin de la phrase où il est question d'un lieu *er c'hoz edifiçou*. Le traducteur aurait aussi bien pu choisir la forme d'état s'il pensait plutôt à la forme (de chat-huant) plutôt qu'au lieu.

T1 :

*mais parce que j'**étais** dedans*
(IV/IV)

Le Bris :

*maes evel ma **edon** ebarz*

→ Ici l'aspect locatif du texte source était assez évidant, appelant donc l'utilisation d'une forme en *edo* dans la traduction de Le Bris.

T1 :

*Le grand roi saint Louis sachant que le comte d'Anjou son frère et messire Gauthier de Nemours **jouaient***

⁴⁶⁷ XII/II

Le Bris :

*Ar Roue brassan Lois o c'houzout penaus **edo** e Vreur hac un Autrou-all o c'**hoari***

→ Comme pour le locatif I, les formes en *edo* peuvent être utilisées pour rendre le progressif, comme dans l'exemple ci-dessus. *edo o c'hoari* = « ils étaient en train de jouer ».

Marion

Cette forme du verbe être est très courante dans les écrits de Marion, nous allons examiner les différents usages qu'en fait cet auteur.

Chez cet auteur nous trouvons donc les deux formes suivantes :

*m'edi⁴⁶⁸ = mei (3PS)

*m'edint = meint (3PP)

Exemples :

Après *revé*:

*peb-unan revé **mei** galhuet guet Doué*
(chacun s'il est appelé par Dieu)

Après *quenevé* :

*quenevé **mei** deit Jésus-Chrouist d'he joéntein doh en natur a zén*
(même si Jésus-Christ est venu vous la joindre sous la forme d'un homme)

Au passé, avec *bet* :

*a béré er burtaet e zou bet attàu quen caër dirac deulegad en ineanneu vaillant, **meint** bet*

468 Ces formes sans «n» se trouvent dans les textes plus anciens, LE BIHAN H. « un nebeut skridoù gwenedeg (krennyezh ha yezh rakvodern), Hor Yezh 242. p. 242

*jalous bet en deuéhan poénd a hé honservein*⁴⁶⁹

(pour qui la pureté a toujours été si belle aux yeux des âmes vaillantes, ils l'ont conservé jalousement jusqu'à la fin)

Relation Marion/locatif II, qui est l'auteur ?

Fait assez étrange, le locatif II, dont nous avons analysé l'emploi dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* chez Marion ci-dessus, n'apparaît pas dans les autres œuvres du même auteur où ce sont les formes *m'en dè / m'en dint* qui sont utilisées :

*e achihuou èl **m'en dè** commencét*⁴⁷⁰
(finira comme il a commencé)

*Hou fedenneu neoah, rac **m'en dint** Sænt , e zou agréaploh de Zoué*⁴⁷¹
(vos prières cependant, car elles sont saintes, sont agréables à Dieu)

Plusieurs explications sont possibles à cet emploi restreint à *L'introduction à la vie dévote*:

1) *L'introduction à la vie dévote* étant manifestement la première traduction de Marion, il est probable que la langue de l'auteur ait été influencée par des écrivains bretonnants antérieurs : Monsieur Pourchasse aurait ainsi aidé notre traducteur, mais nous ne savons pas exactement dans quelle mesure. Cet emploi serait-il la marque de son influence ? C'est possible, mais la présence des formes *en mei* et *meint* dans *L'introduction à la vie dévote* est trop forte pour qu'elle ne soit le fruit que de l'aide d'un auteur plus ancien.

2) Au contraire, la publication post-mortem de cette œuvre et le fait qu'elle fut manifestement modernisée pourraient indiquer que ces formes ont une origine postérieure à la vie de Marion.

3) Ce changement de pratique correspond peut-être aussi à une évolution de la langue à

469 XII/III

470 Marion J. Non daté, p. 514

471 Marion J. 1790 p. 96

l'époque: Marion aurait abandonné ces formes qui commençaient déjà à devenir désuètes, comme semble le montrer la grammaire de Guillevic Le Goff qui les présente comme appartenant au passé « *On disait...* ».

Nous penchons pour cette dernière solution, même si elle n'est pas incompatible avec la première, en effet, une influence livresque ou orale d'auteurs antérieurs a pu motiver l'emploi de ces archaïsmes dans la traduction de notre auteur arradonais.

Localisation

Il n'a plus forcément une sémantique liée à la localisation comme le mettent en évidence de nombreux *Exemples* :

T1 :

Malgré le fait qu'il soit imparfait.

*deustou **mei** dibarfaet*⁴⁷²

Il est question ici d'un état et cette phrase ne présente aucun aspect locatif.

T1 :

Plus notre patience est parfaite

*sel-parfaetoh **mei** hur patiantaet*⁴⁷³

Ici encore nous n'avons pas d'aspect sémantique. Ces survivances d'un ancien locatif II semblent avoir perdu leur valeur sémantique locative originelle.

M'en dint / Meint

472 XXII/III

473 III/III

Le locatif II dans ces cas est en concurrence avec une autre forme: *m'en dint/m'en dè*, contrairement à ce que propose la grammaire de Guillevic Le Goff nous ne pensons pas qu'elle ne soit qu'une variante phonétique de *meint/mei*. Ces formes pourraient venir de la conjonction *ma* et du verbe *Bout* «être» au présent : *mand int / mand eo*.

Pour le reste son emploi semble à peu près similaire et nous les retrouvons après les mêmes prépositions :

*hag ind e chervige de gonservein hé fréh durant m'en dint tinér*⁴⁷⁴

(et ils servent à conserver ses fruits tant qu'ils sont consommables)

*deustou m'en dé er garanté divin gouarnourès principal hur vertuyeu*⁴⁷⁵

(même si l'amour divin est le principal garde de nos vertus)

Une différence notable entre ces deux constructions est la possibilité d'être utilisée à d'autres personnes que les troisièmes personnes du singulier et du pluriel :

*rac èl m'en d'omb hoah goane ha délicat*⁴⁷⁶

(1PP)

(comme nous somme encore faibles et délicats)

Ces exemples sont cependant très rares et nous n'en avons trouvé qu'un dans *L'introduction à la vie dévote* et aucun dans le *Magasin Spirituel* et *En eu Testamand*.

Nous avons vu que l'emploi de ces deux constructions semble similaire, il faut cependant noter que certaines prépositions semblent avoir la faveur de l'une ou de l'autre forme :

Après *èl* c'est le locatif II qui est ainsi le plus courant pour la troisième personne du singulier:

*èl mei er ré-men ag er profaet David*⁴⁷⁷

(comme ils sont du prophète David)

474 VII/III

475 VII/III

476 XIII/IV

477 III/II

èl **mei** ér méditation a varhue hur Salvér⁴⁷⁸

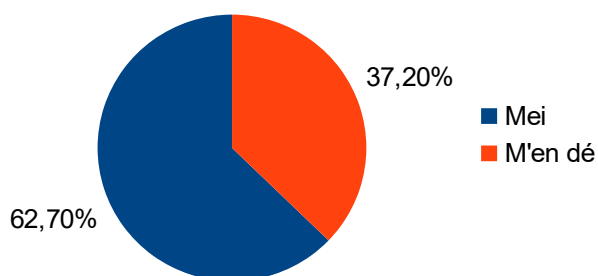
(comme l'est la méditation sur la mort de notre Sauveur)

Pour les autres adverbes, conjonctions et les autres prépositions, les deux formes apparaissent à peu près aux mêmes fréquences ou la différence n'est pas sensible :

| | Deustou | Quentéh | Rac | Revé | Quénevé | | Èl |
|---------|---------|---------|-----|------|---------|--|----|
| Mei | 5 | O | 4 | 5 | 1 | | 38 |
| M'en dé | 6 | 1 | 6 | 1 | 1 | | 4 |

(Tableau 17 : Exemples de « mei » ou « m'en dé » après différentes prépositions dans *L'introduction à la vie dévote*)

Dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion c'est ainsi la forme *mei* issue du locatif II qui est la plus utilisée de manière générale comme le montre le diagramme ci-dessous :



(Fig.22: Présence de mei ou de m'en dé dans *L'introduction à la vie dévote de Marion*)

Différence sémantique

Si l'emploi de ces deux verbes est similaire, nous remarquons que ces deux formes en concurrence semblent présenter une différence sémantique lorsqu'elles suivent la préposition *èl* «comme» comme le montrent les exemples ci-dessous.

→ M'en dé : indique un état.

*deustou n'er gùélamb quet, èl m'en dé én é sustance*⁴⁷⁹

T1 : *même si nous ne le voyons pas, comme il est dans sa substance*

*èl m'en dé spouéus ha toulléc er potironèd*⁴⁸⁰

T 1 : *Comme ils sont spongieux et poreux les champignons*

Dans les cas ci-dessus nous avons affaire à une description physique du sujet, en d'autres termes, nous pourrions résumer les constructions utilisant *èl m'en dé* de cette manière :

→ sujet → *èl m'en dé* → sujet.

L'élément introduit par cette construction est en relation stricte avec le sujet.

→ *Mei* : une comparaison, introduit un élément tiers.

*a vihanhoh ne vé un dra benac dû côlet doh-t-hi, èl mei plom pé stein*⁴⁸¹

(au moins, ce n'est pas quelque chose de noir qu'elle a perdu comme le sont le plomb et l'étain)

*Rac un dén hemb devotion en dès liès mad un imur grognus, divergond, ruste, néhançus hac haval mad doh ur fréh huerhue, èl mei en avaleu stoup*⁴⁸²

(car une personne sans dévotion possède bien souvent une humeur grincheuse, effrontée, rustre, inquiétante et très semblable à un fruit amer comme le sont les coings)

479 III/II

480 III/III

481 I/II

482 XXXVIII/III

Mei introduit donc un élément tiers permettant une description à travers des constructions de deux sortes :

1) général → *el m'en dé* → particulier

2) élément A → *el mei* → élément B

Nous n'avons pas trouvé de différence sémantique avec les autres prépositions:

*hac er pèhèd-cé e zou brassoh pé bihannoh, revé **m'en dé** bras pé bihan*⁴⁸³

(et ce péché qui est plus ou moins grand selon que l'on soit grand ou petit)

*péré, revé **meint** bras pe bihan*⁴⁸⁴

(qui, selon qu'ils soient grands ou petits)

Comme dans les exemples ci-dessus, les deux formes semblent pouvoir se trouver dans des contextes semblables sans influencer sur la sémantique de la phrase.

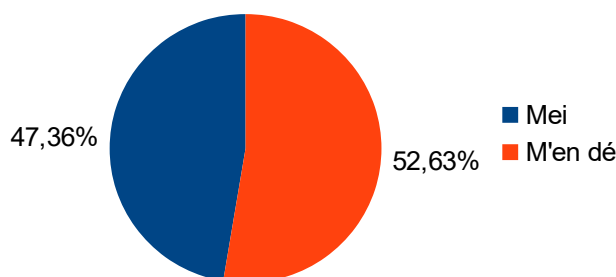
Dans les autres œuvres de Marion

Afin de pouvoir mieux comprendre le système de Marion, nous avons étudié deux autres de ses œuvres.

Er Magasin Spirituel :

Premièrement afin d'avoir un point de vue général sur l'utilisation de ces deux constructions concurrentes chez cet auteur nous avons aussi dénombré les occurrences de chacune de ces formes.

483 VI/IV
484 XII/III



(Fig.23: Présence de mei ou de m'en dé dans L'introduction à la vie dévote de Marion)

Les taux sont ici inversés et nous remarquons une proportion plus importante de la forme *m'en dé* orthographiée *m'en dai* dans le *Magasin Spirituel*.

M'en dé :

*Ne vehait quet marcè ér stad de bedein ér circonstance-ze , mæs hui e eëllou andur ; hac èl **m'en dai** er mortification er moyand surran de véritein guet Doué ur gùir gontrition⁴⁸⁵*

(Vous ne seriez pas en état de prier dans ces circonstances, mais vous pourrez résister ; et comme les mortifications sont le moyen le plus sûr de mériter une vraie contrition par Dieu)

Mei :

*e larou a uéhieu ur gonz-vat-benac, èl **mei** er-ré-men⁴⁸⁶*

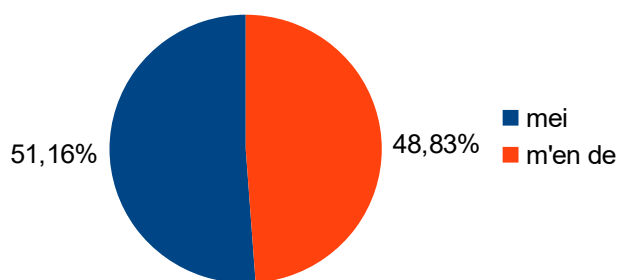
(dira parfois une bonne parole, comme le sont celles-ci)

En eu Testamand :

Comme pour les œuvres précédentes nous avons comptabilisé le nombre de références à la fois de *mei* et de *mand eo* que nous retrouvons écrit de plusieurs manières dans *En eu Testamand* : *m'en dé*, *m'en dè*, *m'en de*.

485 Marion J. 1790, p. 392

486 Marion J. 1790, p. 228



(Fig.24 : « mei » et « m'en de » dans En eu Testamand)

Nous retrouvons à peu près les mêmes taux que pour le *Magasin Spirituel*. Au final les deux formes concurrentes se retrouvent à des taux à peu près égaux dans le corpus de Marion.

M'en dé :

*Er- ré-men e acus er-ré vad hac e lar é lahant en ineanneu , durand **m'en dè** int memb ou lah⁴⁸⁷*

(Ceux là accusent les bons et disent qu'ils tuent les âmes, alors qu'ils les tuent eux-mêmes)

Mei :

*é vehai sortiét er santeleah ag er maemb mamèn **mei** sortiét er péhet.⁴⁸⁸*

(la sainteté serait sortie de la même source que le péché)

Valeur sémantique dans les autres œuvres de Marion

Nous avons proposé plus haut de voir dans les locutions du type *èl mand eo* et *èl mei* deux locutions ayant chacune une valeur sémantique différente. Afin de vérifier cette hypothèse nous avons cherché si elle fonctionnait avec les deux autres œuvres de Marion étudiées.

*En orgueil a hanamb e ouair erhad quemènt-ce; **hac èl m'en dai** perpet tavantêq guet tout er péh e zoug er-ré-ral de laquad ou studi guenèmb⁴⁸⁹*

(Notre orgueil sait très bien tout cela ; et comme il est toujours avide de tout ce que les autres

487 Marion J. Non daté, p. 206

488 Marion J. 1790 p. 9

489 Idem p.439

nous portent à l'étude)

→ Nous avons proposé de voir dans *hac el m'en dai* une locution insistant sur un état du sujet, de ce fait ces phrases peuvent généralement, contrairement à *el mei*, être traduite par « puisque » en français. « ...comme il est toujours avide » = « ...puisque'il est toujours avide ».

*Me gavai gueneign é hoai erhoalh ou horrigein a pe rënt fauteu a gonsequance, **el mei** bout dibarfæt én Ilis, goal-rescond en nessan, touyèt, larèt conzeu dishonest, pé gueuyér, hum anjulia⁴⁹⁰*

(Je trouvais que c'était assez de les corriger quand il faisaient de graves fautes, comme être irrespectueux dans l'Église, mal répondre à son prochain, jurer, dire des choses malhonnêtes ou des mensonges, se vanter)

→ Dans cet exemple présentant *el mei*, cette locution introduit une suite d'exemples. Nous passons ainsi du général *fauteu* (des fautes) au particulier (jurer, mal répondre,...). Les cas de ce type où *el mei* introduit une suite d'exemples sont très courants :

***el mei** er Roué, er Brincèt, en Duchentil, en Éscob, er Bersonèt..⁴⁹¹*
(comme le sont le roi, les princes, les nobles, l'évêque, les curés)

***el mei** doug sammeu raï bonnér, hum fatiguein é ridêq d'en assambléyeu, d'er foërieu⁴⁹²*
(comme l'est porter des charges trop lourdes, se fatiguer en courant aux assemblées, aux foires)

Les mêmes constatations peuvent être faites en ce qui concerne *En eu Testamand* :

*rac **el m'en dè** lan a vertu er Speret-Glan, ean e usq ehue en armage-hont⁴⁹³*
(car comme l'est plein de vertu du Saint-Esprit, il porte aussi ses armes)

→ « car comme il est plein de vertu l'Esprit Saint », nous avons encore une description d'état du sujet qui pourrait être rendue en français par « puisque ».

490 Idem p.135

491 Idem p.150

492 Idem p.179

493 Marion J. Non daté, p. 329

*e laq é studi guet gurionnéeu spirituelloh, èl mei Mistèr en Drindèd santel, ingalilé en tri Person é peb tra*⁴⁹⁴

(étudie les vérités plus spirituelles, comme le Mystère de la sainte Trinité, l'égalité des trois Personnes en toute choses)

→ *èl mei* introduit encore une suite d'exemples en passant du général au particulier.

Contre-exemple :

Nous avons trouvé deux types de « contre-exemples » :

1) *èl mei deliet*:

Le premier cas concerne « *èl mei* » suivi du verbe « *deliet* » (dû) et rendant « comme il est dû », « comme cela doit être » :

*ul lod-vat e guemér maguereaheu hemb ne vènt ér stad d'ou sustantein na d'ou soignein èl mei deliet*⁴⁹⁵

(un bon nombre prennent des nourrissons sans qu'ils ne soient en état de les nourrir ou soigner comme requis)

Ces exemples sont assez courants et toujours formés avec *èl mei*, nous n'avons trouvé aucun exemple de ce verbe avec la forme *èl mand eo*.

Sa fréquence rajoutée au fait que ce type de locution ne se trouve que devant *deliet* (dû) nous conduit à penser que nous avons là une autre locution, une forme figée.

2) « vrai » contre-exemple :

Le second cas est un « vrai » contre-exemple en ce qu'il ne semble pas constituer un autre type de locution comme celle vue ci-dessus.

me grèd è mant quen necessær deign, èl m'en dai en amzér coumoulêq hac er glàu d'er

494 Marion J. Non daté, p. 345

495 Marion J. 1790, p. 181

*madeu ag en doar.*⁴⁹⁶

(je pense qu'il m'est nécessaire, comme l'est le temps nuageux et la pluie aux biens de la terre)

Dans cet exemple du *Magasin Spirituel*, *èl m'en dai* introduit une suite d'exemples ce qui est en contradiction totale avec ce que nous avons remarqué pour les autres exemples des œuvres étudiées.

Les raisons de ce contre-exemple peuvent être multiples, il traduit peut être le fait que Marion utilise ici déjà des formes archaïques qui ne reflètent plus, ou plus vraiment ce que pouvait être l'usage dans la langue parlée de l'époque. La disparition de ce *èl mei* était déjà peut-être en marche...

Valeur sémantique : Tableau récapitulatif

Nous avons synthétisé les résultats des recherches précédentes dans le tableau ci-dessous :

| | Valeurs sémantiques |
|-------------------|--|
| Èl Mei | -Comparaison. -Forme figée : <i>èl mei deliet</i> . |
| Èl Mand eo | -État du sujet. -Relation cause à effet. |

(Tableau 17: Emploi et valeur des locutions èl mei et èl mand eo chez Marion)

Il est possible que d'autres locutions formées parfois de mei ou de mand eo présentent aussi des différences sémantiques⁴⁹⁷ cependant le manque d'exemples ne nous permet pas d'avancer

⁴⁹⁶ Marion J. 1790 p.58

⁴⁹⁷ Les locutions «a oudé mei» et «a oudé mand eo» par exemple : (notre corpus est trop court mais) il est probable qu'elles présentent une variation sémantique entre les actions délibérées et subites :

-*mæs a oudé m'en dai gùelleit dehou, n'en hanàué r quet mui* (sujet «passif»)

-*Mæs a oudé mei bet én hou leçonieu, me hoær, n'en domb quet amiét* (sujet «actif»)

autre chose que des hypothèses ou des pistes de recherches sur un corpus plus large.

Sévéno

Sévéno n'utilise jamais *mei* dans ses écrits, c'est notamment la copule *ema* que nous retrouvons à leurs places :

*Kerklous èl **mé ma** kontrél d'er garante*⁴⁹⁸
(Autant qu'il est l'inverse de l'amour)

Cette forme est en concurrence avec *m'en d 'é* qui comme chez Marion apparaît aussi dans ces constructions :

*èl **men dé** er penneu bras é mesk en hérétiked, er schismatiked.*⁴⁹⁹
(comme le sont les gens importants parmi les hérétiques, les schismatiques)

La comparaison de phrases issues de la traduction de Marion avec celles de Sévéno permet de mettre en évidence ces divergences d'emplois entre les deux auteurs vannetais.

Exemple 1 :

Marion :

*haval doh gavelodeu, péré sel-finnoh **meint** trampet ha sel-bégueantoh **meint** poéntet, sel-dangerusoh-é en taul e rant.*

(XXVII)

(semblables à des fourches qui, plus elles ont été trempées finement, plus elles auront une pointe aiguisée, et plus leur coup sera dangereux)

Sévéno :

*Hanval é doh ur gléan : sel mui **men dé** luem, sel mui é ma danjerus*

498 XXII/I

499 XXIX/III

(Semblable à une épée, plus elle est aiguisée plus elle est dangereuse)

Ici le *meint* de la traduction de Marion est rendu par *mand eo* chez Sévéno.

Exemple 2 :

Marion :

*Hou péet chonge, Philoté, penaus er gùiren, durant **meint** é hobér ou mél*

(III,III)

(souvenez vous, Philotée, les abeilles, pendant qu'elles sont en train de faire le miel)

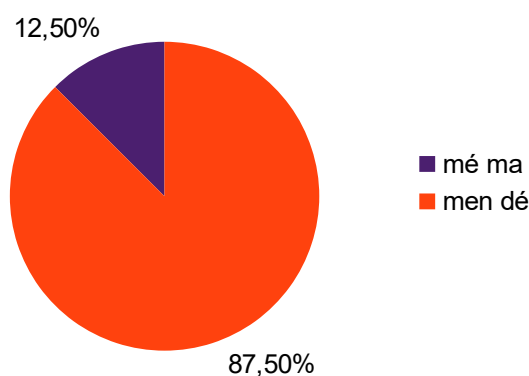
Sévénno :

*Filoté, er guérén, épad **men dint** é hobér ou mél, e viù get ur bouid forh huerù*

(Philotée, les abeilles, pendant qu'elles sont en train de faire le miel, vivent de nourritures fortement amères)

Même constatations au pluriel, *meint* chez Marion devient *mand int* chez Sévéno.

Deux formes différentes sont donc utilisées par Sévéno dans ses traductions et œuvres, une *mand eo* que nous avons déjà rencontrée chez Marion, et une seconde qui est peut être une évolution récente de la langue : *m'ema*.



(Fig.25: Présence de *mé ma* ou de *men dé* dans L'introduction à la vie dévote de Sévéno)

La proportion de *men dé* chez Sévéno reste bien plus importante que les *mé ma* puisqu'ils ne dépassent pas les 12,50 % dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* et ce taux est

encore plus faible dans certaines autres œuvres de Sévéno comme *Histoer en Intron-Varia a Lourd* où ces formes ne sont présentes que dans 7 % des cas.

Différences :

Difficile de voir comme chez Marion une différence sémantique entre ces deux formes. Certaines tournures de *èl mé ma* semblent mettre un focus sur le sujet :

*èl mé ma **hi** é en des bili ar en nerhenneu*
(comme c'est elle qui a pouvoir sur les inquiétudes)

→ Dans cet exemple c'est le pronom suffixé qui crée le focus.

*-Ni e huélou Doué... aveit mat... **èl mé ma**, fas-oh-fas !*
(Nous verrons Dieu...pour de bon... tel quel, face à face !)

→ Ici cette tournure est indépendante, inscrite dans une proposition incidente et insiste sur l'état (de Dieu).

Chez les autres auteurs

Les autres auteurs vannetais étudiés présentent tous un emploi différent de celui de Marion dans sa traduction et nous rencontrons des systèmes plus proches de celui vu précédemment chez Sévéno où l'ancien locatif II n'apparaît pas. Cependant, afin de mieux cerner l'évolution possible de ces constructions nous analyserons rapidement les usages de chacun.

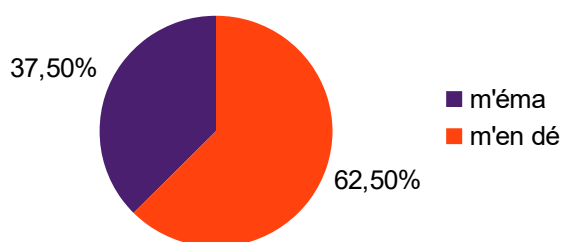
| Marion | Olier | Guillôme | Sévéno | Héneu | Hérrieu |
|-----------------|------------------|----------|-------------------|-------------------|---------|
| M'en dé/ Mei | Men dé/ m'éma | Mé ma | Mé ma / men dé | Men dé/ M'é ma | M'é ma |

(Tableau 19 : Mei/ m'éma/ men dé)

Deux systèmes

Plusieurs auteurs présentent, à la manière de Sévéno, deux systèmes différents pour rendre ce type de constructions et dans leurs œuvres apparaissent à la fois *mand eo* et *m'ema*.

Oliero



(Fig.26 : m'éma et m'en dé, Oliero)

Différences sémantiques

Nous n'avons pas trouvé de différences sémantiques entre les locutions formées de ces deux formes.

*Reit en des hoah dehou er gelled de varnein en dud, **rak men dé** Mab en dén.*⁵⁰⁰

(Il lui a encore donné le pouvoir de juger les gens, puisqu'il est le Fils de l'homme)

*Rein e hrant de Jésus: eur, rak **m'éma roé**; ansans, rak **m'éma Doué**; mirh, rak **m'éma dén.***⁵⁰¹

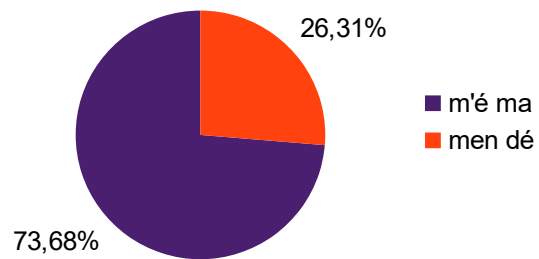
(Ils donnent à Jésus : de l'or, car il est roi ; encens, car il est Dieu, myrrhe, car il est homme)

Il est cependant possible que, comme nous l'avons vu pour Sévéno, les formes en *ema* créent un focus.

⁵⁰⁰ Oliéro, 1913 Rol en Aviél

⁵⁰¹ Idem, § 42

Héneu



(Fig.27 : m'é ma et m'en dé chez Héneu)

Héneu utilise aussi les deux systèmes avec une part beaucoup plus importante de *m'éma*.

Introduction

Comparativement la langue bretonne utilise plus souvent la voix passive que la langue française. L'importance de l'usage de la forme passive est encore à l'origine de nombre de « bretonnismes » dans le français de Basse-Bretagne⁵⁰², preuve de sa vigueur.

Lorsqu'il y en a un, le complément d'agent est alors introduit soit par la préposition *gant* (*get* en vannetais) soit par la préposition *da* (*de*) dans les parlers du sud-est de la Bretagne et le verbe « être » conjugué est utilisé alors de pair avec le participe passé d'un verbe transitif.

Cet emploi du passif permet au locuteur d'introduire l'élément nouveau, ou qu'il estime le plus important en premier dans l'ordre de la phrase sans risquer le contre-sens que peuvent parfois induire les phrases à la voix active :

An tigr en deus debret al leon

(Le tigre a mangé [avec] le lion)

Cette phrase à la voix active, pourrait donc, à la fois signifier que le lion a mangé le tigre et que le tigre a mangé le lion ; selon le contexte. L'utilisation de la forme passive supprime cette ambiguïté :

Al leon zo bet debret gant an tigr

(Le lion a été mangé avec/par le tigre)

Le passage de la voix active du texte source à la voix passive dans le texte cible est une situation des plus courantes dans la traduction du français vers le breton. Nous étudierons dans ce chapitre les différentes stratégies déployées par les auteurs ainsi que les problèmes rencontrés.

502 Lossec H., et Nono. *Les bretonnismes*. Morlaix: Skol Vreizh. 2010

Le passif en français

La voie passive en français peut-être rendue par différents compléments du passif. Les plus fréquents⁵⁰³ sont «par» et «de» (qui se retrouve dans certains cas, comme dans les relations entre êtres animés ou encore introduisant l'instrument inanimé).

*Dieu était glorifié **par** icelles*

(III/IV)

afin qu'elle fût aimée de lui cordialement et tendrement

(XXXVIII/III)

De la voix active à la voix passive

1) Passif-> Passif :

Le français utilisant lui aussi des passifs, les phrases bretonnes à la voix passive ne sont pas toujours des adaptations comme le montrent ces *Exemples* :

T1 :

*retira chez soi un misérable tout perdu et gâté **de** ladrerie*

(I/III)

Le Bris :

*ur paourquaez miserabl corrompet oll **gant** al lornez*

Remarquons que le vannetais introduit une nuance sémantique entre les passifs construits avec les deux prépositions possibles *get* et *de*: le dernier impliquerait plus fortement l'agent que le premier et insiste plus sur le résultat⁵⁰⁴, nous reviendrons sur cette spécificité. Les

503 Il existe un troisième complément du passif en français restreint à quelques emplois: «à»

504 Crahé M. "Le breton de Languidic: étude phonétique, morphologique et syntaxique d'un sous-dialecte du

traducteurs semblent hésiter entre l'une et l'autre forme, cette nuance n'existant pas dans le texte d'origine :

Marion :

*péhani e oé brein é gorve **guet** el lèpre⁵⁰⁵*
(qui avait le corps pourri par la lèpre)

Sévéno:

*ur heh dén débret **d'er** lovroni*
(un pauvre homme dévoré par la lèpre)

Autre exemple :

T1

*un petit agneau mangé **par** un pourceau.*
(XIII/II)

Le Bris :

*Un oanic debret **gant** ur penmoc'h*

La nuance entre ces deux prépositions n'existe pas dans les dialectes du nord-ouest. Le Bris utilise donc exclusivement la préposition *gant* :

Marion :

*é huélet un oén bihan daibret **d'un** hoh*

Sévéno :

*é huélet un oén bihan débret **get** ur penmoh*

Ici aussi Marion et Sévéno divergent dans leurs choix de traduction pour rendre le passif.

breton vannetais”. 2013 Thèse, inédite. Université de Rennes II.

505 Marion rend l'expression par un « faux » passif

2) Actif-> Passif :

C'est le cas le plus courant; même si cette adaptation n'est pas obligatoire, il en découle des divergences entre les traductions des auteurs :

T1 :

Je suis porté au profond de la mer et la tempête m'a submergé
(XIV/II)

Le Bris :

*douguet oun da vouelet ar mor hac ez oun abymet **gant** an tempest*

→ passage de la voix active à la voix passive chez Le Bris.

Marion :

en tampeste en dès me zaulet é sol er mor

Sévénno:

Un taul harnan en des me zaulet é sol er mor

→ Au contraire, Marion et Sévénno restent à la voix active.

Nous retrouvons ainsi la voix passive employée dans diverses stratégies de traductions.

La forme passive bretonne permet aussi d'éviter des formes qui seraient peu claires à la voix active :

T1 :

Enfin, après le temps que Dieu a marqué pour la durée de ce monde
(XIV/I)

Marion :

*A pe vou anfin arrihue en amzér arrestet **guet** Doué eit distrugein er bed*

La même phrase à la voix active aurait pu être ambiguë :

**A pe vou anfin arrihue en amzér en en deus arrestet Doué eit distrugein er bed*

Ici « Doué » peut à la fois être l'argument interne et externe, et même si le contexte est à peu près évident pour le lecteur, l'utilisation de la voix passive par Marion permet de gagner en clarté.

Nous retrouvons la même phrase, mais à la voix active avec Le Bris :

Erfin oll goude an amser en deveus merquet Doue d'ar bet-mâ da badout

La phrase à la voix active est ici plus lourde avec notamment la répétition de la préposition *da* en fin de phrase.

3) Adaptations « totales » et rajouts:

Une grande part des phrases à la voix passive trouvées dans les textes en langue bretonne est soit des adaptations que nous appelons « totales », c'est à dire des reformulations complètes de la phrase du T1, soit des rajouts, explicitations, gloses des auteurs.

Voici deux exemples de rajouts :

Sévénio :

*tud amoèdet **get** er bed !⁵⁰⁶*

(des gens rendus stupides par le monde)

Le Bris :

*pere a vezo cusuliet din **gant** va zad spirituel⁵⁰⁷*

506 II/I

507 XII/I

(qui m'ont été conseillés par mon père spirituel)

Le fait qu'une part assez importante des exemples trouvés à la voix passive se trouve dans des reformulations importantes ou des rajouts pourrait être l'indication d'une sous-utilisation de la voix passive dans le reste du texte, sous l'influence du texte français où domine la voix active. Nous reviendrons sur ce problème de l'influence de la voix active plus loin.

En ce qui concerne les reformulations, nous avons un exemple chez Sévéno d'une adaptation de la phrase du T1 à la voix passive, et qui pourrait bien être une locution traditionnelle :

Sévéno :

*biscoah ul labour **groeit guet** un haerre divad nen dé bet groeit mad*

T1 :

Nous faisons toujours assez tôt quand nous faisons bien

(X/III)

Même si cette locution n'est pas mentionnée par Pierre Le Goff, la reformulation de Sévéno ainsi que la présence d'une rime pourraient indiquer une expression traditionnelle, il s'agirait donc ici d'une adaptation culturelle.

L'utilisation de la voix passive s'avère être une stratégie de traduction courante utilisée par les différents auteurs bretonnants afin d'adapter des phrases, qui, restées à la voix active auraient pu passer pour peu claires ou du moins plus lourdes. Elles apparaissent souvent dans les rajouts ou des phrases reformulées complètement, l'emploi de la forme active étant alors facilité par l'écart vis-à-vis du texte source.

Problèmes de traductions

L'utilisation abondante de la voix active en breton a parfois pu créer des contresens lors de la traduction à partir de la langue française. Nous en avons relevé quelques un dans notre

corpus :

T1 :

de Jésus-Christ, qui naquit, vécut et mourut avec la pauvreté
(XVI/III)

Le Bris :

*Jesus Christ, pehini a so bet ganet, en deveus bet bevet hac a so **bet** maro **gant ar** baourentez*

La confusion de la préposition *gant* avec la particule « avec » en français est un cas de « bretonnisme » bien connu (cf Hervé Lossec) le problème étant que la valeur de *gant* embrasse un champ sémantique plus large qu'« avec », *gant* pouvant en outre avoir le sens de « par », « au moyen » ou « à cause de ».

Ainsi la traduction de Le Bris est tournée de telle sorte qu'il sera malaisé pour le lecteur de savoir si *gant* a ici une valeur d'agent d'accompagnement ou de cause. La traduction de cette phrase au passif pourrait même montrer une mauvaise compréhension du T1 par Le Bris qui aurait interprété la préposition *avec* du texte source comme ayant une valeur de cause, par influence du français de Basse-Bretagne.

Nous retrouvons un autre problème posé par la voix passive chez Sévéno :

T1 :

Allez, maudits, au feu éternel qui est préparé au diable et à ses compagnons
(XIV/I)

Sévéno:

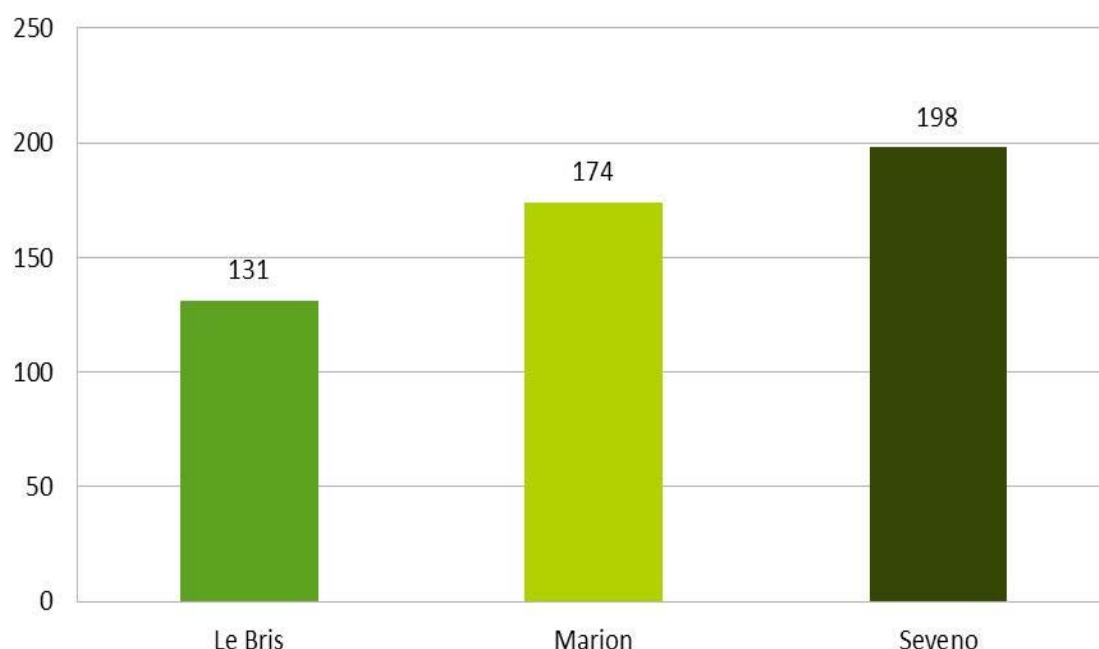
*Kerhet, tud meliget, d'en tan éternél, e zou bet aprestet **d'en** diaul ha **d'en** éled fal*

L'emploi de *de* comme préposition pouvant introduire le complément d'agent en vannetais, cette phrase pourrait être comprise par les lecteurs de deux manières différentes, soit le feu est préparé « par » le diable et ses compagnons, soit « pour » eux.

Influence de T1

Nous avons vu plus haut le problème que peut soulever l'évidente influence que le T1 peut avoir sur l'emploi ou non de formes passives par les traducteurs de langue bretonne. Mais est-elle si importante ? Dans quelle mesure le texte source influe sur l'emploi de phrase à la voix active ou passive chez les auteurs bretonnants ? C'est sur cette problématique que nous nous pencherons ici.

Nous avons d'abord quantifié le nombre de phrases à la voix passive en *get/gant*, *da* et *dre* trouvées chez nos différents traducteurs :



(Fig.28: Nombre de phrases à la voix passive chez les différents auteurs)⁵⁰⁸.

À la vue de ces résultats (fig.28), nous remarquons ce qui semble être une augmentation progressive de l'emploi du passif dans le temps, Le Bris, l'auteur le plus ancien, est aussi celui qui utilise le moins le passif, à l'inverse ils sont nombreux chez Séveno même si son ouvrage est bien plus court. Le fait qu'il soit le plus enclin de nos trois traducteurs de langue bretonne à opter pour des adaptations et des rajouts est à l'origine de ce chiffre élevé. Le cas de Marion

⁵⁰⁸ Nous n'avons pris en compte que les passifs construits sur un participe passé et un complément d'agent introduit par une préposition.

est quant à lui assez particulier, comme nous le verrons plus bas, la préposition *dre* est majoritaire dans ses constructions passives à l'inverse des deux autres auteurs.

Cependant, que valent ces résultats face à l'expression réelle de la langue bretonne ? Pour montrer l'influence du T1, nous avons quantifié les phrases à la voix passive dans deux autres œuvres qui ne sont pas des traductions :

-*Kamdro en Ankeu* de Loeiz Herrieu:

Nous avons choisi ce texte pour cette étude, car outre le fait que cet auteur utilise le standard vannetais classique comme deux des auteurs, le style est ici proche, ou assez proche de la langue bretonne parlée puisqu'il s'agit de son journal de guerre, tenu pendant la Première Guerre Mondiale.

-*Buhé en Eutru Viannei* de Sylvestre Sévéno :

Ce texte écrit par Sévéno n'est pas une traduction, la comparaison avec ce texte est importante pour montrer une probable influence du texte source.

-Comparaisons dans le corpus de Sylvestre Sévéno :

Cet auteur n'ayant pas écrit que des traductions, nous avons calculé le total de phrases à la voix passive dans son *Introduction à L'introduction à la vie dévote* et dans sa *Buhé en Eutru Viannei*. On constate un taux tout à fait comparable entre ses deux textes :

-*En nor ag er vuhé dévot* : 162 formes passives.

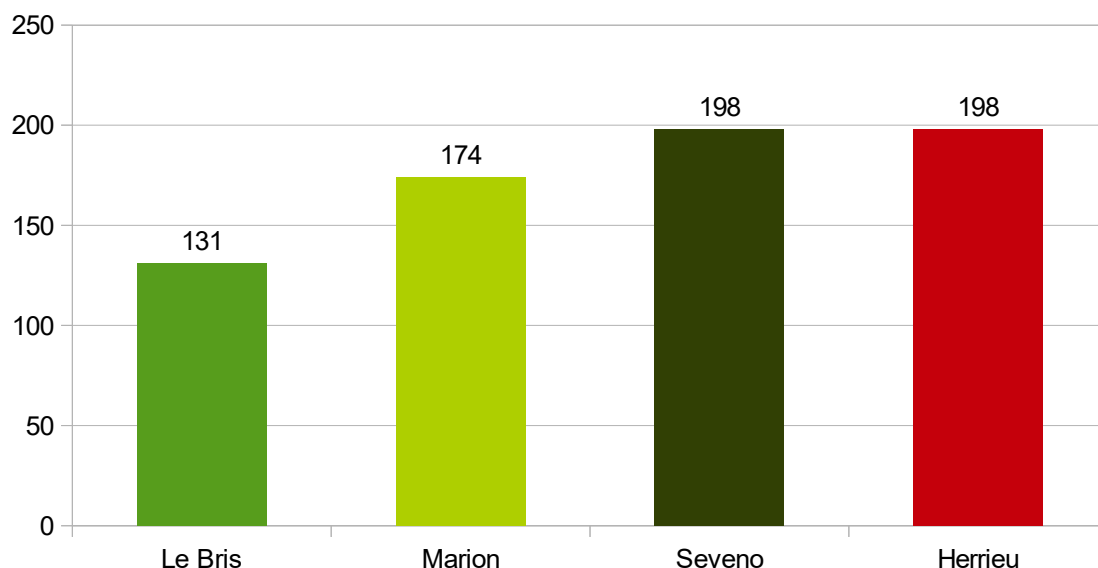
-*Buhé en Eutru Viannei* : 63, ce qui, ramené à 106 pages, donne 148,40.

Le texte source ne serait donc pas à l'origine d'une probable sous-utilisation de la voix passive chez Sévéno.

Pratiques orales et écrites

Bien que légère, la sous-utilisation de la voix passive semble pourtant être bien réelle chez deux des trois auteurs. Elle apparaît en comparant ces différents textes à *Kamdro en Ankeu*, journal de guerre de Loeiz Herrieu et écrit dans une langue proche du breton parlé.

Nous remarquons ainsi (cf diagramme plus bas⁵⁰⁹), une proportion plus importante de la voix passive chez Herrieu, Séveno présente en revanche strictement le même nombre de phrases passives. Cette sous-utilisation est donc réelle chez Le Bris et Marion, bien que ténue. Séveno est encore l'auteur qui échappe le plus à une influence du T1.



(Fig.29: Comparaison de l'utilisation de la voix passive entre différents auteurs vannetais et Le Bris)

Le passif entre usage parlé, style écrit et influence française

La comparaison de l'emploi du passif entre nos différents auteurs, et avec d'autres textes du corpus montre que cet emploi varie selon les auteurs qui sont sous des influences diverses. La sous-utilisation du passif chez Le Bris et Marion peut avoir une double origine : soit au cours du passage à l'écrit, la proportion d'utilisation du passif diminue légèrement en passant d'un style proche de la langue parlée à celui du discours écrit narratif, soit à cause de la traduction et de l'influence du texte source.

Le passage de la voix active à la voix passive apparaît donc comme bien maîtrisé et une

509 Nous avons ramené le texte de Loeiz Herrieu au nombre de pages de *l'Introduction à la vie dévote*, même format et même police de caractère.

probable sous-utilisation peut être le fruit du texte source mais aussi plus simplement du passage à l'écrit et du type de discours employé.

De/get/dré ; variété des passifs en vannetais

Les textes vannetais présentent une certaine variété de prépositions différentes, *get* et *de* mais aussi *dré*.

Marion comme Sévéno jouent entre ces trois prépositions possibles pour rendre le texte source. Nous étudierons chacune de ces prépositions et tenterons de comprendre leur valeurs sémantiques, les nuances qu'elles présentent, l'évolution de leurs emplois et les convergences/divergences entre les auteurs.

Dré

Au sujet de cette préposition, les grammaires vannetaises semblent divisées, les plus anciennes la mentionnent :

Grammaire de J. Guillôme :

« *Régime des Verbes passifs.*

*Après- être conçu, fait, créé, formé, construit, etc., il faut mettre dré; exemp. Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, Jésus-Chrouist e zou bet conceuet dré er Spered-Santel »*⁵¹⁰

Et de fait l'usage de cette préposition pour la formation de la voix passive apparaît assez souvent dans les textes vannetais les plus anciens mais disparaît presque complètement chez les auteurs du XXème siècle (nous n'en avons trouvé aucun exemple dans le corpus de Loeiz Herrieu par exemple).

510 Guillôme, J. *Grammaire française-bretonne, contenant tout ce qui est nécessaire pour apprendre la langue bretonne de l'idiome de Vannes*. J-M Galles : Vannes.1836, p. 111

En revanche celle de Le Goff et Guillevic condamne son emploi, interprété sans doute comme un gallicisme ;

« *Il faut éviter d'employer dré au lieu de get* »⁵¹¹

Peut-être est-ce d'ailleurs l'influence de cette grammaire (déterminante parmi les auteurs bretonnants de l'évêché de Vannes) qui a été à l'origine de la disparition de cette préposition à l'écrit.

Les exemples sont ainsi particulièrement nombreux chez Marion :

*scrihuet **dré** un dén abil*

(XV,pIV)

(écrit par un homme habile)

*hemb bout pussuniet **dré** en ampoéson*

(XIV,pIII)

(sans avoir été empoisonné par le poison)

*ha pe vehé collet **dré** er fornication*

(XII pIII)

(même s'il était perdu par la fornication)

Chez Sévéno le nombre de phrases passives formées sur *dré* sont bien plus rares (cf diagrammes plus bas). Nous y voyons l'effet de la grammaire Le Goff et Guillevic qui servait de base au standard vannetais à l'époque où Sévéno écrivait.

Circonstance :

*ean é en des me hrouéet **dré** vadeleh hembkin*

(IX,pI)

(il m'a créé par seule bonté)

511 Le Goff P.- Guillevic A., *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1902, p. 107

Instrument :

*kousiet **dré** me fallanté*

(XII,pI)

(souillé par ma méchanceté)

*é galon tinéreit **dré** er Spered Santél*

(XIII/pII)

(son cœur attendri par le Saint-Esprit)

Mis à part les phrases basées sur le participe passé *scrihuet*, les compléments d'agents que nous trouvons dans ce type de constructions sont souvent des éléments abstraits :

graeceu, veriteu, intercession, er malice, fallanté, er péhèd, tristé, en orgueil...

En fait, à la manière du français « à travers de » dans les phrases où la préposition *dré* est employée, l'implication du complément d'agent n'est qu'indirecte et/ou l'action n'est pas le fruit de sa volonté propre.

Da

C'est la préposition dont la valeur sémantique nous a semblé la plus difficile à saisir, deux angles ont été proposés pour saisir sa spécificité sémantique :

Elle insisterait ainsi soit sur l'état de l'argument interne:

« Après les verbes passifs on emploie souvent de, surtout quand on veut marquer un état, un fait accompli » (Le Goff et Guillevic)

Soit au contraire sur l'argument externe:

« Le complément d'agent est exprimé par les prépositions da/ à , ou get/ avec. C'est la préposition da, qui est couramment utilisée et peut exprimer une implication plus forte de l'agent, que get/ avec »⁵¹²

512 Crahé M. 2013

Cette préposition étant présente, bien que rarement⁵¹³, dans nos deux textes nous avons essayé de comprendre la valeur de ces constructions en cherchant des contextes pouvant être discriminatifs.

Sévéno :

L'emploi de structures passives avec *da* introduisant le complément d'agent est plutôt restreint et semble limité aux locutions liées aux maladies :

*ur voéz skoeit d'er hlinùed e dostas dehou*⁵¹⁴
(une femme frappée d'une maladie qui l'approchait)

*Be oè ér houvand ur léannéz skoeit d'un droug eahus*⁵¹⁵
(Il y avait dans un couvent une sœur frappée par un mal affreux)

*en dud débret d'er valitouch, goalauzet d'er lovroni*⁵¹⁶
(les gens dévorés par le cancer, malmenés par la lèpre)

er ré e vreiné ou manpreu, er ré débret d'er valitouch
(XV/p III)
(ceux dont les membres pourrissent, ceux dévorés par la lèpre)

L'action de la maladie peut cependant aussi impliquer la préposition *get*, comme dans cet exemple :

ur galon treboulet e zou hanval doh un dén losket get en derhian
(XI/pV)
(un cœur troublé est semblable à un homme brûlé par la fièvre)

513 Pour pallier au manque d'exemples dans les traductions à *l'Introduction à la vie dévote* nous avons utilisé d'autres œuvres des mêmes auteurs

514 Sévéno Sylvestre, *Buhé ha Burhudeu er sent*, Ch. Normand, Hennebont, 1912, Sant Tomas

515 Sévéno, idem, 1912, Santéz Hiasint Mariskot

516 Sévéno Sylvestre, *En Hosti Santél*, M Le Fur, Guéned, 1921, Er Salvidigeh dré en Hosti Santél

La préposition *da* semble être la construction usuelle avec le verbe *skoein* «frapper», nous n'avons trouvé qu'un exemple où ce verbe est utilisé avec *get* :

*O marù eahus ha didruhé ! en ol e zou skoeit **genoh** abret pé devéhat.*

(XIII/I)

(Oh mort affreuse et impitoyable ! tous sont frappés par vous tôt ou tard)

Remarquons une différence notable avec les autres exemples du type « skoeit+de », l'action n'est pas ici réalisée.

L'emploi de la construction passive chez Sévéno peut difficilement correspondre avec une notion d'implication préméditée de l'agent étant donné qu'il s'agit dans tous les cas de maladies ou maux n'ayant évidemment pas de volonté propre. De plus cet auteur utilisera *debrein+de* + (nom de maladie) ou *debrein+get*+ (nom d'animal) :

*er ré débret **d'er** valitouch*

(malitouch = instrument)

*un oén bihan débret **get** ur penmoh*

(penmoh= agent)

Marion :

Les constructions passives en *da* sont encore moins courantes chez Marion que chez Sévéno :

*é huélet un oén bihan daibret **d'un** hoh*

(XIII.pII)

(voyant un petit agneau mangé par un cochon)

*Collet-é **d'eign** ol me amzér*

(XIII/pI)

(J'ai perdu tout mon temps)

*Scontét-on **deoh***⁵¹⁷

(Je suis effrayé par vous)

*Neoah é hès marhuét **teoh** deu-bautr hac ur vèrh*⁵¹⁸

(Cependant deux garçons et une fille ont été tués par vous)

*Ar re em laosk da vout rañjennet **dezhe** a gar o rañjennou*⁵¹⁹ IV

(ceux qui se laissent être enchaînés par eux aiment leurs chaînes)

Chez d'autres auteurs

Pour mieux saisir la valeur de la préposition *da* dans des phrases à la voix passive nous avons étudié les œuvres d'auteurs où elle apparaît plus souvent :

Kamdro en Ankeu de Loeiz Herrieu.

Ankén en Nibelunged de Héneu Jean-Marie⁵²⁰

Nous remarquons d'abord que comme chez Marion et Sévéno des compléments d'agents abstraits ou n'ayant pas de volonté propre sont couramment utilisés dans ce type de construction, ce qui rend difficile une implication plus forte ou préméditée de l'agent :

*Luskein e hra bout é spered goasket **de** brederieu bras*

(Il semble que son esprit est oppressé par de grands soucis)

*Eveet goaèd più benak e zo goalaozet **d'er** séhed*

(Vous boirez le sang de celui qui sera malmené par la soif)

517 Marion J. 1790 p. 389

518 Marion J., idem, 1790, p. 189

519 Marion J., *Voyage misterius de Inis er vertu*. J.-M. Galles Guénèd. vers 1760, K. IV

520 Héneu, J.-M., & Herrieu, *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. En Oriant: Dihunamb.L. 1939

*goasket **de** gement a hlahar.*
(oppressé par tant de chagrin)

En revanche nous remarquons quelques phrases passives « jumelles » l'une avec *de* et l'autre construite avec *get*, les premières étant le plus souvent au passé/présent de l'indicatif et indiquant donc une action effectuée, et les secondes pouvant en outre exprimer un doute, une action hypothétique.

Héneu :

*goasket é me halon **d'**hou konzeu* (présent de l'indicatif)
→ action effectuée
(mon cœur est oppressé par leurs paroles)

*Devéhatoh marsé é vo goasket hou kalon **get** ké me lahedigeh* (futur de l'indicatif)
→ doute (marsé = peut être) + futur (é vo)
(Plus tard peut-être votre cœur sera oppressé par le chagrin de mon meurtre)

Hérrieu :

*Embér éh omb guélet **d'**en eneberion*
→ action réalisée
(Aussitôt nous sommes vus par l'ennemi)

*->ardran un dukennig e barra dohein a vout guélet **get** er Germaned.*
→ Action non réalisée
(derrière une petite colline qui m'empêche d'être vu par les Allemands)

De plus nous n'avons trouvé que des exemples de passif en *da* à l'affirmatif, ce qui peut appuyer une notion d'action réalisable ou réalisée.

Contre-Exemples :

Nous avons en revanche trouvé deux phrases pouvant être interprétées comme des contre-

exemples. Cependant, nous pensons qu'ils peuvent tout de même correspondre à la notion d'action réalisable/réalisée :

Chez Héneu :

*Elsé é vo feahet **d'omb** Brunehild ne vern penaos é troei en doéré*⁵²¹

(Ainsi sera vaincu [par nous] Brunehild, peu importe comment évoluera la situation)

Malgré l'usage du futur, l'auteur insiste fortement sur une situation inexorable. Le caractère inexorable de l'action peut expliquer le second probable contre-exemple que nous avons trouvé dans l'œuvre de Pierre Le Goff⁵²² :

*« Pe vehen mé dantet **d'ur** hi klan, e laré ean, nen dehen ket de gavouit Pasteur ».*

(Même si j'étais mordu par un chien malade, je n'irais pas chercher le Pasteur)

Les constructions passives en *da* présentes dans notre corpus semblent donc avoir une valeur sémantique correspondant à ce que mentionne la grammaire de Le Goff et Guillevic, c'est à dire une construction insistant sur une action réalisée « un état, un fait accompli », à cela nous pensons pouvoir rajouter la notion d'action sûre, inexorable au vu des « contre-exemples » trouvés.

Prépositions et champs sémantiques

Au terme de cette étude nous pensons pouvoir préciser les nuances sémantiques que proposent les différentes prépositions utilisées dans les constructions passives dans le breton du sud-est.

Dre n'implique l'agent que de manière indirecte, souvent utilisé avec des compléments d'agents abstraits.

Da insiste sur le résultat d'une action, réalisation et faisabilité.

521 Héneu J-M, 1939

522 Le Goff, P., & Belz, J. *Œuvres*, Institut culturel de Bretagne. Rennes 1986.

Get a la valeur sémantique la plus large et englobe aussi la valeur des prépositions vues plus haut.

| Prépositions | Implication de l'agent | Réalisation |
|--------------|------------------------|-------------|
| Get | +/- | +/- |
| Da | | + |
| Dre | - | +/- |

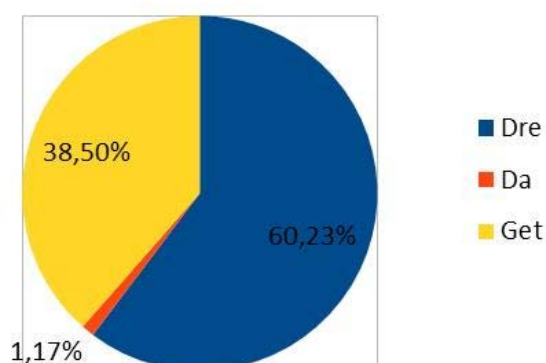
(Tableau 20: Tableau récapitulatif de la valeur des différentes préposition dans le passif vannetais)

Ces nuances n'existant pas en français, leur emploi par les traducteurs entraîne un léger écart vis-à-vis du T1, il s'agit d'une explication.

Variabilité diachronique

Nous avons aussi remarqué une importante variabilité dans l'usage de ces différentes prépositions à la voix passive entre nos deux auteurs vannetais ainsi que chez les auteurs postérieurs étudiés.

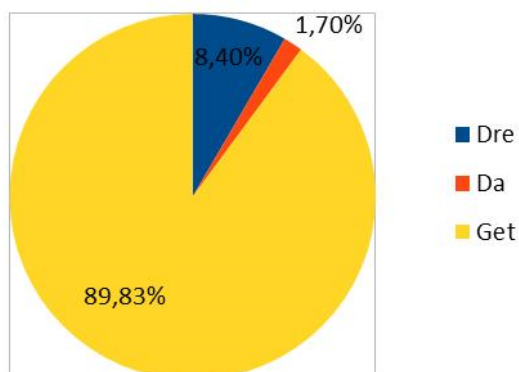
Marion : (*en or ag er vuhé devot*, < 1838) :



(Fig.30: les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Marion)

→ Nous trouvons une utilisation importante des constructions en *dre*. En revanche, la préposition *da* n'est présente que dans quelques exemples.

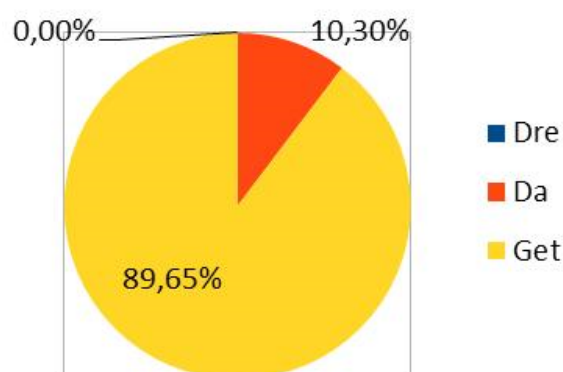
Sévénno : (*En nor ag er vuhé devot*, 1917) :



(Fig.31: les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Sévénno)

→ Nous remarquons une diminution drastique du nombre de construction en *dre* au profit des constructions en «get », les constructions en *da*, en revanche, restent marginales.

Hérieu : (*Kamdro en Ankeu*, 1914-1918) :

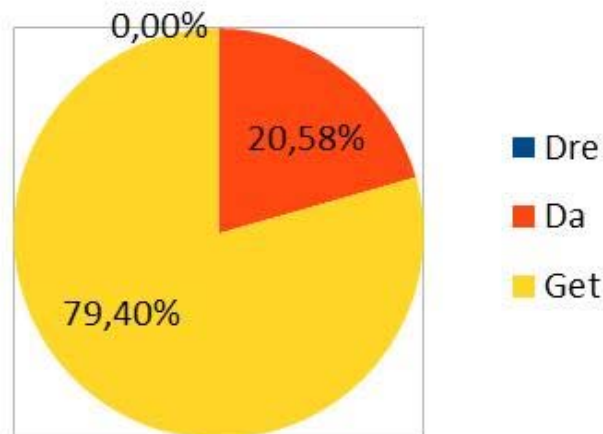


(Fig.32 : les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Hérieu)

→ L'usage de *get* se retrouve dans des proportions équivalentes à celle que nous trouvons chez Sévénno. Les formes en *da* apparaissent plus nombreuses, en revanche les constructions en *dre* ne sont plus utilisées.

Héneu (*Ankén en Nibelunged*, <1929) :

(Fig.33 : Les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Héneu)



→ Les constructions en *get* apparaissent en proportions légèrement moindres, comme chez Hérieu les constructions en *dre* sont abandonnées, tout cela au profit manifestement des constructions en *da*.

Nous pensons pouvoir expliquer ces divergences par plusieurs phénomènes :

1) La publication de la grammaire de Guillevic et Le Goff eut un poids déterminant sur l'usage écrit du breton vannetais : leur mise en garde face à l'emploi du passif en « *dre* » rajouté au fait que nous sommes à une époque d'affirmation linguistique où les auteurs vannetais tentent de traduire et écrire sans employer certains gallicismes, vus comme abusifs, aura pour résultat la quasi-disparition de ce genre de passif.

2) L'utilisation de *dré*, rare mais bien réelle, dans les passifs de Sévéno n'est pas le fruit d'une possible influence du texte de Marion (nous avons vu que Sévéno travaillait avec celui-ci) puisque nous le retrouvons dans d'autres œuvres de son corpus.⁵²³

3) Importance croissante du passif en *da* à l'écrit⁵²⁴. Ce phénomène s'explique soit par une sous-utilisation de celui-ci dans les textes les plus anciens, soit par un accroissement de son champ linguistique (profitant peut-être de la marginalisation des passifs en *dré*).

⁵²³ « diskoein é oé bet sekouret dalhmat dré en nerh a hrès Doué. » / « En eil chapel saüet dré en eutru Viannei »... dans : *Buhé en Eutru Viannei*

⁵²⁴ Mais reste toujours minoritaire contrairement à ce qu'indique le site internet arbre: « *Presque tous les compléments d'agent des passifs dans le vannetais de Herrieu (1974) sont introduits par da* ».

Conclusion

La langue bretonne favorisant particulièrement les formes passives, les traducteurs sont contraints d'adapter les structures du texte source, même si beaucoup des formes à la voix passive trouvées dans les traductions sont des rajouts. Contrairement à ce que nous aurions pu attendre, le fait de traduire à partir du français n'a pas entraîné une importante sous-utilisation des constructions à la voix passive chez les auteurs. L'origine de ce léger sous-emploi peut être le passage à l'écrit ou l'influence du texte source.

Nous avons aussi précisé la valeur sémantique des différents types de constructions passives employées chez les auteurs vannetais et remarqué des divergences et évolutions d'utilisation dans le temps dues notamment, il nous semble, à l'importance qu'a eue la grammaire de Guillevic et Le Goff sur l'usage de la langue écrite et allant de pair avec une nouvelle vision des bretonnants lettrés sur leur langue.

Le conditionnel

Il existe en breton plusieurs conditionnels, le conditionnel I est réalisable et concerne généralement le présent et le futur. En revanche le conditionnel II est irréalisable et concerne généralement des situations passées, d'où leur *irréalisabilité*.

Utilisations

Le Bris

La traduction de Le Bris présente bien les deux sortes de conditionnel breton :

Conditionnel I

Chez le Bris le conditionnel I est marqué par une terminaison en *-ffe* :

*da guentan ar re barfet abalamour ma o deffe ur fazi bras o chom hep tostaat ouz ar sourcen a berfection*⁵²⁵

(premièrement les parfaits puisqu'ils auraient une grande faute de ne pas s'approcher de la source de perfection)

*evidon-me ne garren quet so-quen ober ar gouiziec er pezh a ouffen*⁵²⁶

(pour moi je n'aimais pas même faire savoir ce que je savais)

Conditionnel II

Le conditionnel irréel est, lui, marqué par une terminaison en *-se* qui est une forme archaïque ayant évolué en *-je* dans les parlers du nord-ouest⁵²⁷.

525 XXI/II

526 V/III

527 Le Roux P. 1924, Carte 92

*mar g'ousoc'h scrifa*⁵²⁸

(si vous saviez écrire)

Ce temps apparaît en revanche beaucoup plus rarement.

Marion

Chez les auteurs vannetais, l'utilisation du conditionnel diffère quelque peu de celui de Le Bris et dans leurs traductions nous trouvons trois types de conditionnel :

Conditionnel I

Le conditionnel I est marqué dans les parlers du sud-est par une terminaison en *-he*.

*ne houyan quet hag ean e **vehé** forh juste desirein en devout dré voyandeu juste er pèh e
apparténe dré justice d'un aral*⁵²⁹

(je ne sais pas s'il serait bien juste de désirer avoir par des moyens justes ce qui appartient
par justice à un autre)

*ma **choégehemb** hur Roué*⁵³⁰

(si nous choisissons notre Roi)

L'irréel avec le conditionnel I

Certains verbes au conditionnel I combiné au participe passé *bet* permettent aussi de rendre l'irréel :

*maes pe **vehé bet** un dén d'em gouste en devehé laret d'eign quement-aral*⁵³¹

(mais si quelqu'un avait dit cela à mon propos)

528 XV/V
529 XIV/III
530 XI/III
531 XIX/II

*hac en **hou pehai** bet poén doh ou dessàu⁵³²*

(et vous auriez eu du mal à les élever)

Seul les verbes *bout* (être) et *en devout* (avoir) semblent concernés.

Conditionnel II

L'usage du conditionnel II ne se retrouve que dans certains verbes, son utilisation est cependant plus large chez Marion qu'elle ne l'est dans les parlers du sud-est aujourd'hui où il est généralement restreint au verbe *karet* «aimer». Le verbe *karout* n'apparaît pas au conditionnel II dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*, mais apparaît dans le *Magasin Spirituel*.

*ha ean e **garezai** boud én é léh⁵³³*

(et il aimerait être à sa place)

Le verbe *en devout* peut aussi être conjugué au conditionnel :

*eit m'**hou pezé** vennet gobér d'eign er groece-zé ?⁵³⁴*

(pour que vous vouliez me faire cette grace)

*hac e vanquai a secour paud a beurerion-aral , en **devezai** eèllét assisteïn⁵³⁵*

(et il manquait de secourir bien d'autres pauvres, qu'il aurait pu assister)

Avec le verbe *bout* «être» le conditionnel II est généralement suivi du participe passé **bet** :

*coutant **vezai bet** , pe **vezai bet** reit dehou⁵³⁶*

(il aurait été d'accord si on lui avait donné)

532 Marion J. 1790 p.89

533 Marion J. 1790 p. 51

534 XI/I

535 Marion J. 1790 p.54

536 Idem p.51

Le rajout de ce participe passé permet de créer un focus, une emphase, sur la situation passée de l'action.

Graphiquement, cette conjugaison est très semblable à celle du passé d'habitude chez d'autres auteurs vannetais.

Il est remarquable que le conditionnel II est bien plus présent dans le *Magasin Spirituel* et l'*Histoër ag en eu Testamand*, cela s'explique par l'influence moins grande du texte source sur Marion en ce qui concerne ces deux œuvres, étant donné que le conditionnel irréel n'existe pas en langue française.

Sévénô

L'usage qu'a Sévénô du conditionnel est très proche de celui de Marion, nous trouvons ainsi le même conditionnel I en *-he* :

Conditionnel I

Formes en *-h*

*ne hrehen ket kaz a gement-sé, kenavé ma larér é ma mé*⁵³⁷
(je ne ferais pas cas de cela, sauf si on dit que c'est moi)

*Eit-onn mé ne garehen ket diskoein abilted a zivout er péh e houian*⁵³⁸
(pour moi je n'aimerais pas montrer de l'abileté au sujet de ce que je sais)

L'irréel avec le conditionnel I

Comme chez Marion le verbe être au conditionnel I combiné au participe passé « bet »

537 III/III
538 V/III

permet d'exprimer l'irréalisable, le potentiel dans le passé :

*elsen eùé Doué ne **vehé bet** jamés hanaùet mat genemb ér vuhé-men⁵³⁹*
(ainsi aussi Dieu ne aurait jamais été bien connu de nous dans cette vie)

*sellet e hré hé mam èl pe **vehé bet** er Huerhiéz⁵⁴⁰*
(ma mère regardait comme si c'était la Vierge)

Même chose pour le verbe «en devout» :

*pen **devehè** bet er marù hou skoeit én amzér-sé.⁵⁴¹*
(si la mort avait frappé en ce temps)

*en **devehè** bet hi feahet⁵⁴²*
(elles l'auraient vaincue)

Le corpus de Séveno ne présente que des cas à la troisième personne pour ce type de construction.

L'irréel avec le conditionnel II

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de ce type dans la traduction de Séveno :

*Be oè é Alexandri un dén iouank hanùet Euloj hag e garzé gobér un dra benak kaer aveit
plijein de Zoué⁵⁴³*
(Il y avait à Alexandrie un jeune homme appelé Euloge qui aurait aimé faire quelque chose de
beau pour plaire à Dieu)

Dans les parlers du sud-est le conditionnel est complètement tombé hors d'usage mis à part dans une forme figée : à la troisième personne du singulier du verbe *karet* «aimer».

539 I/II

540 XXXIV/III

541 II/V

542 IV/IV

543 I/III

Cette conjugaison figée se retrouve aussi dans les autres œuvres de Sévéno :

*mar **karzé** en Eutru Doué donet d'er sekour é Tolbiak*⁵⁴⁴
(si le Seigneur voulait venir le secourir à Tolbiac)

*Inou é vezé èl en distéran rah hag é **karzé** bout ankoéheit agren.*⁵⁴⁵
(Là-bas il était comme le moindre qui aurait voulu être complètement oublié)

En revanche l'utilisation du conditionnel II pour d'autres verbes comme *en devout* semble perdue à l'époque de Sévéno.

Divergences et évolutions

L'étude des différents conditionnels dans notre corpus met en évidence des ressemblances mais aussi des divergences quant à leur utilisation, elles peuvent être d'origine dialectale ou bien elles sont le fruit de l'évolution de la langue bretonne au cours de ces trois siècles qui nous concernent ici.

Perte du conditionnel II

D'un point de vue diachronique le conditionnel II apparaît de moins en moins, dans le texte de Le Bris il est utilisé pour différents verbes, outre « être » et « avoir », chez Marion le conditionnel irréel n'est plus utilisé que dans ces deux derniers cas auxquels nous pouvons rajouter le verbe *karet* « aimer ». Dans le corpus de cet auteur nous trouvons ainsi encore le verbe « être » ou « avoir » au conditionnel II même dans ses traductions les plus récentes, comme dans les exemples qui suivent :

Le verbe *bout* au conditionnel II est encore assez courant et se trouve conjugué à l'irréel à toutes les personnes :

544 Sévéno S. 1908, Kent len

545 Sylvestre S. 1905, Eihvet Dé, Pearvet dé arnuigent

*en dès ordrenét ma **vezai** bet toullét tead er vlasfæmerion guet un houarn-ru⁵⁴⁶
(a ordonné que soit trouée la langue des blasphémateurs au fer rouge)*

*pé ahoël ou laquad ér stad ma hoënt , hac a béhani ne **vezènt** quet couéhét , p'ou devai bet de
rein d'ou Eutru⁵⁴⁷
(ou au moins les mettre dans l'état où ils étaient, et dans lequel ils n'étaient pas tombés, s'ils
n'avaient pas à donner à leur Seigneur)*

Ces formes ne doivent pas être confondues avec le passé d'habitude *veze* que nous retrouvons parfois aussi chez d'autres auteurs vannetais :

Buléon :

*éañ e interrè er ré varù e **vezè** liès dilézet ar er blasen⁵⁴⁸
(il enterrait les morts qui étaient souvent laissés sur la place)*

C'est aussi le système qu'utilise Sévéno :

*Arlerh er pred é **vezè** laret er beden de noz⁵⁴⁹
(Après le repas on disait souvent la prière du soir))*

Le temps utilisé par Marion est cependant clairement un conditionnel irréel, le contexte le met aussi en évidence et dans certaines phrases il ne peut être confondu avec le passé d'habitude du verbe «être» :

*Marhuét **vezèn bet** ar en tache⁵⁵⁰
(je serais mort sur le coup)*

→ Or le narrateur est vivant il s'agit bien là d'une possibilité irréelle.

Chez cet auteur le passé d'habitude est rendu par le présent d'habitude suivi du participe passé

546 Marion J. 1790 p.108

547 Idem p.113

548 Buléon J. Histoér Santél 112109

549 En Eutru Viannel/pennad II

550 Idem p.113

bet.

Il en va de même pour le verbe « en devout » :

*Ean e vènnai m'em bezai avertissét me mæstrès ag er pèh e rai hé matéh*⁵⁵¹

(Il (aurait) voulu que j'avertisse ma femme de ce que faisait la servante)

*ha pihue on-mé, eit m'hou pezé vennet gobér d'eign er groece-zé ?*⁵⁵²

(et qui suis-je, si vous aviez voulu me faire cette grâce)

*mar hou pezai larét é hoai devad ur Bonn-seur é heoh d'er scol*⁵⁵³

(si vous aviez dit que c'est vers une Bonne-sœur que vous allez à l'école)

Nous n'avons cependant rencontré aucun autre verbe que ces trois derniers dans le corpus de Marion, ce qui pourrait mettre en évidence le fait que le conditionnel II périlait déjà au XVII^{ème} siècle, au moins dans certains parlers du haut-vannetais d'où était Marion.

Qu'en est-il des auteurs plus anciens que Sévéno mais postérieurs à Marion ? Nous n'avons pas trouvé de trace du conditionnel II chez Buléon ni chez Le Goff, en revanche nous en trouvons de façon éparse chez d'autres auteurs comme Oliero :

Oliero :

*ha memb de varnein en dud ou devezé kavet kablus ag ur pehed benak énep d'ou Lézen.*⁵⁵⁴

(et même de juger les gens qu'ils aurait trouvés coupable de certains péchés contre leur Loi)

En ce qui concerne les écrivains vannetais contemporains de Sévéno, ceux qui utilisent le conditionnel II sont rares.

On assiste cependant plus tard à un timide retour de cette conjugaison, qui apparaît même dans d'autres verbes que *karet*, *en devout* ou *bout* :

Héneu :

551 Marion J. 1790 p.167

552 IX/I

553 Idem p.362

554 Oliéro, 1913

*en ur gir en hani e **chomzè** de neijal en amzér hiran*⁵⁵⁵
(en un mot celui qui resterait voler le plus longtemps)

Les exemples restent rares et ce retour est le fait de quelques lettrés.

La disparition du conditionnel II dans les parlers vannetais

A partir de ces observations, nous pouvons proposer une chronologie des évolutions du conditionnel irréel dans la littérature en standard de Vannes :

- 1) XVIII^{ème} = encore utilisé par Marion pour les verbes *bout*, *en devout* et *karout*. D'usage assez fréquent, ce temps n'apparaît cependant plus avec d'autres verbes réguliers, il était donc déjà en perte de vitesse à l'époque. Il est en outre possible que l'usage du conditionnel II par Marion soit déjà à l'époque un archaïsme.
- 2) XIX^{ème} = La disparition du conditionnel II est presque totale même si nous le rencontrons encore de manière éparse. Cette disparition peut avoir diverses causes comme la concurrence de la construction du conditionnel I+ *bet = vehe bet*, en ce qui concerne le verbe *bout*. Il existe aussi dans certains parlers un risque de confusion avec l'imparfait d'habitude.
- 3) Début du XX^{ème} = Nouveau siècle et nouvelle manière de voir la langue bretonne, le conditionnel II réapparaît chez certains auteurs de la génération *Dihunamb* qui l'utilise parfois dans leurs œuvres littéraires. Ailleurs ce temps n'est plus guère utilisé qu'avec le verbe *karet* «aimer» à la troisième personne du singulier.

Traduction

La langue française ne possédant pas plusieurs conditionnels ayant chacun leur propre valeur sémantique comme en langue bretonne, les trois traducteurs prennent ici encore le risque de s'écarter du texte source lorsqu'ils emploient le conditionnel irréel, comme dans les

555 Héneu J-M, 1939, IX.

exemples ci-dessous :

T1 :

Chacun court au médecin, pour nous chacun faire guérir

(I/IV)

Le Bris :

*neuse e **cafse** ur fîfil⁵⁵⁶ hac ur sourci bras varnezo da glask remed ouz an humor-ze*

→ Ici Le Bris a adapté assez largement la phrase du texte source en la reformulant lui permettant d'utiliser le conditionnel II, c'est ici l'irréalisable qui est exprimé car l'action se situe dans le passé.

T1 :

*il publia tout haut qu'il **régneroit** après sa mort (+)*

(XIII/IV)

Marion :

*ean e vrudas dirac en ol é **vehé bet** Roué én é léh arlerh é varhue*

→ Évoquant l'irréel, la forme en conditionnel I+ *bet* est aussi créatrice de décalage dans la langue cible.

T1 :

elle travailloit pour Notre- Seigneur , comme sainte Marthe; que sa mere tenoit la place de

Notre-Dame (+)

(XXXV/III)

Sévénio :

*sellet e hré hé mam èl pe **vehé bet** er Huerhiéz*

(XXXIV/III)

→ Sa mère n'étant pas la Vierge, c'est l'irréel formé de *bout* au conditionnel et du participe

556 Fîfil= Bougeotte, Favereau F. 1992

passé *bet* qui est ici utilisé par Sévéno.

Influence du T1 sur la langue du texte cible

La forme *conditionnel I+ bet* pouvant s'apparenter aux constructions présentes dans la langue française du type « si j'eusse été », qui a aussi une valeur de conditionnel passé et est construite avec le participe passé « été ». Nous remarquons dans la traduction de Marion ce qui pourrait être une sous-utilisation du conditionnel II, le conditionnel passé étant plus souvent rendu par un *conditionnel I+ bet*. Usage qui se généralisera plus tard dans le breton du sud-est.

Vie dévote :

| | |
|----------|-------|
| vezè | X |
| vehè bet | 100 % |

→ Nous n'avons trouvé aucun exemple trouvé du conditionnel II avec le verbe être dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Er Magasin Spirituel :

| | |
|-----------|---------|
| vezai | 80,23 % |
| vehai bet | 19,76 % |

→ La proportion est ici très différente du tableau précédent, la forme « *vezai* » est de loin la plus présente dans ce texte.

Histoér en eu Testamand :

| | |
|-----------|---------|
| vezai | 97,08 % |
| vehai bet | 2,9 % |

→ Les résultats dans l'*Histoér en eu Testamand* sont encore plus marqués.

Ces données mettent en évidence deux tendances nettement différentes pour un seul et même auteur. Cela pourrait être un indice de l'influence plus prégnante du texte source en langue française sur sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*. Même si les deux autres œuvres sont aussi des traductions de textes dont la langue originale est le français, elles sont néanmoins des traductions plus libres que celle de *L'introduction à la vie dévote* et les adaptations de la part de Marion y sont bien plus nombreuses, ce qui lui permet d'employer une langue moins influencée par le texte source.

Temps d'habitude

Introduction

Il existe en breton un temps d'habitude qui concerne (généralement⁵⁵⁷) seulement les verbes «être» et «avoir» même si localement d'autres verbes peuvent aussi être touchés.

Le Bris

Chez Le Bris ce temps ne concerne aussi que *beza* «être» et *kaout* «avoir», nous le retrouvons à la fois à l'imparfait et au présent mais il n'y a dans cette traduction aucune présence du futur.

Beza

Imparfait:

*ar merc'het pere a veze d'e faltasi*⁵⁵⁸
(les filles qui étaient à son goût)

*Hac ac'houdevez pa veze attaquet gant ar bed*⁵⁵⁹
(Et depuis quand il était attaqué par le monde)

Présent :

*ha pa vez anflammet bras enni e galver devotion*⁵⁶⁰
(et quand elle était embrasée on appelait la dévotion)

557 Le Besco P. 2005. À propos des formes de type *vizen*, *vizez*,...«Ce temps est historiquement un irréel et c'est pour cela que je l'appelle ainsi. Dans le dialecte de Belle-Ile sa fonction est celle d'un imparfait d'habitude. » p.72

558 I/I

559 XII/II

560 I/I

*Ouzpen pa **vezit** e respos hac hep sujet ebet d'en em goleri*⁵⁶¹
(En plus quand vous êtes en repos et sans raison de colère)

Futur :

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

Kaout

Imparfait :

Nous ne trouvons qu'un seul exemple de *kaout* à l'imparfait d'habitude dans la traduction de
Le Bris :

*en em lequea ordinal da servicha ar re pere **o deveze** an horripla clènvejou*⁵⁶²
(il se mettait ordinairement au service de ceux qui avaient les pires maladies)

Présent :

*cousgoude ne vezomp jamaes trec'het nemet pa **hor bez** collet pe ar vuez, pe ar gouraich.*⁵⁶³
(cependant nous ne sommes vaincus que quand nous avons perdu la vie, ou le courage)

*maes ar chass **o devez** ar brusun diouz taol o maestr da zibri*⁵⁶⁴
(mais les chiens ont à manger les miettes de la table de leur maîtres)

Futur :

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

561 VIII/III

562 XV/III

563 V/I

564 IX/II

Les auteurs vannetais n'ont en revanche pas une utilisation aussi pleine de ces formes verbales :

Marion

Dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion le temps d'habitude ne se trouve qu'au présent, la recherche d'autres mentions dans le corpus de l'auteur permet de relever aussi un usage de ce temps au passé.

Bout

Passé

Marion rend l'imparfait du verbe *bout* en utilisant le présent d'habitude et le participe passé *bet*.

*rac ma vai bet profanét*⁵⁶⁵
(car s'il avait été profané)

Présent :

*obliget-oh d'hé soignein a pe vé tourmantet*⁵⁶⁶
(vous êtes obligés de la soigner quand elle est tourmentée)

*A pe vér hum gavet ér stad de béllat doh er bligeadur*⁵⁶⁷
(Quand on se trouve de l'état de s'éloigner des plaisirs)

Futur

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

⁵⁶⁵ Marion J. 1790, p.271

⁵⁶⁶ V/V

⁵⁶⁷ VI/IV

En devout

Imparfait

Aucun exemple de ce verbe ne se trouve dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*, les exemples trouvés ci-dessous sont tirés d'autres traductions de l'auteur :

p'em bezai conzét ag el lin-hont d'er Person⁵⁶⁸

(si j'avais parlé de ce lin là au prêtre)

dré ur stèd a hræceu puissant péré en devai er honduiét èl dré en dourn⁵⁶⁹

(par une puissante suite de grâces qui l'avaient conduite comme par la main)

L'imparfait peut aussi être rendu avec le présent auquel est rajouté le pronom personnel « bet »:

*hac e expliq demb en hunéeu hur bai bet*⁵⁷⁰

(et nous explique les rêves que nous aurions eus)

Présent

eid a p'em bai chagrin⁵⁷¹

(comme si j'avais eu du chagrin)

guet confiance en en dai tennét bénédiction Doué ar é soudardèt⁵⁷²

(avec confiance il a attiré la bénédiction de Dieu sur les soldats)

Futur

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

568 Marion J. 1790 p.40

569 Idem p.40

570 Idem p.124

571 Idem p.59

572 Marion J. Non daté p.121

Sévéno

Bout

Imparfait

*En dé ma **vezè** groeit gouil Badéent Hun Salver⁵⁷³*

(Le jour où était fêté le baptême de notre Sauveur)

*Chetu perak é **vezè** mélet éleih sant Antoén ha sant Romuald⁵⁷⁴*

(Voilà pourquoi Saint Antoine et Saint Romuald étaient tant adulés)

Nous n'avons pas trouvé d'exemples à d'autres personnes dans la traduction de Sévéno.

Présent

*A pe **vè** golhet er mein présius get mél⁵⁷⁵*

(Quand les pierres précieuses sont lavées avec du miel)

*hemb ne **vemb** é chonjal⁵⁷⁶*

(sans que nous pensions)

Remarquons que deux graphies existent pour la troisième personne du singulier **vè** comme dans l'exemple ci-dessus mais aussi **vé**:

*Penaus é **vé** groeit er govézion jeneral⁵⁷⁷*

(Comment est faite la confession générale)

Cette double graphie se trouve aussi chez d'autres auteurs vannetais comme nous le verrons.

573 I,V

574 XXIV/III

575 III, I

576 VIII/III

577 XIX/I

Futur

Pas d'exemples.

En devout

Le verbe *en devout* n'apparaît jamais au temps d'habitude dans le corpus de Sévéno.

Si nous considérons ces données d'un point de vue synchronique nous remarquons une réduction de l'emploi de ces formes d'habitude.

Perte des formes d'habitude

En comparant notre corpus avec celui d'autres auteurs vannetais nous pourrions préciser les évolutions quant à l'utilisation des temps d'habitude.

En devout

Buléon :

*Petra e hra er bugul mad, a p'en **devé** kollet un davaden ?⁵⁷⁸*

(Que fait un bon pâtre, quand il a perdu un mouton ?)

Héneu :

*Afé ! peb unan **en devè** é droigeu d'obér⁵⁷⁹*

(Enfin ! Chacun a ses petites choses à faire)

Les autres auteurs postérieurs à Marion utilisent généralement un système proche de celui de Sévéno où seul le verbe « bout » apparaît à la forme d'habitude :

⁵⁷⁸ Histoér Santél, 165 39

⁵⁷⁹ Héneu J-M, 1939, Hama, en eutru person, o gé, lanli. lonla !

| | BOUT | | En devout | |
|------------|-------------|---------|------------------|---------|
| | Imparfait | Présent | Imparfait | Présent |
| Pourchasse | V | V | V | V |
| Marion | X | V | V | V |
| Oliereu | V | V | X | X |
| Buleon | V | V | V | X |
| Seveno | V | V | X | X |
| Herrieu | V | V | X | V |

(Tableau 27: Usages des formes d'habitudes chez différents auteurs utilisant le standard de Vannes)

Alors que le verbe *bout* a plutôt bien conservé ses formes d'habitude chez ces auteurs vannetais à l'exception notable de l'imparfait dans le parler de Marion chez qui la forme *vezè* indique le conditionnel irréel. Le verbe *en devout*, en revanche, répond à des usages assez différents en fonction des différents auteurs étudiés et ne connaît des formes d'habitude à la fois au présent et à l'imparfait que chez deux auteurs, le plus ancien étudié: Marion, et le plus récent : Héneu, ce qui peut sembler étonnant à première vue. Les formes d'habitude pour « en devout » chez les autres auteurs sont plus rares voir même inexistantes.

La paradigme complet (à l'exception du futur) des formes d'habitude chez Héneu répond en réalité à un désir de normalisation qu'a eu cet auteur sur la langue bretonne et correspond pas à une pratique locale.

Nous pouvons grâce à ces données esquisser ce qu'a pu être l'évolution de l'emploi des formes d'habitudes dans le standard de Vannes au cours des trois siècles qui nous intéressent ici.

XVIII^{ème} :

Les formes d'habitude au futur sont inexistantes. Les verbes *bout* et *en devout* peuvent tous deux recevoir des formes d'habitudes. Le verbe *bout* peut présenter dans certains parlers des formes très semblables à la fois pour le conditionnel irréel et l'imparfait d'habitude, cette concurrence se jouera manifestement au détriment du premier qui n'apparaît pas chez les

auteurs ultérieurs.

XIX^{ème} :

Le verbe *bout* est toujours largement utilisé au présent mais aussi à l'imparfait, alors que le verbe *en devout* n'est pas utilisé dans ses formes d'habitude par certains auteurs comme Sévéno ou Oliero. Cette évolution correspond aussi à l'évolution orale de la langue.

XX^{ème} :

Le standard écrit de Vannes connaît une phase de création abondante et de normalisation, la langue n'est plus vue comme un simple outil par ses auteurs mais comme un but en soi. C'est dans ce cadre que certains auteurs comme Héneu et Herrieu utilisent des tournures, des mots et des temps devenus rares dans la langue parlée.

Les graphies de la 3PS

Comme nous l'avons vu précédemment concernant Sévéno, il existe chez certains auteurs utilisant le standard de Vannes deux formes pour le verbe *bout* à la troisième personne du singulier *vé* et *vè*⁵⁸⁰.

Nous avons ici aussi ouvert le champ de comparaison à d'autres auteurs utilisant le standard de Vannes afin de mieux cerner les correspondances et/ou divergences dans l'emploi de ces deux formes entre ces différents auteurs.

580 *Que l'on trouve aussi écrit «vai» chez Marion.*

| | Vé | | Vè | |
|---------|----|---------|----|---------|
| Marion | X | 0 % | V | 100 % |
| Oliereu | V | 100 % | X | 0 % |
| Buleon | V | 23 % | V | 57 % |
| Seveno | V | 66,77 % | V | 33,22 % |
| Herrieu | V | 3,31 % | V | 96,68 % |
| Héneu | V | 9,67 % | V | 90,3 % |
| Bayon | V | 28,75 % | V | 71,25 % |

(Tableau 28 : Vé et Vè chez différents auteurs vannetais)

Les données présentées ci-dessus mettent en évidence le fait que l'utilisation de ces deux graphies pour la troisième personne du singulier diffère entre ces auteurs. Cependant malgré ces divergences, nous pouvons dégager plusieurs conclusions et remarques.

Premièrement nous constatons que ces deux formes ne présentent pas de différence sémantique ou grammaticale entre elles⁵⁸¹, nous les retrouvons dans les mêmes contextes :

Sévénno :

*kentéh ma vè keméret truhé doh-on*⁵⁸²

(aussitôt que l'on prend pitié de moi)

*Dirak en dud é karg é oé koart èl ma vé liésan en dud peur*⁵⁸³

(Il était couard devant les gens d'importance comme le sont souvent les pauvres)

Dans les deux exemples ci-dessus « vè » se retrouve après « ma ».

Sévénno :

*Mes ne vè ket disket en dra-zé*⁵⁸⁴

581 Contrairement à la distinction entre vez (présent d'habitude) et ve(subjonctif) en moyen-breton.

582 *Histoér Burhudus*, p 41

583 Sévénno S. 1908, Eihvét dé

(Mais on n'apprend pas cela)

Te lar té memb ne vé ket mui guélet nitra⁵⁸⁵

(Tu dis toi-même que l'on ne voit plus rien)

Ici les deux se retrouvent dans une construction négative.

Deuxièmement ce double usage a, en partie, une origine dialectale, dans certaines zones du sud-est le présent d'habitude du verbe être à la 3PS sera rendu *vé* et dans d'autres *vè*⁵⁸⁶.

L'utilisation des deux dans les mêmes textes résulte probablement d'une hésitation quant au standard à adopter du fait qu'il existe deux formes orales /ve/ et /vɛ/.

Plus curieusement, certains auteurs utilisent les deux formes conjointement dans certaines de leurs œuvres et une seule dans d'autres, le cas est particulièrement marquant chez Héneu :

Textes où seule la forme *vé* est utilisée :

Derdriù (1912)

Ribardenneu (1932)

Buhé Sant Kolmkel (1939)

Textes où les deux formes coexistent :

Guéladen Tondal (1932)

Bourrapted an tiegeh (1932)

Er Graal Santél (1935)

La même constatation peut être faite pour Herrieu où la forme *vé* est seule présente dans *Eit Farsal* (1900) contrairement à *Kamdro en Ankeu* (écrit durant la Première Guerre mondiale) qui présente à la fois *vé* et *vè*.

584 Kent len, *Histoér en Iliz*

585 Séveno S. 1908, Nauvet dé

586 Le Roux. P. 1924, carte 88

Ces derniers cas ne semblent pas obéir à une certaine logique chronologique. La tendance majoritaire, est chez les auteurs les plus récents, l'emploi de la forme *vè*. L'origine de cette différence serait donc dialectale.

Traduction

Le temps d'habitude n'existant pas en langue française son emploi peut être problématique dans nos traductions en langue bretonne.

Décalages

T1 :

si nous y sommes peu, il dira que nous ne disons pas tout

(I/IV)

Le Bris :

*ma na **vezomp** quet pell o cofes, e lavaro penaus n'en em accusomp quet aoualc'h*

T1 :

Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évité

Marion :

*A pe **vér** hum gavet ér stad de bêllat doh er blijeadur péhani e hélié en tantation*

T1 :

où elle pût se retirer en esprit parmi tous les soins pénibles dont ses parens l'accabloient

(XII/II)

Sévéno :

*é kreiz er labourieu e **vezè** reit dehi d'hobér*

Nous avons encore ici une source de légers décalages sémantiques.

Impersonnel et la non-personne

Introduction

Il existe en breton plusieurs systèmes permettant de rendre l'impersonnel et l'« apersonnel », à la fois dans les constructions, l'utilisation de substantifs ou encore par la conjugaison.

L'étude de *L'introduction à la vie dévote* met en évidence des divergences dans leur fréquence et utilisation entre les différents traducteurs étudiés, ce qui est dû à la fois de l'évolution de la langue et de faits dialectaux.

Pronoms impersonnels

Comme en français, il existe en breton des pronoms impersonnels, il en existe plusieurs formes différentes :

an den / un den (lit. « l'homme », « une personne ») à la manière du français « on » et d'autres langues de l'aire dite de « Charlemagne ».

Unan (lit. Un/une) qui peut être rapproché de l'anglais « one » par exemple.

La différence entre ces deux grammaticalisations ne se joue pas sur un plan sémantique mais dialectal et nous retrouvons les deux dans nos traductions :

Le Bris

Cet auteur utilise *un den* pour traduire le pronom impersonnel français « on » :

T1 :

on peut bien faire son salut sans tant de mystères

(I/IV)

*ober a ell **un den** se silvidiguez hep quemense a visteriou*

Cependant dans l'exemple ci-dessous l'emploi de *un den* ne traduit pas le texte source, créant ainsi une explicitation.

T1 :

Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évitée
(VI/IV)

*Pa en devez gallet **un den** miret ive ouz ar plijadur pehini a zeu varlerc'h an dentation*

T1 :

Quel bien d'être à jamais uni à son principe !
(XVI/I)

*O hennet eo ar mad da **un den**, beza da viquen unisset gant e Brinç !*

Marion

Les pronoms impersonnels sont rares dans les écrits de Marion, nous n'en avons trouvé aucun exemple dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* l'auteur préfère manifestement l'utilisation de la forme conjuguée en *-r* pour rendre l'impersonnel.

Une autre de ses œuvres, *Le Magasin Spirituel* en présente cependant un certain nombre et nous y trouvons à la fois le pronom *unan* :

***Unan** en dès larét teign en em bai bet dihue-voès⁵⁸⁷*
(On m'a dit que j'aurais eu deux femmes)

Et *un dén* :

*rac sèl mui en dès **un dén**, sèl mui e fal dehou en devout⁵⁸⁸*

⁵⁸⁷ Marion J. 1790 p. 124

(car plus on a, plus on veut en avoir)

La présence plus importante de ces pronoms dans le *Magasin Spirituel* peut s'expliquer par le fait que cette œuvre est une traduction beaucoup plus libre de Marion que ne l'est *L'introduction à la vie dévote*. De plus, ce texte présente plus de personnages en situation de dialogue, et généralement d'originaires de milieux populaires, permettant ainsi l'utilisation de registre de langue différent. Il est probable qu'aux yeux de Marion l'utilisation de ce genre de pronoms procède d'un registre plus populaire que la conjugaison en *-er*, d'où leur absence dans *L'introduction à la vie dévote*.

Sévénio

Cet auteur utilise le pronom *Unan* pour rendre l'impersonnel, il est à noter que cet auteur applique parfois une graphie différente et l'écrit avec une majuscule.

T1 :

C'est une maniere de soulagement pour un malade

(XIX/I)

vad e hra d'Unan klan

Comme pour Marion, les exemples trouvés chez cet auteur vannetais ne sont cependant pas très nombreux.

Étant donné que le texte de François de Sales utilise le pronom français « on » assez abondamment, l'influence du texte source ne peut être la cause de cet emploi rare des pronoms impersonnels en vannetais.

L'origine de l'absence ou de la rareté de ces pronoms impersonnels chez les auteurs vannetais peut avoir, en fait, une origine multiple, ainsi, le breton étant une langue *pro-drop*, la construction de phrase à l'impersonnel sans aucun pronom est possible. De plus, l'utilisation de la conjugaison de l'impersonnel en *-er* est bien attestée dans ces traductions. Enfin il est probable, comme nous l'avons proposé plus haut, qu'il faille prendre en compte les registres

588 Idem p. 143

de langues et qu'aux yeux des traducteurs vannetais l'utilisation de ces pronoms ne soit pas adaptée au registre élevé de l'introduction dévote.

La « non-personne »

La langue bretonne possède une forme en *-r* rendant la « non-personne » que nous retrouvons en vieux et moyen breton (*-ir*) ainsi que dans les autres langues celtiques (gallois : *-ir*), une désinence en « *-d* » existe aussi et renvoie dans les dialectes bretons modernes où elle est encore employée au conditionnel, imparfait et passé.⁵⁸⁹

Nous reprenons ici la terminologie utilisée par Steve Hewitt de « non-personne » ou de « conjugaison apersonnelle » indiquant un élément de temps mais ne renvoyant à aucun sujet.⁵⁹⁰

C'est aussi le cas du breton et ces formes se trouvent assez abondamment dans notre corpus, généralement au présent :

Le Bris

*Ar yec'het, pehini a zeu a-doug cam, a lavarar a vez assurroc'h eguet an hini a zeu en un taol*⁵⁹¹

(La santé, qui revient petit à petit, est plus assurée, dit-on, que celle qui revient d'un coup)

La graphie des auteurs vannetais est « *-ér* »

Marion

*A pe vér hum gavet ér stad de béllat*⁵⁹²

(Quand on se trouve dans la situation de s'éloigner)

Sévénno

*ne gavér na lojeris, na gulé*⁵⁹³

589 Lambert, P.Y 'Sur l'impersonnel en moyen-breton et dans une approche typologique des langues celtiques' PUR. 2010 p.177

590 Hewitt S. "The impersonal in Breton". Journal of Celtic Linguistics 7. 2005 p. 207

591 V/I

592 VI/IV

(on ne trouve ni logement, ni lit)

La traduction de Le Bris la présente à d'autres temps que le présent :

Imparfait :

*hac e clascont e naouspet faeçon a raet allasic dezo*⁵⁹⁴

(et ils font bien des tours pour qu'on les calinait[sic])

*na ne zesir quet e raet truez dezàn*⁵⁹⁵

(il ne désire pas non plus que l'on s'en apitoie)

La première partie de la phrase étant au présent nous aurions peut-être plutôt ici une trace du subjonctif.

Au futur de l'indicatif :

*nemet er graor gant ur speret a charite hac a gompassion,*⁵⁹⁶

(sauf si on le fera [sic] avec un esprit de charité et de compassion)

*hoguen abarz nemeur e teuor d'en em hardizzaat*⁵⁹⁷

(même d'ici peu on s'enhardissera)

| | Conjugaisons | | | |
|-------------|--------------|---------|-------|---------------|
| Impersonnel | Imparfait | Présent | Futur | Pronoms |
| Le Bris | V | V | V | Un den |
| Marion | X | V | X | Un dén / Unan |
| Seveno | X | V | X | Unan |

(Tableau 29 : Tableau synthétisant différents usages de l'impersonnel chez les traducteurs bretonnants)

593 XV/III

594 III/III

595 III/III

596 III/III

597 XVIII/III

Non-personne et traduction

Cette conjugaison de l'impersonnel peut être utilisée par nos trois traducteurs pour rendre les différents types d'impersonnels existant en français.

On → impersonnel

Le pronom français *on* est un pronom personnel désignant une ou des personnes indéfinies et c'est assez logiquement que les traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* rendent souvent ce pronom par la conjugaison de la non-personne:

T1 :

*mais d'espérer en Dieu quand **on** est destitué de cet appui*

(XXXVIII,III)

Le Bris :

maes esperout e Doue pa vezer privet eus ar support hac eus ar souten-ze

T1 :

*car il s'en trouve moins que l'**on** ne saurait dire*

(IV/I)

Sévénio :

rak nen dint ket ker stank èl ma kredér

Nous → Non-personne

Contrairement au breton, le pronom français « nous » peut servir de pronom impersonnel. Les auteurs bretonnants le rendent alors parfois par une phrase sans pronom où l'impersonnel est rendu par la conjugaison :

T1 :

le plus de bonnes œuvres que nous pouvons

(I,I)

Sévéno :

er vad e hellér gobér,

T1 :

*pourvû que nous soions bien attentifs à défendre le cœur, de l'inclination (*R)*

(XXII,I)

Sévéno :

adal ma vehér soursius de zihuen er galon doh er garanti eit er sort treu-sé

Il → Non-personne

Parfois le *il* français possède une valeur générique et ne se réfère pas à une personne définie

T1 :

*comme **il** arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue*

(XXXIX)

Le Bris

evel a erru pa vezer brases dija, peautramant pa vezer steril

(XXXVIII)

«Personne» → Non-personne

Parfois c'est le substantif français «personne» qui sert de pronom personnel même s'il n'y a pas grammaticalisation.

T1 :

*par une seule action de quelque vertu, bien et parfaitement exercée, **une personne** a atteint au comble des vertus*

(I/III)

Sévénno :

dré fin pratikein d'er guellan ur vertu hembkin, é hellér gouni en ol vertuieu aral,

(I,III)

Les cas ci-dessus ont pu créer des décalages sémantiques, car les différents pronoms et substantifs ayant une valeur d'impersonnel ci-dessus n'incluent pas tous l'auteur. Ainsi les pronoms *on* et *nous* peuvent inclure la première personne, ici le narrateur, dans leur valeur sémantique contrairement à *une personne* et *il*. En breton, la conjugaison de la non-personne en -r peut aussi prendre en compte cette première personne.

T1 :

*Saint Augustin dit excellemment bien que plusieurs **personnes** dans les commencemens de la devotion , 'font des choses qu'on blâmeroit (+)*

(II,III)

Sévénno :

*Sant Augustine lar get éleih a rézon penaus, é komans er vuhé dévot, é **vér** guhavé diréh revé lézen er guir dévosion*

Dans l'exemple ci-dessus Sévénno a créé un léger décalage en traduisant « personnes » par la conjugaison bretonne en -r. Dans le texte source le narrateur ne peut s'impliquer contrairement à la traduction de Sévénno où l'utilisation de *vér* implique potentiellement chacun et chacune.

X → non-personne

Enfin la marque de la non-personne peut ne rien traduire et être un rajout du traducteur ne correspondant pas à une personne du texte source.

T1 :

comme il arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue

(XXXIX)

Le Bris

evel a erru pa vezer brases dija, peautramant pa vezer steril

(XXXVIII)

T1 :

comme l'on doit comparer une société honnête en tous ses discours, à un essaim d'abeilles

(XXVII/III)

Marion :

*hag er hompagnoneaheu é péré ne gleuér nameit discourieu honeste, e elle bout comparaget
doh un taul gùirén*

Comme dans l'exemple de Marion, les « écarts » utilisant la conjugaison en -r les traducteurs bretonnants affectionnent particulièrement les explications marquant un verbe de perception :

e gleuér «on entend», e larer «on dit».

T1 :

Que sera-ce de les voir tous ? (+)

(XVI/I)

Sévéno :

petra vou enta a p'ou guélehér rah ar un dro !

Le passif

Il existe enfin une autre dernière manière de rendre l'impersonnel en langue bretonne en utilisant une forme passive impliquant le verbe être et un participe passé où aucun pronom

n'est indiqué. Ces structures sont des plus courantes dans nos traductions de *L'introduction à la vie dévote*.

T1 :

Dieu lui fasse paix, dira-t-on

(XIII/I)

Le Bris :

*Doue ra roi joa de ene , **a vezo** lavaret, ha chetu eno tout.*

L'utilisation de passif pour rendre l'impersonnel, consiste, dans nos trois traductions bretonnes, souvent dans des adaptations du texte source comme dans les exemples ci-dessous :

T1 :

Si quelques grands Serviteurs de Dieu ont fait semblant d'être fous

Marion

*gùelet-**zou bet** hilleih a serviterion bras de Zoué*

T1 :

sera-ce à l'impourvu ou avec avertissement ?

(XIII/I)

Sévénio :

*Én un taul pé goudé ma **vou bet degaset** er gemen d'oh ?*

Conclusion

L'impersonnel et la non-personne en langue bretonne comme en langue française peuvent être rendus de différentes manières et des divergences d'usages apparaissent entre les auteurs. En ce qui concerne la pratique de la traduction, l'impersonnel ne pose que peu de problèmes à les traducteurs, les seuls écarts créés sont minimes et ne concernent que de courts rajouts.

Introduction

Les infinitifs ayant comme suffixe *-aat* peuvent présenter différentes bases verbales. Ces infinitifs peuvent avoir un *-a* final comme marque de la base verbale, et apparaissent à la troisième personne du singulier au présent ou encore à l'impératif pour la seconde personne du singulier. La base verbale des verbes en *-aat* a parfois subi une normalisation, ce qui fait que, à la manière des autres verbes la marque de l'infinitif disparaît complètement.

Forme A (en *-a*) :

lakaat → *laka*

Forme B (normalisé) :

lakaat → *lak-*

Comme nous le verrons, ces deux formes se retrouvent dans notre corpus et parfois en concurrence.

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Le Bris

Ces formes ne sont pas en concurrence chez Le Bris et seule la forme primitive en *-a* se rencontre dans ses écrits :

*m'en em laca dindan hoc'h ansaign*⁵⁹⁸

(*s'il se met sous votre enseigne*)

598 XVII/I

*maes n'o **laca** quet en œuvr,⁵⁹⁹*
(mais il ne les met pas en œuvre)

Au futur :

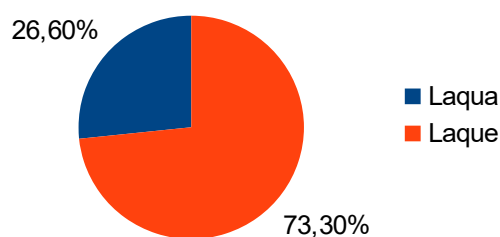
*Me **lacai** va foan eta d'en em viret ouz an dra-m'an-dra⁶⁰⁰*
(Je mettrai donc ma peine à me garder de telle ou telle chose)

*pere ho soulo hac a **lacai** ho speret da languissa⁶⁰¹*
(qui vous souleront et /mettrons votre esprit à languir [sic])

Le Bris utilise donc uniquement une forme en -ay en ce qui concerne le futur de cette forme, contrairement à d'autres auteurs comme nous le verrons plus bas.

Marion

Ce n'est en revanche pas le cas de Marion, qui utilise à la fois la forme A et la forme B. Nous avons comptabilisé le nombre de chacune de ces deux formes dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*. Les deux formes sont présentes dans l'œuvre de Marion avec une préférence pour la forme *laque*⁶⁰² comme le présente le diagramme ci-dessous.



(Fig.34 : Laqua et laque, Marion)

599 I,III

600 XVI/I

601 XI/III

602 Le « e » final est muet.

Base verbale normalisée :

***Laque** ha gonfiance é Doué⁶⁰³*

(met ta confiance en Dieu)

*Hi hul **laque** souéhet é huélet miséricorde en Eutru Doué⁶⁰⁴*

(vous nous surprenez en voyant la miséricorde du Seigneur)

Forme en « -a » :

*ni e **laqua** liès ha bean hun dourne él léh ma santamb er hloés⁶⁰⁵*

(nous mettons souvent et vite notre main où nous sentons la blessure)

*hac en néhance e gresque quement en dristé, ma hé **laqua** de vout forh dangerus⁶⁰⁶*

(et l'inquiétude augmente autant que la tristesse, ce qui fait qu'elle devient fort dangereuse)

Au futur :

Chez les auteurs vannetais il existe en outre deux formes possibles pour le futur de la troisième personne du singulier à ces verbes en -aat : -o et -ay. Selon Le Bayon dans sa grammaire,⁶⁰⁷ les deux formes sont envisageables et chacun peut utiliser l'une et l'autre.

Marion utilise conjointement ces deux formes, celle en -ay étant orthographiée -ei :

*me **laquei** me ol bossible eit distrugein én-an⁶⁰⁸*

(je mettrai tout mon possible pour le détruire)

*a vihanhoh n'el **laquei** de gavouet en droug agréable⁶⁰⁹*

(au moins, il ne le fera pas trouver le mal agréable. [sic:Il ne le mettera pas à trouver])

603 X/III

604 VI/I

605 XXVI/III

606 XI/IV

607 p.21

608 XII/I

609 XII/IV

Et celle « normalisée » en -o orthographiée -ou :

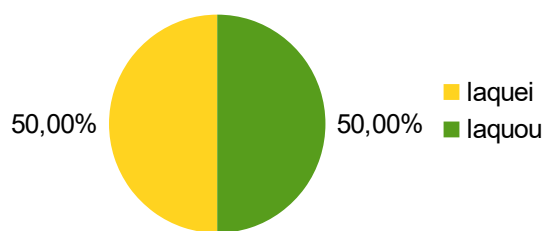
*péré e **laquou** en dud de séhein ar ou zreid*⁶¹⁰

(qui fera [sic:mettra les gens] que les gens sèchent leurs pieds)

*péhani e zavorou ol en doar hag el **laquou** tout é ludu*⁶¹¹

(qui dévorera toute la terre et mettra tout en cendre)

Comme pour les formes à la troisième personne du singulier nous avons relevé le nombre d'occurrences des terminaisons en -ay et -ou pour le verbe *lakaat* dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion :



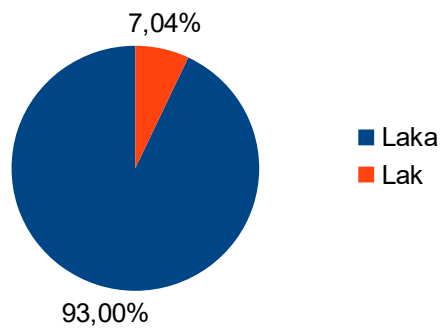
(Fig.35 : Laquei et laquou, Marion)

Il en résulte que chacune de ces deux formes affiche le même nombre d'occurrences dans ce texte.

Sévénno

Les résultats sont sensiblement différents chez Sévénno et c'est la forme *laka* qui est de loin la plus utilisée dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

610 XIV/I
611 XIV/I



(Fig.36 : Laka et lak, Séveno)

Base verbale normalisée :

*hag én ur fêson spésial er ré hum **lak** é peden⁶¹²*
(et d'une façon spéciale ceux qui se mettent en prière)

*Elsen eùé er ré en des aveit en Eutru Doué ur garanté berùidant, e **lak** ol ou chonj getou⁶¹³*
(Ainsi aussi ceux qui ont envers le Seigneur un amour profond, communient avec lui.
[sic:mettent leur pensée avec lui])

Base verbale en –a :

*Ah ! chetu un dra hag e **laka** splann dirak men deulegad marù me Salvér Jézus⁶¹⁴*
(Ah ! voilà une chose qui met en évidence devant mes yeux la mort de mon Sauveur Jésus)

*ean hum **laka** ker bihan eit magein hun ineañneu⁶¹⁵*
(il nous met si petits pour nourrir nos âmes)

Au futur :

Nous avons ici en revanche une divergence entre nos deux auteurs car contrairement à Marion qui utilise les deux formes du futur en concurrence dans sa traduction Séveno n'utilise

612 II/II
 613 XIII/II
 614 XIII/II
 615 XXI/II

que la forme en -ay :

*ean e lakei ol é spi de huélet pep tra d'é du*⁶¹⁶
(il mettra tout son espoir à voir tout de son côté)

*Ean e lakei én é galon*⁶¹⁷
(Il mettra dans son coeur)

Emploi

Le fait que ces deux auteurs présentent les deux formes A et B en concurrence dans leurs écrits implique-t-il une différenciation sémantique, phonétique ou encore grammaticale entre ces deux formes ?

Nous ne le pensons pas, les deux formes se retrouvent dans les mêmes contextes :

Sévénio :

*er ré hum lak é peden*⁶¹⁸

→ (sujet+pronom réflexif+forme B)

Sévénio :

*ean hum laka ker bihan eit magein hun ineañneu*⁶¹⁹

→ (sujet+pronom réflexif+forme A)

Nous avons cependant réussi à dégager un seul contexte discriminatif entre ces deux formes : les formes négatives, en effet c'est toujours la forme A qui se retrouve dans les constructions négatives.

Marion :

*n'ou laqua quet de labourat rai-bronte*⁶²⁰

(il ne les fait pas travailler trop vite)

616 I/V

617 IV/I

618 II,II

619 XXI/II

620 I/III

Nous n'avons trouvé qu'une forme de cette conjugaison dans une forme négative et c'est *laka* qui est employée.

Sévéno :

Chez Sévéno les exemples sont bien plus nombreux.

*mes peb unan ne **laka** ket é spi geti èl men dé deliet*⁶²¹
(mais chacun ne met pas son espoir comme il se doit)

*mes n'ou **laka** ket de labourat ar un dro*⁶²²
(mais il ne les fait pas travailler trop vite)

On la retrouve aussi devant des voyelles:

*honen hemb sañnein grik e **laka** hé dorn ar boul é galon*⁶²³
(Celle-ci sans rien dire met sa main sur sa poitrine)

La même constatation peut être faite dans les autres œuvres de cet auteur :

*hag en dra-zé n'em **laka** ket de ruein get er méh*⁶²⁴
(et cela ne me fait pas rougir de honte)

*a pe ne **laka** ket hé eurusted de glah en Eutru Doué*⁶²⁵
(et quand il ne met pas sa joie à chercher le Seigneur)

L'utilisation de la forme A dans les négations, c'est à dire lorsqu'elle est précédée du mot *ket* est certainement motivé par des raisons phonétiques, le maintien du *a* final facilitant la prononciation

621 II,II

622 I,III

623 Sévéno S. 1912 ch. II

624 Sévéno S. 1912 ch. IV

625 *Histoér Burhudus*, p. 2

Plus qu'une raison purement grammaticale le choix de la forme A ou B semble avoir une origine phonétique comme le montrent les exemples ci-dessous :

Sévéno

| Formes. | Radical du mot suivant. |
|---------|--------------------------|
| Laka | e,é,o,g,d, b,h,r,s,t,k,p |
| Lak | e,é,o,g,d |

(Tableau 30: Laka/lak et radicaux)

Mise à part *ket*, la forme B n'apparaît donc jamais devant un [k] et nous n'avons pas trouvé d'exemple devant [p] et [t].

Sévéno

*er ré e **laka** keij-meij er mélasion*⁶²⁶

(ceux qui mettent en désordre l'adulation)

*bugalé er bed e **laka** troieu kam ha fausoni én ou devizeu*⁶²⁷

(les enfants du monde mettent des tromperies et des faussetés dans leurs discours)

*En Iliz e **laka** peah ér fameilleu*⁶²⁸

(L'Église met la paix dans les familles)

Pour des raisons phonétiques, chez Sévéno en tout cas (le système de Marion dans *L'introduction à la vie dévote* paraît semblable mais nous n'avons pas assez d'exemples) la forme A est la seule utilisée devant les consonnes explosives sourdes.

626 XXIX/III

627 XXX/III

628 *Histoér en Iliz*, p. 49

Curieusement les autres œuvres de Marion que nous avons étudiées ne fonctionnent pas comme ce que nous avons vu ci-dessus concernant sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Histoëriou ag en eu Testamand :

Dans ce texte nous ne trouvons que des exemples présentant la forme A orthographiée *laqua* comme dans ces *Exemples* :

*ou **laqua** de goll calon*⁶²⁹
(les fait perdre espoir)

*ol er bouïs ag er Hroèsieu e **laqua** Doué...*⁶³⁰
(tout le poids des Grâces met Dieu...)

Er Magasin Spirituel :

Même constatation pour cet ouvrage où seule la forme A est présente :

*hac e **laqua** ol hé spi de jaugein er religion*⁶³¹
(et met tout son espoir à correspondre à la religion)

*Ol er Grechénion catholig e **laqua** ehue én tresor ag en Ilis*⁶³²
(Tous les chrétiens catholiques mettent aussi dans le trésor de l'Église)

Au futur :

En ce qui concerne le futur nous pouvons faire le même constat que ci-dessus, là où *L'introduction à la vie dévote* semblait hésiter entre deux systèmes, les autres œuvres de

629 p. 115

630 p. 460

631 p. 371

632 p. 47

Marion étudiées ne présentent qu'une seule et même forme : -ay:

*a vusul ma laquei er Belêg*⁶³³

(à mesure que le prêtre mettra)

*ha mé laquei me ol gloër*⁶³⁴

(et je mettrai toute ma gloire)

Il est bien étrange que le système utilisé par Marion change à ce point entre ses différentes œuvres. Nous avons vu que l'édition que nous avons de sa *Vie Dévote* a été très probablement remaniée, il est cependant étonnant d'imaginer qu'une probable modernisation concerne un point grammatical si minime.

Il pourrait s'agir du choix de Marion lui-même, on sait qu'il effectuait des modifications sur sa langue utilisée à l'écrit et sur la manière de l'écrire. Peut-être a-t-il considéré la forme *laqua* comme étant la plus correcte dans ses écrits ultérieurs alors que dans *L'introduction à la vie dévote*, son écrit de jeunesse, l'auteur ne s'était pas imposé un standard aussi strict.

Chez d'autres auteurs

Nous nous pencherons ici sur l'utilisation qu'ont d'autres auteurs vannetais de ces deux formes du verbe *lakaat* dans leurs écrits.

Pourchasse

De cet auteur nous avons étudié son *Instructioneu santell* où ne figure que la forme primitive avec un radical en -a et ce dans les phrases négatives :

*ne laqua quet é chongé énn treu ag er bét*⁶³⁵

633 Marion J. 1790 p. 319

634 Marion J. Non daté, p. 191

635 I/ I

(il ne met pense pas aux choses du monde)

Devant d'autres consonnes occlusive sourdes :

*er-ré ou hare, e **laqua** poënn pep momant d'ou anseignein⁶³⁶*
(ceux qui les aiment, prennent la peine à chaque moment de leur enseigner)

*Benediction unn Tatt, émé er Scriture (u), e **laqua** ti er vugalé de vout sonn⁶³⁷*
(La Bénédiction de notre Père, dit l'écriture, rend la maison des enfants solide)

On ne retrouve donc que cette forme chez Pourchasse.

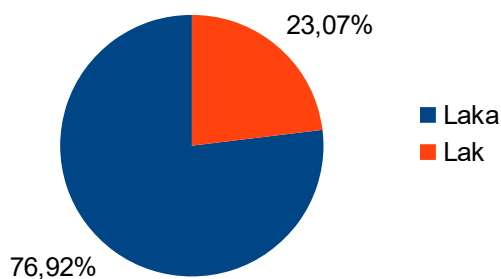
Au futur :

Nous ne trouvons que la forme en -ay chez cet auteur :

*Rét é openn ma **laquei** poënn d'armerh er péh e zou itré é zeornn⁶³⁸*
(Il faut en plus prendre la peine d'épargner ce qui est entre ses mains)

*éit ma **laquei** reihtet⁶³⁹*
(pour qu'il mette de l'ordre)

Guillôme



(Fig.37 : Utilisation de Laka et lak, Guillôme)

636 XIX/II

637 Art. II/I

638 Art. II/XXIII/

639 XXIX

Exemples :

Forme A :

Comme pour Sévéno cette forme est de loin la plus courante :

*En ur skoein ged ou dorn, e **laka** er hrefen*
(en frappant avec leur main, ils mettent la greffe)

*E **laka** el lagad étré koed ha krohen*
(met l'oeil entre le bois et la peau)

Forme B :

Dans *Livr el Labourer* la forme B n'apparaît que devant des voyelles :

*ind hum **lak** é konar*
(ils se fâchent)

*E sko a dréz ér houel, e **lak** el lestr de droein*
(frappe à travers la voile, et faire tourner le bateau)

Il existe néanmoins un exemple devant une consonne :

*En ur zonèt t'er ger hi hum **lak** te greinein*
(En venant à la maison elle se met à trembler)

C'est un exemple de sandhi, phénomène phonétique courant en breton. Ici la finale de *lak* est une consonne sourde et le radical de *te* est primitivement *de* «à» mais il a vu son radical se durcir en /t/ sous l'influence de la consonne précédente.

Au futur :

*Êmber hui ou **lakei** de gaz kiri bihan*
(Bientôt vous vous mettrez à conduire de petites voitures)

C'est la forme en -ay qu'utilise donc cet auteur.

Bayon

Contrairement à Pourchasse, Bayon⁶⁴⁰ n'utilise que la forme B :

*Hag e **lak** er réral de goéh ar ou deullin !*
(Et font tomber les autres sur leurs genoux)

*Hag e **lak** é chonjeu ag é spered de droein*
(et cogite /met son esprit et son esprit à tourner/sic.)

Et nous retrouvons cette forme B dans les phrases négatives contrairement à Sévéno par exemple :

*Ne **lak** ket, ar me fén, ur vlèuen de vouljein*
(ne fait pas, sur ma tête, bouger un cheveux)

Au futur :

Comme pour Marion nous trouvons chez cet auteur les deux formes :

*Me **lakou** mé er goed de strimpein ag ha ben !*
(Je vais faire jaillir le sang de ta tête)

*Pé m'hou **lakei** er méz ag er porh, malloh ru !*
(Ou je vous mettrai en dehors de la cour, sapristi !)

Oliero

640 Texte étudié : *En Eutru Keriolet*, tout les exemples sont tirés de cet ouvrage

Comme Pourchasse, Oliero n'utilise que la forme A :

*hi um **laka** de huchal*⁶⁴¹

(Elle se met à crier)

*goudé bout skopet ar é zeulegad, e **laka** é zorn arnehou hag e houlen geton mar guél un dra benak*⁶⁴²

(après avoir craché à ses yeux, il met la main sur lui et lui demande s'il voit)

*Nezé ean e dosta, e **laka** é zorn arnehé hag e lar dehé*⁶⁴³

(Alors il s'approche, met la main sur eux et leur dit)

Au futur :

*ean ou **lakei** doh taul*⁶⁴⁴

(il les met à table)

*Nezé hui um **lakei** de laret*⁶⁴⁵

(Alors vous vous mettez à dire)

C'est la forme en -ay qui est utilisée par cet auteur.

Héneu

Cet auteur utilise quasiment exclusivement les formes A.

Forme A :

*hag ean e **laka** é cheleuerion énep d'é dadeg ha d'é iondr*⁶⁴⁶

641 Oliéro, 1913, §.72

642 Oliéro, 1913, §.77

643 Oliéro, 1913, §.80

644 Oliéro, 1913, §.104

645 Oliéro, 1913, §. 109

(et monter ses auditeurs contre son beau père et son oncle)

en em-laka d'obér goap anehon⁶⁴⁷

(et se met à se moquer de lui)

Dans tout le corpus étudié de cet auteur nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de forme B devant une consonne sourde explosive qui plus est :

Forme B :

Tituz e lak klah pen de varu Jézuz⁶⁴⁸

(Titus fait des recherches au sujet de la mort de Jésus)

Au futur :

ha hui ou lakei bamdé de zovein peb unan hé deu ui⁶⁴⁹

(et vous vous mettrez tout les jours à pondre deux œufs chacun)

ha mé hé lakei adal d'em fredegeréz-mé⁶⁵⁰

(et je la mettrai devant ma prêcheuse)

La forme utilisée par Héneu est donc celle en -ay.

Herrieu

Cet auteur utilise les deux formes avec, comme pour la plupart des autres auteurs de sa génération, une préférence pour la forme A comme le présente le diagramme ci-dessous :

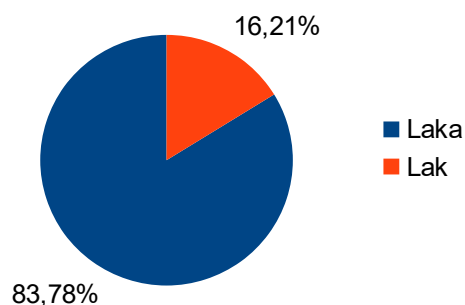
646 Héneu J-M, 1939 IV

647 Idem, VII

648 Héneu J-M, 1935

649 Héneu J-M, 1939 Gorig en diaol ar vechérieu en doar

650 Idem, Gorig en diaol ar vechérieu en doar



(Fig.38 : Laka et lak, Herrieu)

Forme A :

*en Eutru Doué e gas ur pikol barrad glaù hag hol **laka** de zistroein fonapl d'er gér⁶⁵¹*
(Le Seigneur envoie une énorme averse de pluie qui nous fait vite revenir à la maison)

*Lod ahanoh, hemb meh, e **laka** korvadeu⁶⁵²*
(Certains d'entre vous, sans honte, prennent des cuites)

La forme B apparaît aussi dans des contextes assez semblables :

*hum **lak** d'hou kanpennein⁶⁵³*
(se mettent à les arranger)

Devant les radicaux en /k/ c'est la forme A qui est utilisée :

*Lod ahanoh, hemb meh, e **laka** korvadeu⁶⁵⁴*

*Ur bèleg-soudard e **laka** poén de zispleg d'é cheleuerion⁶⁵⁵*
(un prêtre-soldat prend la peine d'expliquer à ses auditeurs)

*Mets estroh eget er Vretoned e **laka** touladeu⁶⁵⁶*

651 Herrieu L. 1974

652 Herrieu L. 1900 El e liperezed

653 Herrieu L. 1900, Kent Kan

654 Herrieu L. 1974

655 Idem

656 Herrieu L. 1974

(Mais il n'y a pas que les Bretons qui s'enivrent)

Le système d'Herrieu est en définitive assez proche de celui de Sévéno.

Au futur :

hag ou lakei de brederein ohpen ur uéh
(et les font réfléchir plus d'une fois)

La forme utilisée au futur est en -ay.

Systèmes

1) 3PS/impératif

Nous avons relevé plusieurs systèmes concernant l'utilisation de la forme :

Système 1 : utilisation exclusive de la forme A (auteurs : Pourchasse, Oliero).

Il s'agit du système le plus ancien et c'est sans surprise que nous le trouvons chez Pourchasse par exemple.

Système 2 : utilisation exclusive de la forme B (auteur : Bayon).

La forme « normalisée » sur le modèle des autres verbes bretons est l'unique forme utilisée dans ce système, même lorsqu'elle précède une consonne sonore explosive.

Système 3 : Formes A et B en concurrence (auteurs : Marion, Sévéno, Herrieu).

C'est le système le plus courant, les deux formes sont en concurrence même si des disparités assez importantes de fréquence de l'une ou l'autre de ces formes peuvent apparaître entre les différents auteurs étudiés. Un élément commun est présent cependant : l'utilisation de la forme A lorsqu'elle est suivie d'un mot ayant pour initiale une consonne sonore explosive.

| | Forme A | Forme B | Forme A/B |
|------------|---------|---------|-----------|
| Pourchasse | X | | |
| Marion | (X) ? | | X |
| Le Bayon | | X | |
| Oliero | X | | |
| Sévénno | | | X |
| Héneu | X (?) | | |
| Herrieu | | | X |

(Tableau 31: *Laka/lak* chez les différents auteurs vannetais étudiés)

Le cas de Héneu n'est pas très clair, il semble se rattacher au premier système. Cependant nous avons trouvé un contre exemple que nous avons mentionné plus haut, devant une consonne explosive sourde. Cela pourrait être une coquille.

2) Au futur

En ce qui concerne le futur nous avons aussi relevé deux systèmes différents en fonction des différents auteurs vannetais cités ci-dessus.

Système 1 : Futur en *-ay* et en *-o* (auteurs : Marion et le Bayon). Chez ces deux auteurs nous avons trouvé à la fois des formes en *-ay* et en *-o* et ce dans des taux assez semblables. Nous n'avons trouvé aucun auteur ne présentant que des formes en *-o* dans le corpus étudié.

L'utilisation de la forme en *-o* correspond à une normalisation, c'est appliquer à ce verbe en *-aat* une conjugaison régulière.

Système 2 : Futur en *-ay* uniquement (les autres auteurs). Tous les autres auteurs étudiés n'utilisent que la forme en *-ay* qui est la forme la plus ancienne.

| | Futur en « -ay » et en « -o » | Futur en « -ay » uniquement |
|------------|-------------------------------|-----------------------------|
| Pourchasse | | X |
| Marion | (X) ? | |
| Le Bayon | X | |
| Oliero | | X |
| Sévénio | | X |
| Héneu | | X |
| Herrieu | | X |

(Tableau 32: Lakay/lako chez les différents auteurs vannetais étudiés)

Conclusion

Cette étude concentrée sur certaines formes du verbe *lakaat* «mettre» a permis de mettre en lumière plusieurs éléments concernant à la fois des paramètres linguistiques et traductologiques. Nous avons d'abord remarqué une dualité concernant la troisième personne du singulier et de l'impératif avec l'existence de deux formes : *laka/lak*. Ces deux formes étant en concurrence chez certains auteurs, le choix de l'une ou de l'autre forme peut dans certains cas avoir des motivations d'ordre phonologique comme avec *lak* qui n'apparaît pas ou rarement devant les consonnes sonores explosives et donc rarement dans les phrases négatives où il précéderait l'adverbe *ket*.

Cette dualité existe aussi concernant la troisième personne du futur, nous avons vu qu'il existe deux formes en concurrence : *lakay* qui est la forme attendue pour les verbes ayant «-aat» comme marque de l'infinitif ou plus généralement ayant une base verbale en *-a*. *Lako* est une forme normalisée, puisque la majorité des verbes bretons se conjuguent avec un suffixe en *-o* à la troisième personne du futur, mais la normalisation n'est manifestement pas complète puisque nous n'avons trouvé aucun auteur n'utilisant que la forme en *-o*, même Le Bayon qui a normalisé la base verbale du verbe *lak-* utilise conjointement *lakay* et *lako* dans ses écrits.

Les divergences entre les systèmes que nous rencontrons dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion et ses autres œuvres (*En eu Testamand*, *Er Magasin Spirituel*) mettent en évidence ce que nous avons mentionné dans la partie consacrée à

l'auteur que cette traduction a subi des modifications, de la part de l'auteur et aussi très probablement d'une autre personne avant son impression posthume sans parler d'une probable influence de Pourchasse au début de sa rédaction. Le système de Pourchasse correspondant bien aux systèmes de Marion dans ses autres textes, ces modifications ne peuvent avoir que deux origines :

Relecture de Marion :

Nous savons que Marion a relu et modifié son propre texte. Ces modifications pourraient donc avoir été faites du temps de l'auteur. Il est cependant curieux d'imaginer l'auteur changer la base verbale du verbe *lakaat* et ses formes au futur, et si c'est le cas, pour quelle raison le ferait-il ?

Modernisation posthume:

Le texte a subi une modernisation pour son édition posthume, cependant comme ci-dessus on peut se poser la question de l'intérêt de changer ces formes verbales. Il ne s'agirait d'ailleurs pas d'une modernisation puisque nous l'avons vu, la forme A est majoritaire chez les auteurs les plus modernes.

Cette traduction de Marion pose bien des questions quant aux différentes modifications qu'elle a subies

Influence du standard du nord-ouest sur le vannetais, l'exemple du verbe *gouiet*

Un exemple de l'évolution de la graphie de Jean Marion est la présence de deux radicaux différents pour le verbe *gouiet* un en *gouz-* et un second en *gouy-* ou *goui-*.

Mentionnées dans la grammaire Guillevic Le Gof, les premières formes ne seraient pas vannetaises mais des emprunts à d'autres dialectes :

«à signaler quelques formes empruntées aux autres dialectes ; gouzan, je sais, gouzoh, vous savez »⁶⁵⁷

La forme « vannetaise » et la forme en « z » se retrouvent toutes deux en concurrence chez notre auteur, par exemple dans son *Magasin Spirituel* :

Formes en « i » :

*ma ne **ouièr** er péh e zeliér goud ?*
(si on ne sait pas ce que l'on doit savoir)

*Me mæstr e **ouiai** erhoalh peguemènd*
(Mon maître savait bien combien)

Formes en « z » :

*Mæs ne **ouzah**-hui erhad*
(Mais vous ne savez pas bien)

*rac ne **ouzan** petra gobér*
(car je ne sais pas quoi faire)

657 p.54

Système de Marion dans le *Magasin Spirituel* et *Iniz er Vertu* au présent

| | Formes en « z » | Formes en « i » | Forme en « r » |
|------|--------------------|--------------------|----------------|
| 1PS | Ouzan | Ouian | |
| 2PS | X | X | X |
| 3PS | | Oui | Ouair |
| 1PP | Ouzamp | Houiamb | |
| 2PP | Ouzah/Ouzoh | Ouiet | |
| 3PP | Ouzant | Ouiant | |
| Imp. | | Ouièr | |

(Tableau 33 : Gouiet, Marion)

→ Les formes *oui* et *ouair* se retrouvent dans les mêmes contextes à la troisième personne du singulier au présent :

*Piv a **oar** mar nend on ket-me mep el-se*⁶⁵⁸
(Qui sais si je ne suis pas moi-même comme cela)

*An neb a **oui** tenniñ dour d'e vilin*⁶⁵⁹
(Celui qui sait /tirer de l'eau de son moulin/sic.)

Pour le reste, comme nous l'avons vu plus haut, deux formes sont en concurrence. Or Marion n'est pas le seul auteur vannetais à présenter cette particularité.

Pourchasse

Les deux mêmes radicaux se retrouvent chez cet auteur :

658 Marion J. vers 1760
659 Idem.

Formes en « z » :

*rac ma **ouzah** é ma aveitt quementt-cé é hoh galhuet d'el Lezenn*
(car vous savez que c'est pour ça que vous êtes appelé à la Loi)

*rac ne **ouyant** quet*
(car ils ne savent pas)

Formes en « y » :

*rac ne **ouyant** quet*
(car ils ne savent pas)

*A pé **ouyamp** é-ma hunn Nessim énn danger*
(Quand nous savons que notre Prochain est en danger)

| | Formes en « z » | Formes en « y » | Forme en « r » |
|------|--------------------|--------------------|----------------|
| 1PS | ouzan | | |
| 2PS | | | |
| 3PS | | | ouaire |
| 1PP | ouzamp | ouyamp | |
| 2PP | ouzah | ouyoh | |
| 3PP | ouzantt | ouyant | |
| Imp. | | ouyérr | |

(Tableau 34 : Gouiet, Pourchasse)

Comme souvent, le breton de Pourchasse et de Marion paraissent proches, surtout dans *L'introduction à la vie dévote*, ce qui s'explique sans doute par le fait que les deux hommes se sont connus, Pourchasse ayant été le professeur de Marion.

En or ag er vuhé devot en revanche ne présente qu'une seule forme, la forme en « y » qui sera par la suite majoritairement utilisée par les auteurs du domaine du sud-est.

Formes en « y » dans *L'introduction à la vie dévote* :

*mar **gouyamb** pourfittein mad a nehai*

(XXXV/III)

(si nous savons bien en profiter)

*ha mar **gouyant** en em gastiet*

(I/IV)

(et s'ils savent se châtier)

La présence de ces formes dans certains textes de Marion mais pas dans d'autres est peut-être encore un indice du souci qu'a eu cet auteur de moderniser l'orthographe bretonne vannetaise. Ce type de conjugaison en « z » n'apparaît déjà plus chez Le Diot.

Quant à l'affirmation de la grammaire Le Goff-Guillevic elle nous paraît probable, en tout cas, si elle s'avère exacte, nous aurions là un emprunt au standard du nord-ouest, ce qui n'est guère étonnant. La seconde personne du pluriel en *-oh* ou *-ah* est encore largement utilisée dans une vaste partie de ce domaine.⁶⁶⁰

660 ALBB, carte 240

2) Autres

Ma / Mar

1) Origine des deux termes

Avant de voir les usages de ces conjonctions, voici une brève présentation des différentes propositions quant à leurs origines:

Ma/Mar : *si*; Ce mot se trouve à la fois en breton et en cornique *mar* et en irlandais *ma* avec la même signification. Tout deux seraient issus d'une racine *mar-os avec le sens de « doute », toujours vivant en breton; *mar* peut ainsi être un nom : *hep mar* : «sans doute»⁶⁶¹. Selon Ernault⁶⁶² et Vendryes⁶⁶³, il n'y a pas d'équivalent en gallois. Cependant dans son dictionnaire étymologique Albert Deshayes⁶⁶⁴ rapproche le gallois *mor*.

Le mot *mar* a suivi la même évolution que son homologue roman « si », à la fois conjonction et nom : « il a le si de veni céz nous »⁶⁶⁵, mot d'ailleurs emprunté par le breton (*si*).

Toujours selon Ernault et Vendryes *mar*, « si » comme *ma* dériveraient à l'origine d'une particule ayant d'abord signifié⁶⁶⁶ « ainsi » (parenté en latin entre « si » et « sic », sanscrit « sma », « smā »).

Selon Roparz Hemon⁶⁶⁷ la conjonction *mar* serait une dérivation de *ma*.

661 Henry V *Lexique Étymologique des termes les plus usuels du Breton Moderne*, Kevrenn lizhiri Roazhon, 1900

662 Leon Fleuriot. *Le vieux breton. Eléments d'une grammaire*, Klincksieck, Paris, 1964

663 Vendryes J. *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, 1998

664 Deshayes A. *Dictionnaire étymologique du breton*. Douarnenez: Le Chasse-Marée. 2003.

665 Auffray R. *Le petit Matao, rue des scribes éditions*, 2007

666 Vendryes J., *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, 1998

667 Hemon R. 2000, p.127

2) *Ma* et *mar* dans l'introduction

Sévénno

L'usage de *ma/mar* fait par Sévénno semble suivre la règle « classique »⁶⁶⁸.

Ma :

Complétive:

*ken huek **ma** kas kuit lousteri er péhed*⁶⁶⁹

(si doux que cela fait partir la saleté du péché)

*tra diskient ha maleurus **ma** onn*⁶⁷⁰

(chose sans esprit et malheureuse que je suis)

Après les prrpositions :

èl «comme»; *mes* «mais»:

*èl **m'**er gouiet*⁶⁷¹

(comme vous le savez)

*klasket èl **ma** kareet*⁶⁷²

(cherchez comme vous le voudrez)

goudé «après» :

*goudé **ma** vou degaset er gemen doh*⁶⁷³

(après que l'ordre vous soit envoyé)

668 Ainsi la «Grammaire française bretonne» (Guillôme J. édition J-M Galles, 1836 Vannes) donne «Si, conjonction, s'exprime par *mar* et fait bien au commencement d'une période... /SI/conjonction conditionnelle, s'exprime par *Pe...*» p. 125

669 V/I

670 XIX/I

671 V/I

672 V/I

673 XIII/I

-deustou (*malgré*) :

*deustou **ma** hou pou unan pé en aral*⁶⁷⁴

(*même si vous aurez l'un ou l'autre*)

Autres :

*Arlerh **ma** hou pou klevet erhat*⁶⁷⁵

(*Après que vous ayez bien entendu*)

Mar(d) :

Conjonction qui introduit une condition, correspondant au «si» interrogatif indirect en français :

*mar e hues ur guir volanté de luskein ar hent en devosion*⁶⁷⁶

(*si vous avez une véritable volonté d'aller vers le chemin de la dévotion*)

*Mar ne gavet ket rah en dra-se*⁶⁷⁷

(*Si vous ne trouvez pas tout cela*)

*Kontet mar gellet*⁶⁷⁸

(*Contez si vous pouvez*)

A la forme négative :

Elle suit les règles classiques du vannetais littéraire et sont donc les mêmes pour les deux formes; *nen d+vb(+ket)* pour les verbes *monet* «aller» et *bout* «être» ou *ne+vb(+ket)* pour les autres verbes :

*eit ma **ne** gareet mui nitra kin*⁶⁷⁹

(*pour que vous ne vouliez plus rien*)

674 XIII/I

675 XIX/I

676 V/I

677 V/I

678 XII/II

679 XX/II

Ou parfois (*nen*)*d*+ verb (+*ket*) :

*mar dé mat d'hobér pé mar **nen dé ket***⁶⁸⁰.

(*si c'est bien de le faire ou pas*)

Notons au passage que *mar* peut être utilisé devant une forme négative.

Il peut être aussi utilisé avec le verbe avoir :

*mar hues kaz doh hou péhed*⁶⁸¹,

*mar e hues ur guir volanté de luskein ar hent en devosion*⁶⁸²

Avant une voyelle pour les verbes *bout* «être» et *monet* «aller », on trouve la forme *mard*, le /d/ de liaison vient se rajouter au verbe selon le standard vannetais utilisé par Sévéno :

*mar **dé** mat d'hobér pé mar nen dé ket*⁶⁸³

*mar **dé** rekiz konz en eil doh égilé*⁶⁸⁴

(*s'il faut se parler*)

Limites

Sur une soixantaine d'exemples, seul quelques cas ne répondent pas à cette règle, sans doute provoqués par «*ha*» :

*ha ma vennet me mélein*⁶⁸⁵

(*et si vous voulez me complimenter*)

La forme *mar guellet*, *mar guellet* / «si vous pouvez», s'est probablement figée par l'usage; son emploi même après une conjonction reste celui de *mar* contrairement à ce que l'on attendrait:

680 XVIII/II

681 XX/II

682 V/I

683 XVIII/II

684 XX/II

685 XVIII/II

*Mes mar guellet*⁶⁸⁶
(*Mais si vous pouvez*)

*Mes mar dé déjà louiet*⁶⁸⁷
(*Mais si c'est déjà pourri*)

La forme *mar* apparaît aussi au chapitre XX de la seconde partie précédée de *mes*: *Mes, mar nen dé ket kriù erhoalh hou klahar*. Après *mes* on attendrait *ma* cependant l'auteur, contrairement aux autres exemples a fait suivre *mes* d'une virgule. C'est probablement cette pause dans l'énoncé qui permet l'usage du *mar* ici. Dans le même chapitre (XX/II) se trouve une phrase dans le même cas, *mes mar ne hellér ket pellat*, il n'y a cependant pas de virgule dans ce cas. Du fait que tous les autres cas obéissent à cette logique, l'absence de virgule doit être un oubli de l'auteur ou de l'éditeur.

Marion

Marion semble suivre à peu près le même usage que Sévéno à quelques exceptions près :

Voyons d'abord les points communs :

Ma :

Après une complétive :

*en amzér **ma** er hleuas hi-memb*⁶⁸⁸
(à l'époque où elle l'entendit elle-même)

Après les conjonctions:

*deustou **m'o** doé divasquél*⁶⁸⁹
(même s'ils avaient des aîles)

*Ha **m'em** bou nezé amzér*⁶⁹⁰

686 XVIII/II
687 XX/II
688 XVI/III
689 V/I

(et j'aurai donc du temps)

*èl **ma** ta d'er pichonèd aestiq disquein cannein⁶⁹¹*
(comme le rossignol apprend à chanter)

*èl **ma** faut⁶⁹²*
(comme il faut)

*Ur huèh **ma** hoès cousantet⁶⁹³*
(Une fois que vous aurez consenti)

*rac **ma** ta a Zoué⁶⁹⁴*
(car ça vient de Dieu)

Mar(d) :

Conjonctions introduisant une condition :

Mar guellet⁶⁹⁵
(si vous pouvez)

Mar dé guir⁶⁹⁶
(si c'est vrai)

Mar dé diazéet hou hantis ar ur hommerce a vertuyeu moral⁶⁹⁷
(si vos envies sont basées sur un commerce aux vertus morales)

mar dé possible⁶⁹⁸

690 XIII/II
691 XVIII/II
692 XVII/II
693 XVIII/II
694 XVIII/II
695 XII/II
696 XVIII/II
697 XIX/II
698 XX/II

(si c'est possible)

L'usage au négatif et de « mard » est strictement le même :

*mar **dé** possible*⁶⁹⁹

*ha deustou ma ne houi ket bremen*⁷⁰⁰

(et même s'il ne le sait pas maintenant)

Il peut être aussi utilisé avec le verbe avoir :

*mar e hoès caz doh hou péhèd*⁷⁰¹

(si vous détestez vos péchés)

*Mar o hoès lausquet danné*⁷⁰²

(Si vous avez dépensé des biens)

Limites

C'est dans les limites de ces usages que se trouvent les différences d'emplois entre Sévéno et Marion.

Maes :

Après *maes* se trouve les deux formes :

*maes **ma** nen dé crihue assès*⁷⁰³

(S'il n'est pas assez fort)

*Maes **ma** ne ellér quet*⁷⁰⁴

(Si l'on ne peut pas)

*maes **ma** ne vér ehuéhet mat*⁷⁰⁵

699 XX/II
700 XX/II
701 XXI/II
702 XIII/II
703 XXI/II
704 XXI/II

(mais si l'on n'est pas très vigilant)

Ici pas de virgules donc, comme Sévéno, les deux formes se retrouvent également après *maes*.

Le *maes* est en effet ambigu du fait qu'il s'agit d'une conjonction mais qui peut introduire une condition aisément. Cependant le fait que *ma* est utilisé avant des formes négatives nous permet plutôt de penser que c'est elles qui entraînent l'usage de *ma* comme nous le verrons par la suite.

Rac :

Une autre préposition implique cette ambiguïté : *rac*; alors que Sévéno se tient à la forme en *ma* Marion, lui, semble aussi hésiter entre les deux :

*rac **ma** hum gavé neuzé hé hunan*⁷⁰⁶
(car si elle se trouvait alors toute seule)

*rac mar dé guir*⁷⁰⁷
(car si c'est vrai)

Le Bris

Globalement Le Bris semble faire le même usage des conjonctions ma/mar que les deux autres traducteurs. Les mêmes ambiguïtés se retrouvent aussi.

Ma

Tout comme Sévéno et Marion, Le Bris utilise *ma* après une relative :

*hac ar vocation **ma** emauc'h enhi*⁷⁰⁸
(et la vocation dans laquelle vous êtes)

705 XX/II
706 XXI/II
707 XXI/II
708 XVIII/II

*hac en deiz **ma** pignas én Eê⁷⁰⁹*

(et le jour où il monta au Ciel)

-Il l'utilise aussi après les prépositions :

*en hevelep feçon **ma** teu an aspiration⁷¹⁰*

(de la même manière que vient l'inspiration)

*ha diouz **ma** zeo ar mat⁷¹¹*

(et puisque c'est le bien)

Liaison

Nous voyons que face à une voyelle à l'initiale du verbe *bezañ* «être» la conjonction *ma* peut être suivit d'un /z / de liaison:

*ha diouz **ma** zeo ar mat⁷¹²*

(et puisque c'est le bien)

*abalamour **ma** ze destumet divar lousaouen an Aconit⁷¹³*

(puisque qu'il est ramassé auprès de l'Aconit)

Mar(d)

Conjonction introduisant une condition :

ha mar displij deoc'h⁷¹⁴

(et si cela vous déplait)

709 XII/II

710 XIII/II

711 XVIII/II

712 XVIII/II

713 XVIII/II

714 XVIII/II

*mar sc̄rifet ũr ger b̄n̄ac*⁷¹⁵
(si vous écriviez quelques mots)

*mar d'eo sansibl ar sujet*⁷¹⁶
(si le sujet est sensible)

→ Notons ici l'usage du /d/ de liaison que Le Bris, dans son standard écrit raccroche aux verbes *bezan* et *mont* :

*Mar d'oump priminic e quenver hon renq hac hor c'halite*⁷¹⁷
(Si nous sommes pointilleux vis-à-vis de notre rang et de notre qualité)

*Dre exempl mar douc'h sujet da ũr re benn̄ac*⁷¹⁸
(Par exemple si vous êtes sujet de certains)

En plus de la forme *mard* notons une coquille (mauvaise coupe, on attendrait **mar guillit*) qui pourrait avoir pour origine la confusion avec une autre forme de *mar* lorsque suivi d'une voyelle : *mar gu*⁷¹⁹ :

*Mar gu'illit gouzaon ar iun*⁷²⁰.
(si vous pouvez supporter le jeûne)

Mar et kaout :

Mar se retrouve aussi avec le verbe *kaout* «avoir», nous étudierons plus en détail ce cas.

Mar hor bez *afection evit un exerciç, negligomp ar rest oll*
(XXXIV/III)

715 XXIII/II

716 V/I

717 IV/III

718 XX/II

719 Hemon R. 2000 ch. 198 : *Bez' e teu ivez a-wezhioù, dirak ur verb a grog gant ur vogalenn, un elfenn g e brezhoneg modern : mar gu'imitit RP*p76...

720 XXIII/II

(Si l'on a de l'affection pour un exercice, négligeons tout le reste)

Cependant, nous remarquons un certain nombre de limites apparaissent à cet usage.

Limites

Comme les autres auteurs, Le Bris, semble hésiter entre les deux formes après les conjonctions qui peuvent introduire une condition :

Ha

*ha **ma** c'hellot treti*⁷²¹

(et si vous pouvez traiter)

*ha **mar** fell deoc'h va guelet*⁷²²

(Et si vous voulez me voir)

*ha **ma** na de mutuel*⁷²³

(et si ce n'est pas mutuel)

Maes/mes

*maes mar deo ûr pec'het*⁷²⁴

(mais si c'est un péché)

*maes mar gu'erru gueneoc'h*⁷²⁵

(mais s'il vous arrive)

Autres limites : un certain nombre de contres-exemples existent :

***ma** vez paourentez ar remâ ur baourentez excellent*⁷²⁶

(si la pauvreté de ceux-là est une pauvreté excellente)

721 XII/II

722 XII/II

723 XVIII/II

724 XXIII/II

725 XXIV/II

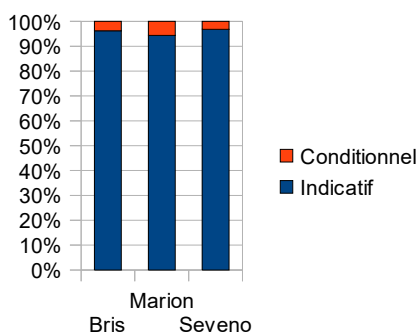
726 XVII/II

3) Synthèse et comparaisons

Ma/mar+ indicatif

Comme le montre le graphique, *mar* s'utilise très largement avec l'indicatif dans la protase.

Nous étudierons dans un premier temps ce premier cas de figure, ainsi que celui de la phrase négative, puis nous nous pencherons plus en détail sur l'usage minoritaire, mais réel, de « *mar* » et du conditionnel.



(Fig. 39 : Pourcentage du conditionnel et de l'indicatif après « *mar* »)

Mar+Kaout/En devout

Nous avons vu que les trois auteurs, Le Bris, Séveno comme Marion, utilisent parfois la conjonction *mar* suivie du verbe «avoir» *en devout* contrairement à ce qu'indiquent certaines grammaires⁷²⁷. Cet usage est peut être une marque dialectale vannetaise ou un archaïsme. Ainsi on le retrouve chez d'autres auteurs vannetais:

Jorj Belz : *ker vil a rae ar mor arre **mar** em boa em lakaet da huneal*⁷²⁸

Loeiz Herrieu : *ken amlez ous **mar** 'teus lure d'o mediñ*⁷²⁹

727 Favereau F. 1997, p.487 :« *Mar* est rare devant « avoir » : *mar en dihe* s'il avait... Les autres emplois cités (RH) sont plus sporadiques et discutables ».

728 Belz J. *ar verc'h ag an tu'rall d'ar mor*, Danevell

Jean-Marie Héneu : *Ne veet ket souéhet **mar** em es fariet ém homzeu*⁷³⁰

Guillôme Joachim: ***Mar** e hues doar er hoalh*⁷³¹

Roparz Hemon mentionne aussi d'autres exemples en breton pré-moderne⁷³², de surcroît, l'auteur de ces exemples ne nous est pas inconnu puisqu'il s'agit de Charles Le Bris :

mar en deveus hadet (RP⁷³³ p86)

mar hor bez en eür da gaout hon lod (RP.238)

En définitive, l'emploi de *mar* dans les formes du breton du sud-est semble plus généralisé.

MA + négation

On remarquera un usage exclusif de *ma* lorsqu'il est suivi par une **négation** chez Le Bris :

*ma **na** d'eus netra*⁷³⁴

(s'il n'y a rien)

*ha ma **na** de mutuel*⁷³⁵

(et si ce n'est pas mutuel)

*ma **na** douc'h quet sicouret*⁷³⁶

(Si vous n'êtes pas aidés)

Ma est en fait placé dans la totalité des exemples relevés présentant une négation suite à la conjonction. Cet usage corrobore la remarque de Roparz Hemon dans son *Yezhadur Istorel ar brezhoneg*⁷³⁷, selon lequel l'usage de *ma* et de la négation serait un archaïsme.

→ Pour vérifier cette proposition, nous l'avons appliquée sur nos trois textes. Dans la totalité des exemples extraits de M. Le Bris comme de M. Marion, c'est à dire les deux traductions les

729 Herrieu L. *Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

730 Héneu J-M, 1939

731 Guillôme J. *Livr el labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849

732 Hemon R. 2000, p.127

733 Le Bris C. *Reflexionou profitabl var ar finvezou diveza*, ch. 1718.

734 XXIV/II

735 XVII/II

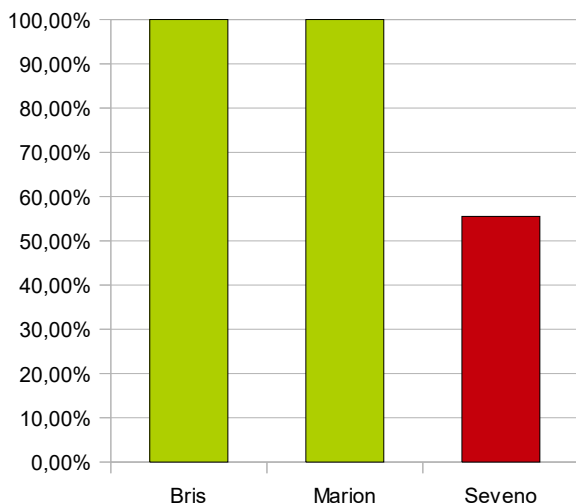
736 XVI/II

737 Hemon R. 2000, p196.

plus anciennes, c'est le *ma* qui règne dans la phrase négative.

En revanche la situation est bien plus contrastée avec M. Sévéno, *ma* (avec 55,50%) et *mar* semblent se partager les phrases négatives selon les règles proposées plus haut.

Il est donc tout à fait vraisemblable que cet usage du *ma* encore unique à l'époque de Marion était concurrencé par *mar* à l'époque de Sévéno, témoignage des débuts des permutation entre ces deux conjonctions,



(Fig. 40 : Statistique quant à l'usage de « ma » à la négative)

Comparons avec d'autres auteurs vannetais:

Loeiz Herrieu (1879-1953 Lanester), dans son *Kamdro en Ankeu*, nous avons relevé 8 cas de *ma* introduisant une condition à la négative et 6 avec *mar*. La conjonction *ma* précède donc la forme négative dans 57 % des cas, résultats proches de ceux de Sévéno.

Joachim Guillôme (1797-1857 Malguénac), comme pour Marion et Le Bris, Guillôme n'utilise que la conjonction *ma* dans *Livr el labourer* (sur plus de 30 occurrences).

Pierre Le Goff (1860-1941 Baud), n'utilise aussi que *ma ne* dans ses *Obereu*⁷³⁸, nous avons étudié ses proverbes qui présentent un stade plus figé de la langue et ne sont pas forcément représentatif de la langue de l'auteur.

Gabriel-Louis Guilloux (1903-1989 Melrand), nous avons étudié *Hor bara pamdiek*⁷³⁹ qui

⁷³⁸ Le Goff P, *Obereu Pier er GoV*/ensemble de proverbes parus dans la revue *Dihunamb*.

⁷³⁹ Guilloux G-L, *Hor bara pamdiek*, Hor yezh, Lesneven 1984

présente 73% de «ma ne» avec 14 occurrences. Nous trouvons même une phrase où se trouvent les deux formes successivement :

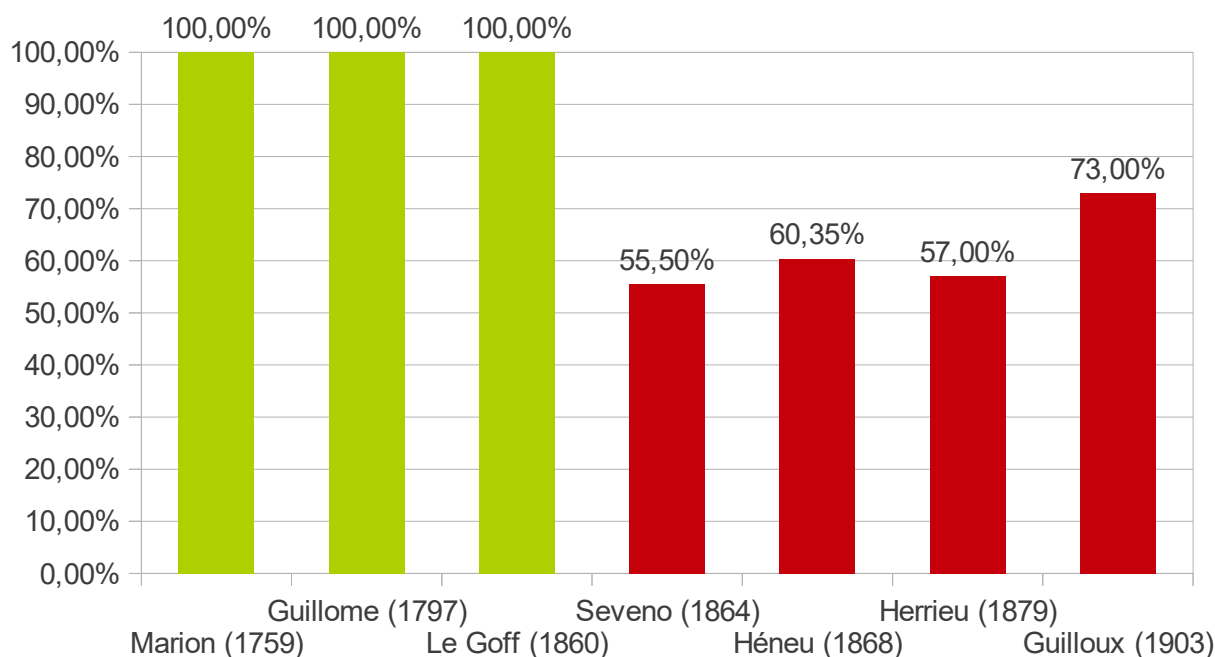
*-En atretant, **ma ne** oé ket bet brezéliet én hon hor bro ni ha **mar ne** oé ket bet er bléieu eahus-sé*

Jean-Marie Héneu (1868-1929 Naizin) Nous vons utilisé l'œuvre *Bourapted en tiegeh*⁷⁴⁰, qui présente un taux très faible de *ma ne* (27,7%) avec 5 occurrences contre 13 pour *mar ne*, en réalité le taux de *ma ne* est très instable selon l'œuvre de l'auteur, nous trouvons par exemple 93 % de *ma ne* dans *er Graal Santél* (Dihunamb, Lorient, 1935). Retenons au final l'extrême variabilité de ses usages. Pour le graphique ci-dessous nous avons décidé de faire une moyenne des deux textes.

Ces comparaisons entre différents auteurs vannetais appuient ce que nous avons vu dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*, et la remarque de Roparz Hemon, la conjonction *ma* introduisant à la fois une négation et une condition est un archaïsme de la langue, son usage semble concurrencé par la conjonction *mar* à partir du XIX^{ème} siècle au regard des emplois des auteurs de l'époque.

En revanche, nous ne pensons pas que cette différence soit d'origine dialectale car des auteurs comme Guillôme et Héneu sont tous deux issus du pays de Pontivy et présentent bien une pratique différente de ces conjonctions.

740 Héneu J-M, 1932



(Fig.41 : Présentation diachronique de la conjonction *ma* à la négative chez différents auteurs vannetais et leurs dates de naissances)

Temps après *ma* et *mar*

L'usage de *ma* permet l'utilisation des différents temps à l'indicatif comme au conditionnel, en revanche, généralement, seul l'indicatif suit la conjonction *mar* à l'inverse de *pa* (avec le sens de «si» comme expliqué ci-dessous) dans nos trois textes.

-Le conditionnel après mar:

Nous n'en avons trouvé aucune occurrence dans les *Proverbeu* de Pierre Le Goff, ni dans *Àr bont ar velin* de Loeiza er Meliner⁷⁴¹, ni dans le *Livr el labourer* de Joachim Guillôme pourtant il le mentionne dans sa grammaire breton-français⁷⁴² comme synonyme de « pe » ; selon A .Le Goff et de P. Guillevic « *le conditionnel (après mar) marque une nuance de doute qui n'est pas dans le présent de l'indicatif* »⁷⁴³

741 Ar Meliner L, *àr bont ar velin*, Anagrammes, Orthez, 2009

742 Guillôme J, *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

743 Le Goff P- Guillevic A, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986, p118

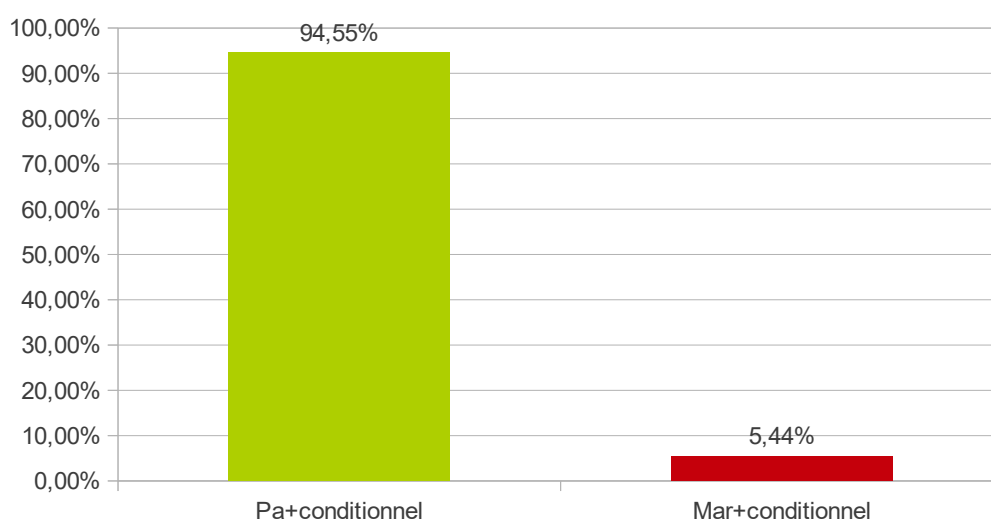
"*Mar béhen bet* », ou « *pe véhen bet*" = *si j'avais été (j'aurais été)* (p46)

Toutefois, le conditionnel apparaît toutefois parfois chez certains auteurs vannetais, nous avons trouvé deux occurrences du subjonctif après *mar* dans *Kammdro an Ankoù* de Loeiz Herrieu⁷⁴⁴ :

burzhud mar kavahen ugent em c'hompagnunezh
(un miracle si j'en trouvais 20 dans ma compagnie)

ha mar dahe c'hoant deoc'h da lakaat an traoù el m'emaint
(et si cela vous donnait envie de mettre les choses ainsi)

En fait, la forme avec *pa* est largement plus utilisée, nous avons calculé le pourcentage de « *ma+conditionnel* » contre celui de « *pa+conditionnel* » chez Marion⁷⁴⁵



(Fig.42 : 94,5 % de « *pa+conditionnel* » contre 5,44% de « *ma+conditionnel* » dans le Magasin Spirituel)

C'est sensiblement le même résultat que pour l'introduction de Marion où le conditionnel suit *mar* dans 5,61 % des cas.

L'emploi de *pa* domine largement mais n'empêche pas certaines préférences, de cette

⁷⁴⁴ Herrieu Loeiz, *Kamdro en Ankeu*

⁷⁴⁵ Marion J, 1790. Nous avons compté 297 «*pa+condionnel*» contre 17 «*ma+conditionnel*»

manière Marion (dans son *Introduction* comme dans le *Magasin spirituel* et *Iniz er Vertuz*), n'utilise que *mar* avec le verbe *donet* (venir) dans l'expression *mar dehai da* (s'il arrivait à), par exemple dans :

mar dehai deoh goal-gonz a hou nessan⁷⁴⁶

(s'il vous venait de mal parler au sujet de votre prochain)

Est-ce une règle générale, dialectale ou encore un archaïsme ? Difficile de le dire, nous n'avons pas trouvé de « *mar*+conditionnel » en quantité satisfaisante chez les autres auteurs pour oser en tirer des conclusions.

Et *pa* ?

Nous l'avons vu, une troisième conjonction peut aussi avoir le sens de « si », *pa(n)*, *pe(n)* en breton central et du sud-ouest. Cette conjonction de subordination se retrouve en vieux breton *pan* = quand/d'où, nous rencontrons ce terme aussi dans les autres langues celtiques : *pan* en cornique et gallois (avec le même sens de « quand » et « d'où »), mais aussi en vieil irlandais : *can* (d'où) ; tous seraient tirés du celtique **k^wani*⁷⁴⁷.

Ernault dans son *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*⁷⁴⁸ note bien les différents usages de cette conjonction :

« **pe** ,conj. quand, lorsque, puisque; si; *èl pe vehé* ou *èl a pe vehé*, comme si c'était »

Selon le temps et le mode, cette conjonction peut donc avoir trois sens :

Présent de l'indicatif: *Pand on*= parce que je suis

Présent d'habitude : *Pa vezan*= quand je suis

Conditonnel I : *Pa vefe*= si j'étais

Roparz Hemon (*Yezhadur Istorel ar Brezhoneg*, ch.199) a relevé les deux premiers usages en

⁷⁴⁶ Marion J. 1790 p.49

⁷⁴⁷ Deshayes A. *Dictionnaire étymologique du breton*. Douarnenez: Le Chasse-Marée. 2003.

⁷⁴⁸ Ernault E., *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Frère Lafolye, Vannes, 1904

vieux breton, mais pas le dernier qui nous intéresse ici et qui n'apparaît pas avant la période du breton moyen.

e Henvrezhoneg e c'hoarvez pan gant daou eus ar sterioù bet meneget uheloc'h : kenamzeriañ hag abegiñ.

Chez Le Bris, cette conjonction (*pa*) s'écrit *pa* z lorsque suivie d'une voyelle :

*pa z eo ar Sent memes o devez ii pratiquet er feçon-se.*⁷⁴⁹

Nous retrouvons cet usage de la conjonction *pa* suivie du conditionnel chez les trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* :

Le Bris :

*pa na vise quet c'hui ho pise va c'hrouet*⁷⁵⁰

(si je n'avais pas été créé par vous)

Marion :

*pe n'hi dehe quet bet nameit ur sourci jaugeable, n'hi dehe quet hum dreboulet*⁷⁵¹

(si elle n'avait eu qu'une inquiétude adaptée, elle n'aurait pas été troublée)

Sévénio :

*P'em behé kleuet goah get un dén d'em chonj, n'em behé ket fachet tam erbet.*⁷⁵²

(Si j'avais entendu pire par une personne à ma convenance, je ne me serais pas du tout fâché)

Les auteurs du sud-est utilisent la conjonction *pe* ou encore *pend* lorsque suivie d'une voyelle.

Elle est souvent précédée de *a* :

A pe / ha pe

Chez Sévénio ce *a* n'est pas systématique, il est seulement plus courant en début de phrase ou après une ponctuation :

749 II/III

750 IX/I

751 X/III

752 XIX/II

*A p'ou hleué é kovézion*⁷⁵³ (Sévénno)

En revanche chez Marion, il semble quasiment systématique avant *pe* lorsqu'il a le sens de « quand ». À l'inverse nous n'avons aucun cas où *a* serait suivi de *pe* et du conditionnel.

Cela ressort aussi dans son autre œuvre, le *Magasin spirituel*, où malgré une possible racine commune de *a* et *ha*⁷⁵⁴, nous constatons que Marion essayait de dissocier ces deux mots, ainsi dans ses écrits, ces deux conjonctions ne se confondent pas et *ha* est toujours suivi de « *pa*+conditionnel » :

Chez Marion, donc, nous avons soit :

a pe + indicatif/temps d'habitude/ (quelques conditionnels mais rares)

ha pe+ conditionnel

Quelques exemples

*Ha+pe+ conditionnel*⁷⁵⁵

ha pe ne rehai quet é bossibl eit hou mirèt a goroll (p.154)

(et s'il ne fait pas (tout) son possible pour vous empêcher de danser)

ha pe bermettehai er modesti (p.184)

(et s'il permettait la modestie)

*A+pe+indicatif*⁷⁵⁶ :

*A pe huélér foénhue é divar un dén e sàue a glinhue*⁷⁵⁷

(La maladie se lève quand on voit un gonflement dans les jambes d'une personne)

*a pe huélet é collet hou poén*⁷⁵⁸

(quand vous voyez que /vous perdez votre peine [sic])

Nous ne trouvons pas cette différenciation de *ha pe* chez Sévénno ni, en fait, chez aucun des

753 I/III

754 Hemon R. 2000, p.199, notenn4, « *E Gwened e vez diaraoget alies pe(n) gant a (zo marteze ar stagell ha).* »

755 Tirés du *Magasin Spirituel*

756 Tirés de son *Introduction*

757 III/III

758 III/III

autres auteurs vannetais étudiés, est-ce donc une invention orthographique de Marion ?

C'est fort probable, *a* et *ha* étant homophones Marion a utilisé une nuance orthographique pour différencier deux conjonctions qui n'en sont, peut être qu'une seule (selon Roparz Hemon, notamment, comme expliqué plus haut), cela expliquerait les quelques contre-exemples trouvés, au nombre de quatre, comme *A pe vehèmb marhue* (*Magasin Spirituel*, p.252).

Conclusion

Il y a donc un usage différencié réel entre les deux conjonctions *ma* et *mar*, contrairement à l'usage majoritaire du breton moderne, ce qui est une preuve d'archaïsme dans ces trois textes. Les deux conjonctions n'ont en effet pas la même origine, et c'est leur proximité phonologique qui a permis à *ma* de remplacer *mar* dans un grand nombre de locutions modernes.

Nous remarquons une certaine continuité entre les auteurs dans l'usage de ces deux conjonctions que sont *ma* et *mar*. Dans nos trois écrits, même si quelques différences existent, notamment lorsqu'ils sont suivis d'une forme négative, Le Bris et Marion, utilisent *ma*. Ceci a été remarqué dans plusieurs grammaires bretonnes (Roparz Hemon, Francis Favereau⁷⁵⁹). Cet usage exclusif du *ma* à la négative, en revanche, ne devait plus être en vigueur dans le parler de Sévéno, ce changement a dû avoir lieu au cours du 19^e siècle dans les parlers du sud-est.

Dans la grande majorité des cas, c'est l'indicatif qui suit la conjonction *mar* et pourtant le conditionnel est aussi attesté dans une bien moindre mesure, sans doute puisqu'il est concurrencé par une autre conjonction pouvant avoir le sens de « si » lorsque suivie par le conditionnel : *pa*, largement plus utilisée ici.

Pour conclure, *mar* semble réservé plutôt à la notion de condition, d'hypothèse en revanche *ma* suit, lui, plutôt une proposition. Nous avons aussi vu que certaines conjonctions peuvent recevoir aussi bien l'un que l'autre (*ha*, *rak*, *mes*).

759 Favereau F., 1997

La particule «en»

Introduction

Cette particule pré-verbale est encore en usage principalement dans le breton du Sud-Est (mais elle apparaît aussi dans le corpus centre-breton de Yann-Fañch Kemener⁷⁶⁰ et Ernault la mentionne dans le Trégor). Elle se place selon E. Ernault⁷⁶¹ :

« après un complément indirect, un attribut ou une proposition incidente, devant un pronom régime suivi du verbe ».

Le même auteur mentionne quelques exemples dans son dictionnaire du breton de Vannes⁷⁶² :

"en ... devant un pronom régime ou réfléchi hum :

perak en em hlaskeh hui ? pourquoi me cherchiez vous ?,

sellet penaus en er haré, voyez comme il l'aimait;

nag en hou lauskehé ol er réal , quand tous les autres vous abandonneraient;

el las en hum cher, le lacet se resserre;

eit madeu distér en hur bou disprizet, pour des biens chétifs que nous aurons méprisés. »

La grammaire du breton contemporain de Francis Favereau mentionne aussi cette particule :

« ...devant un pronom objet précédant un verbe conjugué »

Quelle origine ?

Emile Ernault a montré que cette particule apparaît dès la période du moyen-breton:

⁷⁶⁰ Favereau F. 1997 p.484

⁷⁶¹ Ernault E. «Etudes bretonnes», *Revue celtique*, 1915, tome 8, p. 44

⁷⁶² Ernault E. *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, édition Lafolye frères, Vannes, 1904

*En ty Symon **en** he pardonas*

(Mystère de Jésus, 4b)

*Santel meurbet **en** he cretenn*

(Sainte Nonne, 377)

Plusieurs théories ont été avancées quant à son origine: selon Joseph Loth, notre *en* équivaldrait au *ef* ou *fe* Moyen-breton ⁷⁶³

Dans son article de la *Revue celtique* Emile Ernault propose une autre hypothèse :

L'usage de cette particule "en" a beaucoup de ressemblance avec celui de ez; elle se met là où l'on serait en droit d'attendre "ez", si le pronom régime ne s'opposait pas à cette forme. Je crois même que "en" n'est qu'une variante phonétique de ez.

Il compare ainsi la forme *Parfet **ez** hoz pedaff* se trouvant dans la vie de sainte Nonne ⁷⁶⁴ et celle se trouvant dans la vie de Sainte Barbe ⁷⁶⁵ : *Parfet **en** hoz pedaff* .

Roparz Hémon indiquera d'ailleurs la proposition d'Ernault comme la plus vraisemblable dans sa *Grammaire historique du breton* . ⁷⁶⁶

Selon A.J Raude, en revanche, ces formes seraient à rapprocher des formes S3 m du verbe avoir ⁷⁶⁷ « en deus », « en doa »...

Cependant l'hypothèse d'Ernault s'accorde bien avec l'explication que nous trouvons dans la *Grammaire du dialecte de Vannes* de Guillevic et le Goff où le lien est fait entre *en* et la particule *é* (qui correspond à la particule *e* en breton standard) et correspond assez bien avec l'usage que nous observons dans notre corpus, comme nous le verrons :

«Devant les pronoms infixes et ordinairement devant um, la particule e disparaît, la particule é disparaît aussi ou devient en.

Pièr hou kuélou, Pierre vous verra.

⁷⁶³ Loth J. Chrest. P 476, *Revue Celtique*, tome31, p.321

⁷⁶⁴ p.269

⁷⁶⁵ p.585

⁷⁶⁶ Hemon R.2000 p.177

⁷⁶⁷ Favereau F.1997. p. 484

*Eit mam en hou kéméran, je vous prends pour mère»*⁷⁶⁸

En et le verbe en devout

Contrairement à l'abbé Guillôme qui, dans sa grammaire française bretonne publiée en 1836, mentionne la particule *en* devant le verbe *en devout* uniquement à la deuxième personne⁷⁶⁹ nous l'avons trouvé devant ce même verbe à toutes les personnes à l'exception, justement, de la seconde personne du singulier, en fait simplement à cause de l'utilisation systématique du vouvoiement dans ces traductions.

Exemples trouvés chez Sévéno

*abalamor d'oh en em es souffret en disprizanssé,*⁷⁷⁰ (VII/III)

(c'est à cause de vous que j'ai souffert de ce mépris)

Première personne du singulier, en devout

*chonjet enta en e hues kavet azé er guir hent d'er santeleh*⁷⁷¹

(pensez donc que vous avez trouvé là le vrai chemin vers la sainteté)

Seconde personne du pluriel, en devout

*e lar «En ou des luemmet ou zéad èl hani er serpent»*⁷⁷²

(qui dit « vous avez aiguisé votre langue comme celle d'un serpent »)

Troisième personne du pluriel, en devout

Exemples trouvés chez Marion

⁷⁶⁸ Le Goff P.- Guillevic A., *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986, p. 89

⁷⁶⁹ Guillôme J. *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

⁷⁷⁰ VII/III

⁷⁷¹ IV/V

⁷⁷² XXIX/III

*Mar gùelan **en** em bou unan benac clan da visitein*⁷⁷³

(Si je vois que j'aurai quelqu'un de malade à visiter)

Première personne du singulier, en devout

*hui e uélou **en** en dès perpet é zeulegad arrestet d'hou sellet*⁷⁷⁴

(vous verrez qu'il a toujours les yeux fixés sur vous.)

Troisième personne du singulier (masc.), en devout

*Beah én gorto **en** hou pou hilleih de souffrein diarbèn ou mêlatienneu didalvé hac ou goalgonzereah.*⁷⁷⁵

(Soyez en attente d'avoir beaucoup de souffrance au sujet de leurs fausses flatteries et de leurs mauvaises paroles)

Seconde personne du pluriel, en devout

*Ind e larou **en** e hoès un imur goué hac hurennêc*⁷⁷⁶

(Ils vous diront que vous avez une humeur sauvage et mélancolique)

Seconde personne du pluriel, en devout

L'assertion de l'abbé Guillôme est étrange, d'autant plus que nous avons trouvé un contre-exemple dans son *Levr al labourer* :

*Ha kredein e hreheh en ou des diwaskel*⁷⁷⁷

(Et vous croyez qu'ils ont des ailes)

Troisième personne du pluriel, +en devout

Pour le reste, en revanche, son utilisation de la particule *en* reste réservée à la 2e personne du pluriel (cet auteur n'utilise que le vouvoiement).

773 X/II

774 XII/II

775 I/IV

776 I/IV

777 Guillôme J. *Livr el labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849, Trived kan,

En et les autres verbes

Nos deux auteurs vannetais, Marion et Sévéno, font un usage généreux de la particule *en* que nous retrouvons à la fois devant le verbe *en devout* mais aussi devant d'autres verbes :

Sévéno

*eit diskoein **en** er harér*⁷⁷⁸

(pour montrer qu'on l'aime)

en+pronom (3S masculin)+vb karout (aimer)

*eit kement-sé **en** hé goulennan*⁷⁷⁹

(pour tout cela je lui demande [à elle, sic])

en+pronom (3S féminin)+vb goulenn (demander)

Marion

*eit quement-cé en hé goulennan*⁷⁸⁰

(pour tout cela je lui demande [à elle, sic])

en+pronom (3S féminin)+vb karout (aimer)

*el labourieu diaez de béré en hé hontraigné hé zud.*⁷⁸¹

(elle était contrainte par ses parents à des travaux difficiles)

en+pronom (3S féminin)+vb contraignein (contraindre)

*mar gùélet **en** hou tougue en inspiration*⁷⁸²

(Si vous voyez que l'inspiration vous porte)

2P+ pronom (objet)

778 XXIV/III

779 X/II

780 X/II

781 XII/II

782 XVIII/II

La particule *en* n'apparaissant que devant des pronoms compléments d'objet direct, elle n'est utilisée que devant des verbes transitifs :

Marion : *anviñ, kavout, koll, dispriziiñ, klask, sevel, reseviñ, lâret, dougen, goulenn, kontraignñ.*

Sévénno : *karout, kavout, sellout, goulenn, lakaat, klask, gwelout, klevout, reseviñ, tenniñ, kas, meliñ, delivriñ, degas.*

Cet usage de la particule *en* est semblable à celui que nous trouvons dans les autres œuvres écrites par ces auteurs que nous avons étudiés :

Marion :

Iniz er Vertuz (vers 1760)

Er Magasin Spirituel, Yehan-Marc Galles, Guened, 1790

Sévénno :

Buhé en eutru Viannei. Person Ars. Normand. Hennebont. 1912

Nous remarquons que l'emploi de la particule *en* peu changer selon les auteurs, et si Marion et Sévénno l'utilisent tous deux devant plusieurs personnes du verbe *en devout* ce n'est manifestement pas le cas de tous les écrivains, comme nous le verrons plus bas.

Emploi de la particule *en* chez Marion et Sévénno

Quel emploi donc pour cette particule ? Penchons-nous d'abord sur nos deux auteurs.

Marion

La particule *en* apparaît généralement là où la particule *é* (*e* en breton standard) était attendue mais subissant un effacement morphologique devant le verbe *kaout* et les pronoms personnels, c'est la particule *en* qui la remplace dans ces cas. Comme la particule *e* la

particule *en* ne semble pas s'utiliser devant le verbe être *bout*.

Après un complément d'objet indirect :

*ha paot a zo ret dezhe anzaviñ **en** o deus ar mEMP modoù*⁷⁸³
(et ils sont nombreux à devoir reconnaître qu'ils ont les mêmes emplois)

*ha reskondet e oa bet din **en** he anved Arvarerezh*⁷⁸⁴
(et on m'a répondu que son nom est le Doute)

Après un adverbe:

*A-c'houde gwerso **en** o deus em lakaet da sevel o zi ; mes birviken ne vo achuet*⁷⁸⁵
(Depuis longtemps ils s'étaient mis à construire leur maison, mais elle ne sera jamais finie)

*Kentizh **en** o doa grataet din*⁷⁸⁶
(Aussitôt il m'a promis)

*mes àr ar sabl **en** er savont*⁷⁸⁷
(mais ils le construisent sur le sable)

Après un adjectif :

*sel mui ma hun izéleint dirak en dud, sel ihuéloh **en** hun saùeint dirak Doué*⁷⁸⁸
(plus ils se rabaissent devant les gens, plus il seront hauts devant Dieu)

Nous trouvons aussi beaucoup d'exemples devant des propositions incidentes :

*Lâret a ras din oc'hpenn e oa palez ar Vertuz un tammig pelloc'h, doc'h tor ar menez, e-kreiz
ur c'hoad stank hag uhel, hag **en** he doa em dennet d'al lec'h-se, rak ma vourr é kuzh ha doc'h*

783 Marion J. vers 1760, an aviz.

784 Marion J. vers 1760, Kentel III

785 Idem, Kentel IV

786 Idem, Kentel VII

787 Idem, Kentel VII

788 Sévéno S. 1912 ch. III

*em denn a zan selloù an dud.*⁷⁸⁹

(En plus, il me dit que le palais de la Vertu était un peu plus loin, sur le flanc d'une montagne, parmi un bois sombre et haut, et elle s'y était réfugiée, car elle aime s'y cacher et se dérober du regard des gens)

Ou plus généralement après la conjonction de coordination *ha*:

*An diwezhañ komzoù am boa lâret d'am c'henseurted, kent monet en aod, a oa hor gortoz un tammig, hag en hor bize douaret àr-un-dro e Enez ar Vertuz*⁷⁹⁰

(Les derniers mots que j'avais dit à mes compagnons, avant de rejoindre la côte, étaient de nous attendre un peu, et on aurait embarqué sur l'Île de la Vertu)

Nous restons là, cependant, toujours dans l'emploi de la particule *e*.

« attribut+particule *en+en devout* »:

Autre tendance remarquée, *en* est souvent employé comme l'équivalent d'une complétive, ouvrant une subordonnée (54,40 % des cas) au point de créer des contre-exemples (où la particule *e* ne serait pas attendue) :

en inour-zé e zou ur merche en en istimamb. (VII/III)

(cet honneur est une marque que nous estimons)

Comme nous le verrons, ce type d'emploi se retrouve chez tous les auteurs utilisant la particule *en*. Par ailleurs, la particule *en* suit les règles inhérentes aux autres particules verbales, elle n'apparaît jamais à l'impératif, ni après la conjonction *ma* «si».

Retenons pour conclure, que l'usage que fait Marion de la particule *en* est complet, il l'utilise à la fois devant le verbe *en devout* et ce à toutes les personnes mais aussi devant les autres verbes transitifs. Nous avons aussi vu que la particule *en* semble bien être une variante

789 Marion J. vers 1760, Kentel VIII

790 Marion J. vers 1760, Kentel I

de la particule *e* et est employé lorsque celle-ci ne peut apparaître devant les verbes « avoir » et les pronoms.

Sévéno

L'emploi de Sévéno est strictement le même que chez Marion, la particule *en* est assez courante chez cet auteur, même s'il l'utilise un petit peu moins que Marion.

Nous la retrouvons ainsi après des COI :

*nepas a gauz d'er péh men dint, mes a gauz mé ma get Doué **en** ou resèuamb*⁷⁹¹
(non pas à cause de ce qu'ils sont, mais à cause que de Dieu que nous les recevons)

Après des adverbes :

*Kerhet, emé Hun Salvér d'er béleg ; èl ma on bet degaset get me Zad, èlsen **en** hou kasan eùe*⁷⁹²
(Allez, dit notre Seigneur au prêtre ; comme j'ai été envoyé par mon Père, ainsi je vous envoie aussi)

*Un anderù, èl ma ne houien ket penaus laret de Jésus pegement **en** er haren*⁷⁹³
(Un après-midi, comme je ne savais pas comment dire à Jésus à quel point je l'aimais)

*sel mui ma hun izéleint dirak en dud, sel ihuélloh **en** hun saùeint dirak Doué*⁷⁹⁴
(plus ils se rabaissent devant les gens, plus ils seront élevés haut devant Dieu)

Chez Sévéno la particule introduit généralement une indépendante et est souvent présente après la conjonction de coordination *ha*:

*rak en histoér e lar d'emb é oè bet skontet bras er baiañned hag **en** ou doé lausket er sant eit*

791 Sévéno S. 1912 ch.XIII

792 Sévéno S. 1912 chXVI

793 Idem ch.III

794 Idem

*téh par ma hellent.*⁷⁹⁵

(Car l'histoire nous dit que les païens avaient été terrorisés et avaient abandonné le saint pour fuir au plus vite)

Cependant si *ol* était sujet le vannetais standard on aurait attendu la conjugaison à la troisième personne du singulier : * *Ol en des truhé dohtou*. Nous penchons donc plutôt pour l'oubli d'une virgule : * *Ol, en ou des truhé dohtou*. Comme Marion, *en* ouvre sur une subordonnée dans des proportions similaires : 54,10 %

L'emploi qu'a Séveno de la particule *en* est donc à peu près le même que celui de Marion et suit assez bien l'emploi de *e*, le contre-exemple trouvé pouvant être simplement dû à une faute de frappe.

Chez d'autres auteurs

Tous les auteurs vannetais n'ont pas une utilisation aussi importante de cette particule, nous étudierons d'abord les auteurs qui ont un usage assez conséquent de celle-ci pour mieux comprendre le fonctionnement de celle-ci et pouvoir faire des comparaisons.

Héneu

Pour cet auteur nous avons étudié les textes suivants :

-*Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

-*Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

-*Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

-*Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

-*Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939

Il apparaît d'abord que comme chez Séveno et Marion, Héneu utilise cette particule à la fois devant *en devout* (et ce à toutes les personnes) et devant les autres verbes. L'emploi de la particule *en* est assez fréquente chez cet auteur, même si elle n'est pas présente dans tous ses

⁷⁹⁵ Idem ch. I

textes, c'est le cas de *Ankén en Nibelunged* que nous avons retiré de la liste pour cette étude, car cette traduction ne comporte aucun *en*. Héneu a une nette tendance à utiliser *en* avant une subordonnée (29 exemples), tendance bien plus nette que celle des traducteurs vannetais de *L'introduction à la vie dévote*.

Sinon la particule *en* épouse bien les cas où la particule « e » était attendue :

*En ou mesk eùé **en** en des er Varhed kañnet avait huéhein karanté é kevér er Stuarded truhek hag avait obér kanveu d'er ré e oè bet lahet é tihuen er vro.*⁷⁹⁶

(Parmi eux les Poètes ont aussi chanté pour souffler l'amour des pauvres Stuart et pour faire le deuil de ceux qui sont morts en défendant leur pays)

*Ha goudézé **en** ou ambrugas trema tiér mabed Usneh, léh ma oè Noizé ha Derdriù.*⁷⁹⁷

(Et après cela il les accompagna vers les maisons des fils d'Usneh, où était Noizé et Derdriù)

Nous avons cependant quelques contre-exemples :

*Cheleuet hui, mem bugalé, mé é hou Tad hag houh Eutru **en** en des, get é oèd hag é boénieu, hou prénet, a balamor d'em haranté vras dohoh, tad erbet aral ar en doar, ne ras kementral avait é vugalé*⁷⁹⁸

(Écoutez, mes enfants, c'est moi votre Père et votre Seigneur qui vous a racheté, avec son sang et ses peines, par mon grand amour pour vous, aucun père sur terre ne fit autant pour ses enfants)

*é telah ar er bratel, doh treid en deverranserion didruhé, er binieu **en** en doé hoanteit ha karet kement.*⁷⁹⁹

(il lance sur le pré, au pied des convives, impitoyablement le biniou qu'il avait tant aimé)

Ici la particule *en* suit le sujet, il s'agit cependant de propositions incidentes qui peuvent aussi, selon Ernault, appeler la préposition *en*.

⁷⁹⁶ Sant Kolmkel, ch IV

⁷⁹⁷ Héneu J-M, 1933

⁷⁹⁸ Héneu J-M, 1935

⁷⁹⁹ Héneu J-M, 1932, Gorig en diaol ar vechérieu en doar

Voici une autre phrase où *e* ne serait pas attendu, la particule *en* suit le sujet et ouvre ici sur une subordonnée

*Me Eutru Jézuz-Krist é **en** en des me houviet de vonet devaton*
(C'est mon Seigneur Jésus-Christ qui m'a convié vers lui)

Or Héneu a une nette tendance à utiliser la proposition *en* en introduisant une subordonnée (87,87 % des cas), la tendance serait devenue règle ?

Pour résumer, l'usage que fait Héneu de la particule *en* est en grande partie le même que celui de Marion et Sévéno, et dans la grande majorité des cas correspond à l'emploi de la particule *e* sauf dans le cas de propositions incidentes et peut être plus généralement lorsque introduisant une indépendante (subordonnées comprises) où *en* peut être employé après le sujet.

Herrieu

Pour cet auteur nous avons étudié les textes suivants :

-*Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994
-*Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

Herrieu n'a pas un emploi aussi large que Sévéno, Marion et Héneu car une grande majorité des exemples trouvés se trouvent devant le verbe *en devout* et nous n'avons guère que deux exemples de *en* devant un autre verbe :

*hep kompren ema evitoñ **en** er c'hrouizer*⁸⁰⁰
(sans comprendre que c'est pour lui qu'on le creuse)

*gwir e oa enta **en** er c'hare atav...*⁸⁰¹
(c'était donc vrai qu'elle l'aimait encore)

La majorité des exemples suivent la règle de la particule *e* et suivi de *en devout*:

800 *Kamdro en Ankeu*, 23-11-1915

801 *Da c'hortoz Kreisnoz*, Kakouzell Lann Bihoue

*Kent pell **en** en deus Brec'hed graet an dro da lein ar menez*⁸⁰²

(Bientôt Brec'hed avait fait le tour du sommet de la montagne)

*Pegours **en** en deus gouarnamant ar Frañs savet e vouezh a-du gete ?*⁸⁰³

(Quand est-ce que le gouvernement Français s'est prononcé en accord avec eux)

*Lâret en deus d'ar c'homandant : « Hama, n'hoc'h eus nemet bountiñ ar c'hapiten a-barzh, ma ne c'hell ket em gomandiñ e-unan ! » Moarvat **en** en deus klevet Maratray an doere*⁸⁰⁴

(Le commandant a dit : « He bien, vous n'avez qu'à pousser le capitaine dedans, s'il ne peut pas se commander tout seul ! » Peut-être que Maratray avait entendu la nouvelle)

En revanche, nous remarquons à peu près la même tendance de *en* ouvrant une indépendante, ou précédant une subordonnée (80, 43%) et précédant le verbe *en devout*.

Au point de la trouver aussi ouvrant sur une subordonnée mais précédée du sujet, ce qui diffère de l'emploi de la particule *e*. C'est le cas de quatre phrases dans le corpus étudié :

*er Germaned é **en** en des, er ré getan kavet er mod-sé de gastiein en éneberion*⁸⁰⁵

(C'est les Allemands qui ont trouvé en premier ce moyen de punir les ennemis)

*Lénn e hra er person, lihér er Hardinal Luçon hag e zegas chonj d'en dud **en** en des ankoéheit er Frans lakat a du geti en Hani e zo tré d'en ol arméieu. Ha chetu perak é pad er brezél.*⁸⁰⁶

(Le curé lit, la lettre du Cardinal Luçon qui rappelle aux gens que la France a oublié de se mettre en accord avec Celui qui est supérieur à toutes les armées. Voilà pourquoi la guerre dure)

*Haval é get en dén **en** en dehè ur hrén-doar groeit un heij spontus d'er gérig-ma.*⁸⁰⁷

(C'est comme si un tremblement de terre avait effroyablement secoué cette petite ville)

802 *Da c'hortoz Kreisnoz*, Pa oa arru hanter an noz

803 Herrieu L. 1974, 17-04-1918

804 Idem 12-10-1916.

805 Idem, *Er Germaned é kilein*

806 Idem, *É Champagne endro.*

807 Idem, *Arlerh en Alemaned é kilein*

Bayon

De cet auteur nous avons étudié les textes suivants : *er Hémenér* (1906), *En Ozeganned* (1908), *Bah Sant Guénolé* (1912)

En revanche nous n'avons trouvé des particules *en* que dans le texte suivant:

-En Eutru Kériolet, M. er V. Lafolye, 1902

Les exemples sont au nombre de trois:

Perak en hou kuélan ken trist hiniù ?
(*Pourquoi vous vois-je si triste aujourd'hui ?*)

mar karan konz braù hui e larou marsé perak en hou kavan ér lanneg é valé..
(*si je veux bien parler vous me direz peut-être pourquoi je vous vois marcher dans la lande..*)

Rak me zou sur penaus un dé en hou kuélein etal hou mam, ihuél, duhont, é lein en nean !
(*car je suis sûr qu'un jour je vous verrai auprès de votre mère, haut, là-bas, au sommet des cieux*)

Elles suivent toutes la typologie de la particule *e*.

Remarquons que son unique œuvre présentant la particule *en*, la pièce de théâtre *En Eutru Kériolet*, est aussi son premier ouvrage publié. L'usage ne semble pas être spécifique à un personnage puisque nous le retrouvons à la fois chez Izaac, Kériolet et Fransez.

Buléon

Nous n'avons trouvé que quatre exemples dans son *Histoér Santél*⁸⁰⁸

laret e oè en apostoled en doé tennet korf ou Mestr, durant en noz, hag en ou doé éañ kaset

⁸⁰⁸ Buléon A-J, *Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

geté !⁸⁰⁹

(on disait que les apotres avaient enlevé le corp de leur Maître, pendant la nuit, et l'avait emmené avec eux)

hui en dariùou èl ma houiet **en** er havañ mad⁸¹⁰

(vous me le préparerez comme vous savez que je l'aime)

Nag **en** hou lauskehé ol er réral, mé n'hou tilauskein ket.⁸¹¹

(Même si tout les autres vous abandonnaient, je ne vous abandonnerai pas)

Nag **en** hur behé aveit deu gant dinér a vara, ne vehé ket hoah erhoal aveit rein un tamig de bep unañ.⁸¹²

(Même si nous avons deux cent deniers de pain, ce ne serait pas assez pour donner un peu à chacun)

Ici encore, l'emploi correspond à celui de la particule *e*.

À partir de ces données nous remarquons à la fois des similitudes (comme dans l'emploi de la particule) et des dissimilitudes (dans sa fréquence notamment) :

Similitudes

A l'issue de cette étude nous avons trouvé *en* soit devant le verbe *en devout* «avoir», soit devant des verbes transitifs. Elle apparaît là où la particule *e* était attendue mais ne pouvait apparaître c'est-à-dire devant le verbe *en devout* justement mais aussi les pronoms personnels COD. Statistiques aidant, nous avons aussi remarqué que cette particule se trouve souvent (voire très majoritairement chez certains auteurs) avant une indépendante : précédant une subordonnée ou une préposition incidente, c'est dans ces derniers cas que son usage diffère de celui de la particule *e*.

809 Idem, § 88214

810 Idem, § 3333

811 Idem, § 67193

812 Idem, § 28154

Différences

De cette étude, nous avons d'abord remarqué une différence sensible de fréquence de la particule *en* entre les différents auteurs écrivant dans le breton du sud-est, et si elle est assez fréquente chez des auteurs comme Marion, elle reste rare voire inexistante chez d'autres auteurs.

Cette disparité peut être le fruit de variation dialectale, synchronique ou encore de registre.

Nous remarquons que les auteurs ayant une utilisation complète et assez fréquente de cette particule sont originaires des communes les plus à l'est du haut-vannetais, proches de Vannes et de la frontière linguistique : Marion (Aradon), Sévéno (Moréac), Héneu (Naizin) et l'utilisation de *en* apparaît déjà moindre chez des auteurs originaires de communes un peu plus à l'ouest comme Le Bayon (Pluvigner) et Buléon (Plumergat).

Reste le cas de Loeiz Herrieu, né à Lanester, qui a créé la revue en langue bretonne *Dihunamb* et est resté à sa tête pendant des années⁸¹³. La décision d'ajuster sa langue écrite avec le standard de Vannes, issu du travail d'A. Le Goff et de P. Guillevic et basé sur le breton haut-vannetais, standard qui sera repris par la revue *Dihunamb*, aura une influence sur la syntaxe de l'auteur. L'usage assez abondant de la particule *en* en est peut être un indice.

Nous pouvons tirer les mêmes conclusions à partir du corpus de deux auteurs originaires du Pourlet et, qui plus est, de communes riveraines : l'un, Pier ar Saoz né à Saint-Caradec Trégomel en 1899 utilise la particule *en* (mais seulement devant le verbe *en devout*⁸¹⁴) ; quant à l'autre, Job Jaffre, né en 1906 à Berné, il ne l'utilise pas.

La collaboration plus longue du premier dans la revue *Dihunamb* a peut-être poussé cet auteur, à la manière de Loeiz Herrieu, à « haut-vannetiser » son breton d'où l'utilisation de la particule *en* contrairement à Job Jaffre. Ce n'est d'ailleurs pas la seule influence haut-vannetaise sur cet auteur qui utilise la forme *nend eus ket* «il n'y a pas» dans ses écrits alors qu'il ne l'utilisait jamais à l'oral⁸¹⁵.

813 De 1905 à 1944.

814 Doujet Daniel, *Etrezomp e Brezhoneg 1978-1979 (Jaffre Job / Saoz (ar) Pier)*, Emglev Bro an Oriant, 2013

815 Information donnée par Daniel Le Doujet.

Cette particule aurait donc peut-être joui d'une extension plus grande (à l'écrit du moins) car son territoire d'origine était aussi celui du standard écrit. Les divergences quant à l'emploi de la particule *en* chez ces différents auteurs tiendraient donc à la fois de nuances locales et de l'influence d'un standard écrit.

Différence d'emploi entre *e* et *en* dans le breton écrit

Nous avons trouvé des exemples du type sujet+ *en* ouvrant sur une subordonnée chez de nombreux auteurs utilisant la dite particule même s'ils apparaissent rarement (seule une occurrence dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion par exemple).

Comme nous l'avons proposé plus haut, nous pensons que cet emploi découle de la tendance qu'a cette particule à introduire sur une subordonnée. Cette tendance, parfois très forte (surtout chez Héneu et Herrieu) aurait débouché sur une extension des emplois de *en* avant une subordonnée, jusqu'à la retrouver dans des situations où *e* n'était pas attendu.

C'est peut-être de cet emploi que découle l'utilisation abondante chez certains auteurs de la particule *en* après certains articulateurs comme *pere*, *pehini/kement*, *penaos*..

Nous la trouvons déjà chez Pourchasse :⁸¹⁶

*Cheleuet penauss **enn** enn doai enn Eutru Doué ordreinne*

*ha guet péré **enn** er mêlehet de jamaefs énn Nean*

Cette tendance devient majoritaire chez Le Diot :

Berdiah Intron Varia :

*aselfin em bout er vertuyeu a béré **en** e hoès reit er skùir d'emb*

*en attantion hag en humilité a béré **en** e mès dobér*

Livr er Verdér ha hoéresèd :

816 Pourchasse L. 1768

de behani en en devoe reit er pab

de behani en en des hun Tad Santel er Pab accordet de zisposein

Différence d'emploi entre *e* et *en* dans le breton parlé

La particule *en* est encore en usage dans certaines communes du haut-vannetais et mériterait une étude approfondie avant la disparition de la langue bretonne dans ces communes orientales. Il est à noter qu'elle apparaît plusieurs fois dans le manuscrit d'Amédée de Francheville⁸¹⁷ (1802-1889) qui a noté et traduit un certain nombre de termes et d'expressions relatifs à la navigation. Il parlait en effet breton avec ses canotiers.

Voici un exemple de la particule *en* dans ce texte :

ha ne chongont quett en hun es hur steer quen diguor ha quen aeun
(et ils ne pensent pas que nous avons un fleuve si ouvert et si droit)

Les exemples correspondent à ce que nous remarquons dans la littérature, nous n'avons pas trouvé d'exemples où *en* suit le sujet (*ni unes, ni hun es,...*)

Julien Coffornic nous a communiqué un exemple oral entendu à la Trinité-Surzur (parler aujourd'hui éteint) dans lequel elle se place où l'on attendrait la préposition *doc'h* devant un pronom objet comme suivant :

*Me zo bet doc'h ho kwelet->Me zo bet **én** ho kwelet

Nous n'avons trouvé aucun exemple livresque de cet usage qui serait un autre point de divergence avec la particule *e*⁸¹⁸. Il est en revanche intéressant de noter qu'ici *en* se substitue à une autre préposition: *o*⁸¹⁹ (*i/é* en vannetais) à valeur sémantique généralement progressive.

817 Nous remercions Gwendal Denez pour nous avoir aimablement donné accès à ce document.

818 À part cette phrase chez Séveno : *O konz dous a salvedigeh, dré behani én hur galiou Jézus-Krist eit hur resèu get madeleh étré é zivrèh !* (XIV/pI)). Considérant que c'est le seul exemple à la fois dans sa vie dévote mais dans tout son corpus, et rajouté au fait que dans le dit-exemple « *én* » n'est pas un substitut de « *é* » mais bien de « *e* », il pourrait en fait s'agir ici d'une faute e frappe.

819 La confusion entre *o* et *e* pourrait être ancienne, ces deux particules entraînent le même type de mutation (mixte)

Comme *e*, elle ne peut en effet pas apparaître devant un pronom objet, d'où l'usage de la préposition *doc'h/ouzh*.

-> *Particules verbales de substitution* :

Ce que nous avançons dans cette partie n'est qu'une hypothèse à cause du manque de données :

Remarquons que la particule *en* étudiée jusqu'ici est prononcée est /ən/ avec une voyelle moyenne centrale et correspond à la particule *e* comme nous l'avons vu plus haut. Elle est manifestement une particule verbale prononcée /en/ avec une voyelle mi-fermée antérieure non arrondie qui correspond à la particule verbale *é/i* (*o* en breton du nord-ouest),. Il est ainsi probable, (s'il ne s'agit pas simplement d'une variante phonétique locale) que nous soyons en réalité face à une seconde particule verbale de substitution. Cette hypothèse pourrait éventuellement être vérifiée par des collectages effectués dans le sud-est du domaine haut-vannetais.

| Particules substitutives | En /ən/ | Én /in/ |
|--------------------------|--|---|
| Utilisation | <p>Particule substitutive de <i>e</i>:</p> <p>→précède un pronom objet où la particule <i>e</i> était attendue.</p> <p>→Souvent utilisée pour introduire une subordonnée chez certains auteurs, au point de la faire figurer devant un sujet ou cod, ce que la particule <i>e</i> ne permet pas.</p> | <p>Particule substitutive de <i>é</i>:</p> <p>→précède un pronom objet où la particule <i>é</i> était attendue.</p> |

(Tableau 35 : Hypothèse des deux particules verbales substitutives)

Non systématique

Nous l'avons vu, la particule *en* n'est pas systématique, loin de là. Les exemples où l'on pourrait attendre la dite particule et où elle n'apparaît pas sont nombreux :

Sévénno

Dans *L'introduction à la vie dévote* :

*ou amied ne glaskant tam erbet ou distroein.*⁸²⁰

(leurs amis ne cherchent pas du tout à les faire changer d'avis)

*ean e larou hun es trohet bër*⁸²¹

(il vous dira qu'il a coupé court)

*hag en doé er hleuet é teviz en treu-sé*⁸²²

(et il l'a entendu parler de ces choses)

Marion

*Hac ind e larou é ma ur refus chagrinus en dès groeit d'oh unan-benac*⁸²³

(Et ils diront que c'est un refus chagrinant qu'il a fait à quelqu'un)

*hac aviset mad, eit hou laquat de gonsiderein péh quer melconius-é en devotion,...*⁸²⁴

(et soyez bien attentifs, pour considérer à quel point la dévotion est mélancolique)

*eit assai hé gounie hac he distroein hoah doh er bed.*⁸²⁵

(pour essayer de la convaincre et de la détourner des mondains)

820 I/IV

821 I/IV

822 XVI/I

823 I/IV

824 I/IV

825 II/IV

En prenant quelques chapitres comme test, le chapitre premier et le second de la quatrième partie nous avons compté le nombre de cas où la particule *en* aurait pu apparaître.

Chez Marion: la particule *en* est apparue dans 18 % des cas

Chez Séveno: le pourcentage est moindre puisque dans ces mêmes chapitres cet auteur ne l'a pas utilisée.

La non-utilisation de la particule *en* n'empêche donc pas la compréhension, elle est facultative.

Conclusion

Après cette étude nous pensons pouvoir préciser les définitions données plus haut par Emile Ernault et Francis Favereau concernant la particule *en*:

->La particule préfixée *en* est une particule verbale proclitique et prend appui sur un pronom en tant que complément d'objet direct suivi d'un verbe transitif ou encore sur le verbe *en devout* «avoir» à la forme affirmative et ouvrant souvent sur une phrase indépendante (subordonnée, proposition incidente). Comme la particule *e* (dont elle est une forme de substitution), elle n'apparaît jamais après un sujet (sauf dans certaines subordonnées), un COD, elle n'apparaît pas non plus à la forme négative. De surcroît il semble qu'elle puisse apparaître après un faux sujet.

Cette particule verbale est dépourvue de valeur sémantique et n'est pas systématique

Nous avons aussi remarqué des différences assez importantes d'usage entre les différents auteurs vannetais pouvant trouver leurs origines dans des divergences dialectales mais aussi sur le désir qu'ont peut-être eu certains auteurs à utiliser le standard de Vannes. La particule *en* a pu ainsi jouir d'une diffusion plus large portée par le standard dialectal de l'époque qui était basé sur la langue des environs directs de la ville de Vannes.

Enfin, quant à son origine, nous avons vu qu'il a déjà été proposé que la particule *en* ne

serait qu'une forme dérivée de la particule *e* (*é* en vannetais) au vu des nombreuses similitudes d'emplois et des attestations anciennes. Cette remarque est corroborée par la grande majorité des exemples que nous avons relevés, mais des différences d'usage existent, et chez plusieurs auteurs elle apparaît après le sujet, ce qui n'est jamais le cas de la particule verbale *e*. L'usage parlé semble aussi présenter ou avoir présenté des dissemblances.

Étant donné que la grande majorité des exemples relevés correspondent à l'usage de la particule *en*, nous pensons que la théorie avancée par Ernault est tout à fait cohérente : les divergences pourraient être des développements ultérieurs découlant de la relation qui s'est établi entre *en* et les subordonnées.

Hun / Hur chez Sévéno, entre deux systèmes

Introduction

L'ouvrage de Sévéno présente une particularité concernant la traduction de l'adjectif possessif « notre » qui est traduit par deux formes d'un même mot : *hon* (*hun* en standard de Vannes) et *hor* (*hur* en standard de vannes). Ces mots sont à comparer avec le vieux breton *hon*, le gallois *ein* et le cornique *agan*.

Dans certains parlers la morphologie de *hur* peut être de deux types, devant une voyelle et n, d, t, h c'est la forme *hon* qui est employée alors que devant les consonnes restantes c'est la forme *hor* qui est alors utilisée. Enfin d'autres parlers ne connaissent qu'une forme ou l'autre, dans ceux où seul *hon/hun* est utilisé il entraîne une mutation par spiration. Nous verrons ici plus particulièrement le cas de Sévéno, dont le système ne semble répondre à aucun des systèmes exposés ci-dessus.

Le Bris

La morphologie de *hor* chez Le Bris est double et correspond à la règle exposée dans l'entête :

Hon devant les voyelles ainsi que devant *n, d, t, h* :

*an humilite a ra deomp caret **hon** abjection*⁸²⁶

***Hon** douar ê hor c'haloun*⁸²⁷

Elle se retrouve aussi devant *r* et *l* :

*evit souten **hon** reputation*⁸²⁸

826 V/ III

827 V/I

*an devotion ivez e **hon** laca d'ê observi*⁸²⁹

Ces derniers cas pourraient s'expliquer par le risque de confusion entre *ho reputation* «votre réputation» et *hor reputation* «notre réputation», le *r* étant roulé; le risque de confusion devant *l* étant aussi important c'est la forme *hon* qui est donc utilisée. Cette forme n'entraîne donc pas de mutation, étant donné que les consonnes qu'elle précède ne peuvent en subir.

hor devant les consonnes restantes :

*ar pec'het veniel en **hor** c'houstianç*⁸³⁰

*hac **hor** volonte diouez e affectionou*⁸³¹

hor entraîne une mutation spirante sur les radicaux avec /k / initial comme dans le premier exemple.

Marion

La morphologie de *hur* chez Marion correspond à celle que nous avons vue plus haut chez Le Bris à quelques différences près.

hun devant les voyelles ainsi que devant *n, d, t, h* :

*mar bihue **hun** douce Jésus én hou calon*⁸³²

*rac **hun** ami e za devout hun anemis*⁸³³

Cette forme n'entraîne donc pas de mutation étant donné que les consonnes qu'elle précède ne peuvent en subir.

828 XVIII/V

829 I / I

830 XXI/I

831 I / II

832 XXIII / IIII

833 XXII/IIII

hur devant les consonnes restantes :

*hur buhé caërroh hag **hur** secoure*⁸³⁴

*conservein **hur** halon ferme*⁸³⁵

Il entraîne aussi chez cet auteur une mutation spirante sur les radicaux en /k/.

Sévén

hun

Fréquence :

La forme de l'adjectif possessif *hun* se retrouve devant les radicaux en /s/, /b/, /i/, /l/, /t/, /a/, /d/, /g/, /e/, /h/, /f/, /p/, /r/, /u/, /m/, /v/, /n/.

Il se trouve donc à la fois devant consonnes et voyelles.

Mutations :

L'adjectif possessif *hun* chez Sévén semble obéir à la fois à deux systèmes, il peut ainsi entraîner une mutation spirante :

1) *konfortein hun haloneu*⁸³⁶

Ici après *hun* le /k/ est devenu /h/ par spiration. Le /k/ est d'ailleurs toujours muté lorsque suivi de cet adjectif possessif dans l'œuvre de Sévén.

2) *é huélet rah hun fêhedeu*⁸³⁷

834 VII/III

835 XIII/IV

836 IV/I

837 VI/I

Le radical en /p/ a muté ici en /f/ sous l'effet de l'adjectif possessif.

Cette mutation par spiration, si elle est toujours active sur le /k/ n'apparaît pas toujours sur les autres radicaux qui peuvent potentiellement subir une mutation par spiration, le /t/ et le /p/ :

3) *édan hun treid*⁸³⁸

Nous aurions ici pu attendre **hun zreid*.

4) *hun péhedeu én amzér de zonet*⁸³⁹

Au lieu de **hun fêhedeu*.

Nous retrouvons le même substantif que dans l'exemple plus haut *péhedeu* (pêchés) et qui plus est dans le même chapitre de *L'introduction à la vie dévote*, il n'est cependant pas muté ici et garde son radical d'origine.

Hur

Fréquence :

La forme de l'adjectif possessif *hur* se retrouve devant les radicaux en /r/, /p/, /s/, /f/, /g/, /h/, /m/, /v/, /b/.

Hur n'apparaît donc que devant des consonnes : c'est seulement dans ces cas qu'elle se trouve en concurrence avec la forme en *hun* vue plus haut. Les mêmes substantifs peuvent ainsi se retrouver après cet adjectif possessif, c'est le cas notamment de *péhedeu* (pêchés) que nous avons déjà rencontré.

*méh hun bou a hur péhedeu*⁸⁴⁰

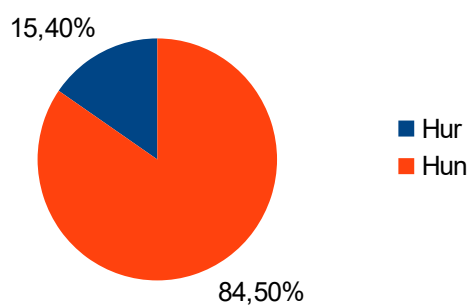
C'est, entre autres, parce que *hur* n'apparaît pas devant les voyelles que cette forme

838 IV/I

839 VI/I

840 VI/II

présente des pourcentages largement minoritaires comme le montre le diagramme ci-dessous :



(Fig.43 : Hun et Hur, Marion)

Le radical de l'objet n'est cependant pas l'unique point de divergence d'utilisation entre ces deux formes de l'adjectif possessif chez Sévéno.

Mutations :

hur peut aussi entraîner des mutations spirantes mais uniquement sur les radicaux en /k/ :

*sellamb é péh stad é ma hur housians*⁸⁴¹

Kousians «conscience» a subi ici une mutation spirante.

Comme pronoms objet

Ces formes peuvent aussi apparaître comme pronoms objets proclitiques, les deux formes se apparaissent dans ce cas :

Hun :

C'est la forme *hun* que Sévéno privilégie pour ce type d'emploi dans le groupe verbale :

*Nen dé ket aveit tennein ur profit benak a gement sé en des en Eutru Doué **hun** hrouéet*⁸⁴²

841 VI/V

842 V/ I

(Ce n'est pas pour en tirer certains profits que Dieu nous a créé)

*Hi **hun** doug de gemér rézolutioneu vat ; hi **hun** laka de vout souéhet⁸⁴³*

(Elle nous porte vers la bonne résolution : elle nous étonne)

Hur :

Hur apparaît seulement dans deux cas :

*dré béhani én hur galiou Jézus-Krist eit **hur** resèu get madeleh étré é zivrèh !*

(par laquelle Jésus-Christ nous appellera pour nous recevoir avec bonté dans ses bras)

*eit hun dihouk abret hag **hur** houvi de gañnein geté mélasion de Zoué*

(pour nous réveiller tôt et nous convier à chanter avec eux l'adoration de Dieu)

Ici encore les deux formes sont en concurrence devant certaines consonnes :

*-chonjet erhat en des doué **hun** hrouéet⁸⁴⁴*

Hun est cependant, ici aussi, largement majoritaire et nous le rencontrons dans plus de quarante exemples comme pronom objet.

Dans le verbe *en devout*

Hun et *hur* peuvent aussi être utilisés dans la conjugaison du verbe *en devout*, et nous retrouvons ici encore les deux formes en concurrence dans la traduction de Sévéno :

| <i>Forme</i> | <i>Conditionnel I</i> | <i>Imparfait</i> | <i>Futur</i> | <i>Infinitif</i> | <i>Impératif</i> |
|--------------|-----------------------|------------------|--------------|------------------|------------------|
| <i>Hun</i> | Hun behé | Hun boé | Hun bou | Hun bout | X |
| <i>Hur</i> | Hur behé | X | X | X | Hur béem |

(Tableau 36 : hun behé et hur behé)

843 VI/ I

844 IX/ I

Ces deux formes ne sont en concurrence qu'au conditionnel: contrairement aux autres utilisations de *hun* et *hur* que nous avons vues plus haut c'est *hur* qui est légèrement plus employé puisque nous trouvons *hur behé* deux fois dans *L'introduction à la vie dévote* contre une mention de *hun behé*.

Dans ses autres œuvres

Les autres œuvres de Sévéno présentent la même hésitation entre les deux formes mais avec des résultats cependant assez différents.

Burhudeu en Intron Varia a Lourd (1908)

→ *Hur* : 10 *Hun*: 80

Histoér en Intron Varia a Lourd (1908)

→ *Hur* : 18 *Hun* : 18

Buhé en eutru Viannei (1912)

Nous ne trouvons qu'une fois la forme *hur* contre une cinquantaine de *hun*.

En Hosti Santél (1921)

->*Hur* : 1 *Hun* 22

Ces hésitations entre les deux formes ne peuvent être dues à une influence du texte de Marion car elles se retrouvent dans les autres œuvres de Sévéno. Elles pourraient donc avoir une origine dialectale ou livresque.

Introduction

Panevet comme sa variante vannetaise *keneve* sont tous deux des locutions ou prépositions qui ont pour origine la grammaticalisation de respectivement *pa ne vez* et de *ken e vez*. Les lexiques⁸⁴⁵ les rendent par *n'était-ce, sans, à moins que,...* en français.

Son usage est ainsi décrit par la grammaire vannetaise de Le Goff et Guillevic :

*N'était que (autrefois sans que avec l'indicatif) et dans le même sens si... ne pas, **keneveit ma** ou **keneveit** suivi d'un relatif. Si mon père n'était arrivé, j'étais perdu, **keneveit men dé arriù me zad ou keneveit me zad e zou arriù, é oen pariù**⁸⁴⁶.*

À la fois conjonction et prépositions, nous remarquons que ces substantifs possèdent une valeur sémantique large pouvant correspondre à plusieurs locutions et substantifs de la langue française.

Dans *L'introduction à la vie dévote*

Nous trouvons la forme *pa ne ve* chez Le Bris, alors que les auteurs vannetais utilisent alternativement deux formes : *quenevé /quenavé* chez Marion et *kenevé/kenavé* chez Séveno.

Paneve/ Keneve comme prépositions

Ces deux prépositions peuvent être des prépositions lorsqu'elles introduisent un syntagme

845 Favereau, F. 1992.

846 Goff (le) Pierre- Guillevic Augustin, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986 p118.

nominal elles sont alors parfois utilisées avec une autre préposition: *da*, comme le montre ces deux exemples de Loeiz Herrieu.

Kenevé d'en aerlestri ha de drouz er hanon ne vehè ket diés ama ankoéhat er brezél⁸⁴⁷

(Loeiz Herrieu)

(sans l'aviation et le bruit du canon il ne serait pas difficile d'oublier la guerre)

*kaer e vehè bet en treu kenevé d'er glaù*⁸⁴⁸

(Loeiz Herrieu)

(Les choses seraient belles sans la pluie)

Cependant, aucun de nos trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* n'utilisent cette préposition *da* pour introduire un substantif, elle suit toujours directement la préposition *paneve* ou *keneve*.

Le Bris :

pa ne ve aon rak doue (VII/I)

(sans la crainte de Dieu)

Marion :

rac-cé ind e lare é mant coutant assès a vout clan, quenavé er boén e hroant d'er réral, pé p'ou devehé argand eit hum soulagein. (III/III)

(ainsi ils disent qu'ils sont bien contents d'être malades, s'ils ne faisaient pas du mal aux autres, ou s'ils avaient de l'argent pour se soulager)

Sévéno :

ne vehé ket eurusoh dén aveit-on ar en doar, kenevé er chonj é vou ret d'ein monet dirak Doué de rantein kont dehou a me feurkeh buhé a berson. (XIV/Buhé en Eutru Viannei)

(il n'y aurait pas d'homme plus heureux que moi sur terre sans le rappel du devoir d'aller vers Dieu pour lui rendre compte de ma pauvre vie de prêtre)

Une double utilisation

847 Herrieu L. 1974, 9 a Vé

848 Mellag A, Herrieu L. *Dihunamb ! : dastumaden poblus deuviziek groeit aveit Breihis er Morbihan* (Hennebont). 1905 p. 131

Nous avons remarqué que Loeiz Herrieu utilise dans la grande majorité des cas la préposition *kenevé* suivi de *da* comme vu plus haut. Cependant nous avons trouvé trois exemples dans la revue morbihannaise *Dihunamb* où cet auteur utilise *kenevé* suivi directement du syntagme nominal, à l'instar des traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* :

Kenevé *Nominoé ne vehé mui Breihiz ar en doar; kenevé er péh en des groeit e vehé marù er brehoneg pelzo.*⁸⁴⁹

(*Sans Nominoé il n'y aurait plus de Breton sur la terre ; sans ce qu'il a fait la langue bretonne serait morte il y a longtemps*)

*Ha kenevé ean ne vehé ket foér ?*⁸⁵⁰

(*Et sans lui il n'aurait pas eu de foire*)

Présence de *da* après *Keneve* chez les auteurs vannetais

| Marion | Le Goff | Sévénio | Héneu | Le Bayon | Herrieu | Guilloux | Jaffré |
|--------|---------|---------|-------|----------|---------|----------|--------|
| 1759 | 1860 | 1864 | 1868 | 1876 | 1879 | 1903 | 1906 |
| X | X | X | O/(X) | X | O | O | O |

(Tableau 37: X : Keneve seul, O : Keneve+da)

Nous retrouvons ici encore une disparité entre les auteurs bas-vannetais et haut-vannetais.

Temps utilisés après *keneve/paneve* comme préposition

Plusieurs temps apparaissent dans la subordonnée suivant *keneve* comme préposition aussi bien à l'indicatif qu'au conditionnel, en revanche nous n'avons relevé que des exemples de principale au conditionnel I (réel) ou II (irréel).

⁸⁴⁹ Herrieu L. *Droug-kenig Nominoé*, dans *Dihunamb* ! Hennebont. 1908, p. 68

⁸⁵⁰ Herrieu L. *Dihustelleu*, dans *Dihunamb*, Hennebont 1905, p. 148

Non n'avons pas trouvé d'exemple chez Le Bris.

Marion et Sévéno :

Les auteurs vannetais ne présentent que des cas au conditionnel I, cet emploi ne s'explique pas par des raisons sémantiques mais par des raisons dialectales, le conditionnel irréal étant devenu rare et réservé à certains verbes dans ces parlers.

***Paneve/keneve* comme conjonctions**

Paneve/keneve peuvent aussi prendre le rôle de conjonction de soustraction et introduire un verbe, et ici aussi les usages diffèrent et deux variantes existent, soit notre conjonction est suivie de la particule verbale *e* soit elle est suivie d'une autre conjonction : *ma*. C'est ce deuxième cas que nous trouvons dans les textes des trois auteurs.

Le Bris :

pa ne ve ma e deveus troet an hent divar-non, me am bize da lazet-te
(XXIII/III)

Marion :

ne rehèn quet forh quenavé ma larér é ma mé
(III/III)

Sévéno :

« *perak e hues-hui foetet hous azennéz ? Kenevé m'hé des distroet a me hent, m'em behé hou lahet, hemb gobér droug erbet dehi.* »
(XXIII/III)

A la négative c'est l'adverbe *ne* qui remplace la conjonction *ma*:

Le Bris :

N'en em glemmen quet, eme vezo unan, evit beza rentet paour, pa ne ve ne allan quet renta

Temps et traductions

Si nous prêtons attention aux temps utilisés après ces conjonctions, nous remarquons des divergences entre le texte cible et le texte source. Prenons une citation extraite de la traduction de Marion, qui a l'avantage de présenter plusieurs exemples à la suite :

Marion :

*Ne vehèn quet é poén, e lare hennen, eit bout deit de vout peur, **quenavé** m'em mire er beuranté a rantein chervige d'em amiéd, a zessàue mem bugalé, hag a vihuein guet un tamicg inour, ha mé, e lare hennont, ne rehèn quet forh **quenavé** ma larér é ma mé, dré men diavistaet, en dès groeit me malheur, e lare un aral ne rehèn quet paud a gaz ag er goal-gonzereah e rér é segrèd ar me houst, **quenavé** ma hùélan en ou hredér.*⁸⁵²

T1 :

« Je ne me fâche point, dit l'un, d'être devenu pauvre, si ce n'était que cela m'empêchera de servir mes amis, élever mes enfants et vivre honorablement comme je désirais. » Et l'autre dira : ' Je ne m'en soucierais point, si ce n'était que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute.' L'autre serait tout aise que l'on médît de lui, et le souffrirait fort patiemment, pourvu que personne ne crût le médisant»»

Premier exemple : T1 (futur) -> Marion (présent⁸⁵³)

Deuxième exemple : T1 (futur) -> Marion (présent)

Troisième exemple : T1 (imparfait du subjonctif) -> Marion (présent)

Nous remarquons une adaptation faite par le traducteur qui n'emploie pas les mêmes temps après la conjonction *quenavé*. Ce type d'adaptation se retrouve en fait chez tous les traducteurs :

851 III/III

852 III/III

853 Le « e » final de « m'em mire » peu prêter à confusion, il s'agit en fait d'un e muet.

T1 :

« Je ne me fâche point, dit l'un, d'être devenu pauvre, si ce n'était que cela m'empêchera de servir mes amis, élever mes enfants et vivre honorablement comme je désirais. »

Le Bris :

*N'en em glemmen quet, eme vezo unan, evit beza rentet paour, **pa ne ve** ne allan quet renta servich d'am mignônet, antreteni va bugale, ha beva enorablamant evel ma tesirren*

T1 (futur)-> Le Bris (présent)

T1 :

«Et l'autre dira : ' Je ne m'en soucierais point, si ce n'était que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute.' L'autre serait tout aise que l'on médît de lui, et le souffrirait fort patiemment, pourvu que personne ne crût le médisant»

Sévéno :

*a mé, e larou un aral, ne hrehen ket kaz a gement-sé **kenavé** ma larér éma mé, dré men diavisted, en des groeit men droug-mé, e larou en drivet, ne hrehen ket kaz ag er goalgonzereh e hrér ar me houst, **kenavé** ma huélan mar a unan doh ou hredein*

Exemple 1, T1 (futur)-> Sévéno (présent)

Exemple 2 ,T1 (imparfait du subjonctif)-> Sévéno (présent)

En réalité tous les exemples de verbes trouvés dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* après *keneve* ou *paneve* comme conjonction sont systématiquement au présent. Cependant nous savons que d'autres temps peuvent être utilisés après *paneve* comme après *keneve*:

***Paneved** ma oa arruet ma breur e oan bet mouget⁸⁵⁴*

(imparfait)

Nous avons même trouvé un unique exemple dans une autre œuvre de Marion :

*é hai d'hé lahein, **quenevè** m'hé lamas en amision a-dré é zeourn⁸⁵⁵*

854 Gros J. 1970, 28

(passé simple)

(Inis er Vertu)

Nous avons relevé un exemple de *keneve*+passé-simple dans Dihunamb :

kenevé ma téhas aben, e oé, sur mat, feutet hé fen⁸⁵⁶

(passé simple)

Le tableau présenté ci-dessous synthétise le système en usage dans les différentes œuvres de Marion et Sévéno :

| | |
|-------------------------------|--------------------------|
| <i>Temps de la principale</i> | <i>Keneve +vb</i> |
| Conditionnel | Présent |
| Imparfait | Présent / (passé-simple) |

(Tableau 38: Temps avec « *keneve* »)

Illustrons le tableau 38 par quelques exemples :

Marion :

quenevè mei pihuiq , ne rehèn cas er bet a nehoul⁸⁵⁷

(K+présent) (conditionnel)

Sévéno : (vie dévote, ch IX/ p I)

ha hoah hiniù en dé ne vehéh nitra, kenevé men des en Eutru Doué hou krouéet er péh ma oh

(conditionnel) (K+présent)

Ce système semble par ailleurs être aussi cohérent avec l'utilisation du passé simple dans l'exemple relevé dans *Dihunamb* où la principale est aussi au passé. Il est par ailleurs probable qu'une principale au passé puisse aussi appeler un *paneve*+*imparfait* comme dans l'exemple de Jules Gros cité plus haut mais nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type chez les auteurs vannetais (Herrieu, Héneu, le Bayon).

855 Marion J. vers 1760, p. 424

856 Anonyme, "Guelladen Bim-Bim", *Dihunamb* 1905, p.174 .

857 Marion J. vers 1760, p. 223

Réalisabilité de l'action

Kenevé n'acceptant que l'indicatif, nous remarquons cependant que la principale est le plus souvent au conditionnel même si elle peut parfois⁸⁵⁸ apparaître à l'imparfait :

Marion :

ha d'hé stleigeal a-ari er bleàu ér mæz ag en ti :

*é hai d'hé lahein , **quenevé** m'hé lamas en amision a-dré é zeourn*⁸⁵⁹

(imparfait) (k+passé simple)

Marion :

*É hèn de saillein ar nehous ha d'en taguein , **quenevé** m'en dai sortiét.*⁸⁶⁰

(imparfait) (k+présent)

Plus que les autres exemples relevés il implique une action non réalisée mais sur le point de se réaliser. La non-utilisation du conditionnel dans la principale rajouté à la construction de la phrase (principale d'abord: *é hai d'hé lahein* «j'allais la tuer») suivi de *keneve* permet à Marion de faire comprendre au lecteur qu'il s'agit d'une intervention de dernière minute, qui était sur le point de se dérouler. Au vu des exemples, la construction : *principale au passé+ kenevé+présent/passé-simple* pourrait permettre de créer un certain « suspens » dans le récit.

En d'autres termes, ce type de conjonctive présentant des verbes à l'indicatif autant dans la principale qu'après *keneve* implique une réalisabilité potentielle plus forte de l'élément de la principale, et insiste sur une action tangible illustrée par des verbes de mouvement : *mont* (aller), *sortial* (sortir), *lammat* (sauter).

À l'inverse, le conditionnel utilisé dans les autres phrases sous-entend une réalisabilité moindre ou trop dépendante de la seconde modalité introduite par *keneve* et présente généralement des actions plus passives.

En conclusion, au vu des exemples relevés nous avons remarqué que la conjonction *keneve* et *paneve* n'admettent que l'indicatif directement après, alors que la principale peut être à

858 Deux cas pour vingt-deux exemples chez Marion (*Inis er Vertu + Vie dévote*)

859 Marion J. vers 1760, p.424

860 Marion J. vers 1760, p.70

l'indicatif ou au conditionnel.

***Keneve* comme figure de style**

Nous avons vu plus haut que les phrases impliquant la conjonction *keneve* peuvent présenter des subtilités sémantiques selon le temps que présente la principale, ce cas n'est pas le seul où *keneve* permet de créer des nuances dans le récit.

L'emploi de *keneve* peut ainsi parfois apparaître comme celui d'un mot de liaison, liant deux éléments séparés par une virgule dans le texte source. Le traducteur peut aussi inverser l'ordre d'une phrase complexe et établir une nouvelle hiérarchisation dans la phrase ainsi traduite:

T1 :

il dira que sans la crainte de Dieu, il auroit fait ceci et cela

(VII,pI)

Sévénno :

*é laret en devehè groeit en dra-hont pé en dra-men **kenavé** ma touj en Eutru Doué*

Ce procédé permet d'abord à l'auteur de ne pas couper la phrase ; mais aussi de créer un effet sur le lecteur en donnant plus de poids à la principale.

Fréquence d'utilisation

L'emploi de *paneve* comme de *keneve* reste cependant plutôt rare dans nos traductions à *L'introduction à la vie dévote*, nous avons ainsi relevé chez nos différents auteurs :

Le Bris : 4 cas

Marion : 6 cas

Sévénno : 5 cas

Cette fréquence pour le moins modeste pourrait venir d'un sous-emploi de ces conjonctions/prépositions. Pour le vérifier nous avons comptabilisé le nombre de ces locutions apparaissant dans une autre œuvre de Sévéno (*Buhé en Eutru Viannei*) qui a pour avantage de ne pas être une traduction. *Buhé en Eutru Viannei* présente ainsi 5 exemples où apparaît la locution *keneve* pour 42 040 mots contre 4 pour 83 140 mots dans *L'introduction à la vie dévote*. Ce léger sous emploi pourrait avoir des origines diverses ; d'abord ces substantifs possèdent un champ sémantique large et embrassent le champ de plusieurs substantifs et locutions françaises (*n'était-ce, sans, à moins que, si...*) qui peuvent être rendu par des locutions et substantifs bretons concurrentes à la valeur plus proche de ces mots français (*nemet, hep ...*).

La concurrence d'autres substantifs est visible en comparant les différentes traductions des auteurs :

Marion :

*rac-cé ind e lare é mant coutant assès a vout clan, **quenavé** er boén e hroant d'er réral, pé p'ou devehé agand eit hum soulagein.*

(III,pIII)

Le Bris :

*N'en em impatientont quet, emezo, evit beza clàn, **nemet** abalamour n'o deveus quet a voien da lacat en em dreti*

keneve et *paneve* sont des mots à la valeur sémantique riche qui appellent des temps précis et peuvent apporter des nuances sources de décalages avec le texte source.

Pronoms suffixés

Introduction

Les pronoms suffixés sont une forme de pronom enclitique se rattachant à un verbe ou à une préposition et permettant généralement de créer un effet d'emphase (même si nous le verrons, elle n'est pas toujours évidente), le paradigme morphologique de ces pronoms suffixés peut aussi en partie diverger de celui des pronoms forts.

Origine

Roparz Hemon⁸⁶¹ remarque que ces constructions se trouvent abondamment en breton dès la période du moyen breton et ce jusqu'au XIX^{ème} siècle; selon lui, ce type de construction serait un emprunt au français. En effet, des formes romanes semblables sont encore vivantes dans les parlers de l'Ouest comme dans les exemples ci-dessous issus de contes de la commune de Guémené-Penfao⁸⁶² en Loire-Atlantique :

*Félisyen, l'avët-i vu **li** pasë ?*
(*Felicien, l'avait-il vu[-lui] passer ?*)

*lé wézyaw konmansé **yeu** a chenwtë*
(*les oiseaux commençait[-eux] à chanter*)

*Sya, n'y'avë sé vach khi té **yël** ërvënu*
(*Si, il y avait ses vaches qui étaient [-elles] revenues*)

Ce type de phrase romane crée un focus sur le pronom redoublé.

Système

861 Hemon R. 2000, p. 69

862 Cogrel E. Eugène *Cogrel raconte*, 2012

Nous nous pencherons dans un premier temps sur leur emploi que nous retrouvons dans les œuvres des trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote*.

Le Bris :

Les pronoms suffixés sont assez présents dans la traduction de cet auteur, notamment après certaines prépositions :

*hac evelse ne servicho quet an Introducstion-mâ d'an oll, emevez-**èn**.*
(*et ainsi cette introduction ne servira pas à tous, dit-il[-lui]*)

→ Dans cette phrase le pronom *èn* est rattaché à la préposition *eme* conjuguée au futur grâce au rajout de la forme future du verbe être. Dans ce type de cas le désir de l'auteur de créer une emphase est loin d'être évident: en effet l'utilisation d'un pronom suffixe semble être systématique après cette préposition (*emevez-c'hui*).

Lorsqu'ils sont rattachés à un verbe, leur rôle emphatique apparaît plus sûrement :

*perac e songit-**hu** enon-**me** quement,*⁸⁶³
(*pourquoi pensez-vous tellement à moi[-moi]*)

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int **ñ** quet curiusioc'h*⁸⁶⁴
(*Les jardiniers des grands Princes ne sont-ils pas [-eux] plus curieux*)

Chez cet auteur, dans les phrases à la forme négative, le Pronom suffixé se met directement après le verbe conjugué et avant l'adverbe négatif *ket* :

*ne rit-**hu** quet a zroug d'ho nessa*⁸⁶⁵

863 XII/II
864 XV/III
865 VII/V

(ne faites [-vous] pas de mal à votre prochain)

n'hoc'h eus-hu quet ar subtilite da zigaç ho meuleudi⁸⁶⁶

(vous n'avez pas [-vous] la subtilité de porter votre admiration)

Paradigme

Voici le tableau récapitulant le paradigme de ces pronoms chez Le Bris face à celui des pronoms forts afin de mieux relever les différences et les analogies :

| | Pronoms forts | Pronoms suffixés | Objets post-verbaux |
|----------|---------------|------------------|---------------------|
| 1s | me | -me | -me |
| 2s | te | -te | -te |
| 3s masc. | èn | -èn | -èn\ -e |
| 3s fem. | hi | -hi | -hi |
| 1p | ni | -ni | XX |
| 2p | c'hui | -hu /-c'hui | XX |
| 3p | Int | -ii | -ii |

(Tableau 39 : paradigmes des pronoms, Le Bris)

Les différences entre les deux systèmes ne concernent donc que la troisième personne du pluriel et parfois, aussi, la seconde du pluriel. Même s'il n'est pas complet, le paradigme de ces pronoms suffixés correspond, pour ce que nous en savons, à celui des objets post-verbaux mentionnés dans *L'introduction à la vie dévote* de Le Bris.

Marion:

Les exemples sont tout aussi courants chez Marion et son emploi est relativement proche de celui de Le Bris vu plus haut. Cet auteur utilise entre ces pronoms et le verbe un tiret de façon quasiment systématique contrairement aux deux autres auteurs qui l'utilisent d'une

866 V/V

manière aléatoire.

Nous retrouvons donc ces pronoms suffixés après des verbes conjugués :

*péré ind-**i** ?*⁸⁶⁷

(Lequels sont-ils[-eux]?)

*de betra é implèen-**mé** me sperèd*⁸⁶⁸

(à quoi j'employais[-moi] mon esprit)

*Péh caz hun nès-**ni** bet doh hur péhedeu*⁸⁶⁹

(quelle haine avons nous [-nous] envers nos péchés)

Dans les phrases négatives :

Concernant les phrases négatives, dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion le pronom suffixé suit directement le verbe conjugué et l'adverbe *quet* n'apparaît jamais dans ces cas :

*Ah ! perac ne mès-**mé** ur hleuen-tan*⁸⁷⁰

*ne hoès-**hui** ahoel inclination de unan-benac.*⁸⁷¹

*ne hum néhancet-**hui** a p'en doh obliget d'he chervige*⁸⁷²

Ces trois extraits présentent tous des phrases négatives interrogatives.

Nous retrouvons donc ici un système assez proche de celui de Le Bris où le pronom-écho suit directement la forme verbale conjuguée. Cependant, dans d'autres œuvres de Marion le pronom se place aussi après l'adverbe *quet* comme dans le *Magasin Spirituel* où les deux systèmes sont en concurrence :

867 XXXIV/III

868 X/I

869 VII/V

870 XXIX/III

871 IV/V

872 V/V

*ne vehèmb quet **ni** capabl d'obér*⁸⁷³

Ces structures avec *quet* ne se retrouvent cependant pas dans la majorité des cas :

VB + Pronom suffixé = 60 % des exemples

VB + *quet* + Pronom suffixé = 40 % des exemples

L'introduction à la vie dévote de Marion étant plus ancienne que le *Magasin Spirituel*, nous avons là un exemple d'évolution du système de l'auteur. Cela pourrait-il correspondre à une évolution du breton parlé ? Antérieurement, le pronom suffixé se plaçait directement après le verbe même dans les phrases négatives comme nous l'avons vu dans la traduction de Le Bris, or les auteurs ultérieurs comme nous le verrons avec Sévéno utilisent le pronom suffixé après l'adverbe *ket* marquant la négation. Cette évolution pourrait s'ancrer dans le phénomène plus général de la systématisation de l'adverbe négatif *ket*.

Après les prépositions :

*rac eit-hai-**ind***⁸⁷⁴

(*car pour eux(-eux)*)

Comme chez Le Bris, l'emphase dans ce cas n'est pas toujours réelle, en effet nous la retrouvons aussi de manière systématique après *eme* qui semble appeler toujours le pronom suffixé lorsqu'elle est déclinée comme dans l'exemple ci-dessous :

*er ré huellan, e m'ind-**i**, ne talant de nitra*⁸⁷⁵

(*les meilleurs, disent ils[-eux], ne valent rien*)

*Er mandragore e daule, e m'ind-**i**, a ziabêl ur vlas huêc*⁸⁷⁶

(*la mandragore émet loin, disent ils[-eux], une mauvaise odeur*)

873 Marion J. 1790 p. 20

874 V/III

875 XXXIII/III

876 IV/III

Paradigme

| | Pronoms forts | Pronoms suffixés |
|----------|---------------|------------------|
| 1s | me | -mé |
| 2s | te | -té |
| 3s masc. | ean | -ean |
| 3s fem. | hi | -hi |
| 1p | ni | -ni |
| 2p | hui | -hui |
| 3p | ind | -I / ind |

(Tableau 40 : paradigmes des pronoms, Marion)

Le paradigme de Marion (tableau 40), en revanche, diffère de celui de Le Bris en ce qu'en plus de la troisième personne du pluriel qui peut se présenter sous une forme différente de celle des pronoms forts, la première et la deuxième du singulier présentent elles aussi une forme propre aux pronoms écho.

Sévén

Sans surprise la traduction de Sévén montre un usage très semblable à celui que nous avons vu chez Marion.

Devant les verbes :

*Petra e garén-**mé**, a pe n'hou karén ket?*⁸⁷⁷

(Qu'aimerais-je[-moi] si je ne vous aimais pas ?)

*Petra e hramb-**ni** ér vro-men?*⁸⁷⁸

(Que faisons nous[-nous] dans ce pays ?)

*ne hoarnant-**ind** ataù er merch a ou hoarneu?*⁸⁷⁹

(il ne garderont pas [-eux] toujours la marque de leurs fers ?)

877 V/I

878 XVI/I

879 XXI/III

Dans les phrases négatives :

Ici en revanche le système de Sévéno diffère de celui des auteurs précédents, et comme dans les textes les plus récents de Marion à la négation, le pronom suffixé suit l'adverbe *ket*:

*ér fêson aral n'hell ket **ean** hun doug*⁸⁸⁰

*deustou ma nen dé ket **ean** e zou kauz*⁸⁸¹

Après les prépositions :

*Doué en des groeit doh-oh-**hui** én ur mod*⁸⁸²

Contrairement à ce que nous avons vu chez Marion et Le Bris, la préposition *eme* (**emé**) n'appelle pas de pronom suffixé :

*er ré huellan, emé **ind**, ne talant nitra*⁸⁸³

Paradigme

Le paradigme morphologique des pronoms suffixés est, à quelques nuances près, le même que celui de Marion (tableau 41).

880 XXIII/III

881 XXIII/III

882 XI/I

883 XXXIII/III

| | Pronoms forts | Pronoms suffixés |
|----------|---------------|------------------------|
| 1s | Me | -mé |
| 2s | Te | XX / té ⁸⁸⁴ |
| 3s masc. | Ean | -ean |
| 3s fem. | Hi | -hi |
| 1p | Ni | -ni |
| 2p | Hui | -hui |
| 3p | Int / ind | -ind |

(Tableau 41 : Paradigmes des pronoms, Sévéno)

Remarquons tout de même la disparition de la forme /i /, la différence entre le pronom fort et le pronom suffixé étant alors graphique, la finale du premier étant rendu par un /t/ contre un /d/ pour le second.

Me zo mé

Une autre locution d'usage courant en haut vannetais est l'utilisation de phrases du type : pronom fort+bout+pronom suffixé, comme dans les exemples ci-dessous :

Marion :

*Ha me zou **mé** un Doué eit gùellad èl-ce d'en dud leprus ?⁸⁸⁵*

(Et je suis [-moi] un Dieu pour soigner ainsi les lépreux ?)

Sévéno :

Me zou **mé** pinùik⁸⁸⁶

(Je suis[-moi] riche)

Assez curieusement, ce type de construction n'apparaît jamais dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* alors qu'elles existent dans d'autres œuvres de nos deux auteurs.

884 Sévéno S. 1908, Nauét dé

885 Marion J. Non daté p. 237

886 Sévéno S. 1908, Unkevet dé

Ce type de phrase est un exemple de constructions passées à l'usage courant au point que l'emphase à l'origine créé par le pronom suffixé s'est vidée de sa valeur sémantique d'origine. Cette construction est particulièrement fréquente sur la limite linguistique et répond comme nous l'avons vu à un usage semblable sur la zone gallèse proche de la frontière linguistique ou de la zone dite « mixte ».

Standardisation et évolution des pronoms suffixés

L'étude de ces trois traductions met en évidence certaines évolutions dans l'emploi des pronoms suffixés en langue bretonne. Ces évolutions peuvent être à la fois graphiques, sémantiques et grammaticales. D'un point de vue graphique, nous remarquons d'abord la disparition du pronom *i* que l'on rencontre à la fois chez Le Bris *ii* et chez Marion, cependant ce pronom n'apparaît pas dans les textes plus récents comme le *Magasin spirituel*, qui n'utilise, comme le fera Sévéno, que *int* et *ind*.

D'un point de vue sémantique, le rapport emphase / pronom suffixé semble être passé par plusieurs étapes, chez Marion et Le Bris l'emphase, dans certains cas, n'est pas active comme après la préposition *eme*, cependant Sévéno, sans doute par souci de normalisation, gomme cet usage et dans son texte le pronom suffixé retrouve une valeur emphatique « totale ».

Au niveau de la grammaire, notre corpus présente des usages différents quant à l'emploi des pronoms suffixés dans les phrases négatives, suivant directement le verbe conjugué chez Le Bris et précédant l'adverbe *ket*, suivant aussi directement le verbe conjugué chez Marion, même si dans les traductions plus tardives de cet auteur la tendance ultérieure où le pronom-écho suit *ket* apparaît déjà. Un emploi qui généralisé chez Sévéno.

Enfin nous avons remarqué l'absence de forme du type pronom+*bout*+pronom suffixé dans les traductions vannetaises de *L'introduction à la vie dévote* alors que les mêmes traducteurs l'utilisent dans leurs autres œuvres. Nous proposons d'expliquer cette sous-utilisation par le fait que ces formes ont une certaine tendance à être employées avec la première et la seconde personne du singulier *me zo me* et *te zo te*, or ces personnes sont assez rares dans le texte qui nous concerne.

Pronoms suffixés et objets post-verbaux

Nous l'avons vu, le paradigme morphologique des pronoms suffixés est semblable à celui des pronoms objets suffixes chez Le Bris. Ces pronoms suffixes objets sont placés soit après le verbe à l'impératif soit après le verbe «avoir» conjugué (et parfois même à l'infinitif⁸⁸⁷). Les formes manquent chez les auteurs vannetais, mais les deux paradigmes semblent être en grande partie semblables :

Sévéno :

*kaset **mé** de gavet konpagnoneh Jézus-Krist*⁸⁸⁸
(Emportez-moi vers la compagnie de Jésus-Christ)

*plantet **hi** én hou kalon*⁸⁸⁹
(plantez-la dans vos cœurs)

Marion :

*pedet-**ean** de rein d'oh nerh ha courage*⁸⁹⁰
(priez-le de vous donner de la force et du courage)

*presantet-**mé** d'er Saent ha d'er Santésèd*⁸⁹¹
(presentez-moi aux Saints et aux Saintes)

La forme *mé* est donc aussi la forme des pronoms suffixes objets, en revanche chez Marion, *i* n'apparaît pas dans ces cas, seule la forme *ind* est utilisée comme dans l'exemple ci-dessus.

887 « ne garehoh quet hou pout **ind** » XIV/III

888 XVIII/I

889 XIII/II

890 XIII/I

891 XVIII/I

Pronoms suffixés, pronoms objets post-verbaux et pronoms d'incise contrastif

Pronoms objets pos-verbaux après l'impératif :

Comme nous l'avons vu avec Le Bris et comme le montre aussi le tableau ci-dessous, les objets pronominaux en position post-verbale se situant après un impératif et les pronoms suffixés présentent le même paradigme⁸⁹² :

| | Marion | Seveno |
|----------|--------|--------|
| 1s | mé | mé |
| 2s | XX | XX |
| 3s masc. | ean | ean |
| 3s fem. | hi | hi |
| 1p | XX | XX |
| 2p | hui | hui |
| 3p | ind | ind |

(Tableau 42 : Pronoms objets post-verbaux)

Il est important de préciser que les objets pronominaux après l'impératif n'ont pas le même paradigme morphologique que les pronoms proclitiques :

*Kredet **mé** enta, Filoté*⁸⁹³

(Croyez moi, Philothée)

→ *mé* après l'impératif.

*ha ma vennet **me** méleïn*⁸⁹⁴

(et si vous voulez m'adorer)

→ *me* en position préverbale.

Pronoms d'incise contrastif :

La forme que prennent les pronoms d'incise contrastifs dans les standards écrits utilisés par les

⁸⁹² Ce qui ne signifie pas que ces deux formes soient par ailleurs semblables.

⁸⁹³ II/I

⁸⁹⁴ XVI/I

traducteurs vannetais est aussi semblable entre les auteurs.

Sévéno :

*té protestand ha mé katolik*⁸⁹⁵
(toi protestant et moi catholique)

*ha mé me viùé aveit-onn*⁸⁹⁶
(et moi je vis pour moi)

Marion :

*mé hou pède*⁸⁹⁷
(je vous prie)

Comparer avec :

*me lare un dra-benac open*⁸⁹⁸
(je disais quelque chose d'autre)

Marion et Sévéno, comme d'autres auteurs vannetais utilisent donc la même graphie pour ces pronoms que celle que nous trouvons pour les pronoms suffixés et les pronoms objets d'un impératif. Cette variation graphique permet dans l'exemple ci-dessus de différencier le pronom d'incise contrastif *mé* du pronom fort *me*. Ils permettent aussi de créer un effet d'emphase dans le discours.

Ces pronoms d'incise contrastif et les pronoms suffixés ne doivent, en revanche, pas être confondus à l'oral, les premiers étant précédés par une pause prosodique qui est souvent figurée à l'écrit par une virgule⁸⁹⁹. L'usage de virgule pour marquer la pause n'apparaît cependant que de manière aléatoire dans nos traductions c'est alors la position du pronom qui

895 Sévéno S. 1908, En eutru Lasserre

896 XVI/IV

897 XX/I

898 VI/III

899 Arbre : http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Pronom_d%27incise_contrastif, consultée en 2014

permet de reconnaître le pronom suffixé du pronom d'incise contrastif, le pronom suffixé se situant comme son nom l'indique en position enclitique.

L'effet d'emphase

Nous l'avons rapidement mentionné plus haut, l'effet d'emphase supposé de ces pronoms suffixés n'est pas systématique, certaines prépositions utilisant invariablement un de ces pronoms en suffixe.

Eme :

Chez Le Bris : *eme vezo-hu / eme vezo-c'hui*

Chez Marion : *emé-ean*,

Ce n'est cependant pas le cas des autres prépositions :

Evit:

Le Bris

*ho map a so bet squillet var ar groas evidon.*⁹⁰⁰

(votre fils a été mis sur la croix pour moi)

Marion

*hou péet aveit-ou ur respect devot*⁹⁰¹

(ayez pour lui un respect dévot)

Sévénno

*Mes aveit-omb-ni*⁹⁰²

(Mais pour nous [-nous])

900 X/I

901 IV/I

902 II/III

Ici avec la préposition *aveit* «pour» le premier exemple présente un pronom suffixé contrairement au second.

Chez Sévéno, avec la préposition *aveit* le pronom suffixé n'apparaît que dans 7,5 % des cas, ceci étant, la présence non-systématique, optionnelle, de ce type de pronom après cette proposition permet de mettre en évidence son caractère sémantique.

Dans le premier exemple, la présence du pronom *-ni* permet d'affirmer une certaine exclusivité :

mes aveit-omb-ni = *mais pour nous* (sous entendu, «contrairement à d'autres »)

Même chose ici avec la préposition *doh* chez Marion :

*mar plige guet Doué conze **doh-emb** dré é inspirationeu*⁹⁰⁴

(si Dieu veut nous parler par inspiration)

*Petra é bet hur haranté doh Doué, doh en nissan ha doh-emb-**ni** hun hunan ?*⁹⁰⁵

(Qu'était notre amour pour Dieu, pour notre prochain et pour nous même [-nous] seuls)

Les verbes les plus utilisés avec le pronom suffixé *-mé* sont : *bout* «être» et *en devout* «avoir» après lesquelles suivent *kredein* «croire», *gellein* «pouvoir», *deleet* «devoir». Ces verbes exprimant un avis ou une capacité sont de fait des verbes acceptant aisément un focus sur le sujet.

Traductions

L'emphase

Ce système de pronom suffixé n'existant pas en français standard, son utilisation dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* peut être une source d'écart de la part de nos trois

903 I/II

904 VIII/II

905 IV/V

traducteurs :

Exemple 1 :

T1 :

*Mon Dieu , qu'ils sont heureux ! (*v)*

(XVI/I)

Sévéno :

Mes, o men Doué, péken eurus int-ind!

Dans la traduction bretonne le focus est porté sur le pronom suffixé *ind* créant ainsi une emphase. En insistant sur ce pronom cette phrase sous-entend aussi une certaine exclusivité de l'action à *ind*, à la manière du français « eux, ils sont heureux ». C'est clairement une explication qui est ainsi rendue par Sévéno.

Ce genre d'explication rendue par les pronoms suffixés est assez courant dans les différentes traductions de *L'introduction à la vie dévote* :

Elles sont assez courantes chez Le Bris :

T1 :

ils blâment et censurent ceux qui, comme eux, n'exercent pas toujours ces mêmes vertus

(I/III)

Le Bris :

hac o repren ar re pere ne exerçont quet ato, evel-do-ii, ar memes vertuziou-ze.

L'emphase est mise sur la troisième personne du pluriel et le pronom suffixé suit la préposition *evel* «comme», le focus est d'autant plus sûr que la même préposition se retrouve couramment sans pronoms suffixés⁹⁰⁶. Cependant c'est chez les traducteurs vannetais que nous les retrouvons le plus souvent :

⁹⁰⁶ Exemple : *e vint gant guirionez participant eus o faourentez, ha paour evel-do.* XV/III

T1 :

que l'humilité consiste à se conformer le plus qu'on peut à ses désirs ? (+)

(V/III)

Marion :

*en humilité ne gonsiste-**hi** é hobér muihan ma ellér er péh e blige de Zoué*

Le focus sur la troisième personne est ici créé après le verbe, ce focus n'existe cependant pas dans le texte source, nous avons donc, ici aussi une emphase.

La traduction des phrases interrogatives et les pronoms suffixés chez Le Bris

L'emploi de pronoms suffixés dans la traduction de Le Bris pose cependant le problème de la traduction des phrases interrogatives du texte source :

T1 :

les mulets laissent-ils d'être lourdes et puantes bêtes

(V/III)

Le Bris

*Ar mulet ha ne vezont-**ii** quet ato lonet pouet ha flerius*

→ Il est difficile de dire si le désir de créer une emphase est ici réel de la part de Le Bris ou si l'utilisation d'un pronom écho est entraînée par la position enclitique du pronom français, lui-même appelé pour exprimer l'interrogation dans le texte source. Ce serait une explication involontaire que nous aurions alors dans cet exemple partant du désir d'opérer un simple calque à partir d'une phrase du texte source mal compris par notre auteur bretonnant. Sans doute influencé par le français de Bretagne qui a aussi souvent recours, encore aujourd'hui, à ce type de pronoms suffixés.

Le pronom français inversé dans les phrases interrogatives est d'ailleurs couramment rendu

par un pronom suffixé dans la traduction de Le Bris.

T1 :

les jardiniers des grands princes ne sont-ils pas plus curieux

(XV p III))

Le Bris :

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int **ii** quet curiusioc'h*

Le même genre de remarque vaut pour la traduction de Marion :

T1 :

pourquoi les hommes ne pourroient ils pas maintenant se préserver de la mort spirituelle (+)

(XX/II)

Marion :

*perac en dud ne ellehènt **-ind** bermen hum hoarne doh er marhue spirituel*

Plutôt qu'une réelle emphase, nous pourrions voir ici aussi le résultat d'une traduction du pronom français par un pronom suffixé breton créant ainsi un décalage involontaire. Une autre hypothèse est celle du désir de l'auteur de maintenir l'ordre des mots du T1, le pronom suffixé permettant alors de rappeler l'élément situé en début de phrase.

Pronoms suffixés sans création d'emphase

En revanche, après cette étude, nous avons vu que les pronoms suffixés, dans certains cas, ne créent pas d'emphase, c'est le cas seulement après la préposition *emé* par exemple:

T1 :

*Je me tiens au sentiment de saint Grégoire : lorsque l'on vous accusera, **dit-il**, d'une faute véritable*

(III/III)

Marion :

*Me hêlie santimant sant régoër : mar d'oh cablus ag er faute a béhani é oh accuset, hum
humiliet, **emé-ean***

Il n'y a donc dans cet exemple dans cette traduction de Marion aucune emphase.

Même remarque pour la traduction de Le Bris, où le Pronom suffixé n'appelle pas toujours une emphase :

T1 :

*Mais, ce me **direz-vous**, que veut dire cela*
(XVI/III)

Le Bris :

*Maes , eme vezo **c'hui**, petra sinifi an dra-se*

Comme nous l'avons vu dans cette étude, Le Bris utilise toujours la préposition *eme* avec un pronom suffixé.

Pronoms d'incise contrastifs et traduction

Ces derniers sont identifiables chez les auteurs vannetais, leur grammaire les rendant graphiquement d'une manière différente de celles des pronoms forts. Dans nos traductions, ils sont utilisés pour rendre les pronoms personnels sur lequel un focus est effectué :

T1 :

*et **moi** je dis*
(IV/I)

Sévénô :

*ha **mé** me lar d'oh*

Marion :

*Ha **mé**, me lar*

Comme les pronoms suffixés, ces pronoms ne fonctionnent pas de la même manière dans la langue source et dans la langue cible, leur utilisation pour rendre le texte source dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* peut aussi être une cause d'écart de la part des auteurs bretonnants.

T1 :

***je** veux dire des amitiés que vous faites*

(XIX/III)

Sévénio

***Mé** gonz ag er harantéieu e hellet gobér hui-memb*

Ils créent aussi un effet d'emphase que le texte source ne présente pas.

T1 :

*Mes **me** gonz ag er garantié e zeliér d'en ol*

Conclusion

Nous avons vu que chacun des traducteurs ici étudié présente un système différent concernant l'utilisation des pronoms suffixés à la fois dans leurs paradigmes morphologiques, dans leur utilisation notamment à la forme négative et enfin dans leur norme graphique. Le cas de la valeur sémantique de ces pronoms pose le problème de la réalité de l'emphase créée, notamment après certaines prépositions qui appellent systématiquement un pronom suffixé.

Nous avons en outre brièvement comparé les pronoms suffixés avec d'autres types de pronoms graphiquement proche, post-verbaux ou pronoms d'incise contrastifs, qui malgré un même paradigme suivent une utilisation différente.

Enfin nous avons vu que ces pronoms suffixés peuvent être à l'origine d'un décalage dans la traduction des auteurs en créant parfois un effet d'emphase qui n'est pas présent dans le texte source en langue française.

Pronoms objet

Le breton présente de nombreuses variantes dans l'utilisation des pronoms objets, ces différences peuvent avoir une origine dialectale ou encore synchronique comme nous le verrons.

Le Bris

| | Temps simples | Impératif |
|-------------|--------------------|-----------------|
| | <i>Proclitique</i> | <i>Postposé</i> |
| 1PS | Va | -Mé |
| 2PS | | |
| 3PS (masc.) | Er/ El | -Èn |
| 3PS (fem.) | He / Hec'h | -Hi |
| 1PP | Hon/Hor | |
| 2PP | Ho | -C'hui |
| 3PP | O | -Int |

(Tableau 43 : Pronoms objets, Le Bris)

Les exemples ci-dessous mettent en avant ces différents cas (tableau 43) :

*pa e meus-**hi** guelet e queguin he Zad*

(XXXI/III)

*ha fae an dud ne dema nemet a ziouz o c'hic en hevelep-faeçon ma c'hellont **he** lamet hac **he** lacaat pa gueront.*

(XV/III)

Plus étonnants sont les exemples où le pronom-objet devient proclitique auprès du verbe

auxiliaire et non du verbe lexical contrairement à l'usage actuel⁹⁰⁷.

*Trugarecaït hac adorit Doue humblamant evit ar c'hraç en deveus grêt deoc'h d'**ho** peza conservet en nos tremen*⁹⁰⁸

(Remerciez et adorez Dieu humblement pour la grâce qu'il vous a fait de vous avoir gardé cette nuit passée)

*goude **o** beza great*⁹⁰⁹

(après les avoir fait)

*hac evelse o c'hanaout pebez graç en deveus great Doue deoc'h d'**ho** peza tennet*⁹¹⁰

(et ainsi en sachant quelle grâce vous a fait Dieu en vous ayant retiré)

Ces pronoms-objet attachés aux auxiliaires se trouvent aussi dans d'autres textes de Le Bris :

*goude **ho** peza enoret*⁹¹¹

(après vous avoir honoré)

*goude **ho** peza cafet*⁹¹²

(après vous avoir trouvé)

Nous n'avons pas trouvé d'exemples où le pronom-objet se joindrait au participe passé dans les œuvres de Le Bris. Cette tendance ne devait pas encore être généralisée à l'époque de Le Bris.

Système vannetais

1) Entre Marion et Sévéno

907 Pronoms objet proclitiques, site « Arbres.iker.cnrs.fr » : « Lorsque le pronom clitique apparaît avec un temps composé, il procliticise sur le verbe lexical et non sur l'auxiliaire. ». Consultée en 2014

908 X/III

909 VI/III

910 II/V

911 Le Bris C. *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera*, Prefaç

912 Idem. p.136

Nos deux auteurs vannetais utilisent tous deux un système très proche comme le montrent les deux tableaux ci-dessous (tableau 45 et 46).

Sévénno

| | Temps simples | Temps composés | Impératif |
|-------------|--------------------|----------------|-----------------|
| | <i>Proclitique</i> | | <i>Postposé</i> |
| 1PS | Em | Me (mem,men) | Mé |
| 2PS | | | |
| 3PS (masc.) | En (er) | Ean | Ean |
| 3PS (fem.) | Hé | Hi | Hi |
| 1PP | Hun (hur) | Hun (hur) | |
| 2PP | Hou | Hou | |
| 3PP | Ou | Ou | Int |

(Tableau 45: Pronoms objets, Sévénno)

Marion

| | Temps simples | Temps composés | Impératif |
|-------------|--------------------|----------------|-----------------|
| | <i>Proclitique</i> | | <i>Postposé</i> |
| 1PS | Em | Me (mem,men) | Mé |
| 2PS | | | |
| 3PS (masc.) | En (er,el) | Ean | Ean |
| 3PS (fem.) | Hé | Hi | Hi |
| 1PP | Hun (hur,hul) | Hun (hur,hul) | |
| 2PP | Hou | Hou | |
| 3PP | Ou | Ou | Ind |

(Tableau 46: Pronoms objets, Marion)

Différence entre les deux auteurs : la forme *el*.

La seule différence majeure semble être l'utilisation d'une forme en *-l* chez Marion (*hul, el*) que nous n'avons pas trouvée dans le corpus de Sévéno.

Que ce soit pour les pronoms objets ou les articles, cet auteur semble hésiter entre *er* et *el* devant les substantifs et verbes commençant par un *l*.

*ur labour e ia ar greskat hag e gousi er labour abéh*⁹¹³

*revé men des ol er Sent er laret*⁹¹⁴

Mais dans *Histoér Intron Varia a Lourd* :

eit el lakat de zougein bléad

C'est cependant la forme *er* que nous retrouvons dans la quasi-totalité des cas :

| P. objet | Pourcentage |
|----------|-------------|
| Er | 91,80 % |
| El | 8,10 % |

En revanche, chez Marion, les verbes commençant par un *l* voient leurs pronoms objets à la troisième personne du singulier sous la forme *el*:

*Eit disquein el laret*⁹¹⁵

*hag el laquou tout é ludu*⁹¹⁶

Quant à la forme *hul* elle est inexistante chez Sévéno. Marion, lui, l'utilise comme dans les exemples ci-dessous :

913 I/I

914 IV/I

915 I/II

916 XIV/I

*mar **hul** lausque hemb conze doh-emb⁹¹⁷*

*ne faut quet calz a dra eit **hul** laquat d'hum glêmm⁹¹⁸*

Em-Me

Si l'utilisation que fait Sévéno des pronoms objets reste très proche de celle de Marion, nous avons constaté que le paradigme évoqué plus haut n'était pas celui d'autres auteurs vannetais, notamment en ce qui concerne la première personne du singulier.

Ils utilisent *em* ou *me* selon le type de temps utilisé (simple ou composé) :

Marion

Simple :

*maes ean **em** gùele hag em selle⁹¹⁹*

(mais lui me voit et me regarde)

*pegource en **em** honsolehet-hui ?⁹²⁰*

(quand me consolerez-vous ?)

Composé :

*péhani en dès **me** souffret⁹²¹*

(qui m'a souffert)

*péhani en dès **me** hrouéet⁹²²*

(qui m'a créé)

917 IX/II

918 XXXVI/III

919 II/II

920 XII/IV

921 XX/I

922 XX/I

Sévénno

Simple:

*mes **ean** em guel hag e sell doh-ein.*⁹²³

(mais il me voit et me regarde)

*ha mar deziret **em** guélet*⁹²⁴

(et si vous désirez me voir)

Composé:

*Ha guir é en des me Salvér karantéus **me** haret kement*⁹²⁵

(Et c'est vrai que mon Sauveur plein d'amour m'a tant aimé)

*get pegement a zoustér en des **men** galùet devatou ha **men** gorteit betag en dé a hiniù*⁹²⁶

(il m'a appelé vers lui avec tant de douceur et m'a attendu jusqu'à aujourd'hui)

Cet emploi correspond à celui qui sera décrit dans la grammaire de Guillevic le Goff.

Il convient d'employer les formes **em**, **ha** aux temps simples des verbes, les formes **me**, **te** aux temps composés et devant l'infinitif non précédé de **de**.⁹²⁷

Nous n'avons trouvé aucun contre-exemple chez ces deux auteurs.

Chez d'autres auteurs.

Même si encore une fois les deux auteurs étudiés présentent d'importantes analogies, il est remarquable de constater que cet usage des pronoms COD différenciés à la première personne

923 II/II

924 XIII/II

925 XIII/V

926 XX/I

927 p. 32

du singulier lorsque utilisés avec un temps composé ou non n'est pas présente chez tous les auteurs utilisant le standard de Vannes.

Pourchasse

L'emploi de Pourchasse est sensiblement le même que celui de Marion et Sévéno et celui qui est décrit dans les grammaires vannetaises.

Simple :

*mar da d'**em** hastiein*⁹²⁸
(s'il vient me punir)

*enn hani ou cheleu, **em** cheleu*⁹²⁹
(celui qui vous écoute, m'écoute)

Composé

*ha ne houèss quet perzet **me** cheleüett*⁹³⁰
(et vous n'avez pas défendu de m'écouter)

*hui é-houess **me** haret*⁹³¹
(vous m'avez aimé)

Buléon

L'usage de Buléon ne diffère pas.

Simple :

928 *Instruction Santell* p.214

929 Pourchasse L. 1768, p. 267

930 Idem p.375

931 Idem p.307

*Unañ a hanoh **em** guerhou !*⁹³²

(L'un de vous me vendra)

*me houi é hès unañ hag **em** digollou*⁹³³

(je sais qui'il y en a un qui me dédommagera)

Composé

***me** lakeit e huès de vout mestr ar er bobl*⁹³⁴

(vous m'avez fait maître du peuple)

*arlerh éañ en dè **me** haset d'ou golhein*⁹³⁵

(ensuite il m'a envoyé vous laver)

C'est avec la génération *Dihunamb* que nous remarquons des divergences :

Oliero

Les exemples retenus sont tirés de *En Aviél*⁹³⁶.

Temps simple

*En neb **em** chervijou e vou inouret get me Zad*⁹³⁷

(Celui qui me servira sera honoré par mon Père)

Temps simple (1) + temps composé (2)

*hag en neb **em** (1) degemér mé, e zegemér en hani en des **men** (2) davéet*

(et celui qui m'accueillera, accueillera celui qui m'a envoyé)

932 Buléon A-J, 1911, §64190

933 Idem, § 2323

934 Idem, § 8582

935 Idem, § 45171

936 Oliero J-B, 1913

937 Buléon A-J, 1911, 144

Temps composé

*t'ha pou **me** nahet*
(tu m'auras renié)

L'emploi de ces deux pronoms est encore ici tout à fait « standard », en tout cas conforme à l'usage relevé dans les grammaires vannetaises.

Héneu

Dans sa traduction des *Nibelungen*, nous remarquons un emploi sensiblement différent.

Simple

*Ne hanañan ket marheg erbet e hellehé **me** hasat*
(Je ne connais aucun chevalier qui pourrait me détester)

*Meit penaos é vehé men bredér mé doh **me** lezel de briedein*
(Mais comment mes frères pourraient-ils me laisser me marier)

→ Dans ces exemples, le pronom *me* est associé à un temps simple.

Composé

*peguir en des **em** lézet de vout lakeit d'er marù én é léh.*⁹³⁸
(parce qu'il m'a laissé être tué à sa place)

→ Ici à l'inverse *em* se trouve combiné avec un temps composé.

En réalité l'auteur semble hésiter entre *em* et *me* car nous trouvons l'une et l'autre forme à la fois avec temps simples et composés et leur utilisation ne semble pas non plus avoir une origine phonétique puisque nous trouvons à la fois l'une et l'autre forme après des voyelles comme des consonnes :

938 Héneu J-M, 1935

*Ne hanaùan ket marheg erbet e hellehé **me** hasat (voy + me)*

*beta ken n'hou po me haset d'er Hrist, en e hues **me** gloestret dehon (cons + me)*

Plus étonnant encore après les prépositions comme *doh* les deux formes peuvent apparaître :

*Bras e vo hou leùiné ha hani ou kerent doh **me** adhuélet*

*cham e hra badaùet un herrad ha chetu éan arlerh doh **em** lakat de ouilal get er spont (Er Graal Santél)*

L'emploi des pronoms COD chez Héneu n'est peut-être pas si aléatoire qu'il semble l'être à première vue, et dans le corpus de Héneu nous trouvons ainsi toujours ce même paradigme :

ha hui + em:

En Nibelunged

*ha hui **em** lah mé*

*Hui **em** havo gourvéet ar er hlazen doh hou kortoz*

Er Ribardennoù

*ha hui **em** laoskehè de vonet get me hent ?*

Cependant les exemples sont trop peu nombreux pour en tirer des conclusions.

Herrieu

Encore une utilisation différente chez cet auteur chez qui le pronom COD *em* n'apparaît jamais :

Kamdro en Ankeu :

*N'en des nameit **me** lakat ér C.H.R*

*Éno é ma delé dein kavet fourrier er gompagnoneh e iamb de gemér hé léh hag e zeli **me** ambroug*

*èl a pe vennehè **me** zrugèrékat eit er péh em es groeit aveiti hag hé hoérezed.*

Il y a donc eu simplification syntaxique.

Tableau récapitulatif

Nous avons regroupé les auteurs et les différences étudiées plus haut dans le tableau 47. Les auteurs y sont placés dans l'ordre chronologique, du plus ancien (Pourchasse) au plus récent (Herrieu).

| Auteur | Utilisation « standard » <i>em/me</i> | Utilisation autre. <i>em/me</i> | Utilisation unique de <i>me</i> . |
|-------------------|---|---------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>Pourchasse</i> | X | | |
| <i>Marion</i> | X | | |
| <i>Buléon</i> | X | | |
| <i>Oliero</i> | X | | |
| <i>Sévénio</i> | X | | |
| <i>Héneu</i> | | X | |
| <i>Herrieu</i> | | | X |

(Tableau 47 : em et me)

L'utilisation standard de l'emploi différencié des pronoms personnels *em* et *me* semble donc commencer à disparaître du breton vannetais écrit au tournant du XX^{ème} avec la génération *Dihunamb*. Sévénio paraît encore parmi les auteurs plus anciens malgré le fait qu'il n'ait que peu de différence d'âge avec Héneu. L'archaïsme de la langue utilisée par l'auteur est

encore ici vérifié.

Breton parlé actuel

Cette différenciation syntaxique semble ne plus être d'actualité en breton parlé actuel comme le remarque Yannick Dabo : «il ne s'agit plus que d'une opposition résiduelle les deux formes fonctionnant en synchronie comme des variantes phonétiquement conditionnées : ainsi, à la première personne du singulier, la distribution est un fait : consonne+me / voyelle+-m indépendamment de la nature du mot déterminé.»⁹³⁹

Nous n'avons étudié que la première personne du singulier, la seconde n'apparaissant que rarement à cause du vouvoiement. Cependant nos collectages personnels auprès d'Emilie le Tohic, originaire de Moréac où est né Sévéno, montrent aussi une simplification de ce système de pronom ce qui ne correspond pas ou plus à ce qui est décrit dans la grammaire de Guillevic le Goff (si ce fut jamais le cas) :

Me te wel (je te vois)

On aurait ici attendu : *M'az kwel*

Nous aurions donc ici une marque de l'évolution de la langue bretonne ayant eu lieu au cours du XIX^{ème} et peut être du début du XX^{ème} siècle.

939 Dabo Y., « Les « noms verbaux » du breton et du gallois : deux exemples de changement de statut syntaxique », *Les formes non finies du verbe*, vol.2. Presses universitaires de Rennes. 2007, Rennes, p 181.

Conclusion générale

L'étude de ces trois traductions a permis d'aborder différents sujets tenant de la traductologie ou encore de la dialectologie et bien souvent des deux à la fois. L'étude des relations entre le texte source, ses différentes éditions et les traductions, ainsi qu'entre les traductions elles-mêmes, a permis d'atteindre un premier objectif dans l'étude, préciser quelles étaient les œuvres utilisées par les auteurs pour leur travail de traduction. Il semblerait ainsi que Le Bris ait travaillé avec deux versions différentes du texte source. Concernant Séveno, il nous semble assez évident qu'il traduisait avec un exemplaire du *En or ag er vuhé Dévot* de Marion sous les yeux, ce qui explique l'influence de cette version sur son travail, même si sa traduction reste très personnelle et n'est pas une simple « modernisation » du travail de Jean Marion.

La traduction de Marion, enfin, est certainement l'œuvre la plus tirillée par différentes influences et la plus difficile à cerner. C'est l'œuvre la plus ancienne de l'auteur, bien qu'elle ait été imprimée après sa mort. Marion a travaillé sa vie durant à l'améliorer, il y a donc plusieurs « couches » linguistiques, les plus anciennes ayant pu être influencées par les professeurs de Marion durant sa jeunesse comme Pourchasse. De plus, une modernisation, ou standardisation posthume a pu être effectuée avant l'impression. Cette modernisation apparaît lorsque l'on compare la traduction de Marion avec ses autres textes, car certaines formes ne se rencontrent que dans son *En or ag er vuhé Dévot* (comme par-exemple l'emploi du verbe *lakaat* à la troisième personne du singulier). L'importance de ces modifications paraît cependant vraiment minime.

D'un point de vue diachronique, l'étude traductologique nous a aussi permis d'entrevoir l'évolution du travail de traduction entre le XVIII^{ème} et le début du XX^{ème}. Il apparaît que les trois auteurs bretonnants, et ce dès Le Bris, présentaient une réelle réflexion en amont sur ce travail. Ils devaient constamment se placer soit dans une démarche de fidélité vis-à-vis du texte source, soit dans un désir d'adaptation, tourné vers le public ciblé. Au fur et à mesure, ce « curseur » invisible que dirigent les traducteurs entre texte source et public se placera toujours plus près du public. La traduction de Séveno peut parfois être assez éloignée du texte source. Il a semblé vouloir éviter les répétitions, les exemples inutiles ; en bref réduire et simplifier le texte source. Ces simplifications concernent aussi l'orthographe utilisée avec, par

exemple, la disparition des finales muettes héritée du standard français.

Autre changement important de traduction entre les auteurs, la vision qu'ils ont de la langue bretonne, simple « outil » pour faire passer un message religieux aux masses pour Le Bris. Marion semble, en revanche, avoir un vrai intérêt personnel pour la langue. Cependant, c'est avec Sévéno que le changement se fait le plus radical : il écrit après la période romantique, dans un Morbihan du début du XX^{ème} où plusieurs écrivains bretonnants à la fois très prolifiques et militants travaillent au maintien de la langue. Le regard sur celle-ci a changé, les emprunts au français ne sont utilisés que lorsqu'ils sont consacrés par l'usage. Le trait le plus saillant de cette évolution concerne le vocabulaire utilisé, Le Bris comme Marion utilisent de nombreux emprunts au français alors que Sévéno n'utilise l'emprunt que lorsqu'ils sont populaires et bien connus parmi la population.

Passer d'une « langue-culture » A à une « langue-culture » B est source de décalages, surtout lorsque des éléments diachroniques sont à prendre en compte et que plusieurs siècles séparent le texte source des lecteurs d'une traduction. Les traducteurs ont ainsi décidé, parfois, d'adapter leur texte en changeant les exemples, en utilisant un conditionnel au lieu d'un temps simple pour émettre un doute sur une croyance vue comme dépassée, ou encore en occultant des éléments par pudeur ou parce qu'ils étaient vus comme douteux. De traduction en traduction le texte de François de Sales a été adapté aux langues, aux temps et aux mœurs par les multiples petites « trahisons » de ces traducteurs. Ces écarts mettent en évidence des faits de toutes sortes, des tabous concernant le corps jusqu'à la syntaxe.

Enfin, le passage d'une langue à l'autre peut être source de difficulté lorsque les deux systèmes ne fonctionnent pas de la même manière. Il est à l'origine de légers décalages sémantiques que les traducteurs ont dû gérer : l'utilisation dans cette langue des hyperonymes et co-hyperonymes, un emploi particulier des démonstratifs, la construction même de la phrase en breton qui choisit comme « focus » l'élément placé en tête, etc...

Plusieurs points de divergence ou de convergence entre les deux traductions les plus récentes ont été observés, celles de Marion et de Sévéno, deux auteurs vannetais ayant écrit à peu près à un siècle de différence. Ce siècle a vu de nombreuses modifications relatives au standard de la zone, et dans une moindre mesure des changements touchant la syntaxe et le lexique. Pour mieux cerner ces évolutions, l'étude a été élargie à d'autres auteurs de cette

époque afin d'étendre le corpus et donc les contextes discriminatifs mais aussi afin de comprendre si ces changements ont une origine dialectale ou si cette variation est à chercher dans l'évolution de la langue parlée ou écrite. Le corpus est donc particulièrement utile pour suivre les évolutions du breton vannetais écrit. Il en ressort un certain nombre d'informations et de remarques qui permettent de préciser l'évolution du breton du sud-est durant l'époque contemporaine.

Les textes de Marion sont particulièrement « disparates » et certaines formes n'apparaissent que dans certains textes. Ce point repose le problème des influences extérieures, et du travail, attesté, qu'a effectué l'auteur tout au long de sa vie pour améliorer le standard vannetais. Ces divergences peuvent être le résultat de ces recherches et hésitations. En outre, le breton utilisé par Sévéno est archaïsant en comparaison avec celui des autres auteurs de sa génération. Au final, la langue de ses œuvres et traductions s'avère très proche de celle de Marion. Cette particularité peut être due au fait qu'il était originaire du haut-vannetais et donc avait une langue naturellement plus proche du standard de Vannes que ses homologues bas-vannetais. De plus ces archaïsmes proviennent probablement de l'influence littéraire subie par l'auteur. L'étude des textes de Marion et de Sévéno mettent en évidence une langue plus archaïque que celle des autres auteurs du corpus ce qui permet de mieux comprendre les évolutions ayant touché le standard du vannetais durant le XIX^{ème} et XX^{ème} siècle.

Enfin, certains faits linguistiques peu étudiés ont été analysés comme *en devout* et ses « conjugaisons » du nom verbal, et leur disparition dans le standard écrit. Les noms verbaux « doubles » changeant de forme selon leur place dans la phrase, certains verbes ayant une forme « normalisée » spécifique en début de phrase. Les formes multiples du type *mand eo*, *mei*, *m'ema*. Les co-hyperonymes, et les décalages sémantiques qu'ils peuvent créer par rapport au texte source. La construction du passif en breton et particulièrement des passifs construits avec la préposition *da* dans le standard de Vannes, présentant une variante sémantique vis-à-vis des passifs construits avec la préposition *get*, etc... Tous ces points étudiés ont aussi mis en évidence les évolutions depuis l'époque de Pourchasse au XVIII^{ème} jusqu'à la génération *Dihunamb* au début du XX^{ème}. Ces éléments peu étudiés ouvrent de nouvelles perspectives de recherches qui pourront être poursuivies par l'étude du breton de locuteurs actuels du haut-vannetais afin de préciser les relations entre le breton parlé et le standard de Vannes. De plus, les numérisations toujours plus nombreuses de textes anciens en langue bretonne permettent de comparer rapidement et efficacement de grand nombre de

textes, c'est grâce à ces nouvelles techniques que nous avons pu aborder bien des sujets de cette thèse et donnerons certainement matière à de nombreuses autres études à venir.

Bibliographie

1) Études

AUFFRAY Régis, *Le petit Matao*, rue des scribes éditions, 2007

BARON Irène, « Catégorie lexicale et catégorie de pensée : une approche typologique du danois et du français », in BARON Irène et HERSLUND Michael (dir.) *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003, p. 35-53

BALLARD Michel, EL KALADI Ahmed. *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois presse universitaire, 2003

BEVAN Gareth, *Geiriadur prifysgol Cymru*. Caerdydd: Gwasg prifysgol Cymru. 1950-

BOTTINEAU Didier, « Concordance temporelle et concordance modale dans l'énoncé breton », *Langages*, n° 191, 2013, p. 67-80

BOURGEOIS Noëlle, CHAUVE Marie-Françoise, GUILLAUMIN Jean-Yves. « Jeux de noix de la Rome antique et jeux de billes de Franche-Comté ». In: *Dialogues d'histoire ancienne*. 33, 2007, p. 71-84.

BLANCHARD, Nelly. *Histor eur famill eus Breiis-Izel*. Skol Vreizh CRBC. Morlaix, 2011

BUTTIN Marie-Paule, *La République de Monsieur Marion: recteur de l'île d'Hoedic de 1786 à 1820*. Keltia Graphic, Spézet, 2005

CELTON Yann, *Leoriou ar baradoz, approche bibliographique du livre religieux en langue bretonne*, Association bibliographique bretonne, Briec-de-l'Odé. 2002

CHALM Eugène. *La grammaire bretonne pour tous*. An Alarc'h embannadurioù, Sant Tonan, 2008

CHÂTELIER Antoine, *Buhez santez Katell - Labour dielfennerezh ur skrid krennvrezhonek*,

Mémoire de master, Université Rennes 2, 2010

CHÂTELIER Antoine, « An tu gouzañv e lennegezh Gwened », *Hor Yezh* n° 280 Roazhon, 2015, p 9-14

CHÂTELIER Antoine, « *La particule verbale « en » dans le standard de Vannes* », *Bretagne Linguistique*, 19, Brest, 2015, p 281-365

CHEVEAU Loïc, « Les mutations consonantiques en vannetais littéraire et en breton lorientais », article inédit :
http://www.academia.edu/964923/Les_mutations_consonantiques_en_breton_vannetais_litteraire_et_en_breton_lorientais

CHEVEAU Loïc, *Approche phonologique, morphologique et syntaxique du breton du Grand Lorient (bas-vannetais)*, thèse UHB Rennes 2, 2007

COGREL Eugène, *Eugène Cogrel raconte*. Redon: Groupement culturel breton des pays de Vilaine. 2012

COTTEGNIES Line, *L'Eclipse du regard: la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)*, Librairie Droz, Paris, 1997

CRAHE Maksim-Morvan, *Les prophéties populaires en pays vannetais, mémoire de Master*, UHB Rennes 2, 2007

DABO Yannick, « Les « noms verbaux » du breton et du gallois : deux exemples de changement de statut syntaxique », in LAMBERT Frédéric, MOREAU, Catherine, ALBRESPIT Jean (dir.) *Les formes non finies du verbe*, vol.2. Presses universitaires de Rennes. 2007, Rennes, p.170-183.

DANET Albert, *Monographie historique d'Arradon*, éditeur inconnu, 1955

DE CHALONS Pierre, *Dictionnaire breton - français du diocèse de Vannes*, Vannes, 1723

DE L'ARMERYE (surnom), *Dictionnaire François-breton ou français - celtique du dialecte de Vannes*, Leide, 1744

DE SALES Charles-Auguste, *Histoire du Bienheureux François de Sales*, Valfray, Lyon, 1639

DESHAYES Albert, *Dictionnaire étymologique du breton*. Le Chasse-Marée, Douarnenez, 2003.

DESSEIGNE Adrien et KERSULEC Pierre-Yves, « Remarques sur l'emploi du conditionnel passé dans des récits au passé dans un dialecte vannetais contemporain », in MOREAU Catherine, ALBRESPIT Jean, LAMBERT Frédéric (dir.) *Du réel à l'irréel*. Presses Universitaires de Rennes. Rennes 2014, p. 125-129

DILLON Charles, « An Bheatha Chrábhaidh: A “Popular” Translation ». *LISA/LISA e-journal*, Vol. III, | 2005, 2005 p. 2-10

ERNAULT Émile, *Étude sur le dialecte breton de Batz*, L. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1883

ERNAULT Émile, « Études bretonnes VII », *Revue celtique*, Paris, 1890, p.458-487

ERNAULT Émile, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*. Supplément de Pierre Le Goff, Brud Nevez, Brest, 1983, [1ère édition de 1919].

ERNAULT Émile, *Supplément inédit à son Dictionnaire vannetais*, Skol, Saint-Brieuc, 2008.

ERNAULT Émile, *Glossaire moyen-breton*, Deuxième édition, Librairie Bouillon, Paris, 1895 - 1896.

FABY-AUDIC Armelle, *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Thèse, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2013

FALILEYEV Alexander, *Etymological glossary of old Welsh*. Tübingen: M. Niemeyer. 2000

FAVEREAU Francis, *Grammaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, Morlaix. 1997

FAVEREAU Francis, *Geriadur ar brezhoneg a-vremañ. Dictionnaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, 1992

FLEURIOT Léon, *Le vieux breton. Eléments d'une grammaire*, Klincksieck, Paris, 1964

FLEURIOT Léon, *Notes sur certaines particules relatives en breton*, *Études Celtiques*, 21, Paris, 1984, p. 230-233

GODEFROY Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e siècle au XV^e siècle*, Slatkin, 1881, Paris.

GROS Jules, *Le trésor du breton parlé*, Les presses bretonnes, 1970, Saint-Brieuc.

GUILLEVIC Augustin, LE GOFF Pierre, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, 1999, [1ère édition en 1902].

GUILLEVIC Augustin, « Le dialecte de Vannes », *Mélanges bretons et celtiques offerts à Joseph Loth*, Champion, Paris, p.170-179

GUILLÔME Joachim, *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

GUILLOUX Gabriel-Louis, *Hor bara pamdiek*, Hor yezh, Lesneven 1984

HEMON Roparz, *Christmas Hymns in the Vannes dialect of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1956.

HEMON, Roparz, *A Historical Morphology and Syntax of Breton*, The Dublin Institute for Advanced Studies, Institute for Advanced Studies, Dublin, 1975

HEMON Roparz, *Geriadur istorel ar brezhoneg*, Preder, Plomelin, 1998

HEMON Roparz, *Yezhadur Istorel ar brezhoneg*, Hor yezh, Sant Tonan. 2000

HENRY Victor, *Lexique Étymologique des termes les plus usuels du Breton Moderne*, Kevrenn lizhiri, Roazhon, 1900

HERRIEU Mériadeg, *Dictionnaire français/breton vannetais*, Emgleo Breiz, Luisant, 2002

HERSLUND Michael, *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003

HEWITT Steve, « A tale of two conditionals », Fourteenth International Congress of Celtic Studies (ICCS-XIV), Maynooth, Ireland, 2011.

HEWITT Steve, « L'impersonnel en breton », in *L'impersonnel, La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 197-230

JACKSON Kenneth, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1967

JOUITTEAU Mélanie. « La conjugaison analytique de dédoublement du verbe en breton », in TIFRIT Ali (dir.), *Phonologie, Morphologie, Syntaxe Mélanges offerts à Jean-Pierre Angoujard*, PUR, 2013, p 327-355

JOUITTEAU, Mélanie. « Pronoms impersonnels dans le breton vannetais de Loeiz HERRIEU : Syntaxe, sémantique et usages en concurrence avec le passif », *La Bretagne Linguistique* 19, CRBC. 2014, p. 261-281

JOUITTEAU Mélanie, MILAN Rezac. « Deriving the Complementarity Effect : Relativized Minimality in Breton agreement ». *Lingua* 116, Amsterdam, 2006, p.1915-1945

KERVELLA Frañsez, *Yezhadur bras ar brezhoneg*, Skridoù Breizh, La Baule, 1947

KOSTER Cees, *From World to World: An Armamentarium for the Study of Poetic Discourse in Translation*, Rodopo, Amsterdam, 2000

LAMBERT Pierre-Yves, «Sur l'impersonnel en moyen-breton et dans une approche typologique des langues celtiques», in DAVIET-TAYLOR Françoise, BOTTINNEAU Didier (dir.), *L'impersonnel, La personne, le verbe, la voix :du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 177-196

LAMBERT Pierre-Yves, «L'expression des actes involontaires en celtique», *Faits de Langues* 38, OPHRYS, Le Mans, 2011, p.221-232

LEBAUD Daniel, VOGEL Sylvain, & AOKI Saburo, *D'une langue à l'autre: actes du colloque, Besançon, 5-6-7 septembre 2002*. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2002

LE BAYON Arthur-Marie, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Lafolye, 1896, Vannes

LE BERR Alain, *Ichtyonymie bretonne, un atlas linguistique de la faune marine de Bretagne*, Université de Brest, 1970

LE BESCO Patrick, *Le breton de Belle-Ile-en-mer*, Emgleo Breiz, Quimper, 2005 (seconde édition)

LE BIHAN Hervé, «Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576» , in Oudaer Guillaume, Hily Gaël, Le Bihan Hervé (éd.), *Mélanges en l'honneur de Pierre-Yves Lambert*, Kuzul ar Brezhoneg., Lannion, p. 441

LE BIHAN Hervé, «Un nebeut skridoù gwenedeg (krennnezh ha yezh rakvodern) » in Hor Yezh, 2005, p. 15-25

LE DÛ Jean, *Nouvel atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, CRBC, Brest, 2001.

LEDUNOIS Jean-Pierre. *La préposition conjuguée en breton*, thèse inédite, Rennes 2, 2002

LE DOUJET Daniel, *Etrezomp e Brezhoneg 1978-1979 (Jaffre Job / Saoz (ar) Pier)*, Emglev

Bro an Oriant, Lorient, 2013

LE GOFF Pierre, « Les écrivains bretons du pays de Vannes », *Revue Morbihannaise*, 1908, p. 153-159, 185-191, 280-289

LE ROUX Pierre, *Le verbe breton*. Impr. réunies, Rennes. 1930

LE ROUX Pierre, *Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Éditions armoricaines, 1977

LOSSEC Hervé, Nono. *Les bretonnismes*. Skol Vreizh, Morlaix 2010

LUÇON Bertrand, *Les noms de lieux bretons du pays Nantais*, sous presse.

MATHELIER Yves, *Le Guérandais, dialecte breton du pays nantais*, Mémoire de maîtrise, 2005

MORVANNOU Fañch, *Aspect de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIXe siècle*, Thèse Rennes 2, 1980

NEVEN Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Colin Armand, Paris, 2011

PENNAOD Goulven, *Dornlevr krennvrezhoneg*. Plomelin, Preder, 1966

SALAMA-CARR Myriam, *L'implicite dans la traduction du discours technique et scientifique*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1997

RAOUL Lukian. *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*. Al Liamm, Brest, 1992

ROLLAND Pascal. *Atlas linguistique de la région de Pontivy: Morbihan-Côtes d'Armor*, Ar Skol vrezhoneg. Brest, 1994

VAN SEVENTER Nelly. *Some aspects of the phonology of coastal Vannetais*, Actes du colloque de Trèves. Sous presse.

VENDRYES Joseph, *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, Paris, 1978

2) Corpus

CADIC Jean-Marie, « En dornereh, En Est », *Dihunamb*, Lorient, 1923, p.235-238

BULEON Jérôme, *Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

DE FRANCHEVILLE Amédée, Manuscrit inédit. (Lexique maritime breton-français), XIX^{ème}

DE SALES François, *œuvres complètes de saint François de Sales*. Béthune (Paris), 1836

DE SALES François, *Introduction à L'introduction à la vie dévote*, Rigaud Lyon 1609, première, seconde et troisième édition.

GUILLÔME Joachim, *Livr er Labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849

GUILLÔME Joachim (?) et MARION Jean (?). *Vocabulaire nouveau, ou Dialogues français & bretons*, Vannes, Galles, 1830

HÉNEU Jean-Marie, *Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

HÉNEU Jean-Marie, *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

HÉNEU Jean-Marie, *Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

HÉNEU Jean-Marie, *Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

HÉNEU Jean-Marie, *Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939

HÉNEU Jean-Marie & HERRIEU Loeiz, *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. Dihunamb, En Oriant, 1939

HÉNEU Jean-Marie, *Ribardenneu*, Dihunamb, Lorient, 1939

HERRIEU Loeiz, *Eit farsal, Groeit dré Er Barh labourér*, E. Le Bayon, Lorient, 1900

HERRIEU Loeiz, *Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

HERRIEU Loeiz, *Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

JAFFRÉ Job, *Etrezomp e brezhoneg 1980-1981*, Présenté et annoté par DOUJET Daniel, Emglev Bro an Oriant, 2008

KIDNA Stevan, « Er Héré hag en Eutru », in *Tri bléad ketan Dihunamb ! Hennebont*, 1905-1906-1907, p 176

LE BAYON Joseph, *En Eutru Kériolet*, M. er V. Lafolye, Vannes 1902

LE BAYON Joseph, *Er Hémenér*, Francis Simon, Rennes, 1906

LE BAYON Joseph, *En Ozeganned*, Francis Simon, Rennes, 1908

LE BAYON Joseph, *Bah Sant Guénolé*, Le Bayon-Roger, Lorient, 1912

LE BRIS Charles, *Introduction dar vuez devot composet gat sant Franses de Sales*, Ecuier P. de Ploesquelles, Morlaix, 1710

LE BRIS Charles, *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera*, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1715

LE DIOT Corneille. *Mis caér Mari pé mis mai nehué*, Galles, Guénett, 1851

LE DIOT Corneille, *Livr er vredér ha hoéresèd ag en driven-urh a benign Sant-Dominiq laqueit e brehonec dré en eutru person a Izenah*, Lamarzelle, Gwened, 1857

LE DIOT Corneille, *Mis en ineanneu ag er purgatoér dré Francesco Vitali*. Lamarzelle, Gwened, 1861

LE MELINER Loeiza, *àr bont ar velin*, Anagrammes, Orthez, 2009

MARION Jean, *En or ag er vuhé Devot*, Yehan-Marc Galles, Guened, 1838

MARION Jean, *Voyage misterius de Inis er vertu*, Yehan-Marc Galles, Guened, vers 1760

MARION Jean, *Er Magasin Spirituel*, Yehan-Marc Galles, Guened, 1790

MARION Jean, *Histoëriou ag en eu Testamand, ancién ha nehué*, Galles, Guened, vers 1800

OLIERO Jean-Baptiste, *En Avièl*, Lafolye, Guened, 1913

POURCHASSE Louis, *Instructioneu Santell*, Galles, Guénenn, 1768

SÉVÉNO Sylvestre, *Histoer en Intron Varia a Lourd lakeit e brehoneg Guened*, Galles, Vannes, 1905

SÉVÉNO Sylvestre, *En nor ag er vuhé devot*, Lafolye, Vannes, 1917, 1922

SÉVÉNO Sylvestre. *En Hosti: Santel hag é Vurhudeu*. de C. Normand. Vannes 1914

SÉVÉNO Sylvestre. *Burhudeu en intron Varia a Lourd, 1858-1908: (Signé : S. S.)*. Impr. de Lafolye frères. 1908

SÉVÉNO Sylvestre, *Buhé en eutru Viannei Person Ars*. Normand. Hennebont. 1912

3) Sites Internet

www.daskor.org

www.fr.brezhoneg.bzh

<http://arbres.iker.cnrs.fr>

www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf

www.archives.org

www.books.google.fr

ANNEXES

Annexe 1 : Hapax et mots rares

Au cours de cette étude nous avons rencontré plusieurs termes qui font figure d'hapax mais aussi quelques mots rares.

Le Bris :

Ambaniet : *petra e ma zoc'h u deûet da veza quén ambaniet ha quen affliget.*

→ Mot repéré par R. Hemon dans son *Geriadur Istorel* et présenté comme étant un dérivé probable du mot *ambac'h*.

Affeil : *o Philotée èn so an seurtse en un danger bras da goueza en affeil / (O Philothée, qu'elles sont en grand péril de rechoir). I/I*

→ Ce mot est attesté en moyen-breton : *A-fell* = *en défaut, par défaut*.

Lousaouen an afron : *An enor, ar renq hac an dignite a so evel lousaouen an afron pehini a zeu guell hac abundantoc'h./ (Les honneurs, les rangs, les dignités, sont comme le safran, qui se porte mieux et vient plus abondamment d'être foulé aux pieds) IV/III.*

→ C'est une forme bretonne pour le safran comme le prouve le texte source.

Meif : *Hon langaich hac hor parlant a dle beza douç, sincer, meif, ha fidel. / (Que votre langage soit doux, franc, sincère, rond, naïf et fidèle.) XXX/III*

→ Si la traduction de Le Bris suit le texte source ce mot voudrait dire « naïf ». Il pourrait s'agir d'une erreur d'inattention et le mot *neif (emprunt au français « naïf ») aurait été orthographié « meif ».

Mil-beo : *touchet gant ur mil-beo bennâc / (étant touchée de quelque animal terrestre) XIII/III*

→ *Mil* est un mot bien connu en moyen-breton pour « animal ».

Chadennou guezrr : *nemet chadennou guezrr e compareson*

/ (des chaînes de verre) XIX/III.

→ Maintien de la dentale avant le /r/, c'est un archaïsme phonétique.

Marion :

Buic : *er ré e zou rai zelicat ha rai berhuéh de gonservein ou réputation, e elle larèt adieu dehi: rac un dinérdaet quer buic e rante hé dén requin, ahurtaet én ur faeçon ne elle hanni en andur / (et ceux-là, voulant maintenir si délicatement leur réputation, la gâtent entièrement ; car par cette fragilité ils se rendent bizarre) VII/III*

→ Peut être de « bevig ».

Einembage : *rac sel-mui e gavamb a einembage/ (car plus nous avons des contradictions, soit extérieures, soit intérieures) XIV/V*

→ Formé à partir d'un mot bien connu *enep* et du suffixe *-aj*.

Gouarnoureh : *ret-é aboeissein d'er Rouanné a fard er pèh e sell er policé hag er gouarnoureh a ou ranteleahu / (Il faut obéir à tous les supérieurs, à chacun néanmoins en ce de quoi il a charge sur nous: comme, en ce qui regarde la police et les choses publiques) XI/III*

→ Ce mot est bien attesté, et signifie « gouvernement », c'est le sens de « chose publique » qui nous intéresse ici.

Somprenet : *péré a p'en dint somprenet dré un taul tampeste / (comme les avettes, se voyant surprises du vent en la campagne) XIII/IV*

→ Variante du breton *sourprenet*, (moyen français « souprendre »⁹⁴⁰).

⁹⁴⁰ Godefroy F. *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e siècle au XV^e siècle*, Slatkine 9 vol, 1891-1902, Paris, Volume 7, p700.

Annexe 2 : Paternité des écrits anonymes

Plusieurs œuvres écrites dans le standard de Vannes à la fin du XVIII^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle ont dû être éditées tardivement ou de manière anonyme. Certains écrivains, dont Marion, jouaient alors à un jeu dangereux et auraient risqué leurs têtes en publiant certains ouvrages.

Le *Vocabulaire nouveau* publié en 1835 et attribué à J. Guillôme aurait ainsi été influencé par Jean Marion dans une certaine mesure :

*« S'il n'est peut-être pas l'œuvre exclusive de Jean Marion, il reproduit ses idées et son orthographe /.../ L'ordonnance de l'ouvrage tient au surplus des manuels de conversation pour l'étude des langues étrangères, inspirée de manuels britanniques que Jean Marion devait à ses amis anglais ».*⁹⁴¹

F. Morvannou attribue même la paternité de ce livre à Marion⁹⁴².

Après la présente étude nous pensons pouvoir rajouter quelques indices linguistiques aux considérations orthographiques citées plus haut.

1) Présence de noms verbaux « doubles »

Comme nous l'avons vu, certains noms verbaux présentent des formes différentes selon leur place dans la phrase. Cette particularité ne semble être visible que chez les auteurs vannetais du haut-vannetais maritime. Le système de Joachim Guillôme, s'il existe, est différent. Or nous avons trouvé quelques exemples de ces noms verbaux doubles dans le *Vocabulaire nouveau* :

Forme 1 :

*Me yei d'ha **cavouët***

Forme 2 :

941 Buttin M-P, 2005 p. 138

942 *Aspect de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIXe siècle* p 376

Cavein e rér exampleu ol a guement-cé ér hommancement ag el livr-men.

Cette forme de *cavouët* correspond à celle que nous trouvons dans *L'introduction à la vie dévote* :

*hac e ra **cavouët** plijadur é pratiquein er honzeu-men*⁹⁴³

En revanche dans *Livr el Labourer* nous avons la forme *kavet* sans diphtongue :

*Eid mé heleint **kavet***

Forme 1 :

*ne houlennant quet gùel eit **gùélèt** en dud doh hum chicannal*

Forme 2 :

*Maes hou **cùélein** e rér*

Livr el Labourer de Guillôme ne présente qu'une forme pour le verbe *gwelet* (voir) : *guélet*.

*Hag ou **guélet** e hrer é koeh a lein en nean*

Enfin nous avons aussi un exemple du verbe *gellet* (pouvoir) conjugué avec l'auxiliaire *gober* en début de phrase. Avec une forme semblable à celle que nous trouvons dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion où le verbe présente une finale e *-ein* et une consonne initiale adoucie :

***Hellein** e ran hou ç'hanauein*

2) Verbe *bout* et conjonctions...quelle copule ?

Le *Vocabulaire nouveau* présente deux formes du différentes du présent à la 3SP après une conjonction pour le verbe *bout* (être) à la troisième personne : *Mei* et *M'en dé*.

⁹⁴³ *Histoëriou ag en neu Testamand* p 386

M'en dé :

***m'en dé** ret dehi chom en hé gulé hinihue*

*rac **m'en dé** er gustum*

Mei :

*Deustou **mei** deliet d'en ol labourât*

*èl **mei** hum vâguein*

*El **mei** hinihue un dé marhad*

C'est encore le système que nous avons étudié chez Jean Marion, il est en plus le seul auteur (avec Pourchasse) que nous avons étudié présentant cette dualité.

Le *Livr el Labourer* ne présente qu'une forme : *m'en dé*.

*Ha n'en dé ket en ol **m'en dé** mat*

Au vu de ces deux cas spécifiques que nous retrouvons dans le parler de Marion et du *Vocabulaire nouveau* mais pas dans le *Livr el Labourer* de J. Guillôme il semble bien que la paternité de ce manuel d'apprentissage revienne à Jean Marion.

J. Guillôme se serait donc occupé de l'édition posthume de cet ouvrage en apportant des retouches qui nous paraissent minimales aussi bien d'un point de vue orthographique que morphologique.

Annexe 3 : Tableaux de conjugaison

Le Bris

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Le Bris rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Verbes réguliers :

Participe passé

Les participes passés sont rendus par la base verbale et le suffixe « -et »:

*ar muzellou tromplus o deveus parlantet en ur galon hac en ur galon*⁹⁴⁴

Indicatif :

Présent

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | -an / -àn |
| 2S | -es |
| 3S | - |
| | |
| 1P | -it |
| 2P | -omp |
| 3P | -ont |
| | |
| Non-personne | -er |

Exemples :

944 XXXIV/III

1S :

Le Bris utilise alternativement deux graphies pour la première personne du singulier :

*quement a zesir**àn** ha quement a sonjàn*⁹⁴⁵

*Ar pezh a lavar**an** evit lamet ur vanite notabl o devez cals*⁹⁴⁶

La première est cependant la plus courante.

2P :

*laca evez na zisprich**es** an desir en devez va Map Jesus*⁹⁴⁷

3S :

*Unan en em istimo devot abalamour ma lavar cals a oraesonou bemdez*⁹⁴⁸

1P :

*evel ma sant**omp** hor bez-èn lavaret*⁹⁴⁹

2P :

*ha mar en em antreten**it** var ar squiant ha var ar gouezieguez*⁹⁵⁰

3P :

*ne sonj**ont** quet soquen en o c'houstonanç*⁹⁵¹

N-P :

*Ar yec'het, pehini a zeu adoug cam, a lavar**er** a vez assurroc'h*⁹⁵²

945 Prefaç

946 XXVI/III

947 XVII/I

948 I/I

949 IX/III

950 XIX/III

951 XIII/III

952 V/I

Imparfait

| | |
|--------------|------|
| 1S | -en |
| 2S | - |
| 3S | -e |
| | |
| 1P | -emp |
| 2P | |
| 3P | -ent |
| | |
| Non-personne | -et |

Exemples :

1S :

*ha n'ho considéren quet*⁹⁵³

3S :

*rac evel a lavare un den habil*⁹⁵⁴

1P :

*ne ell quet ivez permiti e teuemp da glasq ar veuleudi*⁹⁵⁵

3P :

*y a gare ervat ec'h allent pec'hi hep beza daunet*⁹⁵⁶

N-P :

*hac e clascont e naouspet faeçon e raet allasic dezo*⁹⁵⁷

953 II/V

954 Prefaç

955 VIII/III

956 VII/I

957 III/III

Futur

| | |
|--------------|------|
| 1S | -in |
| 2S | |
| 3S | -o |
| | |
| 1P | -imp |
| 2P | -ot |
| 3P | -int |
| | |
| Non-personne | -or |

Exemples :

1S :

*maes quent-ze ma can**in** ganto da jamaes⁹⁵⁸*

3S :

*ne lavar**o** quet nebeutoc'h a gomsou c'huero⁹⁵⁹*

1P :

*ma conserv**imp** an eternite eürus dre zevotion.⁹⁶⁰*

2P :

*en em humiliit muya ma ell**ot** dirac Doue⁹⁶¹*

3P :

*ha ne erru**int** jamaes⁹⁶²*

N-P :

*hoguen abarz nemeur e teü**or** d'en em hardizaa**t**⁹⁶³*

958 Oraeson

959 I/I

960 XXVIII/III

961 IX/I

962 XXXV/III

Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

| | |
|--------------|-----|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -as |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemple :

3S :

*Ha Doue a lavar**as** dezi*⁹⁶⁴

Conditionnels :

Conditionnel I

963 XVIII/III

964 IV/I

| | |
|-----|-------|
| 1S | -fen |
| 2S | -fes |
| 3S | -fe |
| 1P | -femp |
| 2P | |
| 3P | -fent |
| N-P | -fet |

Exemples :

1S :

*da occupi plaç cals a zesirou mad pere a dleff**en** da gaout*⁹⁶⁵

2S :

*ha ne dleff**es** mui sevel da zaoulagat etrese an Ee*⁹⁶⁶

3S :

*ma fal**fe** dezàn hon daou ni pe hor c'holl evit an seurt pec'het-ze.*⁹⁶⁷

1P :

*aviziou ec'h erru en hon ty un den pehini a garremp hac a dleff**femp** da dreti ervat,*⁹⁶⁸

3P :

*hoguen ma o guelf**ent** o chom un heur da ober oraeson*⁹⁶⁹

N_P :

*choas unan etouez dec mil rac nebeutoc'h a gafer , eguet na ouff**et** lavaret*⁹⁷⁰

Conditionnel II

965 XXXV

966 X/III

967 XXII/I

968 XV/III

969 II/IV

970 IV/I

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

| | |
|--------------|--------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -se |
| | |
| 1P | |
| 2P | -soc'h |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemple :

3S :

*neuse e cafse ur fifil hac ur sourci bras varnezo da glask remed ouz an humor-ze*⁹⁷¹

2P :

*mar g'ousoc'h scrifa*⁹⁷²

Impératif

| | |
|--------------|------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | |
| | |
| 1P | -omp |
| 2P | -it |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

971 I/IV
972 XV/V

1P :

*O va ene, disclerion**omp** da jamaes peguement a c'hraçou en deveus great Doue deomp!*⁹⁷³

2P :

*Admir**it** hoc'h ingrater**i***⁹⁷⁴

Beza (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

Présent

| | |
|--------------|------------|
| 1S | oun / on |
| 2S | out |
| 3S | eo |
| 1P | oump / omp |
| 2P | ouc'h |
| 3P | int |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*p'evit re **oun** obliget da bidi. Pater noster , Ave Maria*⁹⁷⁵

Après la particule verbale *ez* c'est la forme *on* qui est employée :

973 XI/I
974 XI/I
975 IX/I

*ez **on** en em revoltet hoc'h enep dre va inclinationou direglet*⁹⁷⁶

2S :

*O va ene, capabl out da jouissa eus a Zoue*⁹⁷⁷

3S :

*Petra eo ar guir devotion.*⁹⁷⁸

1P : Il existe deux formes pour la première personne du pluriel, lorsqu'elle suit la particule verbale *ez* c'est la forme *omp* qui est utilisée :

*ec'h assuro penaus ez **omp** insupportabl*⁹⁷⁹

Dans les autres cas c'est la forme *oump* qui est employée :

*ha peguer miserabl **oump** ac'hanomp hon-unan*⁹⁸⁰

2P :

*En em imaginat ez **ouc'h** clàn var ho quele gant ur c'hlènvèt marvel*⁹⁸¹

3P :

*hac e roont da gridi ez **int** tud devot ha spirituel meurbet*⁹⁸²

Imparfait

976 VIII/I

977 XI/V

978 I/I

979 III/IV

980 IV/III

981 XIII/I

982 I/I

| | |
|--------------|-------|
| 1S | oan |
| 2S | |
| 3S | oa |
| | |
| 1P | oamp |
| 2P | oac'h |
| 3P | oant |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*me eo an hini ma **oan** quent.*

3S :

*hac **oa** quer bras ha quer cruel⁹⁸³*

1P :

*ar stad peveus a hini **oamp** pignet⁹⁸⁴*

2P :

*an occasionou ma **oac'h** exposet enno d'en em goll⁹⁸⁵*

3P :

*pa **oant** commun entrezoc'h⁹⁸⁶*

Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Le Bris.

983 II,I

984 II/V

985 XI/I

986 XXI/III

Futur

| | |
|--------------|---------------------------|
| 1S | vezin / vizin |
| 2S | |
| 3S | vezo |
| | |
| 1P | vezimp / vezzimp |
| 2P | |
| 3P | vezzint / vezint / vizint |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*evit na **vezin** quet en deiz terribl-ze condaunet*⁹⁸⁷

*jamaiz ne **vizin** laouen na joaïus*⁹⁸⁸

3S :

*pehini a **vezo** un den prudent*⁹⁸⁹

1P :

*ha ma **vezimp** clasquet*⁹⁹⁰

*ato victorius nemet e **vezzimp** ato er volonteiz da gombati.*⁹⁹¹

3P : Les variantes pour la troisième personne du pluriel sont nombreuses :

*nemet e **vezzint** canet gant attention ha gant devotion.*⁹⁹²

987 XIV/I

988 I/V

989 IV/I

990 V/III

991 VI/I

992 XIV/II

*douçoc'h **vezint** eguet ar sucr⁹⁹³*

*memes deiz ma **vizint** ganet.⁹⁹⁴*

La première *vezzint* est cependant de loin la plus courante dans cette traduction.

Temps d'habitude :

Présent d'habitude

| | |
|--------------|--------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | vez |
| | |
| 1P | vezomp |
| 2P | vezit |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | vezer |

Exemples :

3S :

*ha pa **vez** anflammet bras enni e galver devotion⁹⁹⁵*

1P :

*ec'his ma **vezomp** custum⁹⁹⁶*

2P :

*Ouzpen pa **vezit** e repos⁹⁹⁷*

993 VI/III

994 II/V

995 I/I

996 II/II

997 VIII/III

3P :

*ar vertuz pe garantez Doue eo e **vezont** great*⁹⁹⁸

N-P :

*goulen ar baeamant eus an dever a briedelez d'an deiz ma **vezer** bet o communia*⁹⁹⁹

Passé d'habitude

| | |
|--------------|------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | veze |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | |
| Non-personne | |

Exemples :

3S :

*ar merc'het pere a **veze** d'e faltasi*¹⁰⁰⁰

Temps de situation :

Présent

998 V/II

999 XXI/II

1000 I/I

| | |
|--------------|----------|
| 1S | emaoun |
| 2S | |
| 3S | ema |
| | |
| 1P | emaomp |
| 2P | emaouc'h |
| 3P | emaint |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*ma **emaoun** en oat eus a quement-ma*¹⁰⁰¹

3S :

*ha pelec'h **ema** ar profit anezo.*¹⁰⁰²

1P :

*p'eleach **emaomp**-ni, ô va ene?*¹⁰⁰³

2P :

*penaus **emaouc'h** e creis etre ar Barados hac an Ifern*¹⁰⁰⁴

3P :

*Sellit penaus **emaint** oll hep repos*¹⁰⁰⁵

Imparfait

| | |
|------|---------|
| 1001 | XIX/I |
| 1002 | XI/I |
| 1003 | XII/II |
| 1004 | XVII/I |
| 1005 | XVIII/I |

| | |
|--------------|--------|
| 1S | edon |
| 2S | |
| 3S | edo |
| | |
| 1P | edomp |
| 2P | edoc'h |
| 3P | edont |
| Non-personne | |

1S :

***edon** e creis da galon¹⁰⁰⁶*

3S :

*evel ma **edo** map Tobias o vont da Rages¹⁰⁰⁷*

1P :

*penaus **edomp** hon daou en-unan¹⁰⁰⁸*

2P :

*pe-leac'h **edoc'h**-hu, emezi¹⁰⁰⁹*

3P :

*pa **edont** en deserz¹⁰¹⁰*

Conditionnels

Conditionnel I

| | |
|------|---------|
| 1006 | III/IV |
| 1007 | XVI/I |
| 1008 | XXI/III |
| 1009 | IV/IV |
| 1010 | VII/I |

| | |
|--------------|---------|
| 1S | vifen |
| 2S | vifes |
| 3S | vife |
| 1P | |
| 2P | vifac'h |
| 3P | vifent |
| Non-personne | vehér |

Exemples :

1S :

*ma na **vifen** quet bet presant¹⁰¹¹*

2S :

*hac e **vifes** ennâ c'hoaz bremâ¹⁰¹²*

3S :

*hac e **vife** agreabl ar jouissanç anezi¹⁰¹³*

2P :

*ha Doue n'en deveus quet permetet e **vifac'h** quer miserabl-ze.¹⁰¹⁴*

3P :

*penaus oa ret e **vifent** priedou¹⁰¹⁵*

Conditionnel II

La conjugaison du conditionnel ne concerne pas le verbe *beza* dans le système de Le Bris.

| | |
|------|------------|
| 1011 | VII/IV |
| 1012 | X/I |
| 1013 | II/I |
| 1014 | XI/I |
| 1015 | XXXVII/III |

Copules :

So :

*ar re **so** er squeul-ze*¹⁰¹⁶

Impératif

| | |
|-----|--------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | |
| | |
| 1P | bezomp |
| 2P | bezit |
| 3P | |
| N-P | bezet |

Exemples :

1P :

*ha **bezomp** var hon evez pelloc'h*¹⁰¹⁷

2P :

***bezit** attantif ha digorit diouscouarn ho calon*¹⁰¹⁸

N-P :

*ho volonte**z** **bezet** great.*¹⁰¹⁹

Caout (avoir)

| | |
|------|----------|
| 1016 | I/I |
| 1017 | X/III |
| 1018 | XXI/I |
| 1019 | XXIV/III |

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

Présent

| | |
|--------------|----------------|
| 1S | am eus/ em eus |
| 2S | |
| 3S (masc) | en deus |
| 3S (fem) | e deus |
| 1P | hon eus |
| 2P | hoc'h eus |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*cértenamant ne d'e quet n'**am eus** c'hoant da vez¹⁰²⁰*

*p'evit re **em eus**-èn great¹⁰²¹*

3S (masc):

*dorn Doue eo **en deus** va savet em sao¹⁰²²*

3S (fem) :

*e drugarez hepquen eo **e deus** great enoc'h¹⁰²³*

1P :

*peveus a re **hon eus** comset¹⁰²⁴*

1020 Prefaç

1021 I/I

1022 III/V

1023 VIII/V

2P :

*Avouit penaus **hoc'h eus**-èn merita , mets peguen alies a veich!*¹⁰²⁵

3P :

*evel ma **o deus** ar remontrançou a ra un Tad*¹⁰²⁶

Imparfait

| | |
|--------------|------------------|
| 1S | am boa / em boa |
| 2S | |
| 3S (masc) | en devoa / e doa |
| 3S (fem) | he devoa/ e doa |
| 1P | hor boa |
| 2P | ho poa |
| 3P | o devoa |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*an instructionou-mâ pere **am boa** scrfet da guenta*¹⁰²⁷

*Peveus a dra **em boa**-me memor*¹⁰²⁸

3S (masc):

*pere **en devoa** bet cousgoude experimantet en e yaouankis.*¹⁰²⁹

La seconde forme ne se trouve que dans les phrases négatives :

***ne doa** quet ma salvise dezàn ober ar foll*¹⁰³⁰

| | |
|------|----------|
| 1024 | IX/I |
| 1025 | XVI/I |
| 1026 | X/III |
| 1027 | Prefaç |
| 1028 | XI/I |
| 1029 | XIII/III |

3S (fem):

*an dessein pehini **e devoa** antreprenet*¹⁰³¹

Comme pour la forme masculine la forme courte n'est utilisée que dans les phrases négatives :

*ha ne **doa**-hi quet ur gommodite vras evidoc'h-hu*¹⁰³²

1P :

*ma **hor boa** quement a resolution da drei diouti*¹⁰³³

2P :

*echuet ar pedennou vocal **ho poa** da lavaret*¹⁰³⁴

3P :

*d'ar santelez vras pehini **o devoa**.*

Futur

| | |
|--------------|------------------|
| 1S | am bezo/ em bezo |
| 2S | |
| 3S (masc) | en devezo |
| 3S (fem) | |
| 1P | hor bezo |
| 2P | ho pezo |
| 3P | o devezo |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

1030 V/III
1031 XIII/V
1032 XII/I
1033 IX/III
1034 II/II

*o c'hortos ma **am bezo** an eür d'e ober assambles gueneoc'h*¹⁰³⁵

*Racse'ta **em bezo** cas hac horrol pelloc'h. ouz an ambarassou*¹⁰³⁶

3S (masc) :

*an hini **e devezo** commancet er bed-mâ-sur.*¹⁰³⁷

3S (fem) :

*ar re **hor bezo** cafet muia d'hor gou*¹⁰³⁸

2P :

*pa **ho pezo**-èn cafet*¹⁰³⁹

3P :

*da zisec'ha var o zreid gant ar spont **o devezo***¹⁰⁴⁰

Conditionnels

Conditionnel I

| | |
|------|---------|
| 1035 | IX/I |
| 1036 | X/I |
| 1037 | XIII/I |
| 1038 | VIII,II |
| 1039 | IV/I |
| 1040 | XIV/I |

| | |
|--------------|-------------------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S (masc) | en deffe |
| 3S (fem) | he deffe |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | o deffe/ ho deffe |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

3S (masc) :

*rac ma **en deffe** ar buguel jugeamant¹⁰⁴¹*

3S (fem):

*fiziit ennan gant ar-respet **he deffe** ûr verc'h evit he zat¹⁰⁴²*

3P :

*nemet beza **ho deffe** ûr speret corviguellus¹⁰⁴³*

Conditionnel II

1041 XIII/V
1042 IV/I
1043 XX/II

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | em bize |
| 2S | |
| 3S (masc) | en divife |
| 3S (fem) | |
| 1P | |
| 2P | ho pife |
| 3P | o divife |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*me **am bize** da lazet-te¹⁰⁴⁴*

3S (masc) :

*ma **en divise** izom ac'hanoc'h¹⁰⁴⁵*

2P :

*ma **ho pise** ii recevet memes gant plijadur¹⁰⁴⁶*

3P :

*penaus **o divise** fazi oc'h en em incommodi¹⁰⁴⁷*

Temps d'habitude :

Présent

1044 XXIII,III

1045 IX/I

1046 V/IV

1047 I/III

| | |
|--------------|-----------------|
| 1S | am bez / em bez |
| 2S | |
| 3S (masc) | en devez |
| 3S (fem) | |
| 1P | hor bez |
| 2P | ho pezh |
| 3P | o devez |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*pehini **am bez** gant ur re bennâc¹⁰⁴⁸*

3S (masc):

*an occupationou **en devez** un den gant an dud¹⁰⁴⁹*

1P :

*nemet pa **hor bez** collet pe ar vuez, pe ar gouràich.¹⁰⁵⁰*

2P :

*ha mar **ho pezh** izom c'hoaz¹⁰⁵¹*

3P :

*mais ar chass **o devez** ar brusun diouz taol o maestr da zibri¹⁰⁵²*

Imparfait

| | |
|------|---------|
| 1048 | VI/IV |
| 1049 | XII/II |
| 1050 | V/I |
| 1051 | XIX/III |
| 1052 | X/II |

| | |
|--------------|----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S (masc) | |
| 3S (fem) | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | o deveze |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

3P :

*servicha ar re pere **o deveze** an horripla clènvejou¹⁰⁵³*

Impératif

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S (masc) | |
| 3S (fem) | |
| 1P | hor bezet |
| 2P | ho pezet |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1P :

***hor bezet** recours dezi eta*

2P

***ho pezet** ennàn ur fizianç vras¹⁰⁵⁴*

1053 XV/III

1054 IV/I

Marion

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Marion rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Verbes réguliers :

Participe passé

Il existe deux variantes du participe passé dans le parler de Marion, le premier est rendu par le rajout d'un *-et* à la base verbale :

*rac quentéh èl ma cleu en distérran brud a zroug, hi e chairre hé deulegad guet eune ag er gùélet*¹⁰⁵⁵

Une variante diphtonguée existe aussi pour les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*en imur grignoussan e elle bout douceit ha memb changet a-grén*¹⁰⁵⁶

Indicatif

Présent

1055 XXVIII/III

1056 XXIV/I

| | |
|--------------|------|
| 1S | -an |
| 2S | -ès |
| 3S | -e* |
| | |
| 1P | -amb |
| 2P | -et |
| 3P | -ant |
| | |
| Non-personne | -ér |

Exemples :

1S :

*ne vennan quet mui hou cârein èl quênt*¹⁰⁵⁷

2S :

*Ne honyès quet*¹⁰⁵⁸

3S * : Dans le système de Marion, la troisième personne du singulier est rendue graphiquement par le radical dont la finale est généralement constituée d'un -e muet. :

*rac, mar care, hi e elle pèllat doh-t-hi en infâme attrpoér-hont hac hum virèt a er cheleuèt*¹⁰⁵⁹

1P :

*él léh ma santamb er hloès*¹⁰⁶⁰

2P :

*ne houyet quet gobér oræson*¹⁰⁶¹

3P :

*péré ne guittant qet ur bouquet durant ma cavant mël de chairrein ar nehoul*¹⁰⁶²

| | |
|------|----------|
| 1057 | XIV/I |
| 1058 | XIII/I |
| 1059 | IV III |
| 1060 | XXVI/III |
| 1061 | II/II |
| 1062 | V/II |

N-P :

*Chongeal gout er pèh ne houiér quet*¹⁰⁶³

Imparfait

Le paradigme n'est ici pas complet.

| | |
|--------------|----------|
| 1S | -én |
| 2S | |
| 3S | -é |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | -ent/ènt |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*é petra é chongèn-mé*¹⁰⁶⁴

3S :

*El-cé é conzé sant Augustin*¹⁰⁶⁵

3P :

*hum zalhent attàu*¹⁰⁶⁶

Futur

| | |
|------|--------|
| 1063 | V/III |
| 1064 | X/I |
| 1065 | XX/II |
| 1066 | III/VI |

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -ei / -ou |
| 1P | -eheoh |
| 2P | -ehet |
| 3P | -eint |
| Non-personne | -ehér |

Exemples :

3S :

Il existe dans le standard de Vannes plusieurs marques du futur pour la troisième personne du futur, la forme *-ei* se trouve généralement après les verbes dont le radical fini par une voyelle par exemple *lakaat* ou *gwanaat* (radical *gwana-*) :

*ha hui e hoannei perpet hou vanité*¹⁰⁶⁷

Les autres verbes ont leurs futurs en *-ou* :

*péré e hum joéntou guet hou ç'inean dré liameu a garanti hag a beah*¹⁰⁶⁸

1P :

*en tantationeu de béré é elleheoh bout douguet*¹⁰⁶⁹

2P :

*Ne chonget-hui é huannadehet èl d'hai*¹⁰⁷⁰

3P :

1067 X/IV
1068 XXI/I
1069 X/II
1070 XXXIII/III

*ha ma vénage**int** ou nissan*¹⁰⁷¹

N-P :

*ha guet er volanté sincér de govessat prestan ma elle**hér***¹⁰⁷²

Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps, la 3S :

| | |
|--------------|-----|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -as |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemple :

3S :

*hi e husqua**s** habideu hé dén d'ur portrèd coêd, e laquasun tamme crohèn ardro é bèn*¹⁰⁷³

Conditionnels

Conditionnel I

1071 XXXVI/III
1072 XI/II
1073 I/I

| | |
|----|--------|
| 1S | -éhèn |
| 2S | |
| 3S | -ehé |
| | |
| 1P | -ehemb |
| 2P | |
| 3P | -ehènt |

Exemples :

1S :

*a p'hou ç'anco**éhèn** ?*¹⁰⁷⁴

3S :

*Ha possible vehé e vehèn bet quer fol ha quen ingrat, que ne chomme**ehé** quet pas unan hemb
quin a me squêndeu*¹⁰⁷⁵

1P :

*N'ellamb quet tremeine hir amzér hemb ne gomme**tehemb** ur péhèd véniel benac*¹⁰⁷⁶

3P :

*guet eune ne golle**ehènt** ou nerh*¹⁰⁷⁷

Conditionnel II

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

1074 X/I
1075 XII/I
1076 XXII/I
1077 XXI/I

| | |
|--------------|------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -ezé |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemple :

3S :

*péhani e gare**zé** gobér un dra-benac a vras eit Doué*¹⁰⁷⁸

Seuls quelques verbes sont concernés par cette conjugaison, en ce qui concerne les verbes réguliers seul *karout* «aimer» la présente dans cette traduction. Cependant, ce temps est plus présent dans d'autres traductions de cet auteur.

Impératif

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | |
| | |
| 1P | -amb |
| 2P | -et/ -eit |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1P :

*Joént**amb** enta hur haloneu*¹⁰⁷⁹

¹⁰⁷⁸ I/III

2P :

Il existe ici deux formes, l'une en *-et* est la plus courante :

*Ne laquet én-ou hou confiance meit a gaus de Zoué*¹⁰⁸⁰

L'autre, *-eit* ne s'utilise qu'après les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*trugairéqueit é Vajesté divin*¹⁰⁸¹

Bout (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

Présent

| | |
|--------------|-----|
| 1S | on |
| 2S | out |
| 3S | é |
| | |
| 1P | omb |
| 2P | oh |
| 3P | int |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

1079 XVI/II
1080 IV/I
1081 XIV/II

*mar d'on casset de visitein un dén a galité'*¹⁰⁸²

2S :

Cette forme n'apparaît dans la traduction de Marion que comme élément des prépositions « conjuguées » du type *aveit out*.

3S :

*ret-é bout dibourvae a yoh a sperèd*¹⁰⁸³

Il existe enfin une variante qui ne se retrouve qu'en coalescence avec la conjonction *ma, mei* :

*èl **mei** er ré-men ag er profaet Davit*¹⁰⁸⁴

Il s'agit de la contraction de *ma* et de *é* diphtongué, la 3S est parfois diphtonguée à l'oral dans certains parlers du sud-est.¹⁰⁸⁵

Cette forme est aussi présente pour la 3P :

*rac èl **meint** tout a zianvès d'oh*¹⁰⁸⁶

2P :

*maes ma nen d'**omb** quet eit quement-cé douçoh doh hun nissan*¹⁰⁸⁷

3P :

*nen **dint** na péhèd marvel*¹⁰⁸⁸

Imparfait

1082 VI/III

1083 IV/III

1084 II/II

1085 Elle dernière apparaît par exemple à Hoëdic en tempo lent : *mezv eo* : /myaw ej/ (Jeanne Blanchet, Juillet 2014)

1086 XII/II

1087 XIII/IV

1088 XXIV/I

| | |
|--------------|------|
| 1S | oen |
| 2S | |
| 3S | oé |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | oent |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*Nezé hur Salvér e rescondas dehi : me merh, é **oen** én hou calon.*¹⁰⁸⁹

3S :

*Hui e huéle, Philoté, é **oé** un desir bras*¹⁰⁹⁰

3P :

*ol en treu-zé ne **oent** nameit a zianvès*¹⁰⁹¹

Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Marion.

Futur

1089 IV/IV
1090 II/III
1091 IV/IV

| | |
|--------------|-------|
| 1S | vein |
| 2S | |
| 3S | vou |
| | |
| 1P | |
| 2P | vehet |
| 3P | veint |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*acel-fin ne **vein** quet condannet*¹⁰⁹²

3S :

*na caërret-**vou** nezé*¹⁰⁹³

2P :

*Ne juget quet, ha ne **vehet** quet juget*¹⁰⁹⁴

3P :

*perac é houlennet-hui guet-hai ma **veint** er péh ne huélant quet é oh ?*¹⁰⁹⁵

Temps d'habitude

Présent d'habitude

1092 XIV/I
1093 XIII/I
1094 XXVIII/III
1095 XXXVIII/III

| | |
|--------------|------|
| 1S | |
| 2S | vès |
| 3S | |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | vent |
| | |
| Non-personne | vér |

2S :

*rac-cé ne vès quet én gorto én ha pou er manne ag en nean*¹⁰⁹⁶

3P :

*deustou ne vent quet ag ur gondition gùel eit-hai*¹⁰⁹⁷

N-P :

*A pe vér hum gavet ér stad de bêllat doh er bligeadur*¹⁰⁹⁸

Passé d'habitude

Ce temps n'apparaît pas chez Marion.

Conditionnels

Conditionnel I

1096 XIV/IV
1097 XXXVI/III
1098 VI/IV

| | |
|--------------|--------|
| 1S | vehèn |
| 2S | vehès |
| 3S | vehé |
| | |
| 1P | vehemb |
| 2P | veheoh |
| 3P | vehènt |
| | |
| Non-personne | vehér |

Le conditionnel I est très présent dans cette œuvre et nous permet d’apprécier le paradigme complet de cette conjugaison.

Exemples :

1S :

*pe vehèn peur chetu penaus é **vehèn** gusquet*¹⁰⁹⁹

2S :

*ha hoah hinihue ne **vehès** nitra*¹¹⁰⁰

3S :

*ne **vehé** quet un dra mêlable guélet un Escob é vihuein èl un hermit*¹¹⁰¹

1P :

*na vennein andur ma **vehemb** conduyet ha corriget*¹¹⁰²

2P :

*Hum represantet èl pe **veheoh** clan*¹¹⁰³

3P :

*èl pe **vehent** é dalh guet-on*¹¹⁰⁴

1099 XV/III

1100 IX/I

1101 III/I

1102 XIII/IV

1103 XIII/I

N-P :

*souéhet **vehér** é huélet en exampleu a honestis naturel*¹¹⁰⁵

Conditionnel II

Contrairement à d'autres textes de cet auteur (cf partie sur le conditionnel) le verbe *bout* ne présente pas de formes au conditionnel II ou irréel dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion.

Copules :

é ma

3S :

*é sigur en escusein, **é ma** libre, franc ha sincér én é zevis*¹¹⁰⁶

3P :

*ha ne ellér quet larèt é **mant** ampoésonnet eit quement-cé*¹¹⁰⁷

Zou

*Er boén-men e **zou** memb pourfittaploh eit en aral*¹¹⁰⁸

Impératif

| | |
|------|-----------|
| 1104 | XI/IV |
| 1105 | XXXIX/III |
| 1106 | XXIX/III |
| 1107 | XIV/III |
| 1108 | XXIII/III |

| | |
|-----|-------|
| 1S | Béèn |
| 2S | |
| 3S | |
| 1P | Béèmb |
| 2P | Beah |
| 3P | |
| N-P | Béèt |

Les deux verbes *Bout* et *En devout* possèdent les mêmes formes à l'impératif.

Exemples :

1S :

Béèn *quêntoh triste hag affliget durant mem buhé*¹¹⁰⁹

1P :

Béèmb *enta douçoh é quevér hun nissan*¹¹¹⁰

N-P :

Béèt-*hi é huerhoni pé é consolation*¹¹¹¹

En devout (avoir)

Participe passé : *bet*.

Infinitif

Le standard de Vannes présente une « conjugaison » de l'infinitif du verbe avoir.

1109 XIII/I
1110 XIII/IV
1111 XIII /IV

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | em bout |
| 2S | |
| 3S (masc) | en devout |
| 3S (fem) | |
| 1P | hur bout |
| 2P | hou pout |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1s :

*goudé **em bout** consideret erhat madeleah infini men Doué*¹¹¹²

3S (masc) :

*ne garehèn quet ma tesirehé dén **en devout** mui a isprid nac a squênd-vas eit nen dè*¹¹¹³

1P :

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime*¹¹¹⁴

2P :

*ô men Doué ! **hou pout** me hrouéet eit ur fin quen excellent*¹¹¹⁵

3P :

*hemb manquein d'er respet e zeliant **ou devout** étré d'hai*¹¹¹⁶

Indicatif

Présent

| | |
|------|------------|
| 1112 | XX/I |
| 1113 | XXXVII/III |
| 1114 | XIII/IV |
| 1115 | X/I |
| 1116 | XVIII/I |

| | |
|--------------|---------|
| 1S | E mès |
| 2S | e hès |
| 3S (masc) | en dès |
| 3S (fem) | hé dès |
| 1P | hun nès |
| 2P | e hoès |
| 3P | ou dès |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*péguement **e mès** resistet doh*¹¹¹⁷

2S :

*Eit quement-cé **é hès** composet livreu*¹¹¹⁸

3S (masc):

*un druhunel **en dès** collet hé far*¹¹¹⁹

3S (fem) :

*n'**hé dès** quet soign a hé zud*¹¹²⁰

1P :

*Péh caz **hun nès-ni** bet doh hur péhedeu*¹¹²¹

2P :

*drès ul lod vad aral, ag en ol avantageu **e hoès***¹¹²²

3P :

*er péh **ou dès** receuet guet ou zadeu ha mameu*¹¹²³

| | |
|------|---------|
| 1117 | XX/I |
| 1118 | XIII/II |
| 1119 | XI/III |
| 1120 | XI/III |
| 1121 | VI/V |
| 1122 | XI/I |

Imparfait

| | |
|--------------|---------|
| 1S | em boé |
| 2S | |
| 3S (masc) | en doé |
| 3S (fem) | hé doé |
| 1P | hur boé |
| 2P | hou poé |
| 3P | ou doé |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*ha pet gùéh en e mès profanet m'inean hag er santeleah **em boé** receuet ar er fonce a Vadiènt¹¹²⁴*

3S (masc):

*lemel guet-ou en tamicg amzér-zé **en doé** eit disuéh é sperèd¹¹²⁵*

3S (fem):

*ha ne gonzé meit ag er parfum **hé doé** streàuet¹¹²⁶*

1P :

*ur vertu péhani n'**hur boé** quet a guênt¹¹²⁷*

2P :

*hui e hoès abandonnet en droèd **hou poè** d'er baraouis¹¹²⁸*

1123 XI/III
1124 XX/I
1125 XXIV/III
1126 XIX/I
1127 I/III
1128 VI/I

3P :

*deviset dehou er péh **ou doé** groeit én ur mission*¹¹²⁹

Futur

| | |
|--------------|-----------------|
| 1S | em bou |
| 2S | ha pou |
| 3S (masc) | en devou |
| 3S (fem) | hé devou |
| 1P | hum bou/hur bou |
| 2P | hou pou |
| 3P | ou devou |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*m'**em bou** mui meit caz ha dongér*¹¹³⁰

3S (masc) :

*lod aral **en devou** horreur doh hum huélet lous ha difforme*¹¹³¹

3S (fem) :

*Ah ! dré en hani **hé devou** héliet ér bed-men*¹¹³²

1P :

*en implé **hur bou** groeit ag ur galon*¹¹³³

2P :

*d'en henteu ag er vertu, péré **hou poé** qùitteit*¹¹³⁴

3P :

| | |
|------|-----------|
| 1129 | XXIV/III |
| 1130 | X/I |
| 1131 | XIV/I |
| 1132 | XIII/I |
| 1133 | XVIII/III |
| 1134 | IX/I |

*er bligeadur ou dès bet pé **ou devou** é hobér chervad*¹¹³⁵

Conditionnels :

Conditionnel I

| | |
|--------------|-------------------|
| 1S | em behé |
| 2S | |
| 3S (masc) | en dehé |
| 3S (fem) | hi dehé / hé déhé |
| 1P | |
| 2P | hou pehé |
| 3P | ou dehé |
| | |
| Non-personne | |

1P :

*ha n'**em behé** quet passet un dé hemb quin a mem buhé hemb hou ç'offancein ?*¹¹³⁶

3S (masc) :

*ean **en dehé** juget é oé Isaac un infâme hac ur paillard abominable*¹¹³⁷

3S (fem) :

Mario utilise deux graphies pour la troisième personne du féminin :

*hé devér e houlenné m'**hé dehé** quêntoh aboeisset d'er ré e gommandé*¹¹³⁸

*pe n'**hi dehé** quet bet nameut ur sourci jaugeable*¹¹³⁹

1P :

*ni e ellehé larèt en **hur behé** groeit assès*¹¹⁴⁰

1135 XXXIX/III
1136 XII/I
1137 XXVIII/III
1138 I/III
1139 X/III
1140 XVII/V

2P :

*En Eutru Doué **hou pehé** tennet an nehai ?*¹¹⁴¹

3P :

*péré n'**ou dehé** quet en disterran hanàuedigueah*¹¹⁴²

Conditionnel II

Seule une forme est utilisée dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion :

*eit m'**hou pezé** vennet gobér d'eign er groece-zé ?*¹¹⁴³

Cependant, d'autres exemples de ce temps peuvent être trouvés dans d'autres œuvres de cet auteur.

Temps d'habitude

Contrairement à d'autres œuvres de cet auteur, les temps d'habitude n'apparaissent pas dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Sévéno:

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Sylvestre Sévéno rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

1141 XII/I
1142 XVII/V
1143 XI/I

Verbes réguliers

Participe passé

Comme chez Marion nous trouvons deux formes du participe passé *-et*:

*é ma ret en devout ur garanté joent**et** doh un intansion*¹¹⁴⁴

Ainsi que la forme diphtonguée se trouvant dans les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*elsen ur péhour neùé-sou guelle**it** a é hoal stad*¹¹⁴⁵

Indicatif

Présent

| | |
|--------------|------|
| 1S | -an |
| 2S | |
| 3S | - |
| | |
| 1P | -amb |
| 2P | -et |
| 3P | -ant |
| | |
| Non-personne | -ér |

Exemples :

1S :

1144 I/I
1145 I/I

*ha mar n'hell**an** ket ou havet*¹¹⁴⁶

3S :

*più benak e ia eun get é hent, e gerh get konfians*¹¹⁴⁷

1P :

*ha mar gou**iamb** tennein profit ag er poénieù distér e zigoéh*¹¹⁴⁸

2P :

*Pedet eùé eit en Iliz*¹¹⁴⁹

3P :

*rak en dezirieu-sé ne chervij**ant** de nitra*¹¹⁵⁰

N-P :

*A pe zèbr**ér** éleih a gig én un taul*¹¹⁵¹

Imparfait

| | |
|--------------|------|
| 1S | -en |
| 2S | |
| 3S | -é |
| | |
| 1P | |
| 2P | -eh |
| 3P | -ent |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

| | |
|------|-----------|
| 1146 | VIII/II |
| 1147 | XXX/III |
| 1148 | XXXIV/III |
| 1149 | VII/II |
| 1150 | XXXVI/III |
| 1151 | XXXVI/III |

1S :

*a pe ne chonj**én** ket én oh?*¹¹⁵²

3S :

*Sant Joheb e houié mat é péh stad é oè er Huerhiéz*¹¹⁵³

2P :

*ha ne gaveh én-hé meit tristé'*¹¹⁵⁴

3P :

*pe chonj**ent** én ouignon hag ér hig e gavent én Ejipt*¹¹⁵⁵

Futur

| | |
|--------------|----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -ou/ -ei |
| | |
| 1P | -eemb |
| 2P | -eet |
| 3P | -eint |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*Ne lare**in** mui mé pé me hant*¹¹⁵⁶

1152 V/I
1153 XXVIII/III
1154 IX/IV
1155 VII/I
1156 XVI/V

3S :

La marque de la troisième personne du singulier au futur peut se rendre de deux manières différentes, les verbes ayant leur base verbale finissant par une voyelle ont la désinence *-ei*:

*un disklérasion ken distag e lakei de daùein en dud*¹¹⁵⁷

Les autres verbes ont la désinence *-ou* :

*en devosion ne zisohou ket én un taul*¹¹⁵⁸

1P :

*Eit ma chomeemb perpet izél a galon*¹¹⁵⁹

2P :

*neoah Doué e venn ma choéjeet en nean*¹¹⁶⁰

3P :

*ret é open ma lakeint réhted én èvreu a hou puhé*¹¹⁶¹

Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps, la 3S :

| | |
|------|---------|
| 1157 | XVIII/V |
| 1158 | V/I |
| 1159 | V/I |
| 1160 | XVII/I |
| 1161 | VI/II |

| | |
|--------------|-----|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -as |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemple :

3S :

*ean hé zrohas get é zént*¹¹⁶²

Conditionnels

Conditionnel I

| | |
|-----|--------|
| 1S | -ehen |
| 2S | |
| 3S | -ehé |
| 1P | -ehemb |
| 2P | -ehéh |
| 3P | -ehent |
| N-P | -ehér |

Exemples :

1S :

*Eit-onn mé ne garehen ket diskoein abilted a zivout er péh e houian*¹¹⁶³

1162 IV/IV

3S :

*me daule**he** pèl doh-ein er péhed*¹¹⁶⁴

1P :

*Perak enta é hoant**he**m-b-ni en diézein eit hum ézein ni-memb?*¹¹⁶⁵

2P :

*Drest pep tra ne gonzet ket a Zoué èl pe venne**he**h difari er réal*¹¹⁶⁶

3P :

*petra vou enta a p'ou gué**le**h-er rah ar un dro*¹¹⁶⁷

Conditionnel II

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

| | |
|--------------|-----|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | -zé |
| | |
| 1P | |
| 2P | |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemple :

Il n'existe qu'un exemple de ce temps dans tout le texte :

3S :

1163 V/II
1164 VI/III
1165 XIV , III
1166 XXVII/III
1167 XVI/I

*Be oè é Alexandri un dén iouank hanùet Euloj hag e garz**é** gobér un dra benak kaer aveit plijein de Zoué*¹¹⁶⁸

Impératif

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | |
| 1P | -amb |
| 2P | -et/ -eit |
| 3P | |
| Non-personne | |

Exemples :

1P :

*Asé**amb** enta pratikein d'er guellan er vertuieu-sé,*¹¹⁶⁹

2P :

Toujours comme chez Marion nous trouvons chez Sévéno deux formes du participe passé *-et* devant la plupart des verbes :

*Saù**et** hou teulegad mar a huéh trema-zou*¹¹⁷⁰

L'autre, « -eit » ne s'utilise qu'après les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*Lake**it** hou konfians é Doué*¹¹⁷¹

1168 I/III
 1169 XI/III
 1170 X/III
 1171 IX/III

Bout (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

Présent

| | |
|--------------|-----|
| 1S | onn |
| 2S | |
| 3S | é |
| | |
| 1P | omb |
| 2P | oh |
| 3P | int |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*me hanaù hag e lar a voéh ihuél é **onn** kablus*¹¹⁷²

3S :

*Guel é genein bout ankinet*¹¹⁷³

1P :

*é **omb** bet dikriet é geu*¹¹⁷⁴

2P :

*Petra, souéhet **oh***¹¹⁷⁵

1172 XX/I
1173 XIII/I
1174 VII/III

3P :

*Hanval mat **int** doh er papilloñned*¹¹⁷⁶

Imparfait

| | |
|--------------|------|
| 1S | oen |
| 2S | |
| 3S | oé |
| | |
| 1P | oemb |
| 2P | oeh |
| 3P | oent |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*Me merh, é **oen** én hou kalon.*¹¹⁷⁷

3S :

*mar n'hellet ket achiù ol er pedenneu e **oé** hou chonj laret*¹¹⁷⁸

1P :

*sur é neoah é **oemb** deu én unan*¹¹⁷⁹

2P :

*Épad ma **oeh** é krol*¹¹⁸⁰

| | |
|------|---------|
| 1175 | XIII/II |
| 1176 | XII/III |
| 1177 | III/IV |
| 1178 | I/II |
| 1179 | XX/III |

3P :

*hui e huélou réh é **oent** karget a néhans*¹¹⁸¹

Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Marion.

Futur

| | |
|--------------|-------|
| 1S | vein |
| 2S | |
| 3S | vou |
| | |
| 1P | veemb |
| 2P | veet |
| 3P | veint |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*groeit ma ne **vein** kel dinerh na digalon*¹¹⁸²

3S :

*ha diskaret e **vou** er fal dèch ag er gloriusted*¹¹⁸³

1P :

*Vennein e hra ma **veemb** dous é kevér peb unan ha karantéus én é gevér.*¹¹⁸⁴

1180 XXXIII/III
1181 X/V
1182 V/I
1183 X/IV
1184 XIII/IV

2P :

*Nen dé ket rekis ma **veet** ar hou teulin*¹¹⁸⁵

3P :

*rak er medesinour en des laret dehé é **veint** skoeit d'er marù mar dèbrant anehou*¹¹⁸⁶

Temps d'habitude :

Présent d'habitude

| | |
|--------------|----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | vè |
| | |
| 1P | Vamb (?) |
| 2P | |
| 3P | vant |
| | |
| Non-personne | vér |

3S :

*mes pe **vè** kovéseit ha groeit penijen anehou*¹¹⁸⁷

1P :

*ha chetu perak é **vamb** trompet geté*¹¹⁸⁸

3P :

*rak ma hrant èvreu a zianvéz ha ma **vant** guélet*¹¹⁸⁹

1185 III/V
1186 VII/I
1187 XIX/I
1188 I/III
1189 I/III

N-P :

*rak ma tisko péker gredus e **vér** eit er santeleh*¹¹⁹⁰

Passé d'habitude

Ce temps n'apparaît pas chez Marion.

Conditionnels

Conditionnel I

| | |
|--------------|--------|
| 1S | vehen |
| 2S | |
| 3S | vehé |
| | |
| 1P | vehemb |
| 2P | veheh |
| 3P | vehent |
| | |
| Non-personne | vehér |

Exemples :

1S :

*Petra e chervijehé d'ein, pe **vehen** klan ar men gulé,*¹¹⁹¹

3S :

*Er ré-men, deustou men dint distér, e **vehé** neoah aveit-omb ur vamen a vertuieu hag a vériteu*¹¹⁹²

1190 II/III
1191 XXXVI/III
1192 XXXVI/III

1P :

*nag é **vehemb** staget doh-tou*¹¹⁹³

2P :

*er péh e vehé goahan, ne **veheh**-hui staget doh-tou?*¹¹⁹⁴

3P :

*ind e zoujé ne **vehent** bet douget d'ivèt guin*¹¹⁹⁵

N-P :

*nen dé ket kalz a dra, adal ma **vehér** soursius de zihuen er galon*¹¹⁹⁶

Conditionnel II

La conjugaison du conditionnel ne concerne pas le verbe *bout* dans le système de Sévéno.

Copules :

é ma:

3S :

*Er Skritur Santél e lar **é ma** un dra blaoahus dirak Doué en devout deu bouiz*¹¹⁹⁷

3P :

*Ol en dud-sé e gred **é mant** forh devot*¹¹⁹⁸

Zou :

*Er guir devosion, Filoté, e **zou** perpet joentet doh karanté Doué*¹¹⁹⁹

| | |
|------|----------|
| 1193 | X/IV |
| 1194 | IV,V |
| 1195 | XXIII/I |
| 1196 | XXII/I |
| 1197 | XXXV/III |
| 1198 | I/I |

Impératif

| | |
|----|-----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S | |
| 1P | Beemb |
| 2P | Beeh/Beet |
| 3P | |
| | |

Exemples :

1P :

beemb ni ataù koutant¹²⁰⁰

2P :

Il existe deux formes impératives pour cette personne:

Beeh souéhet é huélet madeleh en Eutru Doué¹²⁰¹

Filoté, **beet** léal ha just é kement tra e hreet¹²⁰²

La première forme est cependant plus courante et nous la retrouvons neuf fois dans cette traduction contre deux pour la seconde. Curieusement c'est cette forme « beet » que nous trouvons de manière plus courante dans les autres œuvres de Sévéno comme dans *En devosion e kevér kalon sekret Jezus*¹²⁰³ où seul cette forme est utilisée.

1199 I,I
1200 IX/II
1201 XI/I
1202 XXXV/III
1203 Ch. Normand, 1912.

En devout (avoir)

Participe passé : *bet*.

Infinitif

| | |
|--------------|------------|
| 1S | em bout |
| 2S | |
| 3S (masc) | en devout |
| 3S (fem) | hé devout |
| 1P | hun devout |
| 2P | hou pout |
| 3P | ou devout |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1s :

*ha ne gredein jamés **em bout** labouret erhoalh eit digol en Eutru Doué*¹²⁰⁴

3S (masc) :

*ret é **en devout** ur gousians réh ha tinér*¹²⁰⁵

3S (fem) :

*sigur lakat hun halon d'**hé devout** ké*¹²⁰⁶

1P :

*Arlerh **hun bout** ind sellet a dost*¹²⁰⁷

2P :

*eit **hou pout** men groeit dré vadeleh er péh ma onn !*¹²⁰⁸

1204 XII/I
1205 XII/III
1206 IX/III
1207 VII/V

3P :

*é ma en dud lausk ha digalon arlerh **ou devout** kovéseit ou fêhedeu*¹²⁰⁹

Indicatif

Présent

| | |
|--------------|--------|
| 1S | em es |
| 2S | |
| 3S (masc) | en des |
| 3S (fem) | hé des |
| 1P | hun es |
| 2P | é hues |
| 3P | ou des |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*n'**em es** chet respetet na karet hou madeleh*¹²¹⁰

3S (masc):

*O m'inean, chonjet enta é ma Doué **en des** hou krouéet*¹²¹¹

3S (fem) :

*en Hani **hé des** chervijet èl ma vinnan er chervij*¹²¹²

1P :

*p'**hun es** dobér a hun brud mat eit gobér vad d'en nésan*¹²¹³

1208 IX/I
1209 VII/I
1210 IX/I
1211 IX/I
1212 II/III

2P :

*hag open en droug é hues hoah méh*¹²¹⁴

3P :

*ur lod a amied sant Bazil, é klah ou devout un hanvaledigeh benak doh-tou*¹²¹⁵

Imparfait

| | |
|--------------|---------|
| 1S | em boé |
| 2S | |
| 3S (masc) | en doé |
| 3S (fem) | hé doé |
| 1P | hun boé |
| 2P | hou poé |
| 3P | ou doé |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*gobér er péh em boé déjà grateit ar er fons a vadiant*¹²¹⁶

3S (masc):

*revé m'er lar sant Jérôme, en doé un imur ker melkonius*¹²¹⁷

3S (fem):

*rak er bannig ivl hé doé én hé zi*¹²¹⁸

1P :

| | |
|------|----------|
| 1213 | VI/III |
| 1214 | VI/III |
| 1215 | XXII/III |
| 1216 | XX / I |
| 1217 | XXIV/I |
| 1218 | IV/III |

*ur memb volanté **hun boé** de bratikein er vertu¹²¹⁹*

2P :

*mar karet gratat a neué er péh **hou poé** grateit de Zoué.¹²²⁰*

3P :

*Hanaùet e hré réh ha splann en **ou doé** ean goarantet liés doh laseu en hérétiked¹²²¹*

Futur

| | |
|--------------|----------|
| 1S | em bou |
| 2S | |
| 3S (masc) | en devou |
| 3S (fem) | hé devou |
| 1P | hun bou |
| 2P | hou pou |
| 3P | ou devou |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1S :

*mem brér, jamés kin n'**em bou** joé épada mem buhé¹²²²*

3S (masc) :

*a pen **devou** en Eutru Doué er reit d'oh¹²²³*

3S (fem) :

*En hani **hé devou** keméret ér vuhé men¹²²⁴*

1219 XIX / III
1220 II/V
1221 XVI/II
1222 XV/IV
1223 IV/I
1224 XIII/I

1P :

*kaer **hun bou** poéniein, ne hreemb nitra¹²²⁵*

2P :

*Arlerh **hou pout** groeit en méditationeu-sé¹²²⁶*

3P :

*hag en implé **ou devou** groeit a hrès Doué¹²²⁷*

Conditionnels

Conditionnel I

| | |
|--------------|---------------------|
| 1S | em behé |
| 2S | |
| 3S (masc) | en dehé |
| 3S (fem) | |
| 1P | hun behé / hur behé |
| 2P | hou pehé |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

1P :

*Kenevé m'hé des distroeit a me hent, m'**em behé** hou lahet¹²²⁸*

3S (masc) :

*get eun n'**en dehé** er pondeu-sé getou¹²²⁹*

1P :

| | |
|------|-----------|
| 1225 | IX,IV |
| 1226 | XIX/I |
| 1227 | XIV/I |
| 1228 | XXIII/III |
| 1229 | VII/III |

Il existe ici deux formes concurrentes :

*doh pep tra sot, distér ha didalvé èl p'**hun behé** karet erhoalh en Eutru Doué.*¹²³⁰

*Filotê, n'**hur behé** ni groeit nitra kin*¹²³¹

2P :

*Ama, péh rézon **hou pehé** hui de zigor hou kalon de hoaldècheu*¹²³²

Conditionnel II

Le verbe *en devout* ne possède pas de forme au conditionnel II dans les œuvres de Sévéno.

Temps d'habitude

Le verbe *en devout* ne possède pas de forme au conditionnel II dans cette traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Impératif

| | |
|--------------|-----------|
| 1S | |
| 2S | |
| 3S (masc) | |
| 3S (fem) | |
| 1P | hur beemb |
| 2P | hou peet |
| 3P | |
| | |
| Non-personne | |

Exemples :

1230 XVIII/III
1231 XVII/V
1232 XXII/III

1P :

Hur beemb *enta rekour dohti*¹²³³

2P

Hou peet *dalbéh ur livr benak a zevosion*¹²³⁴

1233 XVI/II
1234 XVII/II

Résumé

Ce travail consiste en l'analyse des trois traductions en breton du texte de François de Sales publié en 1609 : *L'introduction à la vie dévote*. La première traduction fut l'œuvre de Charles Le Bris au début du XVIII^{ème} siècle durant la période dite du breton pré-moderne. Les deux traductions suivantes furent écrites dans un breton du domaine du sud-est, le standard de Vannes, par Jean Marion à la fin du XVIII^{ème} siècle, puis par Sylvestre Séveno au début du XX^{ème}.

L'analyse de ces textes abordera dans un premier temps les aspects traductologiques : les différents auteurs bretonnants face aux choix linguistiques qu'implique la traduction, les rapports qu'ont eus ces derniers entre eux vis-à-vis du texte source ou encore de la réception du texte.

Progressivement, la morphologie et la syntaxe des traductions seront analysées pour mettre en évidence la variabilité ou bien les correspondances entre traducteurs bretonnants.

Mots-clés : breton, breton pré-moderne, traductologie, syntaxe, morphologie.

Abstract

This work is an analysis of three translations in Breton of the text of François de Sales published in 1609: *L'introduction à la vie dévote*. The first translation was made by Charles Le Bris during the Breton's pre-modern period in the beginning of the 18th century in the north-west dialect.

The two other translations both originate from the south-east of the area where Breton was spoken and written in the Vannes standard. One was written by Jean Marion in the end of the 18th century and the other by Sylvestre Séveno in the beginning of the 20th century. The study of those texts is, in a first section, founded on traductological purposes: how did the different authors play their roles of translators; what are the links between the different authors and the original; how did they account for the expectations of their future audience. Progressively, this analysis focuses on a syntactic and morphological approach and identifies some language variations between the authors.

Keywords : Breton, pre-modern Breton, traductology, syntax, morphology.

ance. prate

A 337 / 7.55



EN OR

AG 18

VUHE DEVOT,

DE

INSTRUCTIONNEU

**POUR MÉRITER LE DROIT DE SERVIR EN
L'ARMÉE EN DEVOTION;**

DRE SAINT FRANÇOIS A SALES,

ENCOE EN FRANCE A GENEVE.



É GUÉNÉD,

**É 17 J.-M. GALLÉ, Imprimeur en Extra Extra,
à la rue de la Vierge.**

1838.



Quoniam mater
 Et per Mariam quoniam.
 (Sant Bernard.)

O Mari, cœconat hemb pëhl ! pedet aït
 oab pëf en dës reour dch-oh.

AVERTISSEMENT.

Créancier, digue et bon teulegal, ha considéret peind-oh-peind er péh e zou marchet el livre-man. En hantusta e rir *En Or ag er Fakhé devot*, par na risque penne é ma rôt comance el diablein un devotion sôn ha daltabla, péhant e risquer d'ant en or ag er Baraqua. Pratiquer er péh e zou marchet éa-ou, ha ser na fariehet quet. Er hanta parti, hai e gvou en instructions neeser eit condue en hoast e haes de vout devot hat er volenté ferme de bratiqela en devotion; éa eile, hai e gvou er moyandeu de hum seuel d'ur barfection ibuelloh dré er bratiq ag en oraison hag en usage ag er Sacramentou; éa drivid, hai e gvou tout er péh e zou requis eit pratiquen er vertuyeu jaugaplan éa avance ér vabé spirituel; ér huervé, hai e remerquou en tantationeu hag en ardeu e inglé er goal-speré eit d'antocin en incan ag en hant ag en devotion; ér huervé antia, hai e risquou penne é teller rouséleis en incan éa hé révolutionen santel, hag hi laque d'avance perpet é perfection.

Er gair *Philarché* e quache usan e glre en Extra Doué; ha pligéit gair Jésus mō vou ellet laret a guérant e leineu el livre-man, é veint deiz de vout éhué *Philothéé*.

Incantou devot, ha hai ol e xpire hum bratier-

vein pé hant zivouie deh er harnempie ag er bed,
d'oh é ma adreset el livre-men : beah soucins de
chairvins pertheth en rethorien e nou cuhet én-ou,
(me lare cuhet deh en dud ag er bed, nac disole-
caer-Ind eit er ré studius d'hobér en affer-hont
péhusi e nou hé huanu necessér). Groek ma
handhuou en ol deh hou comportemant é ma douce
lag agréable yáu Nius-Chroust, lag é ma scan
er sam ag é lézen.

O Calon divin Nius ! d'oh é ma contactet el
livre-men : alpinet é caloneu er ré el leinou en
tan-hont a garanté e hoës degaset er en doar.
Digneoret deulegal en dud youanq, eit ma handucint
pégement é ma eurus er ré e sougue hou yáu
a vilan : salet er science a galoneu er ré avancer
én ouid, eit ma tistrocint deh-t-hal ou huanu, ha
ma rejouissaint en Ailé dré ur gair conversion;
unfin reit d'en ineanneu devot en douzaou a ber-
sévrance. El-cé revou groek.

NIUS ARVOR MILIT.





EN OR

À G. 118

VUHÉ DEVOT,

DRE SANT FRANÇOIS A SALES.

QUETAN PARTI.

En arisen hag en erelcisten necesser eit con-
daie en intan ag en deir he dia de vout
devot bet er volunté aucter de beulquein
en devotion.

CHAPISTRE I.

Petra-e en devotion.

Hui e nostre bout devot, Philothé, nac er reli-
gion e zisque d'oh é ma en devotion ur vout
fach agreable de Zoué. Mes é ma te er festou
bihan e hroer du ur gemenance un affier, de vout
loue e vout ma avante, he dia de repassin
du echéant, ret-é de gueta tout ma compre-
nehat erhat petra-é en devotion : nac nen dia
meit unan vad; mes bout-acc billich a ré fess he

træmpes, ha ma ne bouget quet ou difforde, lui e allidê hun drampin da ur gaendr eit un devotion vad uam dægle ha sperditiun.

Ur pentour, hanhoet Artius, e hanê da e daulennou er cærbid e lallidê: de memb lagon pob-uan e han færie un devotion ræd e fæntad hag e lmar. Hannen e grêde bout devot, rac ma yane lîn, deutoa ma vâgou ur hax aærdê du e galen; ha dærant ma touge trampein e dæd quet ur bannig deur pæ gîn, quet eone e dæreia e yane, can e yve quet plæpædur goid e maam dæd ma dæcristia hag er goid-gæmærah. Hannêh eg ræde bout devot, rac m'êh dæ coustume de laret hanidê hilleh a lidenneæ, deutoa, ên hê mænage pæ el lîn aæl, n'êh dæ ên hê lîg maæ amæu ræh, ærguællus hag ænjulius. Hannent e æu perpet dæguæd e yallê eit æulægin er pæur: maæ charret-ê perpet e galen dæh er gærantê dæh e ææan, de bêtani ne venne quet pardonnein. Hannen e bardanne e galen vad d'ê ææmied; maæ jamæ ne æhange pæcin e ælê, ma n'ær hon-traignêr. Ol en dæd-æ e grêde bout fæh devot, ha æærdê er ræd e grêde æud e æant, ha æææh nen dîn quet.

A pe yæ æfferiæon Sæll de dy David eit en æææte, Slichol, e bried, æu dæcristiaæ un ææing eit ææd de David æææd de hun ææææ. Hi e hæquæ hæbiden hê dæn d'ær pætrid ææd, e læquæ æææææ ææhæn æædæ e bæn, el læquæ ææ ær gæd, hag e læm d'æn dæd-hænt e ææ ææn David, hag e ææ ææquæ. Chææ tromperæh en dæd, pæd e hun hælo e ææææ quet æn æppæææ æg æn dævotiæ æætel; æææ e ææææh nen dæ nitæ. Ur hæææ hææb ææææ-ê.

Remæquet ææææ, Philothæ, pææ-ê ær væritæblæ dævotiæ: æææntê Dæd e gæhæ æn hê ææg; pæ læææb gæd, hi e ææ æææ æææntê pærlæ æn Extra Dæd: ær gææntê-æ e hæhædæ grææ, ææ ma hææ ær ææææ a hun ææææ, ha ææ hææ e ææd

hir, e gærla er ð þouar, ha ræu m'en dæ con-
traignet. Ur þfhouar dæ uð nehui conuertuot a gærla
er ð þouar ha gæu er fal benndædæ a inæu dæ hæt
ag ð mærligæuæ : æs þearne gæuhæmæu Dæu
namet dræ gentraigne, bet que non dæ quædræ
en iþræ a ærtæuæ. Næu, þæuæ dæu un dæ
yæ ha ærlæ, æs e gærla lîæ ha gæu jæt
dæ hæt a þæuhæmæu Dæu; æs e rîæ mæu
gæu cæuæ dæ hætæu þæu e ællæ en dæu æu
dæ impossible de bætiguein, ha de bæt er gærlæ
en. Enra Dæu pæ dræ æuæu mæd, pæ dræ en
inspirationæu ag ð hæuæ. Anæ non dæ quæ mæ
e ærtæuæ dæu er gæuæ hæg en dæuæ, æt
e æu dæu en tan hæg er æuæ : ræu er gæuæ
e æu en tan ærtæuæ ag æs æuæ : a pæ æs æs
tan-æ d'æuæ ha de æuæuæ, æuæ æs æs
dæuæ. En dæuæ æs æuææ æuæ quæ æuæ
d'æu tan ag er gæuæ, namet er æuæ pæuæ æ
æuæ er gæuæ pæu, æpæ ha æuæuæ de
þæuæ gæuhæmæu Dæu ha de bætiguein er
þæuæu hæg en inspirationæu æuæ.

CHAPITRE II.

Calitæu hæg æuæuæ en dæuæ.

En æs e æuæ dæuæuæ er hæt æ æuæ æ
mæu de gæuæ pæuæuæ ag æs æuæ a æuæ-
æuæ, æ gæu æ æuæ æuæ ð æuæ er æuæ æ
æuæ; de æuæ-æ, ð æ æuæuæuæ en æuæ ag
æs æuæ æuæ-æ, ha æs æ quæ æuæuæ æuæuæ
pæ æuæ; hæg æuæ æs æ æuæ gæuæuæ æ
æuæ, e æ æ æuæuæ, pæ æ æuæ æ æuæ
æuæ æ quæuæ. æuæ ææuæ, æuæ æ æuæ
æuæ æ æuæ ag er æuæ æ æuæ æuæ æuæ, æ
æ æ æuæ æ æuæ æ æuæ æuæ hæg æs æuæ
æuæ : æ æ æuæuæ, æ æ æuæ ha æuæ æ æuæ
æuæ æ æuæ æuæ, æ æuæ-æuæ, æ æ æ æuæ æuæ-
æuæ. Mæ æuæ ha æuæ, pæ æ æ æ æuæ

de considérain en deus a Genua, e huc d'en ol
 é se ar tre cœr hag eurus, hag é pñani na
 vanquê ntra ag er pñh e allâr daurein; ér memb
 segen er Sant, conduyet dré er Speréd-Santel ha
 bihaet gant conuen en Extra Doué, hun eurus
 é ma douce, amiable hag eurus er vubé devoi.

Tud er hed e lûde er ré devoi é yane, é
 pelein, é souffrein gant patience en enjules e
 râr debai, é chervige er ré clan, é rein allœon,
 é veille pñ en uon, é arrete en hôte, é reu-
 tein dah ou gœl-inclinatione, hag é hebér balleit
 e dreu-aei, pñh e uon forh diu eit en natur
 corromplet; mas tud er hed na hualant gant en
 devotion a gñan, pñani e rante ol en overen-é
 douce, agréable hag ma. Considéret er gñân
 dah hun arrete er en thym; ind e gars er n-heu
 er chaguan forh huerhue; ha, dah er chaguen,
 ind er change é mèl : gñân-é, tud ag er hed,
 ma omb, ni en avosé : er ré devoi e gars a
 gommece hilleit a huerhoni én exelcion ag er
 mortification; mas gñân pñ, dié en usage, ind
 er mâte ol changet én un doctér admirable. Er
 Vartiréd, é creu en ma hag ar er radeu, en des
 oedlet é oint eurus é meupas er loquetten,
 ha parfumei gant er baume pñeian. Ila mar
 en des bet en devotion er beuvoir de chalmes
 é-é dré hê doctér én courrouceu cruelan, ha
 memb er machue, petre na valie-hi gabér én
 exelcion diuian ag er vertu? Er mèl e diuere
 er frêh gñan hag e souça er ré huerhue; en de-
 votion chue e melle en treu doctér; hi e souça
 en huerhoni ag er mortificatione, hag e gœrige
 er fallanté ag er consolatione e recende ér hed;
 hi e soulage chagrin er peur, hag e rigle dœrtien
 en dñ pñuq; hi e gœrile er speréd affliget, hag
 e humilie en orgueil ér ré e uon é prospérité; hi
 e chalmes en diuere ag er retrad, hag e loque
 gœrd er aquetden er ré e uon engaget ér hœm-
 mœres ag er hed; hi e uon eit en meun gubré

er pñh mei en tan d'er goeyan, guharé er pñh mei er gl'ath d'an hag : hi e aique bout humble ha modéret é creñ el larganté, ha souffreñ er beausanté ; hi e rante pourtable en décreñace quer d'ous el en ineur ; hi e rante guet er rante disposition er bligendur hag er beñ, hag e rante partout guet-hi un doustér admirable.

Contemplet quel Jacob, rae hi e rae uñ limage fidél ag er vuhé d'evé. En en beote ag er quel-à é representé en orison pñhñ e boulante caranté Doué, hag en usage ag er Sacramenten, é pñhñ é caranté er garanté-à. Er béñér ag er quel é rae er pñhñeu différent ag er garanté, dré béñ é yé a vertu de vertu, pé é disques bete chevige en nante ha souffreñ é zéléteñ, pé é seul dré er contemplation bet en union caranté a Zoué. Berman, me hou péde, considéret en vñd-é, pére en dñs ur horre haval deb har ré, ha pére e vante hag e aiqueñne dré er quel-à ; ind e verche en dñd gñr devot, pére en dñs un l'pñd vñd. En vñd-é e aique bout yéuñq, eit marché d'evé en nant hag en tan barchand ag en devotion : en divasquel e represente laqueu gradus en ineur pñhñ a beigs treñs Doué dré en orison. Er vñtité hag er jod, pentret éa ou face, e verche en desquillité douce guet pñhñ é telant rante er broñteñ e arrive guet-a-ant é vuhé-men ; aise ind ou dñs ché traid eit disques d'evé é telant béñteñ guet en dñd seul éa ur pñh vñd hag amiable ; ou Rñ, ou dñvñ hag ou vñd e rae nant, eit degue change d'evé é telant gobér el ben covre guet en intantion par de bligñ de Zoué : er rante a ou horre e rae guet guet ur uñ l'ath rante, eit disques d'evé ne telant hant chevige ag er beñ rae a é vadeu mèñ é quement mèñ n'evé.

Credet-mé ente, Philothé, en devotion e rae ranteñ er vertugé, rae m'en dñ er barchand ag er garanté. Hi e rae é quetér er garanté er

é gerdé rend é vacation, nen dé quel dévotion-é; ur lann vertueh. Er gairén, énd er philosophe Aristot, ne breant demmaga erbet d'er hequettien er lédé é chairent er méli; mes ind ou lanque quer fresque ha quem antiré il quent. En dévotion é breo houl gél; rac apen ne zingé quot é l'apen erbet en devéien é bep ad, li é ra menb dehai ur méli méu, hag ou rante hilleih cairech. Mar lequer é meque méli, é léré, ne varne pih serte mein préclui-é, ind é ne de vout splanné, hant colle nira é ou libar naturel: cheta pensai en dévotion, diantet mad én ur famille, é rante pih tes gél hag agéuplich; er pih é goudie en train ag er ménage; er garenté éré er préden é sou sinerach; fidellé vde de chevrigs er prince; en afficien é hum arrange deuch hag lilléh gél.

Hum droupeln enté, ha menb hélique vélé vannou l'ebanné er vélé devot é balé er brin-cid, ag en arméien, é voutie en artiané, hag é véné en d'ad d'indet. Gél-é, Philothé, en dévotion contemplé, hag en hant é bostique ér heurandou, ne jéug quot d'oh er stéden-é; mes hant-ou dévotionen ag ur gélé aré, ha péré é rou foeh propé ént antichien er ré ou l'elique. En testament ancien, Abraham, Isaac, Jacob, Tobie, Sara, Rebecca, Judith é sou exemples car é guement-é: hag é houl en' antich-é, ant Job, Lydie, ha ant Crépia en d'ou hant antich-é én ou bostichien; anté Anne, anté Marie, anté Monique, Aquila ha Felix en ou ménagen; er ganté Corélie, ant Sébastien ha ant Morice en arméien; en empereur Constantin, anté Hélène, ant Lucie, ant Amé, ha ant Édouard er ou ménien. Gélé é sou hant menb ré é colle er barfouien én d'ebien, deuto pih quer favorable-ind ént conservein er antichien, ha rént d'oh hum avence é perfection é créa er bed, deuto pih quem d'anger-é é gement-é ént er

vahé devot. Loth, Paul sant Gregoër, e gollas én d'énch er burtet admirable en dos conservet é creit er gorrupcion a Sodome; aslin ne verna é pèh cargue en huns gervamb, ni e eile hag e pèlle perpet hum impietm de tout santel ha parfet.

CHAPISTRE IV.

Requiert, est antrelin ha quérhet quart assurance én lentes ag en devotion, en devot er hondoyeur mad.

Quarier, e lars en dén santel Table d'é vah, e pe verna er huns d'ar vro é pèhni ne cé jansa bet; quérhet de glaque en dén habil eit hou condute. Ma lars d'oh er memb tra, Philothé; mar e hois er gür volenté d'antrelin én bint ag en devotion, glaque er hondoyeur mad. Ag en ol arheu mad e ellér veis d'oh, beunen-é en necesséren hag en hani e verna conséquence. Ne verna peira e rër, e lars en dén devot Arila, na vér jansa asuret a habér volenté Deoé, meit é quement ma pestiguer en humble aboissance-né, en des recommandet quement er Sant ha Santéid, ha de bétuni é mant bet ind-memb quer fidel. Santé Thérès, é élcut cense a benigenceu bent Cathelin e Gordon, e cé bet touchet ha forch tantet d'habér er memb tra, memb d'aril lé hardueur, pèhni en d'hoenné deb-t-hi. Necaé hi e hum rantes d'é aris, hag ailech, an Etre Deoé e lars doé : ma merh, te gèlehe dré un bint mad ha sur; te istimé hillech er benigen e va hanté, ha mé m'istime davantage ha d'aboissance. Arlech en dre-cé hi e chéitné quement er vertu e aboissance, ma ma ar rô (vous) particulière, open en hani lé doé déjà groent d'ar ré e gommendé er méh, de hille arheu mad un dén santel ha parfet. ha hi e deuas perpet a gommend-cé hillech e geo-

salution hag a bouré. Er menib segen en hé rang hag hé gourdé. Hileh a immanen antel, est bent sarrah a habér volantié Doué, en des plégant en volantié prope de hant é arriterion. En aborissance humble-ai-é a velle quement antel Cathelin a Sienna el livre a hé devinerah devoi. Bonché-oh pratiqua ar brinchi antel Elisabeth, péhani a hileh guet un aborissance parlet arhou mad Gourdé, des hant; ha cheta amon er gourdé a ras ant Loeis d'és vab quent michuel : coraméh liés, a m'ant. ha choéget ur hantour habill antel, arset-mad ha capable d'hon secon ha de rein d'oh relardér, des pré-ura ér potuden a sille hou stad spiriuel.

Un ami fidél, éant er Spirit-Santel, a une ar direction passant; pilus benac a gure amon, a gure un trésor; éant en des ar vuhé ag er vuhé-ant hag ag er vuhé dionel; en d'ant en des dou-grance Doué, a gure en ami-ai. Dré en desir a arrihue ér vuhé dionel, é telier des pré-ura claque en ami-ai, est har handila dié é arhou-mad en hon el orren, ha gubér d'ant quérhet guet amonac é creis locu er goul-apréh; ai a gure en-ou un trésor a relardér eis péllat d'oh en diong ha gubér er mad en ur segen par-fenah; ni har bon mui a consolation en hon affligacion, mui a nech est hant sevel a pe gachemb, hag er requinan ag en el remaden est gicllat net har hilehédou spiriuel.

Mas phae a gure en ami-ai? Er Spirit-Santel a remade en hant a sege en Entra Doué, de hant-é, en des humble, péhani en des un desir dionel d'avance ér vuhé spiriuel. A p'en des énté ag ar conséquence quer hant, Philothé, é vout ur hantour mad est quérhet en hant ag en devotion, pedet él ma fant en Entra Doué de rein d'oh unan revé é gion; ha credet é rei d'oh unan habill ha fidél, hag é telier dégué d'oh un ai, él de Notre young.

En effed, lui e zelle er sellet il un al; de
l'arad-d, e p'en deuen-ma reit d'ah en Eutra
Doud, ne sellet quet mai er sellet il un dda homb
quin. Ne laquet en ou hou confiance reit e gras
de Zoué, p'huai e ham cherrigeou e nehou vit
hou confuie hag hou g'istrugrin en al laquet en
é galon hag en é vlg er sentimentien hag er hontou
necoude en han satisfaction. Hae-od, lui e zelle
er chelaet il un al diquennet ag en neen vit
hou condain. Eash chad ainoér vis-a-vin dehou:
connet e gras calon deit-ou; diuleit dehou per-
huth en drougue hag er mad e zou en-ah; de
drugan-ad er vad e reit e vou currah, hag en
drougue e vou berroh; hou g'ineou e vou arthuch
en hé fectien, ha réglentch de hé hontouctien.
Open er goudance, hou p'et auit-ou ur respet
devot; ma modiest en sile hag éguilé en ur
façon ne vitannet quet er respet dré er goudance,
na ne reit quet er respet colle er goudance: ham
chandonnet dehou quet er respet en dda ur varh
é querd hé ad; ha respectel-eou quet er goud-
fance en dda ur mad é querd é ram. En er guir,
en amir-ad, p'huai e zelle bout nerhuc ha douce,
e zelle hach bout é p'et-tes spirituel, antel, secret
ha divin.

Chodget-ma é meque reit, ére en dda devot A vi-
la; ha mé, me huc unan é meque deit erit: me non
d'ant quet quet meque il'ma credér. Eit ham
acquittien, il me fust, ag en gergue-ad, reit é bout
charitable, hatil hag auit-mad; ha mar meque
unan bene ag en air collé-ad, er chodg e rér
e zou d'argrin. M'al huc d'oh hach ur huth,
goulannet quet Doud er hontouctur mad; hag e
p'en pou-eu caret, mequequait reit g'oh é V'enté
divin; ham sellet dda hou chodg ha ne glanquet
quet un aral. Quérhet de Zoué quet simplicité,
humilité ha confiance; me non dda quet e zou-
tance ne reit ur voyage curra.

CHAPITRE V.

Konst commence des sacrifices en prison.

« En boquetten, dand er pæld meret, e gommeston »
 « diolare en hun doue, mal-é diarbilein ha taillain »
 « er gis. » Petrus-é er boquetten-cé, Philothé, nar-
 met en desirieu-mod : ras-cé quentda el m'ou
 mentamb en hur balen, ret-é hun impéleis bém
 d'hé farillein ag en orren marhe ha dibourin.
 É bém Moise, a pe vonté ur vech estrangér di-
 mbein d'ur Juif, é cé obliget de gâstet hé brob
 a esclavage, d'héber tousein hé bém, ha traher
 hé ivineu. Quement-cé e siques d'emb é telie un
 ineen, pñini e zaire bout ineret a ellistea
 Iden-Chroust, hun siabér ag er hoh dén hag
 hun ha-quein ag en dén neé, en ur sâcurien-
 nien a hé babé el er bogatellage, pñé e ellab
 hé distoerin a gârein Drott.

El gâllat en ineen, quer-dous el cît gâllat
 er herve, ret-é hé délivrein a hé fâ dachou;
 ha chetu er pñ a hanhuan perrat er galon. Quer-
 ment-cé e hun herve en un tuel é sant Paul, é
 santé Madlén, é santé Pélagie, é santé Cathelin
 a Senta hag en ul lod ved a Sant ha Santabéd
 val; ras ne zellamb quer bout en gorto é rei d'emb
 en Estra Drott en avantage-cé, pñini e ras ur
 miracle quer bras en ordre ag er greta, el m'et
 réurrection er marhe en ordre ag en natur.
 En ineen, quer-dous el er herve, ne huella quer
 en un tuel, ras pas ha pas, a nebediguan ha gret
 pñin; hag er fâpen-cé-é er curren : ras hui a hoér,
 Philothé, petrus e her er hoh proverbe : er hlin-
 huédra e ras er vech hag é poste, ras had e ya
 ou hém er droéd hag er ou gouar : er hlinhuédra
 spirituél e herve er memb tra.

Amen é ma rei gobbér provision a billich a bastianst lag a gourage. Ah! trahé a mès d'oh certain tad-nou, père é hâlet é munt sujet de billich a gâbrefectioneu, a gommance, arlech ar mînd pé deu a revillon, de hum gâra ha de hum mîndeu; pene-lad de vout fâchet dré en tentation, de gâret ôl, ha de revillon ar ou fâche. Mès un poind arl quon dangerus é henné é gâlet certain mîndeu, père, dré un tentation control, a grêde ag ar hâche dîeu a ou bonverson bout libre a ou gâd inclinationeu, ha bout parfet hemb en devout gâret mînd; père, é ar glâche mîngâ hemb n'ou d'oh hach a mîngâ, a hum d'oh d'ar hâche ibâche ag en devotion. O, Philobé! quet ou d'oh ind de mîndeu a gâret aré, mès m'ou d'oh venet hum deane rai abet a dré mîndeu ar mîndeu! lad a arl considérein erhat en arl a arl Jacob, père, deane m'ou d'oh d'oh, a vout mînd lag a mîngâ hach-hach. Ah! a lare ar pèpè David, petre a talle d'oh arl quet mînd deit en d'oh. Comparérein ror en mînd, pèhni a hum d'oh ag ar pèhni d'oh devotion, d'oh t'ar en d'oh de vînt, pèhni é ar arl, ne mîndeu quet é un arl en d'oh, mès a ne mîndeu lag hemb a'hum mînd.

Mîndeu hâni n'ou d'oh gâret ar gommance de hâche en mînd, é ar ror mînd David, pèhni, deane m'ou d'oh gâret é fait é ar d'oh ag ar hâche, a hâche mînd d'oh é vout hach gâret mîndeu ag é fait. Henné-ar un mîndeu pèhni ne éle quet, ne ne arl quet mîndeu mînd quet hach hach; a'hum mîndeu quet é hâlet hach d'oh. Un hâche a gommance é hâche hâche d'oh; mès un d'oh impossible ror d'oh gâret hâche d'oh ha d'oh ar vînt ar mînd, mès n'ou mîndeu ha mès n'ou hâche; mès ar vînt a hâche é ar d'oh d'oh, a gommance é hâche pèhni d'oh, ha mès pas é vout hach ou mînd.

Ouen quement-ob, saintin er piquander a netai, nen dé quet coustantin. Er hédal spirituel-ob, re-d' bout de gario a vout attinget gédharé sit exeloin han humilité. Nen d'oub quet nouté fashet, met a pe gollamb er vabé pé otérage; men han d'habfectioneu hag er foutes vénéel ne ellant quet gohér d'oub colle er vabé spirituel ag er groce. nac non d'as met er péhéd marvel a re quement-ob; nac-ob n'han nés de neupia met a galle courage; men laramb de Zeu é David : men *Dauf*, d'istret-né ag er speret language les d'égalem. Na doucet, nac curuset é huc stad de benad spirituel-ob, a pe ellamb perpet dougus er victoir, met na vanechamb perpet réstéin !

CHAPITRE VI.

Ret é de garten parat en laran ag er péhédou marvel.

Quen aneol man a vana parat é gaten, a zelle bout d'hé distaguis doé er péhéd, hag er uerement a Benigen a charviga de quement-ob. Uchéget er gédallan ovedeur a ellébet ovedeur; han plet man benac ag el l'ereu bhan-ob, plet a ses groce eit accour er gasciance én exémén a solér gohér ag er vabé; lemet-ten quet situation ha remarquet poéud-ob-poéud é petra en a hoé effécté Daut a leudé en oied a reton; ha mar han xébet a hou miracle, xéthuet, pé groce ne merche-benac én hou liere eit degane change d'ob a pe vau ret. Arleub en exémén parhéd a hou péhédou, hou plet a gélai er gontition hramen ha parferen a vau possible d'ob, dré er bedair considération-man : dré er péhéd, ha a hoé cullet groce Daut; ha a hoé abandonnet en droid hou pol d'ar baroude; ha a hoé xéthret er poéitén d'arret ag en thorne, ha reuencet de garent Daut.

Hai a hoéle, Philothé, é couzan d'ob ag er gervéion général a hou q'ol luthé, ha me gréda é

me absolument nécessaire : mais ha ne vohé quet nécessaire avoit-oh, me conseilho d'oh avohé le gôber a gues d'en avantage a donner a nobi ér monstah-oh. Avohé e ra les caroes defautes énormes é corrélacons ordiner en ded, péro en des un certain train a vohé comune. Monstah e vohé de gouvant houb tam pé quet les préparatios ; covant e vohé quet ur volenté agréé de recevoir aré d'er mamb loutan, pé que ne vohé quet disposet de bôllet d'oh en occasionen a bôllet, pé que ne vohé quet implécin er moyendou nécessaire eit changin a vohé ; manquin e vohé a gouvant requis ; hag de ol des-constructueu-oh, ur gouvant general e ara nécessaire eit amercin er salvédiguesh. Mais ha ne vohé citra a guarent-oh de sougîn, er gouvant general e sou perpet avantsin ; hi e ra d'emb un hantahdiguesh a lous-emb-nô-memb ; hi e ra d'emb har bout ur môt avous é houbet lous ol pérodes ; hi e soulage har spéroé a houbet a néhances ; hi e dranguilla er gouvance ; hi lous dougue de houbet a révolutionen mad ; hi lous laque souflet é houbet médriceur en Extra Deus, péhant en des har goreté quet pé quet quement a houbet, hi e laque lous tal spirituel ér mad de relin d'emb avous jeugaplah ; hi e signore har lous eit covant har pérodes quet aut a gouvance én amér de monstah.

Rac-oh, Philothé, hi ma houb offer amen de re-nouvoîn ol lous péh ha de lous gouvancein par-fectement de Xous, me môt mon, me gride, de conseilho d'oh gôber ur gouvant general.

CHAPITRE VII.

Requis-d'opon parat en lous ag en ol inclinacions d'er, péro.

Ol er houb a Israël e carius ag en Egypte ; mais houbet a nobi e lousques énon ou lous ; ha cheta petra ol que ma teirent lous de douch en oignon.

bag er hieq, e garent én abondance én Egypte :
 di-cé chab bout-ou héliéh e dud, péré e sortie
 ag er stad e béliéd; mas ek quement-cé ne gis-
 tegant quet ou halon doh er péhiéd; de lareí-é,
 ind e guémra er résolution ne béhéint quet muí,
 mas ind té homère gant ur certen regrei é qúittet
 er pligendurieu ag er péhiéd. Ou halon er hultia
 bag a bélla doh-tou; mas ind e selle líle ar ou
 eren, haval doh meí: Loth, péhani e aísreus há
 fin de sellet Genoe. Ind e ham gomperte éi certen
 tud cian a sou doh péré é librenadr e zélereín
 auerín (melon); hul e houte, ne arberant quet a
 mehai, nec ma tougeant er mehai, a béhani en en
 dès ind menacet er médecineor mar deíberant; mas
 ind ham gíne a gus de guement-cé; ind ham
 ohagrine bag e soue peira e zéliant gabér; er
 vlas e re vad dehai, bag ind ou dès évi d'oh er-
 ré e hultant é tiberin. Chetu caractér er béni-
 tuded lausque he dígeíon : ind e méheílla durant
 ur certen amade a béheín, mas quasi én despet
 d'ou halon : ind e gurehé guéíles péheín hemb bout
 demet; ind e goute ag er péhiéd gant ne bouyan
 quet péh goute, péheín e re dehai aintén é íous
 pligendurieu. N'éílant quet lareín a ou speíed
 é ave er réval én-ou pob orte satisfaction. Un
 dén, par exemple, a guíis én é gervéíon er ré-
 solution en doé quéméret de ham vangeín; mas,
 quentéí selré é vou caret é compagneus é aísíed,
 gant péré é quémérou pligendur é coue agen dímen-
 tion en dès bet gant é neuan; ean e lareu en
 dehé gíent en deí-bont pé en deí-men, quentéí
 me touge en Estre Doué; na dímet-é, émb-ean,
 er poínd a íaen Doué, péheín a céíreíne par-
 donneín d'en aísímed. Ah ! pe hémettéí en
 Estre Doué ham vangeín ! Allas ! er peur dén-cé,
 deísteu nen dé quet nul marcé ér stad a béliéd,
 en dès neash é galon embarramet gant er garenté
 doh er péhiéd; haval-é doh en íradítéd-bont, péré
 én ur sortie ag en Egypte, e lausque éíou en

halon. L'air et m'ont tra ag er volé-bont, pé-
hani, goudé en devant qu'istait b' fol amourusé,
e guendrè neuch ur r'ete pligralur é hulet hag
é vout gâlet, é hohér certain g'etes péré e verche
ur r'ete e i'ime hag a g'ensé. Allas! c'è er b'è-
nitandé-cé e non éu dangir vras a vanquein ou
alvedig'esch.

O Parloché! a pe hoé en deir sincér de vout
devot, n'hum g'outantet quet a g'istat er péhéd
hemb qu'is, mes parrait open hou culon a c'è er
péh e vohé b'et cou d'er péhéd, pé a vohé ur fréh
ag er péhéd; me m'as d'èx l'air d'oh, non dé quet
possible jaug'is en inclinationes-cé quet er vohé
devot. Me g'oupage en inclination-cé, péh, goudé
m'ou d'èx qu'istait er péhéd, e non quel languant
ha quel lourd é charvige Doué, doh en d'ad, péré
en d'èx b'èl arket partout doh ou harre; ne ellér
quet l'air é mant absolument dan, mes ou min,
ou g'etes hag é ou correa e non g'oul-glan; ne
g'rant g'oute erbet d'er péh e z'ibont; ind e h'orbe
hemb j'ob; ind e g'ouque d'harfet; ailegal e rant
qu'istait a'it qu'ebet. El-cé adé, en inclination-cé,
doh hum g'oupagein é-cé éu ou ex'eliceu, ar b'èr
non d'èx quet paud de g'outin mes éit en nombre
non éit er mèrit, e ra er mad quet quement e
ziote hag a boin, non dé quet mul'c'is e frute
quer o'èr ha quer g'oulur éi m'è ma en o'èrre a
devotion a p'ou g'roir quet ur gréd apert ha caritèu.

~~~~~

## CHAPITRE VIII.

*P'ant d'aller parrait en l'air ag en é inclinationes d'er péhéd.*

Err donnet de b'èr a h'arrahon q'inson ag en  
é inclinationes d'er péhéd, format éu hou qu'èd  
ul l'ange cr'isat ha v'è ag en é d'ougeu e d'enne  
er é l'èr er péhéd, ecol-fin' m'hou pou éu hou

salon er gontition kuerhe, nerhus ha parlet a  
hou q'al luteru. Ne verus p'eh quem d'ide-e er  
gontition, met ma rou veritable, hi e huree hun  
meut ag er p'eh-e, d'ris p'eh-tra, deb en neih neui  
e verus-e de hurement a Benigen; ma mar de  
cribue ha nerhus hur hontition, hi e fortune a  
hur halon ol er goot inclinationen p'eh e rou bet  
ous d'ag p'eh-e, p'eh e rou er freh ag er p'eh-e.  
Remarque en exemple-mem : a pe n'hun n'et met  
un t'andag cas dah men-bene, n'hun n'et quot  
eile a houn met e p'er g'ellam; ha ni e hun  
goutante a b'ellat dah e gompagnoneh : ma mar  
hun n'et ur ha rou dah-t-on, bet d'airin e verhe,  
neut ni e d'ide hur velone er e gurent, e ligat,  
hag er e amide; n'ellam quot on souffret; bet  
e b'ortat mem e roue hun deulag hag hur  
halon, hag e general, ol er p'eh er alle en ur facon  
benet e si-plig d'em, ha ne g'aram quot eue  
e rou aue p'ellat dah e gompagnoneh. Chet pe-  
neus ur p'entend p'eh-e rou dah ag e b'edeu met  
ur ha hag ur gontition d'ide, ma p'eh-e e rou  
neut veritable, e s'ibelle a g'ent rou e b'heim;  
ma mar en d'et ur ha h'uche, hag ur gontition  
eile ha nerhus, n'hun arrete quot er ha dah er  
p'eh-e, en en dah open horreur dah e sal accom-  
mation, dah en ol occasion, ha mem dah ol  
er p'eh e eile-e d'ague d'er p'eh-e. Rou p'et rou,  
Philote, ur gl'at nerhus ha general rou pas h'om  
qu'e a hou q'al p'eh-e, ma mem ag en d'ide-  
rou circonstance a rou. Chet penes ag er rou  
meut e h'e h'ouvenon, Mari-Madelon e g'ellat  
er h'oute a h'e ol p'ig'aderie rou mem rou en-  
collat rou : quement-e eue e h'e l'et d'er pro-  
ph'et David, en dah cas dah er p'eh-e, dah en roue  
hag er minotone ag er p'eh-e. Chet e p'et e  
eide er roument-e ag en rou, compa-  
raget rou er mem Proph'et dah un aile en dah  
talet ol e h'e.

Ma en laque h'et gl'et en rou p'et er roue

ag er pñid. ha hou pout ur gâlê glêhar e achou.  
 hum implêet d'holêr er méditationeu e nou anen  
 arêch; ha mar groot un usage red e achai, hai  
 e aîrêgrou en hou g'ineu, drê g'roze Doué, het  
 en distêren grouyen ag er pñid. Et quereu-cé  
 e mîs ind préparê de lègon e mîs arêdet er huellen;  
 hai ou groot en eile arêch agallê, revê en ordie  
 e mîs roit dehai: ne ret quet mîst unen boudê:  
 me g'ouelle d'oh hê g'ohêr, mar dîa moyand, de  
 vîcê, rac aenê é me tranquillan en lèpid; durant  
 en deuh, hai e g'ouieu lîs hou spêrid de re-  
 tourne er er pñi en deuen hou tanchet melhan  
 durant hou méditation; ha me nen deh quet hoeh  
 accoustumet d'er sarte prêstique-cé, hai e leinou  
 en eile parti ag el l'irre-men. Éneu hai e g'oueu  
 er pñi e hoê d'obêr.

## CHAPITRE IX.

### *Méditation er formation mab-dîa.*

#### PRÉPARATION.

1. Hum lèquêt é presence Doué;
2. Goulennet g'ou-su aîrêdêr.

#### COMPOSITION.

1. CONSIDERER nen de quet hoeh g'ouerq an oîh  
 quet êr hed, ha ne oîh nead nemeit ur par nîtra.  
 Mîs e oîch-cé, me lînen, quêt en enêr-cé?  
 Er hed e oî dejs coh, ha ne oî hoeh ronte erbet  
 e hen-emb.

2. Chonget erbet en dîa en Eitru Doué hou tennet  
 e nîtra eît hou cobêr er pñi ma oî, drê ur par effêd  
 ag é vadeleah hemb nen deê d'obêr erbet e hen-ah.

3. Formet du hou spêrid ul lîange noble ag en  
 d'angman en deê g'roet d'oh en Eitru Doué deh  
 hou acofêr; rac mab-dîa e aou en apleu hag er

parfetan ag é ol overen; croaset-é eit bout enras de vishuigien; ean é bonan en dès un leprid capable de gontamplien perfectionen é Groudeur, hag ur gien capable d'er helen.

#### AFFECTIONEN HA RESOLUTIONEN.

1. *Mam humiliet é presante Dand, ha luet é er Profet : é m'arvan ! bonnet é mit en Extra Dand-é ha vante, hag é ma-eon en dès ha croaset, ha men dous quat hum groiet al-memb : é men Dand, me nou é labour é hou tenars ! é me moute, ol er pñ ma on, ean de nitra de ha presante, ha pñen avant, et m'ha pñen vout pñen d'ega er groe-ai ? Allas ! m'nean, ebinet oñ é areis er yoh nitra ; ha hach hinihue ne vobè nitra, quere-é m'en dès en Extra Dand ha croiet er pñ ma on.*

2. *Trugouiquet en Extra Dand. O me Hroudeur ! hai é nou quem infiniment mad éi me oh infiniment pñent : é légement men d'en né dechable d'oh, eit hou pñent men groiet dré hou mabiearde er pñ ma on ! Petre é ven-mé eit m'leis éi ma fent hou q'houe vintel, hag hou trugouiquet ag hou madelach inipi ?*

3. *Hou pñent m'ha é ha-m'ha hui-memb. Men, ehan ! me Hroudeur, é l'oh hou cietin hag hou chervige. men gail inclinationen en dès revoliet me helen inemb d'oh ; ind ou dès me silleit ha separet de-oh ; m'nean en dès ham daulet d'er pñent hag ham hloiet d'er fellanté : ne m'ha quat mai respect ne ciet hou madelach eit pe ne vobè quat me hroudeur.*

Cheta amen ean er révolutionen mad é groe-men hinihue dré hou croie : me renonce d'er bligedur ven é m'ha queméret d'arant quemet é amér ; ne ghaquen quin mit on ; ne oñ én speré hag én helen mit on, de luet-é nitra. *Al dére de ha-m hloiet-ai, deat ha luet ? Pñ quentah gñer ha mabieable nitra, petre é gñenté én ean hag é eilehé*

pligias d'id? me venne hun humilicain, hag eit  
quiment-cé, me broai en dra-men hag en dra;  
me souffrou guet patissat en diaprance-men hag en  
diaprance; me venne absolument changein a valé:  
me liliou a vremen en inclination e re d'eign me  
brouoar d'er cherviga: me lacourou én-en er gilié  
a groulder Doué, ha a'hun hilmeln meit a gaur  
de gument-cé: me gouecrou ol er pèh e meit re-  
coust guet Doué d'er cherviga ha d'hober é vo-  
lanté, revé er moyander e rei d'eign, hag a béd é  
houdeuain eie guet me sad spiriuel.

CONCLUSION.

1. *Traguiriqua en Extra Doué: é m'amen! ra  
mit Doué d'ha Tout; hag ol er pèh e son én-en,  
hag impéit de cetera é hantou amiel. M'hon tra-  
guiriqua, é men Doué! ag er val e hode grait  
d'eign deh me brouera.*

2. *Mam offert de Tout. O men Doué! m'offre  
d'oh ol er pèh e hode reit d'eign, gait me helen,  
pèhant e gouecrou d'oh.*

3. *Grait ne hodeu hanté de Tout. O men Doué!  
m'hon supplie de sonnet, dré hau cetera, er ré-  
solutione hag en affectione-men. Gôchidé cantel,  
m'hon pède d'ou recommandein d'hon Mab ador-  
able, hag ol er ré eit pèh é tellan pèdein, etc.,  
etc. *Pater noster, Ave Maria.**

Arlach hou méditation, méit perhach er dré a  
méit; de laret-é, scrihant én hou aiméit er pèh  
en devou mullan touchet hou spiré hag hou caloe,  
ha change én-hai lide mad durant en deuth eit  
hun sonnet én hou résolutione. Cheta er pèh e  
meit coutume de hantouen er beqéit spiriuel. Me  
gompaege er bratigae-gé deh hant certain val e son,  
pèré e guémé de ritin ne beqéit eit er frandéin  
lids durant en dé, hag eit rejoinséin ou helen dré er  
frand-rad e néhou.

M'hon q'evetisse amen e guement-cé, eit ma re-  
het er magé tra én hou q'ol méditatione.

## CHAPITRE X.

*Méditation ar er fua eis pñhant en en dñs en Euter  
Doué croudet mañ-dñs.*

## PULCRATION.

1. Hum laqueit é pñeunce Doué;
2. Goulannet gant-en scherdier.

## CONSIDÉRATION.

1. Doué men dñs intérie arbet dah bar breudeñs ,  
rac men dñs debër arbet a hañ-amh. Men dñs amh bar  
breudeñs nemeit eit gobër hur bonheur, hag hul lan-  
quist ée ated de raut, dré er amour ag é breuce, lodde  
ag é hñce. Gant en intantion-ah, Phloché, en en dñs  
rait d'ah quement a avantages spirituel ha corporel.  
Een en dñs rait d'ah ur sperd eit en hañceun hag  
en adorsin; ur mñode eit m'hon pou change a ne-  
hon; ur volanté eit er hñerin; un imagination eit  
considerein. El én ur mñode, é vadeleñs; deulagad  
eit contemplain é orrea; un tñd eit er mñeñs, hag  
el en avantages seul eit er chervige.

2. A p'en dé eit quement-ah en dñs hon croudet en  
Euter Doué, hul a xelle condannein ha fortunnein  
a orrei el en orreu control d'er fin-ah eit pñhant é  
ah destinat, ha dñprein el en teen ven ha dibourha,  
père ne elant quat chervige d'ah d'arribus én-ah.

3. Consideret euta pñ quer brañ-é malheur tad  
er bad, père ne changeant quat é quement-ah! Mal-  
heur tad, a laren, père a vilus el pe gradeñent  
nen d'ant ar en deur nemeit eit hatinein tyde orr,  
gobër jardinein agréable, destame danté er nanté  
hag hant alvertinein gant amedaga.

## AFFECTIONER HA RÉCOLLECTION.

1. Hum humilant én ur redrechade d'hou p'houm  
hé mñer hag er bñhan a orrei hul dñs bet a hum vñ-

gavén ag er gâriondeu-mé, Allas ! men Doué, de betra é impléon-mé me spéré, a pe ne chongén quer éu-oh ? É peire é chongén-mé, a p'hou c'ancodém ? Peire e gârén-mé, a pe m'hou cêrén quer ? Allas ! me zelié m'gavén m'inean quer er huirioné, ha me m'ha hê galhet a vanité. Garretet é esclavage er bed, me m'ha ean chervigét hamb chongén é cê-er a zelié me chervigé ha men dougus d'hou c'hanâsein ha d'hou clorifein.

3. *Huon plet quer a hou pabé tremolant.* Me renou-  
e d'oh enta, ha me halon en d'oh dangér dah-oh, sel roden ag er bed, chongén sel hag abominable, réflexioneu dibourit, ean e m'ha dah-oh, caranté criminel, sel amoursetet, chervigén collet, charné sel aviet ha fous apertin, péré, eil pligén d'en dud, en d'oh goret d'eign hou ingrat é querér men Doué ; m'hou serbanne ol quer ur haz éternel.

5. *Huon gowertinet de Zoué.* O men Doué ! é me Salvér ! ne chongén mai é n'ha meit éu-oh ; ne reit mai ean erbet e ol er péh e clicheé duplige d'oh ; me impléon perpet me m'inoér de gowide-  
rein hou pradet hag en d'owité a hou madeleah éu heré ; me halon ne gawé mai a jêc nag e gowantement meit dah hou cêrén.

Ya, m'el lora a zervé, m'ha hou mai meit ean ha dougê dah en d'owerraneu-men hag en d'owerraneu, é péré en ham bligén ; dah en exal-  
cêou-men hag en exalcêou, é péré é collén ol m'amoér ; dah en amohdage-men hag en amohdage, dah péré é of staguet me halon ; hag eil ham gow-  
servén hag ham sonnet éu amonâseu-mé, m'ham chervigéu ag er moyandeu-men hag er moyandeu... M'impléon en dra-men hag en dré, etc.

#### CONCLUSION.

1. *Trugwiréneat Doué.* M'hou trugwiréneat, é men Doué ! hou pout me breudet eil ur ha quen ex-  
cellent ha quer possible avit an ; de lant-é,

25. *En Or ng ar Fahlé Devot.*  
eit hou clemé de vutô-men, hag eit bets lodic  
e hou clâr darent un éternité de vutô eral. Ah!  
pégonce é vutô-mé digne e guement-oh? Pégonce  
en hou mellein-mé il ma telien hag el ma vérité.

2. *Mañ offret de Doué.* Ma offre d'oh, é men  
Doué! me el révolutionen ha sentimenten, me ha-  
len ha m'icent.

3. *Pédet en Extra Doué.* Recoust, é men Doué!  
me révolutionen ha men desirien; eit d'em inen  
hou pénétration entel, seel-dû m'em hou er hon-  
neur d'ou accomplissin des vérités Jésus-Christ  
hou Mah, péhant en des schéles é ead erait en er  
er grén. *Pater, Ave.*

## CHAPISTRE XL

*Méditation ar Fadelachen en Extra Doué.*

PRÉPARATION.

1. Hum laquet é penance Doué;
2. Coulemtet gus-ou schéle.

CONJURATION.

1. Coulemtet en avantage corporel e hoñ re-  
couet gus en Extra Doué; ar horre formet én ar  
fêçon quer parfait, ar yéhoïd péhien, en el commo-  
ditéu requi eit entretienin ar vutô, er pligenda-  
rien honeste e gusit én hou stad; en el ercouren  
hag assistance é berh er ré e uou iden hou c'au-  
torité; compagnein amiable ha douce hou c'amié;  
men open quement-oh, hum compagneit un tantig  
doh hillein e Jud péh e talus maré giel eit oh,  
ha de béé sen dîn quer eit Doué er menb vanta-  
ge: mo péguement e hilleit-hui péh en dîn ar  
face d'usage, ar horre difêçon, ar yéhoïd peur?  
Péguement e uou e hennede shandonet gus en  
amié hag en herent, disprist ha desrict, e lan-



guise é olinchiden hir hag é vrasen poutont. Doué en des hou poutont-hui éu ur seizon, hag ar ré-sé éu ur seizon aral.

2. Consideret-el er pñh e hañhaer avantages spiritual : chonet erhat é his ul lod vad a dud pñh e nou fol hag innogant, celéras, vangranciau, ful zankant, ha pñh e vñus éu an incérance cablus ag er pñh e nou requie goût eit bout salvet. Perna nen dah-hui ag en nombre-sé? Fñus, namoit Doué, en des hou poutont, deis ul lod vad aral, ag en el avantages e hois, ag an inur mad, ha de vout bet dachant goût quement a souet?

3. Consideret hach gñel, Philothé, er grouen surmaturel e hois recrus : bout gannet éu grechénah ha groit considur d'en Eñ Catholique; bout gñhant a vñan de hañhaer quer parfet en Eñ Doué, de vout lodde éu usage tanque hañhaer ag er Sacramenta. Péguement a grouen dah pñh e hois roinet; péguement a relouder intérieure pñh e hois mouget; péguement a reloucheu a hou couclance, ar hou pñh diréglet : pet gñh en en des en Eñ Doué pardonnant d'ch hou pñhaden, hag chachet dah-ch eit hou pñhaden a hilloñ a occasionen é pñh é séh éu risde a sannañ hou q'innan? Petra, a houde en arade m'hou louque en Eñ Doué de vñan, na hois quet implét ur moment aït avante en affir a hou salvédigant? Examnet er grouen-sé en eñ arlech égñé, hag hañhaer péguement é ma mad ha miséricordias en Eñ Doué.

#### APPETITIONS HA RÉSOLUTIONES.

1. *Bras voutet é hañhaer madaleñ en Eñ Doué.*  
O men Doué, na brant-é bet hou madaleñ éu havé! é na pñh madaleñ! é ma Salvé! na pñhaquet ch-hui é miséricorde; nen des nñra e séh bout comparaget dah hou madaleñ! O m'innan! hram bliget é vradol péguement é ma beu er grouen en des reit d'eign en Eñ Doué.

a. *Plum haqqilist d'haqlit hou p'ingratitid.* Mies p'ihse an-rab, b' men Doud ! eit hou pout chongot di-gé én-an ? Ah ! n'er asritan quat é f'iqon arbel ! Déd en abouance a mès grost a hou areceu, me mès-ind haqqit édan me areid ; déé en dipeiance a mès grost a hou madoloth, me mès-hi diuimont ; me mès pait hou miedricorde infini déé un ingratitid hag er malice berch jar.

b. *Dougret hou calon de hou pout val de Zoud.* O me balon ! na vèquet mal infidel , ingrat na revoltet vis-a-vis d'un Doud p'ihant a seu que mad é ha querde. Ah ! m'mean , penaus é refoudi-té berrom centin éch an Doud p'ihant en d'as grost tes que eue éch berde ha reit d'aiga greeu quen admirable ?

Ah ! Philothé, commenot enta dilonle hou corse ag er pligadurieu-men hag er pligadurieu , eit en accoustumie de cher vige Doud : arbelh , impliet hou gl'neus d'en hanicoun maych-moi éh er brattiquain en exelcoun-men hag en exelcoun ; p'ér a elle cher-vige d'oh eit quement-oh. Postiquet er moyendeu a al vedigouah a breuste d'oh en Ihn a berch Doud. Ya, m'er grost ; me al jod vou peidat ha gobér centon ; me dastel lile d'er Sacrementen ; me cheleou apert-mad connu antel men Doud ; me rei é volanté én ur brattiquain er p'it a genaille d'aiga en avitil hag én ur lile en avitil mad a rei d'aiga déé é greeu.

#### CONCLUSION.

a. *Trogairéquet Doud ag er grace en d'as reit d'oh d'haousin é zomcomen hag hou terrien.*

a. *Offret debou hou calon hag hou q'al résolutionsen.*

b. *Pedet-eun d'hou monat én-ha , én ur rein d'oh er édélité requit eit en accomplissin.* Goulouet gret-en er grace-ai déé vérités murtos ha passion Jésus-Christ , ha déé intercession er Hadréda hag er Sant, *Pater noster. Ave, Maria.*

## CHAPITRE XII.

### *Méditation ar er Pébeden.*

#### PRÉPARATION.

1. Ham laqueit é penneñ Doué;
2. Goulennet gret-on selardêr.

#### CONSIDÉRATION.

1. Commencer péguement a emêr-nou a pe heñ commencet de béheñ; changez vñ péguement a heñ a sé de sé crequet en nombre a heñ pébeden, pé inemb de Zoué, pé inemb deb-hui-memb, pé inemb d'hou nenn, dré oñgepa, dré ganna, dré heñ tesleñ ha dré heñ ç'arrou.

2. Consideret ol heñ fal inofinationes, ha gret péh coumer en a heñ-dad héret ha coustantet: erlorh querent-ol, juget: nen de breuch en nombre a heñ pébeden, eit en hui ag er bled a heñ péh, ha memb hui er sable a nou é borde er mar?

3. Consideret dré peb-er heñ ç'ingratitude é quer-er Doué, nec er pébed general-é, a heñtre er en ol pébeden seel hag a greque infiniment er malice a nebi. Costet, mar guellet, en ol vad en dñs greñt Doué en heñ querer, hag a heñ impléet inemb d'hou eit en diñsoreñ dré er malice a heñ calon: costet en ol avice mad en dñs vñt d'eb dré é heñcen, hag a heñ dispreit; en ol desirice mad a heñ mouquet, hag en ol abstinence a heñ greñt ag er Sacramentien. Mén é me d'er bñhann er éreñ é ol éñ gorto en Eñtre Doué heñ peñt tennet a nebi? Petre a heñ-hui greñt ag en ol mado spirital a béré en en dré heñ peñt divin gouernnet heñ ç'inenn? Dré heñ fal-lanté hai a heñ corromplet ha profanet ol en treu-éñ. Changez erist é ol bet ingret bets ridec a heñ ç'ol neth de ham golla éñ emêr en heñ ç'héñ en Eñtre Doué gret querent ha garet eit heñ selreñ.

## AFFECTIONS HA RÉSOLUTIONS.

1. *Haam humilitat i penance Daut d'hautes haas mair.*  
O men Daut! penance é creden-mé hum benassien  
dire-oh! Allas! ma haile é on én ur stad tréble,  
carguet a corruption, a louseri, a ingratitud hag a  
fallenté. Ha possible vehé a vehén bet quer sol ha  
quer ingrat, que ne chennetebé quer pas unan hemb  
quin a me equaden ne vehé bet corrompet dré ma  
fallenté; pas unan hemb quin a avantages spiriuel  
m'men pñesi ne vehé bet profanet dré er péhé,  
ha n'em behé quer pñet un dé hemb quin a mem  
bété hemb haas g'offensés? Hag ean aou henné er  
fich a vadelesken men Daut, hag er bris a Quid pré-  
cious me Salvér?

2. *Goodness pardon a haas péhéda, hag hum dautet  
daut tréble haas Minstre, il er Mch Prédique daut tréble d  
daut; il Sainte Modelen daut tréble ha Salvér caritaten;  
il er vade débanchet daut tréble Jésus-Chroust ha Sage.*  
O men Daut! gressit miséricorde d'en ineen-men  
abimet dr péhé! O calen divin Mch! mamen a  
corruption, a drubé hag a acutér, haas péhé tréble  
dah er médrable-men!

3. *Queméret er résolutions de vifuerin pñet de amér  
de accout.* O men Daut! n'ham shandounein mai  
jamet d'er péhé; naren jamet, dré er secour a haas  
crepa. Allas! ne mé-een cāret méh rai; maas haillue  
m'men a gueméret er haas marvel dah-t-on; ne haas  
doute étre on tivéth, é Tad a vifuerin daut me venna  
bifuerin ha merhet! é-oh.

Ma haas secour eute d'er Bédg pñesi a galhe bñ  
Jésu-Chroust; ne haas secour gnet humilité hag a  
haas galen a ma ol péhéda hemb ouheis, ne cre-  
quén, ne blannet haas; ma lequet ma ol bonille  
er destrugein de-an betes en destruan gourien a  
netel, ha dré pep-tes haas ha haas, pñesi a  
haas maas er ma haas. Ma dautet de bñ a  
pament-é, ma bñlequet gnet courage ol er mayan-  
des a vou merhet d'eign; ha ne gradein jamet en  
em bout gnet ar-és er reperein fauet quer énoime.

CONCLUSIONS.

1. Traquillisez-vous en devant les conseils des hommes de bien conventionnels, lag en devant rest d'oh sentimentou quer mental.

2. Offrez-leur et volente simple e heds d'impiein mad e gracea.

3. Pidez-vous de veig d'oh nerh la courage est accomplissin les resolutions, etc. *Pater, Ave.*

~~~~~

CHAPITRE XUL.

Méditation ar ar Alardas.

PRÉPARATION.

1. Ham lequel e presence Dieu;

2. Goulennet gaei-ou sclardir;

3. Ham representet il pa vebach d'ha, atennet ar hoc culé, pende de certain en delibellon humanad, lag hemb apéance arbet e ratarne jamas e p'haid.

CONTEMPLATION.

1. Comblé, ô m'nean ! p'quement e omb én arver ar en dé lag ar moment ag ar riachis : un dra me-é e certain un dé ag ar horre-mes ; rura pegourc von ? Ne bouys quel : lag em-vou d'er gouyan pé d'en ha, pé d'er meubon aral ? Hag em-vou én meo pé én dé ? Hag em-vou subitement pé dé un accident hemo ; hemb n'em ha meub de haun bespercin, pé arsch em bout p'el languéet ? Ha m'em ha meub meub de g'ouent ; ha m'em ha meub ar bonheur de g'ouent ar hordour ? Ne bouyan nites e g'ouent-é. Ne bouyan meit un dra : ar-é e verbercin, ha meub quénch ait ne chongon.

2. Changei arbet e von arfines meub én ha quér ar én lag ar ha : naren ne von quel meit ha arbet avat-oh : ha er g'ouen e tatarne dirac ha

teilegadh éil er moqdé : me éir momand-éil er pñ-gaethirieu, er vanité, er madoe, en incurieu, er foi gisanté, ol é tñperisséint dirac ch éil er aqued, Ah! e larchet-hai, en pñh bagatelle, eis pñh amédage e mñ-mñ offaueset men Doad! Collat-é d'aigñ ol me emadr, ha ne mñ gannet nñra. E pñntel, ne corrai-vou nñst, ne dooet, nag amñplet-vou, en devout pratiquet en devotion, en devout gñeñt pññgñt hag correu modí Pa-rao, e larchet-hai, ne mñ-mñ quérhet dré en hñaz raur-éil? Neat hou pñhedou, pñt e gñeñt dññt e gññt, e larchet-hai mñmñ mñmñ mñmñ : ha hñt e gññt fñch dññt ol er pññg e gññt hou pñnt gññt e vad en devotion.

5. Consideret erbat pñh quen triste ha quel languissat vou en mñmñ e larchet hou q'mñm d'er bed-man, d'er madoe, d'er vanité, d'hñ q'mñm, d'hñ quarent, d'hñ pagñt, d'hñ pññt, ha d'hñ corru-mñm e vou obñget de gññt, hag e abandon-nou dññt, bloushet de hññt, corruñt hag uet bet en hññt.

6. Hum representet gñt pñh hñt e vou lññt er hñm mñmñ-éil erit en larchet en dñr; hag arñch en interment ne vou quet mñ pñd changet mñch, ne mñmñ mñmñ erit, Gññt e vou d'ñh éil me hñt gññt d'er réñt. Mar e hñt lññt dññt, échangñt gññt e ou fññt; unen beno mñmñ e larchet pñt ha rññt d'ñ mñmñ ha chñt echñt er bed erit ch. O mñmñ, ne terrñt ou-tñt! Ne aspññt hññt. Te exñt ha lññt er en ol, hñmñ respectñt hññt.

7. Amñt gñt, mar gññt, pñh hñt e gññt hou q'mñm en er gññt hou corru. Allat de hñt costé e gññt? dré hñt rññt e mñmñ-hñt de dññt? Ah! dré en hñt hñt devou hññt er bed-man.

APPREHENSION NA RÉVOLUTIONS.

1. Pññt en Fadhí dññt, hag hñm dññt dré e mñmñ. Ah! Enou Doad, quññt-mñ éñm hou

protection de dé terrible-gé : reservez ol hou mado-
leah ém berder bet en deuchéan ar-ah e mem buhé,
seel-la na vou eit en un ar curus. Hénn quénteh
trize hag eillegit d'arant mem buhé, meit na cavin
consolation ér momand e me marhus.

2. *Dugeter ar bed.* O bed malcurus ha trempose l
él na heuyan quet é péh momand é vou eit d'eign ha
quittet, mo renoncez d'id e vremen. O m'annid
quetl na vennez quet mul hou skreis él quén;
mme mo venne hou skrein bermet dré ur garanté
uniel péhuah e bedou birhsiquin : mo petra e telle
hum singuin ér bed-mem dré l'annet ur garanté
trempose e vou eit un dé tortois.

Me venne ente hum brepareis de verhuah ér stad
vad, laquet me bouissance ée assurance, réglein mad
en dra-mem hag en dra, hag hum bourvein erhet e
ol er péh e sou-regis d'eign eit gahér ur voyage curus.

CONCLUSION.

Trugsiéppit en Eutra Doué eg er révolutions
mad en dis greet d'eh quamer, hag offret-lad d'é
Vajesté divin : upliet-eus, dré vérites marhus ha
passios Jésus-Christ, de reit d'eh er grece da hum
bepareis d'ur marhus mad; gouennet-hi gues-ou
dré intercession er Huchéah Vari hag er Sent, etc.
Patre noster. Ave, Maria.

CHAPITRE XIV.

Méditation ar ar Begement general.

PRÉPARATION.

1. Hum laquet é presence Doué;
2. Gouennet gues-ou eillegit.

CONVOCATION.

1. A pe vou enfin arribet en amad arretet gues
Doué eit distragein er bed, arbet un nombre bras

a vruboden horrible, þér a laqueu en dad de sá-
heim ar ou aréid gæst er mont hag al loek, é cousthou
ag en mean un déluge a dan, þénni a aarouu
ol en dear hag al laqueu tout é buda.

2. Arlerh ma vou loquet ol er þér a man, é vou
clouet son athen troupei en Arhol, hag al en dad
é renouciou hag a hum garou en eile gæst égalé
én devien a Josephat. Mier, allas ! þér différences
dret d'hai ol : rac lod é hum garou énou gæst ou
hooveu gæst a hieer hag a splandér ; lod aral en
devou barreuer doh hum hoflet lous ha deforme.

3. Consideret gæst þér majesté é tiequeuou ag en
mean er Juge souverain, aadet ar ur gæstou,
tro-ha-tro dehou en Allé hag er Sent, ha dirac-
t-on é Gæde splandeh en en heul, signe a bruceu
aveit er ré vad, meu signe a vangeance aveit er
béherien.

4. E hoflet er signe-é a hur rédemptiôn, ha
dret ur bouberdén segréd a rei Jéou-Christ, en
ol dad hum aiparçion é dibus vandén : lod hum
garou én é de dèhen, hag er ré-é é vou er ré-alvet ;
lod aral én é gæst élér, hag er ré-men é vou er ré-
dangat. Disparti éternel, rac jama n'hum gævint
mai assablé ér mean léh.

5. Arlerh quement-ol, é vou digæceet al litras
ministries ag er bouciænceu, ha ne chæmou mai
nôre ouhat. Gæflet-vou seler é caloneu en eile
hag égalé en ol mad pé devague en devou groeit
gæb-oum, en disprænceu en devou groeit a Zoud,
pé ag er fidélité de stæteu doh é græceu, en ol
pèhedeu pé er penigenceu en devou groeit. O Juste
Dout ! þér méh sit lod, ha þér consolati on sit lod aral !

6. Chæuot gæst attænceu er sentence terrible
é brænnou er Juge souverain inenb d'ér béhe-
rien : *Quérhet, tout malgæst, d'en son dretel é*
son preparer d'en dretel ha d'é aral. Pouhet arhat
er bouber-men a béré hænri a nahai ne allou daigue
er sam : *quérhet.* Er gæir-é é human é verche d'æmb
en abandon general é rei en Etre Dout a nahai

dah ou forbannein ag é breunier, hemb a'ou hontou
mei é meique er pñh e apparition dehou. Quérhet,
naé malguet : é m'inean ! pñh mallob-é hennéh !
mallob general, e stleige ar é lerb en el drouguez ;
mallob éternel : a'ou dehou na termén na fin da-
rant un éternéh. Quérhet, naé malguet, d'ou na
éternel : considérez, m'inean, en éternités terrible-
séh. O éternité ag er peñhaen éternel ! na bleas-
honet ou-té!!

7. Chlozet chab er santance euna pñhant e aou
en arante e vachant er ré salvet : deit, e lertou
er Juge dehou : é euna douce e salvédigant, dré
bénédic en har gellou d'ou-Chroist, en har euna
gant madoleah étre é alvélh : deit, hai pñh e aou
bénédic gant me Zou. O bénédiction peñhaen hag
amable, pñhant e aou er vamen ag en el béné-
dictionnel ! Deit de doucteur er vamen e aou
preparat d'oh ag er douctement ag er lerb. O me
Dout ! pñh grace ! naé er vamen e aou dehou
jante e fin.

AFFECTIONNÉ HA BÉNÉDICTIONNEL.

1. Ah, m'inean ! hemb lorsque de tout piquet
bet er hénah dré en dougance hag el lerb, é
chongel hemb quin é de terrible-séh. O me
Dout ! pñh assurance en bon-ah, é haffet é creinon
er Sout hag en Alid ag en me gant en aune
hag er vante !

2. *Une priet en hag hontou dah ha pñhant,*
a pe me de meit-ha e de gable d'oh colle ha
pñhant. Ya, m'inean, hemb Juge té-memb hemb,
et er va gant Juge en amah-séh. Ya, me vante
gale en chaque parah e me el bédou, hemb
accusé té-memb, hemb gendante, hemb Juge,
hemb gorréin ; acé-ge na va gant condant
dré me Juge en de ag é vantage : me gant
en me el foute, me vante gant assurance
en vante meit, etc.

CONCLUSION.

1. Tragique Dout en dehou ré d'oh en

omær hag er moyander de laquet reitret én hou
couciance hag aurrein hou salvedigueah dré en
sage ag er blénigen.

2. Offret dehou hou selon, eit ma touguu fréh
digne e veritification.

3. Goulennet gæt-ou er gæren requis eit que-
ment-cé. *Fæer næver, dæst, Mæra.*

CHAPISTRE XV.

Métation er en Thæma.

PRÉPARATION.

1. Hum laquet é premea Dæst.

2. Hum hamiliet én er houlen gæt-ou é hæren.

3. Hum representet ur gæd gæit a dæhædret,
é laquet dré un ten ætiet gæt ræmæn ha gæt
cheufre, pæhni e dæle ur moyad hag ur vîa
horrible, hag é pæhni é hæs hilleit a dæd comaret
dré en dæcepér, hæræ n'ellant na vertic na machæh.

COMBINATION.

1. En cé dænnet e nou én thæma hæræ dæh en
dæd quæh-cé é æræ er gæt horrible-cé. Ind e souffre
én ou ol æquædæh, hag é tout ou hæræ, tourman-
ta pæd na fædæ quæh compræhæn ha hæræ bîhæræh
æppliquæh : ræc, é m'ou d'æ implæt de bæhæn ol er
pæh e cé én-hæi, ind e souffre æhæ é tout er pæh æt
mænt er potæm dæit d'ou fæhædæ. Ræc-æ én dæu-
legæd, eit panitæon a ou sellæu ærimænel, e souffreæ
er gæt blæcæhæ ag en dæuæd édæ mæ fægæ hor-
rible ha hæræ tout en æppæril ag en thæma. Ne vou-
clænt lææ mæit ærææh, hærææh, hærææd,
blæfæmææh, dæcæuræu ælligæd ha dæuæd : que-
ment-cé e nou en tourmænt æpæial eit panitæm er
pæhædæ comættet dré en dæcæhææ. En cé æquæ-
dæ æræ en dævæ æhæ de souffræin pæh-æææ é
dæurmænt propæ ha æpæial.

2. Open en el tourmenten-af, bout-nou hoch ouen hilleth breuch, de larat-é, ar hol e Xoué hemb as-pérance et bet ag er gûéla jamas én é bloé. Deustou pñ-queu douce ha queu amiable-af eit Abaddon bout reiouner d'er guér e Jerusalem, sen e saure neuch é oé crish eit é galon bout contaignes de vîcheu inou hemb guéla gûéla é dad, eit ne oé bet en el poñleu en doé souffret é vout furbennat ér mûz ag é vro. O men Doué ! ne pñ poén, ne pñ glâher e vou ente bout seurt deb-eh durant un éternité, hemb jamas hou couët nag hou cîrêla !

3. Considerat deus pñ-ou en éternité-af, pñanê hé hanan e nou cruellê eit en el tourmenten ag en thuerne amable. Allas ! mar gros un taniog verbian carouet quen hir ha quen hîrvoudas en nouesê bueres, pñes changual ag en nou éternel ag en thuerne ? Inou ne vou queu un taniog ne nag un taniog verbian e vou de hancin ; mais rei-vou souffrein poñleu hemb sen hag hemb fin durant un éternité. Er change ag en éternité-af, pñani e vou delh-mad present d'er ré douet, e vou eue d'an desespère éternel, d'er blasfème horribile ha d'en arrage infini père e vou ou furtage de vîchequin.

ATTACHÉMENTS HA DÉTACHÉMENTS.

Amant verbiel hou d'mour, de né larat dehi queu er profet Jasi : é m'mour ! ha te allêé pade hîr-huquin én un devant-af ha cherme ér flume éternel ? ha te vobé content é gûéla ha Toud eit un éternité ?

Eschard en e hôte mérit en tourmenten calu-ou ; mais pot glâh en e hôte-mê-las mérit ? Ah ! me voute hîr-huquin quandê a merri en hênt mûd, ha gobêr gûéla eit ne mûs grosê én amade treménet. Peene vides de hum durel én ar mor e vîcheu ? Mûs laqueu ente me el nêch d'habêr en dra-men hag en dra, eit débelle dech ar pèché, pñani é hanan e elle gobêr d'êge colle m'mour.

CONCLUSION.

| | |
|------------------------|-------------------|
| Truplêquêt Doué, etc. | Oûrat debou, etc. |
| Gouénnat gûet-ou, etc. | Patr. Ave. |

CHAPITRE XVI.

Mélange ar er Barzaz.

PRÉPARATION.

1. Hum laqueit é prenaoc Doué.
2. Podet-on da rein d'oh aghardé.

EXAMINATION.

1. Hum representet un nos eolme ha stir-gande, ha chomget péguement é ma douce d'hou q'neun contemplain er aghardé hag er splendér ag er stirid: laqueit gret er vérité admirable-sé en douaré hag er bligande e louschech éu un dé agetable, é p'haui er splendér calven ag en basal n'hou mirabé quat e hailet el k'ér hag er stirid; hag agher halet d'oh-hai-memb: ah! el en treu aghé-sé laqueit asamble nen d'ist n're, n'ren n're, comparet d'oh er jodieu hag er gl'ér ag er Barzaz. Ah! na aghéhaub quat é teureu en demeneu divin-sé; naq hi e vérité hun ol desiréu! O k'ér matel en Etreu Doué! na glorimet, naq amépleh oh-hai!

2. Consideret p'oh quem noble, p'oh quem eolr, p'oh quem p'hai q'haquem excellent-é compagneuch er sé-e vérité de Barzaz: consideret en nombre infini a Ailé, e Cherubiné, a Seraphiné, e Apocilé, e Vastirid, a Ezeché, a Zacharé, a Huchabéd, a Sant hag e Santché e nou inou. O na perficet, naq eurauet-é union er Sant é gl'ér en Etreu Doué! En iaellan e aghai é gl'ér, e nou mil g'oh eacreh agh tout er bed antér: petre vou enté a p'ou g'ahabér tout asamble! O men Doué! naq eurauet-ind! Ind e g'ane heroh eou hag hemb aghé er haupque douce ag er g'anté éternel; é man perpet é j'oh hag é leuaché; ind e h'm rejouiss en aille gret éguilé, hag e g'ave de compagneuch éternel hag euraue-sé consolationen p'oh na écheub quat compendé.

5. Mais considérez hoch mal pèh qu'on excellant è ou eugues dré er bonheur ou dié de haïlet Doué, pèhni ou loure hag ou recompence de richaïquin dré er ièl amiable - hont pèhni e nou er vanen ag en ol mado, ha dré bèsse è scille én un teul én ou sperèd er scherdèr ag è eugue éternel, hag én ou halon en ol joé ha doustèr ag è gessné. Pèhni-quet un avantage hont joïniet dah Doué dré ha-meu quer parfait ha quer précie d'arant un éternité! Golest tro-ha-tro ha cargest ag en divinité, èt en cind én dré ag en amade, n'ou dié qu'in impèl na sourd met aderein, cèpin ha mèlein Doué hont jasse soust ha gret ur joé perpet nend. Mèl-ben-noh d'oh, e lèrant-ind, mèl-ben-noh d'oh, è hai hie hrocolour souverain hag infiniment caritèe! pèhni e hont blige è hable bonheur è serviceion, hag è partagein gret-hai hont clost gret quement e radolch! Ind e glou hont case er gonne divin-men, mame ag en ol bonheur : hoch beniguit de jasse, hai mem hagèl clret, pèr en dié me cher-viget gret quement e fidèlité, ha pèr de richaïquin e vilou hont Groulour én union ag è gessné.

ATTENTION NA RÉOLUTIONEN.

1. *Louquet hont sperèd de hont soustèr è com-
pèhèr hont cèr dré. O na pèhni-quet, na gloriant
oh-hai, kèr amiable e Jérusalem! nag curunt-è
er ré e hont ou demourance én-oh!*

2. *Troustèr d'hou cèrèr de haïdèstèr, pèhni en
dè-hi dèstèr ag en hont ag en nou. Ah! pèr
ante e mèl-mèl pèhni e me ol gret dah mem bon-
heur souverain! Ah! misérable èt me en! me mèl
renouet mèl gèh d'èl leuind mèl hag éternel-
né, èt ridèr èrèh pligèduren trompèr, pligè-
duren ag ur mome, ha pèr en dié me cha-
grinet èrèh! Mèl è ol me sperèd én amade me
sperèh quement mado quer sèr ha quen desir-
able, èt claque pligèduren quen dèstèr ha quen
dèstèr?*

5. *Dobanquet nemeð þou p'expérance, An dæret a þou p'ol neri an demerance gæm dæfiance. O ma balvæd curatidæ! a pe blige gæst-a-oh men galbæin haah de retourne ha de galæhet én hînt ag er Barrouis, me xihouillon a xistæein jæmæ ag en hînt-oh; me xihouillon a hum æræte hag a retourne er me fære. Courage, m'mæm, courage; ne verne petra a gæstou d'emb. dæmb, quærhæmb d'ær repes éternel; quærhæmb hag æræpæmb perpet æræm en dæur beniguet a æou prometæes d'emb. Petra a hæmæb-ni én Egypte?*

Me hum xihouillon ænta ag en dæ-mæn hag en dæ, pæhæni en dætro a me læst, pé a hæs d'eign hum æræte pé ællet ær me læth.

Me hæs en dæ-mæn hag en dæ-hænt, pæd æ ælle æhævige d'eign d'æm hæudæ hæ d'hæbær d'eign æræmæ perpet.

CONCLUSION.

Træpæiræquet Dæv, ætc. Offret dæhou, ætc.

Gæulæmet gæst-ou, ætc. Païr. *Aæm.*

~~~~~

### CHAPITRE XVII.

*Méditation en l'æm pæhæni æ æou ær æolænt dæ ær Barrouis hag en ihæmæ.*

#### PRÉPARATION.

1. Hum laquet æ pæænce Dæv.

2. Pedet æm gæst humilitæ de æm d'æb ælærdær.

#### COPIULATION.

En ær gæmænce hæu méditation, laquet én hæu æpærd æ oh æ æræ ær blæm æm gæst hæu q'ælgærdær, tæsting hævæ dæh Tobie yæmæq én æ vævæ gæst æm Achæd Hæpææel, hag æ ihæ æ d'oh, én ær æ-gæær d'oh æn næm, ær gærdæet hag ær glæær ag ær Barrouis, dæuræ me ihæ æ d'oh, ag ær hænt ææl, æn ihæmæ æ-gæær ætæl hæu tærd.

1. Avelerh hou post diqueset el-oh hou sperid, hag ham representet el pe voboh er hou teulin dist treid hou c'Al mad, consideret e oh en effed er had-men dret er Barsois hag en iherna; e ma digant en elle hag equele eit hou recon revé er choige e hothet e uran ag en neu.

2. Ma consideret erhat e vohet euras pé maeluras durant un eternité er vohé acal, revé er choige e vohet herten er vohé-men.

3. Deseon ma ham gompertou Doué en hou quevêr revé er choige e vohet; de lare-d, pé gnet misericorde eit hou recon en neu, pé revé e justice eit hou langaen de gouñ en iherna, en des sur-d penah e vaine, dret un effed sinché ag e vadelesh iadri, ma choigehet en neu; hag e impit hou c'Al-gadéa e ol neth eit hou tague d'hobér er choige-cé, en ur breantein d'oh, a beth Doué, en el moyandou abechuant neomer eit er mellein.

4. Chelast gnet attention en ol avetimonantou agred e ré d'oh ag en neu, eit dougein hou calon de mellein er joineu éternel. Deit, e lare Jéhu-Chrouit, deit, inen peur, péhant e mie chet mal eit men Goud; deit, ma atenne men d'perth eit hou recon de palas ag el lehuind éternel e ma baranté. Deit, e lare d'oh er Hédrihu antel, deit; ne gnapret quat boñ ma Goud prious ma Mib, nag en dair e mie e hou salvediguesh, nag er pedonou e adraent deheu eit obousin avet oh er grouen neomer eit arrihu en neu. Deit, e lare d'oh er Sont ha Santéid, pére ne mirant nère mal eit gudet hou calon joinet gnet en ré, eit mellein Doué de vobohéquin; deit: en hant ag er Barsois nen de quat quem dans el me creder de bed; ni e sou paret dret-a-ou; ha lui e hucle e omb arrihuat de pormen dehuhan: ne fait mait commance quat courage, ha lui e huclo quéri-pél e ma bet eueh ha dougoh d'eueh arrihuat de gler hag de bonheur éternel, eit nen de d'en dad ag er bed ham zannein.

O Ihuerus milligalt ! horreur e ma dolé-our, dola  
 ha q'el tourmentu ha dolé ha q'énernité blaoufina !  
 ou, e ma dris peb-tra dolé er blasfèmes abominable,  
 ha dolé er mallicheu diable dre béré e attequid hemb  
 come men Doué. M'inean e sou creulet eit en nean,  
 hag en deir e ma halon hé dougu d'inean. Ya,  
 Harroua eurtu, palu divin e leuind hag e hioir,  
 e maque hou tabernacles antel hag amable e  
 veunta hiniha choéga men demourance de vir-  
 tuiquin jama. M'e re d'oh men hennoh, e men  
 Doué ! ha me veou e galon en offre e ret d'eign  
 e hou ranteleu, deuta n'er melleu quet. O Ihu  
 me Seldé ! m'hou trugirégu, e guement mé en  
 capable, ag en sacur hag er grace e ret d'eign,  
 d'en haure d'hou cirein durant un éternité. Me  
 hanue e ma hai en dis guenet d'eign en droit  
 e m'e de vou eurtu en hou ranteleu : e m'pé  
 carité ! Ya, hai-e en dis promet d'eign ul lén  
 ér Jérusalem ag en nean ; ha m'blimen henn ag en  
 ul avantages e en d'eign er bonheur-é quement é  
 er bligendur d'hou cirein ha d'hou melleu durant  
 un éternité.

Trugiréguet ead er Hotebils antel hag er Sant,  
 pé e offre d'oh en frotection, eit hou secour d'ar-  
 ribue en nean ; agret en offre, ha promet d'et  
 en hum implébat ead eit avance bet en terme e  
 péhant en hou certant. Antennet hou toure d'hou  
 q'El mad, ha pédet-en d'hou conduis d'inean. Sol-  
 licitat hou q'inean de arhel mad d'hi révolutions  
 ha dolé er choéga hé dis gracé.





## CHAPISTRE XVIII.

*Méditation au lever, pñani ne hualt peira elodge,  
dré er deuatenon ag er bed hag er vualt dréol.*

### PRÉPARATION.

1. Hum laqueit é promisez Doué.
2. Goulennet é secour gret hilleih e humilité.

### CONSIDÉRATION.

1. Laquer aré éu hou sperid é où gret hou  
c'El-gardien é creis ar blaon vras, hag é badiet  
éu hou te elai en diad ardet er un tréon feth  
ihuel, ha tro-ha-tro d'ou roué un nombre bras e  
sualid, déit pñé é remarguet ar vanden blaonhas  
e bñerion ha pñourid; pñé, lortet gret en  
amoldage ag er bed, e vualt ihour hag abouissance  
d'en al e dibordet en frince. Consideret gret at-  
tention ol sajité maleorus er roué abominable-é.  
Sellet led e achai didibuet gret er goller, er hag  
hag er vangeance, pñé en vante furus; led aral,  
quer ven ha quel laque dré er haris, n'hun  
impléus mai méit é vanité hag é baguillage;  
led, dibordet gret er pilgredurion éu deurein hag  
éu ivet, déit de vout fol ha brutal; led aral,  
velinet que ne foñebuet gret en orgueil, déit  
de vout celdras ha divergoné; er ré-bout, ponedet  
dré en ivl, pñani en laque de effein er ou arid  
dré er chagrin hag en désordre e ou sperid; er ré-  
men corrompet ha brein bet er méit e ou equerne  
dré er baillardub; al led vad chagrinet ha tour-  
mentet dré en avarice ha dré en hount désordre  
de nature moute. Hui e hulle n'ou des jance  
repa na lachiné arbet. Consideret péguement en  
hum alpiunt en eile hag éguilé; péguement en  
hum gannet; pñé bréol e breant dalt-mad en-  
tipe d'éguilé; penseu en hum acriant; en hum

slutropant hag en hum labaut en esse hag éguilé.  
 Chetu é pñ sclavage é ma er rantelash ag er bed  
 dré valice é roué mliguât : é na muleurash, na  
 trishanet-é é ma !

2. Considéret én heu ta déheu Jésus-Christ  
 creufist, pñant, guet ur gompasion dñer hag ur  
 garanté na lehent quet compresion, e offre de  
 Zoué é dad é bedennet hag é Quid eit délivraim  
 er bñerion ha pñquid-éd muleurash-é a ou sclava-  
 ge, hag en laquet é liberté, ha pñant ou bñerion  
 de dretin ind-memb ou liemou ha de retourne  
 deheu a huir gñon.

Mes, dré pñ-tra, hum arvenet de gendèrion er  
 vanden mouben a dad devot, pñé e hum ashe guet  
 ou Eléd-gardien tra-ha-tra de Jésus-Christ : con-  
 templet pñ quet coir-é rantelash en devotion : hum  
 soullet é huet quement a dad, pñé en dñs garmet  
 ou inancieu par ha gñon il ur flourelion; re-  
 marquet al led vad aral, pñé, sclerh m'ou dñs  
 cavet al liberté a gñon dré varhue ur pñé, e  
 hum garmet de Zoué dré er mortification, er  
 charité hag en humilité; billesh aral pñé e ar-  
 cheu ou famille é dougenne Doud; pñé, é creu er bil-  
 lanté, e slougue ou balon dñs er madou ag er  
 bed; pñé e règle er garanté a sñiant en cile d'éguilé  
 dré er garanté sñon ou dñs eit Doud, ha pñé e  
 gendule assamble er valé douce hag amiable hemb  
 manquein d'er ropet a sñiant ou devant éré d'hai.  
 Considéret er heu coir ér gompagnonash arven-  
 et a serviterion ha serviteushé en Rairu Doud,  
 er bñerion a ou stad, én dréguillité santel a ou  
 inancieu, en dousté a ou speréd, ou inur perpet  
 ingal, ne verne peten e arthue. Ind e hum gñe  
 dré er garanté par ha santel; ind e jouste ag  
 ur jod parlet, perpet charitable ha réplet mad;  
 ind e souffre en affliction hemb hum gñon hemb  
 pñ quet am, ha hemb celle nñon ag er pñé a  
 bñerion é jouste ou balon; ind e slou hemb cene  
 ou deulted inancieu Jésus-Christ, e garmet lo-

gain de ou balou, ha pèhani en-memb e zougas  
é zougad hag e scilla, éu ar genten lagon, é  
golon éu en innanen éit rein déhai scelleré, zech  
ha confort.

4. Hama, Philothé, bout-au glergo a pe bois  
renoucler de saten ha d'é gompagnoneli milligati  
dré ar révolutionen mad e bois quemérei dré ar  
secour a grace Doué; mesme bois quat hoch  
bet er palon de monnet de ham dard éal treid  
Jéou-Chroust, ha de ham ingagin é masque é  
servitician; é ch hoch éu arvar pèh parti quemé;  
mes rei-é hinihué, a scilla-ech, gèber hou choége.

5. Er Huelhoi santel, sant Joseph, sant Louis,  
sants Monique ha cand mil aral, pèré en d'ha formet  
vantelach Jéou-Chroust é achi er bed, hou courie  
d'ou helle ha d'hablé il d'hai. Chelnet dré pè-ou  
Jéou-Chroust, pèhani hou calhou hag e lare d'oh:  
deit, inean cèret, deit ha m'hou eurenneu a bloir.

#### REPLÉTION HA CHOËGE.

1. O bed trespour! horreur a m'ha d'oh-ou ha  
d'oh ol ha sèlité! ne vein jamae gèllet eni é helle  
ha redeu; didrompet-on eni éit jamae ag ha fel-  
lebeu, ha délivret ag ha vanitéu: ha té, arlan,  
spèré milligati, abominable roué a ceguel hag a  
valleur, me renoucler d'ha q'ol boubannou; ou en  
hou de jamae d'oh ha q'arven.

2. D'oh-oh-hui é d'arven, é douce ha carantéu  
Jéou! roué a lehuiné hag a bloir! m'ham d'ou  
hinihué éal hou treid; m'ou hoque quat jod; m'hou  
q'adore a greis me helen; m'hou choége éit me  
roué, ha me abouéou quat humilité d'hou lénneu  
santel. M'ham bloire tout ar pèh me on de rap-  
tein d'oh de jamae un inour hag un abouéou  
général; ha me venne, durant mem hulé, bout  
fidél d'oh dré ar secour a hou erren.

3. O Gèfèhié santel! lui-é a choégeu hinihué  
ait me hendié; ah! m'ém refusé quat: m'ham  
laque élan hou protection; me brouette en hou  
respectéu aral me mam, hag é vein unan a hou  
servitician spèlial.

O m'El mad, presentet-mé d'er Sant ha d'er Santésh; n'en abandonet quest bet que n'hou pou me hondayet d'ou hompagnoncal eurus. Ihou, ar-lerh m'ou ha rouschet er en doar, ha conseil a et de né er choige e mé groët, é larela gant-hai, durent un stérné : Ihou revou millet, revou millet. Houn.

## CHAPITRE XIX.

*Quest pèh santimonien d ma ret gèlèr er gerdien  
général.*

CHEU, Philothé, er méditationen necessarien eit deuret de bin a hou q'affer : a-lerh n'hou pou-ied groët, quéret quest hilich a gourage hag a humillie de gevout hou tad spirituél ein gèlèr ha gerdien général. Dihalliet, mé hou pède, n'hou drouchché hou q'insen déé un daugence van benes. Hui e houer nen des ntra gèl eit gèllet dantader ha vellin er scorpion, avet ivle er scorpion memb : me lare d'eh etat nen des quest gèl remand dah er pèhéd, eit er gerdien ag er pèhéd ; rac er gerdien e aistoge tout er méh hag er malice ag er pèhéd. Ya, Philothé, er bénigen e strekue partout er houte hag er fronde quen amiable ha quen agréable, eit en nen hag er en doar, me efface tout ei louteri ag er pèhéd, ha ma tistache al er sal vlat e lousque ar é lerh. Simon el lépre e lare é oé Madelin ar béhourd ; mes har Salver e lare, nen pas, si me goné met ag er parfum hé déé strekue é al er Pharisien-é, en er vllin er vaset a hé larenté. Mar hou nê un humilité ven, Philothé, ni e tantou un displicander indal a har pèhedeu, rac ma effacement en Euru Doué ; mes dah ou horement, ni e gevou douster ha consolation, rac Doué e non inouret déé guement-eh. Er hien pèssant e aicole d'é vidercineur al en drougue e mure, e hien gava, haval-vabé, couleget. A pe vchet éal traid hou tad

spirituel, laqueit dñ hou sperid é oh dad teid Jéou drusefiet, hag é vide ag é houlieu er hou c'itren é Ouid précieux, eit hé galhein é hé ol fallanté. Hag er péhou é au santeliet des vriten Goud hou Selve séllet er er goët, é bled é ta de vout lédle é se-eremant é Bénign. Disoiet d'hon cordéour en ol pléguen he dispéguen é hou calen, eit hé digergou ag er péhéd, hag hé hauguén de menb moment ag en tréce é vénédictien, dré vriten perien J.-C.

Hon accuset bréun, simplen, he perhuitan ma-elléet. Ur huch anñ en hou péhéd, laqueit hou con-science tranquille é led en arde-é, ach-sin ne vebet quet méi gènet. Arlerh quement-é, cheleuet quet doustér hag abeismen en vriten med é rei d'oh hou tad spirituel; receuet quet humilité er bé-nigen é rei d'oh. Ya, bréu anvet é ma Doué-menb é cheleuet meub; res an en des laret d'en dad é Ille : en n'oub hou chéle, en cheleu mé-menb. Arlerh m'hon pou cheuet erhat ol er péh en devou de laret d'oh, quement en hou tourne er pagle er bé-hani é vou arlhet er promeneu merchet erhat se-lerh; hui hou pou soie é ou leine hag é ou examinén erhat quet hou corvén; he quement-é é sélle-choe en exéce ag er béigen. Pronoet-ind quet er breun attention, he quet en hénchun con-trition é elléet.

## CHAPITRE XX.

*Promeneu en laren de Zoué, eit haun accuset de réu-lution ferme é guémie d'er charoige, Hag eit clémie en icien ag er béigen.*

Mé, péheni é sine izellé, considar indigne mer-chet de Zoué, é re er promeneu-men é presence é Vajeté divin, hag é presence en Allé hag er Sout:

Goud en haut consideret erhat modéleth infini men Doué, péheni en des m' broadet, me honoret, me anoret, men dilléret é guement é angéleu ha men galhet é guement é vadeleu : goud en bout

consideret é viðríðandi hambi þar, þéttu en dæm  
 souffret guet quement é souler ar en dæm én amær  
 m'en efflancien ; þéttu en dæm men galhæst quel lûe  
 dré eríen antel hag amiable , ha þéttu en dæm men  
 gortet guet patuænt bet ar hlai-men N.... é men  
 hulté de ham gon-verúmeín , deumen péguement é  
 mæ ræstet deð é breuen dré m'ingestitad, dré m'in-  
 fidélité, dré m'achurtement ér péld , ha dré en dia-  
 priætes é mæ groeit ag é souvenæu : erieb en bout  
 consideret eribet péguement ha pet gûth æt é mæ  
 profanet m'ínæm hag er antelæst æn boé recæst ar  
 er fonce é Vadræt, hag æn boé glæstet ha conæret  
 de Zoué deð er heormæ æer é oé ha groeit ipæ  
 æait en ; æfin didrompet é mæ follesh ha prosternet  
 é galen hag é spærd diræ er galæer é Justie æen  
 Drott , me hænæ hag é ææst é æn criminel ha ææst  
 æt æn bout ham revæst inæst d'ér Væsté diræ ,  
 ææst é verbes Jæu-Chroist, þéttu æn dæ ææ-  
 hæst ar er groit æait me me mæ þétt. Ræ-æ me  
 hænæ en é mæ mæ gûth æræst en thæmæ.

Næst erieb er hæ hag æn hænæ é mæ ææst æn  
 halen deð me lîthæu , me ææst hænæ deð æn tæd  
 é viðríðandi én ær græt : græce , æen Drott , græce :  
 ææstet d'éræ æen er ææstæm é me æl lîthæu é  
 hænæ Jæu-Chroist hæ mæ , þéttu é ææ ææ-  
 hæst ér groit æit me æædægæst. En-æ é æææm  
 me æl gæstæm ; ha deð æ-æ æ ææææ hænæ ær  
 prosternet é mæ groeit ar er fonce é Vadræt. Ræ-  
 æ hænæ , æl næst , me ææææ d'ær dæd , d'ær  
 hæ ha d'æ æl æææ , d'æ æææææ ha d'æ æl di-  
 verææææææ , æææææ ha ææææ ; æ'ææ ææ-  
 gæ de æææææ d'ææ ææææ , d'ææ æææ , é  
 Drott æææææ ææææ ha ææææææ ! Yæ , æen  
 Drott , guet æn æææææ æ é æææææ d'æ æ'æææ  
 guet hæ æl æææææ , me hææ guet hæ æl æææææ-  
 ææ , ha me hææ guet é æl æææææ ; ha me æææææ  
 d'æ æ'ææ æææææ é æææ æg ær pæ æ ææ ææ-  
 ææ æ'æææ hæ ææææ ; ææ-æ , me hææ æææææ  
 d'æ ææ ææ ææ æææææ é æææ d'æ æ æææææ

Sicel. Mes, alim ! mar arhuc gret-a-eign , pe dré valice m'anemio, pe dré me fallente, manquin a fidéité d'hou creceu ha d'em résolutions mad , me bromette é impléin, gret er secour a hou crece, el er moyende possible eithum soul ha reparein me fante.

Fionné-é me résolutions ha m'intention, ha ne vos nitr capable, ne dré gret ne dré vil, d'em dilectioin a ou accomplissein. Er prometteu-é a breon é présence divin men Doué, direc en Aïléd hag er Sant, hag é face en lla Catholique me men, pñiani ou receu amen dré secouru en heni a talhe éin hanc lén en Entre Doué, ha pñiani hé dis cregret a gremant-oh. Recreat, mé hou suplie, é Doué éternel, Doué ol-buisant hag infiniment mad, Tad ha Mab ha Speréd-Santel ! recreat, éi er successe agréable, er gembération a breon d'oh a ol er péh me on ; hag éi me hoiu rait d'eign dré vadalest er grace d'en créatin d'oh, réit d'eign hach, mé hou péde, er grace d'accomplissein m'obligationu. O men Doué ! hui a non men Doué, Doué me halon, Doué me speréd ha Doué m'amen : m'hou q'adore ha m'hou cré, éi me venen hou q'adorein hag hou créatin durant en éternité. *Mous reven m'let.*

## CHAPITRE XXI.

*Er parique ag er péh a nou bat lavet bat amon a conaître er breon pou a breon en l'amen du l'ant ag en devotion.*

Arleth m'hou pou grocit er prometteu-é, choleust gret attention a speréd hag a galon er sentence a breonqueu Jésus-Christ éin men, er ou trém ag é résourde, é promesse en Aïléd hag er Sant, durant me réit d'oh er Bileg er en deur en éoliven a hou pébedeu. Néé hui accomplisseu é breonueu, a hou ti-vout, er péh en dis laret Jésus-Christ : rac bout-vou inou er renaissance é huiet hou colon convertisset de Zoré hag alliet gret en Aïléd hag er Sant, péhé a hui joition gret hou q'amen dré huien a gremant hag a beak, hag a gremou é promesse Doué er huique sentel ag er joé spirituel.

O Philothél nag admiralat, nag eurnaset er hon-  
trad-é henneth, des béhani en hum ret de Zoué hag  
en hum re d'oh en Estre. Doné! des hau idaria ag  
er goal-biant, eit hou laquet en bint ag er vuhl dter-  
mel. Ne hode mai ntra d'habér, met de ainsin er  
hontrad; hag erleeb, quibet des en. Doul-Vaque  
de recou Jéou-Chroust, péhani, des hum reia d'oh  
de Sacrament ag é garanté, e achhou diachreia é  
cave mad en absolven en. des reit d'oh er Edég, ha  
sonnet er beunese en des greit de reia d'oh é va-  
racous, ha péhani e hum laquet sen-memb éi er déi  
er hou calon venedet en é garanté.

Cléto ente hou q'ineu erlebe éi gusten paven e  
burtet, péhani e gonsite é vent pur ha net e bep arie  
pébid marvel, hag ag en ei caranté d'oh er pébid mar-  
vel. Neueh, éi ma ta d'er garanté-éi reu-siein lié  
ha ferk-ou éi-amb, pé des har fallanté propre, pé des  
en dangere e aianté d'er pébid, ha péhani ne aianté  
jange monguain, deuteu ma aianté ferk-ou er mo-  
dérin hag er réglein, ma gure é ma neceur hou  
laquet er hou coard inent d'en dangér ha d'er mal-  
heur-éi des en arisen e graden jaugouplen hag avan-  
tajoun. Més, nec ma eile chervige en arisen-éi eit  
conduis hou q'ineu d'en eile paven e burtet, péhani  
e nou billab ihuellob hag excellenté eit er gusten,  
quint ou reia d'oh, méys de gonne d'oh ag er burtet  
perfecté, de béhani é teireu hou conduie.

~~~~~

CHAPISTRE XXII.

*Nai-é natat en leue ag en ol caranté en die er guleu
des er pébid réint.*

A vusul ma erlebe en dé de vité, ni e huelle gûel
en ur milloir en tacheu hag en daudur e vé er har
face; hag e vusul ma reille abas er Sparé-Sintel
en un leue er splandé intérie péhani e sclere
hur bouciance, ni e huelle gûel ha perbûthé er pé-
hodu, en dîrectiounen hag en inclinaciounen pré

e alladé hun distreîn pē hun distreîn eg en deron-
tion santel : ha remerquet penaus er memb sclerdōr
e sclerra hur sperd a sivoat hur gal-delheu, e
allane shad en hur halen an deir nerbus de hun
gorrigale e gahel.

Arlorh m'hen pou ente netleit hon q'inean eg er
pēhedou marvel, hag eg en el carantē e bañs dol-
l-hai, ha e hollou hech en hou q'inean ar fouda
hon a fal aipositioneas pēre hē digne trane er pēhēd
viniel. Ne laran quat e carochet en-hi hillañ e hē-
hedou viniel, mes ma lare ē tiacohet en-hi ur fouda
e fal aipositioneas pēre e nou er marmenneu eg er
pēhedou viniel. Hout-ou un difference quān dret
en alle hag éguilē; mo, par-exemple, lare a volantē
vad ar gao ar hech betao en amēr, neu dō quat
ur memb tra quat un acoustumance delhable de larit
gweyde. N'allane quat tremelne hir amēr hemb ne
gommellebemb ur pēhēd viniel betao; mes ni e alle
quat er secour a fruce Doué distreîn en-amb tout
er garantē dah er pēhēd viniel, ha ni e alle hun
implein de guement-cō.

Arlorh en heut remerquet quement-cō, ma lare ē
telde hun implein de aual en inean hec en eile
pauen-ot a heutet, pēhēd e gomeit e rougacñ en-
amb, a guement ma corb capale, an el inclination
de hap soria pēhēd viniel, ne verna pēh quan dis-
tē-ē : mo, ē gōrionē, ret rehē bout infidel ha di-
gas hillañ cōt conservein en hur halen, a hur vad
ha libre volantē, un disposition quan désagréable de
Zoué, el mei en haal de voureïn ē diptige dehou.
En effed, er pēhēd viniel, ne verna pēh quan dis-
tē-ē, e offence Doué, dehou ne re quat er marchas
doemel d'en inean : mar diptige ante er pēhēd viniel
de Zoué, en disposition delhable hur beñs dehou,
ma ne diptige quat d'amb, e nou a dōt ur un dis-
position delhable a sperd hag a galon de conserve
perpet diptige d'ē Vajenté divin. Ha possible rehē ē
vourenhē un inean deit de tout ami de Zoué, non
pou dah en offencein hemb quin, mes ē cherme a
vad volantē en disposition de diptige dehou ?

Oi en dispositionen-sé de vennein diptige de Zoué a neu, Philothé, dret contrel d'en devotion, éi mei d'er garanté en disposition de vennein péheir marvelléant; ind a bras d'en ineen languéual; ind a bella er consolationeu divin; ind a ségassere er galon d'en tentationeu; ha devoton ne raut quet er marche d'en ineen, ind hé assés é elichédeu bras ha dangers. *Er Aélien, émé er Speréd-Saniel, père a varhas éu er bonneur priéus, a eu debou volé tout é devoté val éu tout é verté.* Nan a venne larté penans er hélien, père ne raut méis touché un tanting er hémis, pé el limpat un tamié a mar-blés, ne gossant quet er raut; mais é corromplant en tout, mar da déhai hum arreus ha michael abrah : ée fapens-sé ébas er péhedeu vénéel a garmettér ur hoéh benes éu amadr, ne vlamant quet paul en devotion; mais mar hum éarna-én ineen un accoutumance d'er sorte péhedeu-sé, ind a revintu a-grés en devotion saniel.

En inagnéé ne labant quet er guirén; mais ind a gossés ou méi; hag a pé hum laquant ardeu er raut-quad, ind a embarrassé quement en vénéus quet ou guind, ma virent er guirén a labouret : éi-cé ébas er péhedeu vénéel ne raut quet er marche d'en ineen; mais ind a alouthe en devotion; ha mar ou homettér dé éu sél disposition, doh péhani ne si-hennér quet, ind a embarrassé en ineen dé accoutumanceu ha dispositioneu vénéus, père hé dicoute hag hé mire a hum sachel de Zoué dé en tennédér-hant a garanté é péhani é consés er véritable devotion. Non dé quet un dra a vus conséquences, Philothé, larté ur gués diatr, hum sirangein un tamié ée honnes pé éu arret, lousquin en dé-logé d'échape d'er sél rai diatr pé curius, hum bléssin un dé é tout guquet beku, hum geyouet ur hoéh benes éu un assablé rai libre, é péhani é soute er galon un tamié pléssadur; oi quement-sé, hoéh ur hoéh, non dé quet paul a dra, méis ma véléé sources de siffren er galon doh en inclination hag er garanté a allché hé tout éi en treu-sé; éi ma

amais er glânda pèllet e soh en rasqued en tragéd
péré e gontie en mèl. Mès mæ ham gaver lîa ér
sorte circonstancieu-cô; mar de d'er gâlon, ôl ma
arritus perpet, ham bligain én-hai, é celler quet
pèl en doude ag en devotion, ha memh en deu-
tion. Hosh er hoëh, penes é élisé un inen sport
carrot pligandur é simplige de Doué, ha bourreïn é
hobé perpet er pèh e hosh e simplige hilleh dehou?

CHAPISTRE XXIII.

*Replé notat en inen ag en ôl caranté en dîa d'ôl en
âra d'ôlcarhî ha dangers.*

En hoeri, er fætes, en tragidien, ha tout er pèh e
hancher bombanceu ag er bad, nen dint quet droug
én-hai ou heman, hag ellein e rîe ou sellet ôl treu
nen dint na tæm na yeise, na sal na mad. Ou
hantala dré goustane e son meoh perpet dangers;
hag er bligandur e vehé querant én-hai, e gresqued
hæu en danger. Rac-cé, m'el lare d'oh, Philothé,
doutou nen dé quet er pèhéd hoeri quæ modér, en
devot un habéd ouër, mæit ne vot quet dijage;
ham gaverot én al leigne vraa, mæi rêglet mad e fæd
en dæbreïn hag en ivet, quement-cô, hosh er hoëh,
nen dé quet droug; meoh bourreïn hag ham bligain
doh ham gaverot én-hai e vehé un dra pèn-d'er-hên
contrel d'en devotion, fæh domageable eit en
inen ha dangers eit er salvédigæh. Ah! pèh dom-
age taiein er gâlon d'ôl gæment e inclinationæu
væu ha sal, péré hê rante sourd d'en inspirationæu e
hæuæ Doué, ha péré hê diuêhæ quement, nen dæ
mæi na mæi na goustæ eit en treu parfait ha uniel.

Chæu eit pèh resen en Næmædæh, ér gæh léæu,
e ham virés ivet breunge erbet capable d'en mækæin,
ha memh e ælæreïn ræmæ na verjæ. Ind e hæpé,
hæm dæuææ, ne vehæt quæ mæuæt é taibreïn
resen ha verjæ; mæi ind e æougé én er ælæreïn ver-
jæ, n'hæ dæhæt het hæuæit dæbreïn ræmæ; hag é

uðbrein anin reidn, na veðni; þat tantet d'iet gáin.
 Na lara quet esta nen dís jamað occasion erbet é
 þáni é allchamb hum chervig ag en trou dangerus;
 mað me lare na allamb quet jamað lausquin bar
 halon d'ham zougus debai bamb bleusm en devotion.
 Ur barbus, a pe hodie é ma sai lard, é hum d'enne
 de koden, hag é hoarne inou un apice'yune, rac ma
 ante é lanché é lard gret-ou en avantage en dís é
 ridde, a pe rebé er gibouarion d'lobér debou d'har-
 quain; ha mað-dén, é summein chud é gilon dré ur
 garanté ven, d'bouris, doð ur faul é d'rau dangerus,
 é galle en dispositions requis debou eit ridde gret
 gret hag sumant én hentes ag en devotion. Er va-
 gult é haisa hamé é ridde arlerh papilloné, ha nen
 dís dén é gure deoug é quement-é; rac, éi ma lard,
 hugé-índ; mað un d'ra m'hu; ha mað hirvoudus
 valé gúliet tud mesurable é ridde quet prose arlerh
 bagatellage quen d'bouris éi er ré é héd é consens,
 ha péré, opet ou renté, ou laque én dangér de hum
 zinguin ha de hum gelle. Rac-é, Philothé, éi ma
 mès hoant d'heu m'edigneu, m'heu ç'evetion é ma
 requis d'ab dilous hou colen a éi en inclinationeu-
 é; rac, deuteu ne viane quet atidu en devotion
 eit bout hum gavet én-hai ur hañh benag én amér,
 en inclination mesch hag er hoante é allché er gilon
 quemér én-hai, é ra berpet un domage beau.

CHAPITRE XXIV.

Ret-í-mað nettat en lara ag en d'harfectioneu naturel.

MAð-nén, Philothé, en dís hañh certen inclina-
 tioneu péré é zallo d'ch en natur, ha péré, éi nen
 dist quet doð a har p'edou particulier, nen dist na
 p'édé marvel na p'édé vénéel; mað ou hanhsein é
 ré d'harfectioneu : a pe hañhér unan-benue teichet
 debai, é lard en en dís ur é. Par-exemple, saints
 Pauls, revé m'el lare sant Jérôme, en doð un inor
 quet malconie, ma v'arman quai gret tristé é pe

gollas hó fridé, ha quel lîe gûêh ma té er marhou
d'unan-benac e hó bagûé : quement-cô e cô un
dibarfection bras; mas ne cô quel ar pêhié, ras én
drospeu debé é cô ôl-cô. Bout-nou tud en dîn un imar
non, râral un imar pênpeus; lod en dîn un imar
rute ha dîes de biéguel de santimenten ha de gou-
seûleu ou amêd; lod aral e nou berhaïdant ha prout;
al lod vad aral e nou quen tînér a gûen, m'ham in-
gouent foch-ma-én amêdeu fol ag er bed; én er gûir,
non dîn dîn é pênani ne remarquer unan-benac ag
er cote dibarfectionnou-cô. Hams, deutou m'en dînt
inclinationnou a natur, ellein e rér nacak ou doucat
hag ou horrigain dré ar studi sport ag er barfectionen
contrel dehal; ellein e rér memh-hou alicôr a-grén
a netuê, hag ér poênd-cô, Philothé, é ma ret d'oh
arfrus. Cuvet e nou er moyard de doucat er gûé
alouanté er ré huerhan, én un doulléin ou arêd,
cû tengein a netuê ar chupon erî ha rugas : parac
ente ne elchemb-ni chûd ham aifréin a har goal in-
clinationen, hemh conservain nîers a netuê, met er
pêh ou dîn vad, hag e ellebê chertigo d'amb d'har
secour de festiquen er vertu? Un imar, na verté
pêh quen excellent-vou, e elle bout corromplet dré
en acoustumancen viciou; ha dré er memh-rason,
en imar grâgnouman e elle bout doucat ha memh
chaquet a-grén dré ar studi deltable ha dré er secour
a bruce Doué.

É hag ente de rein d'oh en arhou, ha de verchein
en excoïceu requinan d'oh, ravé ma change, cû
dilecê hou q'nessen a bep cote quenté d'oh er pêhié
vicié, ag en el inclinationen d'an treu dibourfi ha
dangereus, hag enfin ag en el dibarfectionen naturel:
dré quement-cô, hou q'nessen e vou gûel er hó gourd
ha gûel én assurance coh er pêhié naturel : Doué de
rein d'oh er grace d'ou festiquen erhat.



EN OR AG ER VUHÉ DEVOT.

EILE PARTI.

Avisu a bep sortu eit saoul en inean de Zoud dré
en ormeon hag en tinge ag er Sacramentan.

CHAPÏTRE I.

Necesse-d gabér ormeon.

A p'en dia en ormeon en avantage de seugus bar
spérid bet er splandér ag en reiar divin, ha de ser-
hal har helen expost d'en ten-dam e garanté Doud,
nan dia nire papapich eit hi de mistreshen en di-
boeldet e bétani e ma groumet har spérid dré en
dionegureh hag en dromperesh, ha de barret har ha-
lon e ol han inclinationen corromplet. En-ormeon e nou
en deur e révéllition, e bétani e teliant han aher-
vige eit galkein han ineanen e ou fellenté, eit ar-
rousin har halonen heulhet gnet er ehet e har goal
inclinationen, hag eit maguein er heien gouried en
dia sepet én-ant er vertu, ha p'et e nou en desir-
ien mad.

Mes me gonnelle d'oh e spécial en ormeon e spérid
hag e galon, ha dré pab-ire er méditation e vuhé
hag e hanton har Salvér : nec, dré foel er honside-
ren, han q'inean e han broad deht-ou, ha hai e
région han p'et intérieur revé e gnet. Jéou-Christ
e nou er scherdér ag er bed : én-ou, dré-a-ou hag
eit en e teliant ente reeu splandér. Eou-d er haén
mistérius e seir, e bétani e couze er p'et antel el

liver ag ar bantiqua : éal é deid é taliamh onto
glacra en air-clour eit rejoinnein hur halon, mar
dó leupet gual en heul ag ar vanitéu ag ar bed.
Eon-é gair felen Jacob, er varen a zour par ha
saler : devat-on é taliamh onto lre monnet de glacra
deur eit gollheis hun ineen a hé ol loutari. Hui
a heudr, Philothé, ar vuplé vitan, é cleuet dath-
mad ou manen é coupe hag é aual gageillaudein
gual-hal, a siques comae er mené langage : é studial
chad Jésus-Christ én ar méditation, hag é spiein
erhat é gonneu, é coveu, é cantimantien, é inclina-
tionen, ni a siques, dré é leneu, comae é d'ou,
gabér é d'ou, yugen é d'ou ha cérieu er péh en
dér clert. Ne glacquenb quet quin, Philothé, ha
credat-mé : n'eillamh quet monnet de Zoué en Tad
naveit dré en er, péhni a zour Jésus-Christ, revé
m'en dé en-memb lort. Er buien ag ar milier
na sile quet arrete hun deulegad, a vitanach na
vé en dra betae dā cōlet deb-i-hi, éi méi plom pé
stein. Ehad jenneu n'aur babé guellet, ér vubé-men,
contamplén en natur a Zoué, querevé méi deis
Jésus-Christ d'hé joémén dōh en natur a zén,
ha de fourmisseu d'omb éi-é éi é vubé, én é bas-
sion hag én é vubé, er péh a jauge gheilan dōh
hur sperid goun ha pōndér, er péh a zour dougan
eit hur halon, hag a bourita mōhan eit réglein
mad hur babé.

Har Salvér en dā lort éi hilleit a remōieu é
ma zan-é er bare diequennet ag en men : rac, éi ma
tailer bare quet quement zote quig-nou, ni a
salle chad hun réglein quement a lipid Jésus-
Christ, ma ticeu : ent hun cōvren é ma gual-on,
én-on ha dré-gou é vitanach. Eit quement-é en en
dā ul lōt vad a dā zout, éi méi S. Bonaventur,
S. Bruno, hag hilleit aul, partaget er péh a lare
en avéi a vubé hag a bassion hur Salvér, é péh
zote pōndén méditation.

Implén d'en cōvren-é un avéi amōér bapéd
quét hon pōid; grait-rac, mar guellet, de vitan,

quint ma hou pou celler, dré en drucas, er bertet
 hag en dronquillit a lousque ér spérid er repes ag
 en nos. Més n'implidet quat é hebér cession mui a
 amér, a viharroch ne renchéhé d'oh après hou
 tad spirituel un amér birroch.

Mar guellet bout tranquille d'hebér en exaltée ad
 én un ille, me gréde é ma beneth-é er gélian; rre
 nen dës na tad, na mam, na priéd, na banni e
 alléhé, haral gant-n-sign, miret deh oh, gant raxon,
 un eriadleg a savation : é choemne én hou ty, nen
 deh quat sur é elletet réglain hou g'amér él ma
 carhet, na bout quel libre a gaus d'an abstinence
 ha d'en obéce de béré é oh suet.

Commencez perpet hou poden, pé roud pé man-
 tal, dré hum loquet é presence Drott; ne renquet
 james d'er brétique-né, ha lui e hadieu quent-pél
 péguement é ma pourtable.

Mar me berdet, lui a lareu er *Bater noster*... en
Ave Maria... hag er *Gros*.... é latin : mes dequet
 erhat peira a senéde er guicien a nehai én hou lan-
 gage, ael-fa, deh hum chervige ag er menk lan-
 gage e implé en ille ér céramentou a religion, me
 compentehet neach péh quan agréable, péh quan
 senible-é er péh a senéfant. Deh ou larét, groeit
 un attantion aha er er péh a berchet, ha foemet én
 hou calen sentimentou haral deh er chongou a bre-
 sement. Dihallat a hum bresein é sigur lareu er
 yoh podenneu; mes hum studiet d'ou larét a galon
 vad, rre er *Bater noster* quin, larét gant gair devo-
 tion, e telle mui cit un nombre beu larét a haste.

Un dré vad-é larét er chapellet, a pé haoyé él
 larét él ma fait. Est diquein él larét, hou pet man-
 henco ag el lereu litan péc a enseigna er fupen
 d'al larét mad. Un dré vad-é auel larét litanica har
 Salvé, litanica er Huchéie, ré er Sent, ha pe-
 deureu ael e gair él litanica mad hag approuret.
 Més er en dré-é él, mar a hois en spérid a orison,
 consuet perpet er betan hag er gélian amér d'er
 méditation; hag erlaré m'hou pou-bi groit, mar

da hou q'allerieu pé ur anson benno aral d'hon miris e laret hou pedenneu voad, n'hon n'honnet quet eit quement-cé : laret, pé é reug pé arlech hou méditation, ne *Baier*, un *d'oe Maria*, ha symbol en Apostoléd, ha chetu tres sois.

Mar da d'oh, durtat na laret hou pedenneu voad, maitin hou calon deh hum arugue d'en orreos mental, n'hé arretet quet, mas louquet-hi de hou arugue doucig d'en exelice-zé; ha na hum chagrinet quet é sigur n'hon pou quet achinet ei er pedenneu hou poé incantion de laret : na en orreos e sperid hag e gilon e sou bélicih agéaplich de Zoué ha pouritapich eik en inen, eik men dé en hani e rér e rég. Hui e sainte-mis penen er réglemen ne telle é mize en office réglé dré en die, mar deh obliget, en ur façon-benno, d'el laret. Pélleik deh-eh tout er péh e ellehé hou miris e hobér en exelice arretet-zé péb maitin : na ne ellehé quet neuch er gobér d'en amér-zé e gain d'hon q'allerieu, pé dré ur jasto anson benno, aniet arlech creisté reparin er hol-zé, ha chodget eit quement-cé en ur p'llan deh hou leigne e guement na ellehet, gant eane, deh er gobér quenteh arlech hou préid, ne vahet ginet dré er bouquet, pé ne vahet gant deh hou ychaid. Mar gilet ment ne gahet quet momandebet durtat en deuch eit gobér hau q'orren, reparet er hol-zé en ur reul lés durtat en dé hou sperid hag hou calon de Zoué, ha chetu er péh e hantemé orreosou papalioir; pé é l'elnein ul livre spirituel benno, pé é hobér er hénigou benno, péhant e rei d'oh bout giel er hou eard er hach aral, ha quendret er révolution farma d'hobér hou q'orren en treou.



manque e attencion de é breance e sou casa ma hum
gompotamb il pa ne hoypshamb nitra. Rac-cé, ni
e nelle perpet dispoein han ineen d'en ormon deé
ur réflexion de ar breance en Estru Doué. En
attencion parfait en deé David e aivot quement-cé,
e ré debou larét : *Mar allan des en nous, é ma
Doué ! lui e sou inou, ha mar dispoennan de chancé,
é de alou inou. Hum charrigeant eia ag ar bonnou
e leou Jacob arleth m'en deé gâtat ar iguél milti-
rins e béhani en hum nés contact : O ne corrigeant é
deh-men, de'ant é gâtiant é ma Doué amen, ha ne
changin quet. Ean e vengé larét penou ne ré quel
attencion ; rac, e-dre-ur, ean e hoypé é ma Doué
partout. Hema, Philothé, e p'hum spréchet d'habér
ormon, contact e greis hou calou deé hou calou-
ment, ha larét : é ma balou, ma balou ! é gâtiant,
é ma Doué amen penou !*

En aile façon de hum lequet é presence Doué, e
sou chéngéat arhat é ma Doué de lén ma ch, ha
ment é fond e bou ç'mean ; é ma ean-é bé bhou,
hé mague hag hé antecéne dré é breance divin :
rac, deatou mal strehuet inou nab-dén partout
deé é garte, hi e rapou meou de é galou, é péhani é
ma present en ur façon spécial. Et-cé chéé, Doué,
péhani e sou present de bep-tra, e sou boah hilleth
mal d'han inou ; ha deé guement-cé, ni e elle larét
quet meou é ma ean-méou inou bou inou. Que-
ment-cé e deé eia de David hanoucin en Estru
Doué, Doué é galou : ha cheta perac é laré mal Paol
penou é vithamb, é treamb hag é tistramb, hag é
oué é Doué. Er chongo-né e nelle chéé arleth en
hou calou ur raspat bou é querd un Doué péhani e
sou present deé en ur façon quer parfait.

En drivéé moyard e béhani é ellebet hum amour
cité hum lequet é presence Doué, e sou considérin
penou Jésus-Christ, gât Doué ha gât déu, e
nelle e lén en nous en ol ded e sou ar en deor,
ma é spécial er grechénica péré o nou é ragulé ; ha
boah gât er ré péré e sou breman é pedou, hag é

péré é ipié erhat en usage mad pè-fal e rant a. uehl.
 Hama, er pèh e laran d'oh amen nen dé quot er ac-
 han, mas on dra véritable; rac, deuteu n'er gû-
 lanch quot, il m'er gûllas mit Seven durant m'er
 martiriste, neouh é aculegad e sou arrestet d'har-
 let, il ma cent de goudereu er blentir-ef, ha nîe elle
 lachit dehou un dra-benac haval doh er pèh e lare en
 mass santel é liure ag er hanlagueu a sivoat hé frîel;
E ma aîé, chète, em-memb-é; cadet-é d'oh-egn, ha
n'edon quot er gûllat; mas nan em gûlle hag em sêlle.

Er bedevred fagon e goudene é changet é ma
 Jéou-Chroust é lèh ma omb, é p'er gûllchemé di-
 rac hun deulegad, ha toulegat é m'hun nèn costume
 de changet éu hun amêlé ha de lachit: haval gû-
 n-eign é haellan hennent é hahér en dra-mem hag en
 dra; haval gûn-m-eign en er gûllas, en er hleuan.
 Mas, Philothé, mar doh éu mîe dirac er Sacrament
 adorable ag en Aumer, ne vou quot mad a spéréd hag
 é change, mas é gûllanté hag éu effed é veht é
 presence Jéou-Chroust: rac en apparence ag er
 bors nen dint aîet er velle pèhani er hahé doh hun
 deulegad; mas, é gûllanté, en har gûlle hag har
 homicide, deuteu n'er gûllanté quot, il m'en dé éu
 é sistance. Hûé e ham cherrigou ente e mass-benac
 ag er pedair fagon-mem eit hun laquet é presence
 Doué, ha nen-pas ag er pedair ensemble: groûé en
 dra-af é bîr amêlé, hémé sorbaîn rai hou spéréd.

CHAPITRE III.

Padm de Zoué

EN TÊLE TOÏNE AD ER REPARATION D'EN OÏLLOU.

Cette é pèh fagon é rîe de Zoué er bedm eit
 goulén er accou ag é relardér hag é inspiration:
 orlerh ma santelét hou ç'inon discôrt mad é pre-
 sence Doué, douguet-hi d'er ropet brem éu é gacér,
 ha changet é oh a-grés indigne ag é hennance. Mas

El ma honyet nesch é ma volanté Doué-é ma rehet
quentent-cé, goulennet gret-on er grace d'er glorifi-
cain én hou q'armon. Hui e vlla, mar caré, ham
charrige a certain cossou ble ha gradus, éi mei er
ré-met ag er profet David : *N'am, se-hannet quat, é
men Doué! a s'arac hou face, ha ne damet quat gart-
m-ige hou Spirit-Saint : amlet er splendeur a hou
teulegét ar an lann-mou gloriéret d'hou charrige,*
*ha me goulennet hou parhaden : gret d'angu com-
pennet hou lann, ga m'él m'arac a greis me lann.*
Forc vad-é haoh padem hou q'El-gardién, hag er
Sant pé Sanctéid père e vou bet lodé, én ur feçon
bonne, ér mystér é péhant e het da chongest : éi mei
ér méditation a varhac huc Sylvér, ham adremén dah
er Hadrhién matel, dah mat Yahan, dah santé Ma-
delén, ha dah er Sant pé Sanctéid aré, én ur heulen
hou lodé gret-hal ér sentimenten ou dos ér me-
mand-cé : pé ér méditation a hou marhac; dah hou
q'El-gardién, péhant hou q'suistén én hou er deuh-
ham. Grouit quement-men én hou q'ol cossou aré.

CHAPITRE IV.

Rei-é diandrin én lepré ar péh a vevet méditén.

EN DEUXÉME FOIS AR EN REPARATION.

Reet-nou haoh un drivid apertis d'en apren-
mental, péhant ne jauge quat dah péh sorté média-
tion, hag a hanhadr compennet-h ag el léh. En
exelotat-né e goulennet dah ham seugra a lepré bet
el léh mei paret er mistér pé en action e vevant
considérait, ha dah er vllat éi p'ham banché dirac
hou deulegét. Par-exemple : mar vevet gobér or-
son ar varhac Idée-Chroist arugéret ar er halvér,
pétet én hou quaté en ol cossouen révé m'an
dint marchet én v'iel a s'arac el léh, an dad e ol
present, en actionen hag ar hantou a ham bonne
lann. Hui e ham goulennet ér menté feçon ar s'arac
en ol treu aré, péh a goulennet idan ar seugré, éi

é pètra é consista en différanse a sou dire er studi hag en oronon : eoc en studiér nannet arret diaspèin ; mes intension en bann a ra oronon , a sou de glèria. Doué ha de brasiquin er verta. Arterh m'hoos pou arret arretet hou spèrd d'an dra a vasset considèra, imphiet hou spèrd-red d'examinon er sustanç hag en différent poindes hag explicationes a m'hoos : ha mar gilet é eoc hou spèrd grouta m'hoos, schèrdèr ha pourit m'hoos éc er considèration hé human , houn arretet dehi ; ha grout éc er glèrie , pèré m' giletent quet er boquet durent m' arretet m'el de charrein er m'hoos. Mes mar gilet en en d'ou pèra hou spèrd é erpèrin , hag é m' d'oum hou calon , arterh hou pou-lind établiet un temig, pèré d'ouing hag houn arretet d'ar considèration aral.

CHAPTER VI

Administrative Information for respondents:

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

Dad en attention apart-af eg en leirid, é ta er mé-
ditation de saugus har halou d'hober quement a lan-
gues mañ ha matal, é ta a garent doli Doué ha
doli en morm, a veit eg er glori d'eternel, a hrid
berholdent eit viderin en mormen, ha réglein har
kubé ar hant har balvêr Néve-Chroist; a compas-
sion, a admiration, a joé, a berderi a slaptige de
Zoub, a gus doli er pèlèd, a saugance eg er ju-
gment hag eg en thorne, a vèh a har pèhedeu, a ge-
rante doli er bérigen, a goudence é mètrecorde en
Ester Doué, hag hilleit a continuation aul é pèd
en loren e sèlle hom-exceloin, ha debéré e sèlle hom-
seul maibon me ellou. Mar arat hom cherrige eg
al liere benn eil hom seote hag hom instrougen,
quémèret, par-exemple, en devotion de Gelson Sa-
rat Jéon, pé morm-benn aul, eil hom exceloin é
bratique-sé. Mar, en vèrre pèlèni a guémèret,
leitet é hommement eg al liere en avien eil

gouz peñs-é, hag a betra é c'houe, ha penaos hun charvige a zebou.

Nen di-quet neoc'hale, Philothé, hun arreter d'er santimanteu general-é; men format open révolutionsou spécial ha jougeable dah pob peñs particulier a hou comportamant. Bec-é, er beten c'houe a laras hur salver é groc a format en hou calen en deir de bardennet, é d'ou, ha de glorie hun q'acemied; quement-é ne telle quet pou a dra, me ne format hou révolutions é d'epan-men: hema, ne hun cho-quet quet mal ag er hennou-men hag er hennou-chiffus a herb hennou, pé bonnou, hag ag en dé-dérianne-men ha dérianne en éle groc a-han-en hennou pé bonnou: é control, me laras ha me rei en dra-men hag en dra, et cetera in ipso usque, hag et cetera cetera en aral. Cheta er glorie moyent, Philothé, da hun gerrigou beas a hou teichen; men mar hun arreter d'hou teichen general, ha hun pou peñs dah hun allou dah-t-ha: pé e vebet quet d'ou de bé, ha men maré jante ne zebou.

CHAPITRE VII.

Classer en oraison, hag er d'ou spirituel.

Azou delain a ré classer er méditation deé dri acts pé e hennou hille é humilité. Er beten e zou un acts a drageir ag en hennou-d'ou en éle rei d'ou en Etre Douz ag é visé-é, pé a unan-benac aral ag é hennou, hag e ol en dé-rien santel ha révolutions men hun n' format ha quement deé ar secour ag é hennou.

En eile e gende é d'ou de Douz en ol glorie e elle d'ou dahou ag é visé-é, pé e unan-benac ag é hennou, en ur hennou aré dahou hun ol dé-rien santel hag ha révolutions men jante dah vortou Jéus-Christ é Vah, ha dah méritou é vortou.

En d'ou a zelle hont ne hennou humilité, deé bé-

hañt é hochennant gant Doué er grace de vout lode é mérou é Vab unique, de bratigwein, é quemment me omb cepable, é verteyen, ha dré pob-ire de vout fidel d'eur révolutionsen, pére é bouysant ne effeant gant accomplissin me ne re d'omb é réndiction vout. Padet abed eit en Ille, eit hou Papillon spirital, eit hou quarent, hou c'antid, hag eit abel hou, dré intercession er Huérhité antel, en Jilid hag er Sant, hag achinet dré er Baser hag un *dre Maria*, pére é nou er pedennou curren ha necessité d'en ol fidelité.

Open, lui é hañt peire é mére laret d'oh é aivot hoquet spirital en orison, ha chets, hou ur hañt, peire é chongean ag é aivot: er ré é ya de vitin de hourmeins éa ur jedrin veie, ne sent gant foch content ou hant, é vibannet ne gement er haquet hant, eit caronet er hilgader d'er froudein lile éa dé; chets peneus é tellet chetren perhous er frith é hou méditation, éa ur acchue éa éa hou minoir en tel pé pour point ag er péh en deou pi-quet mites hou spirit, ha touchet davantage hou calon, eit en studiel mar-a-hañt durent en dé hag eit hant mout éa hou révolutionsen. Ellein é ré goble en exelien-men pé é valé un asbedig gant un douce situation, pé éa ur fepa hant vail, éa mout lile me ré éa orison.

CHAPISTRE VIII.

Arise foch pourfaisle a aivot er bratigwein ag en orison.

Demour en dé, Philothé, dellet hou révolutionsen med quer preant d'hou spirit ha d'hou calon, me tel d'oh hant spirit d'ou bratigwein quel lile gant me quere en occasion: me hant é er pourfit é valde leurrein ag en orison mental, ha manque ag er goble, er méditation ne charrige de aitre, pé quentob, hi é ra hillein é hommage. Nos mites mout, dré fyal studiel er verteyen hant laquet pou

d'en frakpauin, en lepid hag er galon a hun nignore d'en argueil, pihani, a nebedigou, hun dougas de gradein é omb er pib re'han nia que-
siret er resolution de vout, hag er pib ma rebanh
het abut, a dre-mur, pa vobé hat aen ha nethun
har resolutionen; mas el m'en diat het acoua ven
ha diareh, ha nen diat jamas accompliet, perpet
é mant abut dangereu. Impliet anta pob certa
moyandou eit prestipauin hou preposen mad: clas-
quet er mant occasionen d'er gubér, ha pourfittet
ag er ré viban quercous il ag er ré ven. Per-exem-
ple, mar a ma quantret er resolution de hounie
dré voutre lepid er ré-benac pibé en effiance, m'en
blaqueu én dé-cé eit ou saludein gnet ur certen
min, hag a gnetou en istime hag en acité a ma eit-
hai, ha ma n'elliet quet en havret, me gnetou mad
a achat d'er hénannan, ha ma hedou Doué eit-hai.

Ma en ur aral a hobér arason, diabollet ne vobé
treque digampin er hed de alvarchein hou calon;
rac, dré un tual-har éi-cé, hi a scélléché er beume
précin hé d'as revout de méditation: ma éoute d'aign
laret é talde houa arente un tanning houb unnein
griq, mar guéllé, eit diabollet echat én lepid hag
dr galon er change hag er beume a hun desirieu
mad, ha paitin doucig ag en arason d'en treque
a hun affarieu. Havallet gnet-m-oh é hallet un déu
de bñhan é hia enit de sougne d'è dy er pod pour-
calon eotr cergnet a hain précin: sellet-er poutas
é quete par-ha-pen houb sellet er é dran ne tro-ha-
tre dehou, mas perpet én é rang gnet eoue a hobér
fous par ebot, pé a burtin é d'oid d'oh ur mein
benac: ha mar arente ur houb benac, tren dé meit
eit sellet ag eue a scélléché ur tanning benac ag er
guin précin-cé dré en baret ag er pod. Chatu poutas
é tallet hun gompertin sclerh hou méditation. Ne
laquet quet hou apérid de hun beureh de un tual
de changeal é tren aral: mas sellet gnet un attention
simple ha tranquille en hent a sellet helle: mar houn
brentin tigan-benac de gnet-dab-cé, un dré requie

é, ret-é hum holder del en nécessité-é; mêt dihoulet del hou calen, gret mêt me achi de gelle en deus-er précius a bêtant en en dês bêt goullet er Spéréd-Saniel én ormon.

Hâl e aelle mêt hum accours de dremaine ag en ormon d'en obéru e hau vacation, deusou pêt quer bêtant é lîssant jaupin gret er sentimenten hag er résolutions a hois formel én hou méditation. Hâl-é ul laboureur dour e aelle gret tremaine ag en ormon d'ê labour, ur marchendeur d'ê dréiqueu, ur voie d'en treppas a bêt ménage, hemb hum achi-ocin, na aelle aître ag en deus-er na tranquillité e. quêté : na a p'as de volenté lîss-é ma rebér en aille hag éguilé, ret-é parein a unen d'en aël gret un devotion perpét ingel, ha gret er mêt réig- nation de volenté lîss.

Arrière e rêt quêt-ach gâtard aërth m'hou pou hum breparé d'en ormon, mêtant amiable- ment hou calen del hum lîssant én un aël de Zoué : naé, Philothé, lîssant a achi tout er règle e mêt marchet d'êh; na deusou ma telle en, lîssant hum achi-ocin quêt ma accours er galen, naé, e pe en d'ê Spéréd-Saniel formel én hou volenté, d'ê é inspiration, en deus-er mêt e aelle lîssant er considérations, na yêt quêt mêt de gâtard én hou q'uprid er pêt e hois déja én hou calen. Enfin er règle général-é pensu é ma rêt achi digne er galen d'en inclinationen quêt pêt e aërth : ag vœu hag ena von lîssant pêt aërth er considérations, quêt-é é ma achi, n'arrestet quêt hou calen; lîssant lîssant quêt-é. Hâllet er mêt règle én achi aël e religion, pêt e gâtard er méditation, é mêt en achi e dréiqueu, en achi a achi hag er hâden, mêt ma lîssant pêt-ocin én é lîssant naturel én achi-ocin ag er méditation. A achi-ocin résolutions, pêt e achi en achi deus-er ag er sentimenten, en achi naturel e hâden n'au formel lîssant mêt aërth en inclinationen mêt, hag achi er achi-ocin ag en ormon; na é ma hois de considérations.

a dote hilleh a drea particulier a p'en dé question a formeln er résolutions, bout a valé riele ne s'arrêtaient en l'apud de drea seul, mar en heighe gust en inclinationen mad.

Ante mad-é boah impléris un devia benac durent en excoise-ah ag er volenté, én un adresein har bouren gâharé d'har Salvé Jésus-Christ, gâharé d'en Aïed, d'er Sient, dré pèh-tra d'er ré e nou bat lodde ér minier a considéré; d'har halon ni-memb, d'er héberien; gâharé boah d'en tres croiset, revé me hilleh en dis groët David én é psalmeu, hag ul lod vad a Sient aul én ou méditation ha podentien.

CHAPITRE IX.

Er aïhour spirituél darant en oraison.

Ma ne gret quel goute, ma ne sentet quel bou q'nean concel de méditation, m'hou conjure, Philothé, ne hum aïhouet quel; mes aïhouet gobér er pèh e yan de laret d'ah: groët unac-benac ag er podentien vocal e sentet dougan d'hou calon; hum glament amichement dob Jésus-Christ; gâharé-ean d'hou secour; boquet gust respè d'é limage, mar e hôte unac: hantet é ah indigne ag é fa-veurieu; laret d'hou éi er Patriarche Jacob: *Reven er pèh e garchet, mon Doad, n'hou gâharé quel, bet que n'hou pas reit d'eign hou péchéritien*: pè éi er vois Carantène: *Ta, mon Doad, me sou er guide, mar er chie e vintre er berhoune bara e goulle iden aul ou mure.*

Queméat gâharé ul livre, ha leinet-ou devot mad, bet que ne barfettei ha ne desquillei hou apérié: laquet hou calon gâharé me elichei de Zoué dré un acte extérior benac a revation, éi mei én hum brocencie dob en dour, é erodéin hou leuene er hou calon, é tertei hou croceti éré hou tivreh; me laque nen des hanté dob hou sellet. Aïharé queméat-é, ma ne sentet quel mal a moude nag a revation, ne hum aïhouet quel boah, mes

ham selhet mad é presence Doué gnet hilleth a
respet. Mai e heuer, bent-ou hilleth a douhetil,
pér é ya oad gñh ér blai de balou er Doué bamb
n'ou des expérience erbet a gonne deh-t-ou, mar
eit bent gñhet gnet-ou, eit remen debou ou inou-
rien, hag eit gobér ou lla, il ma heuer. Doué chad
d'an cemon. Philothé, gnet an intantion simple ha
fidel a gobér ham devér : mar plige gnet Doué cemon
deb-emb dré é inspirationou, ha rein d'emb chad er
moyand de gonne deh-t-ou, a dre sur, quement-é e
vou un inour hag ur bligendar vras e rei d'emb. Men
ma ne bréas gnet rein d'emb er grece-é, mar hal
louque bamb come deb-emb, juste il pe n'hor gñde-
hé gnet, pé il pe ne vahemb gnet én é breance, ne
gñtamb gnet an cemon eit quement-é : é contrel,
ni e zelle persévérain d'ha mad du-hé gnet ur respet
bras, ha gnet un douce tranquillité a speréd. Neut
hor patientet hag hor persévérance a dencou se-
n-emb abet pé debachet ur oñ tindr ag é genné : ha
quent gñh ma rebemb dire-t-ou, ou e nistroei
deb-emb é face visible : ou e scilloa un abondance
a consolationou én han inou, hag e rei d'emb gnet-
tem ér méditation en doustér ag é speréd. Men hag é
teb debou refuse hoch quement-é d'emb, bémé
contant, Philothé, ag en inour ham nés a vou éul
d'ou, hag é presence é Vajanté adorabile.

CHAPITRE X.

En Fache de vité.

Ora an cemon manuel hag er boden vocal, bent-
ou hoch momanden ha leponden aral de bedein :
er betan ag en el exelcion a sou en hani de vité,
pñuñ e zelle bent ur boiparation general d'en el
comportement ag en deab : obetu er règle eit er
gobér er hag.

1. Adreit Doué gnet un humble respet : traguér-
quent-ou en derout hoc conservei duent en nou :

ha mar da hou conscience da rebrichain d'oh ar deute benac a boudi en exanin ag en déquét, goulennet pardon guet Doué a nehi.

2. Consideret penes en deoth e gementenec a neu reit d'oh eit mérueln ar bonheur éternel, ha quéméret ar ferme résolution d'en impléirn tout de guement-cé.

3. Sollet é rang en afflicteu hou pou d'habér en dé-cé, en occasionen hou pou da blanchéin Doué, hag en tentationen de béré é elchech bout douguet pé dré goldé, pé dré vanité, pé dré un inclination benac. Arleth en tout eit-é ar en œuvre hou pou d'habér durant en dé, hant brepara, dé ar résolution ferme, da hourfirin echat ag en el moyandeu hou pou da cherrige Doué ha d'avance é perfection : neat reit neit d'hou speret eit dihoel, pé remein, pé en feuchain el er péh e elchéch hou introcin a hou tevé, Man n'ham arreuet quet d'er simple résolution-é, ré-é open breparaen er moyandeu e ellou cherrige d'oh eit hé accompléin : par exemple, mar gâllan en em hou siller deh unan-benac hag e bouyan e neu peut, me ham arleth gâllan ma ellou eit dihoel ag er choquein; hag, eit douguet é insur, me brepara é rang concou deup hag amable, eit hant cherrige a echat a pe vourequé; pé me bréou de sonnet guet-n-sign d'er haroet unan-benac e hantouin capable d'arresta é goldé. Mar gâllan en em hou unan-benac elen de vittein, me vechou un ar espris eit quement-cé, ha me réglou tout ar circonstanceu ha l'oponieu pourchapen eit ar hantouin, hag er secourieu e ellein rein dehou.

4. Haroet diene Doué, goet en humilité parfait, penes a hag-oh hou ç'hutan nen deh quet capable d'habér nita a guement-cé, nag eit pouquén er mad nag eit péllat deh en draug; hag, é pe salhech hou calon éré hou teurne, offert-hi de Zoué guet hou résolutionen mad, da ar repléin é Yajeté divin d'hou quémé édan é bestectien, ha de rein d'oh neit ha courage eit er cherrige, Laret dehou : é men

Doué! chetu er gellon peur ha misérable de bédani
hou madelezh en deu rei blañs er grace de guémér
quemont e révolutionsu mañ; mme, allas! res hañs
ha rei arharfet-é eit accomplissin erhat er pñh e as-
sire, ma ne rei dehi hou pénédiction santel; eit que-
mont-cé en hé goulennan, é Tod a vichicorde l dré
véritéu passion hou Mab, de hloer péhans é con-
cran en deñh-men hag er rante a rann huché. Arlerh
er beden vñr-é, suppliet er Huchéde santel, hou
q'El-gardiñ hag er Sent d'hou secour dré cu inter-
cession. Arlerh tout, en exelcion-men, e seliet gohér
de vñg, ha mar gahet quñt ragnen er rann ag hou
ty, e selie hou gradus ha herhañsant, sel-fñ ma
ham strekou er véñédiction e rei d'ah en Eñcu
Doué ar en ol serrau ag en deñh; mé hou pñde,
Philosé, james g'ancoñhet a habér en exelcion-men.

CHAPISTRE XI.

En Eñcu de ma hag en Examen a goulennan.

Mañ e hñs bet soign a végnin a vñg, quñs
hou pñd, hou q'ñsan guet er bara spiritual ag en
cenn, heñ sourdeus de rein dehi aré an tamig
bonas ag er memb mag-dur q'ñs hou eon. Armer-
het ar hou q'ñsant ur memandeg bonas quñt hou
gréd de nos, ha stouret nos ar hou teñs dre
Doué éal hou crucé, dilavet hou spéré ag en
trava hag ag en trou ag en afflicion, seliet ché en
hou calon en tan a hou méditation a vñg dré actou
a humilité, dré inspirationes a garanté Doué, dré
laqueu gradus a hou q'ñsan é goulit hou Salvér
caranté; pé refrequet én hou spéré hag én hou
calon er pñ en devot mñhan hou touchet én hou q'o-
rmon, e vñhanté na garchéñ é vñh gñl ham la-
quet d'habér a vñh méditation ar an deu-bonac aré.

Peñ-unañ e hñs er pratique ag en examen a goul-
ennan e selier gohér de nos quñs memet de
goulennan.

1. Ni e selie tragnéquet Doué en devant har
honoret d'ant en dé.

2. Examinein e ror arlerh peb action ag en doudh, en eile arlerh aguilh, reth ou circonstances di fferant.

3. Mar caver e hys groeit un druis-bennas a vad, e tragairéque en Eutra Doud; e control, mar guiler e ma lei affluet pé dré change, pé dré gonas, pé dré action, e houlennér gret-ou pordon dré un acte e gontrolon, gret ur he nerbas ag er périd, gret ur fermes propos de hem gorrigerin, ha gret er volanté siner de goretin pordon ma elleber.

4. Arlerh quement-cé, ni e houchennas de breviance en Eutra Doud har hoer, han inam, en ilia, har hoerint hag hum amild; ni e bide er Madr-his sentel, er Senti hag hum dli-gardien d'en devant courci a han-amb ha d'har goume; ha goudé ni e hum dispose, gret bénédiction Doud, de guenir er repos necessar eit soulagerin en natur, reth e volanté sentel.

Jamais ne vider encedhat a hobér en excoise-man de nos, quer-cloas el en hani de vitin. Ret-e changal erhat penus, el ma tigneur en excoise de vitin hum deslegat d'er sclerdér ag en nos, en hani de nos ou chairre dob en d'hooldet ag en iturna.

~~~~~

## CHAPITRE XII.

### *Er Retrad a guin.*

Aves-e, Philothé, e houchennas d'oh mai eit jamais ne abouissance gredus de helle er bouillien e un d'oh, rap ma sellen en article-man el en er principal e hou g'annouement spirital.

Rafraquet en hou iperid, lieman ma elleber An dé, er change a hramnce Doud, hag hum chevriget eit quement-cé e unan-bennas ag er pedair pratique e mès d'oh conseillet d'oh. Considerat petra e en Doud, ha petra e ret-hui a hou costé: lui e houlou en en d'oh perpet e aslegat arretet d'han sellen gret ur garanté ne felesh quet comprenin. O men Doud! e louchet-hui, perac nen d'un-mé quer courcius d'arrete atien



men deslégad d'heu contempléin, il ma oh de tellet  
perpet dob-aïgn guet quement a radelab? Paro-é,  
ô ma Salvé! é chongé-hu quement én-an, he per-  
rac é chongéan-mé quer biban he quer gléu én-oh?  
Mîn é oub-né, é ré'maan? han lén naturel e sou é  
Doul; he mîn en ham gémab-né? En chéé en dîn  
ou nétyeu éé ham danna én-hai e p'en dé requis;  
er lartue en dîn l'éhyen t'hael é crelé er bedl hag en  
draia, eit cube a p'en dé tourmentet dré er giboune-  
rien pé dré en tœmab ag en basul: hur lalon e  
nelie chéé chéége un dachén heaac er er balvé, pé  
é guélieu lévra-Chroust, pé én id lén heaac aot  
tote debou, eit ham danna inou mar-a-huê, eit  
cavout inou un tœmab repou é crelé en tœm hag en  
tœmab ag en affariou extarior, hag aot ham a-  
lucenne dob luri ham ennemé. Ya, mûl gâth eura-é  
en inou p'haui e elle lare é g'hauié de lévra-  
Chroust: lui e sou me ay a référence; lui e sou  
men d'hyen inou d'ère a'émab; én d'achéa hea  
t'hauié é crelé un air doux he clor; inou é ou  
én a'bi dob er vellin ag en a'abé he corruptioner bed.

Hou p'et chongé ente, Philothé, e ham danna  
lén é héritage spirital a heu calon, én a'abé-  
ment ma oh corbet guet en affariou e a'abé he de  
recond de hœment he de heanen; aot-én ma vou  
a'abé hea calon hé hœment guet Doul é hœment. Tout  
er p'et e sou tro-ha-tro d'oh ma d'ant guet capable de  
châteréin dob-oh en er ag er retard-éé: ma é mîn  
tout e a'abé d'oh, n'ou dîn bili erbat er hea calon.  
Hœné-é exélice ordinar er profet David é crelé  
er memoul hag er eslar ag é labourien hea, he ni a  
gave nil exemple quement-é én é palmera. Chéu  
un-a-heaac e néhé: *O Doul? guet-oh é un perpet*;  
*en'hou a'abé a'abé d'ant ou, é ma Doul? me mûl*  
*a'abé ma deslégad tœm oh, é ma Doul? p'haui e*  
*chœment de ma: ma deslégad e ham a'abé perpet*  
*tœm Doul.*

En effé, han derien ma d'ant guet ordinaire-  
ment ag er gœnéquance quer hea, ma han affariou



Salvêr ar ar halvêr, A pèñ lèñ é garanté en dè-con-  
dougset de scilla é Ouid avet hur salvain. Er gam-  
pèrte ag ar halvan-hermit ar douls un ty, e verche  
d'embatad hur Salvêr éñ é Ascension gloriou, e p'en  
dè sèet e ziar en dour d'em neen éñ ar sazon quen  
admirable, arletñ en devot blazet éñ ar vad quen  
luel ha quen dispreible éñ bed. Hum deunant ha  
éñal Jésus-Christ éñ ur stad-éñ.

En mouable Elmar, comte e Arion, é Provance,  
e cò e haulé hir amadé ér men ag er gadr; rac-cò é  
beried, meñ devot hag amadé d'ar verit e heretiet,  
e gavit d'ar heretot ur pouillon egrès eit gant é  
mouad; hag en e ardeñ d'hi er recond-men; yeh-  
on, der'en, me frid quesh; ha mar deirèt men  
gûllec, chaquet-mé érgouli e gant hañ douls Jéus;  
rac inou é heren men demourance, hag inou en em  
haveret; hañ e galleté hañ poén dah me blaque éñ  
al lèñ aré. É gûerient, Philothé, hanadé, eit un dèñ  
e gûllec, e cò ur heretion mad.

## CHAPISTRE XIII.

*El langage d'out, pé armenen jaculatoire, hag ar  
changen mad.*

Er lavan e hañ deñne é Doué, rac ma hañ sou-  
gue de Zoué, ha hi e hañ sougue de Zoué eit hañ  
deñnein é Doué: rac-cò er reirad spirital e galon  
hag ar dñ ag er galon de Zoué e chavrig en eñ d'é-  
gûllec, hag en eñ hag égûllec e zou frid er chav-  
rig mad.

Stant eññe lèñ hañ sperid hag hañ calon de Zoué  
dèñ l'equen preñte ha berchidant e hañ q'ineen  
armen-e-on. Contemplet en excellance infin ag é  
berfectionen: goulmenet secour é brimance, adret  
é Vajeté divin, offret dehou hañ q'ineen eñl gûllec  
éñ dè, reñlet é vadaleñ hañ lñ, hañ doulé e re-  
preñ dèñ arid Jéus crucet, interroget-eñ lèñ a  
zicout en affar e hañ salvedigneñ, goullet en hañ

q'intelior en deouter ag d' sperid, dalhet hon tourne  
 én d' hani, il ma hros ur brouider bhan d' querd d'  
 dad, ha podet-can d'hon conduie; laqueit d' gred ar  
 hon calon, il ar boquet délicus; laqueit-hi én ha  
 calon d' un ensaigne a vracil, éden péhani d' vracil  
 combatit hon d'anemiad; én ur gair, troc'h ha dis-  
 troc'h hon calon peur d' mil feçon, casset ha degas-  
 set-hi gúellan ma ellehet eit hé dougan guet gred  
 du Doué, ha rein delu laqueu cindr ha barhuidant  
 trema hé frid divin.

Chese d' petra d' coraire ar bratigue ag en oronien  
 jaculatoir, a gonsailla quement S. Augustin d'un  
 devot dame Proba : ha mar accourant él-cé han  
 lincen de senne del Doué il delu hur gúellan ami,  
 hi a hum hrosi del d' barfectioneu divin hag a hum  
 feçonou rucé d'hai. Remerquet erhat penaus en ex-  
 ercice-cé men dé quet d'ies, na ar strange quet d'  
 feçon arbat en obéren; nac na frist eit quement-cé  
 méit momandigues a attantien; hag d' lén distrocin  
 hur sperid ag er accet ag en allerles, can hur  
 rante souciopleh, hag hum obéren a son hilleit  
 dougan hag a m' gair de bér. Un dñs d' habér hant,  
 hag a lre én un dremelne ur bannig gáin eit re-  
 frequen d' vág ha rejousissén d' galen, na gólle quet  
 d' amér eit quement-cé, nac son a recoure aré d'  
 merh; ha mar hum arreute ur momand, é ma eit  
 quéthet liproh a lén-hi ha góber méit a hant.

Eit quement-cé d' hén compout livres d' péré d' hén  
 d'acumet oronien jaculatoir; m'ou have tout foeh  
 pourtable; na gonsailla quet d'oh neoah hum té-  
 lancien eit pléguen hon sperid d' er sorte pratiquen-  
 té; hum gontant a léré, a galen pé a vág, er péh  
 a inspiron d'oh er garanté d' péh momand; hag hi a  
 fourmures d'oh el er péh a ellehet destrén. Bont-  
 son, gáir-d', c'esten conneu péré a anflamens de-  
 vantage ar galen, il méit er palmeu, péré a son  
 quer barhuidant, pé er padennau a bep sorte d'en  
 Hantrae antel a Jésus, pé er gúirieu c'ér ha tan-  
 flammet a garanté Doué, a garanté d' livre sacret

hanhuat cantique er hantique : er hantenneu spirituel a elle eue chervige de guement-cé, méit ma veint eueet gnet un attation parlet.

Comprenez guement-moi dé exemple en dud père a dalle el la, pé père en diu en elle en égalé er garanté humain ha naturel : aperid en dud-cé, ou miroir, ou helen, ou zed, eue quement-er ou diu e nou loebat gnet er garanté-nd. Ou change e nou paret er veige : ou aperid carguet a réflexioneu, tralatet gnet amodage ; ou zed e nou attau impléat é melloyage, é gratianhou coir, é derhou fol ; ou changeit méit a scribue libereu en elle d'égalité. Ind e hum blige é changeat attau hag é conte a ou amourettet ; mer eueat er hum bette, ind e hum leque de scribue er er grouken en deu-bette a zivout quement-cé. Chetu penue er ré e nou grouyenneit é caranté Doué, ne huanadent méit er-ou ; ne zeurant quin pligeadur méit er herte ; ne scéchant jammé é changeat éu-ou nag é conte a nehou ; ind a guebé, pé vehéit merite a galeneu en el dud, scribueit déu éu-hai en hanhuat canté ha secret a Jéou. Chetu penue quement tra-nou tre-ha-tre e fourme debut er moyent beue de hum seuel de garanté Doué ha de velleu ou ami carantéu. Ya, déu Saint Augustin, ha Saint Antoine pé-quen éu é raag, quement tra-nou ér hed e goue debut a Zoué ; el langage-cé e nou meé, gür-é ; mer ou aperid er hure foch selier ; hag er changeu ha conueu-nd e formant déu en schén ag en treu extérieu, e ra d'ou helen gabé el haqueu carantéu hag hum seuel de Zoué gnet un doue aperté. Chetu exempleu coir é guement-cé :

Saint Grégoir, Esob e Naziance, é pourmeine un dé er vordé ar mer, eue m'el lareu goudé d'é helle, e gaudéit foch arouéde péh sorté quér-guie, père e yé hag e nd gnet en deur : un helen e ré hag ou dougué d'er-blé ; acrete é té un seel hag ou seueé gnet-hi ; ée mamb merand, sea e gaudéit er réher beue, père e cé tro-ha-tre ha père

ne vandghet tern, deuten p'gumment é heurté er  
 mer deb-a-hai : é huffet quement-cé, en e chon-  
 gent é ol hermh-cé foute caracide en hermen gon  
 da men, p'ré e huffet touchant-felleu An touchant  
 creute, p'ré e huffet hermh diffirde roud m'on daver p'ré  
 m'on degine er circumstancie diffirant ag er vach ;  
 An caracide en hermen foute da courague, p'ré en  
 die n'ra capable de arment na de alment ag en d'ing  
 roud. Neut é gilon e bouffine ag er chonge-cé hag e  
 hermh etne de Zout én ul heret er hermen-men ag er  
 Foutet-Roud : O men Doud' sauret-mé, rae er mer  
 e mer en die heret her m'heren : é men Doud' d'it-  
 vait-mé ag en d'it-ge-cé en t'empere en die me vait  
 é ul er mer. Men remarquet penne er réflexion hag  
 er sentiment-cé e jaugé foute vad deb er stad me ol  
 neut é heren : rae en e soufflé hiffieit e herh Ma-  
 ximo, p'ré e g'leque er houtein ér men ag é  
 creute er herh lague én é h'.

Saint Fulgence, Ecob e Roud, e herh g'leque é  
 Rome é tréme Théodoric, Roud er h'leque Goth ;  
 hag é huffet er Foutet-Roud é pin ol en noblesse e  
 Rome vait-mé, en e ol her h'leque quement ag  
 er pompe quer m'leque, en l'ere e v'leque herh, én  
 er v'leque é gilon de Zout : *Allez ! mer d'it Rome,*  
*g'leque tout Ad v'leque, her g'leque p'leque her g'leque*  
*glorie, p'gumment é her d'it her d'it er hermen ag en*  
*Nou ! Ha mer en die er hermen ag en ul m'leque*  
*l'ague quer e her g'leque er r' e g'leque er v'leque,*  
*p'gumment en die-en hermen d'it é e g'leque*  
*de v'leque er hermen !*

Saint Anselme, Ecob e Genterbery, e bouffé,  
 em'lad-i, parfaitement er heren de rein un d'it  
 qu'quel d'en her quement. Un dé me ol é veigé,  
 er g'leque é h'leque é rang g'leque heren, e her  
 v'leque é v'leque : er d'it e herh tro-tro, her  
 f'leque quer avance d'it atage : er g'leque heren, é  
 huffet en hermen, her l'ague de hermen ; mer  
 en Ecob v'leque, touchet én é gilon d'it er d'it-  
 Roud, e l'ere d'it, én er hermen hag én er

quelles : Ah ! lui s'écriait ; mais ce hoch. les-as ven  
s'is part sont de l'archaïs. Çaquet estas prout mal-  
leur au souen en s'is en d'issat contigat d'is garmant  
à d'oyes bag à ainsyres, à b'issat de b'issat, b'is er  
mouant ag er marchas. D'issat, souent les b'issat de  
ur f'issat blanchas, en souen-ss' à g'issat au d'issat  
b'issat ; les ma ne g'issat souen, les anouant de g'issat  
bag de insule, bag anouant de b'issat et de  
souen d'issat un d'issat.

Sunt Antoine e recruta un dă al libele foche lauz-  
zabile e bech cu Ampelaur Constantin, bog dă nu  
hăitit e Venech foche souflet e guement-că, can e  
harandehel : Petre, lui e nu souflet nu nu scribay  
ur *Maad d'au dîn pour*; bech guenteh souflet e nu  
deleat infini un *Dind d'eternel d'querer mal-dîn*, nu  
pliget d'etern scribay d'ant d'liem, lu coner d'et-  
ern d'et vîl d' *Fach scribay*.

Sant François, é huetet an eved é human é ma-  
que ur vanden bouhid he gwire, e lara d'é gom-  
pagnon : *Considerez na diforcet-dal ! C'hoaz peñsi  
al deuzet en dumble Jesus d' euz er Scribid Aug er  
Pharisidid. Ur bath euz, é huetet an oñ bñen  
d'heuz d'un boh, euz e lara, en dar é é seuled :*  
*dh ! c'hoaz an dra Aug e represente eñne mar-  
tuz na Salvd !*

Sant Francis Borgia, Dag a Gaudia, e deslleté al er chongon en dobl ér gibola é reflexiones d'erot : *Me considero gual admirativa, e l'arç-en, esclat mé q'ham demut e goard er Rued, me considero abor-rence er faldauaid, però e veige ar vell er gibola rurar, ha però er gorta de holera ou d'algues ha d'ou-mentre del er berchen ; ha me nou b'atua é b'atua d'abominance ha d'advergencia en chut, però e sou rucida perat inant de vell en Estra Dura.*

Saint-Esprit e lere-petaus er ros bérinet a zrela  
 tro-ha-tro, a re el leçon cœr-men de vab-dôn :  
 O lœd e mœr ? er gell e nos agredhous er bœd e nos er  
 cœmen gell e dœrœd : œd lœd e gœr, œd lœd gœr e  
 vœdœr œr, lœd parœdœr œd dœrœd lœd er gœd e dœrœd

*hêlé ; en anpâs e melle mad d'er bligouat ; arêch  
en dionda d' en en intanhuigant ; rei-d' hêlouat gant  
mout eil chaitreia en dra-benn d'en arê ; en dâs  
e nou edut d' glêr en dâ de sougrin e vout dionvret ;  
er chagrin hag en dispignen bras e hêlé en anouren ;  
er pligouatien breuan e nou dâs e sêlouat , hag er  
pêhant e nou dâs d'er hêlouat. Qûer-d' , e lars hêlé  
en Tad antel-êlé , ur roien e nou ur boquet eil ;  
mout d' moutant en hêlé replouant dâ hêlé eil ;  
hêlé en afflige d' agout change d' eil ag er pêhant ,  
e gant d' hêlé eil en considèrent en dâs de sougrin  
dâs en spere.*

Unan-hêlé derot , e eil gant pligouat eil lâr  
e aplannêl en ur roien , e pêhant e remarque en  
mout hag er stêrêl pântet hêlé en ur melle , e en  
lars d'ê galen de Zoué gant ur grol verba : *O  
mon Doué , hêlé en , eil er stêrêl-eil e vout dâ effêl idan  
en arêl , e p' en remarque dâ hêlé subreant dâ hêlé !*

Hag eil en hêlé gant ur stêrêl pântet amout en  
dâs , en dâ ag er bed e nou chêl pântet d' hêlé ,  
pêhant e nou er vâment hêlé ag er gantêl divin.  
Un arêl e lars , e considèrent ur riviêr e rêlê gant  
hêlé tress er mout ; *M' hêlé e vout p' er dâ hêlé  
pligouat , hêlé en gant p' er vout hêlé gant en vout  
admet dâ dâ hêlé e hêlé eil en arêl.*

Santa Françoise , e considèrent ur roien agré-  
ble , hêlé pântet d' eil hêlé lequêt ar hêlé dâ hêlé eil  
gobêr hêlé lâr , e eil hêlé rêlêl e ispid , hag e  
lars eil eil ur hêlé er hêlé-mout : *Eil-eil d' eil ,  
gant hêlé eil eil , gant en Doué en lars.*

Unan-hêlé , pântet en hêlé gant , e hêlé  
gant eil bras tout er gûê ag ur jardiêr e hêlé ,  
e hêlé lequêt de grol hêlé de hêlé : *M' ! en vout  
mout en-eil er sougrin gant e eil d' jardiêr eil  
ag en hêlé.*

Un arêl , e hêlé p' hêlé-gûê eil idan en  
mout , e lars : *O mon Doué ! en-eil en dâ  
e hêlé eil.*

Un arêl , e eil ur boquet tressant , e lars :



Pagourer-vou, é mon Dieu! é bellou m'mon ar  
chaine a hou madréat? Hag é vellet er boquettes  
bilen é kankate chongou, péré é vou foch lein  
de héliot, mon péré n'ou dle froud erbet : d'hou!  
imé-hi, chéu péré é me chongou, foch vada-iaf de  
larit, mon non dle mad de nien.

Chetu, Philothé, er saçon de houn seel de Zoué  
ha de moutein er chongou dré en erbet ag en  
difféant changemantes ha circonstances é péré en  
houn gars mé-dén ér vuté-men. Malheur d'ér ré  
péré, kerket dré ou sêchou, é houn cherrige ag  
en treu crouet l'anné d'intention har Hroubour!  
Karku er ré péré é gl'oupe du treu crouet inouen  
ou Hroubour, ha péré n'houn cherrigeant é ou  
vuté méit en gloriféin er kerkité! Éit ce-mé,  
d'ou S. Grégor é Nazianze, me mé houn accouret  
d'habér cherrige quement an-nou éit paréit spirituel  
m'mon. Ma gouvêille d'oh houk leine, mer deh é  
commodité, er pû en dle scribet S. Jérôme éit  
hout laquell er ré méit Paule. Hui é leineu gât  
pligredar é pû saçon en houn cherrigé er Sauté-sé  
é quement-tre é houn breanté dehé, éit houn seel  
de Zoué, éit p'en derché quement tra-nou casset  
deh é Zoué.

Mes remarquet erbet pousu er gâllen pratique  
a exotien é goudite én exotien ag er retrad spi-  
rituel é g'oué hag é coveous papatote : en ou  
exotien-sé é vou quer possible, me ligollant en  
houn er manque d'en al padennou erit : hag é  
contrel, me ne vèr quer accotien d'ou fratiqum,  
non dé quer quer possible coveous er moyent mad  
de raperein er hol é vèr dré éit l'indendat-cé : hemb  
d'hou ne vèr quer capable d'houn equitien ag en de-  
vériou ag er vuté é contemplation; hag en derdieu  
ag er vuté obfous é va péb-éile-pû : hemb d'hou  
er repos é vou er g'oué l'innocence, hag éit labour non  
dé méit en s'efforce hag en disant tout. Ruc-cé  
m'hou conjure de houn habér é grein hou calou deh  
er bustique-sé, ha jama n'hé karkit.

## CHAPITRE XIV.

*En Overen lag er fægon d'hi hævst arbat.*

1. Ne mäs quat hoah konnet d'oh ag er morefion ag en Overen, nag ag er Sacrament adoesble ag en Auler, pñani e son é masque en azeliceu ag er religion er pñ mei en heuch é masque er aticid aral. Hæmæb-é gñir ineen en devotion lag er moyfi ag er religion e grechmæb, de bëhani e hum mægue bë al mæstries lag bë al lèanæu, èl er royad pñé e ya tout de hum joænein ér moyfi ag er rod; hæmæb-é er mæstér ag er garanté dréin, pñani a'ellér quat na devie na comprenein, ha des bëhani Jéus-Chroust e hum ra d'æab é gñirioné, lag en hur goalle ag é hævst én ur fægon quat amiable ha quat manifi.

2. Er bades groelt én union quat er morefion divin-é e deane a nehou un nerh marveilla; én ur fægon, Philothé, ma ellér laré penæs en ineen, arlerh m'hé dñs requeit dr Sacrament-é en abondance a hævst Drott, en dæstér ag é opérid lag en nerh e ra dñs Jéus-Chroust, e hum gara ér stad a bëhani é sonne er heitue antel éli livre ag er hantiquæ, a pe lare penæs er priéd sacret e hum harpe ar bë friéd carguet a bëhiné, hag hævst doh ur gohed magueld pñani a nehou trema en nœm dré un ten allomæ quat er gñellan coël, pñani e daule ur vlu hudo, hag e stækus én air ag en amæd er fæond exellantan.

3. Menagat ente, gñellan ma elibet, hou q'amæd eit ma carbat moyend de gñest humdè en Overen; son-én d'offein quat er bëldg er morefion e hou ré-dæmption de Zoué en Tad, eit oh hag eit al en Ila, Sant Yehan-Chroustème e aurtre d'æab penæs é æiste ér mæstér bras-é un nombre infini a Jéud eit en læurein dré en fæmæe. Doh hum joænein ér

ment intention guet-hai, ni e elle bout auret é tanguehemb en Notre Doué d'en devant teuhé doh-erab, durent ma hum joéne doh Jésus-Chroust, én action divin-éé, en amabilité ag en el fideléé père e non én non, hag er grechémion père e non hoch er un doer, aït gount guet Jésus-Chroust, hag é Jésus-Chroust, calon é Doué Aternel, ha mésteim d'emb en abondance ag é vi-éicorde. Pén bonheur éit un éneen, fouraénein de guement-éé un drôte-bonac a hé hant di é un de vouton simple ha éarantéim !

4. Ma ne éliet quel a-gréa monnet d'en Ilis, greéit e speréé er pén na éliet quel gobér a goret : na-éé ne vanquet quel, d'ur heurce bonac de ritin, a sougue hou calon ééééé treid en aïter ; joémet naéé hou intention guet hant er béllé hag er fideléé, hag hum impééé de considéréim aïtat er Sacrefice adorabé, ne verne méa é vééet, éi pe véééé én Ilis.

Césta berant er règle e ran d'oh éit ééééé ééat en Oueren :

1. A honté er hommune bet que ne vouté er béllé doh en aïter, greéit greé-ou hou préparation, péééé e gounté doh hum laquet é préntes Doué, é hantéim ne vër quel digne d'hum éreantéim éreantéim, hag é houles gardon a hur pééééé.

2. A honté mei monnet er béllé doh en aïter be-lag en aïéé, considérat, én un éreantéim hag é général, guantéguéé ha hanté hur Séléér Jésus-Chroust er en ééé.

3. A honté en aïéé bet gonté er Ouedé, considérat perdégué hur Séléér Jésus-Chroust ; prometét d'hou, a greéé hou calon, é voutéé bétuén ha méchéé éi greéén hag éé pratiqué ag é gontéé divin hag én union guet en Ilis aïtel catholique.

4. A honté er Ouedé bet er Séléér aïter, ééééé éé én hou calon er méchééim a hanté hag a voutéé Jésus-Chroust, père e non é gáééééé représentat naéé é Sacrefice adorabé, péééé e offréééé guet er béllé ha guet er hanté fidel de Zoué, en Tad a vié-éicorde, aït é hanté hag hou méchééguéé.

5. A houndé er *Baër* nous hat er communion, deures, a guement ma ah capable, bout joëntet doh *Jéou-Christ* dré el *houm* ag er guenté éternel.

6. A houndé er communion hat en achiment ag en *Oueren*, tragiquéit é *Vapenté* divin ag é incarnation, ag é vité, ag é bonté, ag é vertu hag ag er guenté en dōs hōsh avit ouh é é *Sacrefice* adorable : conjunt-ma, dré el er *mériou-ah*, d'en devant atōu trahé doh-ah, ha d'accordein é guenté d'hou querent, d'hou g'anté ha d'en ol fidèles chrétiens; arlérā hum humilié é é bonté, ha receat guet dévotion er révélation divin er d'ah *Jéou-Christ* dré seure er bélig.

Mar dé gūel guet-o-ah go'de, durant en *Oueren*, révélation er er pōh hou pou préparé é mag, aou er règle-men ne charvigeu d'ah de nous : aou-é ré-hou pou ag er bonnace en intation d'offra er *Sacrefice*; ma en ol exeliceu comprēt ér règle-men e hōm guet quōt tout dastuet é en er méditation guet é ma fait.

## CHAPITRE XV.

*En Exeliceu aou a devotion publique An guement.*

En mei conuēt er *Sulien* hag er *Goullien* de rantein de *Zōd* un inou volannellā ha brach, lui e hōndr aou, *Philothé*, é vité é dōu-ah hōm acquittein ag en dévōit a religion guet mei a devotion en é dōu ordiner; hag open en exeliceu pendō, rōt-é hōsh aouitōin é officu de vīn ha d'anderbus a guement ma ellat. Hui e tantō é guement-é un dōuēt vras a devotion; lui e elle hōm é *S. Augustin*, pōhōi e vras d'emb, é līve ag é guentōm, é tantō un dōuēt quer brā, me rīd é en dar a rōdō ag é aouégā e pe glōr é officu divin ér bonnace ag é guentōm. Open guement-é (m'ā lara d'ah er hōsh aī tout), tantōin e rōr ma e hōuēt hag e guentōm ag en officu

ag en lîs, père e rîr é queman, et ag er ré e rîr é particulier : Doué en dâ venet ér lagon d'en inouren, ma lamenemb mai er pîh e rîr é assentibé er fidélic, et er pîh e en peb-anen é é particulier.

Hun laquet a gâlon vad ér bardichen père e non dîantet én hou canton, hag é spécial ér ré e béré é brâchet é vou pourchaplan en exalceou et bon antelication : quement-cé e vou er sortie absoluerence foch agréable de Xoué : ras, deustou non dâ nîtes commandet é fud er pînd-cé, hur Mam mantel en lîs e since d'amb ande en er recommande, hag e ziclerie splan hé intantion dré en indulgences hag er graces particulié e accorde d'er ré e vou arrollet ér compagneonches deust-cé. Open en dra-né, er gûir exalce ag er charité e grâchesch-é harn impléin ha fourmein e guement ma rîr capable et accompléin intantionen vad er réal. Hag é vadé gûir é carich mai a haute é hâble én hou particulier un dra-benac quer-clou et er pîh e rîr ér bardichen-né, Doué e vou neoch inourensch dré en union hag en accord e speré hag e affandou e forme en devotion éré er ré e non ingaget én er verdish heuo.

Mé er d'oh er ment conseil e sîvout et er pe-deuseu hag en dévotionen queman, é père é teliamb assentib, e guement ma ellamb, et gloer en Eutru Doué, et sîlir-vad hun neuen, ha gret en intantion d'arribue ér én et pîbani é ment dîantet.

~~~~~

CHAPISTRE XVI.

Ret-é inouren ha pebis er Sent.

A p'en dé ag en Eléd en hun cherrige lîs en Eutru Doué et rein d'amb é inspirationen, et e sîlle chaf, et presentéin dehou hun desirien, impléin en accou, ha hant er Sent ha Santé-él, père e non bermen heval doh en Eléd é gloer en Eutru Doué,

ha pért e breante dehou dalc-mad eit omib ou de-
sireu hag ou fedenneu.

Jedtanb euta har heloneu, Philothé, gant er
spedeu-aé ag en neun ha gant an treante euta;
nac, el ma ta d'er pichoné ardig di-quein cannein
gant er ré vra, ni e siquen etab, dré er hammerco
santel-aé, cannein cathodi de Xoué hag er pedein el
ma vérite. *Ahén Doué, e lare David, ne ganneu dou
mellodou e presence haou p' Eléd.*

Inouret, respotet ha etab é spécial er Huérin
glorieu Vari, p'hami, dré m'en de man de Jéou-
Christ har heér, e neu é glorieu har toum : har
bénéd euta receur de-hi-hi; ha, dré ma omib é va-
galé véne, haou deulamb gant er confiance parfait,
é pob morand hag é pob rencontre, éal hé arid
hag dré hé dierdh. Goulennamb receur gant er Vam
douce ha eutante-aé, hag har béamb etab eut-hi
ur ganté har-l de-hi har er breidur é quere é
vam; haou studiamb, dré pob-tra, de bratquein
hé vertueu.

Di-quein haou p'hami d'haou bobé de-hi eut-hi
en Eléd; chongot lre en ou treante; respotet ha
cité dré er réal El-gardien en eut-hi é p'hami é
chommet, ré en dud gant pért é véne, hag haou
p'hami é spécial; eut-hi lre ur boden haou;
réal haou pennab de Xoué ag er groue e receur
dré ou intercession; laquein édan ou protection haou
p'ol eut-hi spirituel ha temporel, acal-lin ma can-
dayent tout haou p'hami.

En inouret de-hi Pierre Pierre, er haou bédg,
er haou p'hami, er haou réal eut-hi e gompag-
noneu er Juitred, haou Compagnoneu Jéou,
ha quereu compagneu sant Ignace, hé fondateur.
El ma té un de ag en Allemagne, é p'hami en de
bédg laboureit eit gléer en Eut-hi Doué, hag el ma
treinte dré en eut-hi é p'hami é oé gant, e lare
penseu en devotion en de-hi de-hi eut-hi en Eléd-
gardien ag er p'hami dré lre é oé p'hami é eut-hi
broue eut-hi eut-hi, en de-hi lre eut-hi

dibenn eñ consolation interior é intan hag eñ en
dihenn en dangereus da béré é eñ arpetet a berh
en hugenanted : rag eñ a amañ é hanter reñ en
ou dou-enn gouarnet leñ ér vete circumstances-é.
he secourer de alposin un namben bras a incanteu
da receu gret abouance en doctrine a miredi-
genn. Menn eñ a lare quement-é gret un deñ que
bras d'inspiren en devotion-é d'er réral, ma cenné
a neton, mai eñ tré néguéñ vial genné, un de-
ment pñani a eñ fere yonag, en amañ ma er
bleus hi-memb é terier en dra-é.

Chodget é meque ar Sant ur ré-bonne é péré en
a héd mañ a gennance, é péré é vourdet gñellan
é leine en lédé, en quement volir ar netal : ar
henn a chodget a ven, henn arer, er Sant pñ
Santé a bñani é touquet en hanter.

CHAPITRE XVII.

É pñ pñen é volir chedant ha leine comen Doué.

Henn bliget é chedant comen en Eñtre Doué, ha
chedant-enn atien gret hilleñ a attention, pñ ér
perdégenn, pñ én devien netal é compagneñ
ha g'enné pñé a vourer é comen a Zoué. Hen-
n-é un had mad a non er dibod a strek ar en
dour : laquett-enn da beurléñ é ma fait : recen-
ten én ha talen é ar beune précis : gret é er
Hedéda glorius Vari, pñani a genné gret soñ
én hé talen ol er pñ a genné gret hé boudar divin ;
ha chodget erhat penan Doué ne chedou gret am-
blennant ha bonen a p'er podenn, nenn a g-
ment ma pñenn-é ag é ré ér perdégenn a genné.

Beñ perpet genné ag é leine beune a devo-
tion, ha leinet un deñ-bonne benné ; men leinet-
enn gret quement a attention, é pe véré ar Sant
en degenné d'oh ag en neñ, é diquett d'oh en
hent a genné d'enn ha rein d'oh courage d'en leine.

(Me allébé hanhuain d'oh un nombre bras a lieveu a vocation ; mais él nen deh quet ée stad d'hou gout ind, assiet hou post abou er et e elléhet leine, él mei en instructioneu santel, *Imitation Jésus*, er *Seigneur*, er *Mystères* er er *petit Pin dechâ-hou*, en *Devotion de Galen Jésus*, er *Mystiques spirituel*, er *pratiques dant*, etc.)

Leiget chad babbleu er Sent, ha hai a huelleu da-hai, él en ur melleur véritable, portésid ur gile grechén ; mais sauet perpet en exemples cafr e gachet én-hai deh en desérien a hou vacation : rec, deusieu m'en des greit er Sent hilleit a drou, préé nen dé quet capable d'houér en d'oh e vithu é d'oh er bod, alléin e cêr nouah ou helle mei pé bhan. Babé sant Paul, er batan hermit, passé é cois un deséri, hou tiqou de gâin er pratique ag er retrad spirituel a galen hag er retrad corporel ; er beaurité vras é péhani en d'oh bhan é. François, hou tougou de gâin ha de beaurité en er peudéag beaur er beaurité, e bhan é comen quet pé. É nougou babbleu er Sent ha Santéid, hou-sou ré é pé é cava har spéré hilleit a scherdér vit réglein med har babé : él mei babé saints Théré, péhani e sou cerguet a instructioneu admirable ; babé er batan Joistéd, babé S. Charles Brourdé, babé S. Louis, hani S. Bernard, en hânér a vachudeu en D'oh santel, verthout dré S. François, hag hilleit a lieveu aral. Ni hou né chad cartan babbleu Sent, pé é e melleur considérain quet admiration quénou vit clasque ou helle, él mei hani saints Mari-en-Egyptiané, hani sant Siméon er er pille, hani saints Cathelin a Sieme, hani saints Cathelin a Gêne, hani saints Angèle, hag hilleit aral pé é, é general, e alléin nouah ée galen ur gred narha ha santel de gâin D'oh.



CHAPISTRE XVII.

*Er flegas de recas arhat en inspirationen e an d'and a
doh Doué.*

Ni e bantus inspirationen en douchen douce e
leues Doué, en desirieu mad e sintamb en hur ha-
lon, er rebreichen a hur bouciance, er sclerdër sus-
naturel a hur apéid, hag é general en el béatificia-
tion dré béré han Tad caritibus e sou er en er e hur
halon dré un effléd ag é vénéricorde, pé eit han di-
houque ag hul lialdandot, pé eit han dougue de
bratiquen er vertu, pé eit sonnat én-amb é garanté;
da ur guir, eit gôber d'emb clasque guet sourci er
péh e lésérens hur salvediguenh. Chetu peire e han-
huc er péid ag er haniquen, én ul langage relié-
rius, inclouquen é bréd, acous er hé dor, conas
doh hé halon, hé dihouque, hé gelhucin hag hé
klasque e pe hum apere doh-tou, hé bouvie de sal-
bein ag er mé e sou gart-on, douant de chairren
feih he bouqueten, ha conas doh-tou.

M'hum cherrige enta ag er comparage-men eie
gôber d'oh gél comprenen er péh e leuen : tri aré
e sou requi-eit clostin un diménin : de garten, rei-é
rein de hancouet d'en hui e nésamb eit péid en
deir han nés de aliméin déli ; en eile, rei-é me sou
jodius ag en offre e sér déli ; hag anfin ma rei hé
houantament. Chetu penas en hum gompote en
Eutra Doué, e pe venne, eit é hieër, gôber ur rad
benas én-amb, eit amb he dré-a-amb, san e gam-
manas dré alclerlein d'amb é volenté dré é inspira-
tion ; ni hé recas gart jod. hag anfin ni e gousente.
Eas él ma hie tri pas d'habér eit couth é péid, péid
e sou en tentation, er bligendur hag er houanta-
ment, bout-sou chut tri d'habér eit scrihus ér pra-
tique ag er vertu ; de jant-é, en inspiration, péhant
e sou control d'en tentation ; er bligendur e senter
dré an arben ag en inspiration, hag e sou control

24 *En Or ag er Fabel Doret,*
d'er job e guerdère en tentation, hag enfin er bou-
santement d'un inspiration, pèhani e sou control
d'er boustantement e vër d'un tentation.

Hag é padché en inspiration durant tout har bahé,
na veché quet eît quement-cé agedagleh de Zout,
ma n'el veché quet, d'er bishamen, quet plig-
gendur : é control. Doué e veché offenset dré gue-
ment-cé, il ma cé bet dé er bobla laréil, pèhani,
vère m'el lare, en doué e van salfet dré é brece du-
rant deu-égédé vlei de hant gourdemen, ha de
bèhani é tischeria enfin ma veché quet a-grés antéat
én é repos.

Er bligendar-cé e guerdère en inspirationen,
eavance a yoh én hant incen en avra e bléir en
Kateru Doué, hag e ra dehou salfet déjà én er seçon
gratus doh-emb, ma dehou ne eîle quet hantamen
er bligendar-cé er gür coustantement, van e sou
neosh un disposition forh curus de goustanten : ha
eur dé gür é ma er marche a subedigéah hag un
disposition agréahle de Zout, er bligendar e guerdé-
rér é chalcet é gence, pèré e sou il un disposition
extérior, quement-cé e sou hant güreroh e p'en dé
question ag un inspiration intérieur. Ag er bligendar-
cé é conse chut er Fried secret, e pa lare : *He mäs*
santet m'incen é tacher quet job a p'en dle ma fried
conset doh-aga.

Mes er boustantement e hroa tout : ma eferh
m'ham mäs recoust quet pligendur en inspiration,
mer dant a refuse a goustanten d'er pèh e boustante
Doué quet-a-emb, m' e hant rante cablas ag un in-
gratitud énorme é quet é Vagaté divin : ha hant-
ou, hant-vehé, mal e ripsuance é quement-cé,
eît a pe reistechent a-bén-cür doh en inspiration.
Chetu peira cé bet frot ha malheur er peid ag er
hantiquen : hant hant frot en doué touchet hant hant
quet un douce job : neosh ne ripsuoré quet hant dor
dehou, hag hant excus e cé un digaré yeine : chut hant
fried e hant danna hag hant hant quet d'esper.

Quement ente, Phalohé, er résolution ferme de

reçu e vramet en al inspirationen e sei d'oh ag en
neus, il ma recomboh. Alid e seguesché d'oh en
Eutra Doué et discours part-n-oh e s'ouit un affir
e conséquence : rac-cé cholemt tranquille med poira
e lare d'oh en inspiration ; grost attention ar garanté
en hani lé en d'oh, ha receuet-hi guet job ; arfin con-
stantet debé én ur facon tinér ha carantéur : ha Doué,
péhané ne selie tragistré erbet d'emh, e horyou
neuch gra d'oh e heu fidel abeissance. Mais mar
gâlet en heu tongue en inspiration d'habér un dra-
benac foch considérable ha drés d'en ordiner, portet
de rein heu coustantet bet que n'hou pas cou-
stantet heu Tal spirital, péhani e selie lé examiné
sit disolein ar huiréché pé er gara. Raquis-é d'oh ga-
bélé él-cé : rac e pe baile en anemis e heu selvedis-
guesh un iness é pléguin en de bep sorte inspira-
tionen, ean e ra li-ré faw debé ch lé trompéin ;
mar n'hou pas guet aïtra de saugéin e guement-cé,
darent ma abeissachet guet humilité d'heu Tal
spirital.

Ur hañh ma heu coustantet d'en inspiration, ac-
complinet soignu-mad er pñh e houlenne Doué
guet-n-oh ; él-cé heu e ranton parfait en cœre ag
é hreue : rac coustantet e galon, hant laquet poim
d'habér er pñh e houlenne en inspiration, e rehé
gabér il un dén péhani, gaudi m'en derché plantet
er huiñg, ne vannabé guet lé labouret guet eute
ne saugéché foch.

Remarquet penne er pratique ag en exelice de
vitiu hag er retrad spirital e galon, e béré e mès
délà conat, e cherrige hilleth de guement-mad, rac
m'en diat un aprite, non-pas hémb quin general,
non-memb particulier dré béhant en hant saupoumb
d'habér er mad.



CHAPITRE XIX.

Er Gerdien.

Hou Salvér Moun-Chroust en dën lousquet gret é
 Ilu er Sacrament a Benigen en netus é péh amadr
 hun ineen ag el louseri a béhani é elle bout assciét
 dré er péhé. Jamas ente, Philothé, ne lousquet
 hou calen de vout péh pounist dré-x-ou, e pe
 hols ur remad quem au ha quen surret ineen dré
 corruption. Un ineen, quantéh il m'hun sente co-
 blus ag ne péhé, e schié en devant horreur e nchi
 béhanen, hag er respect e selle en devant de Vajusé
 en Extra Doué bé hollige de hun netus a nehou
 prestan ma elle. Allas! perne lousquet hun ineen
 de veruel, a p'hun nlu ne remad quer pounist cît
 hé gicilist?

Qatbet de goretet gret hilleh a humilité hag
 a neccien péh cît dë, ha memb, mar guillet, quel
 lils gicil ma commenshet. Deutes ne garetet quer
 péhé marcel arbet er hou conscience, hai a remou
 neou en absolven ag er péhedou véné a béré en
 hun accouchet, hag quen hilleh a scherdér cît ou
 benazut hag ou differbe, hilleh e nech cît pëllet
 deh-a-hai hag un abondance merveilleus a bruceu
 cît reparsin er hol e ellahat ou devant gret d'oh.
 El cé hai e bratiquen hach en humilité, en aboele-
 sance, er simplicité, er garenté en Doué, én ur
 guir, mui a vertoyen cît dré haui ag en exelcien
 aul ag er religion.

Hou péh perpet de hou calen ur glir que ag er
 péhedou e schlerichet, ne vone péh quem d'ér-
 ind, ha quemdrer er révolution forme d'hun corri-
 gein a netai : ne hou-xou hilleh a dud péhé e
 hun accies a ou scheden véné dré na houyan quer
 péh accoustumance, é péhani é vourant, hag houb
 changel a laquet péh de hun vixobér a netai.
 ha péhé e change el-cé devant ou bühé tichet

detai, ha dré-af memh a hepke er rann ag er greccen nacour eil en avancement spirital. Mar da d'oh ena hum accusin ag er gars distir, ag er gense en tanneg diranget, ag er fusting brema echappet en heur, heu plet a ncha er gl'har mo-cour, ha quessent er révolucion forme de vont g'uel ar heu coard er heu and eil n'echappou quei mei er memh un g'ust-n-oh; rac un abouner-é hum accusin ag er p'bid murel pé v'niel heub breu laquet é poen de nettat er galen, a pe non dé meit en quement-oh é ma institut er gerdion.

Ne guiget quei en heu coerdion certain accouti-men p'let en cherrigant de n'ira, ha g'ust p'let é ma failet certain ted d'garie-non; par-exemple, ne meit quei c'iret D'ad quement é ma telien; ne meit quei bet des sedentes quement a accoution é e telien; ne meit quei c'iret ma nonen é ma telien; ne meit quei t'atrit d'er Supremantien g'ust quement a respit é e telien, hag heileit aul; heu é hankue avés er r'non a g'arment-oh; rac dré hum accusin é-oh, ne laiet n'ira a hantoullér, hag é elieit réin de hantouet d'heu Confessur er stad a heu coerdion; hag open, en d'ad parfatien ag er heu a elieit a'ad l'arid é-oh, ha memh er Sant ag er hancoun, pe v'liet heu é l'et de g'arment.

Claquet ena er r'non sp'cial a heu d'hobér en accoutionen-af, p'let a non rei general; hag a p'hou pan he hankuet, hum accusin a heu p'bid en er f'gon simple ha naturel; par-exemple, heu é hum accusin ne heu quei c'iret heu nonen é ma telien; murel é ma rac ma heu hankuet doble non er peur brema, p'ban é elieit m'lagein ha coerdion, ha ma heu marquet a hobér en d'ere-af a charité; ha-ma, hum accusin ag er circonstancen-af unan ha unan, ha laiet ne heu quei ma accout é ma elieit, pé dré liaidantze, pé dré alpriance, pé rac ma oh cri a galen. Ne hum accusin quei en ul l'arid ne heu quei p'let D'ad g'ust quement a accoution é ma telien; ma laquet a coed en accoution general-af,

péhani na chervige de mîra é confaïen, ha laret simple é ah bet a hou vad volenté diharfet én hou pedemmen, pé ne hois quet queméret souei eûs én chaque ul lén pepe, eit ménagein en amade jaggeble, eit dispoiein eûs hou carre, hag er circons-tances aul requis eit gablé deret med hou pedem. A pé ham accuechet a bédedeu vâlel, ne ham gœ-tantet quet a gœne ag un dra laret quîn, mais laret open petra é sou bet caus mei arribuet. Rac-cé nen dé quet aûs ham accuein en é hois laret ur gœu, péhani nen déi gœuit domage erbet de sên; mais disclariet mar a hois-ean laret pédré vanité, eit ham vâlein, pé eit ham excusein, pé déi ur van jê, pé dré shortement; mar dé én un hoari benac en é hois péhet, expliqet hag en é vâle dré bouit de bouit, pé dré er obligedur é gœueh ér gœupagnoueh; ha gœuit il-cé eit en ol péhedeu aul.

Rac-é hois disclarietis pedente pégachet souer é ma padet er péhéd; rac lén med er milice ag er péhéd é gœueg bras, rac é ma padet hie pé hie souer. En effed, bout-nou un différence bras éûs ur vanité ag ur momand, péhani é ham laire é sperd meh-dén durant ur hast-er, hag ur van pigedur a ougaël, péhani é vigude ér seeré ag er galen darent un dé, dou sé, tri dé. Rac-é enta, é pé ham accueër ag ur péhéd, laret petra-é, petra é sou bet caus ha pégachet é ma padet. Rac, domteu ne vër quet obliget de dis-clarietis perbatu en ol péhedeu vâlel, na meub é fœgon erbet d'ou hœueut, neuch er ré é xœdre nettet dé ma fait en halon eit arribue én devotion parfait, é xœlle implœrin er souer bras eit discœrin d'ou mé-dejacœtrépirituél ol en droag a béhani é veirant bout gœilleit, ne verpe péh quem diste é vœco bent.

Aulæ implœit en ol moyendes nocœder eit dis-clarietis dé ma fait tout hou péhéd, ha remarquat hois en exemple-mœn; mar arribue part un dœn, péhani nen dé quet d'œn gœue, laret d'eign ur ba-pœt benac, m'œr hœuecou eit droag, ha m'ham lequet é coler; mais pé vâle bet un dœn d'œn gœue

en d'arché laet d'eign quement-ael, pé memb en dra-benac grithch, na velha quet bet ham aroguet. Bervien petra e reus-mé em hordien? Me laon é vou schappet gant-n-eign cotazu sigre eit em hont chong-t droug ér pèh en doé laet d'eign caen-benac, non-pas a gant d'é gouneu, mais ruc en dén-hont na cé quet d'om goune : hag é ma creden é ma feth pourtable expliquen quement-cé, ma avelerieu hoah é particulier, unan a unan, er hantou sigre e vou schappet gant-n-eign. E tualen é-l-ré d'er hordien, non-pas hamb quin er pèhedeu e sou bet commetet, mais er goul indicationeu, en accoustumanceu hag er grouyad ael ag er pèhéd, nan a hantou goul er galon, hag er retardeu requa eit gèellet bé bishaddeu. Dihellet narah, a quement na vou possible, a zivlein é fegou erbet er ré e vou bet lodd éh hou pèhéd.

Dihellet hoah deh ul lod vad a bishaden mignon, pèh e gouque lila hag a xantouie pèl-amaér ér galon, hamb n'on metér, avel-fin d'ou horeant ha do ham natist a avel. Eit quement-cé, leinet gret attention er chapitre huthred, rethred-ar-n-égouand, eithred-ar-n-égouand, niothred-ar-n-égouand, penb-vid-ha-tregond ha huthred-ha-tregond ag en dris éh pèth, hag er chapitre rethred ag er huthred parti ag ul livre-men.

Na chongt quet hant a gerdien, ha hoah fied éh rantein conte dehou ag er stad a hou quendance d'en dèha marchet ; dieleret dehou a galon vad hag é gèrioné éh hou fouteu : hag ur hoah benac pèh mie, pé pèh deu rin, dieleret dehou reth ha qian hou q'indicationeu, dehou na veint quet bet cont d'eh de bèhain : par-exemple, mar deh tourmentet dré en dristé pé dré er chagrin, pé mar dé danguet hou calon de ham renaissance, pé mar a hoah natist un deir mihanque benac d'hou post deiné, pé un dra-benac ael.



CHAPITRE XX.

Er gossuene de gossuenele lila.

Hu e bouér, Philothé, peira e laér ag er certan Mathrida, Houé ag er Pont du Ase, péhani e oé hum accouret de vitarin gert er certe magader en doé inventat eé mirat a vout amposicionet; ha, deé gossuene-cé, en a au de vout quer arren ha quer aubonité, ne oé quer het jamae possible dehou hum amposicionela, dehou péguement é aude er goder a pe huéla é hé de goder é captivité étre dectame er Romened. Nen dé aué er péh a boca éu effilé hag é gúirioné har Salé de Jésus-Christ de Sacrament ag er Astar, é péhani é re d'emb é Gerte hag é Ovid, éi er boué péhani e ra er vité éternel? Rao-cé en hani er reeru lilaquet devotion, e gora éu-ou quement a nerh, né na quasi impossible me vou jamae passuier étre en amposicion ag er gossu-inclinatione. Naren, en lraí a vitar gert er boué a vité, ne elle quer maruel ag er marue ag er péhéd. Mar boé capable er fíth ag er boué a vité, en doé planté en Estra Doué de baptesme terrestre, de baptesme mab-dén ag er marue corporel, perso en dud ne elletit-ind bermen hum boue deé er marue spirital deé vertu er Sacrament é vité? E gúirioné, mar en déi un nebedieg méll pé uere er vertu de gossuene er fíth tinereu hag er ré e hum gossuone prouta, éi mei er hie, er ére, en brécat, ne uéle quer houé eouhet na hum bermen han incertu, dehou péh quer fragil-ind, deé er corruption ag er péhéd, er hué méll uéle deé en nerh hag en deuter a Ovid Jésus-Christ, péhani na sché jamae hum gossuone.

O Philothé! er gossuone pére a hum aune, na gossuone nira de record de Jésus-Christ de jugement, a pe aicoué dehu é na boué reren en ou deé hum laquet de verbal ag er marue spirital, ne

un aillant l'oré un hum gommein é babé, deb hum vignein guet é gorge. Mîsabléd, e larou-ven de-hai, perac é ch-hui marbort, e p'hon pot étre bon leuvene er frîn ag er vubé?

Communisme berré, enté enté Augustin, e sou ar gouvenne p'honi ne vèlan ni ne vlamen; mais communisme pob sul e sou ar pratiqué p'honi e gouvenne d'en ol fidèl; ha m'en aillie memb de gouvenne-ol, mais ne gouvennent part in ou l'ou volenté erbet de débain. Et-oh é comé enté Augustin, ha me hêlle chos é sentiment est l'oré d'oh ne vèlan ni ne vlamen er gouvennein p'adito; é quement-oh p'honi e melle hum vèglein revé jugement é gouvenne; rac er pratiqué de gouvennein berré e houlenne dispositionen quen excellent, ne aillie quet hé houlenne d'en ol é general; mais il me quet neuch inconnu p'ér en d'oh en dispositionen excellent-oh, ne aillie quet chos hé débain deb en ol é general; quement-oh e sou ne aillie e melle er houlenne vèglein revé sul ordiner ha present p'honi. Mîs hêlle enté mem de vèlle il un d'oh diavin en hoi e gouvennein houlé diffère erbet de houlenne ind communisme quel liè-oh, houl e vèlle quement e re-on de l'oré er memb tre ag en hoi e vèlle houlé unen-benac p'honi er goulé dré conseil er houlenne vèlle mod. Rac-cé me vèlle houlé er re-on d'oune ha jugement e rac vèlle Catholique e Siente d'ar certain p'honi, digouvenne rac me communisme berré, e l'oré d'oh p'honi enté Augustin ne vèlle ni ne vlamé er gouvenne-oh. Houlé, ént-hi debou quet er mîsabléd, enté houlé p'ér, n'hé blent quet chos, ha ne l'oré qu' d'oh.

Mais, Philothé, enté Augustin, il me houlé, e gouvenne houlé d'ar fidèl communisme pob sul; communisme enté pob sul, e quement me ellet: rac il me houlé d'oh, revé me creden, mîsabléd houlé calon e houlé inclination d'ar p'honi mîsabléd ha vèlle, houlé d'oune e l'oré goulé houlé goulé disposé d'ar goulé est ne houlenne enté Augustin; rac me houlé hum mîsabléd, non-pas houlé qu' ag er volenté de houlé

hain, mes mout e bep sorte curanté d'oh er pèbèl. Rao-oh hui e eillesh communion gret pourit liemoh eit pob sul, mar er permittesh d'oh hou corfètur.

Mes houbèr amis e eilleshoh quesset e hou costé hilleth e empêchements juste eit hou mret ag er gobèr, èl moi compagnonsch er ré gret pèr è vi-huet : rao mar dob obliget d'absoluerin debèl pè d'ou respectein, ma ne houbant quet poud ou religion, pè mar ou d'ou un hinar quer requin ma hom néhantant d'oh hou euliet è communiein pob sul; ma gredesh mes è vèsh mad, arlesh en devout erhet pouset ha consideret pob-tra, pligues un tanlog d'or circumstance, ha rentein hou communion beta pob pombèr dè, e vihanoh ne gavelohoh er moyand de hom silents ag en empêchant-oh. Bles deustou ne eilèr quet gobèr er règle general er guement-oh, ha ma vèr obliget de serrein de jugement er bonètur, ma elle lard e savri pensas en dud e venne condue er vèsh devot, ne sellant jamas louquein er mte de dromine hench communion.

Mar d'oh eriet mad amis eit gret ham gondole èl ma faut, ne vou ne tad, ne mam, ne mte, ne pèr è eilou hou néhantoin, rao ma communiehet lièr : rao a pe n'hou mte quet hou communion e accompliein en devotieu e hou vacation; e p'em d'oh mte èl dè-oh dougoh hag amigleth è querir er réal, nen d'ou quet apparence è vèshènt hou vintrein ag un excoise pèhant ne elle quet gobèr d'ouement erhet debèl; e vihanoh ne vèshèr grigous ha dromon; hag èr circumstance-oh, è vèsh requin hille er règle e absoluerin e mte tait d'oh, mar cave hou corfètur è vou mad quement-oh.

Eit er pèh e elle en dud d'oumte, mes è lard debèl pensas èr gòh mte ne haittè quet gret Doué ma houbanté unan-hensc d'em d'ou pouil er paissant ag er pèh e èl debèl debou, deustou ne èl quet èl-fancet en Eutru Doué è haittè en hant e èl contrègret è paient è mte èl d'oumte : rao-oh, èr stad e brièdèrèch, goulens en devotieu ag er Sacrament-

câ in dê ag er gommenion, e vehé manquin d'un honeste mîtel ag er religion, deuscu nen dê quet er pêhêd bras; mun ou rantein en dê-cê, mar ou goulennêd rîousas, e nou gôhêr er pêh e boulesse er religion. Gôir-ê ente pousas er rîfêdiquesh-cê en dê en dad dîmêd, nen dê quet er rason juste rit dîbasen er gommenion dob henni, mar en dê un devotion gredus hag un desir bass de recou. A des cîrion, er hîtan Crechêcion e gommenêd bantê, deuscu ma cînt dîmêd ha ma rîhêbat quet ou fîdêden. Ras-cê m'el lars hardêd mod, ne venne quet pîhê-ê, mêt ma vou dîmêd hag avîet mod, e elle communiein hîo, hamb gôhêr nen de henni, na de dad, na de vou, na de hîed. A fîed er blîshêdeu corporel, nen dîn henni e elle mîret e gommeniein, mêt hag en e vehé rîcle a d'ou dîar er gelon.

Cheta ente er rîgleu e mun d'cha avîet er pratique ag er gommenion :

Rit communiein peb eib dê, ret-ê bout libre e hep sorte pêhêd marvel hag e peb sorte carentê dob er pêhêd, hamb rîel, hag en devot un desir marhus de gommeniein ; mar eib communiein bantê, ret-ê houb en devot mêtêit en inean a quasi tout hé gô'-inclîmîntion, ha ne selêr quet hamb er gôhêr hamb avîe er havêour.

CHAPITRE XXI.

Er façon de gommeniein avîet.

Commencer ag en nos quet hou communion de houn brepavein drê l'usque carentêu e hou g'ineen treus Doué ; ha gôhêrêd de gousquet abretîch eib houg g'ordîner, seel-fîn de nous mîlîsch en treus. Mar dîhousquet durent en nos, entelêr er mementêdê drê er gousc devot benac, pé drê un doux sentiment benac, pêhant e droulamêou hou g'ineen ag er bonheur de recou hou Fîed divin ; ras en e hras gôrd er hou calen, durent ma oh courquet,

gouelein é caranté Doué : rac é tellet roca, eit ouquein é caranté, er pñ men dé reit d'oh meit déé garanté. Nacen, men dé hanni ag en ol exelieon a vadalech har Salvé, é pñani en er havant carantidough mag antipoleh, eit en hani é pñani en ham leantle hag en ham aistrage quat eit ham rein d'emb de vihanoe, eol-ñ de dévion ham innamen ag é aivinté ha de fonnain un milion sterde gnet calon ha corve é serviterion fidel.

Mar da en dud ag er bed de houlette gnet-n-oh pene é communist quel lié-cé, laret dehai é ma eit desquein cārele Doué é, eit netlet bon q'neen a hé difarfectionen, eit hé dévion a hé modien, eit clasque consolation én bon poñien, hag eit caronet nech é erie ham fallanté. Laret d'en dud ag er bed é hōe deu sorte tad péré a nelle communiste lié : er ré parlat, rac é meit dispoet mad, ind é rebé gnet bon d'on innamen pe ne docthent quel lié d'er vamen ag er barfection, hag er ré difarfect, eol-ñ de ham veol d'er barfection; er ré critas, gnet eone ne gallichent on nech, hag er ré gnet, eit caronet nech; er ré yah, eit ham hoarac doh pub sorte ellahiden, hag er ré elan, eit clasque er yehaid. Mar, é larchet-hai, eit en-mé, é ma en hoah agen nombre ag en innamen difarfect, gnet ha cian, ma méa dohōe a roca lié er Maître ag er barfection, en Doué a nech, mōdeineur m'innam. Laret d'er bed pene er ré n'on déu quel pene a afferien, é nelle communiste lié, rac m'on déu erie neq d'er gōde; hag er ré en dé pene a afferien, é nelle chōe communiste lié, rac é m'on déu billich a labour hag a boñiea, ind on déu liamōh dohōe ag er bihanoe eol. Laret nelle é communist lié, eit de-quein communiste erhat : rac diex-é gōde mad un action de béhani m'ham exelieon quel pene.

Communist ente lié, Philothé, ha liamōh ma el-let, gnet erie bon tad spirituel, ha credet-mé, mar quere er horre er halideu ag er boué é sal-irde déé accoustumance, rac é ma h'flamōh er gadon

pié e vilhac er er manollion er broyon polac, ha pié e an devot ghem ducant er gouyan, rac ne hudlent na ne gahcant melle derb; heac ur brach, credet-mé, he hac e hullen penac, é vâguen hie hou q'insen quet er Menter ag en el gârdet ha madalac, ag en el vâtrleac ha partet, ha e rei de vout dirac é senlegad un incan eûer ha mad, par ha metel meurbet.

EN OR AG ER VUHÉ DEVOT.

TRIVÈD PARTI.

En sâven neceder a sîvout er pratique ag er
Vertuyen.

CHAPISTRE I.

Er choêge e valde gobêr ag er Vertuyen.

Roud er gâren na vertie quat ag é ruchen, bet que ne hâle el é sapité calpet tro-ha-tro d'hou : hag er gârent n'anté jamae éu ur galen, mont éû ur rosenté arlarh p'hou é quâche en el vertuyen arê, pié hâ dâ rogn a lequat hag a sennquén énou revé dinné p'eb hâc, ha de béré é ra labour éu ur rêglem d'vérien p'eb-unan, tosting haval d'ê er habou é rêglem é soudardé. Man n'ou lequa quat de labourat rai-beote, nag éu ur memb l'agon, nag é p'eb manand, nag é p'eb l'êh : *En dâc jante*, arê David, e sou haval d'ê er hou p'hou, plantet er vâde en d'eur, e sougue frêh éu hâ anac. Rac, éû rei b'ouct é galen d'ê er gârent, ha é ra d'hou gobêr hilleh a covren mad pié e sou er l'êh ag er ver-

luyen : mes peb-unan ag en curren mad-cé e sou
groun éa é amér hag en é lîh. Annet ente com-
prennê erbat er proverbe-man ag er Sêrour : Er
manqas, ne veras pèl quec erê ha quem agrêblêd,
e sou aïdu mêtangas ha dîhantur éa en éy é beguin ;
en e verche fêch-rad é malharus ha biêl describle
enten tui-sou, pèr é hum duple quement d'er
pêlique ag er verbe beuo, mêt venant, coustê
e gaudou, gôbêr en acieu e ou verbe mignon é
quement curren ha rancentre-man ; haval dôh en ou
philosophe-hont e bêt unan e of aïdu é hêrchein,
hag en aral perpe é ouleïn ; mes dîrsonnêh-lou
rit en ou-man, mes mes dîdmanê ha ma vlamant
er ofêl, mes ne hêvent quel é d'hêl. En dud-cé e
guendrê tout é biêl, mes en Apostol sent Paul e
lêr d'emê é ma ret hum rejouissêl quel er ré e
hum rejouissêl, ha ouleïn quel er ré e mîle. Hag
aïerê er e lêr penam er gurent é sou patienê,
douce, frontal, eshet mad, ha perpe prôte de
rantein chervigê.

Bout-sou mêtch vertuyen pèr é hum beuante de
bratiquêl quasi é peb momand, ha pèr, hêrê
hum arête d'ou dervêlêl propê, e xêlê hêh four-
nissêl secour d'er vertuyen aral. Ne gendrê quel
hêrê occasion de bratiquêl en mêt, ne d'hêbêr
curren aïer, noble, manêl ; mes en d'ouêr, en
d'ampêrance, er modêl, en honêtlê hag en hu-
milité e sou curren vertuyen pèr, é gêr lârê,
e xêlê condêl ha commandêl hun of actionê.
Er vertuyen quetan-xê e sou ag er rangê ihuêllêh
hag excellantêh ; mes er ré d'êbêlêr e ré lîeush
én implê : haval dôh en hêlêl, e bêtêl en hum
chervigêl mêt ha lîeush éit ag er mêtê, d'êntou
mêt pând excellantêh er mêtê éit en hêlêl. Rao-cê,
ret-é perpe hêut pourmêt prôte-êrê ag er ver-
tuyen gental-xê, de bêt é cêrê implê quel lîê
êr subê.

Er prêlique ag er vertuyen, ret-é chêdê er ré
e jugê gêtêlêl dôh hun dervêl, gêtêlêl éit er ré

e nou maban d'har goude. Er mortificationen ruse
 ha calet e bligé bras de santê Paule, rac ma credê
 e dependê gûel d'er benedictionen spirituel; mes hé
 devêr e houlvânt m'hé dachê quénich abasinet d'er
 ré e gormandé ar nobl; ha sant Jérôme e arouté é
 vérité bout blâmet, rac ma lourné en abstinence
 quen divual lornab d'avis hé Ecclh. E contrêl, en
 Apotolêd, de bled en en des Ihuu-Chroust reit
 corgne de berdigue é arêl ha de sinterburin d'en
 inenneu ar bara ag en ruse, e jugen hilleth gûel
 ne selênt quet abandonnein en devêrien-ê eit harn
 sourdein e soigain er beverien, deuteu pû quen
 excellant-ê en arver-ê. Quenent vacation-ron en
 des hé veguyeu propre: rac-ê bout-zou un diffé-
 rence bras éré vertuyeu un Ecclh ha ré ur Roué,
 pû ré ur scouard; éré ré ur voen dimêet ha ré un
 vavandê. Deuteu ma tellant enis bout fourmêet
 ag en ol vertuyeu, ne selênt quet mouch ou fra-
 quên du ar mouch lagon; ha pub-uzen e zelle
 harn durê é spéciêl d'er ré e nou requien d'en
 devêrien ag é vacation.

E maque ar vertuyeu père ne sellent quet han
 deure particulier, set-ê choége quénich er ré en
 des moi e excellant eit er ré en des moi e appa-
 rance; rac amen en harn drompêr hilleth. Héval
 quet-n-erab, é huffet er air-rid, é aout hilleth
 bruch eit er air parfait, deuteu men diat quet
 de vout romperget é fûgen erbet dach er ré-ere,
 nag a fied hestet nag a fied quallê; hag er pû e
 rou cûs ma credant bruch é aout bruch, é rac
 méint postê d'en deat hag én un air loortê ha
 rûch eit er réel. Bout-zou éré vertuyeu père
 e nou aûs intimentê quet en inenneu lourt ha
 cûmen, ha père e garant hilleth bruch eit er réel;
 rac il ma huffant er vertuyeu-ê e doute, ind e
 gûêrê gûel éden ou squêden hag e juge gûel dach
 ou spéciêl, pûhant e juge revê en apparence. Chetu
 perac er bad e l'aine ordinairement mû en aléon
 corporel eit en hant spirituel; er rochèden harn,

un discipline, er yaneu, monnet discipline, peuvin en moute é peder, hag en ol castimendeu mal ag er horte, arvit er glabar, en deute, er moute hag el er mortificationeu e quere hag e galon, péré e non neseh hilleh excellenteh ha méritapéh. Uoedget ente, Philothé, er verticeu gédellon, ha non-pas er ré inclination; er ré en des mal e excellence, ha non-pas er ré en des mal e apparence; er ré sennan, ha non-pas er ré e splendeur quement hag en des un disco noir.

Un des foch possibleh-e-hum impiété de bestiquen ne vertu henn é particulère, non-pas beta abandonné er idéal, mais gret en instanton e réglein giel er galon, e arrete giel en lepid hag a laquet mal e retient en lui bouppotement. Apparence e res en di de tant Yehan, Escob e Alexandri, er vach yeuseq breu meubet, s'inguerma il en beaul, gaquet merveille ha couronne e venqueu lorch, péhani e laras debou : ma non mech cohan er Houd; mar guellon gaudie ma harsité, m'ha condepan dedal é diou, ha te tou deit mad gret-eu. En Escob sentel-af e comprons é haubement debou en Euxa Doué bout charitable é quere er beureien : hag e houte, en e hum deude de bestiquen er vertu-af gret quement e bréd hag e larguad, ma véritas en lanchue e Yehan-en-abbéonour.

E Alexandri é cé un diu yeuseq hantuet Euloge, péhani e garsad gélér un diu-bras e vrasit Doué; mais, él non doé gret arith quod eit bout hermite, nag eit hennin én er houvand éden autolité er Priol, non e dentus én é dy er hach dèn, péhani e cé brein é gerra gret el lépa, eit pratiquen én un mal er charité hag er mortification. Mais eit en bestiquen hach én er façon agréable de Zoub, non e herce ré de respectus é beur clan, d'er abervige ha d'haché é pob façon er é dro él er serviteur é quere é vante. Mais, des hir-ansér, é coga éduel en tentation de henn glézet; hag ind e simélias en tentation ou doé de monnet pob-utun

d'ê du, de tant Antoin, pèrni e ras d'hai er res-
pond-men : diabollet arhet, mam bagalé, e ham
giunt : ras il ma ah en elle hag égualé foeh tote
d'er marchue, é ah é risclé beas gollé pah-amen é
gouron, mar hou cave en All dispariet en elle
doh égualé.

Er Roué tant Louis e visité en hospitalien, hag e
charrigé er ré-clan guet quement e bréd hag e seccol,
il pe vohé het obliget. Sant François e glér beas er
beurrité, hag en e hanhob er vertu-sé é Zamo. Sant
Dominique e vouéré é pendigue, ha chetu persé é
hanhob é Uri er Verdré perdéguevion. Sant Gre-
goir, pah, e ham bligé é signeré mod er berhinde-
rion ; haval-é-quement-cé-doh er Patriarche Abraham ;
en e recuse, il d'eu, éu é dy er Roué a blou é
quin ar perhindeur. Tobie e exoré é charité é inter-
ven er ré vachue. Sainte Elisabeth, deuteu pèh
quer bras pèrni-cé, ne vouéré mèit doh ham sipli-
sim. Sainte Cathelin e Gêre, erloch marchue hê
friéd, e ham blouéss de cherrige én un hospital.
Caudas e gence ag ar verh youanq, pèrni e aulré
bras pèrni-cé er basientet, hag e ham adressé cit
quement-cé doh tant Athanas, pèrni hê leque é
compagnonésh ar gush intarvè grigous, chiffus,
coléus ha nchancus het en deuteu pèrni : dré-sé
er verh devot-men, d'hest d'ih-mad d'hê han-
verté, en d'et het apéde hê goulle de bratiguein
en deuteu hag er basientet. Chetu persou é me-que
serviticion en Extra Doad, lod e ham implé de
cherrige er ré-clan, lod aral de secour er beure-
rion, lod de sipléin en doctrine e grechenech
d'er vugalé, lod aral de lequet én bhat mod en
insanneu corromplet ha farlet ; lod é treuein en
ilieu hag é suscin en suterion ; lod aral é lequet
er pesh hag en union éré er fidélité, lod e laboure éi
er brondicion, pèrni, guet n'ed ai, eue hag ar-
gand, e forme ar ur pèh miliér pah sorte boquetteu
herb diuine é lequet erbet, dré en agréable
changement e impléant én-hel, en intencion cit

pétuni en er grant; reo en l'hommeu devot-cé, dré en ses sources e breant ag ur vertu particulière, o hum cherrige e nobil il e ou ses prope, s'it le quat de labourer ar nobil ol er vertoyeu aral; hag el-cé ou terre e nou compensteteb ha ghal arantquet, reo m'ou grant tout eit er memb fin, de l'arté e, gust en, deir de l'artiquien, er vertu spécial ou d'ou chedget. Chetu penes e trille hag e breant petunne eit-ou, diene Deus, ne mi laval deb en l'ant e reo David d'er Fried secret, ha pétuni e cé brendet pétunq ha marcellet en ur façon admirable.

A pe tantant e nob chagrinet dré ne si l'entee, reo-e quanteb lequat pete ha coust de l'artiquien er vertu pétuni e non control debou, ha gôber en s'iteu ag en ol vertoyeu aral en intention-cé: il-cé ni e nou sur e cougue er victoir ar l'ant ennem, e l'ant aral d'er vertu pétuni n'aur hœt quat e gant, hag e tanten hillech parfatech er vertoyeu aral. Hac-cé mer d'en ataquat dré en orgueil pé dré er galér, reo-e ma plôgein e me ol merh me halon de l'artiquien en humilité hag on doanté, ha ma rein hœch cherrige de guement-cé m'exalticou spiritual, er petique ag er Sacramentou hag en ol vertoyeu aral, il mei en ar la mad (prodance), er barabérance hag en dampérance. Er nob-gout, eit l'antennin en squirle, ou froto deb on d'ant aral, pété e l'ant l'ant hag e l'ant l'ant chad dré er chouriqueneb-cé; ha nob-dén, e pe l'ant d'ant d'er petique ag ur vertu pétuni o hœt e nou requi debou en d'ant aral e galon, e nob l'ant implécin de l'ant sonnet en-hi dré arant er vertoyeu aral, pété, dré guement-cé, e reo chad de tout parfatech. Chetu pete e arrikote gust en d'ant arant deb: reo, il me revistat principalement dré er battant l'ant de d'ant l'ant en d'ant, reo e reo de tout un d'ant parlet e peo s'iteu vertoyeu. Bout-reo hœch un d'ant-benac open, d'ant arant Gregoër e Nazianze; reo l'ant l'ant un s'iteu a vertu e l'ant, greit quat tout er barfection e s'it reo

Hui e huelle, Philothé, é cê un desir bras ag ur huer-
tes parles e ré d'er Sant-cê boutquer garbes é querér
é Veneh; mais er vertu-ah en doé avoah un dra-
benne e gondeuable. Ehoé Doué hé dougas én un
apparition merveilleuse, én ur scillein é inoim er
Sant-bras-cê un esprit douce, trébén, charitable he
tindé. Neoh en e avoah é cê bet rei raste he rei
garbes, hag en e sas de vout douce he trébén é
querér er ré e gondeuyé; en e sas de vout amiable
vica-via d'en al, acel-fis de bouait en al de Jésus-
Christ. Sant Jérôme, péhni en dâ scribant babé
sainte Paule, é verh spirituel, e remarque én-hi tel
teiche diviner: er huten e cê ur raston terrible doh-
t-hi hé hanass en elle e cê un abatement bras de
helle quénah hé change eit sentiment sent Epiphane
hé Escob; hag en dréid e cê en drité discordre,
péhni hé loques lib én danger e verhur e pe gollas
hé frid hag hé huglé. Mais, e lars neoh en Tad
santel-cê, lavet e vou é accoillen e hé mellein, eit
relecelehn dehi hé seicheu hag hé dibeccionen.
Non-pas, éssé-en, me quénre eit teste Jésus-
Christ, péhni hi dâ cherriget él me vennen er
cherrige; ne vleuen quet é façon erbet er huirloé,
én ul lars, él ur gair greché, er péh mei bet él gair
grechéis; de lars-é: nen dé quet hé mellein e glis-
quan, nen hé hulé e scrihoim: hag open me elle
lavet penaus er péh e cê aia én-hi, e vohé bet ver-
royen én ul lod rad aral.

Hui e gomprensé aia, Philothé, é conee acé sent
Jérôme e inoimieu péhé nen diat quet quer parlet,
él me cê sainte Paule: bon-nou, én effid, actioneu
péhé, é inoimieu parlet, e gondeannér él dibeccionen;
he péhé, é inoimieu dibeccat, e vohé rellet
é perfectionen ihuist. Ur merche mad-é, e lars, e
pe huelle scéhnus é diver un dâ e dâ e glisheid,
rac ma bras jugin en en dâ en natur quénreit neth
aia eit hure aliebr ag é inoimieu glénque; mais
quénre-cê e vohé ur tel signe én un dâ yah, rac
me vohé jugin nen dâ quet en natur neth aia eit

dutreshain en imarieu s'ecamplet. Philothé, intinet
perpet en dud é mesque vertuyen père é huallet
caget certain s'ieu, rae er Sent non dint quel bet tout
divlaine e guement teicheu-zou; mais avait ch-bui,
assiet bout aviet mad ha fidel, acot-din de vout
bonté parfaitch-parfet : hag eit quement-é, héliet
er gousil e ra d'omb er Spéréd-Santal; de l'arét-é,
n'hau fiet quel ar hou q'avis prope, mais plégat-ma-
dén haiti er ré en des caguet en Eutru Doué a
har bondain.

Dout-zou hilieth a dreu péché e sellér él vertuyen ;
deutou non dint quel é s'egon erbet ; ha ret é d'eign
larét doh er gair er guement-é : en des-af a zou er
ravissementu e speréd, er sau ag ass'ineu bet en
union stertan e Zoué, er stad é péhani er gilon ne
sente mui péché erbet, hag é péhani en hum jofato
doh en Divinité, haiti bout, en er certain s'egon,
changé é Doué; ha perfectioneu arét haval, e l'arét
é cause ul lod ved e livreu, père e bennete mad en
ineu bet e er contemplation purement spirituel, haiti
er stad e vulté ha vel doh haiti en Jiléd, etc. Philothé,
er perfectioneu-é non dint quel vertuyen, mais en
recompance, pé quément un dapan ag er joé éternel ;
e lorsque githéré en Eutru Doué de s'ivir é salou
mab-dén, en gobér debou tantoum ag er vulté-ma-
el labiné ag en non, hag en dougue de sairén er
jouissance ag er hancoué. Mais aussi ne sellémé quel
jamais bout en goro e souvenou quer merveilleu ;
re non dint quel, é s'egon erbet, requis eit scribas
de fin e s'airemb, de l'arét-é, eit chervige Doué hag
er hancoué : ha haiti n' é elle bout s'airet, ne vout
père e rebenté, non d'omb quel capable d'achér ja-
mais n'ira eit gouné er guement-é : rae en ineu ne
fourme n'ira de guement-é dré lé obéru ; Doué
é bann e re dahi er faveurieu-é dré er vertu ag é
speréd. En emb-ni, n'hau n'ait quia intinction mait
de vout tad s'ou én devotion, ha chetu tout er pé-
luu n'ait d'obér : ha mer plégo quel Doué har gobér
l'arét ag é perfectioneu, haval doh en Jiléd, h'arét
arét ché mad é mesque en dud er en doer.

Il tréant-goriez, médanté simple mad ha guez hu-
 milité er vertuyeu isel en dës jâfget hur Salvéz dah
 hur stad gouz ha drégil, ha péré allémz gouzid dës
 er seoue ag é huez, éi mai er batantet, en dousté,
 er mortification e glen, en humilité, en abas-
 sance, er heuranté, er heuriant, en dousté é querér
 hun nouen, er heuriant é souffrein hun disar-
 tioneu ha ré er réul, er grid muel ha berhudent.
 Lauquemb e valanté vad er vertuyeu piquél-hout
 guez en inouneu vaillant ha montet shuelléh eit
 omb ée squél ag er hufaction: ne véltumb guez er
 rangue quen inouneie é ty en Extré fleur; ne hum
 guezou houb euzé aisé, mar d'omb ag en nombre ag
 é servitieu disterré hag havel dah er ré isellan ha
 debaéban officierion e dy er Roué, péré e hum guez
 inouet billeit e ou hargueu, ne ruez pih quer vol
 ha quen dispensable vint. Lauquemb guez er Roué e
 hlor er souel d'bur gobér, mar plige guez-ou
 goué, lédé ag er aigréba mîstribu ag é garanté
 hag a é fuziez. Ni e nelle hum gouéleim é quémén-
 mer, ruz er Roué cê-buiment-cé ne règle guez re-
 compence é servitieu revé en dinité e ou hargueu,
 ruz revé en humilité hag er garanté guez péré en
 hum acquittant a nébâ. Bâil, én er glisque étonné-
 sé é dës péré e cé fuziez, e guez er mîstribu a
 Israhel: Rebecca, é tuezé unvâllid Abraham, e ruz
 de vout prié d'é vab: Ruth, é tuezé azerb mîst-
 rion Boaz ha dah hum darol de guezet éol é
 dreid, e ruz de vout é béril. A dës aze, er ré e glis-
 que hum souel d'er stedeu israhel hag extraordinar-cé
 e hufaction, e ruzé hilleit ha fuziez hag a hum drom-
 pein lîs; ha gûéhvé ré péré e elle bout mîd, non
 dunt guez houb quin tad d'azé Doué: apparence azer
 aisé ha come mîstribu a lîs, mîs ou chongu hag
 ou azeré non dint guez attâ sôn. Ne fuit guez
 noub bout sôn bîs zîpissim ne condenné mîs;
 mîs mîlamb Doué ag er perfectioneu israhel en dës
 eut d'er réul, hag hum mîlamb guez humilité éa
 hur stad, péhant non dé guez, gûir-é, quen azer-

best, mes e jaugé gél d'oh ha neldet : men dé quet,
glir-é, quen ihuél, mes surroé-é : ha bémé auret,
mar quérumb én hentig-é quet ur d'élité harabé.
Doud'eur stous hilleit ihuélit eñ ne élle mah-dén
hout én gorté.

CHAPISTRE III.

Er Batistant.

*En batistant, emb en Apostol sant Paul, e sou
necesse d'oh, avelé, ha er accomplisse eolout
Doué, mes recouchet er recompense en d'oh gratoit d'oh.
Ya, en d'oh laret hur Salvéz Jésus-Christ, d'oh er
batistant, ha e eou melle d'oh p'moussou. Obetu
bonheur excellent mah-dén. Philoqé, bout mestré
d'oh galen : hama, mi-parfetoit moi hur patientet,
parfetoit étud é vchemé mestré e nehou. Bantamb
oute hur patientet parfetoit-parfetoit barmé. Hou
péet change aré é ma dré er batistant ag é ol vuhé
hag e é vartue, en en d'oh infirmité d'amb hur Salvéz
er gréou e m'ediquant, hag é teliamb étud gounit
er gréou-é dré er batistant formen ha dougan én
afflictionen, ér miedieu ha trebilleu ag er vuhé.*

Mes men dé quet avelé pratiquen er batistant é
e-er en poénieu e sou bomb gain : men pratiquet-hi é
quement-ir e scribou gant-n-oh a beré Doud, pé e
bermetton en Katu Doud scribou gant-n-oh a bonté-
aral. Bout-nou hilleit a dud péé e sou constant avelé
e souffrein er poénieu é péé é hie ur m'blondig
boreg e leour, é moi bout bet bleuet én ur bombot,
bout bet quement priante én ur habé é m'ede,
bout goul-droet a gant d'ér religion, en devout collat
é xané isamb glir ha raison : lad e gant é ma douce
et quement-é : mes men dé quet er bémé e gant,
en m'ou-é e g'leuant. En d'oh glir batiant e souffre
gant un l'p'rid perget ingal er poénieu disacurable
hag er ré incurable : bout dépriset, bout blémet,
bout avelé gant en dud vintéu ha liberté, étud

pligador un incen vaillant; mas gant souffrein ol
en lera-né a berh en dad a feçon, a berh é améd pé
é guérir, chren ar battant achéue, lra-ol m'ou-
time mai sant Charles Barroné a en davant souffret
gret doude, hemb hum gleume, ha davant hir am-
né, er bouge diuinauabla ha méhu a lare inamb
dehou é caloir er pordéour lra ag un Uch forh
rété, nra en davant souffret direc en ol en p'ajabru
a ré dehou ol lod vad a dad libetin: mo p'q-
quador er gliren a loque hilleth mai cit hanf er
helion; hag ébue en affliction a recoude a berh en
dad a feçon, a bique mai er gelon, ait er ré a re-
coude a berh en dad yingon; ha nrauh gôllet a rle
lra den aén a feçon, péhé n'ou dle quart er mamb
chongen, drastou m'ou dle en dle intention vad,
é hôte hilleth a hôte en rle d'égalé,

Reah ente patient, non-pas hemb quip a fied en
droug a andurehet, mas ébue a fied en ol circum-
tance ha remoula ag en droug. Amen en lra
deurpe hilleth, péhé a p'aire, haval réhé, en afflic-
tionem, ha péhé a refuse nrauh un diuinauabla a
stelligant atté ar na lare. Ne veltin quet é p'oln,
a lare henton, cit bout d'et de vout p'air, quenaé
m'ou mire er beurentin cantain chren vige d'ou améd,
a nrauh mem baglé, hag a veltin gret na taring
lrauh; ha mé, a lare henton, ne veltin quet foch,
quenaé ma lare é ma mé, dle mem diuinauabla, en
dle grait me malheur; ha mé, a lare un aral, ne
veltin quet paud a ga ag er goul-gourenah a rle é
segréd ar ma honte, quenaé ma hilleth en na
hredér. Hout-ou hant hilleth, péhé a nrauh content
nrauh a andure lod ag en diuinauabla stagret dah on
fédina, nrauh na veltin quet souffrein en tout;
nrauh lod a lare é ment content nrauh a vout dle,
quenaé er hôte a hrauh d'er réal, pé p'ou devehé
argand cit hant soulagein. Hama, Philothé, ma lare
p'rauh er battant a houlance ma veltin content
a vout dle de feçon ma vout en Etreu Doué, gret
er hilleth ma vout Doué, é lra ma vout, gret

en dud ha gret en ol dementien a bligron gret Doué, ha chris er règle general ag er hoïantist. A pe scribuez un draog betac gret-a-oh, clasket en ol accousien eilichet rere Doué: rac tantien Doué velté bout én gorté én hou accousien, hemb na hum accousiet hui-memb: mes acherb m'hou pou gretit hou possible, plégret édan é volenté, ha mar cavel accour gret er remeden, trugiréquet-ean gret humilité; mar dé cefasch en draog eit er remeden, méit-ean gret patientet.

Me helle santiment sant Gregoër: mar d'oh cablus ag er faute a béhani é oh accuset, hum humiliet, emé-ean, hag vradet é vérité un dra-betac reri eit méh; mes ma men d'oh quet cablus, assalet hum hennien, a gant d'er garanté e seliet hau post eit er huirioné ha d'er scélér vad e seliet d'hou nemm. Mes ma n'hou choleuér quet de hum justicien, ne hum néhantet quet, ha ne glasket quet d'houen hou ç'innocence, a pe huflet é callet hou poén; rac a pe hois accompliet er péh e seliet d'er huirioné, hui e hois accompliet elue en desérien ag en humilité. É holer éi-cé, hui e gouarnou, a gremant ma oh capable, er breud mad e sou a han-oh é presque en dud, ha ne galletet quet n'ou ag er garanté e seliet hou post eit en douter hag en humilité a galon.

N'hum glemmet méit bihennan ma elichet ag er gret e vou gretit d'oh: dize-é, én effé, hum glemme hemb péheh; rac er garanté han n'ou avoit omb han huan, e presque perpet én han desolegal hag én har halon en aqualien a recousch. Mar dé requis d'oh hum glemme, pé avoit calmein hou spéréd, pé avoit gauden conseil, n'hum glemmet james doh tud péhé e non divergend ha frangue a véx, pé e non stika presta de chengeal draog ag er séral: mes hum glemmet doh tud en dis un amour douce hag e gère Doué: rac er ré-hent, é lén calmein hou ç'imein, hou trebaulehé houb gash, hag é lén tennein en drein e hois én hou calon, er plantéhé houb douch a huch.

Dont-ouo hilleh a dad, père a p'en d'ist dan pé
 alliget en ar saçon benac, e sibelle erhet a bern
 glennac nag a hobér grime erbet a sibélé discorm é
 mant tindr doh en droug; rac ind e hoér aoh
 (hag er hédioné-é) ne jaug quement-cé erhet doh
 en dad van ha dighon: man ind e aohé laquet er
 réal d'en dout truhé doh-a-hal, d'en hlemmein a ou
 fécien ha de rélein ou fatiantet: man, a dré-er,
 henné-e-ou er battantet d'ou, pé quénthou arguett
 én pé énné, hag er vanité henné-mad. Ya, eré
 sant Paul, ind en des gloir: man non-pas en hant
 gondole de Zoué. Er hrechén gair battant ne hant
 glennac quet ag é aroug, ha ne glaque quet hant
 clennet quet en dad: mar come gélhacé ag er péh
 e souffre, van e lare simple ha joute er trédioné,
 hant arougén a du erhet é hoén; mar aho unan-
 benac d'oh er hlemme, van e aohé quement-cé
 quet péttantet, a ribannet ne rélé laquet é aroug
 brauch eit non dé, rac aohé van ou diffialé quet
 modeste, hag él-cé, é composicion assemble er
 hédioné hag er battantet, van e hoér er péh én é
 henn; rac hant demantéin é saçon erbet, van e
 lare joute en droug en dé.

En affliccionen e arthou quet-a-oh dré en arben
 ag en devotion (rac besh én gort, hant hou g'en hou
 coallé), hant pétt charge ag er gorgéragé-mett e hant
 hur Salvé Jésus-Christ: *Un gorté van é gélhacé
 e souffre gléle hilleh; man quénthé é ma hanté hé
 henné-er, ha e aohéle tout, hag er jout hé dé en
 devant l'aposté un dé é besh, e aohéle al hé arétté.*
 Hama, Philothé, ha lui e venne labouret a arri,
 é ma lare sant Paul, de forméin Jésus-Christ én
 hou celan hag ha hou g'œren, dré er gélhacé sinder
 doh é aohéne, ha dré er rétté parlet ag é rétté;
 aohéne e rél d'oh nébediguen gléhar, besh én
 gort: man ne vaient quet hur; rac p'œren Jésus-
 Christ, pétté e rétté én-oh, e gorté hou g'œ-
 ren ag er jout quet coér que ne élle quet hant
 détté; hag er jout-oh, ne van jama hant capable
 d'oh l'entel quet-a-oh.

A pe vohet clem, effret hou cloch, hou lengrit,
 hag al hou poñieu de Jéou-Chevalet; supplet-mes
 d'ou receu de union gret mèriteu d'haumon. Hou
 pèl change, drès pèl-ou, d'queméres a balamor d'oh
 er vêtre a ol bet presentat deliou er er grose, ha
 groeit ha queméret a balamor de Zoué tout er pèl a
 ordonnance d'oh er mèdecineur. Goulennet er yehid
 eit er chersige; mes besh content a linguial pèl-
 aneur, eit alacineia de hou, hag ham suppet memb
 de verhucl, mar plige gret-ou, eit monnet d'un nou
 de jouissin ag d'brancee glorien. Hou pèl change,
 Philothé, penau er glieen, dament meint d'hober ou
 mèl, a vilue gret er boud forh huerhué; ha ad
 chad, ne vilue gret gobe gret avel ceguen har
 halon ag en douste anet, pèlani a non er frèh ag er
 verteyen, eit d'isirein gret patientet er bou huerhué
 ag en trebillen a regnes d'vob en Eutra Doud. Ha
 sel-mei m'han dicarveint, excellant d'contant har
 verten, ha dougè vou d'har halon.

Chorget hin d'Jéou crucifiet; consideret-mes goleit
 a loulieu, mèshequit ha glahet; d'nonn aymet d'
 trist; nash hag abandonnet gret en ol, mellehet ha
 goul-dretet a gouste enpallin ha blacanhue; ha lui a
 voutou d'na nites-d'hou souffranceu d'compagne
 d'oh d'rè; ha n'endurehet jamen en-ou nites hag a
 do-ter d'er pèl en d'ou endaret eit oh.

Hup gompagret chad d'oh er Vartiecl, ha memb,
 memb monnet que pèl-oh, d'oh er soul a dud pèr a
 endure er nomand-men hilleit mei eit oh; ha laret,
 en er viliein en Eutra Doud: alieu en drein en pi-
 que a nico hou rou, ha men gloie constitutione, a
 pe ham gompagren d'oh er rè, pèr memb arour,
 memb existence, memb collagement erbet, a vilue en
 ur marhu delhable, aymet d'glaher hag d'trist.



CHAPITRE IV.

En Humilité de comportement catéris.

En Profet Eliaz e lars d'ar gush intèrviè quendr
 é pèste guet bé amirion en ol larsu hé dèrché caret,
 rac er bannig vlu hé dof én bé ay ne vèhé-quet ceust
 a ridde, durant m'bé dèhé bet larsu de garguén.
 Quement-ol e lars d'ench é houlenne en Estre Doué
 caloneu goulfane en schillein én-hoi é grece guet
 vertu é Spéréd-Santel : ager lars intime a han-amb
 hun hunan, é ma rêt a-grén en goulfouén.

Ur oentan eise, hanhant arrouelle, en dèu, e
 m'and-i, ur vertu agréd én é gri hag én é sèl de
 bèllet en cinéd giboussarion, he creden e rér é ma
 quement-ol e sou gas m'en dèu er blonméd ur ge-
 ranté naturel dah en eise-sé. Nū e elle lars chut é
 meco humilité ur conseil blonméd vit en dial,
 roué en orgueil ; hag é ma hi e ganneve én-amb pre-
 sence er Spéréd-Santel guet é soussouen, hag é ma
 e guet de guement-ol en en dèu hé chérion er Sant
 he Santidèd, il m'bé dèu greut ol pègoudar Celon
 Jéou hag hant e Vam santel.

Hanhant e rér van glair en hant e lars d'ench
 hun intimeu oi hun hunan, pé diarbèn er pèh e sou
 diarbèn d'ench, pé diarbèn er pèh e sou én-amb,
 mas pèré ne bieuamb quet, na t'hun nèn quet a han-
 amb hun hunan; pé diarbèn hilleth a dèu aral, pèré
 e sou én-amb hag e bieuamb, mas pèré ne vértant
 quet bout intime. Bout aoust a noblance, bout dèst
 med guet en dad a gèité, bout mèllet guet er hoble ;
 ol en tren e sou a sèrvès a as d'ench a hun taden én
 lur rang, pé a gèité é intime en dad aral : paroc
 ente hun hilleth a nobl ? Bout-aou hilleth a dad
 pèré a sou glair rac m'ou dèu dènné hag habiden
 cèr, rac m'ou dèu un équipage lingueron, meurbie
 gèité, rancèd cèr ; en ol e hadle beti mèn é ha é

quement-oh follesh en dud. Pégement e nou hag e
 hum gævæ m'ou dâ bleku beku, dânt câr, deusne
 beku; pö ræc ma hourant hourie guet avantage, ræc
 ma carant guet perfection, ræc ma coellant el me
 fast? Ma, é glorié, rei-é heu dihouræ e yoh
 e sperd ag e galen eit clasque hour e treu quen
 distr. Pégement e hufêr heah, pèr e nou chelmet
 ou liprid dæ er graden ou dâ é mani beku? Na guet
 e grêr heah, pèr guet un tæniag habilet, ha heah
 mai e venité, e hum voste én er lreou randæmæ é
 masque en dud ærl, e glasque bout respect el vad e
 houræ vout, ha passin eit doctorid? A dræ-æir, er
 sorte tad-oh e ræco é mani færh sou e sperd, færh
 æmold ha disquidit. Cheta næcsh, Philothé, magadæ
 ha labour er van glæir.

Hæmæin e ræ er mad véritable de mæmb sepon
 ma hæmæir er baume pur : e pe vœntæ appæuvæin
 er baume, en el laque de mæir é deur : mæ de d'er
 æll, é juger é ma pur, net ha præius ; é control, mæ
 chæmæ dæntæ en deur, é juger é ma gæchæ ha di-
 fæconnet. Ha hui e gæir guet pæmæ é en dud ærlæit,
 habile, noble ha couræus, æmæin hag æm e sou
 dæntæ ou habitéæ mad ær en humilité, er modæti,
 en æbæmænce hag ær æspet é quæir er vè e æm æ
 dræ-t-hæi ; mæ dænt æl-oh, cheta madæu véritable ;
 mæ mæ gællæ é vœuvænt é læcæin ær pæ æ gradæit
 ou deout e vad, æh? læst hærdæh mad æm dâ æn-
 hæi mæit ær yoh æppæuvæncæ câr ; ha æl-mæ ma æ-
 sæmæ hæm æmæmæ, dætrærh-dæntæ vœ ær pæhiag
 æ vad æ gradæit ou deout. Er pærlæ, pèr e æm bet
 færmæ æn æn æmpæ æmællæ ha gæritæ, n'ou dâ
 mæit ær glæmæ, æmæ-læ æ ælærh : hag æl vœ-
 tæyæ ha ælæfæ cærmæ æn dæm gæmæit dæ æn æ-
 gæit hag ær venité, æm dænt mæit æppæuvæncæ câr,
 mæ æn æffæ æ ælæm æ ælæmæ. Ræmæ hæ æ æm æ
 gæmpærvæin æn læmæit dæ æ æfæmæ, pæmæ æl-
 æmæ m'æ æ hæ mæmæit guet æn tæid, æm æ pæmæ-
 æmæ hag é æmæmæ. Diæpæmæ æ ræ æn dæm quæmæit
 æl æ hællæ é vœuvæ dæmæ æ æmæ beku ; hag æn dæm

péhani ne hros eaz erbet ag é vrâinté, e sou dré guement-qué latimettch. En habilité e zinnoune quentâh él na clasqér hé disoela; ha quent pâl é thoeur un dên gort er bis, él enhani ne disoene nître ar é lerb. A pe se change d'er pan ag er bligodre en dên é haël é h'linguengas, eaz e hârlas tout é gort e; ha dâh ham fôlâsacin, eaz e nêes er pth en dên villan ha dîsouchen.

May d'omb jelous ag él lîylen quent, ag er ranguen ihuël, ag en tîren glorias, open ma laqueherb her balitêre danc deulged en él eit heut excoines ha dîsrouet, nî ou rancou hach disprisable; ma nân dên nître câltroh eit en inour, e p'er rancor él ou dancron; ma chûé, nân dên nître mêtâsach a p'er blasqér él un dra deliet. Haval-é dâh er boquet câr, péhani ne fust quet touchel ne boulgel ag é lîh, ma ne fust quet d'oh na houlrou. Er mandragore e dâle, e m'ind-é, e mîbél ur vîs hûc ha fôrth douce; ma er ré e venna hé froudein e dâle, ha d'ant pâl-amâr, e chaire ur goâl aroug pân, péhani e dâne d'er morgousque fôrth dangereus. Cheta pânou en inour e sou douce hag agréble d'er galen péhani er hende de mod ma ts, houb er blasque nag en dîsroing maza fêd'er ré er blasque gort grêd hag e rourre a nêhou, eaz e dâle er vopâden dangereus, péhani ou zîlâste, e h'pâs dâle eolâ ou spêrâ hag ou ranc disprisable.

Dêe er g'rant hag en inlasque studies ag er verta é commençaeb houl vertute; ma en d'eur hag en hont g'rad de vout inourel, e g'rammeu laquet d'han disprisable. En inoune vaillant n'ham abouant quet gort tout er bogatellou-ré, e g'fêret é rang er rêel, e vout de rang ihuallan, e vout sêlâdet gort inour: ind ou dên ur studi napolé, hag ind e blasque en amôdageu-ré gort en inoune dîstêr, p'êr n'ou dên nître e val d'hobêr. Un dên e dîe gôbêr un trelleg p'huic gort perlêx, ne ye quet de ham comm e g'fêrâg; hag en houl e ham dâle a zerrî d'er p'ôusque ag er vartayou, ne ham souché quet ag er

marchou-é a mouer. Mo boud é cila pob-ouan con-
servéin ha d'ebél é rang hamb bleuein en humilité,
mou ma yei dré quet é hant, hamb gabéle seblant na
debat erbet : rac él er ré a as ag er Pérou é balimen-
dou argant a cur hag a argand, a zégues neesh
quet-hal marmouéd ha perroquédé, rac eit que-
ment-é en diépis nen dé quet branch, nag er gerges
pouédroh ; ar ré e ham bleütre d'er vertu e cila
shou raou en moariou a mou déliet déhai, méti na
vou quet distrevel na disconfortet ou loens dré en
néhance, en attention hag er souriein, péré e non
ordinerement stiguet doh er ranguen ihoué. Remer-
quet neesh penes na gouzen quet amen ag en dis-
tées publiques nag ag en droédes particulié, péré e
achér conservéin, ha péré na élér quet colle hamb
un domage beas. En ur glér, pob-ouan conservéit
é des ; mais esapouéin mod er balance dré en
interd hag er paranté, éré er régleu a avis mod hag
er ré a houtein.

CHAPITRE V.

En Humilité intérie ha parfaisé.

Hou e neesh, Philothé, m'hou éléin d'er haren
ihouéle de pratique ag en humilité ; méblé-é hou
q'intention ; é han ente d'hou contentéin ; rac bout-
nou mui a avis-mad élé a humilité é tout er péh e
nen a héri.

Gâléin e rér hillein a dad péré na venont jume
hum avens de considerein er gouzen particulié ou
de rectuet part Doué, quet ente na méhé ou helen,
troupet dré ur ren pligander, de lairesh doh Doué
er glér e zelle donnet dehou ag é amonzein, mais
un dougance fait hag ur fari véritable-é quement-
é. Rac e p'en dé capable er considération e vade-
lehou en l'airu Doué d'un dougue e corré d'er
lérein, réré er péh e aouigan en docteur S. Thomas,
sel-mui m'en hanchement, mui shou en er hère-

homb : mes il ma touche aggraceu particulierement par sa bonte, car il ne haït et ne méprise aucun homme, ni e celle considération et grâces-à-memb qu'il m'a fait.

Nous des nôtres capables de sçavoir que Dieu est presencé misericordieusement à tous, et en nombre infini aggraceu ; ha nous des nôtres humbles gâs est presencé à justice, et en toute bonte à tous pécheurs. Considérant cela avec attention et pitié en Dieu grand avec omb, hag et pitié à tous nôtres grands infortunes, quel ha grand ma malheur par pitié d'un homme e nous, examinant cela en elle selonc équité et grâces e ra d'omb en Dieu Dieu ; hag il-cé a'ha bon que de sçavoir e vou tantet par spirit de bon conseil, mais ma changeant estai non de quel e ha-omb e ta et pitié e rad ha nôt. Allons ! et maléd, hag e venant-là avec a veurble et pitié et ré-pression, hag a grand honte, non d'ant autre mais l'ont leur ha bonte que ne bade d'ant. *Pour Dieu n'est-ce pas, ha a'ha n'est pas content ? Mais Dieu n'est pas content, pour Dieu n'est-ce pas ?* Et c'est, et considération apert e grâces Dieu e selonc ha sainte humble, rac en humilité aggraceu e sçavoir e sçavoir e la nature de tout grâces d'en obéir mal ; mes mal de en aggraceu, dré en arbi e grâces-cé, d'attaquer ha bonte, ni ha nôt et remède sur ait et pitié ; de l'ait-e, et change e ha ingrat, e ha d'infirmité, hag e ha mis-ricorde. Ya, mes considérant par ha nôt grand, e po me cé quel Dieu qu'il-a-omb, ni e ha nôt n'est non de quel ha l'ait-e et pitié e ha nôt e p'en de quel-a-omb. A dire, ni e jouir aggraceu et rad en de grand ha l'ait-e, ha ni e ha nôt n'est n'est, rac m'et pensant ; mes ni e ha nôt Dieu e ha nôt, rac ma ha nôt e ma en de et grand. Chose par e son cas d'et ha nôt tant bonte on en de en Dieu Dieu grand ha nôt n'est ; mes n'est bonte est ha nôt n'est a n'est hag et glorieux e ha nôt : m'ant, m'ant, glorieux Dieu, rac m'ant de grand ha nôt n'est.

Ni e lare lès nan gjeorb nira, men d'omb meit mider lag, el ma lare sint Paul, er chupadur ag er bed; men que vas vohé guet-n-omb bout aresetel er hur hange, ha ma laché réel quement-cé a han-omb. É contrel, ni e déba lès eit lequat de ridde er hul lach; ni e gûche, apol-dn ma vohomb chapeut, ha ni e hum leque, guet un diguere-que, el lèh isellan eit pamein guet mû a inour d'en ihuellan. Un dên gûir humble ne hroa-quet rebuat é ma, ha ne gonne-quet poud a rebau é hunan; rac en humilité ne assie-quet hemb quin eufie er vertupou oral; men hi e assie-kech gûel hum gûche hi-mo mb: a pa vohé permettel er gura, en diguerech hag er gual-eûir, hui hê gûsché é hober aetione a orgueil hag a ambition eit hum gûche élan en orgueil momb, hag hura denne surrah a nan sellou en dad. Chetq ante ma sentiment, Philothé: mar de d'omb comae a han-omb ni-momb, pé n'Inphlemb-quet langage en humilité, pé laramb jone er péh e changeomb, dré er sentiment intérieur ag ur gûir humilité; quement gûch ma plê-guchomb hur péh, humilomb chof hur balon; ne hroomb-quet rebuat a glaque el lèh isellan, a vi-hannch ne vohomb a gûlon vad hag a nerri chomae é-nou. Ke règle-ah e sou quee general, ne guran é-nou difford erbet. Gûchavé neech er gomp-ortement gracie é querd er réral, e boultene ma presentomb dehal aetia inourieu, péh e haryomb-omb ne recoicint-quet; quement-cé nen dé-quet un humilité fous, nae ur fousen; rac er bréferice-ah e hêr dehal dré bonastie, e sou ur fegon d'ou inourieu, hag el ne eûer-quet louquein gual-bal tout en inour plên d'er-bia, na hêr-quet un drog dech er presentie dehal. Me lare er nerch tra a elvont curien comae a respect, plêh, haval vohé, e vîsse er balviané, ha plêh nen dît-quet acoch a-grén contrel dehi, meit ma veint implêet-quet un intention sincér d'inourieu en hani dech plêhni é comae: rac deveau ma laquér ér éngentieu-ah de gonne na dea bonae ma eit er mure, ne hroomb-quet neech

son droog doh hum chervige a nehah de moë m'ou
 hamdrêr ha m'ou amandêr êr bed. Me mairêh
 moush ma comohé pob-unah revê er pëh en des ên é
 change, é quement mei pouôle; aad-fin de jaugêr
 er franchis-e galon guet er huiriené joute ha perôch.
 En hani-e nou parfié é humilité, e nou gîel guet-on
 ma vou am ael e larou ag é alvout é me er misê-
 rable, é ma va nitra, ne talle de goût, en ma velté
 van-memb el larché; aad-el mar guet é comêr êl-cê
 er é gouste, en e endure e galon vad; rac, êl ma
 erêl é ma er pëh ma larêr, en e hum rejouiss-e é
 hadlet é change er rével êl d'ou.

Claudin e rér hilleth é harê é lasequant en arvon
 mantel guet er-cê parfié, rac eit-hu-ind, nen diat
 quet digne d'hê gobêr; rével e lare ne grêdant quet
 communisêr lîe, rac ne sentant quet é ma par ael
 ou ineen eit quement-cê. Êr rê-hom e vrude é tou-
 gèhêt gobêr gara doh en devotion p'hum vellehêt
 e hê frôlquein, e gous d'ou miêr ha d'ou fallantê.
 Êr rê-men ne venant quet implêeln ou salendeu
 naturel eit glôr en Eutra Doué ne selvediguesh ou
 nomen; rac, êl ma hamkuent refh er vanité e ou apê-
 rêt, ind e zoug ne pêtê en orgueil de gouste er vad
 e rebênt, ha ne hum sellehêt ind-memb, é sigur
 vain scherdêr d'er rével. Chetu arden en humilité
 faus, pé quêtach malicins, e bîhant en hum cherv-
 rigêr pé avêl diaprêlê é quêt ha ventiloê en trou a
 Zoué, pé eit couachêin, dêt un digêrê hachê, er
 garantê pepe, en chariance, en inur hag er baria.
*Gouloant quet Doué er miracle, pé é leu en nomen,
 pé d'er gurus de foud ag en ahyon, e larê er profet
 lœi d'er roêd impi Achas; non-par, enê-enn, n'er
 gouloant quet, ne un dœuêin quet en Eutra Doué.
 O ôh fidêlê l'oun e breu schiant e respectêin en
 Eutra Doué, hag, é sigur humilité, en e refus ar
 graco e offre dehou dêt vadeleah; mœs en e selê
 gont, nen diat meit en orgueil e elle bul laquet de
 refus er mad e blige de Zoué gobêr d'emê; phus e
 ellêh refusêin dœuêinêen quen itissable? Petra!*

en humilité ne gonde-té é heber meihan ma ellér er pèh e blige de Zoué ? Hama, Doué e zeire ma ve-hemb parfet, seul-din de hum joinelein deh-t-ou dré er aèle parfetan ag é anteleah. En orgueilleh, pèhani e hum he ar-nehon é human, e hum creus chué, ha nen dé quat hardéh ané eit avanteurein nora a vad : nua en dên humble, sel-mul ma hum ante dimerh, mul en en dên e gourage ; hag é gourage e grouse revé ma ta en disprance a nehon é human d'humillein é gâlon, rac ma laque el é gondeance é Doué, pèhani e hum blige deh hum chertige a hur fallenté et gloriein é huiance, hag a hur mèir eit gobér splendein en creus ag é vialricorde. Bet-é esta huerdein gret un humilité coraquis tout er pèh e jage necessér, eit parfet hum innocen, ar-ré e nou carguet e hur houtein.

Chengol gret er pèh ne bouér quat, e nen ur sottein gret leurt ; vamein disquain d'er idéal er pèh e linceér, e nou ur vanité dré en el vanitéin ; eit en-mé, ne gardien quat gobér en dên habil, nag chué en dên incant. A p'en dé er garant é bou-lenne, rei-é veur en nuaen gret moddeah ha dou-tér, er houtein ha disquain dehou er pèh e nou necessér : rac en humilité, pèhani e gâlle er vertuyeu eit en honorein, ou dico a pe gommeinde er gromé, eit ou creusein hag ou vanitéin parfetah. Ellein e réle esta comparagin en humilité deh ur huen, pèhani e grouse de inai a Rylos, ha pèhani e zougus hoquetien ré il er rou ; hi ou chiere elos deant en nou, hag en treca de jau-basal, hi ou diguore aré ; quement cé e hroa lurét d'en dud ag er vo-od, é couque er hoquetien-é de nou. En effed, en humilité e gâlle hur vertuyeu hag hur habilité mod, ha a'ou dico jumeit moit a pe bouenne er garanté, pèhani nen dé quat ur vertu ag er bed-men, hag ur vertu moral, nen ur vertu ag en nuaen, ur vertu divin, ha houl er vertuyeu, hag e gommeinde parfet d'en humilité : rac-cé partent é lèh ma hroa en humilité gret d'er gromé, hi e coue quenté a tout ur gior humilité.

Jacques ne garchien hosh gôbêr er fol, nag chos an dên arbet; rag mar dihaenne doh-eign en hamillê a bobêr en dên arbet, er franchisme a galon hag er haïrionê e aïhaenne doh-eign a bobêr er fol; ha mar dâ control er vanité d'en hamillê, en arden hag en diguieresh e zos chos control d'er haïrionê ha d'er franchisme a inach. Gôflet-zou bet hilleh a serviticion bras de Zouê é bobêr er fol, eit ma vahint bet mayoh dipeiset; nî e elle en admirer, mas ne seliamb quet gôbêr-êl d'haï : rag ma ham gâmpoïnt-êl-cê d'êl rasonius mistêrus ha jougnable doh ou dispositionen particulier, mas piêr nem dint quet un exemple de bôlle. A fied er p'êh e hros David, a pe garollas ha ma villas un tanteg i-trêh eit ne boulenne é condition, diras an Arche a alliance, ma fust quet crelain é vânné gôbêr er fol : a d'ru-ar, naren; mas an e ham santas, hemb diguieresh erbet ér muez a nehos é hamen quet ar-jôh a schillê en Eitru Douê éh é galon : hag a p'êr rebrêichas é brêd Michêl ag en action-nê, él ag un toul follesh, ne hros quet cas a bô bougen; pé quénob, él ma os hosh arbraset é inach dré ur rente ag er-jôh spirituel-hont, an e aï-cous é rousé quet pligader en diaprance-nê eit glôir en Eitru Douê. Ruc-cê, a pe arbraset quet-trôh, a gaus de certen actionen digoustame, mas hêl ag ur glir devotion, hont sellet-êr bed él anen distêr, dipeisable pé fol, en hamillê e rei d'oh carous-jôh éh diâmour p'êr-êl, de bêtas ne vahet quet anas, deuteu m'en andarchet, ha p'êr-êl nem dâ m'êl é sperêl en d'êd ag er bed.

CHAPITRE VI.

En hamillê a hros d'ous cêrvin han inelêr.

Ma mille hosh er-pas é rang. Philothê, ha ma lous d'oh é tellet cêrvin é p'êr-êl ha paritot hosh q'î-seldat : mas marcê h'êl e boulenne p'êr-êl cêrvin é inelêr ? Hama é ham d'hou q'î-strugein arê.

Er guirlec-men dalc'her hag d'arzellet, n'eo d'eo
meit er memb antad e latin : me-cò, a pe lara er
Hebrieu mentel da he hantiqua diera (Magaiffon)
penaos da d, a rum derum, e vaden he bonheur,
hi a venne disques d'amb en en d'eo hant bliget en
Etre Doué e vellet d'eo he iadlet ha d'eo he fau-
ranté, alit ha gualhele e hencen hag a bloen. Beas-nou
neual en differance tras d'eo er verbe a humilité
hag en iadlet : eue en iadlet men de nira quin meit
en distadlet, er gouanediguash hag er heurante,
péani e nou da-meb a zerre, chongere da-bi pe na
chongereb quer. Mes en humilité e nou er gior ha-
nakediguash han n'eo a hun iadlet, ha péani e hros
d'amb a vaden a volente vad nen d'amb nira. Hencen
en humilité parfait ne goueste quer henc quin e ha-
nakeden han iadlet ; mes hi e houlene m'he hanc-
henc, m'han bligebent da-bi, non-pas dré ur
gouanediguash a queré, na d'eo ul landreanage a
galon, mes a gior d'eo gl'or e vellet rante de
Zoué, hag a gior d'eo intire henc e vellet har
bout a hun nira eit a l'ant-eré han hanc. Chetu
eue er péni e houl hencen d'eo a gior me hanc.
Mes, eit na compracheit gior er pratique a gu-
ment-men, consideret en en d'eo me-dén den sorte
drougou d'andure er bed-men : bout-nou ré dispré-
sible ha discomable, ha réel inouable. Quand ol é
ré content ag er ré inouable : non men d'eo quer
paad hag a zerre ag er ré discomable. Vellet er
heh hermit d'eo, ariet ha ariet quer ariet,
en ol e inoué e hanc, hag en d'eo tré d'eo : en ;
mes mar gior er stad-cé ur heh ariet, er heh
d'arhentil, er gior d'arhentil, quer en en dispré-
sér : gior e hanc gior a hanc, hag er heurante,
inoué da hermit-hent, e nou dispré-
sible er ré-meb. Ur meah a andure ur gouernant hanc ariet e
hanc, pé ur hanc ariet e d'eo ; hanc e hanc
quenten-cé continant a galon, abstinence, perfec-
tion ; mes mar gior er hanc pé un d'eo e an-
dure querent-nal ariet meah-hanc a hanc d'

Zoué, qu'est-ce é vou crist ar ou lech é mant poultiron, tad hamb inour : chetu hoah un drong hag e mangue diapriance. A seu sên, péré en dên er malitouché (cancer), unan ên é veth hag en aral ên é laca, er hetai nen des meit en drong, man en eile, open en drong, en dên hoah méh ha dianceur. Me lare ente é ma rei cêrcin, non-qua lemh quîn en drong, quement-cê e vou un exalcice ag er balientet; man rei-é open chérinein er méh hag en diapriance, ha chetu en exalcice parfait ag en humilité.

Sont-ou chah vertuyeu diaprivable ha vertuyeu incurable : er balientet, en douter, el haldet hag en humilité e sou vertuyeu pleé e siliér ér bed el diaprivable ha diaprivable; é contrai, l'insouciance e sér hilleth en arriet (prudence) hag el largenté. Carrouet e sér hoah ér pratique ag er memb vertu actioneu e béré lod e sou diaprivé ha lod aral laouret : reia aléan, ha pardonnein d'en aménité, e sou ou des œuvre e charité, ha sou dên houni na velle er hetai ; man quâ en ol e xiprise en deuthan. Un dên youanq, pé er veth youanq, pèhani e hillei dah compaignonrah en dad toudet gret en hoeri, gret er bragarah, gret en derieu caplou ha gret en divordeant, e vou diaprivé gret er ble, diaprivé ha decriet; hé madesi e l'ancou eil bigodage, ha l'ancou é ma scan béré spérid : cêrcin quement-cê, e sou cêrcin é xipriance propre. Chetu hoah un exemple aral : lor l'ame e sér de haldet tad chah ; man bèn casset de viltain ur peur, quement-cê e vou un diapriance eil ou direc en dad ; rae-cê me voutrau ; man d'un casset de viltain un dên e galité, chetu un diapriance eil ou direc Doué, me nen dên quet quement e vertu nag e velle é viltain unan pènsiq, é é viltain ur peur : houni me chérinein hoah en diapriance-cê. Arriban ra chaire ul l'ame é en dronéine é eris ar ra, hag open en drong é bèn hoah méh : l'ame rei-é cêrcin er méh-cê.

Sont-ou memb fautes é péré nen dên quîn drong nœm en diapriance : en humilité ne houlane quet

m'ou groëmb aspra eil bout méhquait; mar hi e siluence doh-emb e hui néhancin a pe arribant gae-n-emb; il mei certes comportementou degra-cius é querd unan-bessac, certain fagonieu d'ieu ha sien aral. A des-our, en aristet hag en honestie e bou-lenne ma tihoullibemb doh-t-hui gailan ma ellant; mar ar huih meint achappet gae-n-emb, en humilité sauel e boullant ma recessemb é gest tout en dis-priance e donnant ar ou lach. Me lue an des-bessac open: mar behé achappet gae-n-eign, pé dré goller, pé dré em bout lausquet rei a liberté gae men quén-deu, l'arét censeu l'arét pé contral d'en honestie, quantou ma hui guémérou doh-eign ma huian, m'en bou ar gûir que a néhi, ha me repartu ma foute gûllan ma ellan. Mes é gré quement-cé, ma guémérou é gest en dispriance e elle donne d'eign a gae d'en action: ha pe vebé possible d'aparte en eile doh égailé, me dauché pé doh-eign er péhéd gae er breven d'ouet, ha me guémérou en dis-priance éh talon gae un humble patientat.

Mes deitou ma alant en dispriance, é péhant é emb dré en arben ag un drog bessac, ni e uelle perpe remeindein d'en drog, péhant e sou bet eue d'en dispriance, dré voyandeu naturel ha reré Doud, é spécial a p'en dé un drois bessac a gont-quince. P'en behé éh face un drog bessac méhu ha capable d'en humilité, me glaquehé remeind doh-tou; mar n'apolléin gae en dispriance en dis-groët goller a hui-an. Mar arribu gae-n-eign go-bér ar foute péhant ne hui ma de xén arbet, ne yein quat d'heur ocuain; me, deitou ma mé groët ar foute, me sou apollé amaret me deitou quin con-séquence, méit en dispriance é péhant en en dé ma lausquet; me cé chaque hui ocuain e vebé aui hui donne ag en dispriance en dis tennet ar-n-an, hag en humilité e siluence doh-eign goller quement-cé. Mar p'en behé offencet pé scandaleu unan-bessac, pé hamb chengail, pé dré en toul fal hui, me reparehé me foute dré un ocuain sinote, me me pede hoah en

drang e mäs groeit; ha ras-eb er garanté em obligä d'en destruggin gëllan ma allien. Eiam garout e ra gëihervé circonstançou é përé ma allianb quat deléuel hur réputation hemb goble nœn d'han nœnan; nœnt er garanté e houlenne ma aoutchemb-ham sarvein ag en diapriance muhan ma allianb. Mes doh hé destruge é-eb diras-en dud, éti d'hael doh er scandal, ni e selie hé houservein préchas én hur balen, accl-én du rein seür vad deléul.

Mar goumnet hermen, Philothé, përé-é er gëllan diapriancea, me lura d'oh é ma er ré përé e arvhan gœt n-emb déé hœrd, pé e nou staguet deh hur vœction, e nou pourchaplan d'un inœn bag ag chaplan de Zoué; ras nen dé quat ma e choégs er ré-eb; mœs Doué ou depase d'emb revé ma plige gœt-en, hag en e hœvër gœl eit omb a betra hun mäs dober. Mar babé ret d'oh nœnch choégs ur ré hœmo, ardet erhat é ma er ré vœman-é er ré hœllan; hag er ré e gavër hœman a nou er ré e nou contrellan d'han inclination, méit ma jougeint deh hur stad. Hœ, m'el lœr doh ur hœth eit tout, hur choégs, de larët-é, hur volanté propre, e gœcis a yoh hun ol vertayen, hag a grighe hilleth a ou mérit. Ah! pïhan a rei d'emb er grœce de larët é gœrloné gœt er Hœnt Profet: *Me mäs choégs condœt ur vœth diaprœnœble é ty men Doué, quœntœ ré nœmanne é palœman er bœhœrœn.* Nen déé hœnni, Philothé, e élle rein d'emb er grœce-eb, méit en hœnni pïhan, eit hur glœrlœcin, e nou het durœnt é vœth hag én é vœthœ diœnœr en dud ha diapriance er bœble. Mœ mäs lœr d'oh hilleth a dœu përé e arvœl tout dœu a p'œu hœnsiderchet; mœs lœr én-an, hœi ou hœvœr dœupœh eit er mœt, a pe sel d'oh ou festigœin.



Er réputation vad e sou eit mab-dén er péh mui en deliñ glas eit ur huén. En offid, deuteñ m'isti-mée quet poud en deliñ eg ur huén, bricoh-é neosh e n'hai, hag inde e c'hoarige da gonservain hé fréh d'arant m'en dint tindr. Er réputation a gahi hé huén n'ei dé quet chad un dre quen hoantus; mui hi e ronto hur hahé c'hoaroh hag hur encoure hillañ de gonservain hur vertuyeu, dré peb-tes er ré péh e sou hoah quid ha goune: rac en obligation de si-huenn hur réputation ha de vent é gloriand er péh ma cradér é ront, e re d'un inen vaillant al lueque qritue hag harrus, péhant e sou neosh deup hag agréble. Conservant eñt hur vertuyeu, Philothé, rac m'en dint agréble de Zand, a balancer de bétani é telianb gahér ol hon c'erreu. Mui er ré e venge goune fréh, ne gavant quet é ma ané ou hoantus, ind ou leque hoah é poud grait epré eit quement-é; hag il-é chad, deuteñ m'en dé er garenté d'ira garmours principal hur vertuyeu, ni e elle hoah fork vad laque d'ou goune er garenté hag er source eit hur réputation.

D'hoallianb neosh a monnet é quement-cé quet rei a harre, betis chipoté é peb racmand hag eit un diable tra: rac er ré e sou quen deliñt ha quen tindr a zivont ou inen, e lavale-deb en d'ad-hant péh e guemre médecine quenté il ne sentent un d'arment benue, ne veng péh quen diable-rou, ha péh e revine ou ychid dré foal claque er hoantus. Ya, er ré e sou eni aillat ha rei barbuté de gonservain en réputation, e elle lart adieu deb: rac en diardet que hoah e ronto hé dén requin, ahant en ur façon ne elle hant en endur, hag il-é hi e larde inenb dehan stude er goul-gonservion. Moqueñ en hur balen ha d'aprin en goul-gonse, goul pé goul, e larde er hur hoantus, e sou lib-mad ur moyand goul eit hé arrete, eit n'ei dé en d'roget, en debet hag er vengeance: rac en d'aprin e m'istue tout; mui er goul e goul de goul é vché goul-baval er péh a larde. Er ho-

p'en diat bet trohet pe rehet fin, e greque billaib
 stanguet ha brachañ eñ quent; mes mar ou eender
 de muez ag er pen, ne grequant quet mui ead jamae.
 Me lare chad e ma dize reouchain har reputation,
 mar damb ha be distrugin dre ar vuhe diréglot ha
 scandab; dize peb-tra, mar de distrugot bet ar
 hourien dre ar goumpertement contré d'el leudet-
 hent e vuhe, péhant, durant ma splendeur en hun
 oereu, e elle perpet continue d'amb en inour en
 douché ar goul-gounerah urupet dah-amb. Rac-e
 quimat en derieu vuez, en d'acquirid d'hourit, en
 amité delalvé, er bligadur, en devrance-éé, mar
 strament un distér tra er reputation; rac hi e telle
 billaib mui eñ en ol coutenmanceu ag er bed. Mes
 mar de e guez d'ee exalticeu e devotion, e guez ma
 avanté er vuhe spiriteel, e guez ma labouret eñ
 méritain er madou éternel é vourbottér, é hrendér,
 pé memb é heol-gouner e han-oh é peb leçon ér bed;
 lausquet, il ma lare, er chés de barhal ar el loir,
 er rasoér ag er goul-gounerah e cherrigou de netat
 hun inour, il ma cherrig er serpe de dullein er
 hunidg, eñ ma tougou gél rosin.

Ne aistroumb jamae hun deulegad a glar Jéou
 croclet; quetahamb ar é hame quet confiance ha
 franchise; mes béemb chad aviet hag éhuchet mad:
 eñ e aihuennou har reputation: ha mar permette ma
 vou d'arnet pé m'hé hollchamb, ma hun chagrinah
 quet; quement-éé ne arribou nemeit eñ arupain
 hun inour, memb dize en dud, ha souat en-amb
 en humilité antel, e béhant un vice é henen e telle
 mui eñ quid livre inour. Mar da d'amb hame blémet
 hemb e'har hame reit occasion, dizeamb é gérioné,
 quet un lepid dambouer, é ma é guez é amb bet
 dactrié; mes arlech quement-éé, mar gélamb é
 tougou er guen er victoér ar er huirioné, susiamb
 dispenit har speéd de bupentein éñ er circonstance
 quet propé eñ hun humilité. Er gélamb moyad de
 gounerah sur hun inour e vou d'ee abandonnein
 é-e quet hun inour éré decorne en Euzé Doué.

Quéméant euta sêlêr ar sant Paul, ha chervigeant
 hur Mestre divin, ne verro hag eus e vou dû pé
 gûen er pêl e vreden en dud ar hur houte; acal-ân
 ma elleheant lareit gret David, e pe bligeou gret
 Doué ma vehent hamillet: *d'avec Doué! a balamor*
d'ad-d en e mûr mangret en dirineur-êl hag er mûl en
êlê gôlêr ma face.

Bout-gouz acouh deu des de diffoche ag er règle
 general-êl: er helen e selle certain torleues quer
 blaouehus ha quan infime, ma telle quement hamit
 e vehé temillet a nehêl, clasque, mie guelle, pêt
 sorte moyent eit hamit hennet. En eile e selle cer-
 tain tud e zou, de bêtê d' ma a gêtê neantêr ou ré-
 putation, a gess d'er mêtê-rad e selant rein d'en ali-
 rac ên d'êlêr circonstance-êl d' ma ret, gret dou-
 ble, poussin bet ar pên eit contrainsein er ré cablus
 d'habêr réparation ag en dommage e zou bet gress: *hennê-d*
sentiment en Tologinêl.

CHAPITRE VIII.

*En double d'querêr en noum, hag er remoum
 innêl d'er gôlêr.*

En oleu secret, e hêhant en ham chervige en
 illa e hêdê amêr en Apostolêl, eit rein er Sa-
 crement a Confirmation hag eit beniguesin ul lêt
 rad e d'êr erêl, e zou compoet e itêl olivêl ha
 baume, pleê, hennê conas ag er roue, e représantê
 en doustêr hag en hamillet: d'êlêr vertu chervige
 quement gret Udon secret Jêsu, ha pêtê en d'êl
 gourhemênt d'antê e zerrê, ên ul lêtê: d'êlêr
 gret-êrêgê d' er d'êrêr hag humble a gêtê; H' p'ên
 devêlêt venet d'êl-êl connersein hur halen d'er
 chervige, hag hê glostrein d'en hêlêl perfect ên d'
 vahê d'êl er gessêl eit en d'êrêr vertu-êl. En hennê-
 lêtê e hennê de vah-dên ham acquillêin gret perfec-
 tion ag d' zerrêlêu d' querêr Doué, hag en doustêr
 ag d' zerrêlêu d' querêr en ul dud. Er haume, pêtêhant

a p'el lequer en deus, e ya d'er sôl, e varche d'emb en humilid; en lele olved, p'etant e s'ue perpet dris ag deus, e varche d'emb en doustêr, p'etant e s'ue mab-dên dris en ol p'etieu, ha p'etant en dês peb s'arte veriu : ma hi-ê er v'it'ueu ag er garant, p'etant, emê S. Bernard, non d'ê jamas perfet, nemais e pe joente en doustêr guet er batistant.

Mas comprenei v'et, Philothé, petre e l'ue Jêsu-Christ : ê ma ret dispoze guet-en bout douce hag humble e galon ; hag ê ma êr galon ê talhe bout lagut en o'leu m'it'ueu-êd. Ilac u'ue e ardeu brussa han ane'le e sou s'avein hilleth e dud guet en diav'is coer ag en s'ue veru-êd. En effet, p'etement e h'etêr p'et n'ou d'ê m'it al langage, en apparence hag er frequen'ie extêrieur ag er vertueu-êd, ha p'et, manque e ex'amineu er-let en dispoztioneu intêrieur, e change bout humble ha d'embosse ; mas ind e han drange e v'ue. Ha ê humilid er s'arte tad-êd, e p'ou g'etêr, deuseu d'ou humilid extêrieur ha d'ou doustêr grima'ue, d'oh h'et m'it guet h'erre ha guet an orgueil d'iveur in. m' d'ou diav' anj'us h'ue e h'etêr d'etêl, p'ê er g'et'ue h'ue e d'ê e vou ar'it'ueu l'etêl d'etêl.

Er g'êr humilid hag en doustêr sincêr e sou er remed excellent en p'et'ueu en in'ue d'oh er vell'ue hag er gloie e m'itêr l'ê-m'ed en l'ep'êl hag êr galon d'etêr er p'etieu e ar'it'ueu êr v'itê : êl ma l'etêr pen'ue er ré e sou h'et p'etê p'ê d'etêl guet en s'ue ne s'et'ueu jamas e p'ou d'ê que- m'it'ueu er remed-bout humilid e m'ique er h'etê grace S. Paul. Mas ar'it'ueu bout h'et p'etê drê er g'et-g'et'ueu, p'etant en d'ê t'ad er s'ep'et, m'it d'ê d'êr s'ep'et s'et'ueu ha d'êr h'et s'et'ueu, ne v'etêr guet m'it ê d'et'ueu ; quement-êd e sou er marche apla non d'ê na v'it'ueu na sincêr han humilid hag h'et doustêr ; non d'ê en tout m'itê ardeu hag app'et'ueu t'oupt'ue.

Er m'itê hag in'ueuêl Pat'ieue Job, êr er v'it'ueu co'gê d'ê v'itêr de re'et'ueu de dy ê d'ad.

ne me debet nenni en avis-men : Ne fichtes quet
 en eile d'oh égualé du Adou. Ma lare d'oh er monb-
 tre, Philothé : er vabé-men men dé nanté er
 perhiadé péheni bon nê d'habér sit monnet d'en
 men ; ne chiffrant quet en eile d'oh égualé d'orent
 en hiet ; quelamb é compagneash hie berdiér
 quet en éprit é heah bag é arité. Mar, m'el lare
 d'oh é general, ne fichtes quet jantes mar dé pos-
 sible, ne jantes, é agur en dra-hent pé en dra-
 men, ne sigeant bon calon d'er galér : ne calér
 mah-dén, emé S. Jique, ne hras quet justice Doué.
 Bat-é reimein d'oh en draeg, ha corrigein bubé
 er ré e nou élan hie autorité quet un hardihent
 autel bag hillein é gourige ; quement-cé nen dé
 quet aisé, mais lare hach, quet un douter bag
 un dranguillie perpét ingal. Nira ne arrete gual
 fort en olifend-eh é vicieux debou un oia bûan,
 ha nen d'oh aisé gual avit glousin eit terrain neih
 ur beléd canon. Andur é rir much ur gorrigeant
 greit dré er rason hé houn, eit en hach é brede
 dé lare : ne mah-dén, sujet dré naur d'er rason,
 é nou ferk cotant é vout conduyet dré er
 rason ; mais am é hie revolte quenté ma vander
 er mastronlein dré lare. Ni é hulle hamé é com-
 mander quenté ces d'oh er rason, quenté él ma
 implé un tarrig lare eit laquet d'hé repettein ;
 ha quet-pé é brede quet é hé autorité, mar hé
 gûllér d'oh hie cherrige ag en lare eit hé secour
 de deutein hé sepié. Mar de er Foué quet é du-
 chanté, en amade é heah, de vintéin é centéin,
 é aité é hie gava laquet ma ta d'ou gûllér,
 ha ne hûllér partout meit réjouissance ; mais mar
 er gûllér é tonnet é péu un amé, ne vourré quet
 paud ag é vint, deutein péu quen nauré-é eit
 poséin pé-unan. Rac bag é laqueté-am er houn
 reitét é meque é soudardé, bout-vou aité ur
 ré-bauch bag é souffrou hillein diarché ou liberti-
 nage. Chiea penain, é pé exeloe er rason quet
 autorité er gorrigeant-pé ur gorrigeant bane,

peh-ous e gwe é ma mad hag hé hère, deouas
péh quer riste é l'iso bout; mañ mar implé hé
soudardél, péhé, revé S. Augustin, e nouer mala-
grés, en d'ropet hag er golér, hi e brez q'eloté
hé dougrin en hé hèrein. Hag arlérh hi e hum
gwe ha-memb g'inet ha d'ez Gél-é, omé mañ
Augustin, ée é l'ér de Prefuturus, chèrein en or
ag er gilou dah er golér, ne vevs péh quer just é
l'iso bout, avet hé diguor dah; ne vevs péh
quer dilé-é; ma ur huéh mei antréet abach, hi
e l'ourienne ée ur seque ma l'és poén vevs dah hé
soudéin ée mañ; haval dah ur blanquasch p'iani
e ma de vevt ur huéh vev. Riste en d'is ente en
Apostol de s'isante dah-emb a l'ouquas en haval
de g'ouquet ar hur h'ér; ma d'urent en mañ hi e
d'ez de gaz, hag arlérh é vev d'ez hé d'isantein,
e g'ou de h'élé e l'au r'ounein péhé e chérige
d'hé r'ounein: ma d'ez bléach ma d'ez erolot ne
ad quer just é golér.

Gout bitués hamb colléin e mañ ente en ha-
bilitat erlérh eit g'ouet hum chérige ag er golér
g'ouet erlérh hé d'oué; ha mañ erlérh g'ouet er d'is-
é hum r'ounein ée hur halon d'ez un d'isérfection
pé ur fallanté benne, g'oué é en erlérh mañ eit
hoari g'ouet-ou mañ er m'ounein: mañ mañ l'ouquas
un t'oué amér g'ouet-ou, mañ e mañ de vevt hur
mañ hag e vev é er serpent, p'iani mañ d'ez quer
poén é l'ounein é g'ouet partout é l'ér ma elle la-
quet é l'ér. Mañ p'iani, e l'ér-é, é d'isér-
mé erlérh mañ er golér? Riste, Philothé,
querlérh é l'ér erlérh dah mañ p'iani, d'isér-
é mañ d'isér de r'ounein dah-t-hi a l'ér mañ;
mañ mañ l'ouquas ha g'ouet mañ, mañ ée ur seque
d'oué ha victoriein: mañ ée mañ l'ouquas é l'ounein é l'ér
ha é h'ér mei e vev eit er ré de l'ér é vev-
nant g'ouet l'ounein, erlérh e mañ l'ouquas l'ér, é
d'isér mañ mañ l'ouquas g'ouet mañ e l'ounein, mañ
mañ l'ouquas mañ g'ouet; hag ur huéh mei d'ouéet
é-é er gilou, ne vev quer mei capable de hum
g'ounein.

Alerh m'hou pou reit d'hou calon el lueque douce-
sé eit hé quel dré en lmar, pettiquet er gossill e ma
S. Augustin, én un oeil er met, d'un Esch yousq
haubast Auxilius : Gress, emé-em, er pih e arie
en d'la goler ; ha mar hébé un occasion é pihani
é elléoh luit é David : Barlaam-é emé d'lequel
dré en tan ag er gual-goler, hou pihé ben recour
du Zéph, ha laret delou, é er Profet-é : Men
Dorel, ha pihé trahé d'lequel, accl-én ma aben-
nou é noume d'hou troue hou calon, eit mougerin
du-bi en tan ag er goler : me venne laret é ma reit
goulenne recour guet Dorel quémé é ma hollémb
é hamb de d'lequel, én er habér é en Aponalé é
craie en lmar : em e gossillémb, hamb d'lequel,
d'hou lmar d'lequel, hag han lmar e ham
gerou tranquil. Mes m'hou d'lequel hach, ré-é
goler er hach-é, non-pas guet un lmar d'lequel,
mes guet un d'lequel occasion e quémé : hag
enfin hach-é er règle e rélier hach e léd en é
médou e hach é l'élér ham chertige inemb d'lequel.

Quémé é ma ham m'hou hach ag er lmar
hach, en d'lequel gress d'lequel er goler commettre,
repart-em ben dré un acte hach e noumé é
quémé en hach e hach attaqet én hou d'lequel : ras
mar d'lequel hach quémé er m'hou quémé ex-
cellent inemb d'lequel ; mougerin aben-é er
goler dré un acte e noumé, e nou elou er m'hou
remé inemb d'lequel : er lmar lmar, é ma
laret, e nou m'hou de hach eit er ré coh.

Ou quémé-é, e pa reit tranquil ha m'hou
pou quet m'hou de mougerin ag er goler, gress pour-
vanion hach e noumé hag e radelemb, d'lequel ham
accoustumé de gress ha d'lequel hou d'lequel,
quémé er ré réhan é er ré réhan, paré guet un
lpidr douce ha d'lequel. Chertige eré p'hou
er Fried ag er hach en é m'hou er hé d'lequel
hag er hach hé ré ; hag ou é m'hou hé ré, de
laret-é, én hé hach é hach hach ha ré. Quémé
m'hou e ré d'lequel é ré réhan én ha hach,

quer-clous à én hur hansen, douâtér é quetér han
nasan ; ha nen dé quet ané en devant en douâtér
ag er mál, péhant en dés ur vlu hufc, de laet-é,
beut douce én han devieu, haente quet en cotin-
garian ; mais ret-é open en devant en douâtér ag
et leah, peh-unan én é diaguah, é quetér é gar-
rant hag é amision. Chetu petra e vanque d'ol lod
rad e dud plet, ér mæ ag en ay, e nou aléd,
mes aharh é mant diuiled.

CHAPITRE IX.

En douâtér ja har hanténi han nasan.

Unen ag er giellan implicu e cillant gubér ag
er variat-é e nou han chengal arhet eit ne han
laquetant quet é fægon erbet é galér nag ianté
d'ant-ni han nasan, nag ianté d'han d'har-
fectioneu : rec Doué, é boulesse m'har bou ur
gât que e har fauten, ne boulesse quet m'har
bou e nichel ur gâtér chagrinu e chiffe hag
e zupette. Amen é færis haradé ul lod-rad plet e
fiche rac m'ou dés fichtet, ha plet e han chagrine
rac m'ou dés han chagrine; rac inde aïse et-cé én
ou hâlan en tan ag er galér; hag en dropté devat-cé,
é ife chervige dehal de vouguin ou imur, e che-
vige d'en dethel preta d'arileuin aré ér guetan
occasion. Open quement-cé, er acle colér, dropté
ha variat-é e dente tout d'en oguail, ha nen d'at
nitra quén nantit labour er garanté deb-anté han
nasan, péhant e hroa d'anté han nâhanoin é huflet
é anté quen d'harflet. Er hæ a har fauten e nelle en
devant d'âne galé : ret-é ma vou tranquil ha ferme.
Larsin e rér, hag er hufiant-é, é ma justah ha ré-
glettoh er antioes e noque ur juge, ér monant
mal calme ha patant é querd, inent d'ur bristral,
eit en hant e hronanté quet variat ha quet imur,
rac amen en e régle er hastinant de bétani en er-
bondans, quetatoh rert en arléha ag é querd, eit;

revé en natur eg é doctoretu. Me lars chosé én hum gæmænt én ur lagon pourtiaploé dré ur glæbar tranquiil ha dallabla s hur fauten, eit dré ur lars s chiffe hug s ærpet, pþæni ne bade mest ur momend : rac dré un taal hærra éi-cé, ni ou tæima non-pas revé ou natur, mais revé ou inclination. Par-exemple, un dæn pþæni s chrétien er bærret, s lars æquænou lars eit en dæterren fæste schæppet gæst-ou inemb d'ær vertu-æé, dærent ne réi næmæi hærchæin eg ur gæst-gæmæ s vraa cænséquences en devou lars inemb d'é næmæi é cæntel, un ærl pþæni en dæn æs doh ur gæst-gæmærent, s hum ælligæou bet en dæchæin pænt en ur fæste dænt inemb d'ær gænté, dærent ma sællou éi ur bærret ur fæste s gænséquences inemb d'ær bærret. Peira s vou æs de gæmænt-cé, næmæi rac ma jugænt, en ælle hug ægællé, ou hærchæin non-pas revé ou æmæ, mais revé ou inclination.

Hai s elle ær hærdein, Philothé : un taal s ær gæil s bæn de gærriæin é ruglé é laquei gæst dæntér ha cænté ou fæste dænt ou dæugæd, eit dæh ou hærleuæin hærchæin ha dré gællér. Læmæ ur æmæ tæ s hær-ærh hum hæræ : s p'hum næs gæit ur fæste, ne yænt gæst de dærent gæst un dæpet hæræ é ægæ laquei hur hæræ d'hæ dærent quæ : mais quæ-mæmæ-hi dré ræutér, quætah dré dænté dæh hær fællænté, eit dré inær s gæst d'ær fæste-æé, dæugænt-hi bær de hær ægæin gæil, hug éi-cé, hær s gæmærou ær næh hug ur glæbar æmæjææh s hær fæste. Aæit æm-æé, p'æm bær bæræit s ærré én chæge pæræ s gæin dæh pæb ææta pæthææ s vænté, ha ma revé schæppet æmæ s vraa cænséquences gæst-n-æign, ne gærchæin quæ tæmællæin me hæræ ér fæçon-mæ : non dænt-é ur mædæblæ hug ou æbæmæblæ, hær cæntér én ur pænt s vænté, æræh quæmænt s ævælatæmæ mad? Stræque mæhæ, dæi éi me æs, dævergæd, dæfidæ de Zæuð, ne ællæhæ quæ mal æhængæi de næm. Mais ær hærægæh éi-mæ, éi dré dænté dæh tæi : hæræ, me hæræ pær, chæ-æi ææntér éi lææ dæh pþæni hur bær, quæ-

réflecti quement a révolutionner de bêtise : ah ! ar d'ant
prout hag ham silouyent a nehou de vichiquin :
pedent Doué d'habér d'ant miséricorde, béant en
gorto é rei d'ant bout gél ar har gard én amañ
de nouet. ha retourneant d'en hent a humilité :
courageant, Doué har secours, ha ni e brei un
dra-benn a vad. Ar an douérag ar gorrigeant
amiable-ant é douéchin enta er révolution-ant é gou-
méréchin de bêtise deh er mout foute ar houb aral ;
hag én intention-ant, me guendréd ar moyendeu
jaugreplan, ha dré peh-tra ar me sad spirituel.

Mais belé nous arant-benn péhant ne gourd
quet é ma houcha anta er sorte temellation-ant é
pépéin é gélou, ant é selis ham chevigein a re-
bentchea cribant ha tennant eit hé doug d'en
devout ar mout-ant a mout hé henn, mout m'ant da-
von selis, arleb én tanneg centment divergant,
d'hé soulagein dré ar confiance douce ha santel é
Doué, haval deh ar Houb-profi ha penitend David,
péhant, é houb é innant affliget. hé hennelé de l'apen-
ment : *Parce é que-é deus, é m'arant é la prout en
ham méhant-é ? Laque ha confiance é Doué, me
m'ar méhant houb : Ant é ant, é mout Doué ! er valent-
gant é houbant pout ; Ant é mout Doué.*

A p'hou pou anta er malheur de goud én ar péhant
benn, émet quet un douéir nehou ha coueja, deh
ham humilité é preance Doué dré an arouance a
hou mout, mout houb houb l'et a hou foute : én
effé, parat houb houb eit gélou er gannéligueh
é vout gourd, ar fallant é vout fal, hag ar mout é
vout misérable ? Houb péhant mout ar houb-ant ha
mout deh én anjull a houb goud de vout é en Extra
Doué, hag arleb, retourneant quet ar confiance ferme
ha goud d'en henn ag ar vout, péhant houb pout
quintel.



CHAPITRE X.

*Ret-d'bout d'arRus d'ra affierich, Arus jomou hani
n'hanouéi ang han breuon.*

Bour-ou qu'oué h'leuic éré d'raéouéi doé é affier-
ieu hag han n'hanouéi a gus déuic, éré bout
diffrai hag han breuon. En-Élé-e l'haouéi eit har-
salvediguésh guet en ol souci ha diffrai a béré é
mant capable. Rao qu'oué-ou é jaugé doé ou ché-
rité, ha ne zirouge quet tou-é l'eboué hag er poué
a ou stad stous; man, deuteu péé quer b'arhoué-
é ou gréé, jomou ne hani ha-tant ne ne han n'han-
ouéi eit har salvediguésh, rao qu'oué-ou é v'réé
control d'ou b'ouéou.

Qu'oué-ou éra souci, Philoué, ag en affierieu é
laque en Eutro Doué éré hou teoué : ou, doé hou
carguon a réuic, ou a v'oué m'han m'arhoué-
guet en ol diffrai néoué ; man d'houéit, man éé
pouéé, a hani n'hanouéi ou a d'ouéouéi déé gou-
oué-ou. Rao, déé hou b'ouéi éi, é t'ebouéer er
raoué, ha ne éré quet moi é stad d'houé éi ou f'oué
en d'ou-m'oué a-guoué h'hané é v'ré han b'oué.

A pe demallé har Saloué Jéou-Chouéit ouéou
Marthé, ou a hani d'oué : Marthé, Marthé, Aci é
han n'hanouéi hag a han d'ouéoué guet d'ouéi a d'oué.
Bouéouéit éréit, Philoué : pe n'hi d'oué quet hou
n'ouéit er souci jaugéable. n'hi d'oué quet han
d'ouéoué ; man, rao ou han n'hanouéi h'leuic.
hi é han d'ouéoué, ha chéu a b'oué en b'ouéoué
har Saloué. Er v'ouéoué péé a r'oué d'ouééig ha
perpet d'oué m'oué ou, a ouéoué b'ouéouéoué oué
ha péoué a b'oué oué m'arhouéoué ; hag er gl'ou
d'oué ha m'ouéoué é d'oué en d'oué éi h'ou m'ouéoué.
Man er v'ouéoué d'oué hag er v'ouéoué b'oué,
péé a r'oué guet ou d'ouéoué b'ouéoué, a v'oué hag
a f'oué oué, ha houé oué d'oué oué de oué oué-
ouéoué éréit ; j'oué éi er gl'ou oué ha b'ouéouéoué gu-

ren père e ravage en dour labour hag er pèrquen el
lêh ma coustait. Cōin-ê, bi-coub ul labour groët
guet un herra dirad nen de bet groët mad : harr
harrer ar hou eucar, êl ma lîrê er hah proverbe : en
hani e rîde forh harras, emê Salomon , e neu êr
rîde e gash quement poi e hrra, hag un dra groët
mad e neu perpet groët ê course aîn. Er harr bontêd
e hrra hilleh mîrê e vrâd , hag e neu perpet pèrmetich
eit er gôren , ha ne hrrêt nantê coër , ha jama
mêl ; hag êl-êr er rê père e goudê ou afferieu guet
quement e vrâd ha guet un herra quâ nîlêrque ,
ne hrrêt quet jama prâd e fortune, ha hah ne
talle nîrê er pèlêg e hrrêt.

Nen de guet drê en stoque , mêt quentêh drê ou
aîpe hrrê en hrra importune er hilleh ; hag en af-
ferieu e goudêrque n'hrrê gôment quet quement el
un nîrê hrra e rê vîhan. Quentêrque euss dōcêg ha
tranquil en afferieu êr mad mêt telrê , hag hrra im-
plêr de hrra harrê rêt lê aîn : rae mêt êlêrque gôbr
tout êr mêtê nantê , hag en lōrvin en vîle guet
êgêrê , hrra e rî pîgêl lūqêrê e pèrêd , père hrra
quêrîrê , ha lîrê mad ne hrrêtêrê nîrê nantê ar
pêrê dîcōmfortêrê pèlêrê hrra lōrvin e bîd.

En hou g'âl afferieu , ne hrra lîrê nantê er hrra-
dêrê en Brrê Dōd , pèlêrê ê hrra e vîle ou
hondêrê d'êr pèr. N'hê lōrque quet nêrêh d'hôbr
tout ; mêt hrra implêr e hrra cōtê guet ar studi re-
sonnêlê agêrment mêt êr capêlê. Arlêrê quement-
ê , mêt e hrra ar g'êr gôlêrê ê Dōd , hrra ap-
pêrê en en dōrê hrra g'âlfferieu nê hrra vîrêh êr
êr , dōrêrê mêt quet mêtê d'hrra chōgê.

Er mêtêrment ag en dōrê , groët êl er vîgêl
vîhan , pèrê , dîrêrê m'êr dîrê êrêrê guet un
dōrêrê ê hrra en vîl , e hrra nîrêrêrê guet en arê
ê chîrêrêrê frîh pè boquettêrê : mêt vîrêrê lîrê ê hrra
lîrê pèrpet hrra vîrêrê êr hrra hrra hrra pèrêrêrê
hou Têd pèlêrê e rî en nêr , êr ar gôlêrêrê
êrêrê ê mêt êrêrêrê êr hrra tōrêrê , êl ma lîrê er
Brrêrê , êr hrra cōdêrê êr lîrêrê mad ; hag êr ar vî-

trois ha teulegéd mar-a-hadh trema-a-en, aït re-
merqueïn hag en e gwe mader pñe haet, dihaellet,
deis peb-ia, ne sché en haet de nature d'anné
d'hobér d'ob hauparín é seorne ha disprisaïn é bro-
tection : ne mar hau q'abandonne, heah sur que-
ment pas e rehet, é stoquehet hau frí deh en deor.
Bao-oh, Pñeohé, éi leburieu ordinar, pñé na
houleuant quet ur berna sourel, changet quetich é
Doad éi de hau q'affierieu : hag a pe veitlag ur
gondraunce quer bea ma véitaint tout hau q'atten-
tion, n'annochet quet heah a seuri mar-a-hadh hau
teulegéd trema Doad, heah deh ur of a nou er er
mor, ha pñé, éi condole ou bédmup, é celle lie-
sol deh en nean éi deh en deor. Mar gant éi-oh,
Doad é lebeurea gant-n-oh, én-oh hag éi-oh, ha
hai a-donnou a hau labur en ol gendration a bñeni
é ellet heit éi gorta.

qu'on ne peut pas se dispenser de dire, car on ne peut pas se dispenser de dire

CHAPITRE XL

En Abstinence.

En ganté hé huan-é har rante a seuri parlet,
mae en abstinence, er heurtet hag er heurté a
nou en taïr vertu principal pñé har seoure d'arrigue
de perfection : ran en abstinence a gowere har
spéré de gñeïn ha de cherrige Doad ; er heurtet a
bleadre deha har harre hag er heurté har mader.
En taïr vertu-oh a nou, heah-ohé, en tri heurque
ag er gñeïn spirituel er bñeni é omb crachet gant
Mae Chréie : diadé-iaï ur ur bédmup, pñeni
é nou en humilité mael. Me change nen de quet
seorne ag en taïr vertu-oh néd m'hon ingagh deha
pñé ur rô schannel de un uch heure, pñé ur rô
simple a élér gaber a mael éi bed dré rousieu lé-
gime : ne, deha ma, founne ur rô bñeni a
heure hag a véitieu d'er vertuyen-oh, neah er
pentique a mael heah promise erbet a elle seor har,
bédmup d'er perfection. Gñé-é, er rô schannel q.

broër e meul e établissee un dës ér stad e barfection; mais bout-ou quémh hilleih d'ér ér stad e barfection hag er barfection : rae el en Escobid hag er Vindh e nou ér stad e barfection, ha nen d'ist quet meoah el parlet, el ne hussimb n'arrist rai. Assiemb enta el pratiquéh er vertayen-ah, peb-ugan ravé mei gellust quet Doué. Rae deustou n'h'ul loquant quet dré-a-bal ou human ér stad e barfection, ind' har rartou meoah parlet, hag open quement-ah, obligé-omb tout de brastiquin en tait verta-ah, deustou nen d'omb quet tout obliget d'ou frastiquin ér meub sepon.

Bout-ou deu certe abstinence : unah necesse, hag en aul e volenté rad. El l'arriveu ag en abstinence necesseir hou q'obliget d'abstinence quet humilité d'hou Maître spirituel, el mei d'ér Paë, d'hou Escob, d'hou Peron ha d'ér ré en dës cergue e han-ah e ou lach; bal e celle hoah abstinence d'hou Maître temporel, de l'arét-é, d'ér Roué ha d'en Officieron e la cergue e loquant er police ér rarteloh; lui e celle aulin abstinence d'hou mistre e diquench, de l'arét-é, d'hou tait ha d'hou man, d'hou maître ha d'hou maître. H'abstinence e ér en abstinence-ah necesseir, rae hanté ne elle hom supressin e abstinence d'è vautre. Doué en dës loquant d'ér ou decourne e autorité eit condoyein quet montrant ér ré e nou élan d'ha. Abstinence enta d'ér peh e ordénneir; ha cheta é peure é consiste en abstinence necesseir, e bihani human ne elle bout dispenser. Mais eit rarteloh parlet en abstinence-ah, h'eliet hoah conseilieu ha meub d'arrien hag inclinationeu ér ré e commande ar-a-ah, é quement ma permission d'oh ér g'aranté hag en eua-mad (pendant). Abstinence e pe vou commandet d'oh un dra-benac agréable, el mei d'abstinence gé hum avertissin; ha deustou nen d'ist quet, haval quet-a-ah, mérit bré e abstinence ér certe circonstancé-ah, ér si bré velté meoah d'abstinence. Abstinence e pe vou commandet d'oh un dra-benac é p'chant ne g'aranté na drog na mad, el mei dougus en tabid-

men þú en heild-heni, tremma dré en heni-men þú dré en heni eni, enna þú skrin; hag þou q'aboinance a von hilleih méritshie. Aboinet a þa von commandet d'ob trop dire, garha ha póinnu, hag þou q'aboinance a von parlet. Aboinet enfi hemb deuhantérein gair erbet, ha memb gair deuter; aboinet hemb délé, ha memb gair gré; aboinet hemb astance, ha memb gair jod; dré þeþ-cre, aboinet gair caranté hag a balamor d'en heni þé-heni, dré garanté eit omb, a nou hai aboinet bet er marha ag er gré, ha þéhaþ en die laimé gair, enfi ant Bernard, colle é rubé eit manquin d'en aboinance.

Eit diquein aboinaie a galon vad d'er rée commande ar-a-ah, hui accourret de hliqnein þou volenté de heni þou q'auertement, én un hille hemb debed erbet ou sentimentou, quel lié gôch ne budlahet gair drog erbet én-hai; hag open hui herait a volenté vad d'ob inclinationes reasonable ar ré a nouédan d'ob hemb exelcein jamehaon q'autorité ar nehai én ur líqon réjucal, durant ma herait ou deré. Fale a ra er ré þéé a gré é aboinabigt forþ en þa volent én un urh lence, durant ma content d'auertant ha dangér é aboinaie d'ar rée commande ar nehai ér had a herb Drott.

Ni a hamee aboinance a volenté vad en heni de hliqni nep d'arb gair contrainet dré léen erbet, ha de þéhani en hui obligant a han-omb hui hame, dré har choége hag har vad volenté. Nen d'eh hui hag a elle choége é dad hag é van; nen dé gair ordinar ma choégahemb har Rotté, nec hui Escob, ne memb lié mad har gré; men þeþ-amen a choége é porteur hag é d'ob spirital. Hame, a þa hoþ-een choége, ne vame gair ha hui a aboinaie dechoégnet humilité hemb gabé ré a guement-ot, þé ha hai a hui obligou dré ré d'aboinaie, il ma hrom senté Thérha, þéhaþ open er ré volenté a aboinance þé d'ob gair d'er gré a hie urh, a hui obligat hoi, dré unan simple, d'aboinaie d'en

ted Oestian: en abstinence-*ad* e hanhuê e volenté vad, rac ma is e hur chodge hag v'hor volenté.

Net-é abstinence é general de ol er né e commande er-n-amb; rac net-é hoch abstinence de beg-hani é particulier, e fad en trou e velle é autorité; net-é abstinence d'er Rouenné e fad er pñh e velle er police hag er gournourenh e ou sancteleah; d'en Eucabéd e fad er pñh e velle er réglementou eg en illa; d'en tad, d'er vum ha d'er pried e fad er pñh e velle er rangement eg en tiegouah; d'en ted spirituel e fad er pñh e velle officieu particulier han haren.

Grand d'hou ted spirituel ordonné d'oh en ol actionen a correction e salut gebër. Dré-*ad*, ind e haen geyou hilleah giel: rac open er vedeleah hag er mérit e effeint ou devost e néhai on huan, ind ou devou hoch er mérit eg en abstinence, dré bé-hani é veint commandet hag a béhan é recouint ou biance.

Eurus en dud abstinence! rac Doué ne benetton quet jamaa ma ferieint!

CHAPITRE XII.

Regardant geyou er Barant.

En Virtut e sou floridelle er vèrtuyré, hag hi hur rante eg er bed-men quet haral deh en Aléd. Partout é lén d'houm geyé quet er biant, non déu n'ira cêr, ha partout parlet mañ d'én e sou er huerhet. Hanhuêin e r'er er vertu-*ad* hanoué, hag er prajque a néhi e hanhuêr incur: bé hanhuêin e r'er hoch sancteleah, hag er vime contrel debi e hanhuêr corruption. En er gûr, er vertu-*ad* en d'én en avantage, dré en ol vertuyré aré, da tout semblé vertu en incur hag han er hore.

Nen dé quet jamaa pormenté arrestellé é légion erhet er equades d'er bligendul fabrique, samet dr'ind légitime e brédereah, pñhant, dré é sancteleah, e elle reparein é ma fait er bol e elle souffreint

186 *En Or ag er Fuhl Dret,*
en ineen dré er hommeren-ab : ha hoch é ma requin
réglein quem erbet en intation, ma vou dilouie ha
divlam er galon a hep sorte lousteri. Er galon pur
e nou haral dah er vam-perlen, péhani ne receu lou-
deur, nemeit en hani a gouéha ag en neen : ras er
galon pur ne souffis pligendur erbet, nemeit en hani
a nou staguet dah er stad a briddereuh, ravé mei in-
titast dré en Eutra Doué : paout quement-cé, er
chonga é hurnu nou dé quel memb permettet. Me
gonas ag er chonge de béhani é cougar el lubricité,
ha de béhani en hum errete er sporté a rad ha libre
volanté.

1.^e Khufhet, Philothé, ag hum errete nag a
souffrein, a hou vad volanté, nitra a ol er péh a nou
dihouennet, had-ha-had, a fad er vince a haillap-
digacah, éi mei é general tout er péh e nou dihoun-
net dah en dud diméet, pé e nou memb contré d'er
réglein ag er stad a briddereuh.

2.^e Péleit ha reditat, é quement ma alléhet, dah
er pligendurien vam ha débouret ag er quéndeou,
deoutou péh quen honeste ha quer permettet vahéet.

3.^e Ne staguet quel hou calon dah er pligendurien
necouér hag ordémet : no, deoutou melret pléguein
d'er ré e nou staguet dah er lin éi péhani é ma in-
titast er briddereuh aouté, ne faut quel jama hum
darel-déhal a sporté nag a galon. Arlerh tout, er
varte-ab e nou necouér de hep vacation éi er leçon
ne féhé quel bout credet. Er stad a intachigacah,
er bartet e aelle haot vaillant éi hum aihoune dah
er bligendur, non-pa memb quain a fad en amér
premet ha de nonnet, mem hoch mei a fad en amér
treminet, péhani e hum breante atôha éi ispid hag
en atahain dré chongou perpet dangous. Chetu
peira a souébé sant Augustin é hoélet éi é ami bou
Alipa er bartet admirable hont, péhani en doé-en
péliveret grouce ag er sentimenteu, ha memb ag er
chongou a é ol débordementou treminet. En effé,
en ol a hoch é ma ma goune péi-amér foé péhé a
nou hoch tout éi en féh ; mem ur hoéh meiut gouéhet

pé daruet, ne changez mai melt ur moyoad d'ou goarn; de laro-é, deh ou hontoin é sucre pé é mel. Me laro shué é his hilleik a voyandeu de gouarnovin erhat er bartet durant m'en dé du hé fêh; mais ur huffi mai bet collet, mtra ou elle mai hé hontovin, narmet un devotion ché, péhant a melle lile compareget deh doucér er méh.

Er stad a buerhediguesh, er bartet e boulenne un lamen simple hag ur gouarnon forh déliet, eil péillet deh pob sorte chongou curius hag hum arret dré en el pligendurieu ag er hég dré un disprisonce réchou ha plene a el er péh e nou quernan dré rhab-dén hag el lounéd. A dré-sur, er bartet perlet a nou hilleik giel hag avantajoush d'en mesmeu pur, eil ne vehé tout er péh ne fêh quet bout compareget deh hé fafection : rac, éi ma laro tant dérdne, en diant ne elle quet souffrein ma chommon mah-dén én incantéd mtrup-é ag er bligendur; ha rac-é, eou a eou a eou dougue en incantou-é d'en desiréin, de ur boumtoin debai chongou fait én efféd, moun quen agréable én apparence, ma ta de ben a ou er-latin, rac ma hum amédiant, éi ma laro bout en Tad antel-é, bout liguéin er péh ne hantant quet. Chou patra e nou eou d'ui lod vad e d'ui yousq, gouniet dré ur fous ha fol itime ag er pligendurieu lubrique, ha dré ur parité nchanse ha rai diné, hum drel debai én droupet d'er hol antier e hrount a ou avantagen temporel hag éternel; havat deh papillonéd péh, é chongéil é me quen douce er flamine ag en tan éi ma tiao bout car, a ya péh-elle-pén de hum louséin én-bi.

A fied er stad a brédereah, nen d'ou mait en dud lout a spéid e elle chongéil nen dé quet nécessé d'en dud dimet goarn er bartet : honté-e neouh credon quernan er helle; mais ind e hum d'oupe a vras. Rac er bartet e nou absolement nécessé dréad a brédereah, ha mtrub ag un nécessité sterde, noupas bout refuse en drédeu e zelle en dud dimet en elle d'éguilé, mtrub éi hum arhol juste d'er péh e nou

permettet. Homa mar dē dimash miret er bourbey-
men-men : *fischer*, haue bōst gaut, eit hannen + se
fischer gaut; rac men amash pōllat dōb er gōlde aveit
bē moddretin, much-ē chue hum forbein a-grān dōb
er plogadurien ag er hæg, eit men dē ou moddretin.
Gūr-ē, et lharid ag er briddereah, antefet drē
grace hur Salvē Jōhu-Chreut, a elle arour hilleih
de veugsein er goet inclination naturel; men fal-
lantē vas ul had vad a dud dimbet a hess dehai tre-
maine for-bein ag er pōh a nou permettet d'er pōh a
nou dihuennet, ag en usage d'en abstinence. Hæg, il
ma hūbber hilleih a dud pōhuig ē arapoin dantē ou
nouen inent d'er justice, quēntch drē avatice eit
drē sabē, gūllein e rē chue hilleih a dud dimbet
dōb hum dōrel de bligadurien atengir dō ad lu-
bricitē dīcollet, dūren ma ellant ha ma tellant ar-
rentē ou balon ēr pōh a nou légittime. Dangrus-ē
perpet quemēr dīntien ruste ha qūhuq; rac mōin e
rē hilleih er yehaid mar quemēr mai eit ne fāt,
pō mar quemēr rē fal hrepact; er briddereah a nou
bet institut ha antefet, ag un tu, eit chervige de
remad dōb er goet inclination naturel; ha mar de-
liēr lapit ē ma mēu er remad-cē, ellēin e rē chue
larit ē me ejī ha ruste, ha dōb guement-cē dangrus,
mar hum chervigir a nehou hōm modēr hæg hōm
bēlie er assoulieu commendat drē er gūr devotion.

Ma lare hōm pōmou en afflicieu différent ag er
vabē hæg er hlinhōden bir a nīpartie līs an dud
dimbet, ha rac-cē ind ou dēs dōtēr ag un dachie
hantet; unap eit hum vīst dōb pōh sorte plogadur,
dūrent meins separet en elle dōb égūilē, hæg en aral
ejī hōut moddret en amēre maint amābie. Sente
Cathelin a Sienne e hūlas ē mosque er rē dāmet
hilleih a inentien tourmentatēn er lōyon blous-
has, eit ou devout profanet er antefet ag er brīd-
dereah; men dē quat mē ma er sorte pōhedeu-cē ag
er rē vīssan, rac er mulire hæg er hūssēne a nou
pōhedeu hilleih ēnarmah; men rac er rē ou hōm mette
n'ou dēs dangre na scrupul abet a nehai, hæg il-cē,
ind e beverye en-hai dūren ou hōbē.

Hui e hulle eia péguement é ma trespéde er bartet de guement uad e nou : C'laupet er poud goud en ad, emé en Apostol, hag er sénéralé hémé péhant hémé ne hañlou Doué. Hémé, remarquet penner er santiclek e béhani é come anté S. Paul, nou dé n'ère quin, avé é Jérôme ha S. Chrisostôme, n'émét er bartet. N'ère, Philothé, déu ne hañlou Doué hémé er bartet; hag hémé ne hañlé é sémestrance én é dabernacles anté, ma n'ère déu é galon par; hag, é ma lare har Salvéir éen-memb, er ché hag er ré impédique e vouhouet de nou. *Edhercarad, emb-er, er ré par é galon, ead ind é hulle en Extra-Doué.*

CHAPITRE XIII.

Adrien est couronné er Bartet.

Beau perpet er hém eard éit résisté ha pollit bean déh tout er péh e demnéh nitride d'él habéicé; ead hémé e nou un deug péhant e hém hémé goud quid, ha péhant, déh gourdéméntes disté, e boue goud terrible. En ur gajr, n'émé é déhant déh-t-ou éit er géllet.

Er bartet e nou en tréce-hont e nougémé, emb tant Paul, é poud éch hémé : hag é gémé, hi e nou hémé hémé déh er poud-é péh, mar hémé tant un nitride en éit déh égué, e nou é rinde hémé e véhémé. Mar laqué déu ag er hémé én ur pod hémé éit er hémé, nou e gelle quid péh é gémé, mar da ul ion hémé hag en toudé en hémé déu. Ne hémé tant éit jémé, Philothé, ha tant éhémé déh-é hém g'hémé un hémé déu, péh e nou tout conté d'ér modé é gémé ha d'ér respet déh de gémé ha de vémé un déh hémé. Ead, déu ma éit hémé couronné absolument er galon par é méque er éit hémé hémé-é, péh e nou hémé un éit ag er péh éit, éit un éit e véhémé, gémé é hémé é hémé perpet nou d'ér bartet. Arléh tout, hui e

entende ausi ne gonnez quet e dreu tout-a-fait dishoneste, piñé e revine grance er buriet.

Er vertu-af en dñs hé mamen ér galen, hag hé frétique extérieur e gonsiste é réglain hag é nettat erbat er aquindeu: rac-cé en hé hollér quer-glous dé ér aquindeu extérieur, é dé ér cheigou ag en ispid, ha dré en dñdria ag ér galen; hag éi-cé, en disterran arrete libre ag ér aquindeu er un dñs dishoneste quet un intencion dishoneste, e sou ar glér lubricité. He chetu perac é laré en Apostol d'ér gouteu crechfalou: *Mes bardi, ne vlet quet mesch d'ambuet er baillardish du sou mesque*. Er gléren ne zibcallent quet bemb quin e deuchal dñh ur herre brein, mes ind e bñlle dñh er fat vras exotie e nebon. Remerquet, mé hou péde, er péh e late er Seritar antel e zivout er Fried ag ér bantiquou: ne quet e vintetoul er mirche e sivre e aoh hé deurne, ha lui e haotr pensu el liquour-af e breiereu dñh er corruption; hé divée e sou arriet quet ur sèren rñ, ha quement-cé e lare d'emb pensu er honzeu, un mñvra dishoneste, e laque er buriet de rñein; hé deubagud e sou comparaget dñh ré ur glom, rac m'en dñs net ba glan; hi hé dñs bñvraité sur dñh hé dishoneste, hag er mesch pñvraité-cé e verche d'emb er buriet; hé éi e sou comparaget dñh ur càdre ag el Leben, pñhani e deule ur vras excellent hag e bñhani er hold ne fñhé quet breinsain. Petre e senelle al en treu-af? Chetu stad en inen devoi, glérhñ, glan, par hag hanete én hé al aquindeu extérieur.

Mes quement-cé, me yade leüt d'oh ur gonne feeb remarquable, pñhani, revé m'en soue en Tad Yaban Cavin, e sou soret e régnent Baile. En ur gonne e nichu é huer, en e lare un dé quet un humilité vras: *Ne haayas quet, emb-eu, pou-e er groagui, ha neom net d'ou quet guérhe*. A dou-ar, effein e rñr celle er buriet parlat-cé é quel lié e façon éi e sou e sote pñvraité e baillardish, pñré, revé méint brei pé bñm, e huerne, pé e baillvraité, pé e sèrtegr grance er vertu-af. Sout-sou

certain liberteu beye, heufon ha sei diant, péré, eût
guir l'air, ne breant quet bi helle; mais ind hé goute-
na, ind hé aïse hag e brou debi eolle hé splandir.
Bout-nou liberteu aul péré nen diat quet hench quin
beye, mais vincius; péré nen diat quet hench quin
heufon, mais diabolisme; péré nen diat quet hench
quin diant, mais criminel ha péré e vîsse d'er bi-
hannou er hantet én se seyon marvel; ne lare d'er bi-
hannou, ne mar douguir el liberteu-sé bet en
deufon effid eg er bligandur lubrique, ind hé jaba
bet en deufon gourien, hag ér circumstancieu-sé é
coller er vertu-sé én ur seyon mabrouc ha malha-
ranch, eit ha pe vabé coller dré er fornication, na
memb dré en adultér ha dré en incest; ne, deufon
maï er rémen pèhedeu leu, er ré-hant neuch e
nou, rént Tertisien, torfieu ha pèhedeu monstrus.
Hume, Caufen ne gréé quet, na mé aïse, é véné
ant Basile hem accousin eg un dirol haval doh er
ré-sé, e pe lare ne cé quet garche; ha ne gréde,
quet rason, ne goudé nehou mé narrit eg er shou-
gu lubrique, péré ne breant méit atténal en lepid
hag er gilon, e héré er hantet e nou bet aïse quer
cêr diat deulag en innoune vaillant, méint bet
jalou bet en deufon péné e hé hantervin.

Ne hantet james en dud péré e bouybet e vou
corrompet dré el lubricité; dré-pé-ten, mar diat,
él ma arthue quai perpe, divergend ha lubrique
tout assouille.

Larvin e rër pensee er lohid é touchel quet ou
néd hench quin ur hoim elandis, pèhéné e vabé
eg un espère deure, e tante hé frêh hoerhuc; hag en
dud-cé, péré en dîs innoune brutal ha loue, ne
ellant quet peud equie doh hanti, méil pé mode,
hanch ne hantet un pou vas d'er hantet, haval doh
er buillig, pèhant e zougne é vîsse én é acoulag
hag én é hant.

É contrel, hantet é hantet en dud gliche ha
vertu; leint lié el liereu secret; ne canteu en
Eure Doué e nou gliche, hag ind e tante gliche

en memb ou hère. Rag-cé David ou homperage d'oh ur
mein précius hanhuet tapane, p'phani en d'oh ur vertu
spécial de s'insurrein er goel inclination d'er p'phé.

Huic salbet perpet éal Jésus-Christ crucifié,
pé a speréd dré er méditation, pé a gerve hag é glé-
riant dré er communion vad. Huic a boude, er ré a
goump ar er lezeven hanhuet agna eantes, a gre-
mère, memb ne chomprant, dispositions aventajes
d'er lurtat : credet abut penau é repaeré hou calon
er hur Salvér Jésus-Christ, p'phani e nou é glériané
en Oén-glan, huic a gveron quént-pé hou q'ment, hag
calon hag hou aquitadeu nettelé tout ag en al p'p'gen-
dureu ag er hieq.

CHAPISTRE XIV.

Er beauranté a speréd é crech al darganté.

*Enore er ré pour a speréd, rag d'oh-é tanteloh
en N'ant Malheur d'er ré p'phaiq a speréd, rag er
miser hag en huerne e vou ou lantagel En d'oh
p'phaiq a speréd e nou en hani en d'oh é speréd en
é tanté, pé é tanté en d'aperéd, Hag en d'oh pour
a speréd e nou en hant nen d'oh quel d'anté é f'yeon
erbet en é speréd, rag é speréd en d'anté En d'oh
hanhuet aléon a vachon ou p'ph en ur f'yeon ad-
mireble : ind er gros ar vord er mor ér memb forme
quet un avel, hag er clomante quer forme tro-ha-
tro, amelt un coullieg disté e lousquent d'er-huét.
Et-é hag é v'ché en deur édon d'ou, ne tanté lant
dichoch, nou en e f'ode quanté hag a hant palte
perpet dré en hant Er f'yeon-oh, nou e chompe é
treu er mor, dré er mor ha m'ndre d'er mor.
Chetu l'ouge hou calon, Philothé, p'phani e z'oh
hou perpet digueur d'oh en nou, ha perpet ch'ir-
ret d'oh er garanté eit en treu temporel : mor d'oh
p'phaiq, conserveit hou calon en su di-tag perhuét
d'oh hou tanté ; chet-hi perpet l'ouffoh eit-hé,
soel-fin, é crech en d'anté, ma vou dré en d'anté*

ha maître d'en dansé. Naren, ne leuquet quet
er sperd-cé, e hode recoust ag en naren, de ham
louyein é saige er mader ag en deor : é control,
placet-er drés er péh e sou amplex én-bai, all
ma ham seugeu mayoh-mai trenn en naren.

Bout-sou quémh hillein étre en deorot ampoéon
ha bout ampoéonnet : er ré e laboure é habér dram-
meu en des én ou xy quod quement scote ampoé-
on-sou, eit ou impléin én ou drogues, réré er
siances e ou méchére : ha na ellée quet larés é mant
ampoéonnet eit quement-cé, ma en ampoéon-gé.
nen dé méit én ou bouffées. Hui e elle chab hou
pout dansé, hermh bout pousait dré en ampoéon.
e zougat dré ou natar, méit ma veint én hou xy,
ha non-pas én hou calen. Bonheur bras ur hrechén
e gonétes é vout pihary én efféd, ha peur e galen :
rac dré-cé can en des én un toul en amantien
ag en dansé eit er vubé-man, hag er redrit ag er
beuand eit er vubé aul. Allas ! Phisothé, bicech
dén nen des avouéet é cé aver : nen des harné ne
gave un digaré benag eit cabéin ur sé quar méhén.
Unn e lare en en des ur vanden baglé : en aul
e lare é ma obliget, eit derbel é rang, d'habér un
doublement sên hag avantsjus : hanel na give en
en des rei e senné : ha hamed é cardé neouitén
nehé é distans mayoh-mai : er ré avareissien
na changeant quet é mant é coocissos cablus ag
er vince-sé. En avaries e sou un derhien étrange,
péhani, sel-mai ma ta de vout eri ha berhant,
e ham gaha mayoh-mai. Moys e helle : ur bod
é laquein dré un tin coéhet ag en naren, hemb
ne cé distrugét ; mas é control, en avaries e sevore
hag e bocha en avareiss hemb el laquein ; pé shoel
ne ante quet nehon er hode ag en tin péhani en
délère, hag ean e salla er sêhet eri hag déhau e
sa déhon en derhien-cé, aul ur sêhet foub deou
ha naturel.

Mar sentet en e hode un bonst grades, déhable
ha néhanque d'hou pout mader pîré ne hode quet,

hai e elle credein é ab ararichas, deatou péguement é lachet penaus ne garcheb quet hou poustioù inemb d'er justice. Haval-ab deh un dén elen péhani, dré m'en dés un deir bras, dalhabla he néhangas d'ivet, e aizec arde en en dés en derhian, deatou ne venne ivet n'aveit deur.

O Philothé! ne bougan quet hag am e vché forh juste deatou en deatou dré voyandeu juste er péh e apparténe dré justice d'un aré : rae, haval-d é vouchemb hum arsin én ar aizec heu nouem. En hané e boude un dra-benac dré justice nen dés en mui e rason d'er goune gret justice, eit n'hou nhe-né de arsin heu bout-sen inemb d'er gûir ha rason ? Perac ena é hautelemb-ni en diarein eit hum arsin ? A dra-sur en deir-né, hag é vché-sen hai, e vché arach centré d'er garché ; ha ne garchemb quet ma vché un aré quement-cé d'emb. Chetu petra e oé bet péhéd Achab, de laché, de vennein en deatou inemb d'er gûir ha rason guinéq Naboth, péhani e venne, gret mui e rason, hé bounein. Er Houé-né hé deirac lileth, pé-arach ha gret néhance : hag é-cé am e offénça en Etra Deu.

Ne haatet quet madeu hou nouem bet que na haatet hou nouem hum aizecér a n'hai ; ha n'aré en deir en deatou de hum aizecér e rason juste ha charitable en deir hou pou d'en deatou-ted-Ya, content-on ma hum implébat de garchein hou tanné, mait ma héliet er régleu ag er garché quer-cloù é er sé ag er justice.

Mar ciret en deatou e bouedet, mar digueret bras hautelemb-dah-t-hai, mar dé hou speré du-hai, mar dé stagret hou calen dah-t-hai, mar e hoi un eane chagrinus a ou helle, heah e hoi, crede-né, un tanneg terhian, ha nen dé quet heah marhe tout en tan ag en ararice én hou calen ; rae en dad en dés en derhian e ive en deir e ré dehai, é pe vché dré arape, gret er stoll hag ar, joi péh néh diat quet naturel ma ordiner

d'en dud yeh : he nen de quel possible carout
poud e bigedur en un dra pñant ne gñer quel
poud. A pe gallet un dra-begus e hou mader, mar
ment hou eiles affliget he discomfortet, credet-mé
hous, Philothé, er garanti disordre e hola doh-
t-hui e non eues : ras nen des ailes e ailes gñel
é cñant helleh un dra, eit e pe ham affligant
helleh e pe us d'emb er helle.

Ne laquet quel eue hou eiles de ailein en
danté pñe ne hola quel ; n'hé staget quel deb er
ré e hola ; ne ham al-comfortet quel en er helleu
e arfiteu gñe-moh : é-hé hui hou pou un lanteg
re-on de gñeile penon, deuteu ma oh pñuq de
affid, nen d'oh quel neech e gñon ; ma é oh ment
pour e aperid, he dré guement-oh, ag en nombre ag
er ré eues, ras ranteleu en nean e non d'oh.

~~~~~

## CHAPITRE XV.

*Er fagon de brisqueler er gñer leuonid é eras al  
largant.*

Un penteur breuet, hanhuet Parthasus, e leuon  
ager helle e Athene er portedé pñant e oh in vantet  
gñe un leuon admirable : ras eit penteur juste imur  
acan, valiguent he dñerfet er helle-oh, can e ar-  
ranque helleh e figurieu pñe e representé en un  
ment tauleu caricatureu tout contré en aile d'é-  
gale, e vinteu hag e verteyes, e gñer hag e souler,  
e orgueil hag e humilité, e gñage hag e lantren-  
age, e brisqueler hag e rucani, he cheta totieg  
penon é caréin, Philothé, laquet dñe en hou  
eiles er pñidigues hag er beuonid, er souel  
bras hag un disprance éen ag er mader temporel.

Bien parthasus d'hober pourfiteu hou tenné eit  
nen de en dud ag er bed : ras, ma helleu gñe-m-  
oh, er ré de béré é recommande er roué er aile ag  
é jardineu, n'est éen ind mui e souci d'ou leuonid  
he d'ou aileu eileu ma ellant, eit pe valé ou ré

peupe velant ? Penn é hrount iad quemant-cé ? Rad  
ma considerant er jardineleu né él et ou roab, de  
bithani é claquant plégin. Philothé, en danté a nou  
dré hun decorne nen dint quet d'emb, ha Doué, pé-  
hani en dè-ied reit d'emb de valestrein, e houlleme  
m'ou laquemb de bourfitein. Bont concolide a  
niché a nou ente gobér un dra agréable de Zoué ;  
mes, haek ur haek, rei-é ma vou hrouch ha per-  
houlch er soure-né, cît nen dé hani en dad ag er  
bed, pére na labourant nement a balamor delai ou  
hunan ; nou ni a zelle labourat a balamor de Zoué.  
Mes él mei perpes berhoulant ha divergend er ga-  
ranté hun né doh-emb hun hanan, er soure, péhani  
en dè é vagen ér sorté caranté-né, a nou chof len  
a tiche, a chagrin hag a néhanse ; é conté, caranté  
Doué e mout ér galon en douter, en dranguillat  
hag er peth ; hag er soure réglé dé-er-garanté-né,  
e nou chof douce, tranqui ha darchaner, heis mout  
ér mellestement ag er mouteu temporel. Camerant  
ente hun danté quat un ipeid douce ha tranqui,  
hag hun impléant d'ou herquein ead en dohèleu  
véritable hag en occasionen jute hun né d'or gobér ;  
rac Doué a venne ma hun gomparsanté-él-cé dré  
garanté-él-ou.

Mes dihoallé a farte ; rac er garanté en dè ma-  
dén cît ou é hanan en trompe githéré, rac ma copie  
quer beko caranté Doué, ma velé heu queméret él-  
bi ; hag él dihoal doh en drampereh-cé, ha dèh en  
dangér ne drohéb er soure légitime-cé de vout ur  
gêir avrice, rei-é, open er péh e mûs luret ér cha-  
platez tremelnet, periquele lile ur sorté presenté  
hense é creh hun mouteu hrou.

Hun aicobéret lile ag un drile hense a hou hané  
cît seour er beurelien ; ha a vou peureh ag er péh  
e rehet, ha sel-mai é rehet, peureh-peur velot.  
Doué a ranton d'oh, gîe-é, er péh hou pou reit, hag  
ér bed-aral, hag ér bed-mou ; rac en aléon a nou  
ur venne a caranté ; mes éa atiréant m'or ranton  
d'oh en Eura Doué, ha a rou anka ledé ér mû-

rites ag er beurané, O na ancellet ! é na pibul-  
quet er beurané-é en aléon a Grouheneh !

Cléret er beurelian hag er beurané, hag er garanté-  
sé hou ranteu peur é gérioné : rae, éi ma lare er  
Scribur, ni e na de vout haval doh en trea e gérioné.  
Er garanté e rante ingal en dad pibé e hum gère :  
*Pâhe e sou cles, e lare sant Paul, Avou nan d'on*  
*cles gret-ou ? Eou e alid lare : pibou e sou peur,*  
*bomb nan d'on peur gret-ou ? Er garanté er rante*  
*haval doh er ré e gère, Mar cléret mis er beurelian,*  
*hai e sougon lad e ou beurané, ha hai e vou haval*  
*doh-t-hai.*

Hama, mar cléret er beurelian, hum bliget doh  
hum garout éu ou beupagonech, doh ou gédiet  
da hou ty, doh ou vitéin éu ou ryer, doh ou beu-  
quein da dostat d'oh éu ilien, ée ryeu hag éi lén  
areh. Connet doh-t-hai éi pe vellech pour éi d'hai,  
Mar bech pibou e sougon éu ou herde; da lare-é,  
partaget gret-hai er pib en dës reit Doué d'oh mout  
mit dehai.

Ha hai e sou content e habér un dra-betné oten ;  
Philothé ? Hama n'hum goutelet-quet e vou peur éi  
er beurelian ; mar bech memb peurroch éi-hai : ha  
pense, e lareit-hai, é becin-mé quement-cé ?  
Cheta pense-é : hai e boude, er serviteur men dé  
quet quement éi é vêtre : hama, hum deslet da  
chervige er beurelian ; québet d'habér er ou are e  
pe vaint cles er ou géré ; aprestet dehai lui-memb,  
e hou q'hai, da zibouin ha d'vrai ; hum ingliet  
quet humilité d'habér ul labou beuo éi-hai. O  
Philothé ! chervige éi-cé er ré peur e sou un dra  
insurpable d'an éu avéit bout Roué. Dénben quement-  
cé, n'ellat quet intimein avéit gred herbulant  
mit Loué, unan ag er Rouené breuan e sou bet  
biqech éden tre en beul ; mar ma lare er Roué  
beu é peb lareu : eou e chervigé fakh liés doh taule  
peurion péré e rigué ; bout e cé quai banded tri é  
talreia gret-ou ; ha liés eou e avéré ou rastageu  
mhen, dré er garanté lincereu doh-t-hai ha doh ou

stad; san e vitit en hospitalien, hag e ham lequé de  
 chervige er ré pleé en dad en drougueu horripian,  
 él er ré lotre (lépas), er ré e od hoem ou hoeré guet  
 er goulien, hag er ré daibret guet er malitouché;  
 san e rapit debai er chervigeu-ad digabel-guér hag  
 ar é meulin, rac ma respété én hai Salvér er bed;  
 hag san ou chériné guet ur geranté quen tindr, él a ti  
 hant en dè ar van é quendr hé breudar. Saide Eli-  
 sabeth, merh d'er Roué a Hongrie, e ham vouté  
 lès-mad é meque er beurerien; hag en ham ziver-  
 tuerin guet hé Daméd, hi e ham luequé gùthavé él  
 ur beure, én al lorté debai e pe vebén peur, chetu  
 parrin é vebén guquet. O Philothé! ne parrer-od  
 er Prince hag er Bracie-ad é creis ou lergenté! na  
 pùsiquet cèntind én ou fœuvné! Eorru er ré e  
 non peur él-od! rac debai-é rentoleah en nean. *Ale*  
*mie les hommes, les Ans e Anie me malguet, e lareu*  
*debai Roué er beurerien hag er Rouané dè er juge-*  
*ment, me sou les naut, les dæ e dæle men guquet;*  
*parrelet er rancieah e sou lèl-preparé d'oh ag er An-*  
*stance ag er bed.*

Non dæ dæn de bétani ne varque en vœuvnéu  
 ag er vabé én un occasion bence: ur huch bence  
 n'ham gerd' guet ér stad de roen él ma fœut un emi  
 e non dæit d'har gùlet huch ne chongemb; ur  
 huch aré é varque d'amb en habidou jaugable sit  
 parrelet guet lœur én ur gœpœgœneah bence;  
 gùthavé ne gerd' nemeit treu dœuste la fal breparet  
 de bœuvnéah d'har hœrent, e pe sant d'har vœuvné;  
 gùthavé aré ne gerd' ne lœuria, ne gùlé, ne  
 boué, ne dæn d'har chervige én ur voyage fati-  
 guet; én ur gué, ne vœnepib quœ pùsiqu' vœ, en  
 ham gerd' lès d'en dœvœnt dœbér ag un dræ-bence;  
 hag ér circonstanceu-ad é vœ peur suie. Hama,  
 Philothé, chetu un occasion gué; recevén-hi a galœu  
 vad, ha souffret guet jœf er hœm hou pou nœf.

A pe gollœet un dœ-bence, bœu pé bœm, dré en  
 accidœntœu-hœnt e bœré é na cœguet bœbé mœb-dæn,  
 él mœi un tœmpœte, en tan, un dibœrd dœur, er



sihour, el laïyrenel, ar proques, cheta de véritable  
 amour de bratiquen er beurnadé, ha ar rezen quet  
 dauter er hol-é a hou tenné, ha deh ar hemér é  
 grad quet ar balantat generas, éi ma jouge deh ar  
 brechen. Eus é hem beurnas dirac é dad, é seurne  
 galeit a vlain, ha Jacob chusé; mui rac ar bled é oé  
 ar daouras Jacob é selhé deh é vannéguen, ha na  
 oint quet staguet deh é grohen, é ellér ou lannin  
 hem quinzein na blenn é seurne; é control er ré  
 é oé ar seurne Eus, éi ma oint staguet ha dallét  
 mad dé natar deh é grohen, ne vohé quet bet quér  
 ou seurnin hem gader deuz dehou, hag hem éi  
 laquet de sihour. Cheta justo un double figur ag er  
 halouu staguet deh en dandé, hag er halouu dis-  
 tague a selh-t-hai. Mar douganb har madou en har  
 halou, quenté éi ma te un tempest, ul lair  
 pé ar chennour a seupait un drak-henn a ma-  
 hal, ni é gris foch, ni é hem néhou, ni é galle  
 er beurnas. Mar ma n'ou douganb quet en har  
 halou, de larit-é, ma nan d'omb quet staguet deh-t-  
 hai nanté é quement ma houlenn en Euru Doué,  
 hag en ou hollhem, ne gollant quet éi quement-  
 oé nag er rezen nag en drannillie a sperid. Serri-  
 tarion fidel en Euru Doué nan dint quet staguet  
 deh ou dandé, éi nan dint deh ou dillad, péré a  
 houpent hag é sihouant a pagant; mui er tal  
 grechenon é nos staguet deh ou ré, éi éi berné  
 deh ou brechen.

## CHAPITRE XVI.

*Er Beldillegual spirituel de apot a beurnad.*

Ma mer d'oh peur de ellad, Philothé, ah ! as-  
 saiet tout hach peurel a sperid : un necessité-é;  
 groen a neli ar vertu, hag rapléet en diant  
 prius ag er beurné tantel revé ar pth é telle. En  
 dud ag er hed ar have gael diheol, ha na han-  
 nant quet é delapudiguel; en é doute nous ar splen-  
 der amiable, ha dunt-é prius quement éi é telle.

Patientet en lamiq : peur-oh hilleih, gair-é ;  
 mas é oh én ur gompagnonéh gair. Jésus-Christ,  
 er Huérhile santel é ram , en épostoléd , hag ul lod  
 ved é Sant ha Santohéd é nou bat peur én hou rang ;  
 ind é ellé haut pihuiq , ha aouah ind ou dës dispriset  
 er mades ag er bed. Pégevement é gontehemb-ni é  
 dud poument péré, én droupet d'ém ul elachage ag  
 er bed , en dës ridet de glaque er beuanté santel  
 ér heurandén hag én hospitalieul Ind ou dës poé-  
 nist hilleih est hé baronet : ha hai é bouér petra  
 hi dës coustet de sant Alexis , de saints Pauls , de  
 sant Paulin , de saints Angèle ha de hilleih é Sant  
 aral. Hama , Philothé , hai n'hou pou quet poén  
 erbet : rac hi é hura breunte d'oh hemb ne hemb hé  
 blaquet. Chérinet-bi ente é amé vras Jésus-  
 Christ, pihui é nou gannet peur , en dës bihuet  
 hag é nou marchet peur.

Hou peuranté é fournie d'oh dës bouéit consi-  
 dérable , er béré é ellet diastels un trésor é vé-  
 rité. De gueten tout , ne hoé quet hé chéget ;  
 rac-oh dës volanté Doué é oh éi-oh , ha non-pai  
 dës hou volanté peupa. Hama , hai é bouér nen  
 d'omb jamés agréaple de Zoué , éi a pe recevoir  
 é galen ved , ha guet ur guenté aindé dah é vo-  
 lanté santel , er pih é règle én hur levér én dis-  
 positioneu ag é providence. Rac é quement reve-  
 mad é nou , ul bihannéh é fournement , ul-mai  
 é fournie en Estra Doué. Nîtra ne rante er he-  
 timent paroh pih a pe vér couant simple ha nat-ag  
 é volanté.

En elle avantage en dës hou peuranté é consiste é  
 tout ur beuanté peur é ghironé. Connahté raj-  
 boh : ur beuanté istinet , mist , chérinet , accouet  
 hag assist é nou quer-clear éi danté bras ; shoul  
 un dën ér stad-oh non dë quet quet peur éi ma-  
 elléé hant. Mies ur beuanté disphet , méhequet ,  
 relérichet hag abandonnet é nou ér véritable pen-  
 renté ; ha chetu , revé en ordinaire : hani en dad  
 ag er bed : rac , éi n'ou dës quet chéget ér stad-

oh, ha m'en dé dré repis é mont peur ; ne l'ode  
quet cole a intime a n'oh ; ha chet' perso é me  
patroch en l'aranté avit hui er V'edé. Homen  
en dé neoh un excellance hag ur mérit spécial, a  
gus d'er chéde libe a broé a n'oh hag a gus d'er  
cô dré béhni en hum ingagé d'hé fratriquie.

N'hum gl'émnet quet vaie a hon pouranté, Phil-  
lothe : rae ne hum gl'émnet n'oh ag er p'ch a  
simplis d'er galon ; ha mar déplis d'oh hon pour-  
anté, ne d'oh quet peur a sp'ed, me é con-  
tre p'ch'oh a galon hag a inclination.

Ng hum circonfortet quet ch'at é h'ohet é ranque  
d'oh er accorion n'ohet : rae é quement-cé é  
consiste er perfection ag er beurné. V'enné h'oh  
peur, ha rech'nein d'oh en d'neamanté ag er beu-  
ranté, a n'oh er fol ambition. Ya, quement-cé ne  
v'oh n'oh qu'anté n'oh en l'oh ag er beu-  
ranté hag en n'ohet ag en d'ne.

N'oh p'oh quet m'oh é r'oh peur, hag é h'ohet  
en al'oh. Requet quet humilité er p'ch a r'oh raie  
d'oh, ha mar h'oh ref'oh, souffret quet d'ohet.  
H'oh p'oh ch'oh, m'oh ma ell'oh, ag er royage  
a h'oh er H'oh'oh gl'ohet V'oh est n'oh h'oh  
d'oh divin d'oh Egypte, ha consid'oh p'ohet  
a s'oh'oh hag a v'oh h'oh d'oh d'oh.

Pa v'oh'oh d'oh, h'oh a v'oh d'oh p'ohet é  
p'ohet.

## CHAPITRE XVII.

*En d'ohet é g'ohet, hag h'oh p'ohet.*

En g'ohet é r'oh er r'ohet a inclinationen  
n'oh-d'oh ; hi-é a g'ohet d'oh é galon ; hi h'oh h'oh-  
d'oh, h'oh h'oh hag h'oh d'ohet r'oh h'ohet, hag  
h'oh r'ohet n'oh-m'oh h'ohet d'oh er p'ch a g'ohet.  
Phil'oh, d'ohet n'oh h'oh galon d'oh p'ohet  
fal g'ohet ; rae a v'oh'oh h'oh h'oh p'ohet  
p'ohet ur galon d'ohet, h'oh, a d'oh er p'ch a h'ohet.

caranté, en amité-é en dangeranté : rac éi mei diadet, dré hé muer, er en hanti en des des pé tri éré d'hai, ind e huihe, quasi én doppel debai, ou habitéu fal pé moi é calouen en eile-égulé.

Peb sorte caranté nen dé quel amité : rac ellein e rir caréin hamb bout clret, ha nezé é hie caranté, gûir-é, mes nen des quel hoch a amité. Tri ars e sou repis est forméin en amité : de guntan, en amité e sou ur garenté naturel éré deu d'er hihanen, père e ham glre en eile-égulé ; acheré, rei-é ma boupien en ham garent, e vi-hagach bout-vou éré d'hai caranté, mes ne-vou quel hoch a amité ; rei-é andin ma vou éré d'hai en deramprié berre, péhant e zelle bout anamblé en diadé hag er béhant e ou amité.

Bout-vou quém éré en amitéu, revé mé ma différent en hanti er béhant é mant diadet : ha bout-vou quém aré éré en hanti-mé, revé en natur différent ag er madou e elle en dud d'ont-ponein en eile d'égulé. Rac mar diad madou fau ha ven, en amité e vou chéé fau ha ven ; mes mar diad madou véritable, en amité e vou chéé véritable. Rac-é en amité e az devout excellentch-excellent, e veul mei gûel pé huel er madou e non-nenér en eile d'égulé : beval dab er mé, péhant e sou gûel pé huel, revé mei excellentch-excellent er boquette ar hért en er chairre er gûén. Mes bout-vou ur sorte mé éré gûé a hiorché, éré rait-téach ag er Pont, péhant e sou un ampe-en quon dangeru, ma folle en dud père e acher a néhen : rac m'er chaire er gûén er un scouit, péhant e sou ul beouen foeh quemen éré hanti-pé. Ha chéin ul limage ag er fau ha fal amité, péhant e sou diadet er en hanti en des en dud éré d'hai é sigur madou fau hag amité d'er vingen.

En hanti diaben éi lubricité, éré maléd ha meehid, ne elle quel méi forméin en amité é meque en dud en éré éi lonné ; rac nen dé quin narméit un inclination naturel ha foeh éneral ; ha pe

na vehé quai nouché er sorte tren-cô ér stad a brié-  
derash, na vehé quai guellat laré é vehé amité  
déré er priéden. Mais éi ma ham gava ér stad-cô  
ur hommeres parfait a vehé hag a vaden, a ga-  
ranté hag a recoursien a content en sile d'éguilé,  
ha dées pch-er ag ur fidéllité durable ha perpé-  
tuel, ham garocat e ra chab éré en dud diméet  
un amité vécitable ha natal.

En hant e nou hoch diséet er en hanté disében  
er pligeadurien tinér, pé certain perfectionen vau ha  
diséer, e nou chab ran rigempen ha ran fol éi mé-  
ritéén en hanté a amité. Ma hanté pligeadurien  
tinér er ré e chaine har aquaden extérie, éi mai  
er ré e santém éi velle anan bréa bonac, éi clous  
ur voñ agréabls, éi larit bourden douce ha galand,  
ha pligeadurien amé haval. Ma hanté perfectio-  
nen rien ha diséer certain habitus pé cultéén a  
nou, péré e nou velle quai en iprideu fol éi per-  
fectionen vau. En effé, péguement e gléde a dud  
young éi larit a revri : éi gairié, hennen ha hen-  
nen a garail éi mure; hennent en dle hilleh a  
véit; ean a haule éi parfait quement sorte haéri a  
nou; ean e ganne ér mod ma chre; dinn vehé co-  
voat anan paqueté ch hennen ha hennen a fidé  
bekuté ha braveris; hi hé dle porpet ur min agréa-  
ble : na bourruet-éi haut én hé hompagnonsh!  
hi e gonze éi un sel. O Philothé, na pñ chongén?  
Chetu éi pñ saçon er vémérion, péré hé lara cœr  
d'en dud éit strappe ou ergand, e grède déré d'hai  
éi ma er braun bouffoné-éi en dud parfaiten.  
Mais nan dle méit er aquaden e laboure ané : reço-  
cô éi hanté en amité diséet er er sorte amé-  
dage-cô, amité tinér; pé giel vehé quénsh hi  
hantéén hanté éi amité. Chetu pch-éi hie mad  
amitéén en dud young, péré e ham arrete d'er  
pé a nou ou aquaden, ha péré e nou touchent  
longer pé déré ur bouffonnerash, pé déré revri  
tinér, pé déré ur certain min gracie, quénsh dé-  
guist éi naturel. Lousquemb er sorte amitéén-éi

gust en amité douce hag er galandid, péré n'ou  
dés boudi vertu erbet, ne memb poud e rimon; rag  
er sorte-àé ne budant quet cala amide, hag and  
e dale il deeb dah en beaul.

## CHAPITRE XVIII.

### *En Amities tindr.*

Man dé Aré tud yonag, pastrid ha merbid, péré  
n'ou dés intantion erbet d'hom aheir, én bon forme  
en amité fol ha bouffon-àé, ne ellér quet mai hé  
hambrein nag amité ne curanté, a gese d'bé vanité  
fol ha d'bé disarfectiones égarer; ha ne vérité mai  
hantue erbet memit en hani e disordet hag e gou-  
tantant er equades, il me méo laret ér chapitra  
temeliet. Caloneu en dud-cé e bon gese nesch  
quet ingagel ha quet rengentet dré inclinationeu  
ven ha fol, péré e nou maguet dré en hanti amoué  
ha dré er perfectiones misérable-hont e béré e méo  
cortet: ha deuteu ma tenne lés-med er garanté  
tindr-àé de bligendurieu lous ha d'heueret, ne dé  
quet nesch er en intantion-àé e mant diantet e gome-  
mance, e vihanco, tout er pñ e méo laret, e vabé  
ul lubricité disolo-àér ha arimiel. Tremsie e rei  
memb gùhéré hie-amoré quent ma coustou en dud  
amoué-àé e fautes tître e lubricité, ha gùhéré  
darent bléteu antér, n'ou dés én en speré nag én  
ou helen nesch chengeu ha desirieu e graterrehou  
cùr, e hantades, e hanti, e vourdeu, e vouffon-  
nesch hag e vanitéu aré, eit antéus ér fin e glai-  
que pob-amen eit quement-àé.

Bout-nou ré ne glaiquant quim méit cortantéus ar  
certen inclination naturel ou dés de vout éiert ha de  
glaiq; er ré-men non dint quet déliet; ne hromé  
ne choéje ne delforh erbet; ha forh cuer-d pligie  
déli: chuf quentéus ma budant unen-bense, péhni  
e garant agréble, ne examéent quet ne pñe-àé,  
ne pñ méit en dnt; pligie e ra débi, amir-àé;

chate-ind atreppet dî lace; hag ur huñh meñs hum  
 leupet starrh dî rê del, ind a seroude da ur façon  
 ma ellant rei hum silous. Bout-son réral, père n'ou  
 dîr quin intention nasett ur par vanité; rac ma  
 cedant é ma incurable bout mestre a galea hag a  
 garanti un aral; mas er ré-men e celle pêh de bîhue  
 pligain ha pîhaa cârcin, ha perpet ind e choége, cil  
 rein ou haranté, er rê gust père é hîs muî a inour é  
 vout clret. Bout-son ul lod vad aral, père a sou con-  
 duyat é follesh-cé dré en inclination naturel ha dré  
 er vanité: rac, deustou m'en dint douguet dré incli-  
 nation de gârcin ha de vout clret, s'annestant quat  
 mesch, cil placein ou haranté, e choége er rê gust  
 père é carent é ma inosuplan bout cârcin. Er sorta  
 amitée-cé, Philothé, e sou tout droug, fol ha ven:  
 droug-ind, rac ma achituant hîs-mad dré er pêh-  
 deu brauan a lubricité, ha rac ma lairant deb Doué,  
 ha gûthar-doh ur priéd, ur galea hag ur garanti père  
 e apparténe delhou; fol-ind, rac nen dint diabot er  
 mesch vad erbet; van-ind enfin, rac ma donner a  
 nchâi na pourât, nag inour, na joé, na nîtra a vad,  
 É control, celle e rér en amate gust-hai; ha risclen  
 bras e rér en inour, rac ma tîant er réputation; ha  
 ne gavrê én-hai pligadur erbet, nameln ur gréd hanc-  
 rade vout én gorto ha d'espérain, hancê gust nag a  
 batre é mant én gorto, na petre e espérain. En dud  
 amoudeit-cé en dîr perpet ur graden aburtat é hîs,  
 ne bouyan quat petre, de seurein é merchen-cé a  
 garanti tîer e broér an sîle d'éguilé, hancê nen dint  
 capable de lant petre-é. Er malheur brauan cit-hai  
 e sou, rac en desir posant-cé, é lén hum sîman-  
 mein, e loque gust-er-hesch en halon dré un defiance  
 daltable, dré jalous ha dré rîthance. Nîtra justoh eit  
 er pêh a lare sant Grégoir a Nausiance a sîvout er  
 sorta merhîd fol-cé. Chate ur guir pê deu ag er  
 pê en dîr scribant cit pentrein en dangér a ou  
 bantis: er malîd e elle chue pourtîcin a nchâi:  
*Haun gontant, a lare-son d'ur volé, a lègnein*  
*d'hou priéd; rac maer disant deu prôant d'ur réral,*

[illegible]

O Escob santel, er huiriond e laret! Rae enla,  
Philothé, petre-é hou change gôber? Hui e glougas  
bout cîret hamb quin? hui e ham drompe: na ha-  
cosh hanti nen dîs claquez a volanté vad bout cîret,  
hamb nen dîs quhat-pêl cîret én drepel dehou; na  
ér fal hoari-â, pikuf-benac e atroppe e neu perpet  
atroppet. Calon nab-dîn nen dî namit rail haral dôl  
el lousen hanbaet aprozâ, é pêhoni é crogae en tan  
quentâ H m'en diopêr dâli e alabîl. Mre, e lareu  
unan-benac, me neu constant anêa glêcin, meû na  
glêcin quet poad. Allas! ham abuscin e ret. En tan  
ag er garantê e alume hage Hamme liprah sit na che-  
get. A pe gradêhat n'hou pou quemêret moit ar fûlen  
e nêhou er tacemmet hou calon, hui e vou soufhet  
doh hê gôllet én un taul é louquein drê ar boulliden  
blacusha. Ah! e lare Silamou, pâlêr en dîcou  
trêdê doli el lousen, pâlêr en dîs lousquet ar anpant  
dîr pîpian? Ha mû, me lare ar é lert: é vad dal



hag amold! hui e change anta é chalmebet er garanté, hui gobér a nahi hou fantad? Hui e fant d'oh hum avertissain gact-hi éi gact ur serpent; mae hi e biqueon hou calon bet er bñue hag bé am-pobonou pén-d'er-hón : nesi pob-anan hou caréou diarten hou confiance rai hardéh, péhant en derou groch d'oh receu ha maguain én hou calon er goul inclination-éé, péhant e vou het cas d'oh de galle hou madou, hou q'inour hag hou q'inou.

O na péh dallédigueshi ricléin, éi én un hoari, er péh e nou préciuein én inean dah amoldagel Ya, Philothé, gñe-é quement-cé : rac Doué na hou-lenne mah-dén nureit e gaus d'é inean; ha na houlenne é inean nureit e gaus d'é garanté. Allas ! paud e fant en han nés quement a garanté éi m'hun nés dober; de laret-é, paud e fant m'hor hou jamou aés eit caréin erhet en Eutra Doué. Ha nureit, misérabléd éi ma omb, ni e strekes hur haranté tro-ha-tro, ha ni e siqueare hur halon de quement sorte treu ted, ven ha distér-nou, éi p'hor belé rai a nahi eit caréin Doué. Allas ! na perbuéhet ur gente e houlennou-ein gact-n-emb ag en usage hag en implé hur hou groch ag er galon péhant e éé én gorte hur belé impléet d'er hèrein é hunen, é re-compance ag er rad en éé groch d'amb dah hur hroudein, dah hur houervain ha dah hur prenein. Mar gros nñ inelasque que perbuéhet ag er hennou dihouréit, péra-reu ag en amitéa didalré, diaris, fai ha domageable ?

Er gñe queneu plantet én doue-lahour hag ér gu-niégu e hras un domage bras; rac éi ma craquint faré thudé ha ma tigueant hilleit, ind e donne tout er chugam-ag en deor, ha gact ou délia ind e arrete en tarr hag en tremeir ag en hual e goude ar nahu; open quement-éé, er hananderion, eit at-trappe queneu, e simlbede tout tro-ha-tro. Cheta ul linage ag en amitéa tindr : ind e rastronle quement en inean, hag bé dñerhe én ur légon men dé gact mal capable de bratiquain en corréu e religion : ind

a drelaita gronca er rison dré ur foul a réflexionen ;  
 a changa, a avien, a aeveranceu, betag hé  
 lequet quasi de vout sord dob er sclerdér hé dia a  
 meli hé hanan, ha dob en heul a rison ag en neun ;  
 ind e lorbe er galon dré guement a dantationeu, a  
 nébance, a réflexion hag a sentiments contrél d'hé  
 hocheur véritable, que nen dé quel possible predein  
 en domage e breust dehi. En er gair, ind e for-  
 bane a nels caraté Doul, ha mem e dougeance a  
 Zoul ; ind e xinerba en ispirid ; ind e xé er répu-  
 tion ; ind a avertion en dachentil é ty er Roué hag  
 a basande calon mel-dén.

## CHAPITRE XIX.

### *En Amities véritable.*

O Philothé ! heu plet dob en el er garanté vout a  
 charité : mes na glasket quel pobér amité nemeit  
 guet er ré a vou a vanisqued'oh banisim ; ha sel-moi  
 ma vou parlet en intention heu pou dob ou d'aver-  
 predein, sel-parfetoh-vou heu q'amité. Mar ou  
 haulet guet intention de riquer ha de vout habil,  
 heu q'amité a vou honeste ha reliable, ha heul hil-  
 leih gél, mar dé diadet heu haner ar ur hommerce  
 a vertuyeu moral, il mei er bradance, er justice hag  
 en nari ; mes mar dé er religion, en devotion, er  
 garanté divin hag en desir de vout parfet-é a gon-  
 dale heu q'intention, hag e forme étre d'oh en al-  
 liance douce-é ; é na prefahant-é heu q'amité ! hé a vou  
 excellent, mes ma ta a Zoul ; excellent, mes ma con-  
 dale de Zoul ; excellent, mes mei diadet é Doué ;  
 excellent enfin, mes ma padou de viriaquim é Doué.  
 O na eéret-é cécile ar en dar er sepon ma cêtr  
 en neul ha disquim hem gélle er heu-ma er  
 sepon ma hem géllemb durant un éternité er heu-  
 hant ! Ne gonzan quet-éte amen ag er garanté simple  
 a charité, a selier d'un meun, ne verne gélle-é ;  
 mes ma gonze ag en amité spirital, dré héhant dau

pé tri, pé davantage, e zacherie en aile d'égaillé ou sentimentou e devotion, ou desirous mad, ou disposition d'querir en Extra Doué, én un liçon a'ou dës aïe n'ameit er memb calen hag er memb ineen. Er sorts tad-cé e aile, é gûirioné, cannelin er bon-neu-men ag er profat David : é ses cœures, nag a'grèyables aïen er vœdër pœr e aïlles aïeables ? Ya, Philothé, er beume délicies ag en devotion, havé d'oh er chole hac en dichale ag er mar, e rido dall-mad e galen lod é eslon lod aïl : ha rison sou de laré en en dës en Extra Doué scûillet de virhui-quin é vœdiction er en aïlles aïel-oh. En aïlles aïel aïe aïe hœque éi gûir, ha nen d'oh tout n'ameit er aïe aïe aïe ; mes er baloneu aïe, jofatet dré el liameu ag en devotion, e aïe risonnet gûir er chole er par. Philothé, d'ohillet e hœbe jofatet aïe, n'ameit éi liçon-oh, né aïe aïe er ré e vœt libre de gûir pé de lœl ; nec ne fait quet d'grè-les, né é memb cannelin er ré de lœl é oh obli-gat dré aïe ha dré aïe, éi aïe é quérir bou quarent, bou q'ohèreien vad hag bou q'ameit.

Un-aïe e lœu aïe, ne fait quet en devot e gûiré particulier, nag e aïe spécial éi banni ; nec quarent-cé e d'grèu aïe er galen, e lœu en liçon hag e d'grèu de jofatet ; mes hœbèle e vœt aïe d'oh er lœu aïe : nec mar éi gûir, nec ne lœu hœbèle e d'oh aïe mad ha aïe, é bœu en aïe particulier un domage aïe éi hœ-venteu, ne aïe quet aïe aïe er memb les ag en d'oh ag er bad, ha bœu-aïe, én aïe, quent hœbèle dré en aïe-égaillé. Er vœt, én ne hœuand rélœt mad, e gûiré tout er memb aïe, péhœu e aïe er hœuœu e aïe aïe ; nec éi en hœuœu e aïe particulier ne aïe quet bœu aïe én en aïe, gûiré aïe, é d'grèu aïe éi éi particulier er pé e aïe quent dré en aïe, ne hœuœu péhœu en aïe général e aïe, éi d'grèu én é bœu particulier. Bœu éi bad éi ne aïe d'oh er ré e vœu pratiqué er vœu, bœu aïe dré un aïe

santel, sá reij courage ha neth en eile d'égulé én ou exloisou. En er hourand, en bentou agendou de Zoué a nou cêr ha plene; hag er ré a vihus éq-hai e nou haral dah perhinderion, piré e gâche én ur blaceu gâir, hemb n'ou dès dolér e grégouin é dacurne en eile-égulé: mac er ré e vihus é arla er bed, é pih lén é hénquement a couffionnes de doumeine est monnet de Zoué, e nou haral dah perhinderion piré, én bentou dîez, rute ha riedus, e hum mille dourne-eh-dourne, en hum apôlein ha quérbet guet mui a aurance. Naren, é bed ne viér quel tout trems er memb fin, hag en tout nen dîez quel er memb intention; ha cheta petac é ma nequand d'er ré e vaine bout fidél de Zoué, en devant amideu particulière. Sermet ha conservet dré er Spéréd-Santel. Avouéin e ran é longue er sorte amideu-sé de glaque intéri: er ré-benac dré béfirance dah er réral; mac quement-cé nen dé noutou er stodé santel, pihani ne bras diffier erbet, nament ag er mad dah en droug, ag en devéd fidél d'en bagal dah er gâche pè er bobel, ag er giérin dah er bourbouré, diffier pihani e nou absolument noutér.

A dra-er hanti ne ellou dîezouin, arlerh en aurance e ra d'emb en avél, nen doé quel har Salvér un amité deuce ha spécial dah sant Ychan, dah Marthe, Madelein ha Lazare en brér. En oi e hénér pih carité tinér en doé sant Pierre dah sant Maro ha santé Petronilla, é vagalé spirital: sant Paul en doé chad é ré, hag é spécial é disciple Timothé, ha santé Thole. Sant Gengor a Nazianze, ant bras sant Basile, e gave inoar ha pligender é come lîa ag en amité e os étré d'hai; ha cheta petra e lare est hé sentrelin justé éi ma os: *Mais quel ne cé mui en mui d'rai haché d'en en gure: ha ne faut quel credein er ré e lare poutas, pè-dra e nou do-ou é hénér er pih m'en dé, ha non-pas én un aral; mac é os han dra d'ouos a lare-mui, hag mui e os én aral. N'har bed han dra nouté er memb intention hag er memb*

[illegible]

Er barfickion ne gonsists quat ante é vout heimb  
writé, mais dab en derout usen vad la sentel.

## CHAPTER IX

*Pitt* prendit e non diede un'occhiata alle sue mani.

Quatu ames, Philothé, en ardevantement hag er  
règle a vras conséquence. Er mál a Hóreslé, a bñani  
a mál conset, ha pñani a sou ur glór empouison, a  
sou justa heral dñh er mál ordinar, a bñani en in-  
plé a sou quer mad eit er yñhñd; ha de agñus he-é  
quemér unan cñ en eral, pé hum charvige a nechal au  
des ceigs-meigs, nac en excellanceg en hanimed ne  
goerigñd quer er velim ag en hani fel. Ma lars chñé  
é me ret dñhesal hññññ, gñet con a fñis, a aïvoat en  
amññ; dññ pñ-tes a pññ dñ question a valñd hag a  
verññ, a verññ hag a hñññññ, ne vñññ pññ quññ

excellant é alle best en dinn e ou hantiu. Rac lila er goal-sparid e bada en dangir é caloneu er ré hun gâre. Commence e réir dré ur garanté vertueu; men ma ne réir chadhet mad, er garanté ven é hun vouste é caige en aral, hag arlech é ta er garanté tinér, hag én taal deuthun é paubr d'er garanté brutal. Ya, er garanté spirituel en dës chof hé dangirieu bras, ma ne réir quet perpét é gourd hag é defance: dinn-sch-é neuch hun drompein amen eit ér réral; rac ur galon parfait ha divlam e nou sentil, hag e huelle quantité er péh e attaque nitrofig hé fuzet: haval-é dah un dru ghen, ar béhani é huelle huan en distirren tachadur. Rac-cé e pa fallu d'en dinnl corromplein er garanté spirituel, ma e huarie dré finness, hag e aussie huellein dré ghen ér galon ur sorte dispositioneu huanu chagrinu eit er hueret.

Eit distrech en amité santel dah en hani e gommerele ér bed, musset-ind dah er régleu men:

Er mol e Héracé e nou deuph ér bég eit er mol quentun; rac m'er chairre er gârdin er en acouit, péhant e na debou nat douste eutro eit en cédiane; hag en amité ven ag er bed en dës ur certen trein e gârdin douce, sinder, studiet, ha cargant e réhodage ar er rékulté, ar en min mad, ar er ven acantageu naturel. Mes en amité santel e gommé ul langage simple, sinder hag huan compliment: ne gavo quet é hân mîra e récite bout mîlet namet er vertu ha doumoueu en Euter Dæmt, péré e nou ou huan er meig-sol er béhani é ma dinnét.

Er ré e hun gavo de mîbein ag er mol pauninua-hent, e amôde hag e nou tourmentet dré gabodeu folleah, hag en amité sans e drolette en lepid én ur fuzen quen dangereu, ma laque hé dën de sivarchein é péh moment ag en hinc ag é sivarédigueah: rac en sivarédigueah-cé-é er wamen ag er sellu douce ha tinér, ag er gesten délicet, ag en huan nadeu dindlet, ag en temôreusheu diarben er supet ne velt quet mîlet caranté eit caranté, ag er fozonieu studiet eit hun hreantéin, ag er grinau potus ha boardue, ag

en hardéssant ad de boulenne en vile gret égoué  
marbeau gailles a amité. O na louvet megalé,  
quint-pil en ten e zou éden d'ou e stimantou granes  
en hantou. Mes en amité santel en des deulegad pur;  
hé gasteu, hé seponieu e zou tout divlam ha sincér;  
hé huanoudeu e ham gougue tout tremu en nean; me  
hankou quin larganté nancit en hant spirituel; me  
ham gléme nancit é badlet nen dé quet créet en  
Estru Doué: cheta mercheu aurret ag un honesté  
parfet.

Er méi e Héroulé a vrundou en deulegad; hag en  
amité fol e drebeche quement ar espad-rad, que ne  
houyé quet méi difford er mad d'ou en droug; neab  
é quement en digarou solen cit nancit véritable;  
dougou e cêr er solerdr, ha clém e cêr en s'hoeb-  
dat. S'm en amité santel e hédlecler ha aplam;  
jantou ne glaque chéte; hi e ham sincé ment e vo-  
lanté rad d'en d'ou ag er bed.

Afin er méi arpeussouet-bou e zou douce a p'en  
tanhoué; me ean e laque de bég ar houte haer-  
bac mar dé possible: hag er fous santé a achibou dré  
boulenne radrou; ha mar bér refuset, é cousté en  
doute, én amé, én defance, ér jaloué; arloch é  
panér d'un temallouesh, d'en enjoué, d'en affou-  
larou, d'er gail gannouesh, péré e bouédr lla betag  
er gannou velimouen, ha betag en tréacou horéplou.  
Mes en amité pur ha santel e non perpet ingal ha  
perpet ar ment; bû hé gille stou honesté, gréme  
ha douce; ha ne hankou quin échangemant nancit  
arouquin banté é perfection dré en union stou e  
laque éré en ispiréou hag er haloué: image véri-  
table, é quement ma elle bout ar en d'ou, ag en a-  
mité erou ag en nean.

## CHAPITRE XXI

*Arreus ha remouen d'ou er gail amité.*

Méi hui e boulenne gret-n-éleu penou éhoéha  
d'ou er sote quenté fol ha paillard-é; cheta er  
meyandou:

Quantú el ma piquelut alíreng hou calon, distroet hi bean d'ur hosté aral; hag eit hé dougas d'ur hoo segrid, man eón mearbet, doh el hou vanité-sé, hoo daret e aperid doh croes hur Salvér, he queridret é gouron sperne eit góhér a mahi ur guth sperne d'abreia hou calon, el ma lare er Saritur, guth eone ne dareté dohi er hochannid laborne-sé. Dhaellet a varhetet guth hou q'anmá; ne laret quet : m'er chellean, man ne breain alre ag er péh e lareu d'eign; ma breain me seoharne, man me refuseu ma halon. O Philothé! e balancer de Zoué, heah courras he sterde, quement ma ellehet, de occasionen-sé. Er galon hag er seoharne e neu rei enrid eit credein é refuseb émen er péh e blige d'on aral; hag el man dé quet possible arreata ur remeal blaesthu e mear, péhni e gouthe diar lein ur mearé, diar brau-é chad mirt ne bencu bet er galon er péh e neu enridet de seoharne. Ne hoellhet james un déu e lareu doh hoo arreata de chellean ul lorbear; pé mar hoo arreata, alre! quent-péh lui e vanteu é galon é leurein. Er Eudréide Vair e bléieu quet eone é hoellet na el; nae ma hoo guth neosé hé hooa, he nae ma sé dohi milledieu strange, deatou ne gouth dohi nemeit ag en man : é douce Jarte! pater! Mari, er hortet mearb, e rouge un el édan figur un déu; he nî, père nen d'omb nemeit leusteri, ne rougeheub quet un déu, hag é velté-eun é quie un el, mar reht d'emab milledieu vau, tindr he délieu! É glorieus, nen déu rason arbat, nag e honeste nag e respet, e ellidé guth d'emab endur nag excusein er corte hémage-cé, hag é tellémb-nî hout rehtrechet he bean sellet é tad disgracieu he guth.

N'encellet quet penes, arlesh hou post conseret hou calon de Zoué he secretet dehou hou carité, é veltah cablus ag un espée sacrilège, pe gehah ha lairreah deh-tou en diastren lodic e nehá; rehtrechet chad hou secretet deht hag corte é-solutioneu mad ha disclerationeu e gérance : arreata



deh-ahou calen, éi ur harbez pñani a hom gars da mueras e erc'her hoden tithell, ha goulennet gret Doué assistance; ean e nai d'hou carrouet; ha, dré garanté deh-oh, ean e rei d'oh secour, acal-fin na girehet quet mui quin namelt-ou.

Mes mar dé dñs louyet hou calen é laeen er garanté sol ha tindr, alla! diua bras vou hé dñs-yaen. Stouryt haen dñse Majesté divin hou Toad; avouat é é breasse er vrasot divual a hou mñer, a hou fallanté, a hou vanité; arleth rañt lusque d'hou calen mñhan ma elletet, et hé dougue d'er haz hirrasse deh hou q'annourasot tremelnet, et dñsaret ha renoucin d'er promeneu a garanté a hode rañt ha reouest: ha quement ur résolation forme ha réjulus na reñau nehet quet mui jamas d'er acote hantle-ah.

Mar guallehet pñlat deh en hani en dñs couet hou calen, me gars avantsjus bras-en disparti-ah: rae mar dé gñr é ma dñs gñellat un dñs dantot quet ur serpent, durant m'en dé é presence un aral, pñani e nou het chue dantot ur heñt banac; quement-é e nou houb gñreth, a p'en dé question a nou père e nou het lrasot dré garanté en eñs deh éguñt. A viscosé é larér é ma pourtable er changemant a gartér añ calen en mñhan ag er glar hag er glar ag er garanté. Chetu peñe sant Augustin, forb ailliget a gars de varlus é ami bras, e sortie a Daguis, é pñt lñt é oñ mñhant, hag eym-de Gerthage; hag er memh tra e romerquer éñ dñs young dñs hauchet-hout, a hñani é conse sant Ambroise, éñ eñs lñre ag er bénigon, pñani e retouren d'é tro arleth ur voyage un tanyeg hir, gñellat net ag é sol annourasot. Des pétri dé goudé ma eñs-rihet, ean e hurn gars dré chanche quet unan-bras, pñani nen deh namelt rei hantot-gñt-aral, ha pñani e laras dehau: pétri! m'en hantot quet mui! Me nou aillau er pñt ma eñs a gñt. Ya, eñs-ou; me me, nen d'ou quet mui er pñt ma eñs a gñt. Bonheur oñ het eñ-ou en devoi changet heo, me ean e ma d'er gñr convertinet ha changot.

Mes me ne sildê quet a-grin pillat dôh en tan ,  
petra e nou ret gôdê? Ret-ê trobein groues dôh en  
derives particulier, dôh en bentisengrêd, dôh en ol  
gouteu mod e amind, ên ur guir, dôh tout er pêh e  
ellêdê ur bihan des allous er goal inclination : pè  
d'er bihanne, mar vêr obliget de goues en effe dôh  
égallê, ne faut quet ma arriboue sêrêd eit ur hêdê ,  
ha ret-ê negê dissolâciôn ê bér guirieu, hag a serri ,  
en dispartê dârnei e vander gôdê. Me grise vobh  
ihodê de guement hanni e brêas me choleuê : taillêd ,  
trobêd, lachêd; n'ham abuse quet ê tiranie hag ê  
tiglomein lioues en amittêd fêl-êd: ret-ê, êl me  
larêr, implêin beas en tan hag en hoarne, ha ne  
seldêr quet armerbein ur garantê pêhani e nou quet  
control de garantê Douê.

Mes, e lareit-hai, er rê e nou dâlleret a esclavage ,  
ne hoarnet-indâtin er merche e ou hoarnou? hag  
e p'em bou vorret ma ranganeu, ne choemou hêdê  
êdê halon ur merche benn e nehai? mercheu, allas !  
mê sêlâncas ag ur esclavage e nou het arret hœur-  
rêdê! Naren, Philothê, mar e hêdê ead dôh bou  
pêhêd, quement êl ma telêhêd, ne choemou gœt-  
a-oh nameit en horreur hoerhuon, pêhani e sêlê-  
vou hou calon a hê goal inclinationeou tremelnet ,  
ha ne lausquet êd-hi nameit er sentimenteu ag er  
garantê e sêlê pêt erêhêd d'ê meun, ne verne  
pêhêd-ê. Mes me nen dô crêue sêdê bou clabar eit  
dibourisancein e hou calon hê goal inclinationeou ,  
cheta penau ê telêtham gœmpetêd : grouê, êl me  
mê sêlâncet d'oh, un hermitage coptêd ên hou  
calon ; hum dœnnêd ên-ou ; ha drê lœpœs ber-  
haldet a hou q'mœn treme Douê, renanciet  
d'hou q'ol inclinationeou ha d'en ol sentimenteu  
e ellêdênt remœdêdêd ên hou calon ; laquêt  
mêi e amêdê eit quêt de laine el lioueu antel ,  
quêrêd liouêd de gouant, commœnt rêvê bou  
lobêrieu hag arri hou tad spîrituel ; dîclet d'ebœ ,  
pè d'el man-benn aral fêdê hag sêrêd mod , quet  
hêlêdê a humilitê hag ê guirêdê, bou poêrieu, bou

tantationeu , hou dispositioneu ; ha mar delhet mad d'habér en exaltationeu , besh da gorta en hou ténivros en Estru Doué ag er restage a hou coull inclinationeu.

Mais, a laret-hui hosh, rei vebé bout ingrat eil torrein quer brusque-af er blousen ! à ingratéri curus , péhami hou rancogréable da Zoué ! Naren, Philothé, m'el lare d'oh a besh Doué , quement-cé non dé quer bout ingrat , mais quénteb gôber un arve a charité. Racé torrein hou liameu, hui a dorre etudé cé un arvi ; ha deutou hennont ne hénâs quer breman é voutour , ran en hankoua quént-pêl : ha quént-pêl pebrouan a hen-oh a drugalequei en Estru Doué d'é du , da al laret gort er profet David : é Doué , hui a hôte torrein me liameu , m'affrou d'oh ar sacrefice a vobôse hag a drugalei ; hag da amôr de amoret , me deden hui p'hanchas amôr da ad libéral douce ha pléme.

## CHAPITRE XXII.

*Adressé aral a sêrcut en amitié.*

Ne eilér quer , hemb hum hantein hillest , formein un amité padus , ha del foud hum hantein , é tiellér er segrédeu ag er gleton , hag é huchér en elle d'éguilé , hemb chongeni , en inclinationeu en dia pebrouan , gort er tantementes a garanté.

Chetu petra e arribou d'êr peb-tra a p'en dé diaref en amité ar un liameu particulier : rac en amité e signoure er gleton , hag en liameu e nature de-on tout er pêl e hum breman , mad ha sal. Er gleton ne glauquant nampet mêt ar er boquetteu , mar mar dist veloute , ind e chière etudé veloute é caige er mêt : chetu liameu en amité , péhami , hemb gort , a chière en drog é caige er mad. Rei-é eris , Philothé , peitiquen er honneu-men , a laret lida har Salvé Jêsu-Christ : hemb daupouren ha marmetvros val ; da laret-é , ne reonet quer er sal ronten é caige en hant mad , nag er hant eur é caige en hant

par : diffochet er pèh e sou peñciai doh er pèh e sou vil ha difpoñable. En effed, den dñs quasi honni den dñs un difbarfection beuno : hama, pèh raven hau peñé-hai de figurer hau calen de difbarfectionen hau g'ami? Bat-é er hlecin, deuteu mei difbarfet ; mais ne faut quel quendr na cñrein é difbarfectionen ; rac en amité e sou un doneson e rñr en elle d'éguillé ag er pèh en dñs peñ-unan e vad , ha non-pas ag er pèh en dñs a aroag ; rac-cé é telier diffocht calicieu med un ami doh é difbarfectionen, él me tiffarth er ré péré e laboure er vord er rivier ag en Tago, en car doh er sabla. Saut Gregoir e Nazianze e lars penus ul led vad a amitéi sont Basile e lum loebus betas quemée scier ar é sieu naturel hag extérior, él mei de gouze er ou gear é d'ou, d'obier er min e sont barlebiat ha difbarfet é d'ou, de galéret é d'ou, ha memb de sougue barhuc é d'ou ; ha ni e helle bamié pñiden hag amité é quemée scier er difbarfection en elle-égulé ; bagalpar ou radeu ha memeu, dré un intime ou dñs avit-hai, ha dré ur pléque souill, péheni ou hoduie de glaique bout haval doh-t-hai é peñ-tra. Mais peñ-unan en dñs-avie ag é fal inclinationen, hemb lum péguein e ré er réval - hag en amité ne houlenne nñre ag er corte treu-é ; mais, é contrai, hi e houlenne na lum accouchemb en elle-égulé d'hum rñcobér e bar sieu. A dra-sur, deliein e rñr andar difbarfectionen un ami ; mais ne fient quel er mñlein e gear dehai, ne hoah bitannich ou lanquein d'entretin én hur halen, é ague gobér pligeador dehou.

Ne gouzen nemeit ag en difbarfectionen ; rac e led er péhedeu, ne zeliér quel memb ou endur én un ami. Daugrin vein dehou un avis en tancig huerhue ein er seurein, hag er gñflet doh lum galle hemb er secour, e veché un amité pé gearne, pé didalvé. Er gñr amité ne elle quel bitoein é péhéd ; rac er péhéd hé labe grouce, haval doh ul lon hasbuet ap-bannadre, péhant e labe, e m'ind-i, en son. Mer dé er péhéd é pouein-é, en amité er forbane beau dré

ur conseil arriet mad; mes mar dé ur pèhé e ac-  
costumance hag ordiner é, an e vouge en amité,  
pèhé ne elle bétuie n'emait di lèh ma chomne er  
vertu. Ne fust quet, dré peb-tes, ma vou en amité  
e vou er vanten ag er pèhé : rac han ami e an deout  
han amais quenté ma te debou han dougue d'er  
pèhé, ha rac ma vérite colle han amité quenté ma  
vante colle han incan. Me lare open, cécin un déu  
vincius e nou er marche souret ag ur lare amité; he  
ne hren quet foch penes é hanchehet er vince;  
mes me hanche hou q'amité vincius : rac él non dé  
quet disaét er ur gile vertu, ret-é moi disaét ur er  
bligadur discorder, pé er uten-bene ag en dibar-  
fectionen vau ha dié e béd e mès conset.

Hanté ha consete er verchadon n'ou d'engameit  
en apparence ag en amité, rac non dint quet disaét  
er er garantié de en elle-éguilé, mes quenté er en  
houst de oule, Anla chetu dihus houchemen, en  
dihus divin, pèhé e hanhan en en hédag er vaché  
crechén : anan e nou ag er Roué Salomon : *Pitue-  
dane en deus d'engance. Dant, an-cen, en deus  
chut en oust mad. En oul e nou ag en Apostol int  
Ilique : d'mité er bel-mes, an-cen, e nou anan de  
Roué.*

## CHAPITRE XXIII.

111

*En consete ag er Morifonion arder.*

En ré e hanche en tres naturel e lare penes, mar  
scitue ur gile bene er un alandén, m'hé chule-  
ré aré de en hé soure ha m'hé lequér en deor,  
er lèh ag er han e chon diar nete e souge tout er  
mamb gile. Eit on-mé, Philothé, ne elan quet han  
hobé deh sequeien er ré pèhé, sit corrigem mab-  
dén, e goumance dré en exérier, dré er seque de  
han ouel, de han brentein, de han busquein,  
d'arrequin er hleia.

Haval gual-a-siga, é control, é talabr commance dré en intérior. *Disseut d'ô-siga*, ead en Euter Doué, a gual hou calen... *Me hrouder*, ra d'aga ha calen. En allid, er gual-ô ead en actioneu, ha tout é mant haval d'ô-t-hi. Er Prind divin ag er bantigueu, a pe hède en inent de hum joctraia d'ô-t-ou dré un union parfait, a lare d'ô-ti : *Lagueu-mel et er houchet er hou calen ag er hou prôh*. Ead en d'ô de lare quement-ô : rac pihue-branc a eadgue Jésus-Christ en é gual, en dougu ead quent-pél er é siverth ; de lare-ô, en é actionen extérior. Cheta parac, Philothé, a mès eadlet, de gualen tout, scri-houin d'ô en hou calen er gualieu antel ha muret-men : *Sihavit Jésus* : eadret ma en penna, mar hitue han douce Jésus en hou calen, ead a vihoue eadlet en hou g'arreen extérior, en hou pégue, en hou toulegd, en hou teourne ; ha lui a ellou lare, il sant Paul : *Me calen*, *meu nen de quet meu mel a vihoue*, *Jésus-Christend a vihoue-d'ou*. Aulin pihue-branc en d'ô gouniet calen mab-dén, en d'ô gouniet tout mab-dén. Meu er gual-a-hi-memb, dré b'hané é talabr commance de g'arvign mab-dén, a houlenne tout instraget é p'ôh segon é ma ret réglein en extérior ; ead-fin ma vou hanket en h'ô ol obérou er marcheou ag en devotion antel, conduyet quet avia ha furnie. Cheta, é hie gualieu, er régleu a hroun d'ôh a rivout quement-ô.

Mar guellet yune, lui a rei mad yunein en taviag Housh-ét na commande en Hie : rac er yune a skue en ispid trans Doué ; ead a gual er hie, a pouce en h'ent ag er vertu, hag a g'arvign har méritou. Un dra forh pourfiable-é houl m'etre a han-amb han hanan, beta g'arvign er h'ourmande memb, ha p'éguein en appetit ag er hie, revé lécontou en ispid ; rac, deustou ne yunér quet p'oud, han eadret han douge hilleth a pe hanket é bouyamb yunein. Er gualen crechérien en d'ô eadlet er m'etér, er g'arvign hag er adourne il en d'ôh commance d'ou a'atimence. Hilleth ead ou frétique, revé hou tevotion, ha commil er h'arvign avia mad.

Me laraké been mad er pîn e lart sent Jérôme d'un Dame de vot hantvet Léta : *Er yunioù har ha digampou e neplige d'ezha d'ellach, dré peb tra a pe vdr haoh da un eard iour.* En eantlogou e p'en dint acuth é quabhet, e glaque perpet d'hestein. Me leut d'ingh lart dré-é é hantér lra en dud yonanq, pére en dia fatiguet ou horre dré yunioù divual, é colle calou hag é clasque goudé er vohé ma ha déliou. Bout-ou deu goate é pére er hachas na telle quet de rade, de lart-é, a p'en dé rei lard, hag a p'en dé rei aivigue : ha ma-b-dén e nou chue a'poet de dantationeù bras é d'itro circonstances ; de lart-é, a pé vigne é goere rei vigne, hag a p'el lausque de fah-quen rei. Ur horre manguet rei déliou e na de vout d'itro ; ha mar dé rei fatiguet, nou dé quet mui capable de nitro : a p'en dé rei lard, ni hun na peon doh en dougan ; hag a p'en dé rei fatiguet, en e refuse e hon dougan. Ul led ved a dud, dré en muge divual ag er yune, ag en discipline, ag er rechédouren hag en ol castimentou aral, hun laque é eoure en ur stad é p'itro nou dint quet mui capable d'acolein en courre a charité : chetu er pîn e scrihou quet sent Bernard, p'itro goudé en dré hilla é gab e vout bet quer cruel doh-t-ou é hunan. Gôlenn e rér ol led ved a dud, pére e nou contrainet de vignermein ou horre, na m'ou d'én en goul-d'itro a gommance. Gôl vohé bet debai ou devesc-een soinet quet morder, en ur égan perpet ingal, ha réré er poénou hag el labourien e ou vestian.

Er yune hag el labour a guffin er horre. Mar dé ente requi d'oh labourer, pé mar dé pourtiable hou labour en gloir en Etreu Doué, ma gava é vohé gôl ma souffrechou er boén e hou labour, eit en hant ag er yune ; hant-é chue sentiment en lla, p'itro e ziquane ag er yunioù, maob commendet, en dud impiet é labourien glarius en Doué ha pourtiable eit en meun. Gôl-é, bout-ou poén é yunioù ; ma bout e nou chue é charité er ré clan, é vintin er belconnerien, é aculein er ré alligot, é peblou hag

é hobér casclious arsl haval. Er boón-mæn e nou memb pourtitaploh eit en arsl; rac open ma casle eluð er horre, hi e sougue frêð bræmð ha dœiraploh. Rac-cê, é general, ghl-é ma conserved er horre mal e með eit nen dœs dœðr, avel letet gæt-ou með eit ne faut; rac ellein e rœr perpet er goonst e pe garðr; með mer en dœirhœr rei, na ellær quet er repæðs e pe garðr.

Haval gæt-m-eign é tallamb respettein hillein er bonneu-mæn a larð hur Salvér d'ê Zisuplœd : *Dœðret ag er pœð e von laquæit dœras oh*, flout-sou, rac grêðe, leuueb vertu é tallærein hemb choðge erbet ag er pœð e bræntiðr dœrac omb, hemb sellet hag een e sou d'hur goute pœ nen dœ quet, eit é choðge perpet en dicouten tam e vœr en dœuð. Er pratique-mæn e gæstia, ghl-é, devantiage en natur; með er gæstia e sou conserved d'ær volænté peope; rac ma remouciðr én un taul d'ær bouste ha d'ær choðge. Open en dra-cê, troein ha distroein hur goute revé pœb sorte circons-tance, e sou ur mortification pœðas; rac ma cavér er moyand de hum gæstia hemb gobér seblant a nitra, hemb dœræin haval, hag hemb manquæit d'en dœr-æriu a honoðr e seliðr d'en al. Troein ha distroein ur plad, examinæin ha tanhoust tout er pœð e vœ er nœhou eit sellet petra e sou meihan d'ær goute, cavoust de larð a gæment bouid e sou pœ nen dœ quet aprenet mad, pœ nen dœ quet peope, ha moden arsl haval, e verche é vœ melain bag é cârde en tæmmeu mad. Me gære é pratiquæ sans Bernard ur mortification cârærah é ivet yvie é lœð dœur pœ gûin, eit e p'æn dœræð ivet ægræ dœur dœr er van-læru : rac quement-cê e oð ur marche ne bræð quet paud a attention ar er pœð e ivé, ha rac með fr biban a souci e laquér d'examinæin petra e seliðr ne petra e ivér, é consista er herfection ag er bonneu-mæn a hur salvér Jêsu-Christ : *Dœðret ag er pœð e von laquæit dœræ oh*. Ne vœmæn quet nœuð larð é talide dœlærein e certain bouid-sou, pœð e hœr gæu dœð yðhæid al lod vad, pœ ou dœræ én ou exelæctu spiri-



tael, el mei eit certen iud-nao er band rei duem, misonet gael certen drogues, cataras hag shudré. Na gottan quat shud ag en occidoneu é péché an dabh en natar dabh ag ur coulogement hema estoch eit en ordinar eit conservain hé nach el labouriau poudrable eit gléir en Eutu Doué En ur gair, gléir é haut modéres ha haut perpet loyal én dalféris hag én ivet, eit huan gairéin é gairéin gael ré é rustoné, ha paureu ur mormand arberh d'ur rubé délicat ha didalvé.

En usage régleit mad ag en discipline é astine bras en tennéir ag en devotion. Er groudeu bras é gaité chaf hilleit er barre; mais ne jugeant quat poud na dabh en dud dinnéit, na dabh er ré tinné ha délicat, na dabh en dud péché en dîn vacationeu poudnas bras. Ind é élleché nesch, dé é aris ur bonéour habil, pratiquéin er serie castimenton-ab én dîna spécial a bénigan.

Peb-unan é zellie réglein é gausquet revé é subér naturel, scol-fin d'impléris erhat en dabhé. Ma gava é ma ur pratiquéin melleit réglein erhat en ar de monnet de gausquet én ur légon ma elleit réuel en trencs a vitin mad; rec-er Scritur santel, exempleu er Saut hag er rason-mench é aique d'opé é ma er beten arieu ag en dî-é er gléllan hag er poudnaplan led a ncheu; ma elleit herit manch, rec har Salvér Jéhu-Chroust é zou gairéit er nio-éand, hag é ram santel gôdu-é. De vitin é ma chaf lipren apéréit mach-dén, hag en huan zougus gael mé é zoutér hag a houte d'en exaléris a zervation; hag apen er pratiquéin é secour hilleit de conservain er ychad. En vinéit har bouvie de zoul a vitin mad, ha de gausquin melleit de Zoul.

Er road Balac é gaus officier de glasque er faux profet Balsam eit religiein er bobie a louch: san é voutas er é arrouéit hag é huan laque én bêt eit monnet de gausquet er Houd-é; mais el ne ob quat dielame é intension, un Al é huan laque d'ar gairas er en bêt gael er gléin nuch én é zourne eit el la-

hein. En assema, é hùllet en Æl, e arretas taïr giéh, deuteu d'en tauleu hah e ré deli hê mastro en gôbêr deli avancein; enlin en deûvêd giéh, bi e hum deules d'en dîar hag e gèzzas deh-t-ou dré ur miracle extraordinair, én ur habêr dehau er rebrêiche-men : petra e mès-mê groît d'oh ? ha petra e hah-hui me scoët il-cô bets taïr giéh ? Neûé Doué e algueoras deulogad Balsam, ha quantêh ean e hùllas en Æl, pêhani e laras dehau : petra e hê-tê fouettet ha g'assema ? Quenavé m'hê deu distroët a me hênt, m'em hêhê ha lahêt, ha m'em hêhê hê epergnêt. Neûé Balsam e laras d'en Æl : pêhet eanê, rac na haupen quet é tûssennoh deh-eign a monnet de gavouët Balas. Hai e hùlle, Philothê, Balsam en deû groît tout en droing, ha neouh ean e hum guendrê deh é assema, pêhani na eû quet eablas é façon erbet : ha cheta petra en hum gampoarêh lîs én hun affaries. Ur volê, é hùllet hê fêlêd pê hê hroudder clan, e hrouquantêh il David, pêhani én un occasion il-cô, e yunas hag e gattin é gerve é pêh fegon. Allas ! m'emêh quah, lui e hrou il Balsam, pêhani e fouetté é assema : lui e afflige heu corve, deuteu men de quet ean e son ouama eouêh ar-nah eolêr en Eutru Doué. Clapqet er varren ag en droing ; corriget heu calen, é pêhani é vâgouh ur garantê disordre deh heu priêd, ha deh er hroudderê, pêhani e hah louquet d'habêr perpet é change, ha de bêtunê heu g'orgueil men deu reit namêh leqonies a vanité, en pêhani en e hah-ean deuhet. Un dên é hùllet é eouêh lîs én ur ceruen pêhêd a baillardah, e eante quantêh é calen piquet dré er rebrêicheu huerbas ag é goucianne ; ean ou selle il un avertissament a golêr en Eutru Doué ; ean e gommeance dougxin hag e aïtres deh-t-ou é human, én eû larê : ah ! corve disênt, corve traïteur, te lûs me trahisset ! Neûé ean e hum laque, deû erpet deh é gerve, d'er goal-dretêin dré bep eorte mortificationne. O meen pete ! pe eilehê ha guig eante, il ma hrouzennê Balsam, ean e hêhê d'yd : misêrâble,

perce en em accouss-té? inemb d'id-é é ma réent  
doarne en Raireu Doué; té-é en dis groent en tordet.  
Perce en em honduyé-cé de tel gompagnonesh?  
Perce é implé-té men deulegad ha me squéden de  
drau discousin? Perce en em néhansé-té dré ché-  
ges infâmé? Ha péét chongeu mad, ha n'em bouquet  
sentimanteu discoder; hante tad honeste, ha ne vein  
quet tourmantet dré er goul inclinacioneu. Allas!  
l'em laque é aréis en tan, ha ne fait quet d'id ma  
laquein; ta garga men deulegad a vegad, ha ne  
fait quet d'id ma réent. Hama, l'Philothé, Doué e  
lare d'oh ér moment-cé : herbonnet hou calonea  
quet gléhar, castiet-iné, groent debai ander er béri-  
gan a viritant; inemb debai, dré peb-ara, é ma  
arléent me hédre. A dra-sur, éit géllet en deibeance  
e gerve mal-déa, nen dé quet quer requis hum con-  
quédén éit méi perissin er sal-hoaid; hag éit hum  
aillaué a har vintou, deutoeu méi dé mad castieis er  
horre, requis-é dré peb-ara nettat er galon.

Siés er règle general e ran d'oh é ne hum vellebat  
quet jante a har-oh hou q'hanen a règlein hou mor-  
tificationeu corporel, ha jante ne guérédret hant  
hemb aré hou tad spirituel.

## CHAPITRE XXIV.

### *En Devieu hag er Falsé discorde.*

Claque egrés er gompagnoneshou é sigur deris ,  
ha péllat absolument deb-t-hai e sou deu bédad hag  
e vérite bout blâmat én devotion, péhant e nelm  
règlein en devériou a honesté e aillér en éile d'é-  
guilé : me é péllat a-grén deb-t-hai é fécéder bout  
roque, hag é supridér er rétal; hag ou blaque en-  
pés e nougue a yah d'en arrouaredigacsh ha d'en di-  
delvedigacsh. Est-é élecin hou neman éit omb hou  
human : éit discousin en er hédre, ne fait quet péllat  
deb é gompagnonesh, hag éit discousin én hum gô-  
rumb ti memb, ret-é bourreïn goul-n-emb hou human.

K'omb' gwa-n-emb hun hunan, a p'en d'erch hun  
hunan, Changai en-ob-hui-memb, emb sant Ber-  
nard, hag arlreb hui e-changou de réel, Ma men-  
de quat enta requis d'oh moumet de gompagnonch  
ar réel, pé ou recra de hou ty, chennet gwa-n-  
ob bouc'hunan, ha deriet gwa hon calen. Mm mae  
d'ah obligot d'en devéira-sé dré ur juat rason he-  
nue, quérhet é l'achue Doué, ha visitet pé recrat vi-  
site hou neman a calen vad ha gwa un intantion que.

Hanburin e rër fal devianer rë Ë përr en hum  
gavir gnet ur fal intation . pë drë un darsenpë  
dudafë a dud davis, dicitit ha dicitit. Rat-ë gronco  
pëllat dëh er rorte-ëh, ël ma pëlla se gërdh dëh er  
bucdantre gënpëd ha ubonned : ro mar dë dan-  
garn-tivir hanal ha scipital er rë dantet gnet ur hi  
clan , ë ofital eit er rugëd hag en dud tindr ha dë-  
licat , hantir ha consortage en dud vinclon e scu ehuë  
da mounen eit er rë përr m'ou dëh boah namëit se  
vestu tindr-ha dicitit.

Bout-en-bernes aul père ne chevigeant de ailes  
quin n'aveit de soulagein agréablement en ispid fa-  
tigueit d'el labérgieus conséquence; ellein e rir pie-  
sais de sorte ad un amade secunde eit un deverance  
honeste; mas diqueslet n'bos soulachent de arross-  
redigumb.

Bout-eou hoch devien a honettie, il met er ré d'pér en bonn gaur an gort dé er vinteu e rante en alle d'égallé, dé certen asembliedieu, de béré d' béré en gôber ineur d'bug nemm. Hama, ne fust quet hum équittieu ag en devien-e-guet en rime ad-hangue ha superstitius a vanqueis d'en distan-treu : ne fust quet chut ou dispreis ou manqueis debai déré ul lourte disgracius ; rom hai e acte ou noncomplieis guet ur sourd émonable , an er façon gracijs bug aviet mad.

Andin hoch-nou-derien pourfittable, péé e au é  
on dad devet he verten. O Philothé! ghouquet un  
trique, mar caret perpet er sort-e é! Un humité  
glattet é mouque gôé olivé e sougue renin deu he

en dîn goute en olîve : ha cheta penaus un dîn pâ-  
hant e hum gure lîs e compaignonsh : tod a façon ,  
e bête, hambarrer, deh-a-las ou halitès mad ; ha  
darieu er sorte tod-cê e sou perpet ur moyad pain-  
ment aîl crance de valê spirituel. Ke bourboush  
ou human nen dîst quet capable d'habê valê ; man  
ind e secours er gûrê d'er gûêr.

Er seponieu secarel ha duple, douce ha modeste,  
e sou er ré infimettan ên discourien. Bout-zou ré hag  
e glauque quement e droyeu hag e ardeu de pêh e  
hroust pê e larant, ma tîboustant quement hant-zou  
e ou compaignonsh : hag, e gûrionê, nen dan quet  
soubst e guement-cê. Un dîn pâhant ne hroust-cê  
nament ên ur gentien e hroust, ha ne gentien nament  
ên ur gentien, e valê sellet il un dîn forti dîez ha  
forh zellusque. Et-cê chûd, er ré ne hroust ma ne  
larant aîre nament quet pouh ha manê, e goute er  
gûellan darieu quet ou modêu studiet ; ha perpet er  
sorte tod-cê e sou gouteê drê ur lance arguillus e  
hroust gûel cît er cêrêl. Ur joê douce ha modêret e  
selle bout inen en devien. Ehud mellein e rêr hîl-  
lêh ant Antêh ha ant Romand, rac ou Rengennou  
culet n'ou dêt quet lant quet-lai en air jalous ha  
gouteê pâhant e rentê ou hroustement hag ou dis-  
courien quan agréable. *Hum rejoinsant quet er ré e sou  
jalous ; ha m'el lare d'êh hant quet ant Paul : Hum  
rejoinsant en har Salvdê Jêus-Christ ; gent d'ên ol  
rejoinsant dou modêrêl. Et hum rejoinsant en har  
Salvdê Jêus-Christ, nen dêt quet antê ma vou per-  
mettet er pêh e hroust hou joê, rat-e hant ma vou ho-  
mênt er ranc e hant de hum rejoinsant. Rac-cê hant  
perpet modêrêl, ha jous n'hum lausquet d'antêrêl  
hant, il ma hroust nî lod val. A sîgar dîveritêl :  
er sorte dîveritêmentêl-cê e sou perpet conda-  
nêl. Rein nî lant de unan, piquein un arêl, piquein  
hroust, libêrêl hroust, gûêr d'êrêl d'ur fol, ol  
er fol vourdeu-cê e sou en effêl ag er joê tod ha  
mêchant.*

Mes open en hermitage intérieur e sellet formêl

En dôn e hon calon, il me mäs dëjs larat d'oh, hag é pëhani é tellet hum denna memb a p'en d'oh é creis er hompegnonesha, bai e tellet heb clevin er vabé diarthe hag er retrad exterior : ne laran quat d'oh monnet de glasque en hermitage-sé d'an desorhe, éi santis Mari en Egyptiads, sant Paul, sant Antoiné, sant Arima, hag ul lod vad a hermitad aral : min me lara é tellet hum denna ag er arbe ag er bad, ar boat d'oh hou q'hanen quat mäs e libere, ar moment henne, en hou ty, pé en ul lëh henne a coré, acal-fin d'hum antretenein quat hon calon ar ne change mad, pé ar ul lectur santel henne. Chetu pëni oé pestique sant Gregoir e Nazianze : me bro-mesé, aré-m, quat-n-ign ma human er vade en mer, arde cub-henl; rac me mäs coutume d'hum gvertiacis di-cé en nebedicg eit diacobein me sperid ag en ané ordinar ag er vabé, Sant Augustin e lara etré é cé honné e cé pestique sant Ambrós : ma yé lëh d'é dy, anté-m, hag antret ma sën é e gam-bre, pëhani e cé perpet diguer de guement dën-m, me gavé pligendar d'oh er gäflit occupet é lëra ul lëra henne; hag arlarb en boat gortet pill hamb cannela grieg, ma sé me lënt hamb canel d'oh-t-e, rac ma changin ne lënté quat lënel quat-on en tamog antre-sé en d'oh eit diacub é sperid ag é he-boules lëra hag anté. Arla henne é en exemple en dës reit d'ant hur Salvé Jëhu-Christ : rac ar-lëh m'en d'oh en d'oh é Apostolid deviet d'hou er pëh en d'oh groit é en mission é pëhani en en d'oh-mad canet, en e lara d'oh : *Plam d'antant hur Anan en ul lëh a ant, d'it d'ieu de reparin un tamog.*

## CHAPISTRE XXV.

### *En Hovatis ag en Falaé.*

Sant Paul e commande d'er grechénia hum han-quin honestement, he difcal d'oh er hegoerh arunt he divodate. En hovatis ag en hebléa ha

garquemanteu e gouché du danté a bélien ou ou gré, é sejan m'ou gré ha ma ham cher vigé a néhai, hag é tout propé ha net.

Ni a selie bout propé propé é quement-ou e sou; eit ne souffrechemb junes ar han habideu na coucudar na mita a ellé offencou dealed ar rést. Sellen a ré er bropretat extéier-é é ar méche a kurtet en linen; rac-é Dant e hauleme en disposition a gorte é du d a lin, ma veint parfaitement propé hag honat é du ou garquemant.

A fied en honesté ag en danté hag er mod pé sejan ag en habideu, ne ellé quel hé réglé, namet ré é en amér, en cold, colléu pé-unan, er bompagnonshen hag en occasionen é pér é en ham gré. Er ganté-é ham haquein un tontag bekush é du danté goul ré é ou lin hag ou mément : bout-ou quém ché éré en habideu a haque a pe yé d'ur fute, hag er ré a haque a pe ré é begin. En danté pér a sou é bargen ché a ham aisé bekush a pe barison é publique, eit a p'en dant é du ou furticulé. Un dant a sou é ham é é dy, ne ganté quel pé é a souré de ham areme. Ur voé é pouté hé fied e elle hag e selie ham areme haka, mar gité é plus quement-é dehou; mar mar quémché quement a ougn é ham aisé a p'en é hé fied é ma ag er gré, é vité goullet bea mod goul-hi de hite é chaque-hi pili goin. Lantéin a ré a valenté vad goul er méché youaq carien garquemanteu, rac ma ellént danté bout lanté ha honesté, méit ma vou rélet en intation ou dant de blégn de unan-benac dré en dant ag en alliance antel. Ne goul quel bout un drog quement-é du intanté, pér é change aré danté, méit ne glégné quel ham lagat é méit rang goul er méché youaq; rac é m'ou dant pout dant dré er stad a brédrech ha dré en dant ag en intanté danté, é créder é talant bout sou-né ha pouté a goul. A fied er goul intanté, é ma lanté Paul, de lanté é, er ré en dant er ver-

tuyeu a un dia, er ré-ah na jouge doh-q-hai braguerie  
 embet, namet er ré a ellant tennet ag en humilité,  
 ag er modest hag ag en devotion. Rec mar claquant  
 pligela d'en dud, a dra-er nen dista quet ag en  
 nombre ag er gür intant-él a béré é cones en A-  
 postol; ha ma ne glaquant quet bout boustet,  
 parat é touant-ind enta er marchet ag en amou-  
 rantet. A vionch é hradh goah ag er goti rad, a pe  
 glaquant tailein er ré cobata; ér bed tumb ne bar-  
 donnet er follesh-cé namet d'en dud younq. Er  
 goustume a houhene hach ma vété guquet simplh  
 haguet hilleit hianach a sourci é auste a bénigen,  
 él mai da gourra.

Hum haquet propen ma ellebet, Philothé, ha  
 dihailet ne vété ar hou tre ntra cougnet ha digan-  
 pin. En effed, ret-é disprictu er réat cit monnet  
 d'ou hompagnonsh quet habiden péré a elle rein  
 dangér dehai. Mes dihailet erhat doher vaitiden  
 ha doh er grimaces, doh en treu carus ha doh er  
 modeu bouffon. Hélist perpet er régla ag er sim-  
 plicité hag er modesti, péré a nou cas, ma braguerie  
 er vracité ha güellan ena er viltet. Sant Pierre ha  
 sant Paul a gubenne é spécial doh er merbiéd er  
 sourci extraordinaire a no bleka, él mai er friarash  
 hag en troye déjaqe. Desleis a ré er mäléd péré  
 a nou liche ena cit hum errata d'er sorte drage-  
 rash-cé a lubricité hag a vanité; ha lerein a ré a  
 nehai é mant havelloh doh merbiéd cit doh mäléd,  
 dré en dibarfection a ou apéré; hag er merbiéd péré  
 a nou taulet d'er sorte amoblage-cé, ne basant quet  
 cit bout goul-añ é güertant; pé ahoal, mar ou dia  
 un taming partet, a dra-er, nen disquant quet a  
 nehai é mouque en ol hagatellage-cé a lubricité.  
 Lerein a ré ne changér quet é droug; mes, él ma  
 mäs déjà laret, en diat a change perpet. A sed ou-  
 mé, ma garché, ravé me change, ma vété perpet  
 en dud dévat er ré guquetun dr hompagnonsh;  
 ne laran quet er ré qüeran, er ré pomposan, na  
 quet er brauan seilant ha diguereu; mes ma



vahat, éi ma lare or Seritur santel, gourniet a  
 leponies amiable, a honestie hag a sinité. Sant  
 Louis, dré or gonne é hanté, a lare tout a s'écot  
 quament-cé, a pé lare é telle pab-uzan hum busquin  
 rare é sad, én or l'apoz ne ellou quat en dud ho-  
 nante hag eriet mad l'arét é h'écér réi, nao en dud  
 yosunq resond ne h'écér quat aisé; ha ma nan dé  
 quat content en dud yosunq a hum arresta d'en  
 honestie, rat-é h'ellie conseil en dud eriet mad, ha  
 busquin or ré sad d'hobér ou change.

## CHAPITRE XXVI.

*En Dicoarieu, ha de garter tout, penne é ma  
 rei cunne a Zoué.*

En réderierion, é h'ellet tout un d'én, a ha-  
 nteu bean petra-é é yehaid pé é gl'inhaid : ha ma  
 ella l'arét ch'at é ma har honnea mercheu véritable  
 ag en dispositiones fel pé mad a hum inen; *Dré*  
*hou cunne*, emb har Salvér Jésus-Christ, é vahat  
 justifié ha dré hou cunne é vahat condamné. A p'hun  
 n'ie un deug barne én har h'erve, ni a lequa l'ie ha  
 h'one han dourne éi l'én ma s'entemb er h'écér; hag  
 han tout a s'icou bean p'ér sorte cunanté a véguemb  
 én har balon.

Marchat eriet en Eutra Doué, Philothé, hai a  
 gonneu l'én a Zoué én hou terheu familiér gant hou  
 tod, quat hou q'amid, quat hou q'emision : Ya, emb  
 or Seritur santel, *leg en d'én faite a vou s'arguet ag or*  
*furnie en d'én m'ellet, hag or fustier a hum a'ar-*  
*vigne ag é dead r'at monnevin éi gl'ierandou a'arét.*  
 Conast enta l'ie a Zoué, ha hai a s'anton én-eh  
 or p'ér a l'arét a sant François, p'hun, é prononcée  
 hanté quin en h'anté a Zoué, a s'anté én é inen  
 un double quer bras, na s'écot or h'onté forh  
 h'écér h'anté or é dead march hag én é vég. Ma con-  
 ast a Zoué éi a Zoué, én l'arét-é, gant or gl'ér  
 s'antiment a reser hag a s'ecotion; ha a'hum arancet

quet de gouter e n'heou quet un tou e s'ance hag é  
quis er perédigour; m'as conset éh leprid e charité,  
e s'ouste hag e humilité. Haval deh er Priéd sacret  
ag er hanqueu, acoulet é calom er ré ou cheleu  
er m'el exaltant ag en devotion hag er houte ag en  
tran divin; ha pedet é agréd en Etreu Doué ma  
pligrou gant-ou s'roustou ou moustou quet er glouch  
ag en nean. Doué peh-tra, ne gonset quet e Zoué  
él pe rennaboh d'haris er réal, mas quet en inten-  
tion d'inspirein d'en ol é g'aranté, hag haval deh en  
Aled, de l'arét-é, éh ur feyon touz spirital: rac un  
des scathu-d'g'ilel péguaement er honneu mad ha  
antel, péh e vé aronset él ma feat dré en leprid  
e acoulet, e sou p'essant eit g'ouie c'lon mah-dén  
de Zoué. Jamé ante ne gonset e Zoué mas ag en  
devotion éh ur feyon discouin, mas él ma boud ag  
en trou péh nem d'ist ne mad na drog; mas conset  
perpet e n'heou quet attention ha devotion. M'heou  
g'aranté e g'oument-mas eit ma s'haalléhet déh ur  
vanité dangerus, péhani e bounis ul bad vad e dad,  
péh e brou profession e devotion, ha péh de bep  
pén-couze e g'ouge éh ou di-cousteu hilleh e gonset  
antel ha berchidant, hench tam attention; hag ar-  
lech en dia-ad, ind e gride, hag er réal e elle chab  
chongel, é mant er péh ma t'essant bout dré ou  
honneu; mas, allé! ham d'oumpin e mant en elle  
hag éguilé.

~~~~~

CHAPITRE XXVII.

*En Hancille ag er honneu, hag er respect e s'elide dan-
gerus d'en dad quet péh en ham g'ouie.*

*En Hancille ne s'elide quet éh é gonset, emé B. Ilique,
hancille e mas un s'én parfait. Dihalléet s'ebat n'ache-
péh quet-a-oh ur g'ouge d'ihonnesté b'esse: rac, deu-
tou ne chongebah quet é drog, er ré h'ou clem e
elleh n'esch chongel. Ur g'ouge d'ihonnesté e ham
s'ouste éh ur g'ouge g'ouge, haval deh un d'ep'ouye;*

ha gûdhavé hi hé lorb-quement, ma te dchâ bout
 canguet ag un tolpa sahan a changen lous hag a den-
 tationen unér. Ur goune dihoneste e sou en am-
 position pñani e strekadr ér galon dré en diacharnes;
 hag en trad, pñani en dñs hé laret, e sou cablus ag
 en ol drog a elle gobér é calen en hani hé chieu;
 rac deustou ma elle bout dispoet mad arñs eit miret é
 ineen a vout pousiet, gûir-vou perpet en e hods
 grañt tout er pñi e sou neeser eis hé holla. Ne set
 quat da laret, ne changeñs quat; rac her Salvrér
 Jésus-Christ, pñani a hankus er changen cñet-
 tan, en dñs laret d'endr *Il nous er lèg ag en alen-
 dence ag er galon.* Hag é vñé gûir ne changeñs
 quat é drog, er gal-spérèd a change stikn hilleth
 hag a hum cherrige é cñt ag er honous dñdadr eit
 corromplein calen unen-bence ag er ré en chieu.

Larin a ré é ma perpet douce hag agréable hanel
 er ré en dñs dñstet ag ur certain gweyad hanhaet
 angélique; hag er ré a gûre a haïr galon er huchuet,
 dré béhant é tant da vout é l mied er en deor, n'en
 dñs jurns én en hég nasett conneu par, hancñs ha
 respectus. A fñd er pñi a sougne un diñd dré d'en
 dihoneste, en Apostol e alhousa mamb en han-
 houn én hum deustou, hag e lous d'endr *Nous dñs
 nñs e gervante mau er gñdñs compertementen, eit
 en dñs dñs dñstet.* Mar hum dñsrigér en cñtñs
 en dihoneste ag er honous, a gñrñs galon hag a
 drogea sentil, en amposition e strekñt ne vou
 sennñs sentilleh ha ne dréñs nasett deustou ér
 galon; rac conneu sennñs dré er sñte sennñs gñ
 e sou haval dñs gervoloden, pñdñs sel-fanch meit
 trampet ha sel-bégnñs meit pñdñs, sel-dñs-
 gervñs é en tñt e rant. E gñrñs, en hani e
 gñsñs dré er sñte conneu-zé pñdñs eit ma dñs
 deustou ha bout lñmet, ne hankus quat pñdñs en
 intantion a gñrñs en deustou én deustou, nñs er fin
 a nñs. Eñsñs a ré compertñs er hampertñs-
 hñs é pñdñs é dñsñs er sñte tñt-cñ, dñs ur yeh
 gñpñs é changñsñs al lousñs bñs, hag er hon-

pagnonshen é péré ne glaudr nemait disonciou honnête, e s'ille bout compinget dob un teul gairén, péré ne labourent nimen d'hobér er gairén mèl. Mar da este ur beys benac da larét d'oh contou di-
prage, discont beas é triplige d'oh é gairé, pé éa ur aistrasin de ganne dob unan benac aral, pé éa ur seyon benac e béhani é alléboh hum avant é no-
mand-oh.

Mechér er gopour e gou ur vechér foch didalvé. Doué en dès ur luez bras dob er vinco-ah, hag en dès gichaval, foch lés, pantiast er bouperious en ur seyon terrible. Déprisin en nimen e gou un dra contrel bras d'er garanti ha luez mèl d'en devoion : hama, ne s'illér quet gabér quab ag en nimen hemb n'an disprade, ée gopereah a gou este ur pèhél facene, hag en Douvéél en dès rason de laré é ma hanté-é er go-chen seyon d'offencein en nimen dré ganne, rac mèl parpet disast er en disprance; durant ma ellér gichavé en ollapelin dré er seyon-
nien aral, hemb ohengal e en disprisin. Mès a foch er bourdeu joéus péré e glaudr é masque en dud a seyon, ha péré ne vlemant nas er garanti nas er modesti, en dad ancien e garé-fo-hal ur sorte verté, hag ellén e sér ou hanburin seyonies de seyl caër hag agréable. En troyeu ha distroyeu fin-ah ag er hameu e oherrige de rejousin en igrid éa oom-
monen distér, é péré é leverré diar gousta dibatfec-
tionen hum mèl en eile-égulé. Mervé-é d'illal arhat é s'igue bourdal ha desavral ne yohér betac gabér quab; rac er gopereah e masque de hachain er gousta en nimen dré disprance sit-ou; mès ur bourd larét quet douvéér ha quet finane ne hrou hachain nimenit a gam d'en dra joéus ha coénte ag ur gouste benac tenet epréda ha larét quet liberté ha confiance, éi ma arithue quet er ré péré e hum hanta quet honnête, ha péré e reona er sorte farou-ah quet er mervé douvéér, aurret mèl ment ne vou hami ée gompagnonsh hag e hum gichameu. A pe hudié ant Louis er Veuél péré e oh éa é hama é chaque

Blesourai ar dreu a bouis hag e gontéquencos arlerh
 é laigne, nen e lare débel : *Nen dé quart hannou ar*
meunant de mearal ar er corte treu-él, nen de han
alvancous dé ar boué benac : narec peb-aman larat
quar libéré hag honnité er péh e gercou. Ean e glacqué
e quement-él goblér pligeadur d'é duchentil, péh e
él tre-ha-tes déhou éli coucu quet-ou er marchon
amiaplan ag é vadolech. Mes, Philothé, a lind en
amér e solide connercin én un dervencos douce,
passant-pan én ur légon ma antecou perpet d'anté
en dévation en éternité avec ée hancoula.

CHAPISTRE XXVIII.

Er Jugementou teméré, pé rei hardié ha diavé.

Né juget quart, ha ne vohet quart juget, e lare d'emb
hur Salvér Jésus-Christ ; ne gardannet quart, ha ne
vohet quart condannet. Naren, emé sant Paul, ne juget
quar quém an amér, déi que ne aré en Eglise Doul
de revélon ar segréd ag en tévélon, ha de vinolén ar
honnité ag er hancou. O ne péh dispigeadur e hroc
de Zoré er Jugementou teméré ! Jugementou en
dad e non teméré, rac hanni nen dé jage en aral,
ha rac d'oh hum jagein en éle-égulé, ind e hum
lance én an décé dé hag én ur gercou péh e s'apparte-
nant namet de Jésus-Christ ; teméré-ind hoah,
rac er malice principal ag er péhéd en déhé ma-
men én intantion hag ée hancou ag er galon ; ha
chose ar péh e non aré éli coucu er segréd ag en tévé-
lon ; teméré-ind anfin, rac peb-aman en d'ar amér a
nehou é hancou, hancou hum vellein e jagein é amér.
Raquie-é de l'han-benac ne frot quart déhou bout
juget, hum vint e jagein é amér, hag hum jagein
non-memb : rac hur Salvér Jésus-Christ e siboune
d'oh-emb e jagein hanni, hag en Apostol sant Paul
e ordrenne d'emb hum jagein éi-memb ée seque-
man : Mar hum jageanté ni hur hancou, ne vohanté
quar juget. Mais, allat ni e hroc tout er hancou : rac

é jaguin hun neman de hep coores, ai e bras er péh
e nou dibuennei doh-emb; hag a fad er péh e nou
ordrennet, de larét-é, hun juguin ai hén hunen,
m'er greand jument.

El m'en dës er jugementou tendrér mamenneus
tout différent, rei-é chés claspe dehai remèdeus
différent. Bout-nou iud péré, dré natur, en dës
calense aige, huerhue ha ruse, ha péré, hant
considerin nac epergnein hant, e deute ou velin
er guement-bras nou, hac e change er jugement hac
er justice én abeythie, él ma lare er profet Amos,
rac ma juguin perpel ou neman guet en dechouen
rastou. Er ré-ai en dës debér ag ur médecinour spi-
rituel, habil hag avint mad; rac, él mei naturel ou
hilehald, deus-vou donnet de bin ag er gbellat; ha
deustou nen dé quet péhél en huerhant hag er ra-
toni-ai e pelon, rac quénch un dibeffercian, iud
e nou nesch un disposition daltable, péhuni e nougue
hilleh de juguin guet raí e hardéhtac ha de bou-
gonze. Lod e nou taulet d'er jugementou tendrér
quénch dré orgueil eit dré rastou e leuar, rac ma
laquant én ou speré é creusqueint ou méit revé ma
ticarrein hant er réral: lepriden rac ha léyé dé
ur flancs orgueillus, péré e gre é ma-ind é tout,
ha péré e hum ilisme quement, ma sellant tout er
péh nen dé quet iud, él touz iud ha dirér. Noun,
e lare er sad faridén-hont, nen dës quet Anou déh en
dës aroí. Bout-nou lod péré e vigne én ou halon un
orgueil cubettch, ha péré e considérs guet plégandur
en drang e garant én ou neman, é compéage doh
en avantagen e gradent ou devout, eit avanté mui
e noutré é huflet é mant giel eit ou hag eit bout
intimatoch. Hant, er blégandur e tantent é quement-
ch e nou quer sonbl, m'en dé ret en devout deulagid
goul-upon eit hé quementein; forch lés memb er ré
hé migne én ou halon, m'hé gédiant quet, e vhan-
mah n'hé disoér dehai. Hilleh a dës, é claspe hun
hertlein é mant giel eit nen diré, ha calmein er
rebreichen a ou bouciance, e juge a volenté rad é ma

cablos er rērd ag er menb vincou gust-hai, pē en ou dāu sias qar bras dī d'hai; hag aben-mēr ind e gride penas en monbre bras ag er rē criminel e vībans er blāms ag er pēhēl. U l'od rad sēl e sorba ou sperid hag e givs ur bligendur tras ē filosofai er imer er rērd, ha dīar expēdes tras e hantōrin ou inclinātionou ha tout ou hōmpōrtēmēt; ha maracritōs gust-hai, dōē d'hauchē, devīs jūst er budh bras, ind e hūm dāle quē as ha quē hādēdē dē jugēin dīarben apperticoū trompōs, ma hīs poīn tras dōh ou dīstōcōin ha dōh ou sēnsēin e ou fīlōsōf dī gāmpen. Mās pāguemōs e hādēdē pērd e jugē tout drē hād-īmur, rac ma cēvāt pērd drong er pēh nēn dē quē d'ou gōstē, dāms ne gāvāt jōms drong erbet ēr pēh e blīge dēhai? Ya, quēmōt-cē e sōn gār, nāmēt dē ur cīrcōstāncē fōch sōfōs, mās, sīas! rēl vērītable, ē pēhūer gāvāt rēl tras e sōngē de hōl jugēin er gōstē en hād mēmb e gārdr. Chetū de bād sīdēd mōstros ē cōndōle ur gāvāt pādērd, dīarbet, tōuīlēt ha lāngōmēt. Jāloūī mīlīgōēt, pēhān, dē mē hōyōr, e gōndēnt un dēn ēl un tōitōur hag un adūltēr, dīarben ur sīmple sīl hēmb quīn, er gōnc sōn, ou dīar mīnī-hōuch. Anfīn er dōngōncē, en ambītion hag er fōllēsōu arā e sperid e sōcōrs hīlīch ha līe de gōstē ē expēdes tras ēl-cē ha d'īhōēr jugēmētōu tēndēr.

Mās mēu mōmēt de glōqūc rēvōdēn īmēmb de guēmōt e zōngōu? Līrcīn e rērd penas er rē en dēīvāt dīar ur cōrtēn lēssēs ag en dīhīōpī, hādōct opīōs, e grīde ē hādēt pōrtōt sēpōndēd ha tōu blōcōchēs; hag arāt ou gōdēt, nēn dē quē gīdē cīl'cēin dēhai gōin pālmēs d'īvēt. Brēt er pēh e gārou, mē lēssēs penas er rē e sōn cōrōmptōl ou hōlōn drē en cōgōēl, pē drē en īvī, pē drē en ambītion, pēhērd er hās, e gāvāt drong ha blāmāble tout er pēh e hādēt; ha mē lēssēs hōuch penas nēn dē nāmēt er gāvāt, dīarēt mad dē ou lēssēs, hās e hīfānī er hālmēn e sōn er sīmbōl, e sīlī ou dīfīdēin nōt dōh er gōl īncīnātion ou dē de jugēin ēl-cē, e drēs hās

abén, inemb d'er justice, ha lén mad inemb d'er
huirioné. Er garanté, é lén monnet de glaque en
droeg, e rouge memb ag er harouet du hé bét; ha
mar scrihaeguet hi, inemb d'hé sensation, er harouet,
hi e mistro bé son bemb gobér schiant en hé dèn
gâllét nître; hi e ya pâlloñ : reo quantéh éi ma cleu
en distéren brad e aroug, hi e chairre hé deulegad
guet sune ag er gâllét; hag arloeb, dré ur franchia
santel, hi o grède é ma nître-é, pé d'er muihan tout,
er agad pé en apparancieg e aroug. Mar dé cœi
forçat, én droget debi, d'avouéin é ma en droeg
memb hé dèn gâllét pé cleuet, hi e mistro beag hé
deulegad, hag e saute encoffret tout. Er garanté e
sou ents ur remad paissant dœh en cœi droguen,
ma é spôlal dœh beanen. Er ré e sou clen guet er
janné e gawe é ma millin tout er péh e huellant; ha
lascin e cœr man dœn nître gâll est cœi gâllét avoit
laquet iden phades cœi areid ur certain leunen han-
huet écler. A dra-ur, malice er jugement tendér
e sou havel dœh er janné, péhant e hœc d'er ré e
sou clen guet er hinhuid-cœi arouet droeg tout er
péh o huellant. Hama, pihue-benno e venne cœi
gâllét, ne glaqueit quet remadœn cœi aperid, ma
labouret de remadœn en inclinationen e ou hœm,
pêr e élér hanhuin treid en inœm; rac en inclina-
tionœu ag er galœn e rouge en inœm éi lén ma hou-
leune. Mar dœh ents douce ha charnable e galœn,
tout en jugementœu e rou douce ha charnable. Chœu
amen tri exemple admirable e breantœu d'œh e
sivout quœmœt-cœi.

Er Patriarche lœuo en dœh lœot d'Ahimelech pe-
nœu Rebecca e cœi é hœr; ma, é huêl er merbeu
tinér ha familiér e amît e rént en cœi d'égûlé, er
roué-cœi e hum refœu é cœi Rebecca un dra-benno
mui est hœr d'lœuo, hœc e jugœu é cœi priêl dehou.
Un dœn didalœv en deubé jugœt é cœi é vœstœ-cœi;
pé mar en debé hé tellet éi é hœr, ma en debé jugœt
é cœi lœuo un infime hœc ur paillard abominable.
Ma Ahimelech e sellœu en affer-cœi dœh gu. In cha-

ritaplan me cê possible dehon. Chetu é pên seçon é
telêr Jugrin mad ag en neman, é quement ma ellér.
A p'en débê un action cand face différent, ne fac-
têbê quel jumen hê sellet narmêl deh en te cabren.
Sant Jogeb é houpé sur é cê brasse er Huchêlê
santel; mas éi ma hêmêl hê santelêb ihuêl, ha hê
hêbê d'elam ha par éi en Ail, en é aihoullas é
suspêctê é seçon erbet hê hêrportement, deustou
d'ar rasonêr en dâd de hêm zêlêl; rac-cê en é
guêrêr er rêsolution d'hê hêlêl, ha de l'auquêl
éi-ê er Jugement êtê deusse en Eutru Doué. Er
Sperêl-Santel é hêr d'êrê rêmêrqueêr ên avêl é
quêrêr sant Jogeb er rêsolution-êl, rac ma cê un
dêl jura. Rac-cê un dêl jura, é pe ne êlê quel a-
grêr eussêl action rac intêction unan-benêr é
hêmêl sur êt un dêl hêl, n'hêm velle quel é nêhon
a er Jugêl; mas en é assêl d'êrêlêr er chenge-
êl ag é sperêl, hac é l'auquê tout er Jugement êtê
deusse en Eutru Doué. Mas har Sêvêr Jêrê-
Chrouêl er er grêl n'êlê quel eussêl pên-d'er-bên
pêhêl er rê en dâd-êrê cruceêl; rac-cê en é rêmêl
êhêl bîhêrêl er malice é nêhon, ên uê l'êrê ne
houpêl quel peire é hêrêl; é pe ne êlêlêl quel
êhêl eussêl pêhêl hêm neman, eussêl êhêl la-
quel d'êrê d'êrêl êrêlêl dâd-êl-êl, ên en dâd er
garê ag é fêlê er un êrê rêsportêlêl hêmêl, éi mêt
en incêrêl, er fragilitê.

Jumen ênê nen dê pêmêlêl Jugêl en neman?
Naren. Philothê; rac Doué é hêmêl é Jugê er êl
crimêlêl êr hêd-mên dâd Jugêrêlêl en dâd é car-
gua. Ne hêlêlêl ne ne glêlêlêl, gât-ê, éi l'ê
nêlêl en êlêlêlêl é justice; mas en dâd-cê ênê
dâd nêlêlêl minêlêl en Eutru Doué; ind é ex-
plique en êrêlêl ag é justice, ha ne nêlêlêl dâd-
guêl êntênce êrêlêl nêlêlêl rêd er pên en dâd dâd-
quel ag é hêrêl. Mar l'êlêlêl é êntê er êlêlêl en
dâd rêcêlêl gât-êl, êt hêlêl en fantêl, nêlêl nen
dê quel mêt Doué, mas ind-mêlêl é Jugê, ha rac-
cê é vêlêl Jugêl, car êlêlêlêlêl dâd en dâd êntê

sideret revé ou hollé a mên, de laché-é, péré non diat quet é ougou, a juguin er rêst. Gôlité pé hankezin un dra-benac, non dé quet er juguin; rac, eit juguin ag un dra, rei-é, revé m'en explique er scrître, en devant ur meson benac, beas pé hâan, gûir pé apparayon, pébani a melle pouj-ele hag examinéon perhâth-mad. Rac-é, a lara hoch er scrître, é ma dôja juget er ré n'ou dës quet ur fê: rac n'ou dës meson erbet de vout de erver a ou daanation. Mas, a larehet-hui, bout é dou-tance ar goule en meson, non dé quet esta ou droug? Naren absolument, rac juguin-é a zou di-humnet, ha non pas doutein. Non dé quet meson permettes doucin ou suspectein, narmet a pe horn gava gûir mesonieu pié a oblige de guement-é; rac ma ne hoës quet mesonieu véritable, hou tou-tance hag hou suspect a vou temêrê. Pe vabé hum gavat ul hagad didulvé benac de huffet Jacob a pe voeqas de Rachel dâl er pance, dôh hé saldein quet honesté, revé er goutein, pé de huffet Rebecca é receu clâier-doucharme ha beaguerieu merhê a courne un dên dibaguet ée vro, éi ma sé Eléde, aben-cêr ean en débê fal juget ag en ihue verb yousq-é, péré a cê ou d'hee examieu a huchet; mas, a dra-ur, non d'evê quet bet meson erbet de juguin: rac tennin ur fal goue-quance ag un seïlon pébani non dé na mad na droug de-hi hé hanan, a zou ur suspect temêrê, a vîhanach n'hem gervê hilleh a circonstanceu pié, jâstet aumê, a fourmêché mesonieu orhuc aûc en gôbêr hankezin er huirioné a bê-hani é oêr én erver.

Aûn er ré a zou saurcin de réglein erbat ou hougiance non diat quet pend taichat d'habêr jagmentieu temêrê; hag é lèh colle ou amêrê ha lorbéin ou qerê é d'hougein actioneu hag inten-tioneu ou meson, a pe huffant é ma broillet hag emberrauet é gompertemaant, ind a zistro dôh-t-hai ou huran, hag a loqas el ou stadi de zifestein ha

de gorrigein ou babé : haval d'oh er p'irén, p'iré e p'iré dé, d'ohé in coumoude en amér, e haval deus éu ou rorad eit gubér ou l'houmignen ordiner. Nea d'oh n'arrit en inessenc ven hag inutil p'iré e haval abas d'examinat babé er rérit : dif-fortant neah d'oh er ré-é en d'ad p'iré e non obliget dré ou haval, il m'et er p'ennet e diogné, p'ér ré ou d'ia, dré ou roradon, autorité er er ré-rit : er ré-é e vanquét d'ul lod vad e ou d'evér, pe ne v'ebent soucier de sellet he d'éb'et'as h'ac non-non p'eb-ira é reit'et h'ac é règle. Non ac-q'uitant enta e ou obligationen guet er gl'ir ga-ranté, h'ac arl'et m'ou d'evon-ist accompliet, ménag'ent ou réflexionen m'hai ou h'uman.

~~~~~

## CHAPITRE XXIX.

### *Er Goul-gonzeresh.*

Er néhance, en dispréance ag en n'eman hag en orgueil e loge perpet ér ment' selon guet er juge-mant teméér; m'as-ean e aileigo h'ach er é l'et' un tolpe d'hus a arang'eu, e l'et' er habit'eu e non er goul-gonzeresh, er vocem ag en d'evon. Ah ! perso-ne m'as-mé er h'leam-tin e a'ir en a'ir' ment' eit p'uritéin d'iv'e en d'ada ou d'ill'enté, il m' p'uritéin gl'érar' un el ré er profet lui, eit el l'iquet ér stad de gonze il m' fait e Zoué. A d'ia-ur, pe v'ebé for-bannet er goul-gonzeresh ag er had, é v'ebé distrug'et ut lod beu e b'éd'eu.

O'pen er p'éd' e g'ommet'ér é l'emel, ment' d'ér justa ha r'eson, é réputation guet en n'eman, obliget-vér h'ach d'v'obé d'hus ur réparation ent'ér e inoer roré ou natur, er gl'ité hag er circonstanc'en ag er goul-gonzeresh; r'ac h'anni ne e'le ant'réin de n'eu guet d'ant' é n'eman d'iré é acourne; hag en inoer e r'ev' er b'ev'eu hag er p'éc'ian'eu ag en el m'adeu ex-tér'ier. Mab-d'én en d'is tel recte babé : unan sp'irit'uel,

unan corporel hag unan revé en honestis ag er bad.  
 Grâce Doué e nou er raven ag er vuhé spirital; en  
 issan e nou er raven ag en hani corporel, hag er  
 réputation vad e nou er pèn ag er vuhé honeste revé  
 er bad. Er péhéd e hras d'amb celle er vuhé spiri-  
 tuel; er marhas e lamen gant-n-amb er vuhé cor-  
 porel, hag er goal-gonzareah e nistrage er vuhé  
 honeste é mesque en dud. Er goal-gonzareah e nou  
 un espèce malice, hag er goal-gonzour, dré en teul  
 teul hanté quén, e se de vout cablus e dri marhas  
 spirital: de guetas, ean e labe é lamen, en alle,  
 issan en hani er chéou, hac anfin ean e nistrage ré-  
 putation en hani e bétani é hoal-gonze. Cheta paré  
 é lare sant Bernard é ma en diad gant en hani e  
 hoal-gonze ha gant en hani er chéou. M'ar goal-  
 gonzeur en dougas er é dead, hag en hani e chéou  
 en dè ean é é costane; ha David, é come ag er  
 goal-gonzarien, e lare en ou dè l'homme ou meut é  
 er vout; de l'arét-é, il m'en dè teul er serpent  
 des vèg de biquén, revé ar filosofe Aristot, teul er  
 goal-gonzour, dré en teul hanté quén, e streus é  
 valin é celon en hani e chéou hag er réputation en  
 hani e bétani é hoal-gonze. M'hou confère ente,  
 Philothé, jama: ne hoal-gonzeet nac a doute nac a bét.  
 D'hoallierist e gartén bou meun ag er fou crima  
 beno, nac a n'alcéin é vintou agrié, nac e grom-  
 quén é d'ou hanté, nac e vèin é vout meut, nac  
 e s'incéin en avantage a houte en dè, nac a ou  
 diguén dré valice, nac a ou hanté dré en com-  
 me: nac en é l'opinion-é de hoal-gonze a offrande  
 bras en Estru Doué, dré pè-ira, er é e nouga  
 gant-hal ar gant beno; nac n'ar é hès des bétéd,  
 de l'arét-é, er gant hag en domage e houte d'un  
 meun.

Er ré e hum h'apare de hoal-gonze dré certain in-  
 telligence cœr, e nou er malicieux hag en d'ange-  
 rous goal-gonzarien. Et en-mé, e lare unan-  
 beno, me g'ère hennen ha hennen: de efféd, un  
 dè a l'èpè-é; me n'ar, r'ar-é vout é ma bét

un traître. Henni e sou ar verh vertane, mes  
anfin arrippai-é bai. Ah, na méchantes ardeu ! En  
hani e donna quet un arbalastre, ne hile er fêcha  
quet-ou pfilan ma elle nemeit eit stannouin giel er  
gorden, soel-fin ma vos varroh ha nertuach hé  
soul; hag er goul-gouvenion-né ne goumançant,  
haval-vehé, dré vfein, nemeit eit preparain ou soul  
quet mai a valice ha diadein donnoh en dérilance  
é calou er ré ou cheleu.

A fied er goul-gouvenion, pihani e mille dré  
vourdeu fin pé finch, effein e réer laret é ma henneth  
er gruellan e sou tout. Ellein e réer comparegin hé  
malice doh hani er perail-qui, pihani a nchou é  
hunan n'ampoussionne quet fin un soul ha deb pihani  
é casté ul lod vad a romedeu; mes ar huffi mei  
caget é mesque ghem, non dës quet mai a romeden  
dehou. Chete proutus chut ur goul-gouven, pihani ne  
rethé meit antrebin dré ur secharne eit sortie quenteth  
dré en aral, e blante dôn fin laprid mar goyfe hé  
sancanein dré un diail soull ha farque. Quement-cé  
e venne rein d'eah d'agrand er profet David dré er  
hennou-mem; aré ou dré aréon en apiq réon ou dré.  
En effid, piquander en apiq e sou quer soull, né  
ma dës hui hé apurmantain, ha ne caghe ar hé  
larch nemeit un distance agrétable, pihani e signore  
er golen hag er boilleu, hag e schile dré-a-bai ur  
velin doh pihani non dës quet a romed.

Ne laret quet esta : henni e sou un lérigues pé  
ul lûce, eit hou post-nou gûllot ar huffi meku pé  
é larrach. Un affront vehé quement-cé; res un  
acte é hunan non dé quet aïde eit rein hachue d'un  
dra-bonac. En haval e ham arrotas ar huffi e bal-  
mor de victoir loué; ur huffi aral san e schipeu a  
balamor d'er victoir e rouge Jésus-Christ é vertuel  
ar ar Halvêr; eit quement-cé non dës hanni hac e  
larou ne vouige quet en haval, pé é ma tchéti. Né  
a rekue ar huffi, ha Loth ar huffi aul : hanni a  
nehai ne dé nouch lérigues. Saint Pierre e vlassémas  
ur huffi, hag e vlassé un dën ur huffi aral : hanni,

ait quemant-cô, nen dâs laret é cê ur blâdémour ha  
é rouaré é kuffet goid é nenan é ridha. A pe ha-  
kêr unan-benac virtuos pé vinctos, é rôr d'etand  
é pratique a haerqo er veita, pé é ma teichet d'er  
vinct. Deouto mei bet an dên pñ-amêr vinctos,  
é riadhe haek a faris deb en hanbsein vinctus. Chet  
er pñ e arribant gort Simon el Lépreux, pñani e  
hanbêd Madalêsa ur bñheure; rac êr momand-cê hê  
halon quavritant a cê lan ag ur glêr contricion;  
rac-cê har Salvér Jésus hê hembras élan é brocasion  
inemb d'er robeicheu-cê a herê dethi. Er Paridm,  
er fol-hont, pñani e sellê er Publiqueân el ur pñeur  
disquantet, a hant drompê haek a veit; rac êr memb  
momand er Publiqueân a cê bet justitiet. Allas! p'en  
dê quer bras madelêch en Etern Doué, ma eñêr en  
ur momand, drê ur sinole retourne trem-a-er,  
gouris é galon haq obtemein miêricorde, pñ am-  
rance a ellambant har bout é ma pñeur hñfise en  
hant a cê deth êr pñêd! En dâs a rêh ne celie quel  
jugen en dâ a hñshue, en dâ a rêh a sou tremelnet;  
en dehachan dâ a sou en hant pesant; ha nen dâs  
meit en dehachan dâ a jugê ol er rêral. Jantet enta  
ne ellamb, hemb dangêr a faris, laret é ma méchant  
hantont pé hennen, ha mar brêd requit coune, ne  
ellamb quin laret nemeit, en dâs groat ur sel action  
banno, é ma bet dirollet é vubê en anatr-hont, é  
hros drog êr momand-men; mas en dâ a rêh ne  
telle nêr d'en dâ a hñshue, rac en dâ a hñshue,  
d'en dâ a rêh, ha haek hñshant en dâ a hñshue  
d'en dâ a schout. Nen dê quel anêr bout dñfice a  
goudance er er peind-cê; mas rei-ê haek bout aviet  
mad eit dñshêl deth ur nouet aral quen dangêr, é  
pñani é coufha el lod rad pñê, ait hant vinct a  
hont-gonne, a hant laque de rêlêr er vinct. Mâr  
hanket enta unan-benac pñani a sou teichet de  
hont-gonne, ne laret quel, é rigur en momand, é  
ma libre, franc ha sinole en é gerd; mar dâs un aral  
herno haq é sinole é orgueil dñshê-cêr, ne laret quel  
é ma nobêle a galon, haq en an dâs modou honeste;

ne bannuet quet er hamuradage hac en hanti dangerus simplicité ha demerences imoquant; ne rei quet chud d'en disbonance en hanti a l'insuppi, ne d'er rondon en hanti a vaillantie, ne d'er baillardish en hanti a amisé. Naron, Philothé, ne fait quet, é algar pillat doh er goel-gannereah, dauguein bei d'er vintee aral, nac en millein, nac en antrebeine; mes dellein a rre larét grouce ha nec, er vintee a non er vintee, ha blâméin er péh a vérite bout blâmet : éh-é! Doud e vou, hemb distance, glorifiet, met ne a marcher quet ag er hontidianeu-men. De guetan, ne selide quet blâméin vintee en noum, a vinteeah ne vehé é quement-cé un avantage hemb pé eit en hanti a gouce, pé eit er ré doh péhé é comé. Par-exemple, me glou couce diree tud youang a gannadage dislévé hac a hanti dangerus certain poutred ha merhod, a vinteeah dislévé hantont pé hontont, pé a vintee aral control d'er hontont : hantont, me ne vintee quet gart libéré er certe comportement scandale-cé, en hantont oun ha tindr péhé en chéah a guentredé occasion de gootha ér merhod disordres. Me selie ente, eit en fouret, blâméin quenté er péh a larér, a vinteeah ne gareth é vehé jugoupiot gartont eit quement-cé un amér hog un occasion aral é péhant é vehé guellet glél méagein réputation er ré a hant é hant-gouce.

Rai-é open ma vein delbet éh er fignon hemb de gouce : par-exemple, me d'on oun ag er ré considération ag er gannadage, ha ma vehé erdet un gareth quet droag erbet éh péh a larér, nac ne vinteeah grouc, mes me d'on ag er ré dévotion ag er gannadage, ne selie quet hant vellein a contrôler tra erbet; mes me selie couce jouten me ellein, ha larér er péh a cou requie, ha non-pasquin. Par-exemple, me couce a certain camaradiguent éh tud youang : ah dam! Philothé, me selie derbet joute er balance, ha ditont a laquet é coué erbet nira hac a elleh érequin pé hantont er péh a non pout. Me nen éh ente du aller nant un ap-

parange distér, pé un diavistet herbé quin, ne larcin  
quet hirroh na herroh; ma nen dès én-hi na diavistet  
mao apparence, ha ma ne hoëler é quement-oh namoët  
un digaré oer, péhani en deuo oberviget d'un dén  
malicieux benac est golein é hoal-gansereah; neqé ne  
maoëin quet grieq, pé mar conan, ma larcu ehoé  
juste éi-cé. Er Scritur santel e gompange lîs trad  
mah-dén dob ur resoir, ha rason hé dès: rac ma  
aëlis éhoëbat erhat e pe jugen ma neman, quer-  
cious éi ur médocineur habil, e p'en dé é trouheir er  
hég éré en neheanen ha toue d'en neheanalegan.

Anda e pe vlâmer er vînceu, ret-é epergecin  
en dén muftan ma ellê, Gâir-é é ellê aoune quet  
libarté ag er héberien déoriet hac hanévet quet en  
oh eët tad a fal valé; man ret-é hum gondule parpet  
é quement-oh dré un ispirid e charité hac a drabé,  
he non-pas quet randon pé quet présomption, ne  
dré ur sustinans e job deh ou gôllet é gail-sted;  
rac nen dès namoët en innou pouner ha lîche  
capable d'hum rejouisscin a valheir ou neman. Ma  
aëloche meoah ag en nombre-qé er ré e non aëmied  
diavistet de Zoué ha dré lîs, éi mel er penneu ag  
en hérétique, ag er schismatic, hac ag en el ban-  
dennou scandalus, rac er ré-ah e sou ret déoriet  
quement ma ellê. Un acte e charité-é crisit er er blei,  
e p'ar gôllet é meoah en deoé, ne vonequet mû-é.

Controloëin e rér ehoé quet hilleh a liberté com-  
portement er Roumané; gail-gonne e rér hamb coru-  
pal ag er babbeu aëtiér a bep heo; peb-unan ou muet  
revé é inclination hac é fantasie. Philothé, ne gôllet  
quet ér fause-ah; rac open en alliance e rebab de  
Zoué, lui e ellêhé tennin tabad ar-n-oh dré que-  
ment-oh. A pe gleusket gail-gonne a hou neman,  
aëliet turel un douance benac er er péh e lacer ar  
é goute, mar guellet er gôllet hamb blawin er jus-  
tice; aëliet eëmet é intantion; ma n'ellet quet  
mamb an equiein, diavistet en e hoë trabé doh-ton.  
Dê-troëin en discours er un dra-benne aral, én ur  
chongal én-oh hou q'human hag én ur pagane



change d'ar réél nan démentant de hroce Doué hemb  
quin é ma débâble er ré ne gossiant quet é faute  
erbet. Hum cherviget quet douéte ag un dre-benac  
eit dirosm er goss-gossour dolt-tou é honen, ha  
laret quet liberté tout er vad e bouyet a xivout en  
hani e bñani é haal-gossér.

~~~~~

CHAPITRE XXX.

Ardeur ar et en Discours.

Quere me ven stiau hoc langage sincér, douce,
naturel ha fidél. Dibouillet erbet dolt er fausoni, en
troyeillen ha dolt peb sorte diguiseich. Rec deuteu
nen dé quet mad laret perpt tout er péh e nou gñir,
jamme neoch nen dé permettet blâmeu er hucioni.
Hum accoustumet de hum vircin e laret jamme quet
erbet, nac e hou vad volanti, nac é rigur hum equi-
seim, nac eia tis erbet e hñt-aral, én er chongel é
ma en Eutru Doué en Doué e hucioni. Mar scheppe
quet n-cheste er quet benac hemb chongel, ha mar
guellet quantéh reperein hou faute, pé dolt hum ex-
pliquéin gñel, péén ur seçon benac-aral, ne vanquet
quet e er gñér. Gñel ha bekoeh en hum justifier
dré un euen véritable, avet dré ur guen modiet.

Deuteu me ellér gñéavé quet étrech hoc avin di-
guisein ha euchein er hucioni dré un droyel benac
ér honneu, er pratiqué-é ne velté quet neoch per-
mettet, nemeit én treu e conséquence, e pe chervige
quament-é eit gloër hoc inour en Eutru Doué. Mar
én ol circonstanceu aral, peb sorte ardeu e nou dan-
gerue; nac é ma lare er Scritur sacret, er Sperid-
Santel ne hroce quet é remourance én un ispid feun
ha diguiseit. Eneoch nen éti bet gñel nac amiablech
finesse, éti er simplicité: dolt buglé er bod é jange
hum chervige e droyelleu ha fausoni én ou devin;
mace buglé en Eutru Doué e ya dré quet en hñt,
hag en hñen ne hoër quet petre-é diguisein. Pñam-
benac, euei Salomon, e guéche quet simplicité, e

gachtaí gach conplaine. N'en dhé naimeit en dad leant
ha ganna a speid a imple ar gann, er fannu ha en
diginnesh; di-dé dhé é ha hanhuir.

Saint Augustin en dad laret ér hucvél livre ag é
 gachonau, penus é inean hac hant é ami na olut
 ou dihus nancit un inean, penus na gré é maí
 nancit glóis ér bod-men a laudé na cé marhan
 é ami; rac no fanné quat debou binnu a hanté
 ha gnet un hanté babé, ha penus, cit quement-
 cé memb, can e zougé nesh a verhuil, gnet cane
 na vebé marhan tout é ami. Arlerb ein a gann ar
 honnen-sé rei studiet ha rei lingaenau, hac can
 ou blémas éi livre ag é uilare, hac ou hanhus un
 amédiguesh vras. Hui a hodia, Philothé, péb quen
 déliet-cé inean cétér er Sant-sé ar er honnen studiet
 ha schiantes. A dra-ar, unen a cennemantou caberan
 bubé ur hrechén e sou er hollité, er sincériné, hac
 er franchou ag el langage. *Mé méis can laret, Ac m'er*
grosi, e gré ihuul er póllet David, me délia déit
me délia, gnet nash a un rancité me nash cétér ag
ar póllet délia. Ah! men Daut, loquent ar haard ar
men déli; hac ré na nash gnet a nash nash a verhuil
hant blémas, loquent ur nancet délia ar men délia.

Er roué ami Louis en dhé hucquet gnet-nash en
 avia-men: ne uilaret hanté, a vinnach na vebé ré
 eit mret ur póllet, pé na domage hesh, mar fent
 d'oh póllet dhé péb soue délia. Mar a p'en dhé requis
 hachén dhé er réral ha dihaenau ur sentiment
 centel d'ou hant, ré-s é er gobér gnet domier,
 ha tout éhité mad eit dihuil a nash é claquér
 contrainu ou speid. En effé, jama na hon-
 niér nash a pe gannér an treu a dré, gnet un
 ton brague ha berhaient.

A fad er régle en dhé quement gachamant en
 dad aviet mad ag er gab amér, de hant vint a
 gann poud, ne fent quat hé antandé éi ur fan-
 com ne lareté quat poud a gann, mé quété
 ne lareté quat poud a gann inuit ha dihuil.
 Rac na jugé quat ag er hanté deb un nombre,

meu doh ou hollé. Rat-é dihoal, hevel gnet-n-sig, doh d'fius aouet dangerus : de gnetan, doh er m'neu roa ha ruse e aouet é hoarne ur silance studiet é compagneonshen é pleé en hum gnet, roa er sorte modou-é e m'ne é v'c d'fius ha duprises; en elle, de vout perpet é ouquetil has é langageal, breñt laupouin gnet hant en amér nac er gnet-modité de gnet : roa quement-é e verche ur p'ou aouet h'ou shouet.

Sant Loah ne vouet qué ma coute é ougrié en elle doh éguilé, a pe oér é compagneonsh, has é spécié a pe oér doh taule, gnet eue a heble credein d'er réral é heul-gouet e aché. Ya, e l'art-eue, a p'eu d'oh doh taule du ur compagneonsh honore, mar e hebl un des-henne a vad has a xerueus de l'art, l'art-eue arfius, ma cloué en ol; mar mar de un allie a v'c conséquence, gnet-hi gnet-n-oh, ha lui e gnetou a n'hi ur h'ou aral.

CHAPITRE XXXI.

En Divertissementen, ha de gnetou tout er ré e son honore ha p'ouet.

En ol e hebl é ma neueur un divertissement honore ait d'ouet en l'art ha oulagou er hoere. En d'eu eue Caden e l'art penau ur gnetouer e gnet un de ant Yben en Avidou doh hum divertissein gnet ur gnet e ol gnet-ou er é v'c, has e heulenne gnet-ou p'ou un d'eu e m'neleil é d'ou é p'ou-eue en amér é hoari gnet un des quem d'ou? Quant é er Sant e heulenne ché gnet-ou p'ou er aché-eue a'ou é arbalouet bandet? Haq, eue er gnetouer, p'ou d'ouhien a'ou bandet, hi e gneté hi oerh. Hama, e recondat p'ou en Apostol, ne v'c qué eue eueit mar ren barren en t'ouig a'ou d'eu sp'ou, eit m'er ha-vein p'ou é er stad de gnetouin en t'ou divin. Ne v'c qué de erar p'ou h'ou reu de sp'ou

rute ha goub cetera tud-sou, p'ré ne venant
jamés ham divertissin, ne permettein d'er réél
quemér devancee rebet : hanbanb-eu vinas,
ha ne ham deompehanb quet.

Quemér en ar ag en amér éu ur boumela,
ham rejaouan éu un deus douce hac agréble,
sommé quet un instrument benna, canna, mon-
net de gibola, cheta divertissementeu honeste, é
p'ré é ellér ham gampartela mad, hanb ur vertu
extraordinaire : hac aré-é, eit a'chuer quet a se-
hal, bout arbet rebet éll réglein p'ré les rare
é rang, é amér, é l'h hac é circonstanceu necessé.

En bouleu é p'ré ne vér éu gorta dol er goub
nancit aré ma vér admet hac habil a gorte hac
a sperid, a sou tout divertissementeu a rebet eu
hann mad ha permettet : nen des de s'houi na-
mait a impléin rei a amér éu hai hac a rislein
sommé rei vra, Mar p'ré rei a amér é hoarie,
na ellér-quet mai en hanbouin un deservance, men
un occupation ; ha neab, é l'h soulagein en l'aprid hac
er horra, é mair er sperid l'ebet ha fatiguet, é
ma arribue quet er ré e base p'ré p'ré hach er
é hoarie en écheg : pé a pé vé er horra dibaignat
ha ap'ré-brin, éll ma arribue quet er ré e dra-
meine rei a amér é hoarie bolot. Mar dé rei
vra er soume e rislein éu hoari, inclinationeu
en hoarierion, a s'rib hac a honeste me oint,
ind a des de follesh : open quement-é, nen dé
quet juste rislein er soume a conséquence é s'gar
recompancein un dra quen distér ha quen diboula,
éll mei en aré hac en habilitat é hoarin.

Dre p'ré-tes, diboulet rebet, P'alloché, a vent
rei deulet quet er soume treu-é : rac, ne vras p'ré
quen honeste-é un divertissement, bout dequat
d'hou e sou papet ur vinas. Ne vras quet l'arét
ne fust quet quemér pligeadur éu hoari, a pé
hoariér ; rac a v'hanob ma v'ché quet a s'rib-
sement ; men me lare ne fust quet en dessein, er
blaque quet souci hac ham chevige a neban eit
l'abin en amér.

CHAPITRE XXXII.

En Marica pèr e son dihaunnet.

En hoari dinco, en hoari caròs bag el er cé e hanhoér hoariou hazard, é pèr é vèr én gèto ag er gouni dah er chaucha, nen dint quat hanb quin divertissamenten dangereux, men droag ha blâmable-ïnd ab-elament hac a ou noster : rac-cé é mant dihaunnet dré lianrien er prince ha dré ré en lila. Mm, e larèt-hui, pèh droag e gaver-hui én hoariou-àé? Me lare é hie én hai un dirangement contré bras d'er rason ; rac, il mel réglé er gouni dré er chaucha hac en hazard, lié é mè er collan ag er vanden, hac en hani e vérite bihannas, e hoarie. Mm, e larchet-hui hoeh, il-cé é me goud en accord fiteé arh. Mad estouh, e resondein d'ah d'em ara : diarten en accord-cé, en hani e hoarie ne bras guen erbet dah er réal ; mes cît quement-cé, ha q'accord ne cens quat e vout contré d'er rason nao ha q'hoari ehoé ; rac, deiston d'heu acomplé, er goud, pèhni e melia hant recompance en adreus hac en habitet, e sa de vout hani en hazard, pèhni nen dé quat é dah guen-er-ah, ha rac-cé na vérite recompance erbet.

Ope quement-cé, ne hoarié n'aveit cît ham givertuein ; ha noeah ne ellér quat larèt ag en hoariou hazard é mant gûr divertissamenten, men quénich occupationen puleferet. Rac, me hou-lenne guen-ah, ne gaver-hui é me un occupation rante derbet atike en upid bandet guet er studi divergend, ha perget bartellet dré un néhance hac un dorison continel ? Mm é caveret-hui er studi hac en attention a speid meloculoueh, trinch ha chagrinoueh cît hani en hoariouen, pèr e xexette hac e gôlée, mar laér en distèren guir, mar hoachér un nitrang, ha mèm mar couchér en tancig er boag.

Andin , en hoarieu-né nen dñs a joé naneit en
er ré a boune ; hac er joé-né nen dé-bi injeite ha
digneable , a p'en dé glir é breu deoug-santein
col ha dépligeadur en nenen ? É guirioné , un dñs
a façon nen dé quel capable de garouet pligeadur
é quement-cé. Chetu en tañ rason a gars da bñé é
ma dihaennet er ful-hoarieu-né. Sant Loeis , en ur
veiga e breus er er mor , e glenns un dé ma cé
goal-glun ar é hññ , é cé ar hante a Anjou , é
votr , é hoaria guet Mewr Gaudier a Nemour :
queniñ nen e dñs hac e ham eleigens , guet hil-
leth a beñ , bet er gambre éi lññ ma cent ; nen a
guembres en deule , en dñgeu hac ul lod vad ag
en argand , hac en zeulas tout ér mor , én ur zñ-
coela dehal en despet bras en doé doé er vort
hoarieu-né. Sura , ér beñen coér a breus de Zout
én hí younquis , é péhni é conas dehon a té bññ
soneçand , a lart n'té doé hñcoesh bantet compagna-
neuh en hoarierion maq en hoarieréçé.

CHAPITRE XXXIII.

Er Hædellu ag en Divergementsen aral dangers.

En hædellu , revé er goustume ag en amedr-
men , a sougue d'en deoug dré un nombre quer
bras a circonstances , m'en dñt ferk dangers eit
en henn. En nen , deñs pob-ira , hac en thoeldat
a choégér eit carol , en rante hach dangersneuh ;
rac en thoeldet e bras hilleth a harðññet d'ho-
bér ha de lart ul lod vad a dñs dangers én un
directement , péhni a nehon é hñtem e neu ferk
rñchus. Poucin e réer un tath bras ag en nen é
carol , ha quement-cé e bras colla ul lod vad a
sante en treous ylin : éi-cé Doué nen dé quel
chevigt. En ur guir , ur follesh bras-é gñér en
nen ag en dé , hac ag en dé en nen , ha lanquein
en coerus a revollon é sigar pligeadurien disquennet.
E vñr quel-quetan pññe e sougou mal a vanité

d'er horollou ; hec er vanité e sou un disposition
quer palwant d'en inclinationses disordre ha d'en
amouruset dangerous ha blâmable, ma hum gave
casi perpet er ré-men dr sorte assembléu-cé

Me gouez d'oh ente, Philothé, ag er horollou
dr memb façon me corae er viderication ag er
poitroned ; er ré huellan, e m'ind-i, ne talent de
nitre ; ha me lare d'oh etud, er giellan corollou
ne talent quet paid e des. Mar dé requis d'oh
daibrein poitroned, sellet erhat é reug hec ind e
sou suest mad, ha hech ne sifester quet ur yoh ; re
ne verne quet péh quet délicat é velent appretet,
mar daibeur hillaib é riscler perpet e hum amou-
sonnein ; mar hum garet én un occasion benac é
péhant é rebesh tenzet, casi én drempt d'oh, d'ur
goret benac, sellet erhat ha bi e sou réghet mad
én bé ol circonstanceu, ha n'hum arretet quet
nareit herren ma ellchet, quet eune ne sebé d'han
calen quemér gouez dr sorte compagneu-cé.

El m'en dé spouez ha toullé er poitroned, ind
e ive, eue Plise, en air corromplet ag el foustari
e hum gave tro-ba-tro, ha memb velim er am-
panié e hum gave etud caiget ; il-cé etud er ho-
rollou-cé e sustume ordinairement er vinou hag er
péhedeu pié e sou queman é marque en dud, er
yeleud, er bouffonneresh, er bourdeu sod, en ta-
bud, er fol amouruset, en trein, er siffer hec
el libéré ag er compagneu-cé e dremme er
fantasé, e vouldge er squédeu hec e signore er
galon d'er bligedur ; ha mar de er sepan de baé-
hein én d'ecourne ur gouez tiér, pé er gaheresh
benac, mar hum garet de root sellet dré ur bad-
lique benac, er galon e ré preste-cœur de root tout
é velim.

Ah ! Philothé, ol en divertissementes amod-cé
e sou ordinairement dangerous ; ind e airmage en
devotion ; ind e ainerche er volenté ; ind e yriane
er garanté santel, hec e sustume én inen ur yoh
e fol dispositiones. Rac-cé ret-é bout etudchet mad
e p'en dé memb requis ham garet en-hé.

Mæs lærin e rde hoch é ma requis d'er ré en dde
dallret poltronid ivet arlerh ag er gællan gûin :
ha mæ me lars d'oh é ma requis, arlerh en assem-
blieu-æ, en devot recour ddeh considérations
santel ha sôn, eit trohain é mug er velin dan-
gers e eliché er lass pligædar strekain én ispirid.
Chetu er ré e gællian d'oh :

1.^e Durant ma oîh é corol, ul lod vad e inen-
neu e laquæ fæ ihuerna e gæu de bîhedas com-
mentet er hœrlieu, pé er ou lerb.

2.^e Durant ma oîh é millein, ul lod vad e vendh
hag e dad devot e hum salh é presence Doué, e
gæuæ mîledî dehou hac e gæntemph é vœdiesh
divin : péguent gæd eit oh é impléent-înd ou
enæd !

3.^e Durant ma oîh ddeh hum avertissain, é hæs
marhuet hilleh e dad arlerh un agoni celus : er
mîllon e vâld hag e verhéd en ddeh souffret, én ou
ryde hag én hospitalieu, er glæh e glæhuédou ruste.
Allas ! n'ou ddeh het repos erhet, na hui truhé erhet
doh-t-hai. Ne chonget-hui é huonadchut il d'hai
un dde e sei, durant ma vou er réal é corol !

4.^e Hur Salvêr Jésus-Christ, er Huchîs san-
tel, en Allêd hag er Sæst hou sêlê durant me
corollesh : alas ! péh dispigædar e hoês-hui groch
dehâ é stad-cé, na ne chongech næs næsêit én
un deværance quer houffen ha quer sêl !

5.^e Allas ! durant ma oîh én assemblé-hont, en
enæd e sou tremænet, er marhuæ e sou testet ;
consideret en hou celus d'en tremæ blæuæhu-
hont ag er vohé d'en éternité ; mæs péh éternité !
ævus pé malheurs !

Chetu er considérations e gællian d'oh ; mæs
mar e hoês dougrance Doué, æn e suæmæus d'oh
ré erhuæ eit er ré-æ.



CHAPITRE XXXIV.

Poguesse é ellér hoarie pé corol.

Na seliér quel é couviance hoarie na corol méit eit darantal un momandig; jamme na seliér er gobér dré inclination na lîs, jamme batso hant fatiquem, éi ma hoaré eit un dra deliet. Mice en occasionen é pére é ellér hoarie ha corol, pére ind-i? Nen dint quel stang, ba bihannoh hoeh a p'an dé question a certain hoaries pé divertissementes différenet, pére a sou billicib dangeroush hag e vélite mai bout blâmet. Ne s'husanté quel ente grece er gobér quel arriet ha dougance, a pe vou, de ar mod be-las, requis quement-éi eit gobér gré d'ar compaignonsh honests, é p'chant en hum gavat, méit na aranchebet quel ag er honditiones a méit marchet d'oh; na é plégasé il-é d'ou gré, lui a hant debai er bligandur p'chant a sou éi un exelice a charité, dré ma changa é mod ar péh e ellé bout na drog na mod, ma rante permettet er péh a sou dangerous, ha ma laque relliet dré ar certain modér ér péh e sou drog a hant-aral. Chetu paroc na gardeé quel en hoaries hasard, pére, éi ar circonstance anal, a valé forh blâmet, a p'ou hoarie gléharé dré ur junte rason d'habér pligandur d'an nassu. Me non bet consolat bras a pe méit leinet é habé sant Charles Borromé, penne é plégé il-é éi al lod vad é dras, ar héré é cé sterd a hant-aral, éi gobér pligandur d'er Sainé; ur confortance anal é bat hoeh éi-en claret penne sant Ignace a Loyola, euviet ma cé bet de hoarie, e responde é cé forh content. Sainte Elisabeth a Hongrie e hoaré, ha a hant gant éi ambition a divertissementes, hoeh colla ntra a hant devotion; er rellér pére e sou arde el laguen a Risti, e greque mai pé bihannoh, revé ma ta en hoalenneu mor de foetal dob t-bal; éi-é é cé gouryennet quen d'én en devotion é selon

er Santien-é, me creupé bandé d'ocli er bombancou
hac er vanitéu da béd d'oc exposé dré hé vacation.
Er gabadeaneu tam e arreu a pe arrivus en abou
quet-i-hai; man en tanniganeu bhan e-verue, ma
n'ou habér quet mod.

CHAPISTRE XXXV.

*Er felicit e valér de Zou de neu bhan quer-cous il
da treu bras.*

En Priéd sacret (Jéou-Chroust) e lare éi liro ag
er bantiquou, penne é baid (en ineen devot) en des
chalmet é galen des unen a hé devlegad ha des unen
a hé bleu. Petre e garamb-ni e senetie en dre-é? Sur-é
neu des parti erhet e gove mab-dén adré-
repleh eil é lagad, neu e fied er fizeu. mei balmet,
neu e fied é spetia; mes petre e fihé bout avet
disterok ha de-primpleh eil ur vlekuen? Philothé,
Dout en des vennei duquein d'emb dré-é é pize
dehou hou avrou disteren, quer-cous éi bant setro-
neu caltran, hac é broumb é volenté dah er chersige
da treu bhan quer-cous éi en treu bras; rac, dré en
eile hac éguilé, né e eile méritien é garanté.

Content-on, Philothé: bant beparet de sougne
er brodeieu penne a balamor de Jéou-Chroust;
desert souffrein er marit dré garanté dah-t-on;
offret dehou er péh e garet mahan, quet en dis-
position de sacreficé tout, mar béd é volanté, tad,
mam, bédér, priéd, bugilé, améd, betas hou
teulegad hac hou puidé: é quement-cé ne hroet hosh
nemeit hou teré; er requié-é bout da disposition-
né a spéréd hac a galen. Misprovidence en Euru
Dout ne boulenne quet hosh quet-n-oh sacreficé
quet ruse ha quer chagrins; bama, durant ne bou-
lenne quet quet-n-oh hou teulegad, rait dehou abou
hou pleu; de laré-é, rapportet quet douér en
discremanen diéer, er hollou scan, en tanniganeu
adhance e arreu quet-n-oh bandé: rac mar mé-

juges erhat en occasionneus-sé, dré ur guir garanté d'oh Doué, ind e cherrigean d'oh de haute mēt é galon. Ya, en aléouen d'atér-sé e broet bann-dé, en tanneg dreug p'la, dreug d'ant, un tanneg c'jar, un taol sal leu a berh er priéd, ur sél a dré a berh heu neuen, ur chagrin diarben un tanneg mearble betac fariet p' collat, un d'atér d'innement é monnet de gouquet qu'at er heurce ordinar, ha é soul a vitin med en pedein p' monnet de gommuein, un tanneg m'ch é hobér un c'vre he-met a zovotion d'itro en d'ed; en ur guir, tout er pedaleguen ha souffrance diar il m'et er ré-sé, mar on endurte a balancer de Zoué, e blige bilieit d'è vedeleh divin, p'hami, eit ur h'at' d'eur rait en é h'at'ha, en d'è promettit d'ent' r'ant'leu en nean, de l'atér-é, mil ha mil gl'èh m'et eit nen dé tout er mor comparet d'oh un d'ep' d'eur: he é ma c'vre en occasionneus-sé é p'eb m'emend, juges p'la treuer a v'adeu spirituel e ellant destame, mar gouyant p'ouffitein med a n'hai. A pe m'ch g'iet é h'at' sainte Catholin e Sienne quement a louque he a revivementu a hé speré é Doué, quement e g'ouere manie he an'hemet, ha quement a z'icouries divin, ma m'ch l'at' qu'ant' en hé d'ed, dré el legé-sé e g'ontemplation, ch'ant' calon hé Fried secret; mar ne m'ch quet saintet b'hamch e g'ontolation, e pe m'ch hé g'iet é hobér, g'at ur heurce len a g'anté d'oh Doué, en obéus villan ag en b'g'ouah hao ag er g'ouah, eit ch'ouah d'he sad: he m'itine er méditatione simple e h'ed durant el labouies dioute ha d'ap'rih'le e cé com-mendet d'et, quer-clou el er revivementu a speré, p'ché hé d'è bet qu'el h'è, ha p'ché ne cent m'och namet ur recompance a hé humilné he a hé incidet. Er heurien a hé méditation e cé ch'ouah p'anus, é app'etain é h'ed d'he sad, é cé Jésus-Chrouit e cherrigé, el sainte Marie; hi a s'ellé hé mam, el pe v'at' bet er H'at'h'ha, he hé h'ardér el pe v'at' bet en Apostoléd. El-cé hi a antretant hé gréd h'at'ha-

dant dré er change é chervigé a speird en Estra Doué hac er Senti ag en men, darent ma impléé hé dourens du chervige hé mad er en doar, hac en assurance hé doé d'habér é quement-od volenté Doué, a drent hé ineen ag un doude marveilla. Me m'ei reit d'oh en exemple-od, Philothé, où ma compren-het p'oh quer pourfaisable-é gabér ol' hun cerrea, ne verna p'oh quon distér ha quer vil é elle-hent bout, quet en intantion a bléme de Zoué hac a habér en inourren.

Rac-od me gouvella d'oh, a gouvant ma en capelle, quémér sc'oir er er voé vallent de b'ehani é ra Salomon m'élacioneu quer c'oir, rac en actioneu bras ha glorie é p'ér é od l'is occupet, n'hé m'ient quer a m'ois hé b'égail. Croeit chud il-oh. Podet h'illith, groit méditation, touté l'is d'er m'orementeu; in-truget ha consolat er réral; inspire ha desquet d'hou m'ois carrea Doué; hun impléet d'habér en cerrea c'oir hac excellent a hou mad; mais quet en drenté tout, n'ancothet quer hou co'rhéd hac hau queguil; de l'arét-é, pratiquet er vertoueu distér hac humble, p'ér é greque é l' bequetou étal troéd er groén; il m'ei chervige er ré peur, victéim er ré clan, en distallage ag un tieguesh, hac en cerrea mad staguet deb-t-hai, er courci pourfaisable de si-houl dob en arroarediguesh; hac é greis en exelécou-od, groit g'ichavé ur considération benac haval dob ré m'ois Cathelin a Sienna.

Ne g'evér quer b'andé en occasioneu c'oir de chervige Doué; mais er ré diq'te a hun braunte l'is. Ya, amé Jéou-Chroust, p'ohac-b'ener a vou *fidel de vos* d'ahan, en deina en avantage ma hun chervig'ou a m'ois é h'illith a d'ra a gouvance. Croeit tout é hantue en Estra Doué, ha p'ér tra a hun g'evou groit mad. Hac é teitrahoh, hac é l'evoh, hac é couquesoh, hac én hun s'ivertiesoh, hac é rebob-hai un cerrea disprisable, hai hau pou mérit bras d'ra Doué, mar g'ouyet ménagein mad hou d'intantion ha gabér tout rac ma verna en Estra Doué m'er g'réchet.

CHAPITRE XXXVI.

Requiesc en devant en esprit juste la raisonnable.

Nan des naneit er rason e siffliche mas-dés dah el loundé; ha neeah non dé quel stang carroust ind véritablement raisonnable. Haé er garenté hun nés dah-amb hun bunen e zicelle lile mad hur rason, haé hur hondéle a nebedlegueu é mil sorte injustice, péré, ne venne pèh quem distér é elléhent bout, e nou perpet foeh dangers. Haval-ind dah el luheral biham-bout e béré é ma couest é liers ag er haestiqua. Ras m'en dé lèhan er sorte loundé-cé, ne brode quet con e méhai; ha neeah, éé m'en dist bi-léih huc a vandennou nombreu, ind e huc dompage beas é gâniegui. Consideret ha juget de bout ma non des quet ur glér injustice én articleu-men e yan da verchein d'ah.

Avéit un distér foute, ni e accuse hun neoun; mas ni e hun accuse soignus mad a hur fauteu er ré vrasen lag er ré lourtan. Ni e venne glérchein quier, ha premeu machad-mad. Ni e venne ma vou paissiet er réral, ha ma vehemb-ni pardonnet. Ni e venne ma vou caret mad tout er pèh e l'arant, durant m'en domb tinér ha délést bras er er pèh e l'arée d'amb. Ni e garenté ma huerché d'amb hun neoun é naneé, mas ma ne fust quet dehou ou glérchein, ne gavet-hui é ma jousch m'ou gouraou? Ma non dé quet coutant e hobér pligedat d'amb, ni er selle a drés; mas ne gavet-hui en en des mui e rason de vout flicheu, ras ma fust d'amb ou distein? Mar saulemb hur change quet un exelies benne, ni e xisprise touchant tout er réral, ha ni e accrie tout er pèh ne gavemb quet d'hor gouste. Ma ne gavemb quet d'hor lantou er ré e zou izellak eit omb, pé mar hun nés coummeet tural hun intur vellesse ar méhai, jousch er pèh e réint ne vou d'hor change, ha ni ou chagrineu é particulier. E coustrel, mar hun

gave unan-buac de bligam d'emb dré un dian-
vâ-hac apparenceu cœr, ne venne quel pégement
a arong e broel, perpet é savamb un digaré be-
nac d'é correa. Bout-non bagalé parfait ha vertutu
péré, a gam d'un défaut naturel bence, e zou seilet
e drés gurt ou sad hac ou nam; duram m'ou
gûllér é chérissim réâl vincius, a goss m'ou dîa ar
mîn ha moden gracius. Ni e ra perpet er beïffrance
d'er ré phulq ar er ré peur, deudou ne vent quel ag
ur pondition gûel est-hai, ne memb quér ventus é-
d'hai, Hac er ré a gavamb guquet cœrran e zou er
ré e itimamib mûlhan. Ni e boulemis er péh e zou
dellet d'emb, hamb rabettein nitra, ha ni a fait
d'emb ma relation er réâl, ha ma vénagrim ou
neuan. Ni e hoarns hur rang guet ou nâbance mî-
ficus, ha ni e venne ma vou humble er réâl, ha
ma leuqueint a volenté vad ou rang guet ou neuan.
Ne fait quel eals a des est hal laquet d'houm glâme
ag en ol, ha ne fait quel d'emb ma vou harns e hure
glâmeos a han-emb. Ni e itique bras er péh a vad
e hromb d'hun neuan; ha n'itimamib de nitra er
péh e bras avêit aemb. En ur guir, ne han nîa dîhas
galon, éi er blagor a Blagorî: rac ni han nîa ar
galon douce, charitable ha generus a fed er péh hur
selle, hac ur galon rude, calet ha perhuê é querér
han neuan. Ni han nîa deu bous, unan ponnér est
poêvîn hun meementou doh hur ponnît, hac unan
scen est poêvîn ré hun neuan ar é goute. Mm, revê
er Scritur santel, *er ré en dîa dîeû troupeur, e goute
revê uo galon ha revê ur galon, de lûit-é, en dîa
dîhas galon; hac er memb Scritur e lara, é ma an
dra abomérable dîhas Drevt en drevt deu bous,
unan ponnér est revê, hac unan scen est drevt er
péh e mîlîr.*

Philothé, besh léal ha jute en han q'el compor-
tement. Hun laquet é lèh hou neuan, ha laquet
hou neuan en han lèh, ha hai e jugou aemb revê er
guir ha ruseu, A pe breuchet, hun laquet é lèh er
gûcheur, hac a pe barchet l'ou laquet é lèh er

preneur, hac il-el ne vou jamas tromperesh reket
 en hau commerce. Tout en injustice-é e bêtise e
 robe comest d'oh é particulier, non dé quel e vras
 conséquences, he n'hun oblige quel de restitution,
 metit ne resemb quel gues e hent-arsl dah hau ma-
 son; non obliget-enté neosh d'hun garradin a
 rebat, rac n'en dint délénteu control d'ar raison ha
 d'er garanti, ha rac n'en dint ur sorte trichersh
 control d'el lédit naturel. Open quement-é, ne
 gollér pimes nites é vout gaverus, franq, gavelas,
 jure, rousable hac, il ma lardé, léal. N'ancofhet
 quel, Philothé, a examinein lile hau calon, hac a
 alliet ha lui e bunz gomperts é quervé hau nasen de
 mod ma carebesh en hem gompertabé hau neesen en
 hau quervé. Cheta jure é petre é comiste er gûr ha
 léal rous. Mignonné en Ampelour Trejan e larus
 dehou un dé, ne jugé quel dah Majesté ur Prince
 lanquein peb voute tad de docti dehou : petre, e
 rouscous-enté dehai, ne relan-enté bout vie-a-vie
 d'am rajité er péh ma carebesh é rebé en Ampelour
 vie-a-vie d'aig, pe rebé ur simple particulier hac
 un déa ag er boblé?

XX

CHAPITRE XXXVII.

En Desirieu.

Neg dâs hanni ne houte é ma délénteu desirieu
 en des vintieu. Mais, Philothé, ma lace d'oh
 un dra-bonne open : ne fess quel menté desirieu
 nira e rebé dangerus sit en lousen, il rous er ho-
 relleu, en haerieu hac en dévrtissementieu arsl,
 en incurieu, er bargues hac er ravissementeu a
 sperd; rac el en treu-é e vâgus hillest a vinté,
 open meint telchat d'al lod vad e angérien hac
 a tromperesh. Ne seires quel sité en treu pére
 nan d'oh quel heah en hent d'hou peot, il ma lron
 al lod vad pére e darre ou sperd hac e délique
 ou halon des seirieu n'hunqes hac inutil. Petre e

tallé d'un den deirien pñ-amér é rug, quet ur gréd herholdant, ur gergue e béham é ma én gorte? Nen dé ur fallésh-é d'ur volé diméet deirien bout branné? Petre e cherrigésh d'eign, pe velen élan er men galé, deirien monnet d'en illu, monnet d'en oweré, pé de velené er ré affliget, pé góber exeliceu aral, péré men d'on quet ér stad d'hoér? Neesh, durant ma lortan me speréd quet er sorte deirien inutil-shé, me lousque deirien aral péré e zellén em bout ha pñé e bourbéménne d'eign en Eutra Doué ér monnet-shé, éi méi de vout pallant, mortelét, abelissant ha deuse én souffrancou. Mes lén mad hun deirien e zou heral doh ré er gergué méi, péré, d'en seut-han, e zeire reün, ha quérin d'en dilosté-han.

Ne élian quet chab mélein er ré pñé e hun corbe é teirien ur vacation, ur légon e vubé hac exeliceu péré ne jaugant quet quet en devérien, e ou stad. Ras en deirien inutil-shé e zellén er galen hac e lénne quet-hi en nerb nequér éit hun aquétéin ag en exeliceu commendet. Pe hun erratchen de zeirien babé diwerbe en hermésh, me gollésh m'amér, ha me gollésh hoch open en deir sentel e zellén em bout d'accomplésh m'obligationeü preant. Ne gurehén quet ma teirésh déu en devout méi e ispid nac e aquété-vad éit meü déu; ras en deirien-shé ne cherrigant de nité, ha neesh ind e zellén lén en hani e zellén en devout pé-unen d'implésh erhat é zomacneü naturel, leu pé bñne, éi méi mant. Anfin ne fallésh quet d'eign ma teirésh hanni meyan-deu aral de cherrige Doué, diheval doh er ré en dñe, é lén implésh erhat er ré e zou én é bovrésh. Mes ne hun decompét quet; ne gortén amén nemeit ag en deirien péré e zewere hac e chue er galen; ras en bouctaméneü hemb quén pñé ne hroust nemeit treméne, ne hroust quet pand e sommage, méit ne vint quet rai stang.

A End er hroisieu hac en trebilleu, n'ou deirét na-

meit é querant ma leuyet pourlathin ag er ré e hoës de rougue. Un absence-é desirain er martir, durant ne vër quel couraïus emb eit supportein an anpli diatr. Hun enemis, eit hun trompein, hul leque de zairain crozieu père e zoupil doh-emb, ha père ne arrikaint jama; aol-fa de zistoein éi-cé har helon ag er ré e zou preant; père, deution ma vahent diatr, e vath neosh avel emb ur rames a vertupeu hac a vritieu. Hur aperéd e heza bréael d'el lonaéd monstruag ag er vrowal, ha manque a hobér an situation neceér, ni e leaque d'hun dabrain er serpanth biban, père e hun gava en han hent.

Ne zediet quel shud en tentationeu; ur follesh vath querant-cé; mes preparet mad hou calon de reistain doh-t-hai a pe ham breanteint.

A pe zairer hilleth a bep sorte hoad éa en tral, ind e vèhe bras er galon, hac hé resine memb mar dé délicat; éi-cé shud ér stad spirital er soule bras a zairieu hé ambarase perpot, ha mar hé arrestant d'en trau ag er bed, ind hé horromple pèn-d'en-bien. A p'en dé purifiet hun ineen a hé goal inclinationeu, hi e eite en hount gradas d'en trau spirital, hac e seure mil sorte exelices a zeration, a rectification, a benign, a humilité, a charité hac a oraison: ah! Philothé, en hount spirital-mé e scu er merche mad. Mes a pe ne bréer nameit seuel e glin'hoéd, é ma rat examainin erbat hac ean a vër ér stad de zairieu tout er pèh e bouleone en speil. Réglet eata gant thadh er choëge a hou teirieu dré vèis hou sad spirital; tennet er gwellan pourlit ag er ré en deron erbat mad; hac ailerh querant-cé, Doué e inspireu d'oh réral, revé ma vèe neceér eit hou g'armentant. Ne larin quel é fait lezal de gollisorte erbat a zairieu mad; mes ma lare é ma ret ou ré-glain hac ou arrenquin erbat, ha leaquein de a-neuein ér galon er ré père nen dé quel deit hoch ou amér, durant ma accompliér er ré père e zou arrikue ou amér. Me gones memb ag en desirieu père e zilha doh en affirieu ag er bed; rac nen dës quin

alo En Or ag er Facht Dooet ,
moyend de voui déliuerei ag en bouantacineu ha ag
en adhaene.

~~~~~

## CHAPISTRE XXXVIII.

### *Advertissement d'en ded dimet.*

En beidderech, emé-ent Paul, e nou ur sacrement  
bras, ma lars é Jésus-Christ hac én Ille. Inouable-  
é aît en ol, én ol hac é peb-tra ; inouable-é aît en  
ol, rac er ré memb e viane é stad a huertiet, e  
aîlie en inourela guet humilité : inouable-é én ol,  
rac mei aîtel quer-clous éré er ré pour il éré er  
ré pibuiq ; inouable-é é peb-tra, rac men éle én-ou  
aîtie men dé aîtel ; én institution, é seçon ma  
ré er bouentement requé aît er stad-éé, éé fin, én  
avantages e mieu, partout ne huêler nemeit aî-  
telach. Er stad-éé e charvige de Zoué de presquein  
er en deat en nombre ag é aduersion fidél, ha de  
varein er mual ag er ré qhoiget aît bout surus é  
harsoué. Hac-éé é ma absolument neceer hum  
gompertin én-ou guet honestie ha aîtelach ; rac a  
guement-éé é tence peb-stad é avantage hac éffusé.

Pligét guet Doué ma vabé coarriet Jésus-Christ  
d'en aedeu én aîtel-men, éé ma éé bat d'en band  
e Gens. Ne vanquéd quet én-hai, éé ma ra lieus,  
er gâin spirituel ag er bouantacineu ha béatificas-  
sion ag en men ; car er péh e nou oue ma vanquent  
ordinerement-é, rac ma claqueé de guetan péh én  
aîllenceu-éé en éoué, er réuitté, ha trou aal a  
béré ne gredan quet conse. Pibue-buac e venne bi-  
buein surus é stad a beidderech, e aîlie aîtelach én-  
ou déé er aîtelach ag er sacrement. Més, aîle-l  
gabér a ré tout er bourel ; commancein e réé dré  
er vanité, dré er jâé fol ag er bod, dré er charvâé,  
ha dré en discourieu libertie : aîtel er bouantacineu  
quen diréglet, ne vach quet aîtel ma réé  
quen diréllét goubé. Gourhemennela e ren dréa  
peb-tra d'en ded dimet hum gâein en aîle-éguité  
é seçon ma recommande déhai quet liés er Spérâé-

**Santel ér Scritur.** Ne talle de nitre lavêt dehai : bon peût en eile eit éguilé or garanti naturel ; rac nen dé quel ret bout tad eit cêreus ê-cê ; el bonnêd er grou chusé : ne cherrige hosh de nitre lavêt dehai ; hau peût en eile eit-éguilé or garanti humeu ha raisonable ; rac er beyannêd a hum glex chusé ér lèges-ad : met me lare dehai, selch en Apostol sant Paul : *Prident, edret hou crengad, il ma cêre Jésus-Chroust é dîs ; ha hai, groengue, edret hou prident, il ma cêre en dîs Jésus-Chroust.* Datê ad a breantas Eve d'Adam, hac hé ra dehou de brêd : é sours divin-é en dên chusé preparet el humeu sours a hou q'alliance, hac en dên hou ren-hu en eile d'égulé. Peroc enta un hum chérischou-hu dé ar garanti tout santel ha naturel ?

Er betan frêh a seigue er garanti-ad a zou joen-têis quer sterd dîlus galon, que ne lèhênt quel bout separet ér vobé-men, arlêrê m'ên dé bet santelêd en alliance dé ar mèriteu a Housid précius Jésus-Chroust ér sacrement. Cheta peroc é un quer crihus ou unlon, ma telis quéntoh ineen en dên pé er voê hum separein deh hé horeu, eit en dên hac er voê hum s'partiein en eile a vob éguilé. Quement-cê nen dé quel hemb quin un alliance a zou gorge, non quéntoh un unlon a s'hou galon.

En eile frêh a seigue caranté santel en dên dî-mênt, a zou er lédênté deltable a seliant en eile d'égulé durant ou babê. Gâtêrêl a pe stêdê or rê-benêd, ind é rê merchein pab-men é gichet ar es bieuu areddê ; ér Scritur santel menê é cêrê mer-chou ag er goustume-ad : cheta enta petra a s'edêdê unon ag er cêrêmonieu a brêquêd ên areddê : en dîs a venigie ur bieuu dré seours er bôlêg, pêtani er re de guetm tout d'en dên, il er siel ag er sacre-mant, pêtani a s'ellê cholevein é galon deh quement sorte caranté-zou, nancit deh en hant a s'ellê d'ê brêd durant ma vou é bûhê : acêd en dên a laque er bieuu-zê é douene é voê, eit degoue change debi ma s'ellê quel a s'chi cêreus n'mêit-ou durant ma vou bihus.

En drived frëh légitime ag er bréiderne e sau el ligné hac en disquesant roré lóren. Doué : a draur, en leuer beu-é eit er stad-cé ma ham charvige en Estra Doué a mehou eit creisquein en nombre ag en laennou, gret péré é ma én gerto a vout glocllet durent un étreabé.

Préden, conservet ente ur garanté tigré, sincér ha ferme deb hou creagus : rac a veit reün d'oh el lepen-ad é ma bet tennet er garten meés ag er hosté tenten de jalou Adém. No sellet quet ente ou dipri-sim é sigur m'en dint trubbe, clentus, pé soim a spéré; é control quement-cé e sau a veit ob er re-son d'hou poui deb-i-hai un drubé tigreroh ha circun-stanceh : rac Doué en dñs ind aroset el m'en dint, eol-fia ma tougoisint d'oh mui a respet, é hallet en debér ou dñs a hop secour, hac eol-fia ma vebot el ou éñs hac en mistra, deustou m'en dint hou camor-téid. Ha hui, greagus, hou peit é quervé hou préden ur garanté respellus, tigré ha sincér : rac Doué, é reün dehai mui a nerh hag a éllout, eit d'oh-hui, en dñs vennet obligein er rois de vibacin éden autorité hé dñs, é tu secourne ag é esquerne, hac en sam quieg ag é quieg. Er garten meés e sau bet tennet a sam euel, en dñs, eit degaue change d'er greagus é teligit. Hou nerbel éden dourne ha rangement ou bréidñs, meés er Scritar senté, é houchemennéin d'oh quel lié er sajediguesh-cé, hé douce beu : rac eit hou tougois d'hé bärén, hi e gamande d'hou préden hou mestrounnéin perpet gret caranté be gret dourde. *Préden, emb en Apostol sant Pierre, consupré hou creagus gret un avient respellus ; rac-él considéret-éit perpet é glantou fragil, ha n'auroit quet é teligit paragné gret-moh en Adérage a Arceus Ane a rubé.*

Mes durent ma houchemennéin d'oh ham givén en rite-éguilé, dihcellet deb er jalou : rac é ma hosté lié er printéid deb ham laquet de frëh gñellou, gñéit e rër éhú er jalou é senté dié er garanté gradoune ; hag ur hosté m'en dñs hé

honnepiet, nan e dade e nebediguen en débance; arleri e eias en tabud hac en disention, hac anfin e ripartide en eile doh égual. Jamas er jalousi nen dñs bili ar un amité diadot ar en istime ag ur vertu véritable; rac-oh er jalousi e neu ur merche certen ag ur garanté d'harlet, bout be rei dinér, pébani e xiaoh e calon en hanj hé migue ur vertu goane, hemb arretouant, be capable de lequet d'hé suspettein. Nen dñs ante n'ameit en amité sod ha van e eile hui obervige ag er jalousi eit bout istimet: rac mar larér e ma ar jalousi ur merche ag un amité bechaident, e dra-sur, ne ellér quel larér e ma ur merche e hurbet, nag e un amité parlet; rac, él m'hui nñs dñs lareit, en amité parlet ne eile quel bout diadot n'ameit ar ur vertu sauret; mas er jalousi e neu perpet ur merche ag ur vertu deutan hac incertien.

Pridden, mar falle d'oh ma ven fidel hon crogué él ma fust, commenet quetan de rein dehai en exemples calren e fidelié.

*Penas e crodet-hui, emé ant Gregoir e Nanziane, commandia d'hoa crogué helle el brennen ag er hurbet, d'vant ma el hai-memb diadot ha liberten; perac e houlenn-hui gant-hai ma veint ar peh ne hadiant quel e oh? Ha hai e falle d'oh ma veint par ha diadentelhe? commenet de hurbet ha de reit-hui ar gantetie de b'hami e hedi couantet en eile-égual; ha gantet peh-aman, él ma lare ant Paril, goane e goane e amiteit. Mar de d'oh, dré hai moden d'ouage, corrompion en houlenn e au hamporionant, ne amé quel amité ganté mar be brenen hou p'ameur dré infidelié hou crogué. A finit oh-hai, gantet, peh nen d'oh amiteit n'ameit e quentan ma caler ar hurbet, hemb pehne dré e ha eile; jamas n'hé haugant de galle ha eplandir dré en disention libere diadot.*

Douget en disention bagatillage e hadietet tro-ha-tro d'oh; pelicit doh peh vorte eplandir ha doh er reit-hui sod; ham sellet e b'ham-benac

e glaque mellein en avantageu naturel e bodi re-  
cuset gust David. Rao partout é larte penase en  
hant e velle gust gréd ur varhadourcsh péhani  
nen dé quest é stad de bregein, e nos ordina-  
rement tantet hent d'hé lairrach. Mes nos déer beta  
dispeisim nos priéd durant m'hou mélé, abouget  
erbat é brede d'eb un offiance hemb nos : nos  
mura salerach; ne glaqueur quest hemb quin nos  
couale, nos credim e ré é ch déja hanté gou-  
riet. En ellid, hanté accord-vér gust en elle  
merhadour ur houb ma vér d'haouet deb er hetan.  
A pe ruda consideret er blestér-discourne e recuse  
Rebecca e hant hé frid Isaac, il er mercheu queta  
ag é garanté, é hé déit change d'eign é ch m'is-  
trousch er vort baguerimeu-sé, ch ne gradér,  
haq eit nos déer credet Plin, e p'm d'os lart ne  
gave quest en d'os bet quin rason er grangé d'ou  
deugain e ch vincoch, namit er bligadur ag ur  
certan brad e hant étal en discourne, ha pé-  
hani e goustant agréablement en vorté. En ou-  
mé, ma gride, nos ma remarque er Scitur, é  
verchant er hant droéd en d'os ur priéd er gilon  
é vort, péhani ne velle distanque hé discourne  
namit de chelant é vort hemb quin. Car enfin,  
no fait quest jama arcebat é ma dré er acourne  
é exposicionné er gilon.

Er garanté hag er fidélité e goudale amble  
d'ur goudance douce ha familiér, péhani e hum  
rinc e sistré déer goute ha goute tinér ha co-  
routus; nos perpe par ha d'os. Chetu prout  
en d'os hum goudet er Sent hac er Sentid,  
pér en d'os paut déer er stad e brederach; chetu  
chut er péh e remarque er Scitur e alyot jama ha  
Rebecca, hac er péh e bras d'haouet d'Abimelech  
petra oent en elle d'égallé. Chetu hant petra e nos  
but cam m'en déer bet en blémet nos Lout, péhani,  
deuto péh quer ruse-sé deb-nos é hant, e  
ré nosch lés d'or Roumés é bréd er mercheu  
salerach ag en amité tinér en d'os avallé. Mes

maî e rason e vehé bet d'ay mûleîn, pe vehé com-  
sideret penes un dîn e véuel dî ma ob-ean, e  
blégé, e pe garé, é quaid aît hun hobér deh  
devéria quen uel, ma pîré e seu neçah neçauê  
êlt conserveîn er garanté êtré pîdêu. Rac, deuteu  
ma ellér hun gâreîn sîmôtrement herb en disceîn  
é aînévê, gâir-é neçah é chevrigs bîlleth er marcheu  
extérieu e amîé êlt tæmmeîn er garanté ha ran-  
teîn agréble ur gæmteîn douce hac amiable.

Saints Monique, én amêr ma tougê-êtré bê di-  
gosté sant Augustin, er glæstas lîu d'ar religion e  
grachénah ha de blêr en Eûtru Doué : chetu é pîh  
façon é cotte en-memb e guement-êé : é oîn hoah,  
amê-sant, êtré digosté ma rason, e pe maî tæmhouêt  
en deuteu ag er religion santel ha dîvîn. Honnêh e  
seu un instruction eûr êlt er grachénah, pîré e  
sêlt offeîn ou baguê de Zoué quêt m'en dînt  
gænet. Rac Doué, pîhant e rason é græt tout er pîh  
e offe dehou er galon humble, e ra ordînairement  
én amêr-êé é vénédictîon de fî ha de garanté er  
mæm devot : tæte e guement-êé er pîdêh Samuel,  
sant Thomas-Aquin, sant André e Fidéle, hac ul  
lêd-êé sant Mam sant Bernard, digne é pîh façon  
de tout maî d'ar Sant quer bras, e guemêrê hê ba-  
guê êtré hê dîvêth quêtêh dî ma oîn gænet, ou  
offe de Mæc-Chroût, hac e guemêrê d'ou hê-  
reîn gæt respel dî un brêce en dâ reit dâh en  
Eûtru Doué de hoûne : hac hê devotîon e vértus  
d'hê vîh maî hêt ou vîh foûh santel. Maî quêtêh  
ma commence er rason hun sîgnêr d'ar vugê,  
quêtêh en tædeu ha mæm e sêlt hêt sôrcêrê de  
verbeûn dîn én ou hêlon dæugence en Eûtru  
Doué. Er coumêh Blanche e hun sêltas gæt en  
attentîon quer bîne ag en devê-êé é quêrêr sant  
Lacê hê maî, ma lêt dehou foûh lîs : ma maî e  
garanté, gâel vehé gæt-a-sîgnê hê sêlt é verbeûl  
dîne maî deulegê, sî hê sêlt é commetêîn ur  
pîhêl mævel herb quæ. Ul façon quer eûr e de-  
chas quer idê inen er Prince youanq-êé, ma té

change-déhou a nêhi hamôé durant é vuhié ; hac en e lare ne hamô dé arbet n'houm chervigé a nêhi eit éhuôhat deh en occasionen a bédé. Er bible Hébreu, eit senséleu conception, deusé, ha disquament er rugalé, a hom chervigé ag er guéieu-mou quer quem ér Scritur, Bannou an negouab, gobér é chervigé. Cistu penou é schér entandéleu er Scritur antel, a pe lare é vatineu en Eutru Doué tiegueshen d'er mameu-diegouet ag en Egypte. Comprenant arhat enta nen dé quet erhoué, eit gobér an tieguesh mod, dastoué éu-ou en danté ag er bed ; mou rei-d deusé er rugalé é deugence Doué hac ér pratique ag er vartu : hac éi m'en dint courôn ha gloer ou ved hac ou mam, ne schér expéguen eit ou disquém mod ne courô na poén. Cistu penou é combattat entéleu Monique quet er grôd quet merha ha quer forme inoub de heol inclinationen hé mab, deh en bête portout er vor hac er vor, ma accorden en Eutru Doué d'hé fedouen er grôce ag é conversion : éi-cé sant Augustin a nou bet curouch é vout croader de vout é vout, eit ne éi bet é vout croader d'hé goiid.

Sant Paul, ér réglemanten en dên laouquet quet er grechânon a troué er mallemant ag en afferieu temporel, a siffiche d'er grogué er vout ag en tieguesh eit ou lod. E glorioué, ou devotion a nou, me grêde, pourfâptéleu eit rangén ur famille, eit nen dé hani ou fridén, père a nou rei soubet quet en afferieu a zianvé, eit ma effichent régleu ebat ou tieguesh. Er rous-né hi-mamb en dên deuguet Salomon de lare éi é beverhen, é vër delisble ag er réglemant ved hac ag éi léhué ag un tieguesh, d'arhat ha de courô er vout merha, a béliu éhou d'amb er porteléd.

Ni a gure ér Scritur antel, é pedé hane en Eutru Doué éi Rebecca é bédé, pñani a éi hamô tiegué, hac éi ul léh aui é leude penou é pedén ou deu, pebouen d'é goné ; hac ou feden a éi bet chéleuén. Cistu jout en excellant hac er pourfâptéleu union



e fêhé tout éré des bréd : de laré-é, en hani ag en devotion, de béhani é telant hum rouge en aile-égulé, quel-quesun, hac un dén hamb devotion en dén libe mad un inner grognus, divergond, rusta, néhanqus hac haval mad dah er fréh buerhus, il mei en avaleu stup, péré nen dint mad nassit é confier; hac er voés hamb devotion e nou forh goune, fragil ha teichet de galle er pétio lé dûs a verta; haval-é dah er fréh cinér ha délicat, il mei er hira, péré ne élér jamés goune mad, ma nen dint confier. *En dén difidél, amé sant Paul, e nou santifiet dré er voés fidél; hac er voés difidél e nou santifiet dré en dén fidél.* Hac er geranté e brédarash e mesure hillesh de bélie er variu partout é léh ma hum aïco. Mm na pihaiquet un trésor e vénédictio e dautou enta en Extru Doué er un dén hao ar er voés péré e nou ou dou fidél, ha péré e heur hum santifiet en aile-égulé dré ur guir dougance a Zoué!

Arlach tout, ind e aile gont supportaib dibarfectiones en aile-égulé, én er sepon na fêchens quel ou dou aïcoi ér memé amér, quel euna na daché éré d'hai tabud ha disantion, hac éi ne buélér quel er guirén dah hum arrete éi léthas dancous, er Speréd sentel ne bras quel étud é assurance én un tingush é péhani é ma quemun er saffar, er beud hac er gourdousarash.

Sous Gregoir e Nestoras en dén disquet d'emb pensus er grechénién ag é amér e beuré peb plai en dé e ou erodeu quel éi lid particulier; ha ma gey é vahé hoch forh vad er goustans-é én amér mem, meit ma vtr saurcus de fortunais ag er sorte fa-angé er joé bambanqus ha diraliet ag er bed, ha ma vahé anteliet en dé-é dré er gervélon hac er goumunion, dré bedancu studios ent goulonne quel Doué continuation ag é vénédictioes, dré ur re-nouément e intention hac e xmirieu de ham aï-vois, ha dré un discloration nehué e amité hac e fidélité en aile-d'égulé: rac quement-é vahé ur

moşii poartă de gârboş un sac de lăptos-  
Christ, şi se scutură în olădărele agale,  
hacă şi coafărele şi-au părăsit er-podruca  
hacă şi coafărele şi-au părăsit er-podruca

## CHAPTER XXIX

*Honorable as that desire is, desiring particular is  
no good.*

Eu Apostol sant Paul a lăsat gîrlă ar prîdeau, glas, de lărd-e, caut a bep scote lubrică. Nu mară e ma a gaur de guernă-că e lăstăscă. Estra Ioud ar hăta dîmădă de Barabais terestru, e pîh lăd el lubrică sau dă gaur băt dîmădă scut.

Berman, eit expliquain é petra é consiste er bar-  
fection e houlance en Apostol quet en dud diabet,  
m'ham chertige eg ur kompange fiach naturel, de  
lorté-é, eg er boudi quéméret quet modération. 1.<sup>o</sup>  
Er boudi e pou necessér de vab-dén eit cotuervain a  
vabé, he rac-ot daibrein e nos un dre vad, untel he  
commendet. 2.<sup>o</sup> Nioch, en hani e seibes, non-pai  
hemb quia nec m'en dé necessér, mes bosh eit ham  
equittain eg en devérien han nés en eile é querér  
éguilé, hemb é heos un dre juste hac honeste. 3.<sup>o</sup>  
Nio daibré eit ham equittain eg en devérien-é,  
ret-é er gabér quet ul libérté d'ouo, hao éu ur sin-  
cois é vourré. 4.<sup>o</sup> Daibrein eit contenten en  
spéit hemb quia, non dé quet ur pétié, mes non  
dé quet chos un dre métable; rac er bligandur e  
garér é contenten en spéit naturel ne eile quet  
rastaen un action honeste; en tout-é mer dé divinm.  
Daibrein mal eit ne houlance en spéit; hao hemb  
maul, e non un dre blâmeble, mal pò bihannob,  
név ga tremeladr er mouer; he non dé quet hemb  
quia er galiné eg er boudi e heos treméins er juste  
mouer, mes er liçon de saibrein e heos chos hilleih.  
5.<sup>o</sup> Non éu naten en houlance ied, lort hac

honor-écoral e elle arveant pligandur langagel hac é come quet un troh m'elodiage a alveat er bouid, é reug pé arlerh er préel, éi ma hrea ul lod vad a dud péré en d'ea attau ou lapré éi pladeu, péré e voure é come pé é legene change ag er bligandur ou d'ea bet pé ou deves é bobér d'ea vad, ha péré, éi ar guér, e hrea, éi ma lare sant Paul, ou Deud ag ou hrea. Mas en dud honeste ne changeant é bouid n'aveit a pe hum liquant dah taule : hac arlerh ou fréd, ind e helha ou depurna hac e rince ou bég, eit ne antelint goudé er vras hac er houte.

C'hestu er régleu péré e zou queman d'er modér ha d'en honeste e elle garnein er préleu éi d'evrion spécial e ou stad.

1.<sup>e</sup> Deud en dia instituet er brédereah eit pe-blein er lod a rum-de-rum; reo-eh, en usage ag é avideu e zou, hemb arvar, honeste, m'elable ha santel, é spécial éi gréchineah.

2.<sup>e</sup> Sant Paul e hachue en usage-eh en d'evr e oblige unan quer-c'hou éi en arél, en d'evr e vras conséquence : reo-eh, deutoa ma elle pouein hemb er goulen, obliget-vér neash, hemb dispense arbet, d'er rentain; hac éi-eh hanté ne elle manquein dahou hemb consentement en arél, non-pas memb é digue exécution a pevotion, ne hach bihannch dré gredencea pennefus a yerta, ne dré fal imor, ne dré surprisea.

3.<sup>e</sup> Ret-é considerein men dé quet echouh hum equitein ag en d'evr-eh éi ar seçon chagrinus, ha quet ar sorte patiantet men dé na t'rem na yeln : mas rei-é ar gobér quet en éi fidélité possible, ha quet un intencion caritative.

4.<sup>e</sup> Arveu juste, éi éi treu arél, en intencion hemb qu'én de g'astancein en d'evr naturel ne elle quet a nehou é hanté rentain un eccl'ia honeste ha m'elable : en tout-é mar guellér hé m'elot éi d'evrion.

5.<sup>e</sup> Deutoa péh quer just-é en usage ag en d'evrion ag er brédereah, deutoa péh quer neash-é é quique en dud, deutoa péh quer santel-é éi gré-



souhaiter veñir é hollé en exemplen é honnesté naturel, e ra en l'autre Doué de sab-dén diarchen centen lounné-mou, père é chervigeou en dé d'hobér mên d'ul lod vad é d'ad lourt ha brutal é speré.

En arin-cé é ma comprenet er postique parfait ag en doctrine excellent é enseigné sant Paul d'er bible é Corinthe, ér honnesté-mén : *En amér é nos dir ; rac-cé er ré en dîn gregues, déharent aré pe n'ha déhant*. Bas, emé sant Grégoir, libéris ér mad-cé il pe ne veñir quet abach, é nos luquas tout er péh é nos naturel ér brédderach, de jeugrin quet tout er péh é nos spirituel ér grechéness. En Apostol é lare hach : *Re ré é hum chervige ag er bed, hum chervigéint é n'hou il pe n'ha chervigéint quet*. En ol é nelle ente hum chervige ag er bed, péh-unen revé é ated ; mên d'ol hum chervige é n'hou, ret-é bout quen diagas d'ol-t-on, ma effécher conservein, ait chervige Doué, quement é libéré hac é l'ol il ma fait, juste il que n'hum chervigéler quet ag er bed. En effé, malheur hras mad-dén-é, emé sant Augustin, vasséin jouméin ag en treu é béré é telie hémé quén hum chervige, hac hum chervigéin hémé quén ag en treu é béré é telie jouméin quet pligendur. Sant Augustin é gonse aré ag en treu é gonse éden er apéden, quer-clous il ag en treu spirituel : rac-cé é pe alrachér ag er règle-é, ha ma bér hata jouméin ag er péh ma telier hémé quén hum chervige, en treu, tout spirituel m'en dé, é ne de tout tout éneval.

## CHAPITRE XL.

### *Instruction d'en Intervièd.*

En Apostol sant Paul, é scrivén d'é disciple Timothé, e ra el légu-mén d'en ol Ecobéd : *inorret, emé-ran, en intervéd-é père é nos gür intervéd-é*. Chén hermen er honditionen requis ait gür ur gür interven. De güran, ur gür interven é nos

418            *En Or ag er Faldé Doué,*  
 constant e gélou vadé hé stad, hec an dñs of forme  
 résolution de virtutis él-cé. Heo er ré péré nan dñt  
 intavhéid nemeit hec que ne gervint avé de ai-  
 mécin, en dis tout ou helen diméit. Pe garébé en  
 intavhéid hum gomecin de Zoué dré ar sé e har-  
 tant, hé e rantebé hé stad hilleit eulerec hec e laquebé  
 hé résolution antel én assurance : res en obligation  
 de bouene hé fromene gart une e gelle ar harmonie,  
 e hillebé doh hé spercé he doh hé helen en distan-  
 chengec hec insinuationes de simélin e eulerec ; hec  
 él-cé hé ró e chervigébé deki de laquec hé meen de  
 ebel doh er péh e eillebé contavhélin hé résolution.  
 Chato pére e gomeillé bras sant Augustin d'un intav-  
 véid devoi. Ilac Origène, dñs abél, e gomeille er  
 meen tre, meen d'er gregué diméit, pe eché er  
 marbus e laquec gart-hai ou fréd ; eul-fin, eul-  
 aun, m'eu dñé, gart er houlentementen e ou stad,  
 ad lading e vérie er gèle intavhéid. Gabé ró e non  
 un dre excellent : res open me rante en creveu de  
 héré en hum obligé él-cé e géoloph de Zoué, open  
 me inspire courage he nerh d'ou frétiquein, san e  
 gomecein én un laul de Zoué hum creveu, phé e vou  
 er fíéh e har vad valenté, hac har valenté meen,  
 e hillebé e eulerec hum creveu, él er fréd ag er huan.

Er haerhent, considéret én-he hé huan hac hemb  
 ré erbet, e hillebé har hore de Zoué, hemb hemb  
 gart-memb el liberté de simélin meen eulerec ; meen  
 er ró e houlent e meulle har hore de Zoué én er  
 illecin meen d'ouit quei mei libre de mecein e eulerec  
 de mod ma mecein ; hac él-cé en hum laquec de  
 esclavage antel hac eulerec e garté Doué, e chervige  
 péhant e avér un trésor hilleit pécinéit eit en ol  
 madou ag er bed. Me gart excellent sentiment sant  
 Augustin hac hant Origène ; meen me garébé en hum  
 avimbé erbet e roug er ré e meen hum eul d'er  
 barfaction-eé, he quéit gélér pe erbet, me meen-  
 hent mad ou helen, me examéinent ou nerh, me  
 péhant Doué d'ou inspirein, he me houlentement  
 conseil gart unan-hense eul hac erbet mad. Er  
 mod-cé, péh-tre e vou surch he pourtitaphe,

En elle condition : er résolution a guerdant de  
chomra hemb diablein e zelle bout par ha simple ;  
de l'ait-ê, diablet er en intention sincèr de hum  
joepain deb Doud guet mai a bartast ; rae me n'ou  
dis qu'en deir é renoncis d'un eile diablein , n'ama  
e l'auquein del-ê mai e sanné guet ou bagalé , pé é  
sigur un avantage benac a b'hani é mant én gorta ,  
ind e ellebé marché bout m'let guet en dud ; mas n'ou  
dis quot affier e vont én gorta e vont m'let guet  
Doud , de b'hani ne bligér n'ama é quement nos v'ér  
sourcis d'habér tout a balancé deban.

En dérivé condition requi d'ur g'air intarvê é  
p'liat deb er p'ligandrien ag er bed ; rae , enté tant  
Paul , en d'ant e e'liat de p'ligandrien e son marchac ,  
d'antac m'en dé deban. En e'liat , chomraein hemb  
diablein , hae hum bligéin de galantia , é vont ché-  
riset ha cojelet , leur g'avoet ér festes hae ér ho-  
rollen ; hum g'ompoetén hae hum l'auquein revé er  
moden vanitéin ha galant ; ol en treu-ê é sou ur  
marché é ma marchac un intarvê dirac Doud ,  
d'antac m'en dé bibue dirac en dud. En amourentet  
ma bras quot loch vras a b'hé moyand hum ch'evige  
oit arthue én h'ê fin ; non dé quot hemb qu'en édan  
er braguerisue car ha p'huig en hum g'abe , mas h'ê  
e h'oude g'avoet b'hé édan er modeti d'ig'iet ag en  
habideu beguin , p'éré , dé ou bibue triste , e g'ra-  
que , én ur mod benac , ur révité natuel. Tout en  
d'antvê ardu-ê e sou d'angerac bras , déb p'eb-ur ,  
mar ou d'istudiet déja ér stad a bréderech er moden  
de bligéin d'ér bed ; un intarvê é-ê non dé n'ama  
un idèle a intarvêin.

*Dout-ê en amou de sipléin Au de d'ullein er g'at ;  
révité hot déb en drubanel. Er benac-ê , ag el  
livre ag er Hantiqueu , e siq'ue d'enté é ma requi  
de bibue benac e v'anté b'hanein é ur g'air g'achén ,  
forbannéin ag é g'ompoetant ol en treu van ha  
quies a b'ér é e'liér hum b'anein ; non quement-ê  
e sou hoch b'illein requisob d'un intarvê p'huini e  
d'antvêin en nos hae en dé én hirroud , havel deb*

un druchonel en des collet hé far. A pe ses Noémí a  
vra er Moabité de Yethléem, hi a lart d'er marché  
péré hé saluté : Mí sou pité, m'en handant quet  
Noémí, rac en handant-ad a marche avec deda huc  
agréable ; mais handant-mé Mars : rac Drai en des  
gaité m'enrac a hlaier a handé ma robe collet me  
frisé. El-cé, é lén clesque lénme en ded dré hé  
bruité ha dré hé donneuse naturel, un inténvén  
archéa a nelle ham gouteusein a vout er péh m'en  
dé volenté Doad, de lart-é, bumble huc incl d'ine  
hé deulegé propre.

El lompren, é péré é loquer y le ag er vlu huc,  
e dule er éronde agréble a pe lart en tan én-hai ;  
huc en inténvén péré en des ham goutelet de  
brideresh dré er goutein par ha d'ine, a strein  
partout er huc excellent a vertu huc a moutein.  
a p'ou des collet ou scherdér, de lart-é, ou érid.  
Carcin er péré, d'ant m'en dé é huc, nen dé  
quet er marche ag er vertu extraordinaire ; mais er  
lécin archéa vache, huc vennein partagein er  
goutein-vé vlu-vlu d'un aré, chate vertu er gûr  
inténvén. Nen dé quet d'ine fin é Doad, d'ant  
ma vér aures a secourin er péré ; mais fin én-on  
a pe péré de galle er vlu a moutein, chate huc a  
verité huc mûl. Rac-cé jume ne handant gûr  
vertutein er ré d'ine, éit a p'ou gûlér de stad a  
inténvénvén.

Un inténvén ne nelle jume abandonnein hé huc  
gûlér mar ou des d'ine a nchi éit ou aures, huc é  
spécial éit ou handant-én hém a ou moutein.  
Huc en Apostol ou aures é mout obligé de réin  
d'ou huc éit er péh ou des recouit quet ou aures ha  
moutein : ha mar des moutein huc n'hé des quet soign  
a hé aures, changein archéa même gûlér éit en infidél,  
huc mar gûlér nen des quet d'ine hé huc éit nchi,  
huc tout hé changein huc hé moutein de vout per-  
fectioin-parlet é aures Doad A vlu-mé ne vlu  
requis d'ine é conscience huc voutein én moutein,  
él mûl er proprein, me goutein d'ine huc aures.



yein a-grin doh-i-hai, ha conduis hé effarieu dou-  
gan ha tranquille ma ellou. Haç, haç é velté possible  
é velté pourttable dahi er sourieu fatiqueu, mo-  
nâs poins é credeis é veltent jamaç quon avanta-  
jus il er repose mental : rac, opes ma tirebant er gilon,  
ind a haca quener, eit gauche er ré a béd é hâ  
dohér ér sorte effarieu-sé, certain modeu extérieur ha  
gracie, plet é simplige bras de Xoué, ha péré a  
signore en er ag er gilon d'anemiéd er beurbat.

En oraison a zellie bout oxelice continuel un in-  
tervès ; rac il ne zellie moi cêreis quin nemeit  
Dohé, ne zellie quet chut conne cas quin nemeit doh  
Dohé. Mer hum gave un diamant dré un tam ouerne  
haç ur main-aiman, quenté m'el lamer, en tout  
ouerne a stague doh en aiman : cheta penon chut  
calon un intervès pèhant a sé arrestet a hum sougan  
tout de Xoué, dré er garanté doh ur priéd, a zellie,  
erlech é varhaç, ridde gurt ur gréd herboidant trems  
en nesan, ha larét, il er priéd secret ag er hantiquen :  
ô mon Dohé ! hermen, a p'en dè mē a hieu-mē, re-  
ceut-mē eit ma veit tout d'oh : *tenet-mē ar bon  
lert, ha me ridde dré er fronde a bon parfamen.*

Er vertoyeu a jouge gâllien dah un intervès a zou  
ur modesti parfait, ur renonç a-grin d'en laourieu  
van ag er bel, d'é assemblées ha d'é ol vanitéu ; er  
charité é cherrige er beaurieu, er ré clem, haç é  
consoleis er ré affliget ; un interpi gredes de sougan  
er morbid young de guérhetén hant ag en devotion,  
ha de rein én-hi hé huanç ur splir çair a herfection  
d'ur grogué dimbat : hé guqormenteu a zou simple,  
ha n'os dē nira de gloriér ; hé œureu a zou réglét  
dré un humilité haç er charité ; hé discourieu a zou  
douce haç honeste ; hé derlegad a zou garnet dré  
er modesti haç er burtet ; haç é pân un treu-sé  
tout, hé talon ne zellie cêreis quin nemeit Jésus-  
Christ crucifié. En er guir, un intervès a zellie  
bout é mesque er morbid er pèh mei er violette é  
mesque er boquetteu. Er boquet-sé a fronde budc :  
oubet-é édan delika ledan ; hé liras nen dē quet lin-

guernus; un greque quat peud mervit di lénien  
clour ha distro; agur véritable a servon douce, a  
humilité, a inséant, a vabé morteliet, a burtet  
discebe ha tranqué ar glére intérie, pèlous a sou  
rurus, rurs aut Paul, mar d'alle mad hat ar fin a del  
badi.

M'am boé hoch al lod red a drou de l'arét d'en  
intarvél; mas me achéus dré en avestiment-  
man: jenne ne viérent ar marché aral péré a  
boéant é timéin debus hoch, teir gûch ha pequir  
gûch. Doué a s'ipose é-cé a lod cît é vrasen gléer.  
Jenne n'acodhamben doctrine-mem tun m'ediquet  
guet en d'ad anéin: na en intarvélguent na er  
huphtat n'ou d'ou a rousq én n'ou, mervit en hani  
a ra debus en humilité.

~~~~~

CHAPISTRE XL.

Instruction ar ar Marchéant.

Intarvél par, ne m'ou mervit d'en drou de l'arét
d'oh, na lui a gervé er rous é lén aral. Mar d'oh
én gervé a timéin, gervet guet-n-oh hou caranté
bat que n'hou pou rous en hani a servon d'oh en
Estra Doué: na lui a drompéé bras hou parti, na
n'hou péré de brentéin debus mervit ar galon a
bénani na vobach quat mervit, ne gervé mervit ha
carant, é lén n'ou mervit ha mervit, a bénani é
vabé én gervé. Mem mar a hoch ar bonheur de vout
servet d'arrou par ha gervé en Oû-glav ha
divin, gervet guet ar brentéin timéin a gervé
ol hou caranté d'er Prié divin-oh, pèlous, é m'en
d'oh ar burtet mervit, na glére n'ou guet arét er burtet
ha de bénani é telier er priméin a bep-ars, na
é spécial ag ar gervé. Hui a gervé é peud a l'arét
aral en ol aréin péré a sou mervit d'oh. Hui na
hou y'oblige de vout abocinant; na-cé choéget un
directeur capable de rein d'oh en aréin requit
leur gervé de Zoué én ar f'ouen vobach ha
mervit.

EN OR AG ER VUHÉ DEVOT.

PUARVÈD PARTI.

En avien necessèr intènd d'en intèndion
ordinèrran.

CHAPISTRE I.

*Ne fiant quet hant avien d'er pèl a lare en dèd
ag er bed.*

Querred m'hou eulou en dèd ag er bed é hôte en devotion, hôte en gort en hou pou billah de souffrein diarbèn en mètation d'idèl ré hac ou goul-goussèh. Er ré libèrtin a venneu partout é ch'uc bigot hac un hipocrit : hac bed é lareu é ma'uc refet chagrinus en dèd groit d'oh unen-hesse, a nou bel caus d'oh de sistroin d'oh Douk. Hou q'antèd a ridou quet-quetan de reit d'oh conseilou e gradeint charitèble facerint mod, eit hou laquet de goudèrèin pèlquer malèoulou-é en devotion, pègument é hac de vout dispriset ér bed, é pèl dangèr é laquet hou yahid, pèl dièssant bras e rebet d'er rérit, pègument a sènnage e ret d'hou q'affèrian, pègument é ma requit d'oh biluèl ér bed é er rérit. hac antè en nombre bras a voyoudeu e hôte de hant salèrin, hant alouque quement-èl a droyèlèu.

Philosè, et al langou-èl nen dèd tènèt de haquet tot ba ven ag er bed : mo, é gèlèant, en dèd-èl a'hou sèurèint quet paud nac a hou q'affèrian, nac a hou yahid. *Pe rebet ag er bed, vint*

Jéhu-Christ, er bed e char-madé er pab e appartennet d'edou; mare, el nem d'oh quet ag er bed, er bed en alle nas d'ed-ah Gâdria e râr vad é p'ennet m'edou her-ahet é h'oune; h'oune, m'ed é c'arhet-hai un attention malconscience ha chagrinouse eit h'eni un h'oune-rour? N'ouh ou smid no l'ouet n'ira d'ed eit quement-ah; m'ed mar passe unen-b'oune un m'edag éu amon, m'ed d'ou m'edou eit é ordiner eit h'ou h'eparela de g'armentia, p'ab-unen e r'ide h'ou de g'oupo ur m'edecineur eit g'oulet é m'ou h'entér-fé ha t'ouque. Tremine e râr ul led vad e m'edou é couel, ha ne g'ouér h'eni d'oh h'ou g'oune: h'ou eit en d'ouet p'ouet nos N'oudele h'ouh quin h'ouh m'ouet de g'ouquet, é d'oué p'ab-unen é p'ouet h'ou é erial foré quet en d'oué-p'én en tremou. Ah-é g'oulet é j'ou er led tout e d'ou; en e m'oué h'ou d'oh v'oué, d'ouet m'ou d'oh r'oué ha g'oué d'oh h'oué en R'oué D'oué.

J'oune ne Ich'ouh g'oué g'ou er bed, e v'ouneoh ne r'ouneoh h'ou r'ouneoh quet-on: r'oune de quet p'ouéle c'ouneoh é r'ouneoh. F'oune e m'ou d'ou, m'ed h'ou R'oué, h'ou d'ouneoh nas d'ou, ha h'ou e h'ou é m'ou p'ouet quet en d'oué; M'ed D'oué e m'ou d'ou de ur m'ouneoh h'ou de ur m'ou, ha h'ou e h'ou é m'ou ur d'ouneoh. G'ou-é, P'oué, m'ou p'ouet d'ou d'ou ag er bed h'ou h'ou h'ou de g'oué p' de h'oune quet-h'ou, ind e r'ou sc'oulet; ha m'ed ne h'ouet quet é d'ou, ind h'ou c'ouneoh biget ha chagrinou. M'ou h'ou h'ouet un t'oué h'ou, ind e g'oué d'ou de l'ou e h'ou-oh; ha m'ed no h'ou quet p'ou e r'oué e h'ou r'oué, ind e h'ou ne h'ou quet e m'ou. M'ou h'ou c'oué h'ou, ind e h'ou é v'oué d'oulet; ha m'ou g'oué en h'ou g'ouet, ind e h'ou en e h'ou un m'ou g'oué h'ou h'oué; h'ou é m'ou r'ouet p'oué e d'ou, j'oune r'ou d'ou capable de h'oué d'ou. R'ou d'ou, h'ou d'ou h'oué e r'ou p'oué, h'ou p'oué v'oué e r'ou m'ou, h'ou h'ou p'oué e infirmité e r'ou p'oué e v'oué. El l'ou m'ou d'ou d'ou er charité, é m'ou h'ou m'ou Paul,

er hed e sou route; er garsat ne change jamais droug e henni, hac er bed e change perpet e garmant sortie tad-pou, ha me ne gars m're de l'ent e hun creveu, ean e vilme hun intentioneu. Anüs ne verne quet hac ean en devoa queme en devet, pé n'ou devoa quet; ne verne quet hac ind e vou gñan pé dñ, er bleye ne vanquen quet e qu dalbrala mar galle : gresimb elud er péh e gresimb, er hed ne comen quet e hobér d'emb hrdar; mar galle é omb péh éel trid ur hordour, ean e hordourne beun-mad petra e gresimb de l'ent duent quém-e-é ematr; me nen drent quet péh de gadér, ean e l'ron é euhimb hed e hur festen. Troumb ha distreimb d'en tu me crehimb, perpet é vou é eueleged er-erimb : ha diarbén en disterra comen un unieg breque, ean e gñan ferk nen dñ quet moyend de hede gant-erimb. Reré er bleat, er vourci e hun affirieu nen dé nament un avorio, hac hun doude nen dé quin meit amouhigneah. Mes e fed hugulé er bed, jenne droug nen dñ én-hai : heshusin e rñ ou hedy vaillanté, ou avorio ur mñagement aviet-mad, hac ou modeu dirollet e hant éit devineu hante ha gracieu.

Lauquimb er bed gant é zallidigneah, Philothé; lauquimb-ean de houpale é hest é ur gomme, éit ofhancein elud en dñ. Dalhamb éan ha ferme d'hur révolutioneu, hac hur persévérance e siveoi é omb e zervi devot. Er sir-loste hac er sir-ride, e siveoi heit touteg quer splan en éle é éguilé; mes er sir-loste, é nen dist nament ur certain tan é tranelae, e zéperisse touchant; é control, er sir-ride ne zéperisse jenne. Er bigotage hac er vertu e sou elud ferk haval en éle dñ éguilé, ha n'ou d'horbér quet beun nament dré m'en dé valigant ha perradas er bigotage, ha me distrech él moy-dé; er vertu, é control, e sou perpet ferme ha daltable. Qpan queme-e-é, en disprance hac er rebouchau hun añ d'ender inemb d'er gñir ha rous, de hennement e hun dévation, e sou pourfittiplé éit

ne chengér : me ind e charvige d'huil laquet gdel er
 hur gard deh er vanité hac en arguëll, péré e louque
 gdelhavé er beten fofé ag en devotion. Ni e gese ur
 figur ag er malheur-né én ordonnance e me Pharaon
 d'er mameu-déguiséel ag en Egypte de l'heun pau-
 réel er boble a l'heun, ér mameu a ou ganne-
 ganeh. Anha, crucefié-amb er er bed, hac er bed
 e telle bout crucefié sît amb. Ean hur telle dé tud
 fel ; hama tellamb-ean é un amoué.

CHAPITRE II.

Ne-eé bout gradus ha courages.

Dreureu péh quer eile ha quer douce-é er velen-
 dé, ean e varlette neech hun deslegad mar d'omb
 ha pé-ameé herh er gdellet ; ha dreureu péh quer
 amiable ha quer gracie e ella bout en ded én ur
 vro estra e péhant en ham geseh, de gommece
 e eé perpet ambarreé én ou meque. Hou eileh,
 Philothé, e eilehé eueé bout touchet hac hun ga-
 rouet tristé ha disconfort dré hou changement a
 vité, hac a gese d'hou tiqanté sincé deh er va-
 nitée fol ag er bed. Mas, né hou péle, potanteé
 un témig ; ol en treu-né e aistrehou guet en
 amale : quement-né nam dé quin nameit un eoulog
 soué, e heou d'eh hou stad aché : gerteit, gerteit ;
 quént-pél é lei er bonedationeu. Héi hou pou maré
 que d'er relationeu ad e ré er follid hac er hon-
 perion d'hou vanitéu ; me, leet d'eign, ha lui
 e geseé colle er gloer dieneé en dde gerteit d'oh
 en Doué a heurioné ? Er faus pligendarieu e hou
 q'ameé treuinet e lei heah de fleurettat hou eileh,
 eé aaii hé geunie hac hé ditrouin heah deh er bed.
 Mas ha lui e geseé renoué d'er jolieu dieneé
 eit heugellieu quer trompe ? Crede-mé, mar delli er
 meé, lui e heileu imber hou persévérance recom-
 penceé dré bonedationeu quer douce, me rebet
 contrainteé d'aveuén me gaver ér bed nameit

viestre, é comparsage deb er mèl-é ag en deus; hec é telle hillah meti on dè homb quin tremelnet é devotion, eit mèl vli tremelnet é pligadurien er bad.

Mes hal e considèra en ihuellat dabus ag er mané er bédant é logs er barfection a graché-meb; ha penat, a laret-hal, é ellah-mé akela het inco? Contegut, Philothé, de gommance er hecédage gürén a ou dè quet a siréquel eit neigal da chaircén er mèl diar er boqueten er lein er manedien; mes, dèl hum vèguen güt er mèl en dè preparet debai on manet, ou dèraquel a greque a nebedeguen hec a es de vout quer erihue, me queméret aün en bar, ha ma neigant betaq el libieu ihuellan, Oür-é, é telant hum sellé el quellen hien éh bentu ag en devotion, é péhani na ellant quer bent parlat én té toul, el na carchamb; mes commançant attira de hum auel debi dré hum deürén hec bar révolutioneu mad, ha bédant én gort é vèlant nerhén erhoallé un dè benac eit arihue éh-hi. En trestat mègamb hum lepid hec bar halon güt en lénstructioneu quér éh dè lèaquet güt-n-emb er bent ha Senthéd, ha pedant Doué, é er profet David, de rein d'emb divaquel clomédé, aül-fia mé elléant hum auel, non-par bent quin d'er barfection ag er vuhé-men, non-mant betac er repot ag en dèralé eritit.

~~~~~

## CHAPITRE III.

*En nativ ag en manedien, ha péh quent é son dèl ou auelén ha manedien debai.*

HAFALET güt-n-oh, Philothé, ur Brincén young, péhani a son chaircét bent güt hé frid, ha da gèroet péhani é saue un dè young libetin, un inflant atropér bent eit carcomplein hé Edéthé, hec eit dèralé debi é intention erhén. De gütan, el barbour-né a ainelaric d'er brincén

hont intention é voutre; sclerb, é servir é blige  
pé e si-plige debi; aném hi e gouante pé e refuse  
d'er péh e koudenné quet-hi. Chetu penes é tont  
en déul, er hed, er hag un irem e hoellant é clevin  
Jéus-Christ é hi fréd- 1.<sup>e</sup> De gueten, ind e  
hropes debi er péhéd; 2.<sup>e</sup> pligein pé dipligein e  
en debi; 3.<sup>e</sup> hi e gouante pé g voutre. Chetu er  
gouante péh e gouante d'er péhéd : en inten-  
tion, er bligedur hec er gouantement; he deu-  
tion m'en dé dret difford en tri tre-sé é péb serie  
péhéd, forb-en-ind neach de vout hontent é  
péhéd breu.

Hec é peché un tentation darent har huché, ne  
gouantent quet eit quement-oh e vout agréable de  
Zoué, met ne sipligein d'emb, he ne gouan-  
tentent quet debi : nec én tentation, nec dé quet  
ni e hroa en action, he ne hroum nouté hé andur :  
nec-oh, ne ne gouantent quet pligedur é-hi, ne  
elle quet nouté har rantein clevin é seçon vout.  
Sont Paul e souffre pé-amér tentationeun ag er  
hing, hont clevin e vout amér de Zoué; é con-  
trol, Doué e oh glouéit dré quement-oh. En euen  
Angé e Felini e oh bet tourmentet dré tenta-  
tion que cruel, m'en dé un drabé hé bléde é  
conze e néhai. Ret-é ma oh cri hroa er ré e an-  
duré ché sant François he sant Benoît, e pe hroa  
deullent unen é crein en drein, hec en aré é crein  
en sér, et red-éin déh-t-hé. Paul e fuit neach  
ne gollent nout e hroa Doué dré quement-oh,  
é control, hi e gouanté é-hai dré en tentationeun.

Ret-é hont enté. Philothé, couraie breu én ten-  
tationeun, he ne fuit quet crein é vër joum  
fouet darent ma sipligant; ne hont-ou quent  
breu dré en tentéin he couantéin debi. En efféd,  
ellein e sér en tentéin, deution ma sipligant; ma  
ne elle quet couantéin debi hont ne gouanté  
pligedur é-hai; nec er bligedur e non ordina-  
ment ne hont eit scriber é gouantement. Lant-  
quenté enté entéit har sipligant de couantéin



d'enté querant il e garsint e frinsage alé han  
trampin; han nallent aïen, mar caron, étal en  
er e hur belon; troont ha distroont l'er garsint é  
aléque entelien én-hi; durant ma tishoullabent e  
guernér pligadur én ou ol arden, nen dé quel pos-  
sible é affanchemb en Extra Doué; ha non décou  
quel mai de han gîsime e han-ard, alé non dîs  
priés er Bruché-hont, a bîhant e mîs conaet, d'hé  
hardein ag er pîs e nou bet gaulennet quat-hî, ma  
n'hî dîs querdres pligadur etlet én-hi. Bont-  
non neoch en différance-men éiré un mesn hag  
er Brinché-hant; na, mar caron, hi e elle pîliet  
doh-t-hi en infîrme atropé-hont hag han viré  
e ar chelant; mar un mesn ne elle quel atlu  
han viré e vantein en tentation, devien ma elle  
perpet han viét a' goussein. Na-oh, padéit en  
tentation quer pîl il ma caron, a'han nîs nîra  
de soapein e mîhi durant ma tishigera d'ard.

A lîd er pligadur, de bîhant é tougue en tan-  
tation, et-é remequein é hîs, haval-vehé, datt  
barti én mesn, mesn inel hac mesn ihuel; mes en  
han inel, de lîd-é, ar squéden, ne hîlle quel  
atlu en han ihuel; can e ya memb d'è du hemb  
gortone en aral; ha chets peies e nou caron ma que-  
mê hîs er barti inel pligadur én tentation, hemb  
na goussein er barti ihuel, ha memb én dropei  
dehou. Chets juste er hemb e bîhant é caron tant  
Paul, a pe lîd en han revêlt er hag doh é spe-  
rié, hac an an dîs é vampein ul lîden, hac é  
spérié ul lîden aral, hac er rest.....

Ne hîs-hî jamae gîllet, Philothé, ne yoh tan  
carhet iden lîdu? A pe nîs dîs pî deusse er arlet  
de glaque tan, ne garé quat peins marait er fa-  
lennig benas e reste; hant-oh neoch tan ér yoh  
lîdu-hont, a p'en dé gîr é hîs caron; ha laquitt-  
man quen dîstér il ma carhet, can e elle hîs chet-  
vige d'allume ol er glen marha. Chets peies é  
talhe mad én-oh er quenté, pîhant e nou hou gubé  
spîritual, mesn d'un tentationen bein; na en

254 *En Gr ag er Fahi Doué,*  
 tantation, é strekamin er bligedur é parti isel ag  
 en ineen, é bole hac é guê cari en ineen peur-é  
 dé ur faul quer bras é dispositioneu anquins, ma  
 laquant eul de nira er garanté hé dñs doh Doué.  
 Na garér mui er garanté-é éap lé, nemeit éu  
 dñs ag er galen; ha boah, haval-éché é ma nira-é,  
 ha poén vras é non doh hé havalget. Neash é ma  
 sur inou; rac, deutou péh quen trehoulet-é en  
 ineen hac er boave, conservain é rér atika er réha-  
 lion de restain doh er péhéd ha doh un tantation;  
 hac er bligedur é guémér er harti isel, pé er  
 equédeu, é simplige d'er harti isel; rac-é, deuto-  
 u m'en dé tre-ha-tro d'er volenté, guér-é neash  
 non dé quer é siabach. Hama, chetu treu andé est  
 jugeln é ma éu drapat d'er volenté é muer er  
 bligedur-é, ha durent ma simpligeon, ne elle  
 quer mui tout ur péhéd.

#### CHAPISTRE IV.

*Des exemple remarquable a arrent er péh é des  
 lare isuellich.*

Ma gers, Philothé, é ma avantage bras ma  
 comprendet er péh é non lare isuellich; rac-é,  
 ma hum arrent boah un samig. Sant Jérôme é  
 gers ag un dñs youaq pihani, elierh en devent  
 enduret tourmenteu bras eit er lé, é od bet as-  
 tonnet ar ur gué forh bloc, amaret ar melou gret  
 cordonan seye, hac etahinet dré guement serie  
 ardeu é béré é allé hum avial ur vole lubrique é  
 od bet caset ar é dre eit el laquet de remonciens  
 d'er lé: juget bermen péguement en dé d'endur  
 é stad-é a berh é equédeu hac é fantel! Neash,  
 é creis un tempete quen terrible é dantationeu  
 infame, am é aien non dé quer fait é galen,  
 ma ne gouante quer é feçan erbet; rac, é m-  
 mand ma hulé é ineen péh-ira reveltat inenb dñi,  
 ha ne od quer mui muer é nira é hé boave,

narscit e hé zed, ses hé ardeus éré é zint hec hé  
 secpas é face el lousigade-hont, pihani e broé da-  
 hou andur tourmentes cruelloù en er vourrektion  
 ardeuselan. Chetu penaus en tirant, pihani en doé  
 collet é bodé é chaque feshin en lousen calé-nd dié  
 er souffranceu, e gollas hec é amdr é chonged  
 hé feshin dré er pligendurien. Nira souduoush  
 eit en lantationen miérior hec caérior, dré béd  
 é permettas en Kateu Doué d'er goul-apered tou-  
 menten. mité Cathelin e Sienn : ne feshé quel  
 hec avlet mites horriploù eit er pih e enduras é  
 hecbat spirituel-nd, nec e fied er chonges hec en  
 darieu da béd en hé sallité hé anemé, nec e fied  
 el lousges infime e bentré en disoléd, é quis téd,  
 diene hé desleged ; nec e fied er hecneu lous he  
 dishontes e sonné étal hé dischorme. Gôir-é, al  
 en trou-nd ne oen narscit e sienné ; mas hé halon  
 e oé moush quel lerbet dré-a-hai, ma lars hé-moush  
 é cé cerguet e moush, ha ne chongedé mui nira  
 tanquid he demboner én-hé, narscit er harti res-  
 sennable e hé volenté. Er hecbat-nd e hecne pih.  
 Anfin Jéou-Christ e appertuas déhi un dé : me  
 Salvér carantus, emé-hi quensh, mèn é oéh-hui  
 durant ma cé cerguet me halon e dishadlet hec e  
 louseri ? Neud hur Salvér e rescendes déhi : me  
 merh, é oen du hou valon. Ah ! penaus, mèn Doué,  
 emé-hi, é ellesh-hui chomene én er galon ài me  
 hani ? Hur Salvér e hecneus gret-hi neud, da hec  
 ha hi hé doé sagiet ur joé pé un dristé, ne huchoni  
 pé er bligedur benas diarbén en dispositionen cha-  
 grinus-cé ? Ah ! emé er Sante, ne pih tristé, ne  
 pih huchoni ! Hous, emé hur Salvér, pihse e  
 strekud en dristé hec en huchoni-nd én hec valon,  
 narscit en-mé, durant ma chomene valét én dôn  
 e hec q'insan ? Housket ente, me merh, en hec  
 pihé recetet gret pligedur he coustante ben d'en  
 dispositionen-hont péré e attaqué hec valenté, hemb  
 guellit hé feshin, quensé en oen gret-a-ch ; mas  
 éi me oen penaus én hec q'insan, me hecneud d'oh

er ferme resistance-bont dré bétani é refusesh hou  
 eðan d'en tentation. Mes éi m'ellesh quat résistesh  
 quement éi m'hou pébè eðet, hai e unté dré-éé  
 un displicendur bruch, hac er hac crihesh doh  
 en tentation ha deb-eh hou ç'honan. Rac-éé er poé-  
 nish-éé en éia chersiget d'oh de gre-quish hilleish  
 é-eresh hac é vertu, hac e goubet eðet oh er ve-  
 men frontal a véritéu.

Hai e hulle hermen, Philothé, pensu é ol eahet  
 en ten-bont édan el loda, ha pensu é ol antéet  
 en tentation hac er bligendur ér pelon-éé, hac en  
 hé dré importunet er volanté, péhani té houn,  
 secouret dré grace Jésus-Christ, e ruisé dré en  
 huerbani, dré en displicendur, ha dré er hac vir-  
 rious doh ol er pébè, de bétani é refusé del-  
 mad té hounement. O men Doué! péh discon-  
 fortance eit un laen péhani hou éire, bont hermh  
 gout ha hai e nou gret-hi pé nen d'oh quot, - hac  
 hermh gout hac en e nou machue én-hi e-grén,  
 pé nen dé quot, er garanté divin eit péhani é com-  
 belle; nou perfection excellent er garanté divin  
 e gousite é hohér, d'en hani e glou, aïdur ha com-  
 battal dré garanté, hermh ne hohér a nchou hac  
 en en éia, pé nen éia quot, er garanté eit pé-  
 hani ha dré bétani é combatté.

~~~~~

CHAPITRE V.

Consolation en éireu péhani e nou en tentation.

Philothé, James Doué ne hermette ma eyllon
 en tentationesh quat ruisé-éé, aïdur gout en inen-
 nen e falle debou seuel d'er perfection ihuellou ag é
 garanté; mes ne vèr quot aïdurésh e eyllon én-hi
 eit en derout tremetinet dré er hermh cri-éé. Rac
 gôélet e nou bat ol lod rad é vout feshet dré denta-
 lionou fesh d'ider, manque a vout her courciou de
 secouret de hermen en Extra Doué, dré bété en ou
 éia ruiset gout courage doh en tentationesh bruch.

M'hou ç'averine a guement-cé, acal-lin, mar hum
gavet James é brécelles quen enquines, ma hum
goucelchet é huilet en tentation en d'eu en Eutra
Dout d'hou quel quel dire é seulesé, ha ma hum
sellebet neesh perpet humble én é breence, é consi-
derain ne velhet quel amoretah inesh d'en tanta-
tionen biben, arlerh hou pout fochet er ré vras,
nemoit é quement ma velhet perpet fidel de reconde
d'é breveu. Ne vras esta pégument é vobech
tantet, ha ne vras pôt pégundur é tantebach d'ar-
bén en tentation, ne hum séllebet quel, durant ma
refusen hou volenté courante d'en d'ile ha d'égulé;
rac ealle, Dout nen dé quel offencet dré guement-
cé. A pe huiler unan-bene é vagance ha é coust
é pe vobé marhe, é ridde bean de lague en doune
er é galen, ha mar hé tant é toudle un tanteg
benne, é juger nen dé quel heah marhe, hac é eille
degame nesh d'hou dré al lagueur benne cribue ha
soutil. Jugent chut é-cé a stad un inen pènané
nou g'élavé, laval-velé, d'huquet dré er blots ag
en tantationen; séllebet de hout hac een a nou heah
ér galen hac é volenté er sentiment benne ag er
vobé spirituel; de l'ér-é, de hout mar refuse er
volenté hé hounnement; én er refuse d'oh en
tentation ha d'oh er blagueur. Rac, durant ma
chomente er sentiment-cé én hur volenté, ni ealle
hout amret nen dé quel mouquet grance én-hé er
vobé a guement, hac é ma Jésus-Christ preant én
hun inen, deitou m'en dé culet, Rac-cé, d'én
muge continuel ag en coven hac er Sacrement, ha
dré er ferme confiance é Dout, ni ealle repairen
tout hon nesh, ha hounin perpet é Dout ag er vobé
douce ha parfait.



CHAPISTRE VI.

Pensar en tentation hac er bligendur é allens-iall bout péhénra.

Ea Brincés e bétani é mis conset d'oh, ne elle quet bout blâmet ag er pñh é houlennef guct-hi, dré ma lequemb é ma contrel quement-cé d'hé volenté ha d'hé intantion. Mæs cællus velté, p'hi devebéd reit, én ur mod heneo, lén de chongent hé gæuné ; ha cheta penæs é ma gætharé pñhéd en tentation, dré ma hén reit lén de vout tantet. Un déa, par-exemple, é hœdr é ma en heari eit-on un occasion en de galérein, hæo, ur hœth m'en dé coléret, de viusfæmæin, ha ræo-cé é ma en heari ur gñir tentation eit-on. Hæne, me lare é pñhe en déa-æé quel lén gæth ma hearie, hæ é ma cællus é bétied dré en tentationes é arrihæ guct-on én heari. Un æral é hœdr é pñhe é p'ham gære é certain compagneonæh ; hæne, doh hum gævæut én-hi é vad ha libæ volenté, æne dès quet é æutance æne dé cællus ag en tentation é gære inæu.

Fibæ-hæne é elle paræd doh er bligendur, é donne ær é lœth en tentation, é bétæ quel lén gæth ma hum æræte dæthi ; hæ er pñhéd-cé é æne bræuch pé bithænnæh, æræé m'en dé bræ pé bithæ, hir pé bir er bligendur hæo er gæuæntæmant. Mær de d'er Brincés-hæne, é bétani hum mis conset, hum æræte æne-pæ hœmb quin de chævœt er gæntæd dishænnæ æ hœth dæthi, mæs quæmær mæmb pñgændur én-hi, ha lœuquæin hé halon d'hé studiæ guct jœé, é dræ-ææ, hi é vœritæ bræ bout blâmet ; ææ, ææntœu ne gæreth quet gœbær er pñh é houlennef guct-hi, hi é æræte æææh é hé vad volenté hé halon ær æn dræ dishænnæ, dré er bligendur é gæmære én-on : hæ æbæqu bræ ærææth ; ææ æræææin hœmb quin er gælon d'un dræ dishænnæ æ ææ æn dræug, quæ-dœæ æl ærææ æ æquændæ. Èr lœgon-æé æ ærææ æg ær æquændæ.

er un dra dihonante ne elle quet bout pèhéd, namet é quement rei jodatas quet ar studi libre hac a volanté vad a berh er galen. A pe hum garet ente de vout tantet, consideret ha hai a hoda reit lèh d'en tantation; ras ar pèhéd-é hum lequat en dangér a bèhain : ha quement-cé a bras droug-mintin é elle-hòh rasonnablmant pèllat deh en occasion, hac é hudloù pé f telioù gèllet é reug é vabech bet tantet é seçon-zé. Mes ma ne hods quet reit lèh erbet d'en tantation, ne ellet quet bout cablus a bèhéd, reu ma oh bet tantet.

A pe vèr hum garet ér stad de bèllat deh er bligadur pèhani a bèlle en tantation, ha neu dèn quet pèllat deh-i-hi, é vèr perpet cablus ag ur corte pèhéd benne, revé ma vèr hum arretet mal pé bñannoh, ha revé er péh a neu bet euse d'er bligadur. Ur voès, per-exemple, pèhani, hemb rein lèh é seçon erbet de vout coislet a guemèr neosh pligadur ér gajolereah, é vèrita bout bligmet, mentr mar dé er gajolereah hé hanan a bras tant hé bligadur. Mes mar dé disodet hé bligadur er er mèlodi hac en doustér ag un instrument benne, quet pèhani f sonne parfaitement en hant a glasque granis hé talon, hemb ne change iam én ardeu a inspié eit pligèr deh, a dra-ur, ne bèhe quet nehi é quement-cé; mes disodallèt neosh a hum arrete péh d'er bligadur-zé, quet euse, arlerh er sonneueu, ne nebi en amoure-las. Cèsta hoùh un exemple : unen-benne a zizolo d'eign ur finene eùhet de hum vangein ag un anernis euse : benne, mar da d'eign quentér pligadur é changeal hemb quén ér sonildat ag er finene eùhet-cé, hemb coantain é seçon erbet d'er vangein, ne quentér pligadur én-hi, ne veit quet, eit quement-cé, cablus a bèhéd erbet. Mes jougoble é d'eign neosh pèllat pront deh er bligadur, quet euse n'om deuguehé a nebedogou de hum bligèin ér vangein mentr.

Gèdharé en hum garet compronet dré d'ar deus pligadur, péh a bèlle presto en tantation, quent eit

256 *En Orag er Fahi Doué,*
 ma lès bet amèr de hum chengal erbet. É que-
 ment-cé non dè, d'er mufhan tout, namet un
 distèr pèhèd vèniel, pèhèti a greque mar chomèr
 dré haidantet, goudé mèi bet veib haidant en
 droug, èl pe vèhè eit examinéin pèh parti quemèr,
 coumèntin pè réhèntin; las er pèhèd a vou hach
 hauch, mar dèr, arloek en drout haidant er bli-
 gèndur, de hum arreitèin un tènig amèr dèhè dré
 ur gèir haidantet, hac hemb sorte volèntè erbet de
 réhèntin. Mas mar d'omb a-ereri hac a vad volèntè
 de réhèntin de hum arreitèin d'er sorte pligèndu-
 rièr-èr, er réhèntin-èr mènè a vou er pèhèd bèn,
 mar dè droug bèn en dèr à pèhènt en hum blèr.
 Ur vènc a goudènt-è d'er vènc claque antèr-
 èntin amèr-èntin, bet è vèhè gèir en gèrèd quèr
 mèi hum abandonnèin jamès dèhè.

CHAPITRE VII.

Er remèdus dèh en tentationen lèu.

Quèrènt ma mènè un tentation, grèit èl er
 rugèlè vènc, pèr, a pe haidant ur blèye pè un
 oust, a rida de hum dèrèl èrè dèrènt en vad hac
 ou mèn, pè ou gèlèr èrèl d'ou mèn. Hou pènt
 èl-èl recour dèh Doué, ha gèlèntet er mèn ag è
 vèrèrèrèrè : hènèrè-è er remèd a ra d'omb Jèsu-
 Chèrèl, a p'en dèr lèrèr : *Pèrèr*, èit n'antèrè quèr
 en tentation.

Mèr dèlèr mad en tentation, pè mèn èrènt,
 boquet a spèrè d'er grèd mèn, èl pe haidènt
 Jèsu-Chèrèl dèrèr-èr; grèit dèrèr ne gèlènt-
 èntin quèr d'en tentation : pèrèr-èr d'èu vènc
 dèh hèn g'èntin, ha dèlèr mad d'èu grèdènt hac
 èr hèn-èr dèrènt ma pèdèr er hènèr.

Mas, dèrènt en amèr-èr, n'ham arreitèr quèr de
 gèlèntènt en tentation, ha ne sèllet mènè Jèsu-
 Chèrèl : mèn mèn arreitènt hèn spèrè d'èr hèn-
 èntin, èl a èlèrè, dèrèr pèr-èr mar dè mènè,

gouinet hou calon. Rao eb, laqueit hou change guet un dra-bennez mad ha melleble, pñani e veu capable de douchein ebet hou calon he de rougein en-hi er sentiment ag en tentation.

Er remad gñellan deñ en el tentationen, brez pñ hihan, e zou de aigueor hou calon d'hou tad spirituel, en ur simplem dehou en ardeu hac er volitea e implé hou ç'anergie eit hou colle, ha pñ antiganet e laquand en hou calon; rac hal e elle remarquein é hou-hommez perpet en dioul, d'en hani e lalle dehou trompern, guerne er regred, ha ne annou gricg : haval deñ un deñ libertin, pñani e glaque d'hausheln ur volé pñ ur veré, hac en eubela gñel é goumerce, e xihenne deñ t-hi e annou gricg pñ d'hé friéd pñ d'hé sad. En dioul en deñ henteu control de ré en Ennu Doué, pñani hou oblige abichant de glacheteln hou inspirationen d'er ré hur hermande hac hur bondade, eit m'ou-examineint he n'ou faulaint ebet. Mar gñellet arleth quement-cé en hiteu ebet en tentation d'hou tourmenteln ha d'hou faulquein, ne hoñ mui nira d'habér muerit de refuse deñ, graces ha guet courage, er goumentement e hou calon. Hanni ne elle bout dioulet durent ma lare : non-par; ha jamer un incen ne elle bout feschet deñ en tentation, durent ma lareu ebet : non-par.

Jamer n'hem arretet de disputal guet hou ç'ennemi, ne de responde d'é volitea, muerit-deñ er honnemen, guet pñer hur Salvér e broas dehou ham d'enne guet mñh : *Pelle, cause, me arretant-d' : té adreze en Ennu Doué, ha d'er arretiguen d'hamen*. Ur volé honeste e gñitta brezque ur fal aen, hant er vollet nee er responde, hac e xistro-quenth hé halon trene hé friéd, en ur reneufé en-hi hé honen er sentiment ag er fidélité hé dñ-promettet dehou; hac un incen devent, attaqueit deñ hé ennemi, ne selte guet derretel é responde dehou; hac é disputal guet en tentation; erhoalh-d' deñ diouleteln hant quin deñ Jésus-Christ hé friéd, ha prometeln dehou ne

a jalani, a ivi, a amisteu fol ha ven, a famoni, a vanité, a grimaceu, e droyelleu, a chongeu, a inour, hac er reste, e excois hundi vertu er ef-de-veun ha stailianen de vikuail el gûir grechénien. Hae-cé, Philothé, é treant gortou ma combatte-
homb ferme ha generus doh en tantationen bras,
mar hum gervant éa coarion, rei-é d'ant hum bee-
parcin quet souci d'on tantiqueu combat-cé; am-
rei ma omb é chervigeu pab victoir e nouguehomb
ét-cé er hum amémid, de grequeis en nombre ag
er roain précius ér gortou e bepare d'ant en Eutru
Dout éa é versoua.

CHAPITRE IX.

Er Remedeu doh en tantationen d'ant. « 11

A fied en tantationen bikan, doh pôt ne s'fremb
quet mui parot, eit ne ellant doh importance er
hélien hac en huibéd, er gélien laçon de reistien
doh-t-hui e nou de tantation hemb gôbér caz erbet a
mekai; rac deustou m'en dist anoué, ne sefant quet
moué gôbér d'ant grea na domage erbet, mar
d'ant ér révolution forme de chervige erbet en Eutru
Dout.

Dispriset outa en attahigneu-sé e bras d'oh hou
g'anémia, ha ne bréant quet mui chongeu éa-hui,
eit ne rei ér hélien e laquet de naigou ha de
gornel ou gailh tra-ha-tra d'oh. Mar p'ou statchet
é tenet d'heu tantationen, hum goulentat e ou
diastocin hemb quin, éa ul laquet hou colou,
pé é agréd, pé déé ectou extérieur, tenne un dra
henag a vad, hac é spéciat de gélien Dout. Mar
fiat éa-en, combatiet doh en tantationen-sé d'ur
dra, ha s'hem arretet quet d'arbennein doh-t-hui
dré er variyeu péré e nou control debui; rac gôbér
ér mod-cé a vité chomme rei bét de disputat doh
hou g'anémia ha de rescorde debou. Mar de d'oh,
arlech hou pôt hantou rei en natur ag en mo-

tation, reünem deb-i-hi dré en acte beno a vertu control débi, n'hum arotet quel aot; mas distreit hoeh hou calen trema Jésus-Christ crucifié, ha bequet a speid d'é droid gvet er garanté untr. Meneth-é er glaillen moyand de feblein en anem de tentationen bihan, quer-clou el dr ré vne; rae cironé Daub e sou er remé pümenten deb en al vinceu, dré m'em dé er vamen hac er aboucha ag en al perfectionen ag er vertuyen, pré e sou tout comprenet éu-hi éu ihuillen parer a excellence. Rac cé, deb hum accouret d'hou post recour deb ur vamen quer frontel, hin e vou quité a examinem qualité en tentationen; ha dré-é lui a galmon hou speré hamb quement-é a droyen, mas neoh éu ur façon quer terrible éu hou q'ennem, ma p'ha bean a sob-erab a pe hulle en hum cherrigemab ag é solieu cit hum avel d'en exolice a garanté Daub.

Chets er p'ha hou nia d'habde inem d'en tentationen murel-é, pré hum ahanee quel lié; rae mar hum arotet d'ou examinem ha de combat deb-i-hi en cite avelh égité, na vou jamas repos erbet, hac dr éu é ma aitra a hoer.

CHAPISTRE X.

Er façon de grüant er galen inem d'en tentationen.

Consuetar a huthira p'ré-é hou q'inclinationen maligne; hag a p'hou pou ind hanken, hum accouret de hum gompotein éu ur façon tout control débi, éu hou chongeu, éu hou conneu hac éu hou q'overu. Par-exemple, mar d'oh tourmentet dré er vanité, chonget lié péguement é ma treüllas huthi mal-dén; péguement é vou tourmentet hou concüance éu ur ag er marhe a gosa d'er vanitéu ag er bed; péguement é ma méhu: cit ur galen geveru bout taulet gvet haucüellen bagulé, éu méu ol er bagüellen-é. Droug-gouset lié ag er

vanité; he, comteit e goustou d'hou celon, despriset-hi pellen ma ellobet en hou tinourina; rac, dré souh-goune inemb d'un dre, é arritader e nabadigouen d'en devout eae d'oh-tou, deustou pèh quem embleble en er harré e gommance: il-cé hai a hum gervou douquet dré ar carten astiment e inour, de astérim partout er vanité. Goeit, muihan ma ellobet, mervou inel hao humble, deustou ma covebet, havel-velé, diapligerdar d'oh ou goble. Er foyon-né hai e hum hroei d'oh en humilité, he hai e hoannai perpet hou vanité; hao e pe xel en tentation d'hou téhancein, hai e sentou hénanné a inclination eix qu'at d'hi receu, he hai e hum gervou mervanné et combatial inemb d'oh.

Mar caret é oh douquet d'en averice, chonget lié ma bresset er folleab-é en inclination-né, pé-hant hai laque de cherrige er pèh men dé goeit manet eix har cherrige. Consideret é vos ret d'oh tout quittet de monnad ag er mervan; hao er pèh a hoé e goustou mervé dré deustou man-benag pèhant ou goul-rigigne hao a hum sentou hoeh dré é hoel-rigigne. Conest huerhan inemb d'en dud averice, he melle er ré e aigrie er hed. Hum balaforet d'habé lié adesteu, he lesiquet gélhavé d'achappe occasionen eix de sentou d'anné.

Mar géllet é vourrebou é rein hao é receu emoumnet, chonget lié péguement é ma d'engou en devrance-né hao avet oh hao avet er réel; péguement é ma melle profancein il-cé en inclination nepen en d'oh hou c'inen, he péguement é rebet l'oh, dré er sone modu-né, d'hou plénein il en ispid eix he goune. Vantet ha melle lié er burtel hao er franchie e galon. Goeit, muihan ma ellobet, actionen pèh e aiceti é eixet er vertu-né; diboullet d'oh en ol goute ha grémoune ténér, he pellen d'oh en ol accoudeu e gylouevé.

Durant ma vèh é peah, de l'oh-é, durant m'hou laqueu hou c'anné é repen, goeit muihan ma ellobet aies a vertu contré d'hou sel

266. En Or ag er Faldé deval,
inclination; ha mar gildet ne bura breventa quat
lès en occasion d'habér er serte notieuses-és, élan-
quet-hi gildet ma élébat; ras él-cé lui e ar-
merhou d'hou colen marb ha courage sit espistes
ferme doh en tentation e pe sel d'hou tourmentain.

CHAPITRE XL

En Néhou.

En néhouce non dé quat hemb quén en tenta-
tion, mar quénth er raman passent a hilleth e
dantationeu; ha ras-cé ma gava é ma arrouer
couso d'oh e arhi.

En dristé non dé nitra quén méit er blois e sente
hur sperid ag en droagueu e enduramb én droget
d'amb, pé extérieur, él mal er heuranté, er hia-
hudeu, en disprance; pé intérieur, él mal en
incrustet, er sêheur e galen, er berderi é bobér
er mad, en tentationeu. A pe ne rale d'en inven-
santén un drog beuo, hi e sente chud d'apli-
gandir; ha chetu en dristé. Quenôh é ta en dair
da vout délivret ag en drog-cé, ha de gavout er
moyendeu de hum silous doh-t-on; nitre rous-
napôh éit quenent-és; ras un dra naturel-é de
beb-ouen deirain er mad ha péllat doh en drog.
Pêus-beuo e glasque, e balamor de Zoué, er
moyendeu de vout délivret ag é drog, en blasque
quet patientet ha doude, quet humilité ha tran-
quillité, én gerte m'en dé ag é soulagement quénth
doh providence amiable en Estre Doué, sit doh é
loue, é sourceu hac é bôde.

Mar en hant ne méro é sôlérance nemeit a
balamor dehou é humen, e glasque er moyendeu
quet hilleth e breuo hac e hure, él pe rebent é
dalt quet-on quénth éit quet Doué; ne larat quet
en en dâ er chenge-cé, mar ma lare en hum gém-
pente él p'en devalé-hi; ha ma ne gava quénth er
pêh e méro, eue e hum sêhoue breu hac e gollé

patissant; mas é adhanee hac é alpatissant, é lén
soulagén é aroug, ne brant nancil er braspéin
hach goah; ha nésé mar de dehou hun abandon-
nein d'un dristé, beta colle courage ha nérh én un
teal, am e colle é aroug éi man direméd. Hui e
hülle berran penaus en dristé, deuseu péh quer
fatcha quen divlém-ot a gormance, e gondaín
d'un néhance, hac en adhanee e graqus quement
en dristé, ma hé laque da vout foeh dangerous.

Mar laqué er péhéd a coué, nen dés nira arlérh
e séhé gobér quement a aroug én lécen éi en né-
hance. Haval-é dah en dianlien ha revolté pérh
e arribue éré er aijité ag ur mené ranteleah, pé-
hani e hun gawe tout ravagel dré guement-oh,
bemb guellét reuinteín dah é enémééd a zianvéa;
rac ur hach mé adhanest ha treboulet hur halan,
a'lé dés mui nérh erbet nac eil conservéin ar pe-
hiog hé dés a vertayen, nac eil reuinteín dah tem-
tationes en enémé, péhani e braa nérh é hachille
eít pequetta, éi ma lérh, én deur riboulet. En
néhance e sise diar un deir diréglé da vout dé-
livret ag un droug e antér, pé d'en deout ur
vad benac e héhani é vér én géro; ha nesch nen
dés nira e graqus mad en droug hac a bétle mui
dah er mad, eil en néhance hac un honest herra.
Haval dah en cinéd, pérh, é seilérh hac é'muillén
e en nérh ér rudé é pérh é mant delhet, e hun leuie
maych-mui é lén hun aileuie. A pe xai d'oh ena
deiréin tout délivret ag un droug, pé hou post
ur vad benac, de quetan tout, réglé mad hou spéid
ha calmet hou calen, ha nésé claque quet deustér
ha reitaut er moyendeé jaugeable eil arribue ér-
péh e arretet. Mas remerquet erbet, a pe lérh
quet deustér, n'entanden quet leidentant; mas ré
entende bemb herra hac bemb néhance; rac a vi-
hanch, é lén doumet de bér, lui e bouyon tout
hac e hun embarrasou bemb goah.

*Mes Dées, e lérh er profet David, m'énne e son
perpet éré man discours, ha ne mès quat accabléé hou*

man. Philothé, excommunié entrez eit ur huñh bundé, man d'er bñannas de nos ha de vitin, ha hui e hols, el d'ou, hou ç'incan éiré hou teourne; pé ha hi e sou het arapet doh-oh dré ur gael inclinasion, pé dré un néhance benac. Consideret ha hui e hros a hou calon er péh e garet, pé ha hi e vehé hum schapet a dré hou teourne eit ham inguain én un diordre benac a garonté, e gas, a ivi, e avatice, a soagance, e dristé, e joé, etc.; ha mar gallet é ma farlet, claquet-hi bean, ha degaet-hi aré doucig é presance Doué, én ur blégacio ol hou ç'inclinasionen hac hou teurieu édan é volanté divin. Er ré en dës un dra-benac précieux, hac en dës eun ag er hols, en dolhe sierd én ou dourne. El-cé é tellamé chut laré perpet gnet er Roué-Profan: *O mon Doué! m'incan e sou én danger a hum galle; rac-cé m'hé danger perpet én dourne, ha quemetpet e vire doh-siga a amettat hou léon cariel. Ne hausquet jamais hou teurieu, memb er ré disterran hac isellan, d'hon néhancein; rac mar rei troéd d'er ré viban, hou calon e hum gavel dispoettich de blégualle d'er ré vras. A pe antebet eun un taul néhance benac, hum hourheménet de Doué, ha ne voutet quet doh hou teir bet que n'hon pou calmet gronce hou néhance, a vibanach ne vehé preset en afflet; man nésé hum forset doucig d'arrete pé de soçat en hère e hou teir; hac erlerh, statet quatich doh er rucos eit doh hou fantad.*

Mar gallet dioclein hou néhance d'hon tal épirtuel, pé d'un ami devot benac, hui e gavel peñh quettich: rac ur galen teourmetet hac asseuet e sou haval doh un ése en dës en derhian doém, péhant e hum gavel soulaget quettich m'en dé het gaidet; hac er gailan remet doh clinbatéu er galen e sou té gaidéin chut, de larté-é, ou di-clerlain. Ya, emé sint Lucie d'é vah, a p'hon pou un dra-benac hac e houbou er hou calon, diocleriet-eun quettich d'hon cortacur, pé d'un dën benac

a façon ; hac er gaseolition e recombet dré gae-ment-cé hou secoursu da supportain hou poén gnet doucté.

XX

CHAPITRE XII.

En Dricté.

En dricté pîssant e sou roué Doué , arêr tant Paré , e sougne fîch a brayage est er subrediguent ; hac en dricté ag er lout e ra er marcher. En dricté e elle ente bout mad ha drog , revé en effîdeu différent hé dîs é calen peb-unst ; non hi e hros lîssou drog eit vad : rac na hankuamb a hé lach nûmst deu sorte fîch mad , ré e vîstîgande ha ré e hanku-ger ; ha ni e hanku hach sorte drog . péré e sou er blote , en drépet , er jaloust , en tré , en di-batissant hac er marcher. Chetu perso é lare Salomon , d'ou case en dricté de vîstue ad lout vad , hac pourçû arêr ne doucté a nêh.

Hum amens e hum chevrigs e nêh eit tantou er ré vad betac én ou arrou mad , joute il ma solite er ré fal de hum rejoissment ag en drog e brout ; ha non dè quel possible debou lequet hant d'hobêr en drog , e vîstouh n'el lequet de gervout en drog agréble ; no fîch quel chûf dîstou hant a hobêr er mad , e vîstouh ne brost debou carout diez er mad. Rao m'en dè condannet de vout de vîstouh én un dricté dîstouh , é ellêr hach lare é carêh me vabé ol en dud trise é d'ou.

Er fêl dricté e drebeule en inen , hé effîsion , hé mule é dougencesu diréglet , hac hé dîstouh doh en arrou ; hi e gîcare en ispiré dré er morgouque machuel , e vîre dah-t-ou e beurtissin ag en arrou mad , a jugen il ma lout ag en trou , a gaeode résolition arêr , pé hi e homme gnet-ou en nêh hac er bouage necessêr eit doucté de bèn ag er ré en dîs quousret. En ur guêr , un inen trise e sou haval doh ur horre clauset , pîssant e ra de vout perso hant guellêr bougeol na bis na toud.

Philothé, par ses jettes jaunes bon culon piquet d'or
 et d'azul dristé, bon chersijet ag et réglou-men :
 Mar die untre-bonne fristie de bon megnor, emé tant
 d'ique, peult. En effed, et bedem a untre ar remard
 souvenen, pas hi a skur et speedé trema Doué, ph-
 hani a sou bon ol joé ha consolation. Sles impléct
 de bon peçen et hogau amiable ha caranté-men,
 pèr e inspire caranté Doué ha confiance en é va-
 deloua : é Doué a viedricorde ! é Doué infiniment
 mad ! me Salvé dambator ! é Doué me halon,
 me ol joé, me ol espérance ! é Fried caranté
 m'ineon ! é soul chellon me halon !

Combattet luerhus d'oh tout er p'eh e santet e
ell'eh hou toul en dristé; he deatou ma hou
garet, harai gret-n-oh, yeh ha digu, delhet me
mar fallé d'oh deatet de ben. Ha hou q'aroué,
p'ehi ne glouge n'ehi hou yein'eh ha hou
diplo'eh d'oh en arrou mad, e s'ou a hou q'af-
figu, dré ma han'eh é meit m'ehap'eh, p'ou
gret gret ar arrou d'ou.

Bostlegat hosh heu spard é cennec'h centigorn
spirited. Ind ou d'eo l'eo charviget d'errante mo-
laken er gaoz-spred : Saut, é chouti son d'once
harpe David, é oé bet d'errante estreñ eit ar hach
eg an d'eo, gaoz-p'heñ é oé gaoz-p'heñ.

Un des vœux est chez nous impitoyable d'élaborer ces
bons, les changements liés à occupation; ne que-
ment-est à autre en lieu et en pôt les change, et
à d'autres les à l'origine et goût; car en d'été à sou-
un inclination pôt à vœux les à d'été en lieu.

Grand hoch versen salienas gredas ha bechadant, deuseu ne garched quei goude erbet fin-hui : par-exemple, qu'arrest hon crocail diré hon tioré ; atredet-ran dah hon eslan ; boquet de d'edil ha de accorne hon Salvé ; sheet hon selegad ha hon tesume trema en nean ; adreant de Zoué con-neu a garante hao a guilance, el mei er ré-mes ag el livre ag ar Hualiquou : *Me mignon c'houma a sou d'rope, ha me sou d'hou. Me mignon a rou ar bo-*

*guet myrrhe ar me Aelon. Men douglod é neu breu-
mannet dré foch arlet a daban é rei d'egs er secour
a daban é vev daber, ha de lavet d'oh : é men Doué
pegouré en am henneloh-hui? O Jésus! hesh eit
on Jésus; hihuet Jésus, ha m'insen é vibanou.
Pabur em apareu-mé deh carant men Doué?*

En usage modéret ag en discipline é neu hesh er
rened p'asant deh en drité; res un taniog pedn
extérieur él honnêt é segare lié mad er consolation
intérieur; hac en insen, é senten er bloé a zian-
vès, é chelou hihannek en hant é neu a zisbarh;
mes ntre excellantoh avet communien lié, res
er bren-hont ag en nean é re nerh d'er galon hac
é rejontes en ispirid.

Disoleit elus d'heu coréour, guet ur sinécrité
humble, hau tristé, hac er chagrin hac er sal solien
de bét é me bet oas. Hantet, muhan me elle-
het, en dud devot ha spirituél. Anfin hum resignet
de volanté Doué; hac, eit quement-cé, hum bre-
paret de souffrein guet patiantet hou tristé anches,
él ur benition deliet d'er jedou ven a hou ç'namér
transmet, ha hesh aueret é rei en Euren Doué
d'heu secour arlech m'an devot éprouet mad hou
calon.

CHAPISTRE XIII.

*Er consolationes spirituel ha amible, hac en usage
a arlet gubér a volai.*

Doué ne zalla er bed-men du é che nannet dré
changemantou continuel é asieu hac a noieou, é
annoues hac a amables différent, p'et é an en elle
arlech égallé, hac é change gubér-d'er-huth : gubé-
haré é hron glau, gubéharé aral athour; un taniog
goadé, amér douce ha bourrable; touchant arlech,
shuél ha tempete; én ur feyon ne schéquet cas
jamés bout caret un dé parfaitement baval deh un
aral. Changement admirable, hac unen ag en tren-

caeren ag er bed! Mab-dén e you euh éi-éi ;
 hao en dud coh en dës een haubet en stérge ag er
 bed. James n'er havér de memb stad , hao é vuhé
 e dremelne er en deur , éi en deur ag er rivide ,
 é changemanteu continué , péré er aha déf as-
 pérance caér , ha touchant en ducers déf en
 dougeance ; péré en aule herman d'en tu , ha tou-
 chant d'en co-ami , én er fegon n'en dës jemes
 én é vuhé des sé , pas memb dibas er , baval
 en alla coh éguilé.

Hou affer-é ente conservein har halen forme ,
 ingel ha perpet composé é creis en tolpe bras-oh
 e accidenten péré e arrivas é vuhé ; ha ne verne
 de bét tu é trece pé é zistrosi en treu tro-ha-tro
 d'amb , hant milhanté perpet affet mad , hao er-
 ralet é poend unique e har bonheur , pèhant e
 gerviste é sellet perpet dah Doué , coh er hénque
 é pob-tra , ha coh hant roignem d'é volenté. Crocét
 er hantem er route e garou , rideit é raitle pé
 é cornoc , é son pé é nord , quemeret en shuél
 én tu e garou , perpet en nadoué ag er hénque e
 zistrosi dah strem en nord.

Hao é vuhé euhé quement tre-see diangeit ha
 drevé e zistrosi d'amb , ha memb e zistrosi ; da
 hant-é , bét hant inem triste pé jostion , bét-hi é
 hantrosi pé é consolation , é pèh pé é afferme ,
 én libéidiet pé é scherdér , én tentation pé é
 repos , é gante dah en devation pé é ditousie , ér
 stad e séhant pé én hant e devotion tinfé ; bét-
 hi baval dah deur louget gant en hant , pé dah
 hant arroquet gant er gloudh ; ne verge quel anta
 penave é you , perpet har halen , har speré hant
 har volenté euhé hant zougne déit de gerviste
 Doué har Hroadeur , har Salér , har bonheur
 unique ha souverain. *Stine pé mardus , emé en*
Apostol , de Zout euhé perpet ; ha pèhant har separen-
tu dah é gerviste ? Naven , James aitre n'har separen
dah-ti , nac en trebille , nac ér hlobé , nac er
mardus , nac er vuhé , nac en dougeant présent ,

nao en dougiance ag en accidantes de sonnet,
nao ardeu er gual-perid, nao en ihuudet ag er
housolouen, nao en isudet ag en afflictionen,
nao en diardet ag en devotion, nao er ahouer
e galen; nire ag en treu-af ol ne selle hur re-
parein doh er garanté santel, pihani e nou diaret
e Iéou-Christ.

Ur révelation quer réjolas de vout perpet fidel
de Zoué ha d'er hèrein drés peb-tre, e cherrige
de verbel attân hun insenneu ingal ha contrapoids
é creis er foud beas e accidantes différent e béré
é ma carguet babé mab-dén. Ras-cé, haval dah
er gûirén, péré e p'en dint comprer dré un tout
tempete, e guerdre dré ou accid meinniguen
c'il ma vout ponnérroh ha ma elleint resistin
gûel doh en ahoué; hun insen, ar hoeb m'hé dès
chab hun gonscret de Zoué dré ur révelation bihao
d'er hèrein, e sabbé perpet hé xreïn hao hé aoute
ordiner, deuteu d'er changemanteu continuel e
gousolouen hao e afflictionen spirituel pé cor-
porel, intérieur pé extérieur.

Béas open en instruction général-men, ni hun
nèa hoeb dober e règleu aral particulier.

1.^e Sêa lare eata ne goudre quet en devotion
én deuteir nao ér gousolouen sensible, nao én
diardet douce-hont e galen, péré e beas scille
dareu ha housselein, ha péré e beas d'emb ca-
vouet agréable hun exeliceu spirituel. Naren,
Philothé, bout-sou quemé éré en devotion ha deuteir
en devotion. Ul bod vad e insenneu en dès
deuteir en devotion, hao e pou neouh foré vin-
elas; hao éi-cé, n'ou dès quet gûir garanté Doué
nao ar gûir devotion hoeb bihannoh. Seill, én aoute
ma chaqué David, betec én deudet ag en de-
sarcheu, c'il el laquet d'er marhou, e aoute é
hunen én ur brok é pihani é cé cabet David hao
é doul, péré en dehe guellet aout hun sinobér
foré na e ou anemis; mau David ne veasse quet
memé gobér eute dehou, hao en el laquet de

monnet é hênt forh tranqui. A p'er gûlles un
tanieg pël, san er galhus eit diocoïn dehou é
pêh dangër é cê bet é ruhé, p'an deht cêret, hac
eit rein dehou ar merche nchut ag é innocence.
Hama, peïre de hrou Saut ér monnet-cê eit di-
coïn de Zavid é cê touchet é galen ? Ean er
galhus é gresidar ; san er 'uilles é gaur d'é acou-
tér ; san é scûlles dareu tiner, hac é bedes Doué
ait-eu ; san é vradas direu en ol é vohé bet Roué
én é lèh scierh é varhac ; hac can é bouhe-
mense dehou é ligné. Peïre é ellé Saut gabér
guél eit diocoïn en deuter hac en diocret é
galen ? Hama, er galen-cê ne cê quel neosh chan-
get, he ne come quel eit quement-cê é handéïn
David én ur façon cruel. Carola é rér chut ind
pêré, é considérin modèlesh en Estru Doué he
passon Jésus-Christ, é moute en halen tinerreit,
he diocret quement-cê, ind é hirvode hac é scûlle
dareu én abondance, joéniét quel pedennen hac
actes é druguér quer unahle, ma vohé laret bean é
ma trêret ou inen gret er brasseu dévotion. Mar
mar de ou épeuveïn, é carer é mant haval d'oh
er bouillardeu glân é creis er brasseu tuemêr d'en
han, p'êré ne hrount nament treime ; rac, il ma
coéstant é herte hac é depenneu fonsahle, é lèh
planteïn én deor, en deor-cê na hrou nament ridé,
he ne chervige de nira nament d'habér upéïn po-
tironnêd. A p'e gouteu chot daren quen lade er
ur galen vintéus, ind é ride tro-ha-tro, he ne
haurdênt de nira ; rac er sorte ind-cê ne grehent
quel eit quement-cê restuïn en disterran hard
ag en deuré é mèhant inenb d'er gûir ha reon ;
ne renouéhent quel eit mad d'en disterran é ou
gout-inclinationeu ; he ne gredet quel é souffrehent
en disterran diacement é balame de Jésus-Christ,
er bêhant en ou d'ê neosh ouïet ; hac ol el lus-
quen-cê é ou halen san dint nament sentimenteu
fous é savation, haval d'oh potironnêd p'êré nen
dint nament fous lèh ag en deor. Mèr er pël é

son hircoudenn é quement-cé, é, rec ur huc'h
m'en dé deit en enenn de bñ a decampin un
incen dré er sorto arden-sé, hñ hom etre guct
conspationeg e nñra, hac hom gars quer content,
me tigeise en devotion sñ ha véritable, pñani
e genais de ar volenté ferme, prout hac aperte
d'habér tant er pñ e hucyér e blige de Zoué.

Ur breizdar e oullou tindr mar gñle toullain
brñ é van eit hñ gaidain; mais mar de déh
goulenn guct-ou ée memb memand ur bagatel benac
e huc'h éré é accorne, can e refusou er rois
déh, Chetu peiza-é eñ led mullan a hun devo-
tionou tindr, e pe huc'hamb Jésus-Christ croesfet,
é guct toullat guct ul lance, ha me achillamb
dareu én abondance. Allas! Philothé, un dre vad
é guillein er varhes ha pastou hun Tad hac hur
Rédempteur; mais can e houlenn guct-a-emb hur
halon hac hur hucnté: persu enta n'ou ramb-ni
dehou? Persu na renonciamb-ni e balamer dehou
d'en inclinationes, d'er satisfactiones, d'er pli-
genduries-hent e fille dehou dikouristances a hur
halon, hac e gñramb gñl eit é breus antel?
Allas! ol ad teu-ge nen dint narmet amideu bu-
gñé, forñ tindr, gñe-é, mais chad forñ gonne,
pennadus, dinerh, pñré ne ellant caroust lñ na-
meit én un latur digne ha pñnte de racea na verre
pñ sorte plégues pñ dispégues e vellé amiet rein
dehou; pñ gñthavé memb de guendr eit er gñle
hñnt en arden e bñré en hun charvige er gñ-
sperid eit coule fantasí mab-dén.

a.^o Et lueques tindr ha douce-ad e gñranté e
nou neash possiffiable gñthavé; rec ind e siasé
én incen er houte ag en devotion; ind e gñforte
en ispirid hac e gñque en sleris ag en devotion
dré er joyustet antel, pñani e rante hun ap-
tionou cærrer hac agréphob, memb e siavén.
Er houte-ad ag en treu divin e hñré de Zavid
larit: O mon Dieu, ne doctes é caron-ent hoc
couteu! desup-ant d'en halon, eit nen dé er mñt

d'un l'ég. à d'un sur, en d'interm consolation e
 reconcom d'archen en devotion, e telle mai é p'eb
 f'egon ait er p'ligadurieu beureuplem ag er bed.
 Henoñh-é el lech-kont p'hani e repemante d'ouñ
 f'avarieu er Priad divin, ha p'hani, revé er Scrit-
 tur, e son g'ial elc er g'ia excellente; ha pi-
 huc-benac en d'ou son t'andouert ur h'ach, e g'ave
 g'arhuc ha huerhuc en ol consolationeu ag er bed.
 Ya, un t'ameg h'omb quin ag el l'oueu h'anduet
 seilique, e laque d'ér h'ég un d'ouñtér quer h'ou,
 ma h'um g'arér h'omb h'ouant na idat; hac er ré
 de h'éré en en d'ou reit en Eutru Doué er manne
 ag er h'andolations interior, na sebtent quet mai
 d'oucin nae h'um arrete d'ér h'andolations ag er
 bed : ou h'alen ou h'ave tout g'arhuc ha huerhuc.
 D'ér er h'andolations-e ag en son, é ra en Eutru
 Doué d'en inoumen er h'isque, t'andout er en d'ou
 er j'odieu ag en d'ouit : h'aval d'at ur t'ou p'è-
 h'ag e affrante h'é h'ouidur g'ust bonh'oues, p'è
 d'at ur m'édicour p'hani e g'ihuc un d'ou di-
 g'ouante é reit d'ou d'ou d'ou e certen d'ou mad
 de g'oufortein er galen. Ellein e ré h'ach ou seilic
 g'ucharé el un arde ag er reconpance d'ou d'ou
 d'ou h'aranté. Un d'ou ma oé, e m'Indi, er Doué
 Alexandre er er mar, son e m'as ur f'ou d'ou
 d'ou ha quen h'ute, ma j'ou e oé son d'ou
 Asie eutru; ha quemant-e e d'ou g'ou h'illeh
 de reit courage d'ou vertelodé : ha ch'ou p'ou
 é h'ou d'ou en d'ou ag er g'ou m'ou ha
 f'ou d'ou é ois en t'ou ag er v'ou-mou,
 er j'ou d'ou ag er v'ou eutru-bou, t'ou p'è-
 h'ani é ar'ouant.

3.^e Mas, e l'archet-hui, mar d'ou consolationeu m'ou-
 sible, p'è e son mad hac e ra e Doué, ha ré h'ou p'è
 e son inou, d'ou h'ou h'ou d'ou d'ou.
 p'è e son e h'ou inou, p'è e h'ou h'ou d'ou, p'ou
 é eutru-mé ou d'ou h'ou en eutru d'ou?

N'ou d'ou quet, Philothé, é eutru h'ou d'ou
 h'ou inclinationeu d'ou ou labour, just é ma ha-

máir er glé doh en fréb. Ur galen pébani en dâs inclinationes med, e nos med shâs; hac en inclinationes med e nos er ré a songes fréb med, de laré-d, serreu med. Hama, er consolationes péré har rente hamploé, paitenté, charitaploé, tinerreé doh pébani hun neuan, douçoh a imur, prodouch de gatiela hun inclinationes, studiouch d'hon exécution, presté d'abandon, simplé de har comportement, el er ré-af a se, hemb douance, a Zoué; nos ma nen d'omb quet eit quement-cé douçoh doh hun neuan; ma nen d'omb tinerreé nouch doh-amb hun neuan; mœr har rentat curies, sigre, gachas, dibattat, shurtat, orguillas, présomp-tum, rente doh hun neuan, hemb cholechi ne ven-nein endur ma vichemb conduyet ha corrigeit, josta il pe vichemb déjà piqued éant, lui a alla laré cur é mant consolationes face ha domageable; ur haén vad ne songes nemeit fréb med.

4.^e A pe higeon quet Doué rein d'omb er consolationes douce-af, en-é de gatiela tout hun humilité guellan ma ellémb én é breunes: Shoullémb erhat a laré noué: é na maist en-af? Neren, Philothé, nen dé quet er sorte treu-af har rente gâel; rao, El ma mœs déjà laré, nen dé quet é quement-cé é consista en devotion; mœs breuns: *O ma maist-é en Jezu Doué é quent er ré a expie de-ou, hac é quent en meun pébani er Alangue? Pâssé-brene en dâs sacre de é vâg, ne elle quet eit quement-cé laré é ma douce é vâg; ha dausien m'en dé foré vad shâs er consolation quen douce, ha m'en dé hoch gâel en Jezu Doué, a serreu pébani en bé recoué, na ellé quet neuch laré é ma med en hani hé racou. Arlâst, hembemb nen d'omb hoch nemeit baglé-gau distér, hac en hun mœs hoch dober e lech, il ma lare mant Pierre; rao il m'en d'omb hoch goena ha délicat, nen d'omb quet capable de supporter ar vagader rennôh, hac il-cé en hun mœs dober ag er sorte bon-bonnea haneé eit hun affriandela de gâ-rein Doué, Goudé m'hon heu hun humilité il-cé,*

groumb un istime bras ag er grouc'h e recezamb
gust Doué, non-pas e gus d'er pñ m'en dist é-
hai ou hunan, mes e gus m'ou recezamb e soume
hun Tad dré excellence : rac pe velé reasonable
ur breizdur, an e istimehê hillaik anai er chér e
hros debou é vras, pñani e laque bonbonneu éu
é v'ég, eit er bonbonneu memb. Rac-cé, Philothé,
er consolationen doues e recezamb gust Doué e sou
sur un dra cêr ; mes un dra cêr-cê-hê hoah ma
piège gust Doué estenne é soume carantéou trema
hur halon, hun lipid hao hun inen, eit hur vi-
sion dré é consolationen.

Arkerh hur bout-ind receuet gust humilité ha gust
istime, huplamb-ind revé en intentionen en dñs
Doué dah ou rein d'emb : hñc'h eus douçeb é
querer hun neuan, hao hur bimb dah-t-ou é ha-
nan ur garanté tineresh. Chetu juste er pñ e hou-
lenne gust-n-emb ; rac-cé blémb en dñ-cé sour-
ciuech de hounne é houchementen, d'hêbê é volapê
ha de hêlie é anirien.

Anñ, rei-é open renouéin gôllavé d'en dis-
positionen doues ha tiner-cé, ha distague hur ha-
lon dah er bligedur e gus éu-hai ; rac-cé é
telamb diaderein en ou recezamb, glêr-é, gust
humilité, hao en ou hramb avel doumaouen e
Zoué, hao éi ur merche ag é garanté, eit gounie
hur halonen ; mes é quement-cé nen dé quet er
consolation e glasquamb, mes er consolation ; nen
dé quet en douçêr e aniramb, mes sperê doues
en Rura Doué ; nen dé quet en diadredet sensible
e chériamb, mes en hui e hros éi jôlieu en
nean hao en douer ; éu ur guir, na glasquamb
nemeit Doué é hunen hac é garanté santel, prote-
cêr ma omb de sacellain tout avel er garanté-
cê, hao é telicamb-ai tremaou al hur hêbê bemb
jumeu gounie consolation arbat ; rac ma velé : or-
cous gust-n-emb larê ar er halvar, juste avel er en
Taber : *O mon Doué ! ma carité d'aigne doué gust-
n-é, ne vras mên é ah, pñ ar er grouc'h, pñ éu hao chér.*

5.^e Enfin m'hou q'arrivées, mac arribaché gach-n-oh lié m'lein er consolationeu, er m'limanieu tindr-ah, m'ille dars a joé én abondance, p' un dra-bence ael extraordinaire, d'icleria tout d'illimant d'hou coréteur, ait ma q'icq'et pensés ham cherrige a m'hai ha bout réglés d'ah-hi ; rac arribaché : hac é carabach-hui m'el, na m'ibent m'm'it quement éi a l'ait.

CHAPITRE XIV.

Er aïhour hac er yefinnion q'innat.

Paroisse, en amade a consolation, amade quer eür ha quen agréable, na badou quer allou : hai a ham g'vau g'chavé quen d'icousa ha quer yefn-doh en devotion, ma havalen hou q'innat dah un dour abandonnet ha speulhet, é p'hai na huilhet quer mui na h'ent na m'nten eit monnet de Toudé, hac é p'hai na ridou quer mui en deat salvas ag er grace eit h' arroucin éu amade a speulh hac a aïhour, p'ré h' l'aqueupouh hac h' d'ailhadou p'én-d'er-bén. Allou ! un m'ant éu m'ad-é, na trahéant-é-hi ? d'ah p'eb-ira a p'én dé ael beau h' déoung ! Hac, haval dah er Roué saintel David, na darsen é h'rou m'ré h' h' h'ance nos ha dé durent ma l'ère d'ah h' amant, éi eit h' insultein hac h' avel éu d'anguer : m'arabla, m'én é ma ha Toudé ? p'én h'ent é g'anté-ai-té eit er h'arout ? m'én é h'iaé de glaque er joé ag é h'rou saintel ?

Petra é rebat-hui m'ré, Philothé ? Cloquet er vamen ag en déoung, rac ni é aouge lié m'el éu-arab er h'ourien ag er aïhour hac ag er yefinnion-ah.

1.^{re} Un vau amant m'el é h'illa er sacre dah h' brouder, a pa h'illa é ma t'ichet d'er p'inhad ; ha Doué é l'enne ch'at g'ach-n-ah er consolationeu ag é h'rou, a pa h'ille é comance er pran p'réomp-tues ag er bligadur vau ham formé éu har h'alon. O ma Doué, é l'ad er profet David, un m'ant-é

et en ma hôte humilité m'aveu ; rac quelz ma hôte
hôte humilité, m'en hôte hôte p'offense.

2.^e Doué e lamine hôte gæst-n-emb en douéde
hac er chaine ag é garanté, e pe hôte non d'omb
quet sourcis d'obér prete un sang vad a m-hai ;
hac h-oh hôte lidenet e non panteet haval d'oh
hôte en lidenet parous, péré, mangas e chole-
rein er mangas a viltu mad, er hôte tout tict
ur hôte me oh chet en hôte.

3.^e Er Fald secret ag er Hantiqueu ne hôte
quet hum gæst en sil s'et de s'igueor en er d'hé
fald, ha dré-zé hôte e gollas en douéde ag é breuven.
Chete er pte e archus chet gæst-n-emb : l'ohet
ma omb gæst pte s'et satisfactioneu hôte hôte
tiner, péré e dremine de er momend, ne ven-
nemb quet hum s'etobér d'oh-t-hai est monnet el
l'oh m'har galus hum exalceou spirituel. Jéhu-
Chroust e s'et dré é inspirationeu er en er e har
hôte, hac har hôte d'hé digueur d'oh ; mes
hôte lidenet e non caus d'oh de hum d'oh,
hôte s'et hôte l'oh de gæst. M'et s'et, e
pe s'et d'emb er hôte, m'et hôte n'et pte v'et d'oh
er hôte, hac er hôte-zé e non ur hôte just
ag en d'inspiration e hôte ag é garanté, est hôte
en douéde trompas ag er bad. Ah ! qu'oh inen !
t'et hôte gæst pourven e viltu ag en Egypte ;
rac-oh ne v'et quet en gæst de hôte er mangas
ag en non. Er gæst ne v'et quet el hôte
ma hôte ur v'et hôte ha trompas ; ha douéde er
Speréd-Santel ne s'et quet legem de er gæst
er p'inspiration trompas ag er bad.

4.^e Er s'et hac er s'et e implér é cor-
tion, hac en d'inspiration d'ohet e hôte d'ur
hôte, e d'oh chet de s'et hac de p'inspiration
spirituel ; rac en hôte e gæst trompas er Speréd-
Santel, ne v'et quet hôte l'oh de é consolationeu.
Ne s'et quet d'oh monnet de s'et de Zoué hôte
gæst simplité ha s'etité ur hôte ; hôte, n'et
hôte quet chet en douéde e ne en s'et-oh d'et vagité.

5.^e Hou calen e hou cerguet ha goulbet gnet er pligadurieu ag er bed ; ne vech quet ente vechet mar d'oh quen ditouste deb er pligadurieu spirituel. Er blommid, el ma laotr ordinarremant, e gava buethus er hira, e p'en de cerguet mad hou jabed. Doué, ent er Huchibis santel, en der reit d'ouben en abundance d'er ré en doé nan, hie en en die linaquet er ré péhant de verbael manque a veuit. Rac er ré e jouisse ag er pligadurieu ag er bed, ne fehent quet cerguet er pligadurieu spirituel.

6.^e Ha lui e hie conservet erbet er feth e hou quetan consolationeu ? Hama, mar e hie ind gourmet mad, lui hou pou hoeb réal : na, veit e rou d'en hana en die d'ha un draing hana ; meo a feth en hana en die cullet er péh e ol bet reit d'ebou, linaquet-na hoeb gnet-na er péh na die quet : de laethé, ne rou quet reit d'ebou er greou e ol preparat el en. Gêr-e, er glau e ra nerh ha hie d'er plandau pére e rou hoeb glau un tamiç hana, mar en e aistrage hac e veine plu-d'er-hie er ré ath.

Cheta ente ul lod vad ag er rimeieu e hie d'ent eolle er consolationeu é chervige Doué, ha veith brathour hac é yeinaion spirituel : ni e nelle hum examinela erbet er er deu-é ; meo é quement-é ditoustant deb en néfance ha deb er gurlanté. Arlech un inlaque rimehie, mar ditoustant ée hur halon ur vamen hana ag en draug, brugiréquant en Etru Doué ; reo hanté glouit-é en draug, ur hoeb ma hanté é hounrien. É contrel, ma ne gervant quet é omb eant é façon erbet d'ur yeinaion, n'hum abasant quet d'examinela davantage ; meo hébet quet simplicité en veine e yan de rein d'oh.

1.^e Hum humilist helleu ma eliebet dirao Doué, é hantéant ée é brevance na d'oh nira quin nanteit ur yob miedr, ha laret d'ebou : allia ! petre on-mé, e p'en d'on me hana ? Nira, meo Doué, nanteit un doar diadbet ha carnet, péhant en die dubér bras e hie, ha péhant e neige quet en éloué.

3.^e Pedet en Eutru Doué de rein d'oh en dousté ag é hreos : é me Doué ! vantes d'aign er jé aînue a has aperid : me aad, mar di possible, pèllet d'oh-aign er halic-a-d : hai, é me Féma ! pèllet en die calmet en ahaïl has er meo, calmet ahaïl en ahaïllet yon ha apouha-er e aînthe m'inuen, ha haïllet di-hi a aah er hreosé en ahaïl agraïble ha haïllet e haïllet gaa-a-ah ha Fidié aah, er aînthe pèllet er fiant haer ag er pèllet d'oh-aign a ha jardén.

5.^e Quérant de gervet hou cervaer, diguont dehou hou calen, d'haïllet dehou er pèllet a hou g'neun, haïllet gaa er simplicité bumble en ahaïllet e rei d'oh. Ha Doué, pèllet a gère haïllet en ahaïllet, a ra lèr é vèllet d'or haïllet e vèllet a haïllet en meun, ha d'oh pèllet, é haïllet er ré en die cervaer de gervet en meun, meun a p'or die haïllet expèrte é vèllet de haïllet. Chetn er pèllet a ahaïllet gaa Naemen, pèllet e é haïllet gèllet ag é lèr de haïllet haïllet de cervaer haïllet, vèllet meun d'oh ahaïllet dehou er profet Eliabé, haïllet na haïllet é é meun ahaïllet ahaïllet de gervet-ah.

4.^e Bine ahaïllet tout en treu-ah, na haïllet que gèllet gèllet en gervet gaa pèllet haïllet haïllet ahaïllet er pèllet me rou vèllet Doué, haïllet ahaïllet pèllet d'or-haïllet d'oh ahaïllet, ha haïllet vèllet d'andor quehaïllet me pèllet gaa-ah. É creu er ahaïllet pèllet haïllet a haïllet a haïllet, réglant en haïllet dehaïllet d'oh é vèllet ahaïllet, ha haïllet dehaïllet : é me aad ! mar di possible, pèllet d'oh-aign er haïllet d'oh-ah ; me haïllet ahaïllet quehaïllet gaa er haïllet ahaïllet : meun haïllet vèllet vèllet gèllet, ha haïllet me haïllet ; haïllet haïllet ahaïllet gaa haïllet me ahaïllet. Doué, é haïllet é ahaïllet ahaïllet ag é vèllet, na vèllet é pèllet lèr é ahaïllet e haïllet, ha haïllet d'oh é haïllet ahaïllet. Chetn é pèllet lèr en haïllet gervet é quehaïllet Ahaïllet ; me a p'or gèllet de réglant ahaïllet

de mouséin é vab éi m'en doé commandet debou ,
 en a hum goustian ag é veigntion d'è volanté
 divin , hac er bonnias dré ur vison agréble , én
 er vein debou é vavoch ha d'è ligné er é lerb.
 Rac-é , é peb-vorte afflictioneu , corporel pé spi-
 rituel , é crois hum d'èrfectioneu a speré , hac én
 diavér bras ag en devotion amable , laremb a grés
 hur halon ha guet un abouissance parfait : Doué
 en doé veit d'eign consolationeu ; en en dès ind
 lamméi guet-n-eign ; é hantue améi reveu benig-
 gué ; ha mar delhamb ferme én un disposition
 quen humble , en a rei d'amb goustin arré é hre-
 cou déliolus . Cheta é péh sepon én hum gompoteu
 vie-a-vie d'an dén améi Job , péhani , én é si
 discomfortance , ne lerb quin nareit : Doué en doé
 ind veit d'eign ; Doué en dès ind lamméi guet-
 n-eign ; é hantue améi reveu benigué .

5.^e Andin , Philothé , ne gollamb quet courage én ur
 stad quer chéline ; mais é trestant porton ma lei arré
 en amér a consolation , quetamb dréi guet hun
 hém ; ne vanquamb quet de hanni a hun exalicon a
 exvation ; é control , groumb mui a cerreu mad éit
 m'har bod constance d'habér . Deuteu péh quer sèi-é
 hur halon , offrand-bi d'har Priéd divin , hac hum
 offrand é vou quen agréble debou éi pe vchemb len
 ag en douitér brauen , méit ma vchemb stia é ré-
 solution sincér de gréie Doué . Er gréie , a p'en
 dé cèie en m'hab-han , a laboure mui , a lerbé ,
 d'habér méi . ha ne grequant quet pand é nombre ;
 mais a p'en dé raste ha boillardeu er saun-é , ind
 a nère pand davantage , ha ne breant quet billeit a
 fuit quement a vèi . Cheta , Philothé , er péh a arri-
 huc lès mad quet mab-dén : a p'ham gave un lèu
 én amér guet ag er consolationeu , bi a hum abou-
 quement guet er bligendur a santa én abouissance ag
 er joueu spirituel , m'en dé diffon er péh a hras a
 cerreu mad : é control , a pe hum hodie forbet ag en
 dispositioneu donoe a gaver én devotion amable , bi
 a gréie h'é cerreu mad hac a nature m'ych-mui

e vortayen véritable, p'ré e nou er batièntet, et humilité, en dispréance e han-amb han human, er reigistion, er renouel d'er garanté propre.

Faris huc e ru enta ul led vad e dud, mais é spécial marché, p'ré e grêde non d'omb quel queu agréble de Zoué e p'er chervigamb hanc goûté huc bomb linédet e galon : rac, er non e seblante, gûir-é, bout bekuch e p'en d'ist fresque : mais e p'en d'ist est, ind ou d'is crech ur frond han ur v'la cruch ; ha ni e gava chad han crech agrépleh e pechant d'oh ou gûbér un d'indédet gredus e galon, rac m'ou intamant ranc er ligéudar e g'avamb én-hai ; mais er ré e hromb ér stad e édhour spirituel, e fronde mech hucouch est er hancouch huc e nou méritaploh d'inec Doué Ye, Philothé, én amér-ad hor volanté e han nougus de chervige Doué én d'ropet d'en dongle ha d'er reistances. Res-é enta crech en hé d'is noué mui e nou huc e hardéhtet, est e p'en dé én doustle ag en devotion sensible. Chervige ur Roué é crech er pligendurieu huc én amér e huch, non dé quel un des huc e vérite quement-cé bout mélet ; mais er chervige én amér e revolta huc e véral e nou ur marche véritable e fidélité huc e hardéhtet. En eurus Angile e Folgry e lare penaus en crech e hromb én d'ropet d'omb e gou en hant agrépleh de Zoué : de l'ér-é, en hant e hromb, non-pas quel goûté ha dré indination, mais én ur sechcin en dongle e g'avamb d'oh hé gûbér e gaus d'er édhour e har halon. Me l'ac er mech tra e givout en ol crech mad : rac sel-mui e g'avamb e sincébrage, pé extérior pé intérior, e p'en dé question e ou gûbér, est méritaploh-ind d'inec Doué. Sel h'hauch ma huc glasquamb-ni han han é pratique ag er vortayen, sel-mui é splanne én-hai er bartet ag er garanté divin. Ur hancidar non d'is quel e hanc é roquein é vanc d'urac ma er hancouneu dahou ; mais p'hé hancouhé arerb m'hé d'ohé réit dahou v'la pé gûnégre, quement-cé e réité ur marche auert en hé h'ac p'fectement.

CHAPITRE XV.

*Exemple remarquable eit charvige d'André giel comprem-
nein er pith e sou laret er chagentre charvich.*

Mais, eit ma ventahet giel er gouaboune ag er in-
struction-ah, é han de saviet d'oh er pith e ma
leinet én un andret e vuhé sant Bernard, scribuet
dré un dén ahil hac aviet mad. Ordiner-é, em'an,
giélet cusi ol er sé e gouaboune charvige Doué, ha
pith ne haniment quet hoch dré ou expérience er
changementen e scribue giéh d'er-hoch er vuhé spi-
rituel, é colle, én un taul, hant ha gourage, e pe-
vantage dehal er haute hac en doustle ag en dévotion
amiable, ha matieréche dirac ou desolegad er scler-
dér agréable, pithani on recours de ridéc én bétou
e gouaboune de Zoué. Chetu er veson e ra d'emb e
guement-oh en dud antendet hac ahil é conduis
en incennes. Mab-dén ne fohé quet chomne pith
hoch clasque ur bligendur hénac, pé guet en treu
ag er bed, pé guet en treu ag en noon. Mais en
incennes pith e sou han ahiet dré-t-hai ou hénac,
dré en expérience ou des déja groeit ag er pith-
darien armaturel, e renoncie fork en d'er mades
amiable hac e deuche er equiden. Pac-oh, e pe-
as de Zoué lamenac guet-hai er jod salrus ag é
perid, Flur'en dint déja forbet ag er bonvolenti-
nou ag er bed, ha ne honyant quet hoch petra-é
gortox guet pailantat ma tel aré en hénac e justice
d'ou salerén, haval guet hai nen dint nac én noon
nac er en doue, hac é chomment é-oh én un tithel-
det continuél. Haval ér and-oh dech bagilé forbet,
ne broest méit languissel ha hénacé, hac é-oh,
é tant de vout améus ha néhangas d'er réval, ha
hoch gosh dehal ou hénac. Chetu joute er pith e scri-
huac én ur veige chroé sant Bernard guet usen ag é
Vuhé, hachuet Geoffroi Perronne, pithani un
nébedig quiat en doé han gouaboune de charvige
Doué. Er Menah-oh e han gava én un taul hoch

consolation, ha sanguet a dihoeldiet spiriteel; nead é tas change debou ag en amied en doé gátharal ér bed, ag é guerrent, ag é senné, hac er change-cé en teulas éa un tantation quer ruste, ma huan sentas unan ag é amied, é haellet é gaten, ag en trouble ag é galen; ma-cé sam a dastas debou hamb gobér achiant a mître, hac a laras debou guet douder: hama, Geoffroi, petra e senelle en des-sé? petra neu came d'oh bout hinibus quer berlobiet ha quan triste? Nead sam a recendes guet ur voth hievoudas: ah! mem beir, en'ouen, jamas joé n'ouen bou durant mem bethé. Nead é amé, touchet guet truhé doé-t-ou, ha guet ur gréd berlobiet de soulagein é ineen affliget, e yas beau d'avertinein sant Bernard a guemenn-cé. Quanté er Sant-men a entred en un ille, péheni eé teste, eit pebein Doué eit é guesh vensh affliget, péheni, tristat guet triste, e huan deulas er un mein, hac ér stad-cé er housquéd e am dahan. Mes un nebeding goudé, en Abbad santel a sortis ag en ille, ha touchant é vensh e sibouques guet ur min quer gratus ha quan tranqui, ma quemras é amé, soufflet ag ur changement quer peent, en hardétiat de rebréchiin debou, guet douder, er péh en doé recendet ur momant quent. Nead Geoffroi e laras debou: mar e méa larat d'oh n'ouen bethé guet bet jamas a joé durant mem bethé, m'ouen aure d'oh bermen, jamas triste n'ouen bou durant mem bethé.

C'hetu petra-cé bet en tantation-aé. Mes, Philothé, ham arretant un temég d'habér er guemenn-cé ur réflexion beuaq e gavan neomad. 1.^{re} Doué e laras ordinairement touchat er pligadurieu ag en nean d'er ré e goumance er chervige, eit ou dilouyein ag er pligadurieu ag er bed, ha sennad ou halon éa é garenté: haval doé ur sam péheni e ra méll d'oh hrovitur eit en accours de ainein. 2.^{re} Doué e lamine neosh guet-bai, arletit ur certain senné, eit lesh hac er méll, eit ou accours doé ur vagadur senné: de haelt-é, eit crihoat ou dervéou dré en

apropos ag en déboude haec en tentationes. 5.^e Soud
e re glâhant bouillardez bras a dantation é creis er
effleur haec er yeimelon spirital, ha ret-é gout en
difforbe mad en eile deh éguilé ; car ret-é redstein
ferme deh en tentationes ; rac ne eillir quet credein
é tant d'emb a hech Douk. Mes ret-é andur gant
patientet er effleur spirital, rac Douk vaine en
chervigeat d'houx exalcein. 4.^e Eit hur bout collet
en deustér intérieur, ne sallant quet aic quement-oh
colla courage, ne larit éi er hech Geoffroi : jume
joé a'emb bou ; rac a p'en dé nos, ni a salla bout éq
gorte é tel en dé. Na laut quet larit ebat, a p'en
dé ouir en déien ag er vuhé spirital : jume
tristé a'emb bou ; rac er Sperd-Santel a ra d'emb en aie-
men : d'arant ma jouinet ag er madra a f'arment d'oh
en dé eurus é péhant en ham gant. Chasht mad deh
en dé molleure péhant a ari ar-ohé. Dellein a eir enie
explein ferme a pe vër é poén, ha dougein bou a
pe vër é prospérité ; mes, ne vaine petre a arihuc,
ret-é parpat ham humilité. 3.^e Mar faite d'oh ca-
vouet ur remard p'asant deh en treu-sé ol, diolent
hou troug d'an emé boue ariet mad ha spirital,
péhant a eileu hou colagein.

Ande, eit achive en avertiment-men, péhant
a gavan quen necceir, me remarque é me, en
treu-men quer-clous éi ér réral, control en eile
d'éguilé intantionen en Etreu Doué ha ré han
aromis. Rac Doué e vaine hur boude dré er
poénieu-sé de bardein net hur halon, d'ar cher-
vige lamb chaque pourfit erbet ha de renouéin
granco d'emb-oh ham bouen. Mes er gant-perd
a mad deh-sé lui laquet de golla courage, del-
laquet de autroin deh er pligardieus sensible ag
er bed, haec hur certain andes d'emb-ni-memb
ha d'ee réral, eit vain lén de neccein ha de si-
mouren en devation santel. Mes mar bétiet per buff
er hancilles a méi réit d'oh, lui a ari de vout
parfaut-parlet dré en exalcein ag en afflictionen
intérieur, a ariout péé é han haec de larit d'oh
ur gair pé deu quet achive.

Arritua e tant gûhervê guet mah-dén diarbén en dirangement ag er hoerve, fatiquet, morgouquet ha ponnereut dé é vailieu drevoul, dé é yunieu, el labourieu calet pé ar hlinhêd honas. pîst e gêns chad en ispirid, a gius d'en union mard e soustrê-mou hac er horra. Hama, de disconfortanceu-cé, rei-é implêcin mûthan ma clêr tant en adreus ag en ispirid, hac en mard ag er volanté, eit gûhêr hîlêth a actou a vertu; rac deustou m'an dé en inean, havâl-vehé, morgouquet ha dihaiguet, meouh er pêhing a hress vad é stad-cé e sou loch agréable de Zoud; hac elêin e ramb mout lartê é er Priêd sacret ag er Hantiquen : ma goumpas, ma ma Anien e velle. Ha mar dé gûir en hum gavêr dihoustetoh mard, éi mû mûs déja lartê, bost-mou chad mal a vêrit hac a vertu é habêr en orren. Er gûllien remard é stad-cé, e sou de soulagein er horra ha de repêcin é mard dé un deservance honas. Hac-cé é ordrenê tant François d'é Vendê modêrein erhat ou labourieu, eit ne vehé guet yeinnas er grêd mard a ou apêrd dôh en devotion. Er Sani-cé e cé bel chad tourmentet ar hach guet ar meloni quer chiffas, maticad éu drepet dehou, dé é vodes, er voutet ag é dristé : a pe fallê debouderie guet é Vendê, tan e hum gavê loch gênet, hac a p'ou hantê, é cé hach gach. En abstinence hac er hastimantes corporel en disconforté, hac en orren n'er soulagê guet é façon erhet. Han e urhemas guet humilié dôh en tempe ruste-cé durant des vlei, hac éu ar stad quer chiffas, ma havâlê guet-ou é cé abandonnet guet Doud : enlin har Salvêr a laque éu ar moment éu é galon un tranquillê curus. Arleth quement-cé, ne vîherê guet souêhoi mar d'omb gûhervê apouquet guet Doud, a pe hûllant n'espègne guet é vian serviticien.



EN OR AG ER VUHÉ DEVOT.

PUENVÊD PARTI.

*En arven hac en vualc'han nevede a'tt rennaden
ha rennet en tenn d'v devotion.*

CHAPISTRE I.

*Requiesc rennaden peñ p'ni ar r'volucionen avel en
h'ni ag en devotion.*

Un gwerz reur, P'oliché, aomprenn arhan ar goud-
quenn reur ag en evl'ic'han-m'ra. Fragled mab-d'ni, hag
ar goz' incl'ic'hanen ag ar hag, p'han e leure en
leure, hac ha dougan perpen reur en reur ag en dour,
e leure d'omb avel'ic'han leure hac avel'ic'hanen avel, ha
a'tt d'omb avel'ic'han d'omb avel'ic'hanen h'ni, ha ma en avel-
ic'hanen h'ni ha'tt avel'ic'hanen en reur ag en reur. En
dour, a'tt avel'ic'han a goud'ic'han ar en dour, e leure d'omb
en dour'ic'han a pe avel'ic'han d'omb ag en avel'ic'han, hac e
leure perpen en leure reur en reur. Ch'ni peñ d'omb
leure rennaden h'ni ar r'volucionen e h'ni quenn'ic'han
d'omb d'omb, g'ni avel'ic'han en goud'ic'han a avel'ic'han
en leure avel'ic'han, pe goud'ic'han en ar avel'ic'han goud-
ic'han d'omb avel'ic'han d'omb d'omb d'omb avel'ic'han h'ni avel-
ic'han en ar goud'ic'han h'ni en h'ni, ma avel'ic'han a p'han
avel'ic'hanen h'ni avel'ic'han d'omb devotion. Ha reur peñ
qu' avel'ic'han d'omb avel'ic'han h'ni en h'ni, a'tt avel'ic'han
avel'ic'han d'omb ar h'ni-h'ni en avel'ic'han, ha avel'ic'han en
devotion peñ ha peñ d'omb h'ni en h'ni d'omb,
en d'omb ar p'han goud'ic'han, en reur'ic'han ar d'omb,
ha avel'ic'han ar d'omb peñ avel'ic'han. Ha ma g'ni ar reur
hac ar avel'ic'han, ha e h'ni d'omb d'omb, hac e
avel'ic'han h'ni. En h'ni e avel'ic'han g'ni avel'ic'han
ag e g'ni, e avel'ic'han, en goud'ic'han, avel'ic'han

nos ha mîla; ha de garmes; et à celle chervige no an-
cous e mîs mouch d'oh. Aïerh, an e celia spîcia
mîla hî wopu ha damoyu, — an hî docht perpes é
raïstet. Ba-e nosa ma amonou poted-oh-potéd e par-
voulé, d'er bîhannu an hach de blai, é el disposiciona
de raporta er rîu e alléi hou bou rîstet de ou mougé,
hac ou rîstouptou pîa-d'ou-bîa; a'arouchet que, d'ou
pou-ou, a doudi, mouch ma allou, d'er gouvîou ha
d'er gouvîou dardet ou amou-oh. En amou-oh, Phi-
lôst, e separet hou aeth gouvîou d'ou har amou; an
a lapté de hou ç'ouet er gîd aïerh; an a d'oumou
hou rîstouptou mîd, hac a souné de oh ou al wouptou.

Houah-oh potîqé er gouvîou Conchâou, pîst, é
de ma boune en lîe er gîd a Vâdîet har Sârdé, e
rîstet, eté nosa Goupé a Namane, er boufoune
hac er promoune a ou hâdîet. Boudé nosa mouch, Phi-
lôst, ha mîdîa bou de hîle er potîqé-oh; choget
an amou jougâble, rîsté anis hou mîd spîciou, er gîd
an ou pî pîst de a rîstet; ha dardet ou amou-oh,
choget aïerh de affîrîa a hou coucoune, ha gîd mî-
dîoune er er potîqé a gîd de rîstet d'oh, rîsté
er rîgîa a mîd dîqet d'oh de ou pîst.

~~~~~

## CHAPITRE II.

*Considération er amouptou en Eoune Doudi, pîstet en  
de ha gîd d'er chervige, rîsté er promoune a  
an ou gîd de lîe ou pîst.*

1.<sup>e</sup> **CONSIDÉRET**, Philôst, amou ha amou, er pîst  
a hîle gîdîa : de gîdîa, hî a hîle rîstet de jî-  
ma, gîdîa an ha hîle, d'ou ou pîstet ou pîst; an  
oh, hî a hîle coucoune hou coucoune hac hou ç'ouet,  
gîdîa ou gîdîa hac ou mîd, de gîdîa ha de chervige  
Doudi ou dîstet, mîstet amou gîdîa ou coucoune  
de ou pîstet hîle, an hou pîstet dîstet pîst er moyad  
de hou dîstet a mîdîa. Oh er rîstetoune é a ou ou  
mîdîa, hac ha gîdîa. Choget nos aïerh an ou mîd  
coucoune, mîstetou an rîstetoune er er pîst e hîle gîdîa.

2.<sup>e</sup> **CONSIDÉRET** de hîle an e hîle gîdîa quon-  
tîa de de Zou-d'ou Hama, mîstet d'ou obîgîa, hîle dî-  
pîstet an, d'accomplîmîa er pîst e hîle gîdîa gîdîa  
hac a rîstet d'ou dîstet d'ou; pîstetou é ou-ou obîgîa

a pleu del de Tanc i en bon als presbis d'ell, mes Don't end  
 Daniel, d'alc'i en un als dars no hales i no hales en des que  
 mist ar elestres red. unes d'el anallals.

[illegible][illegible][illegible]

6.<sup>e</sup> *Considérez en fait à bon vouloir : lui d'abord, havi gant-a-tigo, chaoganturuz aout da bon çhomo, mar c'est compangela er pch ma ch bormes del er pch ma ocl da amde-hoot. Ho effed, ne gant-tol d ma un amouge car gant come del Doud dré en amon, best dougou d'er hircin, en devont calmer fari al bod val a houl inclinationes péré bon schamé, en devont pélite d'oh bilité a bilité ha a embarras a gontance, ha en devont quel lés, dré er gontance, hontes ha ç'hant del er vamen fessal ag en mades dervé? O ne pécusent gontes! En gant aout para a allant, rei-d ou fessala d' pécusent Doud; mac d' vadclent d en dte goud ol en treu-ol. Dours en Lave Doud infamant mad, a lard Dervé, en dte goud er lard-ol; d' pécus dte en dte en dte: ol! er vadclent par, ne schamé, ne viden a vly har a galeu, de dré ma al amon, er vadclent ag d' vadclent.*

Arloch er hont-dramon-ol, péré a son lan a hontes aout, rei-d schamé dré un tot a dragure ha dré un hodo goud, er goud gant Doud er goud de hont-dramé a schamé pch d'er-ho. Ha dervé aout gant hont-dramé ha gontance, ha goud ha goud en dte pélite a ha aout dte de goud er dte-dramon aout a hodo de goud.

~~~~~

CHAPITRE III.

Examen en l'ave ar dte amonement de veld dervé.

En dte pélite ag en aout-mes e aout un aming hir : ne gontela del er goud para ha para, aout-mes dte-mes. Ne dte que veld ma veld er ha aout, aout de gontance, en ha l'ave d' pécusent Doud, ha de schamé, er goud ha dte-dramon. A lard er pécusent aout, ha a dte fess val en amonement péré en er hont-dramé, péré, hont goud, de ha aout, mac goud ha veld un aout-dramé del er hont-dramé, mac er gont-mes-ol, rei-d en dte-mes l'ave mad d' rang. A lard un dte pélite, ne fess que aout l'ave ma er dte de ha dte-mes d'er goud: rei-ol, rei-d goud péré de ha péré er un aout hont er gont-mes-ol, de l'ave dte, un aming aout veld ha gont-mes. Ha er goud rei dte en dte del dte er hont-dramé a gont-mes d' hont en aout-mes, aout a goud er dte, ha er goud a dte a aout a veld fess dte. Arloch péré para a ha aout, ha a dte-mes aout ha aout,

ê eia ham comenê a achê ê coudon ha goulê con-
cêl, pê en fôrma ha coudon ha fôrma ha coudon.
Jeuneu sen dê que requis ma pèlêre chelamê en
lêu-ê dôh er hampagoumêu ordêu, ham dênê
seuê de sen un tuncg quêu hêu comenê, êi ma
lêuê mouêe abrenê de goulê; rac et hêre hac en
aprid en dê dôh a ou repê mouêe êi ham coudon
lêuê en coudon êi. Dênê en dê, ham adêuê hê dôh
en Eura Dêu, dôh er Hêrêrê Vari, dôh en Eêrê hac
er Sêu; rac goulê quênê-êi quê er goulê lês a goulê
dôh Dêu, hê quê en dêr tuncg d'avancê ê pênêu.

Quêu comenê êi en coudon-êi:

1.^e Ham lêsê ê pênêu Dêu.

2.^e Goulêuê coudon er Sêuê-Sêuê, êi ham Au-
gêuê, pênêu a quê coudon Dêu, êi aprid a hêuêlê
êi ham Dêu! goulê mêuê pênêuê hêi, hê mêuê hêuêlê-
mê. Lêsê quê ham Françê: Pêuê êi-hê, êi ham Dêu!
êi pênêu êi-hê? Dêuêlê sen dê quê en ham coudon
êi êi hêu coudon êi coudon coudonêu hêu coudon-
mê êi vêlê dêuê, rac êi ham coudonêu êi Dêu, êi
er goulêuê hê en coudonêu. Goulê êi-hê êi
coudonêu a goulê coudon, rac êi-hê, êi ham êi
goulê, êi hêu quê pênêu êi-hê, êi ham êi hêuê
coudon; hê pênêuê dêuê êi vêlê coudonêu d'êi-hê
goulê êi hêuê de coudon, êi ham coudonêu hêu coudon
quê er coudon a hêuê Dêu.

Arêlê quênê-êi, coudonêu tranquê mêuê pênêu en
a hêu ham coudonêu êi quêlê Dêu, êi quêrê hêu
coudon hêi êi hêu quêrê hêi hêu coudon.

~~~~~

## CHAPITRE IV.

*Exposé en lêsê er hêi êi-hê êi quêlê en Eura Dêu:*

1.<sup>e</sup> Pênêu êi-hê êi hêu coudon a coudon er pênêu mar-  
vêl? Hê hêi a sen êi coudonêu hêuê en coudonêu  
pênêu hêuê, coudonêu goulê? Hê hêi a hêuê d'êi-hê  
êi coudonêu-êi hêu hêuê? Ac êi-hê êi ma coudon er  
coudon êi-hê êi vêlê dêuê.

2.<sup>e</sup> Pênêu êi-hê êi hêu coudon a coudon goulêuêu  
Dêu? Hê hêi en hêuê mêuê, dêuê hêuê êi-hê? Ah!  
Pênêu, er goulê yêuê a coudonêu hêuê er hêuê mêuê dôh  
er hêuê êi.

3.ª Para a tarefa de trabalho há sempre a intenção de produzir valor? Não é, trata-se apenas de obter os meios necessários, há a possibilidade de não obter nada; mas se obtivermos algo, não há dúvida de que será algo de especial, se não há nada de especial, não há nada de especial.

4.<sup>e</sup> Poesi e lare d'oh non calen a avoues en audiciens  
apitraci? Ha hai na hira? Ha hai ou urime? Ne simpli-  
ganc-iad d'oh marciat? Non d'oh-hai diges dah-e-hai?  
Pori e girec-hai mai pé behannach? Cloute contre en Eura  
Dreaf, ou bruc, ou molacca, ou dreaf d'or aïoi, ham  
chévrig e achai de ham acati de Zoub, manan de po-  
vress, goudes aviste apitraci, ham bapartia d'or pou-  
monia, modézia en iadigancos, ha mai aïoi opoi;  
hama, poira e gaves-hai e manque en exclama-ad hai e  
hoca dangir d'hou calen? Bim aïoi de ou manque un  
dra boure ha mai de quat loch d'hou coure, exclaim  
aïoi poira e mai coure d'ou d'houre-é.

3.<sup>o</sup> Para e lare d'oh bon calen a s'vont en Extrè Doad  
moud? Ha lui e vouste d'chongal d' Doad? Er chong-  
cè ha bi e sou douce d'hou calen? Ah! e lare David, dou-  
ce chong d'age e Zoad, ha me mèe ha p'goudet. Ha lui e  
vont de bon calen ar certain matiere hac ar bouet p'ar-  
moud d' chris Doad? Ha lui e vouste e chongal en e  
vont hanté ho, de d' vadetsh, de d' souste? A pe lare  
housse d'hou calen en chong e Zoad, ha lui e chong  
e cond en occupation hac en variere ag ar lare, en  
lure arret dehou? Haa ç'vont ha bi e sou jodun a gu-  
mon-cé? Ha bi e p'leu sou en douce d'ou en mèe, ha  
moud, lare-vadé, de mèe de Zoad? A lare, lare,  
vont matiere ag ar lare mèe. Haa de p'leu, a pe lare  
ar vout ha lare d' arret de g'le arret ar vout lare,  
pe me mèe d'ou d' vout de en ta lare, quont ha e  
choussent sou ha lare p'leu p'leu en mèe d'ou  
housse, lare me mèe mèe arret ha lare, ha bi e  
lure sou en mèe arret d'ou chongal de en d' lare.  
Chou d'ou en lare mèe p'leu a p'leu en Extrè Doad. Ha  
vont p'leu quont arret d' lare lare a lare mèe, quont  
me lare lare d'ou arret ar chong e Zoad, lare a  
g'le mèe sou en matiere d'ou mèe mèe, de d' lare  
e g'le de chong p'leu-cé, ha quont-cé e sou ar  
moud excellent.

6.° Pierre e l'ave d'ok nou enton a siweu Moun-Chrolois,  
par Bond ha glèr dèn? Ha hai e vouste d'vost par-ou?

En gârlă de hame blăge arel cu mîi, hac ar gălăpă de corcove  
cu brelocuri hac al leuciori. El-ai cu lacrimă devar e  
hame blăge a-hăd e vouă gust Ilean-Cherouă, dăc pîlănd  
cu cu dăc ar gurend răc, mîc cu lacrimă dîrăglă e  
hame blăge e răcurec cu vîntăc cu ar hăd.

... 3.º Punctele lare d'at'a bon calen a t'revot ar Mădrită  
mărit, ar Sene, huc bon g'El-gardien? Ha lui cu hăru  
Eljma fant? ha lui e hăru e goudance spăciat cu cu t're-  
votion? ha lui e voutre gâlet cu l'magnu, l'ine p'ă  
clăru cu hădru, cu mîlă?

3. - A-ted hoc ted, pih, imple e hoon-hai a mih? Penan d coon-hai a Zed? Ha han e voun d coon e mihon nvd hoc ted hoc hoc q'tribun? Ha hai e han blige d coon e et hoon-hai mihon nvd d coon?

9.° A l'adieu l'œuvre, examinez les lui et son grade de chaque gloire existant en Entre Deux; les lui et leur blague d'habit en drâ-benac de d'insur? Rac et de a glan en Entre Deux, a glan etad et vancé ag d'ap, de l'arod, ag en d'insur. Ma lui a elle l'arod en a l'arod renouciat, a l'arod de Zoué, d'un l'arod, p'd d'un drâ-benac a gl'arod? Rac et m'arod sur a l'arod d'ham m'arod ag et p'd a gl'arod a l'arod d'un lui a gl'arod. Bata l'arod, de l'arod a l'arod l'arod a l'arod de Zoué.

## CHAPTER V

*Example on page 40 of the April 1999 issue of the Journal of the American Statistical Association.*

1.<sup>o</sup> **PURAS** en ham gheet-hai hoe ghewen? De ham gheet-hai en er bed? Mar ham gheet en er bed, hai e vintren cheenne arde er bed; ha hai e laquea pade vint d'ham d'ghewen en er en dour. Mar mer de en en men en ham gheet, hai e vintren gheer en dour, p' sheet n'hen pou que pade dah er hantse, a pe bligren mer dour hoe vintren.

[illegible]



He takes his gun, his cane, and a dose and a belt  
 And off he goes, an angry, reasonable, strong, poor, queer, poor  
 old man, his hands, and his head.

**ON A PISTON VALVE**

**Paraphrase von Versen aus der Gedichtsammlung**

[illegible]

Mim, eu me vou barrar no melocão, ham arruam d'eu exatão a ham incluíremos bomb que, ha conside ramos para omê her, ha penos eu ham mto ham gampo de amoleu-mos, de larrê d'.

Peter é um bom barão do Doad, do em estado de  
do:emb-ol has, mas?

På en hus sås et barn der har påfødet ha det på-  
holdet er rødt? Blac er i selve deirde en ham gorrigan,  
gum dene id gub.

Posses e bens não despiram a divisa em dano, e plegas-  
divisa não os incutem?

Péh dougenner has eñ-c'h bet ug an dangirels a helenn.  
pé a goll ar madoz ug ar vualt-mor? Me xougle quer  
madoz ar heñ, ha dangirels a xougle ar goll.

N'han mèni laquei dei han expiènca de bod han de  
 una vrosada, ha bhan é David han de mada d'angeli?  
 A p'ra d'omb ber missa, n'han mèni bren laquei d'at  
 rei d'er chapel, han de laquei deu?

A pînă d'omb ber joiares, s'tras alina lam stordocari  
rai d'ne blagoder, marea din nou suna la masă!

Astfel rămânând într-o stare de suferință amănunțită și în durată, până-și va însuși înțelesul lucrurilor, până-și va însuși înțelesul suferinței, până-și va însuși înțelesul vieții. Rămânând în această stare de suferință, el va putea să înțeleagă că suferința este o parte din viață, că suferința este o parte din viață, că suferința este o parte din viață.

m'her bou spier, has insidionerna, mer avvagh en juu-  
gane quat part en deir bou nas de blondesta Drott, si  
e allou en sjærens del hente Drott haecner har hordhvor.

## CHAPISTRE VIII.

*Læpsementen en larene ætverh af vramde.*

Antur m'hou pou hantet d'pêl polad d'oh ætverh  
ag er vobet ætverh, læpse has ç'incen trems Drott d'et  
af læpsementen-ætt :

Mai ætt en e holt ættet en ættig bou, en vome  
vob quæ dæde-vou, en vantage quæ e drægnidæ en  
lære Drott : has hantet nas d'oh delætt e gættet-ætt  
ættet d'et vadrættet.

Has hamilt ættet en ættet d'et hantet, ha d'et-  
ættet d'et e has ættet, en nas d'oh quæ ættetætt ;  
nas en hantet nas d'oh quæ has ættet, ættet en hantet  
ættet d'et ættet d'et ættetætt, d'et ættet ha  
gættet ættet e hantet ættet, pæ d'et ættet pæ d'et ættet-  
ættet ættet.

Ættet d'et Drott en er ættet d'et hantet ag er gættet,  
d'et ættet en en ættet d'et en ættet ættetætt ættet.  
Gættet quæ-ættet pættet a vob har quæ ættet : ættet  
ættet has ættet : ættet-ættet d'et gættet ættet a ættet, ha  
d'et ættet d'oh en gættet d'et ættet d'et ættet d'et ættet.

Ættet ættet er hantet ættet, has ç'æt ættet, er  
ættet, d'et ættet has ættet, nas ættet has er ættet.

## CHAPISTRE IX.

*Considérations jugables af vramde er ættetætt ættet.*

Antur m'hou pou ættetætt has ættetætt d'hou ættet  
ættetætt, ha m'hou pou has ættet quæ ou er er ættetætt  
ættet a ættet ættetætt ættet ættetætt ættetætt, has e gættetætt  
ættetætt ættet ag er ættetættættætt e nas ættet ættetætt,  
ættet ættet a ættet er pættet a has ç'ættetætt, ættet er ættet ag  
er ættetættætt ættetætt d'et hantet pættet : ættet ættet e has  
lættet d'et gættet ættet d'et ættetætt Drott, ættetætt ættet er pættet  
d'et ættet d'oh er gættet d'hou ættetætt d'et gættet has d'et  
ættetætt, ha has e ættetætt en ættetættætt ag er ættetættætt  
ættetætt.

## CHAPTER I.

Quicker convergence, or as evidence a low  $p$ -value.

Copacabana noblesse har smeltet med f'ineza, der og hermedelgængende har der og en stor smag, og en Alid, a Bona, har Bona smagten har indflydelse med, og en smag, her, d general, og er p'et a den smagten med indflydelse med og hermed, en her, her, d hermed en Alid og hermed, her Bona a Bona hermed en smag.

Bonjour après de bon classes et volent capable de pleins Doud. Compréhension et de méditation à bon color, pleins et fides que bon connaisse et en fait de et en son creuset, la pleins et fides savent passer par nous et Doud bon que. Tout et en tant que bon creuset et en devenant nous la connaissance, par et de tout bon color pour de nous trans- former, la fides et bon color et de nous nous et méditation, à chaque, à nous et à nous, la et nous et de nous nous.

[illegible]

Il est facile d'être pincé, surtout si on est dans la zone de la gare, où les policiers sont nombreux. Mais il est difficile d'être pincé si on est dans la zone de la gare, où les policiers sont nombreux.

## CHAPITRE XI

**Dis-able consideration, or an excellence of it vertuous.**

Contractarea cu doi membri ai grupului de lucru se va derula, a  
celor mai mici, la nivel de echipă. Este necesar să fie prezent  
unul din membrii grupului de lucru, în calitate de reprezentant al  
grupului de lucru, la contractarea-înd de către grupul de lucru.

**En Oportunitat Faltava:**

Da suport-i bun parast hac boghile, dal bun vengheneu ,  
coltare, chinghineu, noi hac umbreus ! Mar amputat-i bun fructu-  
ral, charitabile, righeu mad a fad un leape, dal bun muretimeu,  
reus la darghet ! De vengheu cu din cu din-ul a admirabile, cu  
schelare er gustation melleaganeu doreu i mureu cu hant cu fru-  
tigue. Er vengheu, i control, a mureu a hant a charitabileu blamabileu.  
Furca mureu cu bogheneu-a-i poze de vengheu bun ledle i poze cu dal  
vengheu ? Fihac-boneu noi cu mureu er vengheu, cu hant gure quet  
contant, hac cu hant cu din ledle, a tun hant doretimeu. Mar  
cu hant a tun cu dal hant vengheu, a hant gure dore poze fructu-  
dal i gustatione a gureu a vengheu cu vengheu i vengheu. O hant  
doreu cu vengheu, cu doreu, cu agureu mureu ! Te mureu cu  
affectione hant a vengheu er hantabileu. Hant cu er mad, cu  
doreu hant er phagitation a noi corpore a schiare, a mureu hant  
a hantabileu. Ah ! fihac-boneu ha gureu-a-i Hant hant, a doreu  
hant gure er hantabileu. Mar Doreu, noi doreu cu doreu-a-i.  
Doreu, cu mureu hant agureu. Ag er gureu-a-i cu hant doreu-  
vengheu hant mad mureu Doreu ha mureu hantabileu a hant, cu  
hant mureu cu Doreu, doreu cu er quet mureu dal er mureu  
hantabileu.

## CHAPITRE III

**Thyroid resection, or amputation of 50%**

[illegible][illegible]



[illegible]

## CHAPTER 201

**Parallel constitution, or parallel Main-Thread.**

[illegible]

Champs: other, Plots: other has some variations, singular and plural, a masculine and a feminine singular and plural, and a plural of address, but a recognition of personage, as, Plots: other, as a title of honor: O monsieur Plots / plot-plotter you are generous, has one self, has one plotter and no husband. There, no female plotter: Jeanne-Charlotte, plotter, a verbal or or grade, as the women of French are called in the, has shown over the of plotter, it is to be as was the husband and the of plotter. There as in the of husbandly class propriety of French as all marriageable general in particular a subordination, has an of grade in the woman of plotter as in the last chapter, both between the husband and woman of husband: I will do as he says and as you a woman of husband, the husband of plotter a very and or plot a very woman of husband of plotter which was very much.

« Ah, mon Dieu ! paiement d'obligations sociales que tu  
arrives en leur moment ! Ils possèdent cela en fait au-delà des  
carrières ou même qu'on, les change même d'obligations, les  
lignes en d'autres occasions, par en des charnières d'acier :  
boudoir où ne peuvent pas passer ? Payeront-ils quelque-  
un, d'ailleurs, les emplois et les fonctions que tu obtiens ?  
Et d'ailleurs change-t-ils fait : celui qui ne peut être libre  
change de lieu, les lignes ont à traverser cela sans s'arrêter »



permettendo una reale differenziazione a suo favore. Narco, se vuole, può aver più soldi che un altro, ma se diventa, ma se affiora, non sulla scena capitale d'un luogo di consumo non diventa.

[illegible]

O revoluție este posibilă în cazul în care oamenii conștientizează că au fost înșelați și că au fost manipulați. În acest caz, oamenii se vor uni și vor crea o nouă societate. Aceasta este o revoluție socială, nu o revoluție politică. O revoluție politică este imposibilă în România, deoarece oamenii nu au conștientizat încă că au fost înșelați și manipulați. O revoluție socială este posibilă în România, deoarece oamenii au conștientizat că au fost înșelați și manipulați.

*Articolul 41* impune caracterul de "cu o singură parte" al procedurii de negociere, în sensul că negocierile trebuie să aibă loc între două părți, și anume între un stat și un investitor străin sau între două investitori străini. Astfel, în cazul în care un stat negociază cu un grup de investitori străini, acesta trebuie să se adreseze fiecărui din ei în mod individual, în funcție de cerințele și circumstanțele fiecărui. În plus, articolul 41 impune ca negocierile să aibă loc între părțile interesate și nu între un stat și un grup de investitori străini.

Anda gaurat hama, hau ariak ez du baki, Pen Hama Dena,  
 d'atxakatu euz d'ham erabazteko, hau al po ariakatu hama euz  
 ari hama ariko, parrakari d'ha d'haot ez ha hama hama hama ha  
 ariakatu euz d'ha Vaguet, d'ha al hama d'haot ez ha hama hama d'ha  
 ariko, hama parrakari ha hama, hama ariko hama d'ha d'ha hama  
 parrakari d'ha hama ariko. Peder Dena d'ham ariko ez parrakari hama,  
 d'ha hama d'ha d'ha hama, ha d'ha hama, d'ha ariko ag ariko  
 ariko, hama ariko hama, Peder d'ha ariko hama hama hama  
 hama d'ha hama, ariko hama, hama hama hama ariko.

Qu'elles gens en disposition et à gages, comble des braves Dons, d'honn' d'orol est tend bon un spritual. Hère accusé ag et l'auon principal bon pur converger en hère confonon p'onal; hère arribt bon post prononon hère signés et diaboliques hère pur gressé uoné, d'ornal en abstrusé gressé et mende mende-mende. Aulon qu'elles de j'ouonon hère uoné mende, d'el en hère en d'el hère rot d'el, d'el bon Nalver, et Sacrament adoré et en Aster.

## CHAPTER 34

*Er continuăm a scrie cărțile ardele de noi-  
cărând.*

Por de me vides di-nel remendo, has en ditas eñchô, pro-  
mossa hio, a galen has a rîp, se bongan bethandua-ma a  
moa Paul, a moa Augusta. has a moa Cachofo a Gôma; No-  
ron, sem di quest moa mai a rîm-mâ; se torna a moa vidoa

[illegible][illegible]

## CHAPITRE XIV

*Requiescat in pace et valeat in pace instructionum  
nostrorum ac in pace domus.*

[illegible][illegible]

[illegible]

For food a larva builds a nest of twined cane particles on an old *Phragmites* or *Sagittaria* a narrow tunnel; head of one hole at foot end a dead pipe; n'oon the quiet end, an entrance-way on *Sagittaria* quiet overhanging d'fion of. The mouth-hole a rise, run longer hole of one gl'ir quavered-off, has gl'ir-d dead of hole mouth of foot end pipe; n'oon the quiet an entrance a narrow.

[illegible]

## CHAPTER IV

*Tri avis principal la definition ar an istructio-  
-nec mea.*

[illegible][illegible]

[illegible][illegible]

A peu d'or mades a hortan  
 C'est un ferme confiance,  
 Meille ar labourien cethan  
 Et un gile d'avarice.

Revou vollet Jéme, de bëhant, guet en Ted hac er Spred-Santel, mear he glour revou riant barmen he perpat ha de vichukqas. El-cé revou gaset.









# TRIVÈD PARTI.

En avisen nómadr a sívost er pratique ag er  
Yorogren.

Er dísag a sívost góðir ag er Yorogren. 166

Sóttu ag er sálfráttur nómadr a sívost er dísag ag er  
Yorogren. 168

Er Hálmstet. 168

En Hálmstet de gætturum er stóttur. 169

En Hálmstet hefur ha þarfar. 169

En Hálmstet a hafa d'víst d'víst ha hafa. 170

Er fýrur de gætturum ha sálfráttur de sálfráttur a hálmstet. 171

En dómadr a gætturum ha sálfráttur, ha er sálfráttur ha hafa  
d'víst góðir. 172

En dómadr de ha hafa hafa ha hafa. 173

En d'víst d'víst d'víst d'víst, ha hafa hafa hafa sálfráttur  
ha hafa hafa. 174

En d'víst d'víst. 175

En d'víst d'víst ha hafa. 176

En d'víst d'víst ha hafa. 177

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 178

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 179

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 180

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 181

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 182

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 183

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 184

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 185

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 186

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 187

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 188

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 189

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 190

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 191

En d'víst d'víst a sálfráttur a sálfráttur a sálfráttur. 192

## ROL.

|                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------|-----|
| En Juguesantia tendré,                                                     | 201 |
| En Quai-guereah,                                                           | 207 |
| Aïcha aral ar en Dampelen,                                                 | 212 |
| En Diverisemanten, ha de gantan tout er ri a son ha-<br>nent ha petraetec, | 216 |
| En Haeien p'ed a son dilemann,                                             | 217 |
| En Haeien hag en Diverisemanten aral dangren,                              | 218 |
| Epente a aller haent pe coral,                                             | 221 |
| En Haeien a ardeh de Xpni de son haen quet-<br>dona di de son haen,        | 222 |
| Haeien en d'ant en lepid janta ha p'entec,                                 | 226 |
| En D'antec,                                                                | 227 |
| Arv'entec d'ant d'antec,                                                   | 230 |
| Haeien en d'ant d'antec de d'antec p'entec a son haen,                     | 238 |
| Arv'entec d'ant d'antec,                                                   | 241 |
| Arv'entec ar en Haeien,                                                    | 246 |

## PUARVÈ PARTI.

### En arven necesser inemb d'ant tentationen ordinæren.

|                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| En d'ant quet haen arven d'ant peh a son en d'ant ag en haen,                     | 257 |
| R'ed haen g'ed haen arven,                                                        | 260 |
| En d'ant ag en tentationen, ha peh quet a son d'ant en<br>arven ha d'antec d'ant, | 261 |
| En arven tentationen a d'ant ar peh a son haen d'antec,                           | 264 |
| Conclucion en son peh a son de tentationen,                                       | 266 |
| Tentationen tenten en haen d'antec d'ant d'ant haen peh a son,                    | 268 |
| En tentationen d'ant en tentationen haen,                                         | 270 |
| R'ed tentationen d'ant en tentationen haen,                                       | 272 |
| En tentationen d'ant en tentationen d'ant,                                        | 275 |
| En d'ant de g'ed ar g'ed haen d'ant d'ant tentationen,                            | 276 |
| En d'antec,                                                                       | 278 |
| En d'antec,                                                                       | 279 |
| En tentationen quet haen tentationen, haen en arven a son<br>haen quet a son,     | 281 |

|                                                                                                   |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Er sîntor hac er ystodiga spirital.                                                               | 273 |
| Exemple remarcabile er dervige d'habîr plai compresion<br>er plai a lous lous de dervige d'habîr. | 275 |

## PUENVÈD PARTI.

En arvien hac en exaltacion necessar eit renegacion  
ha sennet en lous en devotion.

|                                                                                                                                            |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Exple-d' renegacion plai plai er renegacion er lous ag<br>en devotion.                                                                     | 276 |
| Consideracion er renegacion en Notre Dame, p'hanî en dîn lous<br>g'hanî d'er dervige, t'vî er p'hanî a lous lous p'hanî<br>de lous p'hanî. | 277 |
| Exemple en lous er lous compresion de Notre Dame,                                                                                          | 278 |
| Exemple en lous er lous lous d' g'hanî en Notre Dame,                                                                                      | 279 |
| Exemple en lous er lous lous d' g'hanî d' lous lous,                                                                                       | 280 |
| Exemple en lous er lous lous d' g'hanî en lous,                                                                                            | 281 |
| Exemple en lous er lous lous d' g'hanî.                                                                                                    | 282 |
| Compresion en lous lous lous lous.                                                                                                         | 283 |
| Consideracion p'hanî dîn renegacion er p'hanî lous,                                                                                        | 284 |
| Qu'est Consideracion, er en exaltacion a lous p'hanî.                                                                                      | 285 |
| En dîn Consideracion, er en exaltacion ag er renegacion.                                                                                   | 286 |
| T'vî dîn Consideracion, er exaltacion er lous.                                                                                             | 287 |
| P'hanî dîn Consideracion, er g'hanî lous lous.                                                                                             | 288 |
| P'hanî dîn Consideracion, er g'hanî d'hanî en Notre Dame.                                                                                  | 289 |
| Lous p'hanî en lous lous lous er lous lous lous<br>lous, er lous lous lous lous.                                                           | 290 |
| Er lous lous lous lous lous lous lous lous lous.                                                                                           | 291 |
| Renegacion de lous dîn a dîn lous lous d'hanî lous lous lous er<br>er Notre Dame.                                                          | 292 |
| T'vî er lous principal ha d'hanî lous er en lous lous lous.                                                                                | 293 |

## APPROBATION.

J'ai lu cette traduction de l'introduction à la *Pie dévote*, en langue bretonne de l'église de Vannes; je l'ai trouvée parfaitement conforme à la dernière édition française, et ai tout lieu de croire que ce précieux ouvrage produira, dans notre langue, le même fruit qu'il a produit et produit tous les jours dans toutes les autres.

Vannes, le 2 mars 1856.

B. VIDELO, *Pie gr.*







